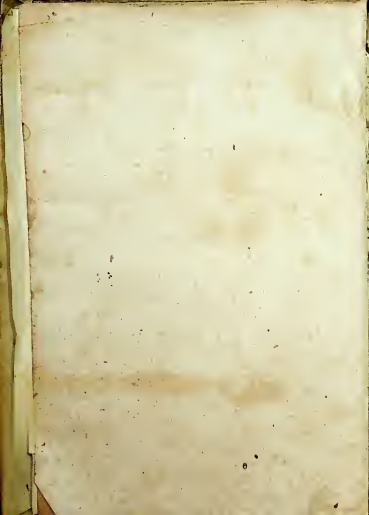


Cas

1

Cas C21
Chastel, M. le
Histoire Générale
~~des Indes occidentales~~

9017



HISTOIRE
GENERALE

DES INDES OCCIDENTALES
ET TERRES NEUVES,
qui iusques à present ont
esté descouuertes.

*Traduite en françois par M. Fumee Sieur
de Marly le Chastel.*



CAR. C 21

A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue saint Jacques
à l'enseigne del'Escu de Halle.

M. D. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer, vno fois ou plusieurs, vn liure inritulé *Histoire generale des Indes & terres neunes, qui iusques à present ont esté descouuertes.* Et faict defense lediét seigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou distribuer en ses pays, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer lediét Sonnius. Et ce iusques au temps & terme de sept ans, à compter du iour & date que lesdiets liures seront acheuez d'imprimer, sur les peñnes contenues és lettres patétes dudiét Seigneur. Données à Bouloigne le 16. de Iuillet 1568.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & scéllé du grand seau
en cire iaune.

9057



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE MARESCHAL
de Montmorency.

MONSEIGNEVR, encor que iusques huy la puissance ne m'ayt permis de vous declarer par autres actions la bonne affection que i'ay de cōtinuer en vostre maison, le seruice encommencé dés long temps par feu Monsieur des Roches mon pere, soubz Monseigneur le Connestable, que Dieu absolue: si est-ce toutefois que la bonne volonté esguillonnee par vne certaine passion n'a peu en rien estre refroidie, ains entant que l'aage l'a peu permettre a tousiours cherché les moyens de le vous faire paroistre, & mesme n'en ayant aujourd'huy autre que cestuy-cy, encor

qu'il soit petit, si n'ay-ie osé le laisser. Ainsi, comme si ja l'auois esté receu en la continuation du seruice que ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous offrir ceste mienne traductiõ, qui discourt des Indes Occidentales, & des terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes: en attendât que la fortune me presente vne occasion plus suffisante pour vous faire vn seruice plus agreable. Je vous supplie donc Mõseigneur, qu'il vous plaise receuoir ce mien œuure comme auez accoustumé prendre tout ce, qui avec vne bonne intention part de l'vn des vostres. En ce faisant ie m'assure que ce liure courant par entre les mains des hommes soubs l'ombre de vostre grandeur sera mieux receu d'vn chacun, & me donerez courage de continuer le seruice que ie vous doibs. Qui sera pour fin où Monseigneur ie prieray le Createur vous donner en santé longue & heureuse vie. De vostre maison de Marly le Chastel, ce septiesme de Septembre.

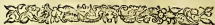
*Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, M. Fumee.*

SONNET.

*Voulant ce monde en esprit compasser
Par le moyen d'une vieille peinture,
Ou bien par quelque ancienne lecture
Ses degrez longs & larges amasser.
Soit que tu vueilles quelque temps passer
A rechercher les secrets de nature.
Soit que tu vueilles veoir en esriture
Harnois par guerres civiles casser.
Ce n'est pas assez de veoir un Mela,
Un Ptolomee, Strabon, un Sylla:
Ce n'est assez de feuilletter un Plin,
Encor fault il pour contenter l'esprit
Lire ce liure, qui au clair desferit
Comme en rond cet uniuers se termine.*

PROLOGVE DE L'AVTHEVR.

LE monde est si grand, si beau, & si diversifié de choses
différentes les vnes aux autres qu'il ravist en admiration
celuy, qui le veut biē contempler. Il y a peu d'hommes, s'ils
ne vivent comme bestes brutes, qui quelques fois n'emploient
leur esprit à considerer ses merveilles. Car le desir de sçavoir
est vne chose naturelle à vn chacun. Il est biē vray qu'aucuns
ont ceste envie plus grāde que les autres pour avoir l'art &
l'industrie conuinctes à leur inclination naturelle. Tels person-
nages entendent beaucoup mieux les secrets, & causes des
choses que nature procreē. Mais encor qu'ils soient si subtils,
& si curieux: si est ce qu'à la verité ils ne puenēt avec leur
grand esprit, & sçavoir paruenir insques aux œuvres mer-
ueilleuses que la sapience diuine a faittes avec de grands my-
steres, & faitt encor tousiours. A ce propos nous voyons
le passage de l'Ecclesiastique estre veritable, où il est dict:
Dieu a mis le monde en conuersion, & dispute entre les
hommes, afin qu'aucun d'eux ne peust descouvrir les œuvres
quē luy-mesme a faitt & faitt tous les iours. Mais encor
que cela soit vray, ainsi que mesme le confirme le sage Salo-
man disant: Avec difficulté nous ingēōs des choses de ce mō-
de, & avec vn grand travail espeluchons ce que nous auons,
& voyons deuant nous, si est-ce que pour cela l'homme n'est
point incapable, ny indigne d'entendre que c'est que du mon-
de, & quels sont ses secrets. Car Dieu a créé le monde pour
l'homme, & l'a mis en sa puissance, & sous ses pieds, &
comme Esdras dict: Ceux, qui habitent la terre, puenent co-
gnoistre ce qui est en icelle. Puis que donc Dieu a mis le mon-
de entre nous pour en pouuoir disputer, & nous a faitt capa-
bles de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclina-
tion volontaire, & naturelle pour sçavoir, ne perdons point
nos priuileges, & les graces qu'il nous a faittes.



AV LECTEUR.

DEpendât que ces derniers troubles auoient cours, pour soulager mon esprit greué de veoir vn temps si calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoissance de beaucoup de choses, desquelles on parle en l'air & par vn ouy dire seulement, qui oultrepassant tousiours ses bornes, selon la nature d'un bruiet volât, faiët bië souuët charger le vray en faux. Or ce qui me feit choisir ce liure entre autres, estoit que mon esprit atedié de longue maladie ne requeroit point vn estude plus solide, & aussi qu'il cōuenoit bië au temps turbulēt, auquel pour lors nous estions. Car le quatriesme liure discours amplement sur les guerres ciuiles, qui sont aduennues entre les Espagnols pour la domination du royaume du Peru. D'auantage ie voyou noz histoires Françoises manquer de ceste cy. I'auois leu Ieã Leon pour l'Afrique, François Aluarez pour l'Ethiopie, Lonys Bertoman pour l'Arabie, Perse, & Indie Orientale, & Antoine Lopez de Castagneda, qui descriit de la descēte des Portuguais à Calcut. I'auois ven les obseruatiōs de Belō pour la Grece,

L'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Egypte, & pour les mesmes pays la Cosmographie de Lenât faicte par Thenet. Mais ie n'auois peu recouurer en nostre langue ny mesme en Latin aucune description des Indes Occidentales, que vulgairement par vn mot general nous appellons terres neuues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre l'agne de vingt-huiët ou trëte, qu'auoit faicte en Espagnol vn certain Croniqueur du Roy d'Espagne touchât les choses notables qu'il auoit venes en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, ou Monsieur de Villegagnon alla il y a treize ans. Mais, hors-mis la description du pays où noz François descendirent, la plus grand' part de ceste histoire n'est farcie que de mesonges, non pas forgees par l'Autheur, mais par des marimers, qui luy en comptoient ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des fautes en la situation des lieux, & des abus, en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quand il veult descrire la separation des terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encor est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous a donné cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tirer du premier coup la verité d'une chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pense par la traduction de cet ceuvre com-

A V L E C T E V R.

posé par faire quelque profit au public, non pas tant pour les costumes, religions, & façons de faire des Indiens qui sont comprises en ce liure, cōme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de point en point par l'Authour aussi doctemēt qu'il est possible. Ainsi le Cosmographie, l'Historien, & le guerrier apprendront, aussi fera le Philosophe s'il veut esplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera. Quāt au style tu le trouueras rude pour les sentēces mal ioinctes. Et ceste façō d'escrire est si cōmune à nostre authour, qu'il eust fallu chāger tout. Ce que si i'eusse fait, possible eust-il esté trouué bō d'aucū, & mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de l'authour tel qu'il estoit, esperāt q̄ tu supporteras aussi aisēmēt ceste traductiō q̄ celle de beaucoup d'autres, q̄ soit en François, soit en Latin, ont traduit grossēmēt ce q̄ estoit aussi rudement conché par escrit. Encor ie m'assure q̄ tu ne trouueras pas trop mauuais mō style doux, et simple. Au reste ie te veux aduertir, q̄ tu trouueras en ce liure des fautes, qui sont suruenues en l'impression tant aux mots qu'aux poinct̄s mal situez. Je t'ay remarqué les plus apparētes, et te cōseille de les corriger suyuāt ma correction, deuāt que tu te mettes à lire ce liure. Car autrement tu te trouueras empesché à beaucoup de passages. La necessité, qui a oit celuy, q̄ entreprint ceste impressiō d'aller en Flādes pour ses vrgēs affaires, lors q̄ la premiere feuille se ietta sur la presse,

est cause de ce que tu as cet œuvre si mal poly. Il y a encor d'autres fautes, lesquelles ie n'ay correes. Mais elles sont si legieres qu'elles ne retarderont la lecture, & ne te cacheront auennemēt l'intelligēce de la lettre. Pour ceste cause ie m'asseure que tu les excuseras aisement. Tu trouveras aussi ces deux mots Adelantado, & Pesant assez frequens en ceste histoire, qui ne sont pas cognoz à un chacun. Ainsi voulant satisfaire à tous i'advertiray ceux, qui en sont ignorans, que ce mot Adelantado est un nom de dignité appartenant proprement aux capitaines, qui conrent la mer pour faire nouvelles cōquestes. Et ceste dignité, & tiltre de grad hōneur se baille à celui, qui premier a descouvert ou subingué un nouveau pais. suyuant l'interpretation du mot, qui descend du verbe Espagnol, qui signifie, non seulement passer, mais oultrepasser. Quant au mot de Pesant, tu sçauras que Pesant, & Castillan est tout un, & un Castillan vault un escu & demy. Dantage, afin que tu ne t'esbahisses de ce que tu verras cet œuvre divisé en cinq livres, sans toutfois veoir le nombre des chapitres finir à chasque livre, il fault que ie te declare mon intentiō. L'auteur n'avoit fait qu'un livre de toute son histoire, & ainsi n'avoit fait aussi qu'un nombre de tous ses chapitres. De moy trouvant une incōmodité grande pour le Lecteur de n'avoir où reposer son esprit, j'ay tranché son livre en cinq pour plus grāde facilité: ioinct que ie voyois la matiere des

A V L E C T E U R.

liure y estre disposée, ainsi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinse de Colomb, & de son execution, & décrit seulement l'isle Espagnole sans toucher encor à la terre ferme. Au second l'Authent commēce sa geographie à la terre ferme, & la poursuit insques au tiers, on lors laissant la suite de ses Indes Occidentales faiēt un discours du voyage de Magellan aux isles des Moluques, qui sont vulgairement comprinses sous les Indes Orientales, & parle des espiceries, & du differēt, qui est entre l'Espagnol, & le Portugais pour la iouissance & seigneurie d'icelles. Au quatriesme il reuient à sa geographie, & toutefois la laisse dès le second chapitre pour descrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Espagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres achenees il reprend au cinquiesme ce, qui restoit de sa geographie. Par là tu iugeras que ie n'ay que biē faiēt, cōme au cōtraire tu dirois que i'eusse mal faiēt, si à chasque liure i'eusse recommencé nonueau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'eusse osté la facilité au lecteur de conserer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceste histoire ainsi biē complete, cōme i'eusse voulu. Car la description de ceste grande ville Themistitan, ou Mexique tāt desirée d'un chacun, & plus estimée que n'est Venise y default, par ce que l'Authent la remettoit en un autre volume, où il vouloit particulièrement descrire les faitts & ge-

AV. LECTEUR.

stes de Ferdinand Cortes, qui la conquesta: & ne m'a esté possible recouvrer ce liure en Paris. Mais cela n'empeschera point que tu ne repaisse ton esprit d'autres choses, qui sont aussi notables en ce liure, & ce pendãt tu le retiẽdras en appetit iusques à la seconde impressiõ, où lors ie satisferay à ton desir. Reçois dõc amy Lecteur, ce liure aussi amiablemẽt que liberalement il t'est offert. En le lisant, il te servira d'aide (cõme il m'a faiẽt en le traduisant) à pousser le tẽps avec les espaulles durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacẽt d'accabler nostre France. Et de ma part, afin que ie ne sou vn otiẽux contemplateur de noz miseres, ce pendãt qu'un chaẽn mettra la main à la paste, ie feray comme Diogenes, qui voyãt tous les Corinthiẽs empeschẽz à la defense de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print son tõneau, & le porta au hault d'un collicule, & de là le laissoit rouler en bas, & puis le remontoit, aymant mieux faire continuellement cet exercice, que d'estre ven seul oisif en sa ville, lors qu'un chacun travailloit. Ainsi ce pẽdãt q̃ tous serõẽt employez, les vns pour la ruine, les autres pour la defense de ce royaume, ie remueray mõ tõneau, & te descriray les guerres aduenues en la Transsylvanie, depuis cinquante ans en ça entre le Roy de Pologne, l'Empereur, les Roys de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te presenteray apres que i'auray cogneu q̃ tu auras daigné gouster à bon esciẽt de ces premiers fr niẽts.



PREMIER LIVRE DE
L'HISTOIRE GENERALE DES
Indes, & terres neuues, qui iusques à pre-
sent ont esté descouuertes.

*Qu'il n'y a qu'un monde & non plusieurs, comme certains
Philosophes ont pensé. Chapitre 1.*



Plusieurs, & grands Philo-
sophes, qui ont esté personi-
nages tenuz en leurs temps
pour doctes, & sçauants, com-
me ont esté Lescippe, De-
mocrite, Epicure, Anaximã-
der, & autres, ont eü ceste
opinion, qu'il y auoit plu-
sieurs mondes esquels tou-

tes choses s'engendroient & se creioient des Atõ-
mes qui sont certaines petites particules de rien
comme celles que nous voyõs aux rayõs du soleil.
Ces Philosophes disoient qu'il y auoit plusieurs
mondès, & comme seulement de vingt & tant de
lettres se composoient vne infinitè de liures: ainsi
ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits atõmes
si subtils se faisoient plusieurs, & diuers mondès.
Ils tenoient ceste opinion asseurément, parce qu'ils
croyoient que tout fut infiny: Aussi il sembloit à

Metrodore chose mal seante, & mal proportion-
 nee n'auoit en cest infiny plus d'un seul monde, ain-
 li comme ce seroit vne chose ridicule n'auoit en v-
 ne grande vigne qu'un sep, ou en vne campagne
 vn espic seul. Orphæe pensoit que chascque estoille
 fust vn monde selon qu'escriu Galien en l'histoire
 philosophique. De ceste opinion ont estez Hera-
 clides, & autres Pitagoriciens, selon que recite Theo-
 doret en son liure de la matiere, & du monde. Se-
 leuce philosophe (comme escriu Plutarque) ne s'est
 contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes: mais
 encor disoit que chascque monde estoit infiny, cõ-
 me qui diroit que ce ne peut auoir commencement
 où il prend sa fin. Je croy que le grand Alexandre
 print de là enuie de conquerir, & aiusubiectir tout
 l'vniuers, puisque, comme escriu Plutarque, il se
 print à pleurer quãd vn iour il ouyt ceste question
 estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la
 cause de telles pleurs ietrees sans propos. Alexan-
 dre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & gran-
 de raison, n'ayant sceu encor subiuguer vn monde
 de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque.
 Ceste responce demonstte bien que, quand il cõ-
 mença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plu-
 sieurs mondes, & pretédoit de commander à tous,
 mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peult
 subiuguer la moitié de cestui. Pline aussi disoit qu'il
 y auoit infiniz mondes, & s'aduançoit de vouloir
 mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine
 de trop grande brauete, encor qu'il die l'auoir fait
 si subtilement, & auec si bon compte que ce seroit
 honte à celuy, qui ne le croyroit: De l'opinion de

tous ces philosophes est sorty le prouerbe qui dit: que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces gentils, puisq̃ue, comme dit saint Augustin, ils s'embrouillent ainsi en vne infinité de mondes avec leurs folles, & vaines pensées; encor moins aussi celuy des hereticques dits Ophiens, & celuy des Tamulistes, qui affirmant auoir dix-neuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiens; qui font mention de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene, & Clemēt disciple des Apostres dit en vne sienne Epistre, selon Origene, en son liure Peri arcon, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mondes, qui sont detriete iceluy se gouernent par la prouidence de Dieu. Semblablement saint Hierosme allegue ceste mesme autorité sur l'Epistre de saint Paul aux Ephesiens, où il est dit: tout le monde est mys en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est fait mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme verité, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le Diable prince de ce monde: disant cela, il semble qu'il en y a d'autres pour le moins vn, & c'est ce qui fait etret les heretiques Ophiens, lesquels n'entendans pas bien l'escripture sainte inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croyroit qu'il y eust plusieurs mondes comme le nostre il failleroit malheureusement avec eulx. Tout ce monde que Dieu a cree ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit saint Augustin contre les Aca-

demiciens, se maintient l'un l'autre. Ce qui est approuvé par tous les philosophes Chrestiens, & mesme par les Gentils, si ce n'est Aristote avec les disciples, qui fait le ciel different du monde, au traité qu'il en a composé. Cestuy-cy est donc le monde que Dieu a baillé selon qu'il est tesmoigné par saint Jean l'Euangeliste, & plus amplement par Moÿse, par ce que s'il y en auoit d'autres ecome cestuy-cy, ils ne l'eussent pas celé. Le Royaume de Iesus-christ, qui n'estoit pas de ce mode (afin que respondions à ce point) est spirituel, & non materiel, & l'appellons autre mode, ainsi comme nous disons vne autre vie, & l'autre siecle: ce que declare fort bien Esdras, disant: Le tout-puissant a fait ce monde pour plusieurs, & l'autre, qui est la gloire pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde, inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clemēt derrière l'Ocean, ils se doiuent entendre & prédre pour climats & parties de la terre. Ainsi Plinē & autres auteurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'isle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotte. Epicure, selon que recite Plutarque, tenoit pour mondes semblables climats & parties de terre, separees de la terre ferme, comme est vne isle: Et parauēture telles portions de terre se doiuent prédre pour la rōdeur que l'escriture appelle des terres, & quād elle dit de la terre, ce doit estre tout ce mode terrestre. Or quant à moy, en cor que ie croye qu'il n'y a qu'un mode, i'en nōmeray toutesfois souuent deux en ce mieu œuure, pour changer les noms en vne mesme chose, & pour mieux m'entēdre, appellant nouueau monde les Indes desquelles i'escris.

Que le monde est rond, & non plat.

Chap. 2.

IL y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rond, & non plat, mais la plus-claite & plus vray-semblable est le tout rond que le soleil chaque iour luy donne avec vne incredible legeteté. Étant donc tout le corps du monde rond; il est necessaite que toutes ses parties soyét rondes, spécialement les elements, qui sont la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre qui est le centre du môde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe & stable, rât & si fort, & si bien fondée sur elle mesme, que iamais elle ne defaudra, ny ne flechira : & outre cela elle attite à soy pour ses extremitez la mer, laquelle encor qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde-elle sa rondeur au milieu de ce monde, & sur la terre, sans s'espâdre, ny sans la couvrir, ne voulant rompre le commandement & les bornes qui luy ont esté baillées : mais environne, abbreuue, & raille en plusieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement avec elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensé qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimée ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes, & Lactance; & ceux qui nient les Antipodes; affirment que ce corps rond composé d'eau & de terre, est plat: ils l'appellent plat à comparaison de rond, encor qu'on y voye plusieurs montagnes & valees. Quel hôme de raison qu'on voudra prendre, encor qu'il n'ait aucunes lettres, trouuera incontinent le point où

ce, & absence du Soleil, & sur l'excessiue chaleur, qui est souz la Zone torride pour la vicinité & presence continue du Soleil. Le mesme est confirmé par l'Escor, & quasi par tous les autres Theologiens modernes : mesme Jean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, soustint en ses conclusions qu'il proposa à Rome, en presence du Pape Alexandré sixiesme, comme il estoit impossible que aucun homme peut viure, ny demeurer souz la Zone torride. Mais maintenant le contraire se prouue par le dire de ces mesmes escriuains, & par l'authorité des sages anciens & modernes, par la sentence de l'escriture sainte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui cōfirment ce que nous auons dit de ces cinq Zones, disent qu'il y a des hommes en *Æthiopie*, en la Chersonesse doree, & en *Taprobane*, que nous nommons auourd'huy *Guinee*, *Malague* & *Zamotre*, lesquels pais routesfois sont souz la Zone torride. La *Scandinavie*, les monts *Hyberbores*, & autres terres, qui sont sous la *Tramontane* denotee par le pouce, sont peuples, & touresfois selon *Herodote* en son *Melpomene*, & *Solin* en son *Polyhystor*, ces *Hyperbores* sont sous la *Tramontane*, combien que *Ptolomee* ne les mette si voisins du pole, il ne les met qu'à septante degrez de l'equinoxial, ce que nie *Mathieu de Micoy*. On s'esmerueille de *Pline* (auteur graue) de ce qu'en escriuant de ces cinq Zones, il s'est ainsi oublie, ou bien de son petit sçauoir en la *Geographie* & *Mathematique*. Le premier qui asseura que la terre estoit habitable du costé des Zones temperees, fut *Parmenides*, selon que dit *Plu-*

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, mer les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuit, vn autre demy: cela aduient, parce qu'ils sont à quatre vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainemēt, & si long tēps, que quand ils sont saouls de viute, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphées qui sont en ce climat mesme, sōt sans cheueux & sans bōnet. Ablauē historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de quarante iours des nostres, & la nuit de quarāte nuits, à raison qu'ils sont loing du Sur septante degrez, viuēt sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a fait des choses incongneues au vulgaire, assure qu'il y a de grāds peuples vers le quartier qui est pres & sous la Tramontane. Saxe grāmairien, & Olauu Goth, Archeuesque d'Vpsāle, lequel i'ay hātē longuemēt à Bologne & à Venize, pour vne terre bien peulee mettēt la Scandinanie, qu'auourd'huy on appelle Suece, laquelle est neātmoins fort Septētrionale. Albert le grand, qui tient pour mauuaise demeure le pais, qui est à ci quāte six degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitation sous la Tramontane: car où la nuit dure vn mois, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Antoine Boufin en son histoire des Hōgres & Bohemes dit, que es Isles pres la mer glacee, les loups perdēt les yeux, à cause du froid. Quant à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peulee, & qu'elle se peut habiter. Auerrois le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mōde. Auicēne en sa doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

est souz la Zone torride, est habitable: & d'auantage qu'elle est plus tēperee pour la vie de l'hōme, que les Zones des Tropicques. Heraclides, & plusieurs Pythagoriciens, selon que recite Theodoret, ont estimé que chaque estoille fust vn monde, & qu'il y auoit des hōmes qui demeuroient en icelle. Xenophanes cōme rapporte Lactance, disoit qu'il y auoit des hommes qui demeuroient au sein & cōcauité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite disoit qu'il y auoit en icelle des montagnes, vallees, & des champs: & les Pythagoriciens y mettoient des arbres, & animaux quinze fois plus grands que la terre, & quelle estoit de couleur de terre: qu'elle estoit peuplee & pleine d'hommes comme nous. De là sont venues les nouuelles & fables que les vieilles comptent, estans accroupies à leur feu. Il y a eu semblablement des Stoiciens (comme dit Lactance, allegāt Seneque) qui ont douté s'il y auoit, ou non, des peuples au Soleil. Voyla comment les pélees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on ose proferer ce qui vient en la fantasie. Le Seigneur (dit Ésaye prophete, au chap. 45.) n'a point créé la terre en vain, il ne l'a faite sinō afin qu'o s'y habitast, & qu'on y peuplast. Et Zacharie dit au commencement de sa prophetie, qu'ils cheminerēt la terre, laquelle estoit toute peuplee & pleine de gens. Et si on croit que la mer soit pleine de poissons en tous lieux autant aux lieux froids & chauds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas estre vaine, & vuyde d'hommes és Zones, que on feint estre intemperees: & moins le froid, quel canemy il puisse estre à la vie humaine, les empes-

chent puis qu'ils y vivent longuement, & vôt teste nue à l'air, comme nous auôs dit des Hyperborees & Arimphées : car si la coustume naturelle de viure fait qu'on se conserue sain & entier, mesmes és lieux pestiferez, combien plus est-il aysé se conseruer en pais froid? Il est bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride, estant le chaut plus amiable au corps humain. Et par ainsi la terre n'est point depeuplee pour le trop grand chaut, ou pour le trop grand froid, mais bien par faute d'eau & de pain. Outre ce que j'ay dit, l'homme estant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra : attendu mesme que Dieu commanda à Adam & Eue qu'ils creussent, multipliasser & remplissent la terre. L'experience, qui se fait iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee & pleine de gens. Gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnols, lesquels en descourant & conquestant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, traueursans la Zone torride, & passans souz le cercle Artique, qui seruoÿet d'es-pouuentaux à nos anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy ils s'appellent ainsi. Chap. 4.

ON appelle Antipodes les hômes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au côtraire de nous autres, ou au contraire de l'un de l'autre, lesquels semblent, encor' qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds haults. Sur laquelle chose comme dict Pline, y a grand discord entre les do-

ctes, & personnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns assureans qu'il y en a, afferment qu'ils ne se peuuent veoir, ny trouver, & ainsi sont vacillant, & font troubler les autres. Strabon, & autres qui ont esté deuant, & apres les nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphère inferieur, où on les met. Laisant là les auteurs gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredit aussi gentiment, croyant qu'il n'y a point d'hommes, qui marchent en terre au cōtraire de nous, par ce que si telle chose estoit vraye, ils chemineroient contre nature les pieds en hault, & la teste en bas: chose en son iugement faincte, & faicte pour tire. Et pour ceste raison on s'est mocqué grandement de ceux, qui croyoient que le monde fust rond, & qu'il y eust des Antipodes. Sainct Augustin les nie pateillement au seizieme liure de la Cité de Dieu, chap. neuvieme, il les nie selon que ie croy pour n'auoir trouué en l'escripture sainte aucune memoire d'eux: & encor' pour s'oster hors de debat ainsi qu'on dict, par ce que s'il les eust confessez, il n'eust sceu prouuer qu'ils fussent descendus d'Adā & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceste moitié du monde, & Hemisphère, lesquels il faisoit citadins, & voisins de la cité de Dieu qu'il d'escriuoit. Aussi l'ancienne, & cōmune opiniō des Philosophes, & Theologiens de ce temps là, estoit qu'écot' qu'il y eust des Antipodes, ils ne pouuoient toutesfois cōmuniquer avec nous autres, à cause

qu'ils deuoient estre en l'autre hemisphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, ou il est impossible aller ne venir pour la grande, & non nauigable mer, qui est entre deux, & pour la Zone torride, qui nous coupe le chemin, & passage. Notre saint Isidore en ses Etymologies dict, qu'il n'y a raison de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la constitution de la terre ne scauroit comporter telle opinion, & aussi qu'il ne se peut prouuer par aucune histoire, sinon par les Poëtes, qui les ont inuentez pour auoir occasion de laiser. Lactâce, n'Isidore n'ont eu aucune raison de les nier. Sainct Augustin a esté poussé à les nier pour la cause que l'ai dicté. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, si n'est ce pas yn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il est esctit en la Bible mesme comme la terre est ronde, & comme le Ciel & le Soleil l'enuironnent; ce qu'estans ainsi tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sur la terre. Car en quel costé d'icelles les hommes soient, ils sont ne plus ne moins que les rayons d'une rouë d'une charette, qui se tiennét fermes au trou ou ils sont fichez, quand la charette est menée, sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre ne plus hault, ny plus renuersé. Quasi tous Philosophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes selon que recite Plutarque en son liure des opinions des Philosophes, & selon Macrobe sur le songe de Scipion. Ce nom d'Antipodes est si commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont congneu ne leur

doit estre bien petit, & croy qu'il a tousiours esté en bruit iusques icy depuis le deluge. Le premier, que ie seache, qui ait fait mention entré les Theologiens Chrestiens des Antipodes a esté Clement disciple des Apostres, selon que disent Origene & saint Hierosime, de maniere qu'il est tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, sont les Antipodes: Chap. 5.

L'Element de la terre, encor' qu'il soit party en plusieurs Isles, n'est qu'un corps, qui est rond en sa proportion, soit qu'il semble plat comme nous auons cy deuant dict. Thales Milesien vn des sept Sages de Grece, estoit de ceste opinion, & plusieurs autres Philosophes come l'escriit Plutarque. Mais Occetes vn autre grand Philosophes Pitagoricien fait deux terres de la nostre, & de celle des Antipodes. Theopompe historien, selon Tertalian cõte Hermogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rondeur de terre sans la nostre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au lög de ces deux Hemispheres. Mais il faut scauoir, qu'eucor qu'ainsi soit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chascue partie toutesfois ne fait pas vne terre, comme si s'estoient differētes terres: car il n'y a point plus d'un element de terre, sinon qu'il est taillé par la mer ainsi que parle Solin des Hyperbores: & qui contempera l'image du monde en vn globe, & mappemonde, il verra clairement comme la mer part la terre en deux parties quasi esgallement, qui sont les deux Hemispheres sùdits Asie, Affrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle sont ceux

qu'on appelle Antipodes. Il est tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequipa sont Antipodes à ceux qui vivent à l'embouchement du fleuve Inde, à Calecut & Zeilan, isles & terres d'Asie. Les Molucques (isles des espieries) sont aussi Antipodes de l'Ethiopie, qu'aujourd'hui nous appellons Guinee: Et Pline dit fort bié que la Taprobane est des Antipodes, par ce que certainemét ceux de ceste isle sôt Antipodes des Ethiopiés, qui sont à la rive du Nil, entre sa source, & Meroc. Semblablemét les Mexicquains, encor que non du tout, sont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent au Cap de bonne esperâce. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: Souz ces trois noms se comprénent tous les habitans du monde. Les antipodes sont dits, par ce qu'ils cheminent sur la terre directement l'un contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques de Guinee sont ceux du Calecut, & les Parecques de la mesme Guinee sôt ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en pais contraire comme les Antipodes, ny diuers côme les Antecques, ains demeurent en quartier de mesme temperament. Encor que Antecques & Parecques ne soyét proprement Antipodes, si se peuvent ils ainsi appeller, & de fait on les y nomme, & ainsi on cõfond les vns avec les autres, ce qui est cause que j'ay remarqué pour Antipodes, de la nouvelle Espagne ceux du Cap de Bonne esperance, qui sont nos Antecques.

Qu'on passe de ce pais aux Antipodes, contre la commune opinion des Philosophes. Chap. 6.

Tous les anciens, i'entends les Philosophes gétils, nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celuy des Antipodes, à cause que la Zone torride est au meillieu, qui les separe: & aussy à cause de l'Ocean, qui empesche le passage, ainsi que plus amplement le traitte Macrobc, sur le songe de Scipion que cōposa Cicero: Quand aux Philosophes Chrestiens, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Océa:& Albert, qui est des nouveaux le confirme. Je croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indics, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaisseaux suffisans pour si longue, & si forte navigation, cōme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est des-ia si frequente, & cogneu que chaque iour les Espagnols y vont fort aisēment, & ainsi l'expēriece est contraire à la Philosophie. Je veux laisser là le grand nombre de nauire, qui ordinairement vont d'Espagne aux Indes, i'en cotteray seulement vne nommee la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre, & qui abordant au pays des vns, & des autres Antipodes, demōstra l'ignorance du sçauoir ancieu, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisieme an qu'elle estoit partie, selō que plus amplement nous dirons quand nous traitterons du destroiēt Magelanique.

De la situation de la terre. Chap. 7.

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre, & toutes fois c'est vne chose fort facile. Sa situation donc est au meillieu du monde, & la mer, qui l'environne, luy sert d'aïsses, ie ne le sçauois dire plus briuefement, ny plus.

plus au vray . Mela pour signes notables , & pour les fins & limites , où ciel il marque , comme aussi fait David au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentrion , & le Midi, deſquels meſmes ils bornent aussi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennent le compte des voyages qu'il conuiét faire par icelles. Eratosthenes ne mettoit pour ses aisles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuisant la terre ſeló le chemin du ſoleil. Marc Varto louoit fort ceste partition à cause qu'elle est cõforme à la raison, qui nous dict que ces poles sont fermes, stables, & immobiles, cõme ceux qui soustiennent le ciel , & autour deſquels il prend son mouuement. Outre que ces signes susdits, qu'un chacú cognoist, pour entẽdre vers quel costé du ciel nous sommes, ils aidẽt encor' à entendre à combien est le destroit de Gibraltar, de la Tramontane . Mettons Espagne pour exẽple, elle est vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire , du point de de la terre, qui est ou peult estre sous la meſme Tramõtane, qui sont neuf cens & quatre vingts lieuës: selon le cõmun compte des Cosinographes, & mathematiciens, elle est à trente six degrez de l'Equinoxial, ce qui reuiet à nostre compte. Et à celle fin que de là en auãt on entẽde quelle chose est degrez, ie veul dire ce qui en est. Il faut aussi ſçauoir que les mariniers Espagnols prennent quatre mil pour lieuës, & les Italiẽs en prennent cinq, & nous prendrons tousiours quatre mil pour vne lieuë.

Que sont-ce degrez. Chap: 8.

ANciennement, on comptoit & on mesuroit la terre, & le monde par stades, paz, & pieds selon

qu'on lit en Plinẽ, Strabõ, & autres auteurs. Mais depuis que Ptolomẽe inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHRIST, on laissa ce compte. Ptolomẽe donc partit tout le corps, & tout que fait la terre, & la mer en trois cẽs soixãte degrez de lõgueur, & en autãt de largeur, car le monde estant rond, il est aussi large, que lõg, & donna à chacun degre soixante mil, qui font dix-sept lieues & demye d'Espagne, de facon que le tõd de la terre, en cheminãt droit par quelle part qu'on voudra des quatre sus-nõmees, a de circuit six mille deux cẽs lieues, qui sont vingt quatre mille, huit cents mille. Ce compte est si certain, que tous en vissent & le louent, & est d'autant plus à louer celuy qui l'a trouuẽ de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimẽ estre difficile qu'aucũ peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'un soleil a autre par equinoxial, qui tire de l'Orient à Ponent par le milieu de la rondeur de la terre: Iceux ne se peuvent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costẽ là signe aucun, qui soit stable, & arrestẽ par ce que le soleil, en cor que ce soit un signe bien clair & euidẽt, chãge chãque iour quelque peu, & iamais ne reprẽd son cours par la voye mesme, par laquelle il a iã passẽ selon l'aduis de plusieurs Astrologiẽs. On ne sçait le nõbre de ceux, qui se sont tourmentes à chercher les moyens, de pouoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur & hauteur, tant y a que personne n'a peu encor' trouuer ces moyens. Les degrez de hauteur, ou lar-

geut sont ceux qui se comptent de la Tramontane, lesquels sont certains, & s'accordent de poinct en poinct, a raison que la Tramontane est ferme, & stable, & sert de blanc où on vise. Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux se diuisent en quatre parties esgales, de la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez, de l'Equinoxial au Midy; il y en a autāt, de Midy à l'Equinoxial encor' autāt: & d'iceluy à la Tramontane s'en cōpte autant. Mais nous n'auōs aucune relation des terres; qui sont en vne si grāde distāce, cōme de celles, qui doiuent estre sous le Midy, qui est l'autre esseuil du ciel, de la veüe desquelles nous sommes priuez, car cōme il y a des hyperborees, il y a aussi des hypernocques, ainsi que dict Herodote; qui sont voisins du Midy, & parauenture sont ce ceux, qui habitēt es pays du destroit Magelanique, qui suit la voye de l'autre Pole, laquelle, n'est encor cogneu. Partant ie concluds que la rōdeur, & grandeur de la terre ne sera entierement cogneue iulques au temps quelqu'un l'ait enuironné par dessus les deux Poles, comme Iean Sebastien de la Cane l'a entouree par dessous l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'esguille marine. Chap. 9.

AVant que commencer la description & cosmographie ie veux dire quelque chose de la navigation, par ce que sans icelle on n'eust rien scēu de ceste description. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne si viste par terre, comme par eau, & sans les nauires jamais les Indes n'eussent esté trouuées, & les vaisseaux se fussent perdus en la mer oceane, s'ils n'eussent porté l'esguille: tellement que ceste es-

guille est la principale partie pour bien nauiguer. Le premier, ainsi qu'escriuent Blonde, & Malphee Girard, qui trouua ceste esguille marine & l'vltance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe, cité du Royaume de Naples, où encor auiourd'huy ils s'en glorifient, & non sans grande raison, puis qu'un de leur voyfins a trouué vne chose si necessaite, si profitable, & si subtile. Les anciens n'ont sceu trouuer ce secret, encor qu'ils eussent le fer & l'aymant qui sont les matieres pour cōposer ceste esguille. Ceux qui sont plus obligez à Flaue sōt les Espagnols, qui nauigent beaucoup. Ce secret fut inuété, peut estre, il y a deux cens cinquante ans : ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne sçait la cause pourquoy le fer touché à l'aymant, regarde tousiours la Tramontane: tōus l'attribuent à vne certaine propriété occulte, aucuns en dōnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font ensemble le fer, & la pierre. Si c'estoit propriété de la Tramontane, il se feroit, cōme disent les Nochers, mutation en l'esguille quad le vent est de Nordest, qui est le vent Grec, hors de l'Isle troisieme des Azotes à huit qés mil d'Espagne, vers Ponét l'est, ou est, c'est à dire Leuant, Ponét. Encor moins aussi ceste esguille per droit sa vertu quad on passe, comme dit Olanu, par dessous l'Isle d'Ayman, mais soit que ce soit, l'aymant regarde tousiours la Tramōtane, encor qu'on nauigue pres du midy. L'Ayman a pieds & teste, & encor dit-on qu'il a des bras: le fer qui y est suit la teste, iamais ne s'arreste qu'il ne regarde directement la Tramontane, ainsi fait-on les quadrants pour le soleil: les pieds seruent pour le midy, & le reste s'ert

pour les autres parties du ciel,

*Opinion que Asie, Afrique & Europe, ne sont que
Isles. Chap. 10.*

LEs anciens ont party nostre hemisphere en trois parties, Asie, Europe & Afrique. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleuve Tanais, ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Afrique, par le fleuve du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer rouge, qui quasi tranerse la terre depuis la mer Oceane iusques à l'autre Mediterranee. Celuy qu'on nome Berose dit que Noé donna les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'espace de dix ans. Nous demonstrerôs à la fin que ces trois susdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grande qu'aucune des autres, & mesmè que les deux autres ensemble: mais Herodote se moque en son Melpomene de ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie & Afrique, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité: Mais laissant cela pour ceste hente, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, qui se diuisé en l'Europe, Asie & Afrique n'estoit que vne Isle, comme racompte Pomponne Mela en son troisieme liure. Strabon, au premier de la Geographie, dict que la terre qui est habitée est vne Isle toute environnee de l'Ocean. Higini, & Solin confirment ceste opinion, encor que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspe fust partie de l'Ocean, qui

toutes fois est mediterrancee, c'est à dire, entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roy de Ptolomee Euegeres vn certain Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, qui a prins son nom d'vn fleue: & que les gardes de la mer Arabicque, qui est la mer rouge apporterent audit Roy vn Indien en present. Le roy Iuba confirme ceste nauigation selo que dict Solin, & a esté tousiours autat celebree comme aussi elle est notable, & encor auourd'huy l'est elle plus qu'elle n'a esté, on fait ce chemin par terre, passant par pays fort chaud, mais il n'est poin si penible, comme au contraire, il est tresperilleux, & dangereux voquant par le costé de la Tramōrane, où sont les grādissimes froids: Aussi il n'est memoite entre anciens, qu'il soit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire lequel, selon Mela, & Pline alleguans Comelien arriua en Allemagne. Et le Roy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, presenta certains Indiens de ce vaisseau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps la gouuernoit, la France sous le peuple Romain. Mais possible ces gens estoient du pays de la-beur, & les prindrent pour Indiens abusez de la couleur, car on dict aussi que du temps de l'Empereur Federic Barberousse certains Indiens arriuerēt à Lubec en vne barcque. Le Pape Pie second dict que la mer Sarmaticque & Scyticque est aussi certaine que la mer Germanicque & Indicque: auour d'huy nous scauons par experiēce certaine comme on peut flotter depuis Noruegue iusques à passer par deffous la Tramōtane, & vōguer le lōg & la co-

ste vers le midy iufques à la Cinna. Olan Goth me comptoit plusieurs choses de ces pays, & de ceste navigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. Chap. II.

LE pays qu'on appelle Indie, est encor' vne isle cōme est ce pais de deça, il cōmence ses limites vers la Tramōtane, qui est vn signe certain. le compteray par degrez qui est le meilleur, & le pl^s vfité ie ne mesureray, ny n'approcheray de l'Europe, Afrique, & Asie, puisque plusieurs en ont assez esctit. Les confins donc, qui sont plus proches & plus remarquables vers le Septētriō, sont les isles d'Island, & Grūclād. Islād est vne isle enuirō de cinq cēs mil, situee à septāte degrez de haulteur: mesmes il y en a quelques vns, qui la veullent mettre plus hault, disans que le iour y dure quasi deux de nos moys. Ce mot d'Islād veut dire isle, ou terre gelee, aussi à lave rité non seulemēt la mer se gele à l'entour d'icelle, mais la gelee aussi est si forte au dedās de ceste isle que la terre s'en esclate avec vn merueilleux bruit, tellemēt qu'il semble que ce soit vn grand nombre d'hommes brayants, & se lamentans: de là vient que les habitans pensent que le purgatoire soit là, ou bien qu'on y tourmēte quelques pauvres ames. Il y a trois montaignes estranges, qui iettent le feu au pied, estants toutesfois tousiours geles à la cime. Aupres de l'une d'icelles, qu'on nomme Hecla, sort vn feu, qui ne prend point à l'estoupe, & neantmoins brusle sur l'eau, & la consume. Il y a encores deux fontaines notables, l'une, qui iette certaine liqueur comme cire a demy fondue ou

caillee, & l'autre iette son eau bouillante, qui tourne en pierre tout ce que on y iette sans changer la forme & figure. Les ours y sont blancs, aussi sont les regnards, lieures, faucôs, corbeaux, & autres oyseaux, & animaux sêblables. L'herbe y croist haute & espaisse, & y en a tant qu'ils ne s'en souciét: aussi le bestial y profite merueilleusement, & est-on contraint de l'oster de pasturage de peur qu'il ne creue de graisse. La laine est grosse, mais le beutte est bon à perfection, lequel avec le poisson est le principal soustenemêt de tous les habitans. Les Baleines frequentent fort le tout de ceste Isle: elle y sont si enragees qu'elles rompent & cassent les nauites. Ils ont faiçt vne Eglise des costes & os de ces baleines, & autres grands poissons. Les Islandois sont bien dispos de leurs corps, mais sont fort gourmands & sujets à leur bouche. Aucuns ont pensé que ceste isle fust Thylé, isle derniere de celles que les Romains subiuguerent vers la Tramontane, mais ils s'abusent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle est descouuerte, & aussi est-elle plus grande & plus tirant vers la bize. Thilé ptoprement est vne petite isle, qui est entre les Orcades & Faté, titant vn peu vers l'Occident & est à soixante-sept degrez, encor que Ptolomee ne la mette si haut, & Island est a cêt soixante mil, de Faré, & deux cens quarâte de Thilé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie septentrionale d'Island est Gruntland, isle fort grande, laquelle est à cent soixâte mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui sont pais de la Scandinanie, portion de l'Europe. Les Gruntlandois sont vaillans, & beaux hommes. Leuts vais-

seaux sont couuers de cuir, de peur du froid & des poissons. Gruntland, seló aucuns, est à deux cés mil des Indes, vers le pais de Labeur : on ne sçait encor si ce pais est joint à Gruntland, ou sil y a entre deux quelque destroit : si les deux se joignent, les deux ronds & hemispheres de ce monde se couplent au pres de la Bize, ou bien dessus, puis qu'elle n'est point plus de cent soixante mil, ou deux cens mil, de Finmarchie. Et encor qu'il y eust vn destroit, ces pais sont assez voyfins, puis que de celui de Labeur on ne compte selon le commun rapport des mariniers, que cent soixante mil iusques au Faial, qui est vne des isles des Azotes, & deux mille mil iusques à l'isle d'Island, & deux mille quatre cens mil iusques en Espagne.

De la situation des Indes.

Chap. 12.

LE costé des Indes, qui est le plus Septentrional, est vers la partie de Gruntland, & d'Island. Il s'estend le long de la coste huiét cés mil iusques au fleuve de Neige, qui est à soixante degrez de hauteur : Ceste coste toutefois n'est encor gueres bien recongneue, de là il ya autre huiét cens mil iusques à la plage des Molues, & toute ceste coste est quasi situee sous le mesme soixantiesme degré, & c'est le pais qu'on appelle de Labeur : ceste coste enclost l'isle des Demons. Des Molues iusques au cap de Mars, qui est au cinquâte-sixiesme degré, on cõpte deux cés quarante mil : de là iusques au Cap de Gado deux cens mil : de ce cap, qui est à cinquante & quatre degrez de hauteur, suiuant la coste droit en Ponent on compte huiét cens iusques à vn grand

fleuve dict saint Laurent, qu'aucuns croyent estre bras de mer, & a on vogué dessus plus de 800. mil en tirant contremont: de là est venu qu'on l'a appellé le destroit des trois freres. Il sy fait vn goulfé quasi carré, qui tourne iusque à la poincte de Baccalos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, & le cap de Gado, on voit plusieurs isles bié peuplées, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles referrent & couurent ce goulfé carré, C'est vn lieu en ce quartier là fort notable. De la poincte de Baccalos à la Floride on met 3440. mil, en comprant ainsi par le menu: premieremét de la poincte de Baccalos, qui est à 48. degrez & demy, on compte 280. mil iusques à la plage du fleuve: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'à 45. degrez, y a autres 280. mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Illeos, qui est quasi à 44. degrez de cest plage iusques au fleuve Fonde on marque 280. mil, & de là en vn autre fleuve qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, & tous les deux fleuves sont à 43. degrez du fleuve de Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S. Marie, aupres duquel est le cap Bas à 160. mil, & de là iusques au fleuve de S. Antoine on met plus de 400. mil: de ce fleuve on cõpte en tournant par la coste à l'étour d'vn goulfé 320. mil, iusques au cap des Arenes, qui est quasi à 39. degrez des Arenes au port du prince, y a plus de 400. mil, & de là iusques au fleuve Iourdan 280. & de ce fleuve au cap S. Helene, qui est à 32. deg. y a 160. mil: de ce cap au fleuve Sec y a autre 160. mil: de ce Sec, qui est à 31. degre, on compte 80. mil iusques à la Croix, & de là à Cãpaueral, qui est à 28. deg. y a autre 160. iusques à la

poincte de la Floride . La Floride est comme vne langue de terre, qui s'estend en la mer bien 400. mil droiçt vers le Midy. Et il a à l'opposite de soy loing enuiron de 100. mil l'isle de Cuba, & port de la Habane, & vers le Leuant ell' a les isles de Bahama & Lucaia. De la poincte de la Floride, qui est à 25. degrez, & qui tient 80. mil de lógueur, on cõpte 400. mil, ou plus, iusqs au goulfe bas, qui est à 200. mil, du fleuue Sec de Ponent en Leuat, qui est la largeur Floride. Du goulfe bas on met 400. mil iusqs à la riuere des neiges : de là iusques au fleuue de fleurs, y a 220. mil, autant iusque à plage du saint Esprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell' a de costé 120. mil, de ceste plage qui est à 29. degrez, y a plus de 280. mil, iusques au fleuue des pescheurs: de ce fleuue, qui est à vingt huit degrez & demy on met 400. mil iusques à la riuere des palmes, au pres de laquelle passe le tropicque de Cancer. De ceste riuere iusques au fleuue Panuco, on compte plus de 120. mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix, y a 280. mil, Almerie est comprise en cest espace de la vraye Croix, qui est à vingt-neuf degrez, y a plus de 120. mil, iusques au fleuue Alaurado que les Indiens appellent Papalapan: de ce fleuue à celuy de Cozacualco on met 200. mil, de là au fleuue de Gritalua vers le cap rond y a 320. le long de la coste, en laquelle sont situez Ciamporon, & Lazaro, du cap rond à celuy de Cotoçé, ou Iucatan on compte 360. & est enuiron à vingt & vn degrez, rellement que le tout bien cõpté, on trouue 3600. mil en costoiant tousiours la mer depuis la Floride iusques Iucatan, qui est vne

autre Promontoire, qui sort de terre, & s'auance en la mer vers la Tramōtane, & d'autant qu'il s'esten d en l'eau d'aurant plus il s'eslargist. Il y a à deux cēs quarāte mil l'Isle de Cuba vers l'Orient, qui enferme le goulfe, qui est entre la Floride, & Iucatan. Aucūs appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain : autres le goulfe de la Floride, quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba, avec vn courant roide, & sort entre Cuba, & la Floride, & iamais ne monte au contraite. De Cotoce, où Iucatan, y a 440. iusques au grand fleuue. Il y a en chemin la poincte des femmes, ou dames, & la plage del'Ascension. De ce grand fleuue qui est à seize degrez & demy, on compte six cens mil, iusques au cap de Cameron, lesquels on diuise en ceste sorte. On en compte 120. depuis ledict fleuue iusques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras, au port de Cauallios autant, & encor' autant de là, iusques au port du Triomphe de la Croix : & de là au port de Honduras, on en met trente, & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iusques au cap de Graces à Dieu, qui est à 14. degrez : on voyt en ceste coste Carthage. De graces à Dieu on marque 280. mil, iusque à Scignaro, qui vient du lac de Nicaragua : de là a Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iusques au nom de Dieu: Veragua est au milieu. Ces 360. mil, sont à 9. degrez & demy, ainsi nous auōs 1960. mil, de Iucatan iusques au nom de Dieu, qui est notable pour le peu de terre & le peu d'espace, qui est de là iusques a la mer, de midy. Du nō de Dieu y a 280. iusques aux Farellons de Darien,

qui font à 8. degrez: le long de la Coste on voit Acla, & le port de Misas: & puis suit le goulfe d'Vraba, qui contient en son emboucheure 24. mil, & 56 de longueur. De ce goulfe on compte 280. mil, jusques à Carthagene. On trouue entre deux le fleuue de Zenn, & Caribana, d'où prennét nom les Caribes. De Carthagene on met 200. mil, à S. Marthe, qui est enuiron à 11. degrez de hauteur, sur la coste on voit le port de Zambre, & le grand fleuue de S. Marthe y a 200. mil, iusques au cap de la voile, qui est à 12. degrez, & à 400. mil, de S. Dominiq, de ce cap on cõpte 160. mil, à Coquibocoa, qui est vn autre cap de la mesme hauteur, au derriere duquel cõmẽce le goulfe de Venezuela, qui faict de tour 320. mil, iusques au cap de S. Roman: de ce cap au goulfe malheureux, où tõe la Curiane, on met 200 mil. De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil, il est à 8. degrez, il contient le port de la Cane fistule, Ciribici, & le fleuue de Cumane, & la poincte de Araja, à 16. mil, d'Araja, est Cubagna, qu'ils appellét Isle des Perles: & de ceste pointe à celle des Salines on cõpte 240. mil, de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a pl^s de 280. mil, par le goulfe de Parias, qui se fait entre la terre ferme, & l'Isle de la Trinité. d'Anegat, qui est à 8. degrez, on met 200. mil, iusqs au fleuue doux, qui est à 6. degrez: de ce fleuue à celuy de Orellane qu'on dit le fleuue des Amazones, y a 440. tellement qu'on compte 3200. mil, le long de la coste depuis le nom de Dieu iusques à la riuere d'Orellane, laquelle entrant en la mer s'estend 200. mil, en largẽur estant droiët soubs la ligne Equinoxiale. De ceste riuere on cõpte 400. mil, ius-

ques à celle de Maragnon, qui s'espend en la mer avec vne estēduë de 60. mil, & est à 4. degtez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au pays de Humos sur lequel passe la regle du departemēt, on compte autres 400. mil. De là iusques à l'Angle de saint Luc on en compte encor autant. De cet Angle iusques au cap premier y a encor 400. mil, & de là au cap de saint Augustin, qui est à 8. degrez & demy au delà de l'Equinoxial, on compte 180. mil: & à ce compte, d'Orellane iusques à ce cap on trouue 1100. mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique, & d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd, selon le commun recit des mariniers point plus de 2000. mil, encor en diminuentils. Du cap de saint Augustin on met 400. mil, iusques à la plage de tous les saints, qui est à treize degtez suiuant la coste vers le Midy; il y a au meillieu le fleue de saint François, & le fleue Royal. De tous les saints on compte 400. mil, iusques au cap de Apre, qui est à 18. degrez ou environ de ce cap iusques à celuy, qu'on appelle froid on met 400. mil, le cap froid est quasi comme vne Isle: & de là y a 400. mil, iusques à la pointe du bon Abrigo, par laquelle passe le tropique de Capricorne: & la raye de la partition du bon Abrigo on compte 200. mil, iusques à la baye de saint Michel, & de là au fleue de saint François, qui est à vingt six degrez, y a 240. mil. De saint François à la riuere de Tibiquiri, on met 400. mil, où est le port de Partos, & celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri à la riuere de la Platte, ou d'Argēt, on marque plus de 200. mil, & ainsi on compte 2640. du cap de saint

Augustin iusques à ceste riuere, qui est à 35. degrez, elle tient d'emboucheure iusques à sainte Helene 160. mil, de là iusques aux grosses Arenes y a 120. & de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de là à la terre basse 200. & de ceste terre à la plage sans fond 260. de ceste plage qui est à 41. degrez, on met 160. iusques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui est à 44. degrez, on compte 180. iusques au cap de saint Dominique, de ce cap iusques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240. qui est pres d'vn fleuve nommé saint Iean le Serran, qui est à quarante neuf degrez, autres appellét ce fleuve des trauaux, depuis lequel on cõpte 320. mil iusques au Promõtoire des vnze mille Vierges, qui est à 52. degrez & demy, & en l'emboucheure du destroit Magelanique, lequel dure 440. mil d'vne mesme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & est à 4800. de Venezuela tirant de Midy vers la Tramontane, du cap Desiré, qui est à l'autre emboucheure de ce destroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique, on cõpte 280. mil iusques au cap premier, qui est à 49. degrez, & de ce cap à la riuere des Salines, qui est à quarate quatre degrez, on met plus de 620. mil. De ceste riuere on compte 442. mil, iusques au cap Solitaite, & de ce cap à la riuere de saint François y a 240. mil, de ceste riuere, qui est à quarate degrez, au fleuve Saint, qui est 33. degrez, y a 480. mil: ce fleuve n'est loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent le port Desiré de Chillé. De Ciriuara, qui est à 31. degrez, on nauigue quasi par la Tramõtane, & par le Midy par le moyen du fleuve de l'Argent. Du fleuve Saint y a 800. mil, iusques à Cinca & à la ri-

uiere depeuplee, qui est à vingt-deux degrez de ce fleue y a 360. mil à Arequippa, qui est à dixhuiet degrez. D'Arequippa, on compte à Lima 560. mil, qui est à douze degrez. De Lima iusques au cap de l'Anguille on compte plus de 400. mil, qui est à six degrez & demi, sur ceste coste on voit Trusilio & & autres ports. De l'Anguille y a 160. mil au cap Blanc, & de la au cap de sainte Helene 240. mil, Tombez, & Tumbamba sont au milieu, & l'Isle de la Pune. De sainte Helene, qui est à deux degrez de l'Equinoxial y a 280. mil iusqu'à Quigemis par ou il passe sur la coste sont situez les caps de saint Laurent & de Passaôs. On compte le long de ceste coste iusques au cap de saint Augustin 4000. mil: tout ce pays pour estre soubs & aupres de la Zone torride est fort riche & opulent, comme bien l'ont demonstré les prouinces de Colao, & de Quito, ainsi que dirons cy apres. De Quigemis y a 400. mil. iusques au port & fleue de Peru, duquel a pris le nom la riche & fameuse Prouince & Royaume du Peru, en ce long traict on voit la plage de saint Matthieu, le fleue de S. Iaques & celuy de S. Iean du Peru, qui est à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on comte plus de 280. iusques au goulf de saint Michel, qui est à 6. degrez de l'Equinoxial, & a de tour 200. mil, & n'est qu'à 100. du goulf d'Vraba. De saint Michel on met 220. mil à Panama, qui est à huit degrez & demi de l'Equinoxial en ça, & n'est qu'à 60. mil du nom de Dieu, si ceste espace estoit retranchée le Peru seroit vn Isle. Ce Royaume de Peru a de largeur mille lieues, & de lógueur 1200. & donnant trois mil

mil seulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur seroit de 3000. mil, & la longueur de 3600: il y a de tour 4065. lieuës, & par ce que le circuit s'estend pour vne bonne partie sur la coste de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui est de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour se montera iusques à 16260. mil. De Panama suyuant tousiours la coste iusques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en comptant en ceste façon. De Panama on mesure 280. mil, iusques à la poincte de la Guerre, qui est enuiron à six degrez, en ceste coste on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui est vn autre pointe de terre à huit degrez, y a 400. mil. de Borrique on compte autres 400. mil, iusques au cap Blanc; où est le port de la Ferrallerie, duquel on compré encor' 400. mil iusques au port de la possession de Nicaragua, qui est pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la possession à la plage de Fonseca y a 60. mil: de là à Ciororega 80. de Ciorotega au grad fleuve 120. & de ce fleuve à celui de Guatimala 260. mil. De Guatimala à Catula y a 200. mil, & tout au pres est le lac de Cortes, qui contient 200. mil de longueur, & trétedeux de large, de là au port Serrey a 400. mil, & de là à Tecoantepec 160. qui est tirant vers la Tramôtane, & le midy avec le fleuve de Cozacocalco, & est vn peu plus qu'à treize degrez, tellement que iustement finissent les 2600 mil. Tout ce traict de pays est fort estroict d'une mer à l'autre, & semble que la mer d'une part & d'autre, ronge ces costes pour se ioindre ensemble, ainsi aussi elle nous monstre comme il seroit aisé

faite vn passage d'vn costé à l'autte. De Tecoantepec à Colima on met 400. mil, on voit sur la coste Acapulco, & Zacatula. De Colima on compte 400. mil iusques au cap des Courans, qui est à vingt degrez: le port de Nouël est en ce quartier. Du cap des Courans y a 240. mil iusques à celuy de Ciametlan, par lequel passe le tropique de Cancer: sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco, & de Vandras. De Ciametlan y a 1000. mil iusques à l'estrang ou fleuve de Mitaflores, qui est quasi à trente-trois degrez: en ces 1000. mil on voit le fleuve de saint Michel, le Guayual, le port de remede, le cap Roux, le port des ports, & le port du passage. De Miraflores à la pointe des Balcines, qu'anttes appellent California, y a 880. en passant par le port caché, par Belen, le port des Feux, & la plage de Canoa, & par l'Isle des perles. La poincte des Balcines est sous le tropique, & à 320. mil du cap des Courans, par lesquels entre la mer de Cortes, qui ressemble à l'Adriatique, & est quelque peu rouge. De la pointe des Balcines iusques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de Tromperie, qui est loing de l'Equinoxial trente degrez & demy, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suis la commune opinion: De la Tromperie au cap de la Croix y a quasi 200. mil, & de ce cap y a quatre cens quarante mil iusques au port des Sardines, qui est à trêtesix degrez: En ceste coste est situé le gouffe de saint Michel, la plage des Feux, & la coste blanche. Des Sardines au mont des neiges on compte 600. mil, passant par le port de tous les saints, le cap de la galere, le cap de neige, & la

des premiers. Le mont de neige est à quarante degrez, & est le dernier país remarqué en ce quartier là, si est-ce toutesfois que le reste de la coste suit la Tramôtane encor bien loing iusques à borner toutes les terres susdictes avec la terre de labent; ou Gruntlandi en forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040. mil. & par ainsi on costoye toures les Indes de contree en cōtree iusques au dernier país congneu & descouuert. Quât à ce qui est congneu il contient de tour 9300. lieuës & plus, qui sont 37200. Il y en a 3375. lieuës par la coste de la mer de Midi, & 5960. par nostre mer tirant du Nōrt, qui est la Tramontane. Au surplus il faut entēdre que toute la mer de Midi croist, & diminue beaucoup, & en aucuns caps six mil, & iusques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nōrt ne croist quasi point sinon depuis Parie iusques au destroit Magellanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques auourd'hny n'a peu encor sçauoir ny comprendre le secret, ny la cause de la croissance & décroissance de la mer, & encor moins pourquoy c'est qu'en aucuns lieux elle croist, en autres, non. Partāt ce seroit chose superflue d'en traicter icy quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, est selon les cartes marines des Cōsinographes du Roy, lesquels ne reçoient, ny ne font memoire d'aucune relation de quelque pilote que ce soit sās auoir receu le sermēt & bon tesmoignage. Ie veux bien dire encor qu'il y a autres Isles & país en la rōdeur de la terre, sans ce que nous auons descrit cý dessus, entre lesquels est le país du destroit Magellanique, qui regarde l'Orient, lequel est de grande

estenduë à ce qu'on en peut veoir, & est bien pres du pol Antartique, on pense qu'un des costez dece pays responce vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucches, par ce que les pilotes du viceroy Anthoine de Mendozze rencontrerent vn pays de Negres, qui duroit 1000. mil, & croyoyët q' ce pays se cõfinast avec celuy que nous disons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les pays que nous auons d'escrit font le corps de la terre, que nous appellons Monde.

Comment les Indes furent descouvertes pour la premiere fois. Chap. 13.

Comme vne Caruelle flottoit par nostre grãd mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Ost si fort & impetueux, & soufflant si continuellement que ladiete Caruelle se trouua en vn pays inconnu, ny aucunement marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de la en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller, & quãd elle arriua de par deça elle n'auoit plus qu'un Pilote, & trois ou quatre Mariniers, lesquels estans arriuez malades, & de faim & de trauail moururët en peu de iours au port. Voila cõment se descouurirent les Indes, avec l'infortune de celuy, qui premier les vit, finissant sa vie auãt que iouir d'elles, & mesme sans laisser memoire de son nom, n'y d'où il estoit, ny en quel an il les trouua. Je croy bië que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschãceté d'autruy, ou bien par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Je m'esmerueille des histoires anciennes, qui de petits commencemens

nous racomptent de haults faiëts, & grandes entreprifes, puis que no^r ſçauõs, qui est celuy, qui depuis peu de temps en ça a descouuert les Indes qui ſont ſi remarquables, & ſi nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fuſt reſté, puis que tout a prins fin avec ſa mort. Aucuns font ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceſte fortune luy aduint cõtractoit és Iſles de Canarie, & Madere: autres le font Biſcain negociant en Angleterre, & en France: & autres le diſent auoir eſté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres, auſſi il y en a qui diſent que ceſte Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'iſle de Madere, où à vne autre des Iſles des Azores; mais paſ vn n'aſſeure rien, ils ſ'accordent ſeulement en cela que lediët Pilote mourut en la maiſon de Chriſtoſte Colomb, en la puiffance duquel dementerët les registres de la Carauelle, & le raport de tout ce long voyage, avec la matque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui eſtoit Chriſtoſte Colomb. Chap. 14.

Chriſtoſte Colomb eſtoit natif de Cugureo, ou comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui eſt vne cité de grand renom en Italie. Il deſcendoit des Pelleſtreli de Plaiſance en Lombardie. Au commencement il fut petit compaignon comme d'eſtre marinier, qui eſt vn meſtier auquel volontiers ſ'employent tous ceux de la riuere de Gennes. Ainſi il n'auiqua pluſieurs années en Syrie, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maiſtre à faire des cartes marines,

d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencôtra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, qui regarde le Midi, & de tout le reste des pais qu'enuironnét les Portugays par leurs navigations. Or pour mieux faire, & pour bié védre ses cartes, il se maria en ce Royau me de Portugal, ou, côme aucuns veulent, en l'isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demouroit au temps qu'arriua la Carauelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racompta tout le voyage qu'il auoit fait, & les terres neuues qu'il auoit veues, afin qu'il rematquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendant mourut ce patron, qui laissa par ce moyen à son hoste la relation, la matque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut congnoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bié entendu en la Cosmographie, qui l'incitoit à chercher les pais des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Critias, où il parle d'une fort grâde Isle nommee Atlantea, & d'un pais couuert plus grand qu'Asie & Affrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dit côme certains marchâs Cartaginois, nauigeâs du destroit de Gibraltar, vers Ponêt & Midi, descouurirēt, apres longues iournees, vne grande Isle depeuplee, bien pourueue toutesfois, avec richietes nauigeables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colôb n'estoit point docte, ains seulémēt de bō iugemēt, & qu'ayant la cognoissance

de ces nouveaux pais, par le rapport de ce Pilote mort, il s'informa de personnes doctes sur ce que les anciens disoyent des autres pais, & autres mondes: entre autres il communiqua fort avec vn frere lean Peres de Marcene, qui demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cōmunications, il crēt pour certain ce que luy auoit laissē de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sēble que si Colōb eust cōgneu par sō sçauoir où estoÿēt les Indes, beaucoup deuāt sans venir en Espagne, il eust traittē de cest affaire avec les Geneuois, qui couroyent tout le monde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mē, & par la volontē diuine.

*Combien trouuailla Christofle Colomb, pour aller
aux Indes. Chap. 15.*

A Pres que le Pilote & les Mariniers de la Caruelle susdite furent morts, Christofle Colōb se proposa d'aller chercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyens de fournir vn nauire, il auoit encoꝝ besoin de la faueur d'vn Roy, de peur qu'après qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on luy enleuast ce bien. Or voyant le Roy de Portugal estre empeschē à la conqueste d'Afrique, & à les nauigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voyant aussi celuy de Castille empeschē à la guerre de Grenate, il enuoya sō frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entreprise) au Roy d'Angleterre Henry sepriesme, qui estoit fort riche & opulent, & qui n'estoit occupē en au-

cunes guerres, pour negocier avec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouvrir les Indes & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'assurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemy rapportant mauuaise despesche, Christofle comença à traicter de ce negoce avec le Roy de Portugal Alfonso cinquieme, avec lequel il trouua peu de faueur, & encor' moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain maistre Roderic personnages estimez bien entéduz en la Cosmographie, lesquels assureoient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucun, ny autre richesse comme affirmoit Colôb. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bone fortune que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il comuniquea avec Martin Alfonso Pinzon Pilote bien practiqué, & expert; & s'offrant à luy, luy racompta comme il auoit entendu qu'en nauigeant derriere le Soleil par la voye temperée, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi avec frere Iean Perez de Martene Cosmographe, moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le cõeilla de negocier, & cõferer de cest affaire avec le Duc de Medine Sidonie Héry de Cuzman, Seignr grad & riche & avec dō Loys de la cerde duc de l'autre medine, surnomé

Celi, qui auoit en son port de S. Marie vn bon appareil, pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre a tel voyage, reputant que ce n'estoit qu'un songe, & vn compte d'un moqueur, comme auoient ia fait les Roys d'Angleterre, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaisir à tels deuis: & pour cest effect il escriuit pour luy à frere Fernad de Teleuere confesseur de la Royne Isabelle, Christophe Colomb s'en alla à la Cour de Castille où il entra l'an 1486. & presenta aux Roys Catholiques Fernand, & Isabelle les memoires de son entreprise. Iceux en feiret peu de cōpte, par ce qu'ils auoier leurs esprits empeschez à chasser les Mores, hors le Royaume de Granate, il s'adressoit à ceux que l'on disoit estre favoriz du Roy, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy sur les affaires: mais attendu qu'il estoit homme estranger, pauurement vestu, & sans aucun credit que celui d'un moyne de l'ordre des Freres mineurs, ils ne luy donnoient aucune faueur, & ne le vouloient escouter: ce qu'il roumētoit grandemēt en son esprit, il n'y auoit qu'Alfonse de Quintauille grand thresorier qui luy donnast à viure, & qui volontiers prestoit l'oreille à ces choses qu'il promettoit de ces pays incogneuz: ce qui luy seruoit d'entretient pour ne point perdre l'esperance de traicter quelque iour de cest affaire avec les Rois Catholiques. Par le moyē, donc, d'Alfonse de Quintauille, Colomb eut entree, & audience, avec le Cardinal Gózalet de Médozze Archeuesque de Toledo, qui estoit fort favorisé, &

auoit grande authorité pres la Royne & le Roy. Ice-
 luy le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir
 diligemment examiné, & bien entendu son dessein,
 commencerent à luy prestet l'oreille, & prindrent
 ses memoires, & encor' qu'au commencement ils
 eussent pour vne chose vaine, & faulse, tout ce qu'il
 promettoit, luy dōnerēt toutesfois espetāce d'estre
 despesché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin
 à la guerre de Granate qu'ils auoiet pour lors entre
 les mains. Avec ceste bonne responce Colomb com-
 mença à esleuer les pensees encor' plus hault, & à es-
 tre en estime, & ouy de tous les courtisans, qui ius-
 ques à ceste heure l'estoient tousiours mocquez de
 luy, & ne se soucioit aucunemēt de son affaire, puis
 qu'il auoit trouué occasion. La guerre de Granate
 achenee; il poursuiuit son affaire de telle façō, qu'ils
 luy donnerent ce qu'il demandoit pour aller cher-
 cher ces terres neuues, où il promettoit trouuer de
 l'or, argent, petles, pierteries, espiceries, & autres
 choses riches. D'auantage ils luy donnerent la di-
 xieme partie des reuenus, & daces Royalles, en tou-
 tes les terres qu'il d'escouriroit, & gagneroit, sans
 preiudice, toutesfois, du Roy de Portugal. La capi-
 tulation de ce negoce fut passée en la Cité de Sain-
 cte Foy, & le priuilege accordé en la Cité de Gra-
 nate le 30. d'Avril en l'an mesme que ceste Cité fut
 recouuerte des Mores. Et parce que le Roy n'auoir
 pour lors aucuns deniers pour despeschet Colomb,
 ayant espuisé son thresor en ceste longue guerre,
 qui dura dix ans. Louis de Sainct Ange son Secret-
 taire luy presta six comptes de Marravedis qui sont
 seize mille ducats d'or. Sur cecy nous noterōs deux

choses l'une, comme avec si peu de comptant le reuenu de la couronne d'Espagne est creu en tant cōme valent aujour d'huy les Indes, l'autre qu'aussi tost que la guerre des Mores, qui auoir duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Espagnols combatissent tousiours contre les Infidelles, & ennemys de la Saincte Foy de Iesus Christ.

Comme Christofle Colomb descouurit les Indes.

Chap. 16.

Christofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Rois Catholiques en vertu de la prouision qu'on auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles six vingts hommes, tāt mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'une à Martin Alphonse Pinzon, de l'autre à François Martin Pinzon, avec son frere Vincent Ianes Pinzon, & quant à luy cōme grand Capitaine de toute l'armee il se mit avec son frere Barthelemy, qui estoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & commença à sortir du port vn vèdtedi; troisieme iour d'Aoust mille quattre cents quatre vingts & douze. Il passa par Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print raffreschissement, de là suiuit la route qu'il l'estoit imaginé, & apres plusieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il sembloit que ce feust vn pté, ce qui luy donna vne peur, encore qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, si d'auenture il n'eust veu bien loing de luy certaines petites cases, qui luy donnèrent asseurance que la terre n'estoit

gne pour rapporter les nouvelles aux Rois Catholiques de tout ce qu'il auoit ven: & deuant que partir fist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, avecques la volonteé du Cacique, & mesme avecques l'aide de ses vassaux, dedans lequel il laissa trente huiét espagnols, sous le capitaine Roderic d'Atene natif de Cordube, tant pour apprendre la ligue que pour decouvrir les secrets du pays, & de ce peuple: & les laissa là, iusqu'à tant qu'il fust retourné d'Espagne. Ce fut la la premiete demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, plusieurs Coqs, Connils, qu'ils appellent Hutias, Batastas, Axies, il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain & autres choses estranges & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit decouuert: Il mit semblablement dedans ses vaisseaux, tout l'ot qu'il uoit trouué, ou qu'il auoit par eschange. Il despescha trente huiét compagnons qui demeureroyent là, & dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant avec deux Carauelles, & tous les autres compagnons, faisant voile du port Royal, & avecques vn temps à souhait arriua en cinquante iouts au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

De l'honneur & grace que les Roys Catholiques feirēt à Colomb, pour auoir descouuert les Indes. Chap. 17.

Lors que Colomb se desbarqua en Palos, & se mettoit en chemin pour aller à la court, le Roy & la Royne estoient à Barcelone: & encot que le voyage fut long, & que les eschanges qu'il auoit fait

faict par delà fussent grâdes, si se mit il en chemin. Ce voyage luy estoit honorable, par ce qu'un chacun sortoit dehors pour le voir, à raison du bruit qui couroit là partout, comme il auoit descouvert vn nouveau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouvelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoyent qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoient prohibee & deffendue: Autres que c'estoit celle que Platō en sō Cricias met pour perdue avec fortune: Autres disoyent qu'il auoit acōply ce que Senecque en la Tragedie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn tēps auquel on descouueroit de nouveaux mondes, & qualors l'isle de Thillé ne seroit pas la detniere. En fin il entra à la court bien venu & bien souhaitté, & avec grande assemblee de tous qui venoyent au deuant de luy: Ce fut le troisieme d'Auil vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre mōde, ce qui feist esmeruiller vn chacun, voyāt toutes ces choses nouvelles excepté l'Or. Ils louoyent les Perroquets pour estre de fort belle couleur: les vns estoient verts, autres rouges, autres jaunes, avec trēte sortes de plumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux ressembloyent à ceux qu'on apporte d'autre pais. Les Hutias, autrement conuils, estoient petits, ayans les oreilles & la queue de souris, & estans de couleur cendree: Ils esprouuerent l'axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiēs, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Bataas, qui sont racines douces: Ils mangerent aussi des

gne pour rapporter les nouvelles aux Rois Catholiques de tout ce qu'il auoit ven: & deuant que partir fist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, avecques la volonré du Cacique, & mesme avecques l'aide de ses vassaux, dedans lequel il laissa trente huit espagnols, sous le capitaine Roderic d'Atene natif de Cordube, tant pour apprendre la ligue que pour decouurer les secrers du pays, & de ce peuple: & les laissa sa, iusqu'à tant qu'il fust retourné d'Espagne. Ce fut la la premiere demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, plusieurs Coqs, Connils, qu'ils appellent Hutias, Baratas. Axes. Il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain & autres choses estranges & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit decouvert: Il mit semblablement dedans ses vaisseaux, tout l'or qu'il uoit trouué, ou qu'il auoit eu par eschange. Il despescha trente huit compagnons qui demeureroient là, & dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant avec deux Carauelles, & tous les autres compagnons, faisant voile du port Royal, & avecques vn temps à souhait arriua en cinquante iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

De l'honneur & grace que les Roys Catholiques feirés à Colomb, pour auoir descouvert les Indes. Chap. 17.

Lors que Colomb se desbarqua en Palos, & se mettoit en chemin pour aller à la court, le Roy & la Royne estoient à Barcelone: & encor que le voyage fut long, & que les eschanges qu'il auoit fait

faict par delà fussent grâdes, si se mit il en chemin. Ce voyage luy estoit honorable, par ce qu'un chacun sottoit dehors pour le voir, à raison du bruit qui couroit là par tout, comme il auoit descouuert vn nouveau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouvelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoyent qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoient prohibee & deffendue: Autres que c'estoit celle que Platō en sō Cricias met pour perdue avec fortune: Autres disoyent qu'il auoit acōply ce que Senecque en sa Tragedie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn tēps auquel on descouueroit de nouveaux mondes, & qualors l'isle de Thillé ne seroit pas la dernière. En fin il entra à la court bien venu & bien souhaitté, & avec grande assemblee de tous qui venoyent au deuant de luy: Ce fut le troisieme d'Auril vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre mōde, ce qui feist esmerueiller vn chacun, voyāt toutes ces choses nouvelles excepté l'Or. Ils louoyent les Petroquets pout estre de fort belle couleur: les vns estoient verds, autres rouges, autres jaunes, avec trēte sortes de plumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux ressembloyent à ceux qu'on apporte d'autre pais. Les Hurias, autrement conuils, estoient petits, ayans les oteilles & la queue de souris, & estans de couleur cendree: Ils esprouuerent l'axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiens, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Barats, qui sont racines douces: Ils mangerent aussi des

Coqs du pays, qui sont meilleurs que nos pais & poules. On s'esmerueilloit qu'en ce pays il n'y auoit point de grain, & que tous mangeoient du pain faict de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes qui auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'estoient ne blâches, ne noires, n'oliuastres, mais estoient de couleur de pomme de coing cuicte: ils estoient six, qui furent baptizez, le Roy & la Royne estoiet patrons, & le prince dom Iean, pour autoriser d'auantage en la personne de ces Indiens premiers Chrestiens le S. Baptisme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururét deuant qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne estoient fort attentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'esmerueilloiet d'ouyt que ces Indiens n'auoiet aucuns vestemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer, ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grâd qu'un chien, ny aucuns nauires que petites barquettes, faites à la semblance d'esquits, tels que les vendageurs vsent à Rome; faits tout d'une piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Isles & terres neuues, les hommes se mangeoient l'un l'autre, & qu'ils estoiet tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ny supporter, & aussi tost feirent promesse à Dieu que s'il leur donnoit vie, ils osteroient ceste grand' cruauté, & desfracineroiet par toute l'Indie, ceste idolatrie abominable, s'ils pouuoient auoir vne fois commandement sur eux: vn veu, certes, d'un Roy tres-Chrestien. Ils feirent grand honneur à Chriftofle Colôb le faisant seoir en leur presence, qui est vn signe de grande faueur, & amitié, par-ce que pour l'honneur

& reuerence de l'authorité Royale, c'est vne ancienne coustume d'Espagne, que tous vassaux & seruiteur, soient rousiours debout deuant leur Roy: Ils luy confirmerent la dixieme partie des reuenus Royaux, & luy dōnerēt le tiltre & office de grād Admiral des Indes, & feirēt son frere Barthelemy Colōb Adelantado Christofle Colōb mir à l'enrou de l'Escu de ses Armes, que le Roy luy auoit donnees, ces deux vers en langue Espagnole:

Por Castiglia, y por Leon,

Nucuo mondo halla Colon. qui veulent dire en François.

Pour Castille & Leon, Colombe

A descouuert vn nouueau Mōde. De là on soupçonnoit que la Royne fauorisoit plus ce descouurement des Indes, que non pas le Roy. Meisme elle ne permettoit que pas vn autre de ses Castillās passast aux Indes, & si quelq̄ Arragōnois y vouloit aller, il falloit qu'il eust cōgé expres d'elle. Plusieurs deceux, qui auoiēt acōpagné Colōb en ces voyages; demāderēt grace, laquelle le Roy n'octroya à tous, dequoy falché le marinier de Lepe, se retira en Barbarie, où renia sa foy, tāt pour ce que Colōb ne luy dōna rien, que pour n'auoir obtenu sa grace du Roy, encōre que deuant nul autre il eust veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoy on appelle tout ce pays Indes.

Chap. 18.

Avant que nous passions plus auant, ie veux dire ce qu'il me semble de ce nom Indie, par ce qu'aucuns croyent que ce pays s'appelle ainsi, à raison que les hommes sont semblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'est aduis qu'ils sont bien differens, & en couleur, & en façon de faire: & soit que de ces Indes ce pais soit dict Indie, Indie toutesfois est proprement ceste grande province d'Asie, où Alexandre le Grand feist la guerre, laquelle print son nô du fleuve Inde, & se diuise en plusieurs Royaumes, qui sont aux environs de ce fleuve. De ceste grande Indie, qu'on appelle Orientale, sont sortis grandes compagnies d'hommes, qui descendirent, ainsi que recire Herodote, pour se peupler en l'Æthiopie, qui est entre la mer Rouge & le Nil, ce qui auourd'huy est en la puissance de Prete lan. Ils furent si forts en ce pays qu'ils chagerent les anciennes coutumes de ce pays en les leurs. De là vint que l'Æthiopie s'appella aussi Indie: ce qui a meu plusieurs, & mesme Aristote, & Senèque, de dire que l'Indie estoit pres d'Espagne. De ces Indes, donc, de Prete lan, où là negotioient les Portugays a prins le nom d'Indie ce pays, par ce qu'à dire vray, la Carauelle premiere, qui avec vent impetueux fut poussee en ce pays venoit ou alloit à ces Indes, & quand le Pilote vit ces terres neuues, il les appella Indes, & ainsi Christosle Colomb les a tousiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Cosinographe, disent qu'il les appella Indes pour l'Indie Oriëtale, croiât que ces terres neuues fussent l'Isle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle est viz à viz de la Cina, ou Catay, & si auoit plustost le Soleil derriere soy que nô pas deuant: plusieurs, toutesfois, croyent que ceste Isle de Cipango n'est point. Or soit pour telle raison qu'on voudra que ce pais s'appelle Indie, si s'appelle il auourd'huy ainsi.

*La donation des Indes que feist le Pape aux Roys
Catholiques. Chap. 19.*

AVssi tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christoffe Colomb, despescherent vn courrier à Rome, qui portoit la relation de ces terres nouvellement trouuees pour la bailler à ses Ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoient partis pour aller prestre l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'ont accoustumé faire tous les princes Chrestiens. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Royne avec la relation de Colôb. Ce fut certainement vne grãde nouvelle, à laquelle sa Saincteté, les Cardinaux, & toute la Court prendrent grand plaisir, & s'esmeruilloient d'ouïr choses si estranges & si rares, tant de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le môde, n'en auoient iamais rien entendu, que de ce que les Espagnols auoient faiët ce descouurement. Le Pape de sa propre volonté, & de son seul mouuement, & avec le consentemēt des Cardinaux dōna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouuroiēt vers l'Occident, aux charges & conditions qu'en les cōquerant, ils enuoiroient des ptescheurs pour cōuertir les Indiens de leur idolatrie. Je descriroy icy la bulle du Pape, à fin que tous la lisent, & qu'vn chacū sçache cōme ceste cōqueste, & cōuersion des Indes, que font les Espagnols, est avec l'autorité & donatiō du grãd vicaite de Iesuschrist.

La bulle & donation du Pape.

Alexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Iesuschrist Ferdi-

nand Roy, & à nostre treschere fille en Iesu-Christ
 Isabelle Royne de Castille, de Leon, d'Aragon, de
 Sicile, & de Granade salut, & benediction Apo-
 stolicque.

Entre tous les œuures agreables à la majesté di-
 uine, & que desirós le pl^s est que la foy catholique
 & la religion Chrestienne soit principalemēt en no-
 stre tēps exaltee, & par toute amplifiee & espādue,
 & que le salut des ames soit procuré d'vn chacun,
 & que les nations barbares soyēt subiuguees & re-
 duites à la foy: ce qui est cause que nous estās parue-
 nus par la seule diuine clemence, & non pour nos
 merites, à ceste sacree chaire de S. Pierre, nous de-
 uons à bon droit de nostre bon gré, & avec toute
 faueur vous donner les moyens & occasions pour
 mettre à execution, & pour poursuiure de iour en
 iour avec vn ardāt courage en l'hōneur de Dieu, &
 de l'Empire Chrestien, vn si louable & si saint œuure
 qu'avez encōmencé par l'inspiratiō de Dieu immor-
 tel, cōsiderans que, cōme vrais roys & princes Ca-
 tholiques, tels que nous vous auons tousiours cō-
 gneus, & cōme assez est notoire à tout le mōde par
 vos grādes entreprises, vous n'avez point seulemēt
 vn tel desir que nous, mais qui est d'auātage, que de
 toute vostre puisāce, soing, & diligēce executez vo-
 stre bon vouloit sans esparagner aucuns trauals, sās
 auoir esgard à aucune despence, sans vous soucier
 d'aucuns penils, mesme en espendant vostre propre
 sang, & que vous avez voüé tout vostre cœur, tou-
 tes vos forces dès long tēps à cela, comme assez le
 demōstre le recouuremēt qu'avez n'aguere fait du
 royaume de Granade d'être la titānie des Sarrazins

auec vne si grãde gloire de vostre nom. Nous auõs entẽdu cõme par cy deuant vous auiez proposẽ de faire chercher quelques isles & terres fermes lointaines & incongneuës, & non encor par aucuns decouuertes pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foy, & reconnoistre nostre redẽpueur: mais que n'auiez peu cõduire ceste sainte & loüable deliberation à sa fin pour la guerre de Granada, en laquelle estiez pour lors empeschẽ, & que du depuis, ce Royaume estant recouuert par la permission diuine, auiez, non sans grands perils & despences, enuoyẽ sur ceste grande mer, où personne n'auoit encor vognẽ: Christofle Colomb, homme digne & recommẽdable, & propre à vn tel affaire, pour diligemmẽt chercher ces terres fermes & isles loingtaines & incongneuës: lesquelles, apres auoir singlẽ tout au traucts cet Ocean, il auoit trouuees par sa grãde diligẽce auec l'aide de dieu, toutes peuplees & rẽplies d'hommes, viuãs paisiblement ensemble, se tenans nuds, & se nourrissans de chair, & qui, selon le rapport de vos ambassadeurs, croyent qu'il y a vn dieu createur au ciel, & qui sẽblent estre assez idoines & capables pour embrasser la foy catholique, & estre instruits ẽs bõnes mœurs: ce qui nous dõne esperãce q̃ le nom de nostre sauueur Iesus-christ seroit facilmẽt espandu parmy ces terres & isles, si les habitans d'icelles estoient endoctrinez. D'auãtage nous auõs estẽ aduertis cõme ledit Colõb en vne principale de ces isles a basti vn fort, dãs leq̃l il a mis quelques Chrestiens qui l'auoyẽt suiny, tãt pour le garder q̃ pour s'enquerir des autres isles & terres fermes qui luy estoient encor incõgneuës, &

qu'il a rapporté qu'és Isles qu'il a ià descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses. Ce qu'estât par vous diligétement considéré, principalement ce qui concerne l'exaltation & ampliation de la foy Catholique, (côme il appartient à Roys Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de vos predecesseurs Roys d'eternelle memoire, de subiuguier avec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & to^r leurs habitâs, & les ramener à la foy Chrestienne. Voyans vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'une si sainte & loüable entreprise soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandemēt que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces pais incongneus, vous en hortons par le saint Baptesme (par lequel estes obligez aux commandemens apostoliques) & vous sommōs par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, que quand avec vn bon zele de la sainte foy, vous cōmencerez ceste expedition, vous vueillez induire les habitans de ces isles & terres ferines, à reccuoir la religion Chrestienne, sans que les petils & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurement que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité vos entreprinſes. Et afin que par la largesse apostolique vous entrepreniez plus volontiers & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinſe, de nostre propre mouuement, sans auoit esgard à aucune tequeste qui par vous ou par auttuy nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeus par nostre pure &

franche liberalité, & pour quelques secretes causes, nous vous dōnons routes les isles & terres fermes, qui ont ja esté trouuees, & qui sōt encor à trouuer, qui sont descouuertes & à descouurir, vers l'Occident & le Midy, tirāt vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique, soit que ces isles & terres fermes trouuees & à trouuer, soit vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entendons toutesfois que ceste ligne soit distante cent lieuës vers l'Occident & le Midy des isles, que vulgairemēt on appelle Azores, ou du Cap verd. Nous dōc par l'authorité de Dieu tout-puissant, qui nous a esté baillee en la personne de S. Pierre, & de laquelle nous iouissons en ce mode cōme vicair de Iesus-christ, vo^d dōnons avec leurs seigneuries, villes, chasteaux, lieux, villages, droicts, iurisdicōns, & toutes autres appattēances & dependances, toutes les isles & terres fermes trouuees & à trouuer, descouuertes, & à descouurir depuis ladite ligne vers l'Occidēt & le Midy, qui par autre Roy ou prince Chrestien n'estoyent point possedee actuellemēt iusques au iour de Noel dernier passé, auquel cōmence la prefere année 1493. lors que quelques vns des isles susdites ont esté trouuees par vos Lieutenans & Capitaines. Lequel don nous estendons en la personne de vos heritiers & successeurs Roys de Castille & de Leon, & les en faisons seigneurs avec pleine & libre puisāce, autorité & iurisdicō sur icelles, ne voulās neātmoins desroger au droit d'aucun prince Chrestien, qui actuellemēt en auroit possedé quelques vnes iusqu'au iour susdit de la natiuité nostre seigneur Iesus-christ. D'auātage nous vous mādons

que suivant la sainte obediencia que vous nous deuez, & suivant la promesse que vous nous avez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremēt pour la grande deuotion & royale majesté qui est en vous) vous enuoyez aux susdites isles & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans, & experts, pour instruire les habitans susdits en la foy catholique, & pour les abreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous employer songneusement aux choses susdites. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personnes de quelque dignité que se soit, fuisse Imperiale, & Royale de quelque estat, degré, ordre, ou condition qu'elles soyēt d'aller ou enuoyer sans auoir permission de vous, de vos heritiers & successeurs susdits, à aucunes de ces isles & terres fermes qui sont ja descouuertes, & sont encor à descouurir vers l'Occident & le Midi, suivant ladite ligne que nous entendons passer du pol Arctique, au pol Antarctique cēt lieuës loig des isles des Azores, ou du cap verd, vers Occidēt & Midi, nonobstār routes autres cōstitutions, & ordonnances apostoliques à ce cōtraires: ayans bonne confiāce que celuy qui est-distributeur des empires & seigneuries, conduira vos actions, si vous poursuinez vne si sainte & louable entreprise, & vos labours & trauals auront en brieuf vuc fin tres-heureuse qui apportera vne grāde gloire, & vne felicité nōmpareille à tout le peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presentes fussent portees aux lieux où il seroit besoing, nous voulōs que pareille foy soit adioustee cōme à ces presētes,

aux copies, qui seront signees par main de notaire public, sur ce appellé & icellees du scel de quelque personne, constituée en dignité ecclesiastique, ou de quelque court d'Eglise. Qu'aucun done ne soit si temeraire d'enfreindre & venir au contraire de ce, qui est porté par cet nostre mandemét, exhortation, requeste, donation, cōcession, assignation, cōstitution, decret, deffence, inhibition, & volonté. Et si quelqu'un soit si hardy d'attenter au contraire, qu'il fasseure d'écourir l'indignation de Dieu tout puissant & des apostres S. Pierre & S. Paul, donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de nostre Seigneur 1493. le quatriesme des nones de May, & le premier an de nostre pontificat.

Le second voyage que feist Colomb aux Indes. Chap. 2.

LES ROYS Catholiques ayans si bonne responce du Pape, resolurēt de renvoyer Christophe Colomb avec grand nombre de gens pour peupler ce nouveau pais, & pour cōmencer la conuersion de ces Idolatres, suiuant la volonté, & mandemét du Pape. Ils cōmanderēt à Iean Roderic de Fonseca Doyen de la cité de Senile qu'il asēblast vne bōne armee de mer, & feist prouision de viures, & de tel nōbre de vaisseaux qu'ils fussent capables pout recevoir mil cinq cens hommes. Le Doyen suiuant ce commandement equipa iusques à dixhniēt nauires & caruelles, & de là en auant il eut tousiours l'œil sur les faciendes des indes, & vint à estre president du conseil d'icelles. Ils chercherent douze Prestres lettrez & de bonne vie pour prescher & conuertir ce peuple, iceux suiuoient frere Bucil Catalan de l'ordre de S. Benoist, qui avec vn brieff'en

alloit par de-là comme vicaire du Pape. Au bruit des richesses de ces Indes, & pour estre l'armée bõne, & pour plaite au Roys Catholiques, plusieurs Cheualiers, & courtisans se hazarderent à ce voyage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mecanique se ietteret avec ceste armee, comme Orfeures, Charpentiers, Cousturiers, Villageois, & autres. On achepta aussi aux despens du Roy force lumés, Vaches, brebis, cheures, porcs, ruyes, asnes, pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par de-là. Aussi on acheta grande quantité de grain d'orge, de legumes pour semer, de vignes, cannes douces de sucre, & plantes de fruiçts doux, & aigres, des briques & de la chaux pour bastir, & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit. Le Roy feist grãce despence en ces choses, & en la soulede de ces mille cinq cens soldars qui estoient en ceste armee, laquelle Christofle Colomb feist sortir de Caliz le 25. de Septembre 1493. Et par ce qu'en nauigeant selon la routé il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, s'approchant plus ptes de l'Equinoxial, il vint à reconnoistre premietement vne isle qu'il appella Desirée, à laquelle il ne s'arresta, & vint s'utgir au port de l'Argent, qui est en l'isle Espagnole, & de là aussi tost se rendit au port Royal, où il auoit laissé trente-huict Espagnols. Or ayãt entédu là cõme les Indiens auoyent tué tous ces Espagnols, par ce qu'ils vouloyent prendre ou forçer leurs femmes, & leur faisoient autres desplaisits, ou bien par ce qu'ils ne s'en alloýt point, ny ne s'en vouloyent aller, il s'en

retourna pour peupler en l'isabelle, qui est vne cité faicte en la memoire de la Royne, & feist bastir vne forteresse és mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le commandeur dom Pierre Marguerite. Il depescha aussy tost Antoine de Torres avec douze vaisseaux, afin qu'ils ne fussent d'auenture perdus, demeurans là trop longuement, pour porter la nouvelle de la mort du capitaine d'Arane & de ses compagnons, & plusieurs grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant huit onces, qu'Alphóse d'Ogede auoit trouué : Il enuoyoit aussy aucuns Perroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangét les hommes : Iceux sont naturels d'vne Isle nommee Ajay, qui aujourd'huy se nôme sainte Croix. Quant à luy il s'en alla avec trois Caruelles pour descouurer plus de pais, comme les Roys luy auoyent commandé. Il descouurit l'isle de Cuba vers le Midy, & la lamaicque, & autres petites isles, & estât retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim, autres malades, & plusieurs tout decoulourez de faim : Il vfa de grande rigueur contre aucuns qui auoyét desobey à ses freres Barthelemy & Diegue, & qui auoyent faict mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragónois, & en feist fouëter quelques vns si cruellement que tous les autres l'en blasmoiyét. Estât ainsi rigoureux, encor que ce fust par voye de iustice, frere Bueil grand vicaire, pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui s'en ensuiuoit, interdíst Colób : mais il ne se soucioit de telles raisons, ny des autres prestres. Ceste querelle ainsi s'enflába de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuerent aux Roys Catholiques, les-

quels enuoyerēt par delà leā Agnāde pour les amener en Espagne cōme prisonniers, afin de rēdre raison de leur different deuant leurs maiestez. Aucuns disent que le frere, & les autres querellans vinrent deuant, qui informerent mal le Roy & la Royne, Christoffe Colomb arriva à Medine du champ, où pour lors estoit la Cour, & apporta au Roy plusieurs grains d'or, & aucuns pelāns quinze, & vingt onces, & plusieurs grandes pieces d'Ambre, grande quantité & nacre de perles, plumes, & manteaux de cotton, desquels se vestoient les Indiens: il leur feist son rapport de ce qu'il auoit descouuert de nouveau, & leur loua grandement ces Isles si riches, & si esmerueillables de ce qu'en Decembre, quād l'hyer est en Espagne, les oyseaux font leurs nids aux arbres par la campagne, & en Mars les raisins sauages se meutissent, le grain semé au moys de Ianuier, est meur en soixante & dix iours, les melons sont bons en quarante iours, les racines, & laiētues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux sent comme muse, & celle des Cocodrilles, qui sont en grād nombre en chaque fleue: Les habitans peschent en la mer de fort grands poissons avec vn petit instrumēt qu'ils appellēt Gaycā, les Espagnols le nōmēt riuersi d, en outre leur dit, cōme il pēsoit qu'il y eust en ce pays de la canelle, girofle, & autres espices, à cause del'odeur doux, & suauē, qui s'otroit de plusieurs vallees. Apres tout ce discours il presēta les proces des Espagnols qu'il auoit mis en iustice. Les Roys catholiques pour mieux & plus āplemēt le descharger, le remercient pour les seruices qu'il leurs auoit faits, & pour

les peines, & fatigues qu'il auoit endure, le reprindrent seulement de la trop grande seuerité, & & chastiment, duquel il auoit vſé, l'admonnestant de ce gouuerner par cy apres avec plus grãde modestie avec les Espagnols, qui pour le seruice de leurs maiestez se hazardoiet d'aller en pays si lointains. Ils feirent armer huit nauires, avec lesquels voulurent qu'il retournaſt à descouuoir encor d'auantage de pays & emmener gens, armes, vestemens & autes choses necessaires.

*Le troisieme voyage que Colomb feist aux Indes. &
Chapitre 21.*

DE ces huit nauires que Colomb auoit armees & equippees aux despés du Roy, il en enuoya deuant deux sous la cõduite de son frere Barthelemi, & luy avec les six autres se partit de saint Luc de Barramede à la fin de May en l'an 1497. Au bruit des richesses qu'on apportoit des Indes quelques corsaires François se ietterent vers ce quartier. Ce qu'ayant entendu Colomb se retira en l'Isle de Madere, d'où il enuoya par le droict chemin à l'Isle Espagnole trois vaisseaux avecques trois cens homes qui estoient là confinez, & luy s'en alla avec les trois autres aux Isles de cap verd pour prendre son voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tõba en de grands accidents rencõtrãt la mer calme avec grandissime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iusques au cap de la Voile costoya tousiours la terre par l'espace de 1320. mil, & puis se mit à trauerſer la mer tirãt à S. Dominique ville que son frere Barthelemy auoit fondee là a tuiero du

fleuve d'Ozame, ou il fut receu pour gouuetneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand mutmute de plusieurs, qui estoient fort mal contens & de son frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en son absence auoient le maniemēt de tout, soit en temps de paix ou en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre. Chap. 22.

LEs Espagnols ont esprouué l'air, & le pays avec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essayé deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'une estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement, l'autre estoit d'un changement de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre en safranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mangé des serpens, qui se repaissent des petits lezards, & plusieurs autres meschantes choses non acoustumees, la necessité les y contraignoit. Il moutut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens parce qu'ils ne semoient point de maiz, pēsans par ce moyen chasser les Espagnols n'ayans rien à manger. Ce qu'ils faisoient à raison qu'ils preuoyoient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme ils les voyoient fortifiez en Isabelle, & en la forteresse de S. Thomas de Cibao, d'ou ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, qui leur donnoient ce mal de bubes, ou mal François, les Ciguayos assiegerent ceste fortetesse de S. Thomas, pour venger l'injure faicte à leurs femmes, & filles, pensans les tuer cōme ceux de Guacanagari auoient

fait du Capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y auoient mis, & s'en retournerent, parce que Colomb venoit au secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, ou il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoya le mesme Ogeda pour traiter la paix avec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste contree: il negocia si bien, & avec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust avec luy plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, qui luy offroyent gens, & provisions pour tuer ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christofle Colomb le feit prisonnier par ce qu'il auoit rué plus de vingt Espagnols. Ce pédant qu'il tenoit ainsi prison vn sien frere assemblaciq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus part estoient garnis de fleches, & d'ates. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux avec cent soldats Espagnols, & quelques cheneaux que Colôb luy auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre & qu'il combatist comme vaillant Capitaine, si fut il rompu & prins prisonnier avec grand nombre des siens. Par le moyen de ceste victoire les Espagnols furent de la en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree. Aucuns disent que ceste guerre fut faicte en l'absence de Christofle Colomb & en la presence de son frere Barthelemi, lequel depuis ceste bataille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Caciques, qui auoient plus de quinze mille homes en campagne pres du village de Bouao, les ayant

affrontez de nuict par ce que iamais ils ne combatent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze caciques prins avec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté sous la promesse qu'ils feirent d'estre amys, & tributaires des Rois Catholiques. Ceste victoire; & ceste liberté donnée à ces caciques feirent estimer, & craindre les Espagnols, qui des lors commencerent à commander aux Indiens, & iouyr du pays.

L'emprisonnement de Christofle Colomb.

Chap. 23.

Barthelemy Colomb s'enorgueillit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voyoit si heureusement succeder en toutes les affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldan Ximenez grand preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance absoluë comme il vouloit, de là il vindrent à auoir parolles aigres ensemble, & commencerent à se desdaigner l'un l'autre. Encore dit-on que Barthelemy Colomb s'enflamba iusques à là de le toucher, où que mesme il le toucha. Ainsi Roldan se separa de luy avec soixante & dix soldats qui aussi estoient irritez cõtre Colomb. Mais ce fut en protestant par deuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se separoiët point pour s'exempter du seruire qu'ils deuoient, ny pour cõtreuenir au commandement du Roy, & que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques annees. Vn peu apres Christofle

strophle Colôb appella Roldan pour venir faire la charge, ce qu'il refusa. Ainsi Colomb l'accusa cômme desobeïssant, traïstre, & mutin par lettres que pour ce fait il escriuit aux Rois Catholiques, adïoustant qu'il voloit les Indiés, forçoit les Indïenes, les tout mentoit & faisoit maux infinis, & qu'il auoit arresté deux carauelles, qui s'en retournoient chargées en Espagne, qu'il auoit retenu les hommes, qui estoient dedans, par belles parolles, & par tromperie. D'autre part aussi Roldan, & ses compagnôs escriuirent à leurs maiestez vne infinité de mauux de Christophle Colomb, & de ses freres, les assurant comme il se vouloit rebeller avec tout le pays, & se faire seigneur de tout, qu'il ne vouloit édurer qu'aucun autre que ses seruiteurs & amys fouillassent les mines, & enleuassent l'Or, qu'il faisoit mal les Espagnols sans aucune raison, qu'il faisoit iustice à son plaisir, que l'Amiral auoit caché le descouuemēt des perles qu'il auoit trouuées en l'Isle de Cubagia pour les enleuer pour luy seul, sans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richesses ils soient tombez en grandes maladies, & se soient monstrez vaillans. Le Roy ayant entendu tout ce fait, fut bié fasché de ce que les affaires des Indes estoient en tel estat, & encor l'estoit plus la Royne. Ils despecherent incontinent Christophle de Bouadila Cheualier de l'ordre de Calatrava pour estre gouuerneur de ces pays avec puissance & authorité de chastier, & enuoyer prisonniers en Espagne ceux qu'il trouueroient coupables, il s'en alla en l'Isle Espagnole avec quatre carauelles l'an 1499. Il feit informer à S. Dominique selô la com-

mission qu'il portoit, & feist prendre prisonniers Christofle Colomb, & les freres Barthelemy, & Diego, & les enuoya en Espagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy, & la Roine en furent aduertis, qui aussitost enuoyerent vn courtier pour les deliurer, & les laisser venir à la court: où estans arriuez les Roys Catholiques receurent amiablement les excuses que mir en auant Christofle Colomb meslees de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouveutez, où afin qu'il ne pensast qu'il deust tousiours auoir le gouuernemēt de ces Indes, ils le luy osterent: ce qui luy fut vn grand desplaisir, aussi luy fust vne grande faueur de le laisser retourner estans ces affaires en si mauuais point.

Le quatrieme voyage que feist Christofle Colomb aux Indes. Chap. 24.

Christofle Colomb demeura trois ans en Espagne, à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux despēs du Roy quatre carauelles, avec lesquelles il passa en l'Isle Espagnole, & quand il arriua pres le fleuue de Ozame, Nicolas d'Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Isle, ne le voulut laisser entrer en saint Dominique. Ce qui luy desplaieut assez, & manda seulement que, puisque on ne le vouloit laisser entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il s'en alloit chercher vn port, où il fust à seureté. Et ainsi s'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn destroiēt, qui passast de l'autre costé de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, s'en alla droit titāt vers Ponēt iusques au cap de Higue-

ras, & puis se mit à suiure la coste de Midy, & la courut iusques au nom de Dieu, d'où il tourna voyle à l'isle de Cuba, & de la à Iamaïque, & là perdit deux caruelles, qui luy estoient restees des quatre que le Roy luy auoit baillees pour faire ce descouurement, tellement qu'il demeura sans vaisseau, & ainsi ne peut regagner Saint Dominique. Il lui aduint de grâdes infortunes, plusieurs Espagnols deuindrent malades, & ceux, qui estoient sains, luy feirent la guerre, & les Indiens luy enleuerent ses prouisions. François de Porras capitaine de l'une des caruelles, & son frere Didaco de Porras, qui tenoient le registre de l'armee, se mutinerent cõtre luy, & prirent sur les Indiens autãt de Barques qu'ils appellent Canoaz, qu'ils peurent pour passer en l'Espagnole. Comme ceux de l'isle veirēt ceste entreprise, ils ne voulurent plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpēsoient de les saccager tous. Alors Christophe Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendissent des prouisiõs, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrer que cela ainsi aduiendrait, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voyans la Lune ecclipsée en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent sõy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de l'Astrologie, & luy demanderent pardon pleurans à chaudes larmes le priants qu'il ne fust plus indigné cõtre eux. Ils luy apporterēt tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la

bône grace de la Lune. Par ce moyen avec le bon traitement, & service des habitans les malades prindrét guerison, & furét prests à combatre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer, en si petits vaisseaux ne faisoient que toutner, & voltiger pour voir s'ils pourrôient agrafer sur Colomb quelque vaisseau si d'auenture il luy en estoit venu de puis. Comme ils toumoïët ainsi Barthelemy Colomb saillit à l'encontre d'eux, ils combatirent, il y eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Diego, & François furent prius. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victoire Christophle Colomb nomma ce port Sainte Gloire, qui est en Senille de Iamaïque, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyé de passer à sainct Dominique.

La mort de Christophle Colomb.

Chap. 25.

A Pres que ceste dissention fut finie Christophle Colomb s'en vint en Espagne, afin qu'il ne fust noté, & accusé comme, à l'autre fois, & ausli pour rēdre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en May. 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cucue de Senille. C'estoit vn homme de bône stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflé, cruel, il supportoit fort bien les peines, & travaux. Il fut quatre fois aux Indes, & en reuint autāt de fois. Il descouurit bien au long la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole que communement on appelle sainct Dominique. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despés du Roy. Il employa beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduécuta de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'un pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit q̄ ce soit qui l'ait meü, & incité si a il fait chose, qui merite grãdissime gloire, & telle que iamais son nom, & la renommee sera mise en oubly, & ne l'Espagne cessera de luy rendre graces, & louanges d'un trauail si glorieux: Aussi les Roys Catholiques dom Fernand, & dame Isabelle, au nom & despense desquels ce descouuemēt fut fait, pour recognoissance de ces seruices luy dōnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes, & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit fait, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bōnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez ayant esté deux fois prisonnier, & en l'une il fut mis à la cadene: il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres de Porras, & Martin Alphonse Pinzon se mutinerent. Au premier voyage qu'il feist il combattist contre ses propres soldats, & en tua aucuns en la bataille qu'il eut cōtre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roy sur ce qu'il s'en retournoit en Espagne sans veoir la terre des Indes n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'un

nommé dom Diego Colombe espousa Dame Marie de Toledé fille de dom Fernand de Toledé grãd commandeur de Leon . L'autre nommé dom Fernand Colomb vescu en liberré sans se marier: il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, ou il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est mainrenant en la possession des iacobins de saint Paul de Senille: ce fut vne chose memorable, & d'un fils digne d'un tel pere.

La situation de l'Isle Espagnole. & autres particularitez.
Chap. 16.

A V langage de ceux de ceste Isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veult dire asperre, & Quisqueia terre grande. Christoffe Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle saint Dominique, ayant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste Isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuit, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuat l'Isle de Boriquen, qu'on appelle saint Iehan, & vers Ponent l'Isle de Cuba & Iamaica: vers la Tramontane elle a les Isles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la voile, qui est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuves fort profitables comme Haribanico, Iuua, Ozome, Neita, Nizao, Nigua, Hayua, & laques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Gibao, & Cotui, de ceux-cy le premier est riche en poisson, & les autres en ot. Il y a deux lacs notables l'un pour sa bonté, l'au-

tre pour estre estrange. Il est aux montagnes, d'où s'ouure la riuere de Nizao, il ne rend aucun profit, & est tout couuert, & bien peu le voyent, l'autre s'appelle Xaragua, il est salé encore qu'il reçoit plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poisson, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, est pres de la mer, & à de tour cinquante quatre mille. Outre les salines du port sauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haulte montaigne de sel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardone de Catalogue. Il y a force azur, qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encore ils recueillent dedans les lacs, & fleuues: il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste isle plus d'un million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tous nuds, & s'ils auoiēt quelque robe estoit de cotton. Ils sont de couleur de Chastaine claire, de moyenne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dents laides, les naseaux ouuerts, & le front large, ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentillesse, & force, tellement que si on leur donne vn coup sur le front l'espee se rompra plustost que l'os du front aye mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau lissée, & reluisante, aucuns disent que c'est par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole.

Chap. 27.

c iij

LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle est le Diable, lequel ils depeindēt en chasque contrée en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorēt differemment, & les appellēt chascun par son noim propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz à vn autre santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pietre, & de cotton. Ils alloiēt en peletinage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statues de boys, qu'ils appelloient Marobē, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient portet sur leur doz. Ils estoient tant enchantez du diable qu'ils croioient tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & cōme sont ceux qu'on appelle Incubes, & qu'aussi tost qu'il les auoit touchee au nōbril, il n'appatoissoit plus: mesmes il disent, & racōptent encor' qu'vn Idole nommé Conocotto, que souloit adotet le Cacique Guamaret, sottoit de son petit oratoire, où il estoit lié, pout aller bâquetet, & se recteer avec les fēmes de la ville, & d'enuiron, lesquelles puis aptes acouchoiēt de fils, qui portoiēt deux courōnes, en signe qu'ils auoient esté engédrez par leur Dieu. Ils adioustēt encor' que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu cōme la maison du Cacique brusloit: Ils cōptent aussi cōme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit & qui auoit quatre pieds cōme vn chien, s'en alloit parmy les mōtaignes quād ils l'irritoient, & alors le

retournoiét-quetir en belle processió, d'où il le rapportoiét sur leurs espauls. Ils tenoiét pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie avec tous les poissons: ils croyoiét aussi que d'vne certaine grotte le Soleil, & la Lune feussent sorti, & d'vn autre le premier hōme, & la premiere femme. Il seroit trop lōg à reciter semblables folies, & moins ie l'eusse escript, si ce n'eust esté pour faire quelq̄ mōstre de leur superstitiō, & cōme ils estoier̄ au eugl̄s, & pour oster aux Ind̄s de terre ferme, spécialement aux Mexicains, le goust de ceste cruelle, & endiablee religiō. On peut bié p̄ser q̄ tels estoier̄ les prestres du diable, ils les appelēt Bohitis. Ils sont mariéz cōme les autres, à plusieurs femmes, & ne differēt des autres qu'ē habits. Ils sōt en gr̄de reputatiō, par-ce qu'ils sont medecins, & deuins, en cor' qu'ils ne respōdēt pas rousiours pertinēmēt, ny ne guarisent. Quand ils veulēt deuiner, & respōdre à quelqu'vn, rouchāt ce qu'il demāde, ils mangēt vne herbe qu'ils nōmēt Cohoba, ou la pillēt, ou bié, en prénent la fumee par le nez, & puis sōt troublez du cerueau, & se represente à eux mille visiōs: ceste furie passēe, & la vertu de l'herbe appaisēe, il recite ce qu'il a veu & entendu au conseil des Dieux, & diēt que ce sera ce qu'il plaira à Dieu, sans iamais respondre à propos de ce, de quoy on l'a requis, ou bien il respondera en tels term̄s qu'on ne les pourra entendre par ses parolles, qui est le stille du pere de toutes tromperies. Pour medeciner, ils ptennent encore de ceste herbe Cohoba; qui n'est point en nostre Europe. Ils l'enfermēt avec le mala de, l'ëuirōnēt trois ou quatre fois, luy mettēt de leur

salive en la bouche, font mille tours avec la teste, soufflent sur le patient, & puis le süssent par le col, du costé droict, disant qu'il luy ostent par là, tout son mal: en apres il passe ses mains legerement sur tout son corps, iusques à la plante des pieds. Alors son entreprinse sort effect, & iette le mal hors de la maison. Aucunesfois il montre vne pierre, ou vn os, ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en la bouche, & luy faict à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'estoit cela, qui cauçoit le mal. Les femmes gardent, avec leurs reliques, soingneusement ces pierres pour enfanter plus à l'aise. Si d'auenture le patient meurt, ils n'ont point faite d'excuse, nō plus que nos medecins, par ce que la mort n'aduiet point quelque cause. S'il se trouue quelqu'un qui ne ieune point, & qui ne garde point les Ceremonies requises en tel cas, les Bohitis le chastient. Il y auoit plusieurs vieilles, qui estoient medecines, qui donnoient les medecines, & drogues avec leurs bouches par certains petits canaux. Les hommes, & femmes sont fort deuots, & gardent les festes religieusement. Quand le Cacique celebrait la feste de son Idole principal, tous venoient à l'office, ils asseoient leur Idole iolument, les prestres se mettoient comme en vn rond, le Roy, ou Cacique estoit aupres, à l'entree du temple avec vn tabourin à son costé, puis venoient les homes peints de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs, courōnez de chapeaux de fleurs, de plumes, & coquilles, ayās aux bras & iambes, des sonnettes: Les femmes aussi venoient avec semblables sonnettes, mais nues, & si elles estoient vierges, elles n'estoient point pein-

tes, & si elles estoient marices-elles auoient seulement des corttes, ou braycs, elles entroient en dā-
 fant au son de ces coquilles, & comme elles entrēt,
 le Cacique les salue avec son tabourin : estans tous
 entrez au temple, vn chacun vomist, se mettār vne
 baguette au gosier, pour monster à leur Idole qu'il
 ne leur reste aucune chose mauuaise en leur esto-
 mac, puis on s'asseoit à terre comme font les cou-
 sturiers, & chacun faisoit sa priere entre ses dents,
 tellement qu'il sembloit que ce fussent mouches à
 miel en l'air, tant estoit estrange ce bruiet. Apres
 arriuoient d'autres femmes avec panniets pleins
 de gasteaux, & de pains qu'elles portoient sur leurs
 testes, force roses, fleurs, & herbes odoriferantes
 par dessus. Elles enuironnoient ceux, qui prioient,
 & commençoient à chanter en l'honneur de ce
 Dieu vne vieille chanson, alors vn chacun se leuoit
 pour respondre : Ceste chanson finie, ils chan-
 geoient de ton, & en disoient vn autre en la louan-
 ge du Cacique, & puis offroient, les genouls en
 terre, du pain à cest Idole, les prestres les prenoient
 le benissoient, & le departissoient, comme nous
 faisons du pain beneist, & ainsi finissoit la feste. Ils
 gardent ce pain tout l'an, & estiment la maison
 malheureuse, & subiecte à plusieurs inconueniens,
 qui est sans auoir de ce pain.

Les Costumes. Chap. 18.

I'Ay desia dit comme les habitans de ce pays sont
 tousiours nuds avec le chaud, & la bonne tem-
 perature du pays, encor' qu'és montaignes il face
 froid, vn chacun se marie avec autant de femmes
 qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trente fēmes, mais il y en a vne qui est la principale & legitime pour le fait de la succession: elles dorment toutes ensemble avec le mary en vne chambre, cōme font les poules avec vn coq. Ils ne gardent point le lien de parētage, sinon, avec la mere, la fille & la sœur, & encor n'obseruoient ce lien entre telles personnes, que pour crainte qu'ils auoient, croyans pour certain que celuy mouroit d'une mort mal-heureuse, qui en prendroit quelqu'une d'icelles. Aussi tost que l'enfant est né, ils le lauent & plongent en ezuë froide, afin que la peau se tence, & deuienne dure, ce qu'ils font souuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant. Ils estiment aussi estre peché dormir avec l'enfant qu'on nourrit encor. Quand il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la sœur sont heritiers, disans que ceux-là sont parens plus certains que les autres, qui est vn argument qu'il y a bien peu de foy & chasteté en leurs femmes: aussi la compagnie d'une femme n'est pas bien difficile à auoir en ce pais là. Ils sont pires que corbeaux & viperes, laissant là leur sodomie, de laquelle ils sont grandement entachez. Ils ayment à trauaillet peu, & prendre plaisir. Ils sont grands menteurs, ingrats muables, & deshonestes. De toutes leurs loix la plus notable est qu'ils empalent les larrōs pour quelque larrecin que ce soit. Ils abhorrent aussi les auaricieux: ils enterrent avec les hommes, specialement avec les seigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus-aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur. Quelques vnes s'enterrent elles-mesmes avec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté.

L'enterrement est magnifique : ils mettent le mort assis en la sepulture, & à l'enrou de luy ils mettent de l'eau, du pain, du sel, du fruit, & des armes. Ils ne font pas souuent la guerre, si ce n'est pour les confins, ou pour les pescheries, ou avec les estranges, & alors ils n'entreprennent rien sans auoir responce de leurs Idoles, ou de leurs prestres, qui se meslent de deuiner. Leurs armes estoient pierres & bastons, qu'ils leurs seruēt de lāces & d'espee, lesquels ils appellent Macanas. Quand ils veulent cōbattre ils s'attachent au front de petites images ou idoles, & allās à la guerre ils se teindēt avec xagua, qui est vn suc de certain fruit, qui les fait pl⁹ noirs qu'ambre noir, & avec de la bize qui est encor vn autre fruit d'arbre, duquel les grains s'attachēt cōme de la cire, & font vne couleur cōme bole arménique. Les femmes se teignent de ceste couleur, par ce qu'elle reserte la chair, pour dācer & baller leurs Areytos. (Areyto est comme la zambra des Mores) elles vont dançant & chantant des Romās, ou chansons en la louāge de leurs Idoles & de leur Roy, & en memoire des victoires & des choses aduenues le passé, n'ayans autre histoire que ces chansons : Ils dancent beaucoup ensemble, & sont longuement sur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute la nuit : Ils finissent leurs chansons par yuton-gnerie, s'enyurans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils sont fort obeissāns à leurs Caciques, iusques à là, que de ne semer sans leur volonté, ny pescher, ny chasser, qui sōt les principaux offices à quoy ils s'emploïēt, mais la pesche est pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeueroient tousiours pres les riuages des lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garny: Aussi estoient ils grâds nageurs autant les femmes, que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font aussi du pain de Yuca, qui est vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & espreingnent pour en oster le ius, qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de maiz, & de fruiçt, & d'autres bonnes herbes, que nous n'auons point par-deça, comme caimitos, caiaguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruiçts, qui ont noyau, sont hobos, hiccacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'ont point de lettres, ny poix, ne monnoye, encor' qu'ils ayent grand nombre d'or, d'argent, & autres meraux: ils ne sçauoient que c'estoier que fer, il se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu, & pour n'estre trop long, ie veux clore ce chapitre, & dire toutes leurs choses sont autant differentes des nostres, que leur terre est nouvelle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal Francoi, est venu des Indes.

Chap. 29.

CEux de ceste Isle Espagnole, sont tous pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire avec les Indiennes ils furent inconrinent saisis de ce mal, qui est vne maladie fort contagieuse, & tourmente la personne avec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne recepuoir aucun allegement s'en re-

tournerent en Espagne pour se guarir, autres pour leurs affaires, lesquels feirent part incontinent de leur mal à des femmes, & courtisannes, & elles apres en abreuerent d'autres hommes, qui passerent en Italie, à la guerre de Naples, sous le grand Capitaine en la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François. Par ce moyen ce mal s'attacha, & s'estendit par de la, en fin ce print aussi aux François: & comme ce mal aduient en vn mesme temps les François pensoient l'auoir prins des Italiens, & de la l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croyant que les François leur eussent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Espagnes. Jean de Vico medicin, Antoine Sabellic historiographe, & autres font mentiõ de ce mal, disans qu'il commença à estre aperceu, & diuulgé en Italie l'an 1494. & 95. Louis Bertauan escrit qu'au temps mesme ce mal de bubes, ou verolle se print en Calecut, maladie, laquelle ils n'auoient point encor' veüe, & en feit mourir grand nombre de personnes. Or comme ce mal est venu des Indes, le remede aussi en a esté apporté, qui est vn autre argument vray semblable, que son origine est de la. Ce remede est le boys sainct, qu'on appelle aux indes Gualacan, les môtaignes sont couuertes de ce bois. On guarist aussi ce mal avec la racine, & bois d'esquine, qui doibt estre le mesme Gualacan, & est tout vn. Au commencement ce mal estoit bien violent, infect, & deshonneste, mais au iourd'huy il n'est si rigoureux, ny si deshonneste.

LEs cocuyos ont quasi la forme de mouche & sont plus petis que chaulue souris, ils ont quatre estoilles, qui luyent à merueille: les deux leurs seruent d'yeux, & les deux autres sont sous les aïles, elles rendent si grande clarté, qu'à la lucur d'icelles on file, on faict de la toyle, on peinct, on balle, & faiēt on de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chassent avec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont comme nos connils, & peschent, & vont par pais les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, cōme vne torche & flambeaux faits de bois de pin. Les Espagnols lisoient leurs lettres avec ces bestes, & ce qui est le plus difficile à croire, ils s'en seruoient pour tuer les mousches que nous appellōs cousins, qui leurs donnoyēt grande fascherie, & ne les laissoyēt reposer, & pense qu'ils les auoyēt plus tost en leurs-maisons pour cest effect; que pour en receuoir clarté. Ils les prēnent avec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à la lumiere, que nō pas au siflet, cōme aucūs croiēt. Ils les prennēt aussi avec des rameaux, où volōtiers ils se viennent jetter, & puis on les secoue, & estās tombez à terre, pour estre lourds, ils ne se peuuent leuer. Si on s'oiugt les mains, ou le visage avec ces petites estoilles, il semble qu'on brusle, 'ce qui estōnoit beaucoup de gēs: si on les distiloit ie croy qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse. La Nigua est cōme vne petite pulce, qui saute, elle ayme fort la poudre, elle ne mort point, sinō ēs pieds, où elle se fourre

foudre entre peau & chair, & aussi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimerait, attendu sa petitesse, lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier si non avec le feu, ou le fer: mais si on les oste de bonne heure elles font peu de mal. Le remede pour les empêcher d'entier ainsi es pieds chaussez, ou bien enueloppez. Aucuns Espagnols pour ce mal, ont perdu les doigts des piedz, autres les pieds entiers.

Des poissons qu'on appelle en l'isle Espagnole Manati.

Chap. 31.

MAnati est vn poisson qui n'est point en nostre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux riuieres. Il ressemble à vne peau enflée ayant deux piedz seulement, avec lesquels il nage, & ceux qu'il a sur les espaules s'espandent par le milieu iusques à la queue. Il a la teste comme celle d'un beuf, mais plus descharnée, & le poil plus gros & rude, les yeux petits, il est de couleur cendrée, il a la peau dure seine de quelques petits poils, il est long de vingt pieds, & gros de dix, il est si lourd qu'il n'est possible de plus, il a les pieds ronds avec quatre ongles faicts comme ceux d'un elefant. La femelle rend ses petits comme vne vache, aussi a elle deux mamelles pour les alaieter. En le mangeant, il semble plus tost estre chait que poisson, quand il est frais vous diriez que ce seroit veau, s'il est salé il ressemble à la Tonine, & est meilleur toutesfois, & se garde beaucoup mieux. Le beurre qu'on en tire est fort bon, & ne rancist point, ny ne sent iamais le viel. Avec

ce beurre mesme on controye la peau, qui puis apres sert pour faire souliers, & autres choses. Ce poisson a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tue ce pendant qu'à la riuée des riuieres ou de la mer il paist de l'herbe on le prend aussi avec le tetz quád il est petit. Le Cacique Caramataxi en print vne fois vn encor bien petit, & le nourrit vinge-six ans en vn lac, qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeuroit. Cet animal deuint si fin, si doux, & amiable qu'ó l'eust prins pour vn des daulphins, desquels les anciens font si grád cas, il mágeoit tout ce qu'ó luy bailloit de la main: il venoit abord quand on l'appelloit Matto, qui veult dire en langue Indienne Magnifique: mesmé il sortoit de l'eau pour venir manger en la maison, il se iouoit sur le bord du lac, avec les petits enfans, & autres, il faisoit apparence de prendre plaisir quand quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on monstast sur luy, & passoit sur son dos les personnes d'vn bord à l'autre sans les iecter dedans l'eau, il en portoit par fois dix sans affoiblir, en ce faisant il seruoit de grand passetemps aux Indiens. Vn Espagnol vn iour voulant sçauoir s'il auoit la peau si dure comme on disoit l'appella Matto, Matto, & l'ayant aperceu luy lança vn dard, qui luy feist mal encor qu'il n'entraist dedás, cela fut cause que puis apres il ne voulut plus sortir de l'eau quád il voyoit des hommes batbuz, & habillez comme les Chrestiens, on auoit beau l'appeller c'estoit pour neant. Il aduint que le fleuue Haribonico s'éssa fort haut, tellement qu'il sortit hors ses riuages, & entra dans

le lac Guainabo, qui donna moyen au gentil Marro de se retirer en la mer d'ou il estoit venu, de quoy les Caranetexiens resterent mal contents.

Des gouverneurs de l'isle Espagnole.

Chap. 32.

Christophe Colób gouverna huit ans ceste isle, durant lesquels luy, & son frere Barthelemy Colomb conquererent la plus grand partie d'icelle, & la peuplerent. Il despattit le pays, & plus d'un milion d'Indiens, qui estoient là, entre les soldars & ceux qu'il auoit menez pour peupler, & quelques officiers du Roy, & ses freres. Tels Indiens demouroient vassaux, & tributaires à ceux à qu'ils estoient despartis, ou leurs seruoient aux mines, ou aux fleues, ou estoit l'or. Il en retrancha la cinquieme ou quatrieme partie d'iceux pour le Roy, de façon que tous trauailloient pour les Espagnols. Quand François de Bonadilla fut enuoyé en ce pays pour gouverneur, apres qu'il eut enuoyé en Espagne Christophe Colomb, & ses freres prisonniers, il demeura trois ans en son gouuernement, ou il se porta sans plainte. Roldan Ximinez se rendit à luy avec ses cōpagnons. En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouādo luy succeda en ce gouuernement. Ice luy passa en ceste isle l'an 1502, avec trente voeles, & grand nombre de gens. François de Bonadilla, mit en ces vaisseaux pl^s de cēt mil poix d'or fin pour le Roy, & pour quelqs particuliers, qui est la pl^s grāde richesse qu'o ait veüe de ce pais là ensemble. Il mit encor plusieurs grains d'or, & entr'autres vn pour la Royne, qui pesoit trois mille trois cens Castillans d'or pur, vn castillan vaut vn

ducat, & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'ébarqua en vn fort mauuais temps, & aussi il se perdit en la mer avec plus de trois cens personnes, entre lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres capitaine de l'armee, il n'eschappa point six nauires, de toute l'armee & ces cent mille poix, & ce grain d'or furent perduz. Nicolas d'Ouando gouerna sept ans catholicquement en homme plein de toute iustice & equité. Le croy que de tous ceux qui deuant, & apres luy ont eu charge aux indes, de la iustice, du gouuernement, & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemens du Roy, & sur tout defendoit rigoureusement qu'aucun homme suspect de la foy, ou qui fust fils, ou nepueu d'vn qui auroit esté condamné par l'inquisition, ne fust si hardi d'entrer en ceste isle. Il cōquist les prouinces de Hignei, de Zanana, de Ygnacaiarima, qui estoient pleines d'hômes brutaux, qui n'auoient ne maison pour se retirer & se defēdre des iniures du temps, ny aucun pain pour se sustenter. Il pacifica celle de Xaragna ayant fait brusler quarante Indiens des principaux, & fait pendre le Cacique Guaorecuya, à la barbe duquel il feist aussi pēdre Anacaona, qui fut femme de Coanabo, femme dicte, la plus dissolue, qui fust en ceste isle. Il feit de grands peuplades de Chrestiens par ceste isle, il enuoya en Espagne au Roy grāde somme de deniers: & pour retouner il fut contrainct emprunter argent encor' qu'il eust plus de huit mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce qui monstre bien à vn chacun comme il estoit net,

& non souillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste isle commandeur de Larez, mais il en reuint grand commandeur de Alcantara. Depuis luy, ce gouvernement tomba entre les mains de D^s Diego, Colomb grand Admital des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le docteur Mare d'Aguilar, pour son grand preuost. Il fut reuocqué, & appellé en Espagne, pour les plainctes qu'on faisoit de luy au Roy Cathoique. Estant de retour il plaida quelques ans, eótre le Fiseque, sur les priuileges, & prerogatives de son office de grand Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal, & Archeuesque, de Toledo, qui pour la mort du Roy Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoya en ceste isle Espagnole pour gouuerneurs des moynes, frere Louis de Figueora, frere Alфонse de S. dominicque, prieur S. Jean d'Otegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosime; Lesquels eurent pour assesseur, le docteur Alphonse de zuazo: & prindrent pour officiers du Roy, & pour resider les docteurs Mareel de Villalobos, Jean Vrtiz de Martieuzo; & Luc Vasques de Villon, qui seroient iuges d'appel. Ces freres osterent les Indiens aux Espagnols tât à ceux qui estoiet presens qu'absens par ce que leur seruiteur en l'absence de leurs maistres les traictoient mal, & les renuoyerent par le pays pour estre mieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on ne les eust meslé pour peupler avec les Espagnols, par ce qu'ils donnerent par telle communication, la verolle qui estoit vne maladie toute nouvelle, qui en fait mourir beaucoup.

ces freres l'industrie de faire le sucre creut, & s'augmenta grandement. Depuis que ces freres retournerent en Espagne, on erigea en ceste isle vne Rotte ou Patlement, ou fut mis le seau Royal. Les premiers auditeurs de ceste Rotte furent Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Maricuzo, Luc Vascquez de Villon, Christophle Lebron: quelques ans apres on enuoya Sebastie Ramitez de Fuen Real pour y presider, & tousiours depuis ceste isle a esté regie, & gouuernee par auditeurs, & presidens.

Que ceux de ceste isle Espagnole, auoient pronostique la destruction, & abolition de leur religion, & liberte.

Chap. 33.

LEs Cacicques, & Bohitis, entre lesquels demeurant tousiours de main en main tout ce qui s'est fait, & dict anciennement, racomptent à Christophle Colomb, & aux Espagnols, qui allerent avec luy, qu'une fois le pere du Cacicque Guarionex, & vn autre petit Roy voulurent demâder à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir respõce il auoyt ieusné cinq iours entiers sans manger ne boire chose aucune. Il festoient lamentez, & macerez à merueilles encensans leurs dieux, ainsi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent respõce qu'encor' que les dieux tinssent en secret les choses, qui doibuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la sainte religion qu'il voyoient en eux: Ils deuoient donc sçauoir, que deuant qu'il s'escoulast gueres d'annees, viendroient en ceste isle certains hommes, qui

porteroient la barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux tailleroiēt vn homme iufques au milieu avec leurs eſpees luisantes, qu'ils porteroient attachees à leur ceinture, qu'ils iettoient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes couſtumes, & ceremonies: qu'ils eſpanderoient le ſang de leurs enfans, ou les nourriroient en toute meſchanceté. Pour memoire de ceſte eſpouuentable reſponce, ils compoſerent vne chanſon qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux feſtes triſtes, & lamentables. Suiuuant ceſte reſponce ils fuyoiēt quād il voyoiēt des Caribes, par ce que c'eſtoit la couſtume de ceux cy de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient qui n'eſtoiēt de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cōme la reſponce portoit, cōme ces preſtres le cōptoiēt, & chantoient. Car les Eſpagnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre, que par le cōrinuel travail des mines, & meirent par terre leurs idoles, ſans en pardonner à pas vne, ils defendirent rigoureuſemēt l'vſance de toutes leurs ceremonies, & ſuperſtitiōs. Ils les feirēt eſclaves, & ſerfs, au departtemēt qu'ils feirent du pays. Eſtās ainſi traittez, & plus tourmētez qu'ils n'auoiēt de couſtume, les vns mourutēt, les autres furēt tuez, tellemēt que d'vn million de perſonnes & plus, qui eſtoient en ceſte iſle, il n'y en a pas pour le iour d'huy 500. Aucuns ſont morts de faim autres de travail, pluſieurs de la verolle, aucūs ſe ſōt faits mourir avec du ius de yuca, autres avec telles herbes veneneuſes, quelques vns ſe pendoiet aux arbres, les femmes faiſoiēt comme leurs maris

elles se faisoient accoucher auant terme, à fin que leurs enfans, ne vissent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils serussent à des hômes estrangers. Telles miseres bien considerées on iugera que Dieu les enuoioit pour chastier leurs pechez abominables, cōbien que routesfois ces premiers conquetans soient grandement à reprendre pour les auoir si mal traittez, pour vne pure auarice, sans auoit aucun esgard à son prochain.

*Des miracles aduenuz, en la conuersion des
Indiens. Chap. 34.*

FRere Buël, & les douze prebstres qu'il mena pour compagnee avec luy commencerent la conuersion des Indes. On pourroit routesfois dire que ce furent les Roys Catholiques, puis qu'ils furent patrons des six Indiens, qui furent les premiers baptisez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Euesque de la Vegue, continua ceste conuersion avec Alexádre Girardin Romain, qui fut second Euesque de S. Dominique. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordte de S. François, par ce que il mourut deuant qu'il passast par delà. Plusieurs autres prebstres, & moynes s'employèrent à ceste conuersion, & baptiserent tous ceux de ceste isle, qui au commencement n'estoient point encor' morts. Ils leurs osterent par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cause qu'ils presterent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, qui continuellement les preschoient, & ainsi ils creurent en nostre Seigneur Iesus Christ & se firent Chrestiens. Le precieux corps sacramental de

Iesus Christ qu'on meit en plusieurs Eglises y opera grandemēt, par ce que sa presence dechassoit les diables, cōme aussi faisoit le signe de la Croix, tellement que le zemi ne parloit plus aux Indiens cōme il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyen du saint boys & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Christophle Colomb en son second voiage auoit laissee en la Vegue, qu'ils surnommerent pour ceste cause de la vraye Croix. Les Indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoient cōme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne purent. Le Cacique de la vallee de Caonau voulant essayer qu'elle estoit la force, & sainteté de la nouvelle religion des Chrestiens, voulut auoir la compagnee d'vne femme, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le prie ne vouloir souiller la maison de Dieu, autrement qu'il se courrouceroit contré eux. Quand à luy il respond qu'il ne se soucie de si grande sainteté, vsant de blasphemés au deshonneur du saint sacremēt, & qu'il ne luy challoit que Dieu se courrouçast. Il accomplost son desir, & aussi tost deuiet muet, & estropié de ses membres. Ce mal si soudain le fait repentir, avec deliberation de ne sortir iamais de ceste Eglise, & ne voulut de puis que autre que luy la nettoiyast. Les Indiens eurent ce fait pour grand miracle, & visitoient souuent ceste Eglise. Quatre Indiens vne foys se cachèrent en vne grotte pour le tonnerre, & la pluye qui estoit forte. Vn d'entre eux se recommandoit à nostre dame, les autres se

moquoient d'un tel Dieu, & d'une telle priete. Le tonnerre les tua, ne faisant aucun mal à celuy, qui si deuotieusement s'estoit reCOMMANDÉ. Les lettres missiues que les Espagnols escriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydé à telle conuersion. Par ce que les Indiens croyoient que les Espagnols eurent l'esprit de prophetic, puis qu'ils s'entendoient l'un l'autre sans se veoir, & sans parler, ou bien ils pensoient que la missiue parloit, ainsi qu'il aduint au commencement, vn Espagnol enuoyoit à vn sien compagnon vne douzaine de hutias cuiets, & froids, a fin qu'ils ne se corrompissent point au chault: l'Indien qui les portoit s'endormit, ou se reposa par le chemin, & estant trop long temps à arriuer où on l'enuoyoit, la fin le print, tellement que ces deux hutias il en mangea trois. La responce qu'il r'apportoit en vne lettre à celuy qui l'auoit enuoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Aussi tost que l'Espagnol eut leu ceste lettre, il se colere contre l'indien, qui soustenoit en auoir baillé douze, mais pensant que ce fust la lettre qui parloit, il confessa la verité, demeurant tout honteux, & aduertissant ses compagnons comme les lettres parloient, à fin qu'ils s'en gardassent. Au lieu de carte, & d'encre, on escriuoit en feuilles de Quibara & Copei, avec vn poinçon ou esguille. On faisoit aussi des cartes à iouër des feuilles de ce Copei, qui s'ont assez fortes pour estre marquées.

*Les choses de nostre Espagne, qui sont pour le iour d'ahuy
en l'Isle Espagnole. Chap. 35.*

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres d'Espagnols, & esclaves Negres, qui trauailent és mines, au succte, apres le bestail, & autres telles affaires, par ce que, comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, qui mesme vivent en liberté, & avec tel repos qu'il vueillent ptendre. Ce que l'Empetent leur a donné de grace, à fin que ceste nation, ne fust du tout perduë, & que le langage de ce pays demeuraist, qui à tant acceu le domaine du Roy d'Espagne. La plus noble ville de ceste isle est Saint Dominicque, qui fut fondee par Barthelemy Colomb, en la riuete du fleuue d'Ozame. Il luy donna ce nom par ce que il attua en vn Dimanche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominiq, & aussi pour ce que s'õ pete s'appelloit dominique, tellemēt que trois causes concutretent ensemble pout luy dõner nom. En ceste ville est assis le parlement de la Rotte Royale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les indes, qui à esté cause que toute l'isle a prins son nõ de ceste ville. Le premier euesque fut frere Garzia de Padilla cot, & le premier Archeuesque fut Alphonse de Fuen Maior natif de Yanges l'au 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quatre pieds, si non trois sortes de connils, où pout mieux dite, gtos rats, qu'ils appellent hutias, coty, mohuy, & quemis qui sont cõme lieutes, & petits chiens de diuerses couleurs, qui ne lappoient, ny abbayoient ils chassoient avecques ces chiens, & puis apes estte deuenuz gtas, ils les mangeoiet. Mais maintenāt il y a en ce pays toutes sortes de bestes, qui seruēt pout le mäger, &

pour porter. Les vaches y ont tât multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoit la peau: Le Doyen Roderic de Bastidas a eu d'une seule vache quatre vingts peaux en vingt six ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus souuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix moys si elles sont ieunes, les iuments font de mesme. Les chiens qu'on y aporte, & qui s'y sont procréez, & noutriz par les montagnes, & deserts sont deuentiz plus carnassiers que les loups, & font grád d'omage aux cheutes, & moutons. Les chats qu'on y a portez d'Espagne ne crient pas tant comme ils font par deçà, ils n'attendent point le moys de Ianuier, pour entrer en chaleur, mais tous les moys de l'an sont en amour sans faite aucú bruiét, & sans gróder. Il y auoit en ceste isle de la vigne, qui portoit des grappes, desquelles ils ne font du vin, de quoy ie m'estonne, attendu que ceste nation est fort subiecte à s'eniuer. On a apporté de la vigne d'Espagne, les raisins se meurent à Noël, & toutesfoys on n'en faiét poinét encor' de vin. Je ne sçay pourquoy si ce n'est pour la paresse, & nonchalance des hommes, ou pour la force du pays. Le grain y profite fort bien encor' qu'on s'y addóne peu, à raison que le maiz est plus facile à culriuer, & plus seur à recueillir, & faiét vn pain plus materiel, & aussi qu'il sert de vin. Au cōmencemét que on sema du grain il iettoit le tuyau fort, & l'espy si groz, qu'il y en auoit tel, qui rédoit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplication, ce qui dóne à cognoistre que ce pays est fort graz: & par là aussi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruiériers, qui ont noyau, doibuent estre ste-

riles, & sans fruiët: meſme il y en a quelques vns côme peſches, & tels autres, qui ne veulët prendre racine. Les palmiers toutesfoys rendët leurs dattes meures, mais elles n'ont point de bõrë, Au cõrraire les arbres, qui ont pepin ou ſemëce y profitët fort bien: aucunefoys ils portët leur fruiët doux, aucunefoys aigre. Il y a pluſieurs ſortes d'arbres portäs cannes, côme caſſe narurelle, mais ils ne vallët rien. Les caſſiers qu'õ a eſleué de grain apporté d'Eſpagne ſont fort excellës, & ont multiplié grandemët: les formis y ſont grand dõmage: Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Eſpagne croiſſent en abondãce, & ſont deuenues ſi vitieuſes, que rien ne ſçauroit greuer la perſonne d'auantage, comme ſont des laiëtues, ciboules, perſil, choux, carottes, raues, & cõcombres. Ce qui a le plus multiplié eſt le ſucré, tellemët que pour le faire & affiner il y a iã plus de trente engins, & la rraficque en eſt fort riche. Le premier, qui planta ces cannes douces, fut Pierre d'Acienza. Celuy, qui premier le tira des cannes fut Michel arbaleſtrier Catalã: & celuy, qui premier en feit vne charge de cheual, fut le docteur Gonzalle de Veloſa. Ils ont encor' en ceſte iſle du baulme baſtard, qu'ils ptènent d'vn arbre appellé Goaconax, qui rëd vne odeur ſuaue, il bruſle comme du ſuc de pin. Le premier qui en print fut Antoine de ville ſaincte, par l'aduis de ſa femme qui eſtoit indiëne. Ils tirët encor' de ce baulme d'autres endroiët: Il n'eſt ſi bon que celuy d'Egypte, ou Iudee, il ſerr aux plaies, & ſ'applique aux douleurs. Il y a grand nombre d'oïſeaux en ceſte iſle, qui ne ſont point en Eſpagne, & y en a auſſi beaucoup des no-

fités. Il n'y auoit de paons; ny de poules. Les paës sont difficiles à esleuer, mais les poules y profitēt à souhait, sans estre differētes de celles de par deçà, si non que les coqs ne chantent point à minuiēt. Les choses qu'on apporte de ce pays pour marchandise en Espagne sont succe, brosil, baulme, casse, cuire, & azur d'oultre mer fort fin, l'ay escrit ce chapitre, à fin qu'un chacū cogneur quel aduātage fait, & quel secours dōne ce pays pour le iourd'huy y ayāt meslé de nouueaux habitās. l'ay esté du mō papier à escrire plusieurs particulatitez de ceste isle, parce que le suiet de l'histoire le requeroit, & ausli qu'elle a esté la source d'oū est sorty le reste du descouurement qu'on à faiēt de ces Indes, pays, & regions si grandes comme auez peu entendre par nostre geographie, au chap. 12. La troisieme cause ausli est pour l'amour de ceux, qui vont aux Indes, lesquels en faisant leur chemin prennent port à cet isle, & y descendent, ou l'approchent de si pres qu'ils la touchent, ou pour le moins en passant la regardent.

LIVRE SECOND DE
L'HISTOIRE GENERALE
des Indes.

Comme les Espagnols ont trouué toutes les Indes. Cha. 36.



Comme il estoit notoire à un chacū cōbien grāds estoiet les pays que Christoffe Colōb auoit trouuez, plusieurs suiuaēt ce chemin se meirent sur mer pour en trouuer encore d'autres, aucūs à leur propres cours

& despés, autres aux despés du Roy, pésans to^p s'en richir, & aquerir gloire, & faire mieux leurs affaires avec celles du Roy. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que descouvrir des pays, & se consumer & si n'est demeuré memoire de tous que ie sçache, pour le moins de ceux, qui ont floré vers la Tramōtane costoyants les pays de Baccalos, & de labeur, qui ne sont gueres riches. Le mesme est aduenū à ceux, qui ont vogué vers la partie de Paras depuis l'ā 1495. iusques à 1500. Je discoureray seulement de ceux, desquels ay peu entendre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, assurant en premier lieu que routes les Indes ont esté trouues par les Espagnols, excepté la part que descouvrir Colomb, ce que ie dis, afin que les Roys Catholiques sçachent qu'elles ont esté, & qu'elle est la propriété qu'ils en ont en ayants prins possession de toutes avec la licence, & octroy du Pape.

Terre de labeur. Chap. 37.

PLusieurs ont costoyé le pays de labeur pour sçavoir iusques où il s'estendoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Moluques, & gagner les espiceries, qui sont comme nous dirons ailleurs sous la ligne Equinoxiale, pensants accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillans, parce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugaloyz ont fait le semblable, pour tousiours interrompre ceste navigation, si d'auenture ce passage fust trouué, & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles & n'en

venit iamais à bout. Pour ceste cause Gaspat Cortès Real sy en alla avec deux caruelles l'an 1500. Il en peut trouver le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nō à des isles qu'il récōrta à la bouche du goulfé Quarté à plus de 30. degrez. Il print esclaves environ de soixante hommes, & s'en teuint tout ennuié, & desespéré de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, ou mesme la mer se congele. Les hommes de ce pays sont bien dispos : ils sont Mores, & bons au travail. Ils se chargent de peinture par galanterie, & se mettēt aux oreilles des pendans d'argent. Ils se vestent de peaux de Maitre, & d'autres animaux : l'hyuet ils mettent le poil en dedans, & l'esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses avec des cordons de cottō, & nerfs de poisson, ou d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson que d'autre chose, & specialement du Saulmon encor qu'ils ayent force oyseaux, & fruits. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent avec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce pays des grifons, & des ours, avec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce pays, & és isles prochaines vont, & demeurent les Bretons, le pays desquels est en mesme hauteur, & temperatute que celle de ce pays. Des gens de Noruegue y sont aussi allez avec le pilote Jehan Scolue, & les Anglois avec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes. Chap. 38.

l'ay

J'ay commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labeur pour suyre l'ordre que j'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen, & le plus cler tant pour escrire que pour le dōner à entendre. Car suivant vn autre stile ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, esquels elles ont esté trouuees.

De Baccalos. Chap. 39.

IL y a vne grande estendue de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccalos la plus grād' hauteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccalos à l'ocasio d'aucuns poissōs, qui sont là en si grāde abōdance, qu'ils empeschēt le cours des nauires. Celuy, qui apporta plus certaines nouvelles de ces gés cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, leq̄l equippa en Angleterre aux despēs du Roy Héry septiesme deux vaisseaux, ayāt grād' enuie de negocier aux espices cōme faisoient les Portugais. Aucūs disent qu'il arma ces nauires à ses propres despēs, & qu'il promit à ce Roy Henry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena avec soy trois cens hommes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par delà. Il racomptoit que le mois de Juillet estoit si froid, & les glaçons si grāds, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoient fort longs quasi sans nuit, & pource peu qu'y en

auoit encor estoiet elle fott claire. C'est vne chose certaine qu'à 60. degrez les iours sôt de 18. heures. Gauoto sentant le froid, & voyant la rudessè de ce quattier, tourna vers Ponët, se rafreschissant à Baccaleos: & puis flotta le long de la coste iusques à 38. degrez, & de la rebtoussa son chemin en Angleterre. Les Bretôs & Danois font le voyage de Baccaleos, & François Cartier, qui estoit François y a esté deux fois avec trois galeons: la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le terroir, & le trouua commode à demeurer depuis le 45. degré iusques au 51. Il disoit qu'il failloit se fortifier en ce lieu là, par ce q̄ le terroir estoit aussi bõ que celuy de Frâce, & qu'il estoit cõmun à rous, principalement à ceux, qui premiers l'occupetoient.

Le fleune de saint Antoine. Chap. 40.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote s'en alla en ce pays avec vne carauelle armee aux despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices parvn chemin plus court que par vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle, & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. Cet Estienne Gomez auoit ia quelque fois nauigué aux Indes, & auoit esté avec Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblee que les Castillás, & Portugais auoient fait à Vedaioz pour leur diffetèt qu'ils auoient ensemble sur les isles de Moluques. Sut ceste dispute il trouua vn bon expedient si on eust peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christophle Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzales de Auila, & autres n'ayans peu trouuer ce des-

troit depuis le goulfre de Vraba iufques à la Floride, ce pilote conclud de passer outre, mais il ne fut possible de le trouuer, par ce qu'auffi il n'y en a point. Il cofloya vn long traict de pays, qui n'auoit encor esté defcouuert d'aucun, en cot que Sebastien Gaueto eust esté premierement vers ce quartier là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en fa carauelle, & les emmena avec soy, contre la volonte du Roy. Il retoutna à Corona & ne fut que trois mois à faite son voyage. Quand il entra au port il dit qu'il amenoit des esclauues qui s'appellent en Espagnol esclauos: vn boutgeois de la ville n'ayât entendu qu'à demy, pensoit qu'il voulust dire des cloux, qu'on appelle en leur langue clauos, qui est ce que nous appellons cloux de girofle, lesquels à son partement il auoit promis d'apporter. Ce boutgeois ayant ainsi mal entédu ce mot, print la poste pour aller des p̄miers à la court, & acquerit la grace du Roy luy difant qu'Estiène Gomez amenoit des cloux. Ceste nouuelle fut incontinet divulguee par route la court, avec resiouiffance de rout vn chascun. Mais vn peu de iours apres estant la verité cogneue cōme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des esclauues, & cōme le pilote ne rapportoit rien de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la grace que ce bourgeois demandoit, & l'esperance fut perdue de pouuoir trouuet ce desttoit que tant on desitoit, & ceux qui auoient fauorisé Estienne Gomez pour faite ce voyage rougirent de honte.

Les Isles Lucaies. Chap. 41.

LEs Isles Lucaies, où Iucaies sont vers la Ttamountane au deffoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Espagnole . On dit qu'il y a plus de 400. de ces Isles, toutes petites, exceptee Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles sont situées à 17. & 18. degtez : entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veüe par Colomb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gés de ces Isles sont plus blancs, & mieux dispoz que ceux de Cuba, & de Haiti, & specialement les femmes : la beauté desquelles estoit cause que beaucoup d'hommes de terre ferme comme de la Floride, de Chioré, de Iucatam alloient viure en ces Isles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Isle, & y auoit diuersité de langage. Le croy que de là est venu le bruiet qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fontaine, qui faisoit raieunir les vieilles personnes. Ceux de ces Isles sont tousiours nuds s'ils ne vont à la guerre, à la feste, où aux dâses. Car alors ils se couurent d'un vestement fait de cotton, & de plume bien agêcée auec vne certaine industrie, & fut la reste ils mettēt de grands pennaches. Les femmes mariees, & celles qui se sont esbatuës avec les hommes, se couurent les parties hontenses depuis la ceincture iusques au genouil avec certains petits mâreaux : mais les vierges ne portent qu'un petit rets de cotton, qui a dedâs la maille des fueilles d'herbe, encor ne portent elles ce rets que quâd elles ont leurs moys, autrement elles vont toures nuës. Et quand leurs moys viennent, elles inuitent leurs parens & amys, faisans vne feste, cômme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces Isles vn Seigneur, qui a le soin de la pesche, de la chasse, & des semées, & ordon-

ne à vn chascun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrēt le grain, & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chascun selon la grandeur de leur famille: ils ayment fort à se resiouir. Leur richesse cōsiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendēt à leurs oreilles: en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flāme. Ils les tirent de la teste de certaines huîtres qu'ils prēnent en la mer, & qu'ils māgent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, cat-cants, & autres choses, qu'ils se liēt au col, aux bras, & iambes, & encor qu'elles soiēt de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elles bonne grace aux femmes qui sont nues. En la plus part de ces Isles, ils n'ont point de chair, aussi n'en māgent ils point. Leur repas est de poisson, pain de maiz, racines, & fruiċts. Les hōmes des Isles qu'on menoit à S. Dominique, ou à Cuba mouroient apres auoir mangé de la chair: pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons, & autres oiseaux, qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, & Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenāt en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid resēblēt à grenadiers: ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au gouſt, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de girofle: elle n'est point toutesfois au ranc de l'epicerie. Entre plusieurs sortes de fruiċts, ils en ont vn nommē Iaruma, qui est de bō gouſt, & qui est sain: l'Ar-

bre est semblable au noyer, & a la fueille de figuier. Les petits rameaux, & fueilles de ce Iaruma pillees, & appliquees avec son ius sur quelque playe, la guerissent, tant vieille qu'elle soit. Vne foys deux Espagnols ayans mis la main à l'espee l'un contre l'autre, l'un couppa le bras à son compaignon, os & tout, vne vieille de Lucaia rassemblant l'os en vn, le guarit seulement avec le suc & fueilles de cest arbre. Vn Lucaios charpétier, estant à S. Dominique, prisonnier, en prison libre toutesfois, creusa vn tronc de Iaruma, qui est aussi aisè à creuser que le figuier, le faisant en forme de barque, & ayant mis dedans la prouision de maiz, & de l'eau dedàs des cruches, se iette en mer dedans ceste petite barquerole avec de ses patès, qui le suiuoient à nage, mais apres qu'il eut ia traouerté la mer, l'espace de cinquante lieues, des Espagnols le rencontrèrent, qui le remenerent à saint Dominique. Les Espagnols en vingt ans ont enleué de ces Isles plus de quarante mille personnes. Ils abusoient ces pauures gens, leur faisant à croire, qui les meneroient en Paradis: ce qui leur estoit aisè à persuader, par ce qu'ils croioiēt ia, qu'ils deussent estre purgez de leurs pechez, au pays froid de la Tramontane, & puis de là, entrer en Paradis, lequel ils pensoient estre vers le Midy. Par ce moyē les Espagnols ont ruiné les Lucaioys, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict que tous les Chrestiens, qui se sont ainsi saisis de ces pauures Indiēs, ou qui les ont fait mourir de trauail, ont finy malheureusement, ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient ainsi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui est au pays de Chibaré. Chap. 42.

SEpt bourgeois de S. Dominique, entre lesquels estoit le Licencié Lucas Vasquez d'Aillon, auditeur de ceste Isle, equipperent deux nauires au port de l'Argent, l'an 1520. en intention d'aller enleuer des Indiens, aux Isles Lucaies: mais ne trouuâs personne à qui chager leurs denrees, & pour prendre, & emmener à leurs mines, ou pour penser leurs troupeaux de bestes, & seruir à leurs cêses, & maisons, delibererent de monter plus vers la Tramon-tane pour chercher pays nouveaux, & de ne retourner sans en trouuer. Suiuuant ceste delibération aborderent en vn pays nommé Chicoré, & Gualdapé, qui est à 32. degrez. C'est le pays qu'aujourdhuy on appelle le Cap de S. Heleine, & fleue de Ioutdan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprendrent ce voyage de leur bon gré, mais par la contraincte des vents. Or soit côme on voudra, il est certain que les Indiens acoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles comme chose à eux route nouvelle, & nō encor' veüe: car leurs barques sont fort petites, encor' aucuns pêsioient que ce fussent quelques môstrueux poissons. Mais quād ils veirent descendre à terre des hômes barbu & vestuz, s'enfuirēt incontinent le plustost qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoieut des-embarquez, coururent apres, & attrapperent vn hôme, & vne femme, lesquels ils vestirēt à la façō d'Espagne, & les renuoierent appeller les autres. Le Roy du pays les voyât aîsi vestuz, s'esmerueilloit de cest habit, parce que les siés alloiēt tout nuds, ou avec des peaux de quelques animaux, Il enuoya cinquâte hômes avec desviures, vers les vaisseaux. Avec ceux cy, plusieurs

Espagnols s'en allerent par deuers le Roy, qui leur donna vn guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient, on leur donnoit à manger, & de petits presens de peaux, de petites perles, & de l'argent. Apres que ces Espagnols eurent ven la richesse, & qualité du pays, & eurent bien consideté la façon de faire des habitans, & la suffisance des vintes, & l'abondâce d'eau, ils inuiterent les Indiens à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirét, & entterent dedans, sans penser à aucun mal, alors les Espagnols leuerent les ancras, & feirent voile, & avec ceste prinse de Chicorans s'en retournerent à S. Dominique. Mais vne des Carauelles se perdit par le chemin, & les Indiens qui estoient dedás, l'autre, moururent en peu de temps, de melancholie, & de faim, par ce qu'ils ne vouloient, en façon aucune, manger de ce q' les Espagnols leur presentoient, ains mangeoient plustost des chiens, des asnes, & autres bestes mortes qu'ils trouuoient le long des mutailles. Lucas Vasquez d'Aillon, avec la relation de toutes ces choses vint à la Court, & amena avec soy vn Indien de ce pays nommé François Chicoré, lequel racóptoit choses merueilleuses de ce pais. Ce Lucas demâda la cõqueste & gouvernement de Chicoré. L'Emperent luy dôna ce qu'il demâdoit, & en outre le feit Cheualier de S. Iaques. Estât retourné à S. Dominique, il arma certains vaisseaux, l'an 1524. & se meist en chemin avec intécion d'y bastir, ayât esperâce d'y trouuer de grâds tresors: mais la Capitainesse de ses nauires se perdit au fleuue Ioutdâ, avec plusieurs Espagnols, & en fin luy mesme eut pareille mort, sans auoir faict chose aucune digne de memoire.

Les costumes des Chicorans. Chap. 43.

Ceux de Chicoré sont de couleur brune, hauts de corpulence, ayans peu de barbe: ils ont les cheueux noirs, & longs iusques à la ceinture: les femmes les ont plus longs, mais elles les ont entortillez. Ceux de la prouince de Duaré, qui est proche de ceste-cy, les portent iusques aux pieds. Leur Roy nommé Darha, estoit grand comme vn Geâr, & sa femme de mesme: il auoit aussi vingt-cinq-enfans d'une grâdeur non-pareille. Quand on leur demandoit poutquoy ils croissoyent tant, ils respondoyēt que cela aduenoit pour mâget certaine viande faite comme vne farce de plusieurs herbes enchantees, autres disoyēt qu'on leur attredrissoit les os avec certaines herbes cuites, & puis qu'on les estoit. C'estoyent quelques Chicorans qui auoyent esté baprisez, qui rendoyent telles raisons: mais croy qu'ils bailloyēt ces bourdes en payemēt pour dire quelque chose: par ce qu'en montrant contre-môr le fleuue de Ionrdan on voit les hômes si grâs qu'ils ressemblerent à Geans à cōparaison des autres. Leurs prestres sōt habillez differēment des autres, & n'ont point de cheueux: ils en laissent seulement venir deux peris floquets sur les rempes qu'ils attachent sous le menton. Ces presttes pilent certaines herbes, & du suc d'icelles aspergēt les Soldats: Ils ont la charge de beneïste ceux qui vont à la guerre, & de pēser les blessez, & d'ēterrer les morts: Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres: Aucun n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes, les proprietēz desquelles ils congnouïssēt à quelles maladies & playes elles sōt bōnes: Avec vne herbe nomēe gnai ils vomissent la colere,

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour ce faire, ils la mangent, ou la boient, elle est fort cogneue, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils viuent longuement, & se tiennent sains & forts. Les Prestres sont fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinationis, tellement qu'ils redent tous leurs gés estonnez, & esmetueillez de ce qu'ils font: Ils ont deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent en public que deux fois l'an, l'vne fois en tēps de semence, & lors ils font grand feste: le Roy tout le long de la nuict de la veille de telle feste ne bouge d'autres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assēblé, mōstre d'un lieu haut exaucé ses idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se protestans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela fait le Roy descend à terre, & donne des riches robes de cottō embellies de ioyaux à deux cheualiers, qui portent ces idoles au champ, ou doit aller la procession: Il ne demeure aucun, qui n'aille à telle procession, s'il ne veut estre réputé peu deuotieux: vn chacun porte la meilleure robe, qu'il ait: aucuns se teindent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques avec des peaux: les hommes & les femmes chantent, & dāntent, les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste avec prieres, chansons, dances, oblations, perfuns, & telles choses. Le iour ensuiuant on reporte ces idoles en leur chappelle avec semblable pompe. Ils pensent par le moyen de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois avec mesme solēnité,

& gât dans pareil ordre, & puis la fichent là sur vne grosse piece de bois, qu'ils mettent de bout en terre, l'environnant tout à l'entour de peaux, coffres, bancs, & sieges : Tous les mariéz, sans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque chose, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou sur ces bancs, ou les pendent à ces peaux : les prestres, qui sont deputez à cest office remarquent l'oblation de chacun, & à la fin disent, qui est celuy, qui a fait plus riche offerte, à fin qu'un chacun en ait la cognoissance. Cestuy là est fort honoré de tous tât que l'adure, cela est cause que plusieurs font leur oblation à l'enuie l'un de l'autre : Les prin cipaux, & les autres aussi mangent du pain, du fruit, & des viandes qu'on a offert, le reste est distribué entre les seigneurs, & les prestres. Ils descendent puis apes leur statue quand la nuit est venue, & la plongent dedans la riuere, ou dedans la mer, si elle est pres, afin qu'elle s'en aille avec les Dieux de l'eau. Le lendemain de leurs festes, ils deterrēt les os d'un Roy, ou d'un Prestre, qui a esté en grande estime, & bonne reputation, & les mettent sur un eschaufaut dressé en la campagne, les femmes seules le pleurent, tournans à l'entout, en forme d'une dance rōde, & offrent ce qu'elles veulent, ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte ces os en leur sepulture, & lors un prestre fait vne oraison en la louage de cestuy là : de qui ils sont, & dispute de l'immortalité de l'ame, traite de l'efet, du lieu ordōné pour les peines, lequel les dieux ont establi en un pays, & terre tresfroide, où se doiuent purger les pechez. Il traite aussi du Paradis, qui est en vne terre fort tēperee, possedee

par *Quezuga*, grã dseigneur, doux, & boiteux, lequel donne grand passe-temps aux ames, qui vôt en son Royaume, les laissant danser, chanter, & prendre plaisir avec leurs amoureuses. Par telle ceremonie, ces os demeurent canonisez, & le harangueur donne congé à ses auditeurs, & en fin prend par les narines de la fumee faicte d'herbes, & gommcs odoriferantes, soufflant cõme vn enchâteur. Ils croyët qu'il y ait beaucoup de gens au ciel, & autant sous terre, & qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ce cy les prestres en ont des chansons qu'ils chantent. Quand vn Roy meurt, ces prestres font certains feuz, comme rayons, donnans par là à entendre, & voulans faire à croire, que ce sont les ames qui sont sorties du corps, lesquelles montent au ciel, & enterrent le corps avec de grandes clameurs, & complaintes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique, est plaisante, ils luy touchent le nez avec les mains, & le frottent, & puis les passent depuis le front, iusques derrière le col, alors le Roy tourne la teste vers l'espaule gauche, s'il veult faire hõneur à celuy, qui luy faicte la reuerence. Vne veufue ne se peut remarier, si son mary est mort naturellement: mais elle peut se remarier s'il est defaicte par iustice. Ils ne laissent point demeurer les filles avec celles qui sont mariees. Ils iouënt à la pyle, & l'exercent de l'art comme font les Turcs, aussi titent ils bien, & visent fort droict: ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres: ils ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent en leurs maisons, & les enuoyent paistre aux champs, & ne faille de retourner au soir en leurs maisons. Ils font du fromage du lait de leurs femmes.

A Dix-sept degrez, & à cent mil de l'Isle Espagnole, vers le Ponent, est située l'Isle Boriquen, surnommée par les Chrestiens Sainct Iean. Elle a en longueur deux cents mille, & en largeur elle en a septante deux, sa longueur est de Levant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize est riche en or, & celuy qui tend au Midy, est fertilisé en pain, fruiçts, herbes, & poissons. On disoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela se deuoit entendre d'animaux à quatre pieds: car ils mangent force oiseaux, & mesme des chaulue-soutis pelees en eauë chaude. Quant aux choses qu'ils auoient anciennement, & quant à ce qu'ils ont naturellement, ils sont de mesme condition que ceux de l'Isle Espagnole, & mesme pour le iour d'huy c'est encor tout vn. Ils sont seulement en ce differents que les Boriquins sont plus vaillants que les autres, & s'aydent d'arcs & fleches, sans toutefois les enuennimer d'herbe. Il y a en ceste isle vne Gôme, qu'ils appellent Tabunuco, qui est mortelle, & coulle côme suif, d'icelle meslée avec de l'huy-le, on oinct les nauires, à cause de son amertume, elle se defend bië cõtre les vers qui ont acoustumé de s'engendter en la pourriture du bois; & des aiz des vaisseaux. Il y a aussi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois sainct, qui sert à guarir le mal François, & autres maladies. Christoffe Colomb descourrit ceste Isle en son second voyage. Iean Ponce de Leon, s'y en alla l'an 1509. avec eõgé du gouuerneur Ouando, en vne Carauelle qu'il auoit à Sainct Dominique, par eë quelques Indiens

luy auoient dit que c'estoit vne Isle estimee riche. Il descendit au quartier ou dominoit Aqueibana, lequel le receut en toute amitié, & se feist Chrestien avec sa mere, freres & seruiteurs, & li luy donna vne sienne sœur pour amie, estant telle la coustume des seigneurs, qui veulent faire honneur à autres grâds personnages, qu'ils veulent receuoir pour amys, & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tramontane pour recueillit de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleues. Jean Ponce laissa certains Espagnols avec Aqueibana, & l'en retourna à S. Dominique avec la monstre de l'or, & avec quelques Indiens de là. Mais voyant que le gouuerneur Nicolas d'Ouando s'en estoit retourné en Espagne, & que l'Admiral Don Diego Colomb estoit gouuerné, il l'en retourna à Boriquen avec sa femme, & toute sa maison, & luy donna le surnom de S. Jean : & delà escriuit au grand commandeur Ouando qu'il feist pour luy enuers l'Empereur que il eust le gouuernement de ceste Isle, sous le commandement toutesfois du Viceroy, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors assëbla gés, & guerroya contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Caparra, qui se depeupla puis apres pour estre mal saine, estant situee en vn marets. Il peupla encor' à Guaniqua, qui fut aussi incontinent deshabitee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors il peupla au dessus de Major, & fonda quelques autres villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, par ce que les habitas estoient courageux, & appellerēt les Caribes pour

leur defense. Iceux tiroient des fleches enuenimees avec vne herbe si mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede. Ils pensoient au cōmencement que les Espagnols fussent immortels : & pour en sçauoir la verité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceste charge avec l'accord, & consentement de tous les autres Caciques, afin qu'il fust secouru de rous si pour cela il luy aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ses seruiteurs qu'ë passant le fleuve de Guarabo, ils iettassent vn certain Espagnol nommé Salcede, qui estoit logé en sa maison, dans l'eau. Le portans donc sur leurs espales comme s'ils eussent voulu passer le fleuve, ainsi qu'ils auoient de coustume, le iettent au milieu, où le compagnon se noya. Le voyant ainsi noyé, creurent que tous les autres estoient mortels: ce qui leur donna courage de s'associer ensemble, & se rebellerent, & tuent plus de cent Espagnols. Entre ceux qui ont esté à ceste conqueste le plus remarqué de tous est Diego de Salazar. Les Indiens auoient tāt de peur de luy, qu'ils ne vouloient combattre où il estoit, & pour ceste cause encor' qu'il fust tout estropiat du mal des bubes, ou mal François, si le portoit on au cāp, afin que les Indiens sceussent qu'il y estoit. Les Indiens de ceste isle, souloient dire à vn Espagnol, qui les menaçoit: le n'ay point peur de toy, pourueu que tu ne soyes Salazar. Ils auoiēt aussi grand peur d'vn chien sut-nommé Vezerrillo rouge, & metiz, qui gaignoit la soulde autant qu'vn arbalestrier & demy. Ce chien assailloit les Indiens fierement, & avec discretion: il cognoissoit les amis, & ne leur faisoit aucun mal, encor' qu'on le touchast,

il congnoissoit si tel estoit Caribe, ou non: il pou-
 suivoit viuemét celuy qui fuyoit, iusques au milieu
 du cãp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces, si seu-
 lement on luy eust dict, or sus viste, va le cetcher: il
 ne s'atrettoit iusques à ce qu'il eust fait tourner vi-
 sage à celuy qui s'enfuyoit. Ce chien assureoit tant
 nos gens, qu'ils osoyent affronter les Indiens aussi
 hardiment que s'ils eussent eu trois hõmes de che-
 ual avec eux. Ce chien mourut estant blessé d'une
 fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous
 les habitans se sont faicts Chrestiens, & leur pre-
 miet Euesque fut Alphonse Mäso, 1511. Apres Iean
 Ponce de Leon, plusieurs ont gouverné ceste Isle
 sous l'Admiral, & ont eu plus d'esgard à leur profit
 qu'à celuy des habitans.

Le descouuement de la Floride. Chap. 45.

L'Admiral osta incontinent le gouuernemét de
 l'Isle de Boriquen à Iean Põce de Leon. Alors
 se voyät riche & sans gouuernemét, équippa deux
 nauires, & se mist à cetcher l'Isle Boiuque, où les
 Indiens disoyent qu'estoit la Fontaine qui faisoit
 raieunit les personnes vieilles. Il fut long temps en
 ce voyage comme perdu, & endura grand trauail
 bien l'espace de six moys entre plusieurs isles, sans
 trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra
 en Vimini, & descouurit la Flotide le iour de Pas-
 ques Florides, l'an 1512. & pout ceste occasion, don-
 na ce nom au pais. Or pensant trouuer de grandes
 richesses en ceste Flotide, il s'en vint en Espagne,
 où il eut du Roy catholique tout ce qu'il deman-
 doit par le moyen de Nicolas d'Ouando, & de ce-
 lui à qui il auoit esté page, qui estoit Pierre Nugnez
 de

de Guzman gouverneur de l'Enfant Dom Ferdinand, qui pour le jourd'huy est Roy des Romains. Par l'intercession de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Ayant sa prouision, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515. & arriué à Guacana, qu'on appelle aujourd'huy Guadalupé, il mest de ses gens à terre, pout prendre de l'eauë & du bois, il fait aussi descendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, qui s'estoient embusquez dedans vn bois, saillent, & tirent contre les Espagnols leurs fleches enuenimees, la plus grand patt de ceux, qui descendent en terre furent tuez, & les lauandieres prises. Iean Póce voyãt si mauuais commencement se retire de ceste Isle, & de là ptend terre à la floride, où estant descédu avec ses soldats, & cherchãt quelque ville cõmode pour peupler, les Indiens vindrent à se mettre au deuant pour empescher l'entree, & telle demeure: ils combattent si vaillamment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Espagnols, & le blecent avec vne fleche, de laquelle atteinte il mourut en l'Isle de Cuba. Voila cõmẽt il finist ses iours. Il cõsomma en ce voyage grãde partie de la richesse qu'il auoit assemblé en l'Isle de Botiquen. Ce Iean Ponce estoit passé en l'Isle Espagnole, avec Christosle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant soldat aux guerres, qui se sont meües en ceste Isle, & fut depuis Capitaine en la prouince de Higueli sous Nicolas de Ouañdo, qui la cõquesta. Mais pour reuenir à nostre Floride, c'est vne poincte de terre, cõme vne ligue, ell'est assez remarquee aux Indes, & assez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le cōmun bruiēt, riche & bien pourueuē de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotro en demanda toutesfois la conqueste & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté Capitaine au Peru, & s'estoit faiēt riche à la prise d'Atabalipa, ayāt eu bōne part au butin, cōme estant homme de cheual, & Capitaine, aussi eut-il le coussin couuert de grosse perles, & ioyaux, sur lequel estoit assis ce riche, & puissant Roy. Il s'en alla à ceste Floride avec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisāts que chercher des mines, par-ce qu'il pensoit que ce pays fust comme celuy du Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoiēt suivy. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deçà, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'employent à peupler quelque ville sur la mer, specialemēt aux pays où les Indiens sont si adroits de leurs arcs, & sont si btusqs, & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotro, la court estant à Valladolid, 1544. plusieurs demanderent ceste conqueste, entre lesquels futēt Iulia de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres personnages suffisants pour entreprēdre tel affaire, & mesme Ahumada, qui est de bon iugemēt bien expert en plusieurs choses, noble, & verueux, avec lequel j'ay bōne amitiē. Mais l'Empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, qui gouuernoit les Espagnes, ne la voulurent donner à personne, cōseillēs de ceux qui sont ordōnez pour le conseil des Indes, & d'autres persōnes,

qui avec vn bon zele, ainsi que leur sembloit y cō-
 tredisoient, & au lieu y enuoyerent frere Louys
 Cancel de Baluaestre, avec autres Iacobins, qui
 s'estoient offerts de gagner ce pays, & conuertir le
 peuple à la foy Chrestienne, & les attirer au serui-
 ce de l'Empereur, seulement de parole. Ainsi ces
 Moynes s'en alletent aux despés de l'Empereur, l'an
 1549. Frere Louys avec ses quatre compagnōs sort
 en terre, & avec quelques mariniers sans armes, par
 ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication, plu-
 sieurs Indiens accoururent à la marine, mais sans
 l'escouter le massacrent avec deux de ses cōpagnōs,
 & les mangent: ainsi ces trois moynes endurent
 martyr, pour prescher la foy de Iesus Christ, les
 deux autres se reiecterent dedans leur vaisseau, ay-
 mants mieux se garder pour confesseurs, comme
 on dict. Ceux qui fauorisoient l'entreprise de ces
 moynes coguoissent bié maintenant qu'on ne seau-
 roit attirer ces Indiēs à nostre amitié par telle voye,
 encor' moins à nostre foy, encotes que possible ce
 fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de
 Sotto, se vint vn peu apres sauuer dans le mesme
 vaisseau, lequel assura comme les Indiens a-
 uoient pendu en leur temple la peau, & couronne
 de la teste de ces moynes, & qu'il y auoit là aupres
 des hommes qui mangeoient du charbon.

Du fleuue des palmes.

Chap. 46.

Avant pas vn autre Espagnol François de Garay
 costoya la coste, qui est depuis la Floride iuf-
 ques au fleuue de Panuco. Ceste coste à 2000

maisons meilleures & les personnes plus ciuiles & courtois. Ceux-cy ce vestent de peaux de cheureux peinctes & marquetees, il y en a de si fines & si odoriferantes de leur naturel, que les nostres s'en esmeruilloient. Ils portent encor des manteaux de gros fil, & des chapeaux forts hauls, & amples, ils donnent vne fleche en signe d'amitié, & la baissent. Auptes de ce lieu, il ya aussi vne isle, qu'on appelle Malhado, qui a quarante huict mil de tour, & est à six mil de terre: Les habitans d'icelle mangent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa, Sotto Mayor, Ferdinand d'Esquiuel natif de Vadaioz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en firent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios, & d'autres. En ceste isle de Malhado, les habitans vont tous nuds, les femmes mariees se couurent leurs parties honteuses avecques vn voile fait d'escoree d'arbre, qui est si delice qu'il semble que ce soit de la laine: les filles se les couurent avec des peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mammelle & aucuns se les percent toutes deux, & trauesent par les trous certaines petites cannes de la longueur d'vne paulme & demiç. Ils se percent aussi les fesses & y pendent de semblables cannes qu'à leurs mammelles. Ce sont gens de guerré, & les femmes travaillent fort, ils se marient avec vne seule femme, mais les medecins en ont deux & plus s'ils veulent. l'espoux ny ses parens n'entret point le premier an de ses nopces au logis de son beau-pere, ny ne luy donne à manger en sa maison, ny ne parlent à luy ny ne le regardent en face encore qu'on amene de

sa maison l'espouse: il ne ménage que ce qu'il a prins à la chasse, ou à la pêche, Ils couchent par ceremonies dans vne peau sur vn matelats. Quand à leurs enfans, ils les nourrissent avec grandes mignotises, & si d'auenture ils viennent à mourir, ils entrer en grande cholere & fuscherie, & les enterrêt avec grandes plaintes. Ce courroux & toutment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le iour, & durant que cest an dure, les peres, & les parens ne se lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrêt tous ceux qui meurent excepté les medecins, lesquels ils brulent par hōneur, & ce pendant que le corps brulle, ils dancent & chantent: ils laissent consommer les os, & en gardent la pouldre, laquelle les parens & la femme du deffunēt boient au bout de l'an, & en outre pour memoire, ils se decouppent. La cure de ces medecins est avec du feu, en soufflant la playe. Ils couppent le lieu qui est interessé & succent ce qu'il ont couppé, ils guerissent le malade de telle façon, & sont bien payez. Les Espagnols estans là il mourut quelques Indiens de douleur de estomach, & croyoit-on que ces medecins en fussent cause, mais ils s'excuserent: autres mouroient de froid, de faim, & des mousches qui les mangeoient tous vifs, par ce qu'ils alloient nuds: cela anima derechef les Espagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils se contenterent de leur faire tigoureux mandement de penser les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pourueoit, adioustant à leurs medecines des oraisons & signes de la croix, & ainsi ils gueritent tous

ceux, qui tóboient en leurs mains, ce qui leur fait
 acquérir grand bruit, & de medecins sçauans. Or
 pour reuenir à nos gens, de Malhado ils passerent
 par plusieurs villes, & arriuerent en vne qu'on ap-
 pelle Iaguazzi, les habitans d'icelle sont grands
 menteurs, latrons, yurongnes, & deuineurs. Ils
 tuent leur propre fils s'ils songent quelque mal: ils
 tuent Esquiel pour telle resuerie. Ils courent
 vn cheureul iusques à ce qu'ils l'ayent tué tant ils
 sont legers à la course. Ils ont les mammelles per-
 cees, & les leures. Ils sont adonnez au peché de So-
 domie. Ils changent leur demeure comme les Ata-
 bes de Barbarie, & portent vne sorte de natte, de
 laquelle ils reuestent le dedans de leurs maisonnet-
 tes. Les personnes vieilles, & les femmes se vestent
 & chauffent de peaux de cheures, & de vaches, qui
 en certain temps de l'an, viennent en leur pays de
 deuers la Tramontane, elles ont le col tortu, le poil
 long, la chair en est fort bonne. La viande de ces
 habitans sont areignes, fourmys, vers, petites le-
 zardes, serpens, petits coppeaux de boys, de la ter-
 re, & autres telles choses, & encores qu'ils soyent
 si pauures, & si mal nourriz, ils sont neãtmoins cõ-
 tens, allegres, dispos, tousiours dansans, & chaan-
 tans. Ils acherēt de leurs ennemis des femmes pour
 vn arc de deux fleches, ou pour vn rets à pescher, &
 tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à
 leurs parens, ny à leurs ennemis. Ils sont tous nuds
 & si piquez de mousches qu'ils semblent estre la-
 dres, encores qu'ils leur facent tousiours la guerre.
 Ils portent des tisons de feu pour les espouuenter,
 ou font du feu de boys verd, ou mouillé à fin qu

la fumee les deschassè, & ainsi ils sont perpetuellement assailliz de ces mouches, où enuironnez de fumee, qui est vn autre mal insupportable, mesmement aux Espagnols, qui ne faisoient que plorer: Au pays d'Auanares Alphonse de Castille, guarit plusieurs Indiens du mal de reste, soufflant sur eux comme vn enchanreur, & pour son loyer ils luy donnerent des tunes, qui est vn espece de bon fruit, & de la chair de cheureul, & vn arc, & des fleches. Il guarit aussi cinq estropiats ne faisans que forces signes de la croix non sans grande admiration des Indiens, & mesme des Espagnols, tellement qu'on l'adoroit comme homme celeste. Au bruiet de si belles cures les Indiens venoient de toutes parts deuers les Espagnols, & ceux de Susola le prierent d'aller avec eux pour guarir vn quidam, qui auoit esté blecé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Becca, & André Dorantes, qui se mesloient aussi de faire telles cures, y furent: mais quãd ils arriuerent, celuy qui estoit blecé estoit desia mort, se confians routesfois en Iesus Christ, qui donne la sanré; à qui il luy plaist, pour conseruer leur vie entre ces barbares ils feirent le signe de la croix sur ce corps mort, & Aluaro Nugnez souffla dessus par trois fois, & aussi rost il reprint vie, qui fut vn grãd miracle. Ain si luy mesme le no^r à dict, & racópré. Ils fuyét quelque tēps entre les Albardaos, qui s'ot fins guerriers, & combattent de nuit, & avec vne grãde astuce, ils tirerót cõtre vn autre estãt debout, en parlãt, & saũtant d'vn costé & d'autre, afin q̄ ils ne soiēt touchéz de leurs ennemis: ils se baissent fort contre terre, & s'ils voyent quelque couardise en leur ennemis ils

les assaillent viuement: au contraire s'ils y voient de la prouesse, & du courage, ils se mettent en fuite: ils ne poursuiuent point leur victoire, ny ne courent apres leur ennemy. Ils ont fort bonne veüe, & bon sentimēt: ils ne dorment point ny n'ont communication avec les femmes enceintes, ny avec celles qui sont acouchees iusques à ce que deux ans soient passez. Ils repudiēt leurs femmes si elles sont steriles, & se marient avec d'autres. Les femmes alectent leurs enfans iusques à l'aage de dix, & douze ans, & iusques à ce qu'ils puissent chercher à manger: Quand les maris sont en debat l'vn contre l'autre, les femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que les femēes, qui ont leurs fleus, ont accoustré. Quand ils ont fait cuire leur vin, s'ils ne bonchent bien le vaisseau, en le transportant en leurs celliers, où sont les autres grands vaisseaux, dedans lesquels ils le versent, ils s'enyurent eux & leurs femmes, & alors ils les traictent mal. Ils marient vn homme avec vn autre quand il sont impuissans ou eunuques, & tels sont accoustrés comme femmes, & seruent, & sont l'estat qu'ont accoustumé faire les femmes, & ne peuuent tirer, ny portet arc. De là nos gens passerēt par certains peuples, qui sont assez blancs, mais il sont louches, ou bicles des le ventre de la mère: Les hommes se fardent. Il prenoient force viures, & n'en mangeoient si premierement les Chrestiens n'eussent fait dessus le signe de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espagnols arriuerent en vn pays où par coustume, ou bien pour reuerence, qui leurs pottoient, les habitans ne pleuroient, ny ne rioient. Il y eut vne femme, qui

d'aduenturé se print à pleurer, elle fut picquée, esgratignée avec certaines petites dents, par le derriere depuis le talõ iusques à la teste. Ils receuoient les Espagnols en tournant la veue vers la muraille, & tenans la teste baissée, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la vallee, qu'on appelle des Corazzons pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques fleches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portēt en ce pays des chemises de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes plissées, trainātes iusques en terre, faictes de peaux de cheuteaux bien conroiees, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dres sans quelques appaz avec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Gulhuacan, qui est, comme i'ay dit, en la coste de la mer de Midy. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre avec Pamphile de Naruaez ie croy qu'il n'eschappa qu'Aluato Nunguez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggjar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars çà & là tous nuds, & fameliques dutant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & pays cy dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guatirent plusieurs Indiens des fiebures, & ceux qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortes en Zempoallan de la nouvelle Es-

pagne, comme plus amplement ie descriray en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Homacios luy dit que son armee auroit mauuaise fin, & que peu. eschapperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco. Chap. 47.

A Pres que Iean Ponce de Leon, qui descouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois carauelles en l'Isle de Iamaïque l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fut vne isle, par ce que pour lors ils aimoient mieux peupler és isles que non pas en terre ferme. Il met ses gens en terre, qui aussi tost sont rompuz par les Indîés bleçans, & ruans grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoyant la coste de 2000. mil. Il contempla bien ceste coste, il ne la costoya pas toutesfois de si pres, ne si à loisir comme on fait aujourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges en Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols que ils auoient tuez, & si les escorcherent & meirent leurs peaux apres qu'elles furent seches, en leur temple pour memoire, & pour vn trophée. Ce pais toutesfois luy sembla bô, encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna à Iamaïque, & équippa de rechef ses vaisseaux, il se garnit de gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'une fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y

fur. Soir qu'il y ait esté vne ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna fort content de la grande despense qu'il auoit faicte, & aussi de ce peu qu'il auoit fait, mesmement pour ce qu'il luy estoit aduenu avec Ferdinãd Cortes en la ville de vraye Croix ainsi que i'escriray en la conqueste de Mexique. Mais pour amender le default, & pour acquerir bruit tel que celuy de Ferdinand Cortes, qui estoit ia rât renommé, & parce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il postula le gouuernement d'iceluy à la coust par Iean Lopez de Totralua son faicteur, remonstrant combié il auoit despendu, pour le descouuir. Ce qu'ayant obtenu avec tiltre d'Adelantado, arma, & equippa de toures prouisions onze vaisseaux l'an 1523. pensant par sa richesse venir en concurrence avec Ferdinand Cortes, il meit en ses nanires plus de sept cens Espagnols, cent cinquante quatre cheuaux, & plusieurs pieces d'artillerie, & s'é alla à Panuco où il se perdit avec son grãd apparat, car luy il mourut à Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens Espagnols, de lesquels plusieurs furent sacriez & mangez, & leurs peaux penduës en leurs temples, estant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuse. Ces habitans sont grands Sodomites, & ont publiquement des bordaux d'enfans, & hommes, ou la nuict ils s'assemblent plus de mille, plus où moins selon la ville. Ils s'arrachent les poils de la barbe, & se percent les natines, & les oreilles pour y pendre quelque chose. Ils se liment les dens avec vne lime tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marient point qu'ils n'ayent quatante ans encôr que

les filles des l'age de dix, où douze ans, soyent ia
faictes femmes. Nugno de Guzman fut depuis en
ce pays gouuerneur l'an 1527. & si en alla seulemēt
avec deux, où trois nauires, & quatre vingts Espa-
gnols. Iceuy chastia ces Indiens pour leurs pechez,
& les feit tous esclaves.

De l'Isle Jamaïque. Chap. 48.

L'Isle Jamaïque qu'aujourd'huy on appelle S. Ja-
ques, est située entre le 17. & 18. degré, & est à
100. mil de Cuba vers la bize, & autant de l'Espa-
gnole vers le Levant. Elle a 200. mil de longueur,
& vn peu moins de 80. en l'argeur. Christophle
Colomb la descouurit au second voyage qu'il feit
aux Indes, son fils dom Diego l'a conquestee gou-
uernât l'Isle de S. Dominique par Jean de Squiel,
& autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de
ceste Isle a esté François de Garay, qui arma eu icel-
le tant de vaisseaux cōme j'ay dit, qui est cause que
ie la descriis maintenant. Jamaïque en toute chose
ressemble à Haiti, les Indics aussi y ont prins pareil-
le fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton
fort fin. Depuis que les Espagnols l'ont possedee, il
y a force bestail de toute sorte, & les porceaux sont
icy meilleurs qu'en autre lieu. La principale ville
s'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut est
Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel à escrit
en Latin plusieurs choses de ces Indes, estant cro-
niqueur des Roys Catholiques. Aucuns ont voulu
dire qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole. Il
est à louer de ce qu'il a esté le premier, qui a mis no-
stre ligue en beau stile, & nous a inuité à le suivre.
On pourra verifier beaucoup de choses que ie dis

pat ses esclits, & à uoir recours à luy, & à autres de ce que i'obmets.

La nouvelle Espagne. Chap. 49.

A Vssi tost que François Hernandez de Cotdube fut arriué à saint Iaques avec les nouvelles de ce riche pays de Lucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velalquez gouuerneur de l'Isle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuoya tât d'Espagnols qu'ils peussent faire resistance aux Indiens, afin qu'il peust eschanger avec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pour cet effect esquipa quatre carauelles, & les donna à lean de Grijalua son neveu, lequel meit dedàs deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premiet iour de May, l'an 1518. tirant droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, qui auoit esté avec Hernandez de Cotdube, d'Acuzamil ils voioient Lucatan, ils tirerent à gauche pour l'environner, pensant que ce fust vne Isle, parce que ledict Hernandez auoit des-lia flotté par le costé droit, & c'estoit ce qu'ils desitoiēt le plus, par ce que plus aisément ils pouuoient assubiettir, & maniet ceux des Isles, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoyans ce pays ils entterent en vn goulste qu'ils appellerēt baye, où plage de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce fut alors que ce traict de terre, qui est depuis Acuzamil iusques à ladite plage fut descouuert. Or voyās noz gens que ceste coste suiuoit, retournerēt en arriere, & l'accostās de la tert, arriuerēt à Ciampotó, où ils furent aussi mal receuz que François Hernádez, parce que seulemēt pour auoit de l'eau,

qui luy defailloit, il luy couuint combattre avec les habitans, ou mourir Jean de Guetaria, & y eut cinquante Espagnols blecez, & Jean de Grijalua eut vne dent rompuë, & deux coups de fleſche. Pour cet accident, qui aduint ainſi à Grijalua, & pour ce luy, qui aduint auſſi à Hernandez on appella ceſte plage mauuaife eſcarmouche. Nos gens partant de là, & cherchans vn port leur ſurgirent deuant vn qu'ils nommerent Deſité. De là ſ'en allerent en vne riuiere, qu'ils nommerent du nom de leur capitaine Grijalua, où il eut en contr'eſchange les choſes, qui ſ'enſuiuent : trois maſques de bois doré taillez à la moſaique, & enrichiz de tutquoïſes, vn autre maſque doré tout plein, vne teſte bien couuerte de pierres faulſes, vne teſtiere de bois doré avec la cheuelure & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & au autre, qui auoir quelques pierres enchaſſées à l'entour d'vn Idole, qui eſtoit enlené deſſus cinq greues faites d'eſcorde & dorées, deux eſcarchelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres choſes comme des forces, & ſept raſoïrs de pierre, où caillou eſguiſé, vn miroit double garny d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croye doréz, ſept verges de fin or, deux pendans d'or, deux rondelles couuertes de plumes avec leur petit rond au milieu qui eſtoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vne autre faite de cuir, & d'or, vne camifole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de meſme. Il donna pour tout cela vn iuppô de velouts verd, vn bonnet de ſoye, deux autres bonnets de friſe, deux chemiſes, deux chauffôs, vn cœuurechef, vn pigne, vn miroir, des ſouliers à vſage

à vſage de paſteur, trois couteaux, des forces & ciſeaux, pluſieurs chappellets de verre, vñe ceinture avec ſes péridans, & du vin, mais il n'en voulurent point boire; il n'y a eu toutesſois aucun Indien qui en ait refusé que ceux cy. De ce fleuve Grijalua il ſ'en alla à ſainct Iean de Vlhua, d'où il print poſſeſſion au nom du Roy pour Diego Velasquez, comme eſtant ceſté terre encor toute neuuë, & freſchement trouuée. Il parla menta là avec des Indiens qui eſtoient bien veſtuz à leur mode, & ſe monſtroient affables & de bon entendement. Il eut d'eux pluſieurs choſes en contr'eſchange, comme quatre grains d'or, vne teſte de chien faiſte de pierre Calcedoine, vn idole d'or avec des cornes & pendans; & au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or avec ſa couronne de meſme, où il y auoit deux pendans, & vne creſte, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui eſtoient de certaines turquoifes à chacune deſquelles y auoit huit pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleure d'or, dix chappelets de croye, vn carcant avec vne grenouille, ſix coliers, ſix grains, trois grâds bracelets, trois chappelets de pierre fine, toutes ces choſes eſtoient d'or, cinq maſques dorez, & fraiz à la moſaique, pluſieurs euantaux & penitâches, jé ne ſçay quantes chemiſes & manteaux de cotton. Pour recompenſe Grijalua donna aux chemiſes; deux ſayes bleuz & rougès, deux bonnets noirs, deux chaulſons, deux cœurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir avec leur bourſe, deux forces, quatre couſteaux, qu'ils eſtimerent beaucoup les ayans eſptouuez, quatre ſouliers faits à l'antique,

deux fouliers de femme, trois pignes, cent espi-
gles, douze esguilles, trois medailles, deux cen-
parenostres, & beaucoup d'autres choses de moind-
re valeur. En fin de leur foire ils apporterēt pour
dernier mets des pastez de chair, avec force rousty,
& des paniets plein de pain tendre, & vne ieune
Indienne pour le capitaine estant tel l'usage des
Seigneurs de ce pays. Si Jean Grijalua eut peu co-
gnoistre la bonté de ce pays, & embrasset la fortune,
& qu'il se fust employé à peupler là comme les
compagnons l'en prioient, c'eust esté possible en
autre Cortes. Mais ce bien ne luy deuoit point ad-
uenir, aussi n'auoit il point charge d'y peupler. Il
enuoya de ce lieu en vne carauelle Pietre d'Aluara-
do avec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit
eu de ces Indiens, à Diego Velasquez, afin de n'e-
stre mis en coulpe, & pour l'aductir de ce qu'il a-
uoit fait. Et quant à luy ayant faict leuer ses anctes
il ne feit que costoyer la terre plusieurs mil mon-
tant vers la Tramontane sans prendre terre, & esti-
mant qu'il auoit descouuert assez de pays, & ayant
peur du courant de la mer, & du temps, parce qu'il
estoit en vn quartier, où au mois de Iuin il vo yoit
toutes les montaignes couuertes de neige, se vo yāt
aussi court de prouisiōs, par le cōseil, & à la requē-
ste du pilote Alaminos tourna voele, & vint surgir
au port S. Antoine pour prendre du bois, & de
l'eau, où il demeura six iours, contractant ce pen-
dant avecques les habitans desquels il eut au lieu
de quelques petites merceries quarante haches de
bronze, avec lequel y auoit de l'or mēlé, qui re-
uint à deux mille castiglians, trois tasses où coupes

d'or, vn vase fait de plusieurs pierres, & autres choses de peu de valeur, qui estoient toutesfois fort bien elaborees. Les espagnols voyans ceste richesse, & la douceur de ces Indiens, receurent vn grand plaisir, & enrent bien voulu peupler là, mais Grijalua ne voulut point, ains se partit incontinent, & s'en vint à la plage qu'il appellerent des Termes entre le fleuve de Grijalua, & le port Desiré, où sortans pour puiser de l'eau trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, & plusieurs autres de croye, deux hommes de bois l'un sur l'autre, & vn autre de terre cuite, qui avec les deux mains tenoit son membre descouvert côme sont quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne contenta gueres nos Espagnols comme estant vne chose vilaine, & cruelle. Ils partirent de là, & prindrent terre à Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croy qu'ils n'eurent point courage de veoir ces Indiens si bien armez, & si vaillans qu'ils ne craignoient se ietter en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoient si hardis, qu'ils osoient bien approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appellent canoas, pour combattre les carauelles. Ainsi ils feirét quitter à noz gens ce pays, qui s'en retournerét à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoient sortis. Iean de Grijalua cōsigna entre les mains de son oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de change, & bail-la le quint aux officiers du Roy. Voila comment toute la coste depuis Ciampoton iusques à S. Iean de Vlhua, & plus auant fut descouuerte. Tout ce traict est riche, & bon.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ny faict de telles eschanges en si peu de temps, depuis qu'elles ont esté trouuees, qu'au pays de Iean de Grijalua à costoyé: aussi vn chacun depuis commença à s'irer en ce quartier là. Mais Ferdinand Cortes fut des premiers, lequel y fut avecques cinq cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux, il s'arresta en Acuzamil: il print Tausasco, il fonda la ville de la vraye Croix, il gaigna la ville de Mexique, que vulgairement nous appellôs Themistitan, & print le puissant Roy de Motezuma: il conquesta, & peupla la nouvelle Espagne & plusieurs autres Royaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a d'escrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipiô, j'escriray à part de ce Cortes pour les grâdes guerres qu'il a fait, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol, qui ait esté par delà, ont esté les meilleures, qui ayant esté faictes en ce nouueau monde, s'en escrits aussi à part pour l'amour de ceste nouvelle Espagne, qui est la plus riche, & meilleure contree de toutes ces Indes, bien peuplee d'Espagnols, & remplie de forces Indiens naturels, qui se sont tous faicts Chrestiens, & aussi pour traicter plus amplement de l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsioient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration tout ensemble au lecteur.

L'Isle de Cuba fut surnommee par Christofle Colomb Ferdinandine en l'honneur, & me-

moire du Roy Dom Ferdinand, au nom duquel il la descouurit. Nicolas d'Ouando commença à la conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral Dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cnegliar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peupla, & la gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte comme vne feuille de feugere, elle a en lōgueur 1200. mil, & est large de deux cens octante mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbee: son estēdue est de Leuant en Ponent, & le meillieu d'icelle est quasi au 21. degté, elle a ses costez vers Orient l'Isle de Haiti, qui est 60. mil vers le midy elle a plusieurs Isles, la plus grande desquelles est Iamaïque, vers l'Occident elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au dessous de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn pays aspre, rude, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuues ne sont pas grands, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs, & estangs, desquels y en a aucuns, qui sont salez. Le pays est fort temperé, encor quē y sente vñ peu le froid. Les hommes de ceste Isle en leuts façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne reditons point vne chose deux fois. Toutesfois ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est toute differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, & pat ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste couchent avec l'espousee deuant l'espoux, s'il est marchand, les marchans y cou-

chér, s'il est citadin, bourgeois, où laboureur, le seigneur couche le premier; où quelq̄ prestre, & apres que tous y ont couché l'espousee est reputee vaillante, & courageuse. Il repudient leurs femmes pour cause biē legiere, & celles pour cause aucune ne peuuent abandonner leurs maris, mais sous couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, par ce que leurs maris sont sodomites. De ce que la femme va toute nuë, cela inuite bien, & prouoque fort les hommes, & de ce que les maris s'abandonnent à ce peché abominable fait de venir les femmes meschantes. Voila comment les femmes sort aisément se laissent aller. Il y a en ceste isle force or, mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuersité de couleurs. Il y a vne fontaine, où mine, qui rend vne paste comme poix, avec laquelle meslee avec de l'huyle, où du suif ils poissent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de cailloux ronds, qui sans les accoustrer autrement qu'on les tite, seruent de balle pour les arquebouzes & y en a de gros pour les hombardes. Les serpens de ce pays sont grands, mais doux, & sans venin, lourds, & pensans. Ils les prennent legerement, & sans crainte aucune les mangent. Ces serpens se repaissent de Guabiniquinazes, & en a esté pris tel, qui auoit en sō vêtre huit de ses animaux les Guabiniquinazes ressembloit à vn lieure, & renard, si non qu'il a les pieds de conuil, la teste de belette, la queuē est de renard, le poil est gros & grand comme d'vn taillon, la couleur est roussastre, la chair est sauoureuse, & saine. Ceste isle estoit fort peuplee d'Indiens,

maintenant il n'y a que des Espagnols, tous se firent Chrestiens, & puis la plus part sont morts de faim, de trauail, & de verole, & plusieurs s'en sont allez à la nouvelle Espagne de puis que Cortes la surmonta, & ainsi il n'en est demeuré icy race aucune de ces Indiens. La principale ville est Sainct Iaques. Le premier Euesque fut Hernando de Meilla Iacobin, il y eut quelques miracles faits au commencement que ceste Isle fut pacifiée, ce qui fait plustost conuertit ces Indiens à nostre foy, & la vierge Marie apparut plusieurs fois au Cacique, par ce qu'il l'inuoquoit, & l'appelloit. Le fait mention icy de Cuba, & non sans cause puisque d'icelle sont sortis ceux, qui ont descouvert, & ont conuertit la nouvelle Espagnole à la foy de Iesus Christ.

De Iucatan. Chap. 52.

Iucatan est vne pointe de terre, qui est au vingt vn degré, c'est vne Prouince, qui est fort grande. Aucuns l'appellent presqu'Isle, par ce qu'elle s'estlargist d'autant plus qu'elle s'estend en la mer, encore à l'endroit, où elle est plus estroicte, elle a quatre cens mil de large: car on en compte autant depuis Xicalanco, où plage des termes, iusques à Cetemal, qui est situé en la plage de l'Ascension: & les cartes marines, qui l'estreignent d'auantage par cest endroit faillent. François Hernandez de Cordube à descouvert ceste Prouince l'an 1517. nō pas du tour, & fut en ceste façon. François Hernandez de Cordube, Christophle Morât, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperēt à leurs despens à sainct Iaques à Cuba, trois nauires pour

aller descouuir pays, & faire quelques eschanges, autres disēt que c'estoit pour enleuer quelques esclaves des isles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines, & à leurs labeurs: car ils n'auoient plus d'Indiens naturels, & aussi qu'on leur defendoit de les faire plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxos sont aupres de Honduras, & sont hōmes doux, simples, qui ne s'amusent qu'à pescher: ils n'ont point d'armes, aussi ne sont ils point guerriets. Or de ces trois vaisseaux Hernandez estoit capitaine, il menoit cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour controleur pour le Roy il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barge appartenant au gouuerneur Diego Velasquez, dans laquelle il portoit son pain, des ferremens, & autres choses necessaires pour les mines, afin que s'ils eussēt trouué quelque chose le gouuerneur en eut eu sa part. François Hernandez partit donc voyant vn temps si à propos qu'il ne le voulut laisser eschapper, où soit qu'il eust ceste volonté d'ainsi partir pour descouuir nouuelles terres, & s'en alla droit en vn pays incogneu ny aucunement encor veu des nostres, ou il trouua des salines en vne pointe qu'il sut nomma des Femmes, parce qu'il y veit des tours de pierre avec degrez, & des chappelles couuertes de bois, & de paille, dedans lesquelles estoient arangez en tel ordre plusieurs Idoles, qui ressembloient à des femmes. Les Espagnols s'esmerueillerent de veoir des edifices de pierre, qui n'auoiet point encor esté veuz par delà, & aussi de ce que les habitans estoient si richement, & si

honnestement vestuz : ils auoyent des chemises, & des manteaux de corton fort blancs, & de couleur aussi, les testes couuertes de beaux pennaches, les oreilles entichies de pendás, & ioyaux d'or, & d'argent. Les femmes auoient le visage, & le sein caché. Hernandez ne s'arresta point là, & s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains pescheurs, qui de peur s'enfuiert, & comme les nostres les appelloient, ils respondoient Cotohe, c'est à dire maison, pèsans, que noz gens leur demádassent qu'elle ville c'estoit, ce qu'ils voioiét comme si ils y eussent voulu allet, & eux respondoient que ce n'estoit qu'une maison, & non vne ville. De là ce nom est demeuré à ce cap. Vn peu plus auát ils trouuerent d'autres hômes, à qu'ils ils demáderent comme s'appelloit ceste grande ville, qui estoit là apres, ils respôdirent Tectetan, Tectetan, qui veut dire, ie n'entens point. Les Espagnols pensétent qu'elle s'appelloit ainsi, & cortompan ce mot, l'ont tousiours depuis appellee Yucatan. Il trouuerent en ce pays des croix de leton, & de bois sur les morts, de là quelques vns prindrent argumét, que plusieurs Espagnols s'estoient enfuis en ce pays, lors que l'Espagne fut destruite, & ruinee par les Mores du temps du Roy dom Rodetic, mais ie n'en croy rien, puisque és Isles cy dessus descrites ne s'est trouuee aucune de ces croix, par lesquelles toutesfois il faut necessairement passer auant qu'arriuet icy, qui y veut venir d'Espagne, & n'est pas vray-semblable qu'ils eussent laissé tât de bon pays, qui est en ces Isles pour passer iusques en ceste Province. Quand nous traicterôs de l'Isle d'Acuzamil,

ie parleray plus au long de ces croix. De ceste ville de Yucatan Hernandez s'en alla à Campeze, qui est vne place grãde, laquelle il nomma Lazare parce qu'il attriua là le Dimanche du Lazare, qui est en Kareme: il sortit en terre, où le seigneur & luy se caresserēt en amis: il eut en eschāge des mâteaux, des plumes, des coquilles grandes, d'escreuilles de mer enchassees en argent, & en or. On luy dōna des perdrix, routerelles, oisons, coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à manger, force pain de maiz, & du fruit. Ces habitans s'apptochoient des Espagnols, aucuns leur touchoient la barbe, autres leurs robbes, leurs espees, tous changeoient de couleur à l'étour d'eux. Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, avec des degrez, au haut d'icelle y auoit vn Idole, qui auoit à ses costes deux bestes cruelles, pourtraictes en telle façon comme si elles l'eussent voulu deuorer. Il y auoit aussi vn grand serpent long de quarante sepr pieds, & gros comme vn Bœuf, qui deuoroit vn Lyon, le tour estoit fait de pierre. Cest Idole estoit tout barbouillé du sang des hommes, qu'on luy auoit sacrifiez, selon qu'est la coustume de tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ciampoton, qui est vne grande ville, le Seigneur de laquelle s'appelloit Mociocoboc, il estoit homme de guerte, & courageux: Il ne voulut permettre que nos gens eussent rien de luy en eschange, encores moins leur donna il viutes, on feit presens, ny mesmes voulut leur laisser puiser de l'eauë, sinon en eschange de leur sang. Hernandez pour ne se monstrer couard, & pour sçauoir qu'elles armes, & quel courage, & quelle

adresse auoient ces Indiens: fait faillir en terre ses soldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puisassent de l'eauë, mettant ses gens en ordre prests à combattre, si ces Indiens les vouloient empescher. Mococoboc voulant faire reculer nos gens de la mer, affin qu'ils n'eussent leur refuge si pres d'eux, leur feir signe qu'ils allassent detriere vne coline où estoit la fontaine. Nos gens eurent peur, voyant ces Indiens depeints de couleur, chargez de fleches, & ayants bonne contenance de vouloit combattre: ils feirent mettre le feu à l'artillerie des vaisseaux pour les espouenter. Les Indiens s'etmerueillent bien de ce feu, & fumee, & s'essont dirent quelque peu pour le bruiët, & tonnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfuyent point pour cela, ains affrontent, & assailitent nos gens courageusement, & tous d'une mesme promptitude, cryans horriblement, & iettans des pierres, dards & fleches: les nostres marcherent paulément à petit pas, & estants pres d'eux, d'esbaderēt leurs arbalestres, desgainerēt leurs espees & en tuerēt grād nōbre de coups d'estocade, & mesme du tréchat, qui ne trouuāt que la chair nue, leur fendoit quasi la teste, & le corps en deux, taillans les mains, auallās les bras, couppans les iambes. Les Indies encor qu'ils n'eussent iamais essayé tels coups, si soustindrēt ils la bataille, stimulez par la presence & couragē de leur Seigneur & Capitaine, iusques à ce qu'ils l'eussent gaignee, poursuyuans viement les nostres, desquels en tuerent vingts, cōme ils s'embarquoiēt à la foule, & en blecerēt pl^{us} de

cinquante, & en prindrent deux, qu'ils sacrifient depuis. Hernandez demeura avec trente blecez, & fut contrainct s'embarquet en grande cholere, & durant son retour fut tousiours pensif, & melancholique, & arriva à saint Jaques, tout confus, rapportans, toutesfois bonnes nouvelles de ce nouveau pays qu'ils avoit descouvert.

La conqueste d'Yucatan. Chap. 53.

FRançois de Montejonatif de Salamanque eut la conqueste & gouvernement d'Yucatan, avec le tiltre d'Adelantado. Il avoit demandé à l'Empereur ce gouvernement, à la persuasion de Hierosme d'Aguilare, qui avoit demeuré long temps en ce pays, & disoit que c'estoit vn bõ pays & riche: mais il en estoit autrement, ainsi que l'issue l'a demõstré, Montejo avoit esté bien party en l'Espagne nouvelle, & estoit devenu riche, tellemēt que l'an 1526. il mit en mer, à ses despens, trois navires, dans lesquels il avoit plus de cinq cens Espagnols pour commencer son entreprinse. Il arriva en Acuzamil, qui est vne Isle de son gouvernement, & n'ayant aucun truchement n'entendoit, n'y n'estoit entendu, sinon avec vne grande peine. Vn iour comme il alloit pescher vn Indien s'approcha de luy, qui luy dist *Ciucana*, c'est à dire, cõme vous appelez vous? il escriuit aussi ceste parolle, à fin qu'il ne l'oubliast, & demandant par ce mot comme s'appelloit toute chose, il commença à entendre les Indics, non toutesfois sans grande peine. De ceste Isle, il s'en alla en terre ferme, où il print terre ptes de *Xamāzal*, il fit sortir les gens dehors, les cheuaux, & l'artillerie, & fit mettre dehors les vestemens, provisions, les

merceries, & autres choses pour eschâger avec les habitâs, ou bien leur faire la guerre. Son commencement fut doux, & paisible. Il s'en alla à Pole, à Mochi, & de ville en ville à Couil, d'où les seigneurs de Cinaca sortirent au deuant pour le veoir, comme s'ils eussent voulu son amitié: mais ils le voulurent outrager avec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, s'il ne se fust defendu avec vn semblable baston. Il leur desplaisoit de veoir en leur pays des gens estranges qui estoient de guerre, & estoient merueilleusement despitez des moynes, qui iettoient par terre leurs Idoles. De Couil Môtejo s'en alla à Aqui, & commença la conqueste de Tauasco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunemér receuoir. Il peupla là vne ville, qu'il nomma Saincte Marie de la Viçtoire. Il employa six ou sept ans à pacifier ceste prouince: durant lesquels il endura grande famine, eur beaucoup de traux, & eschappa de grands dangers: entre autres quand il cuida estre tué à Cetermal, par Gonzalle Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il estoit marié en ce pays avec vne Indienne, s'estant deguisé à la façon du pays, il auoit les oreilles percees, ses cheueux coupeez en couronne, il estoit venu en ce pais avec Aguilare, mais il ne voulut retourner avec luy par deuers Cortes. Montcjo peupla en outre les villes de S. François, de Campeze, de Marida, de Valladolid de Salamâque, & de Seuille, & se comporta bien avec les Indiens.

CEux d'Yucatan sont courageux: ils combattent avec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'escpee, la rondelle, portans vn cabasset de bois en teste, & des cuytasses de cotton: Ils se peignent ordinairement le visage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont sans armes, & sans vestement, ils ne portent que de grâds pennaches, qui leur seent fort bien: Ils ne donnent point vne bataille, que ptemierement ils ne facent de grandes expiations, avec plusieurs ceremonies: ils se percent les oreilles, & se taillent les cheveux par deuant, en rond, tellement qu'ils semblent estre chauue, & tressent ceux de derriere, lesquels ils portent longs, & les lyent sur le derriere de la teste: ils se taillent la pellicule, qui couure la glande de leur membre, ceste coustume touresfois n'est pas si generale, qu'il n'y en ayt quelques vns, qui l'en abstiennent, ils ne desrobent aucunement, & ne mangent point de la chair humaine, encor' qu'ils sacrifient des homes à leurs Idoles, qui n'est pas peu de chose, eu esgard à la meschante coustume de ces Indiens: ils l'estudient fort à la chasse, & à la pesche, ayâs leurs pays abôdant à tel exetcice: ils no urrissêt grâde quâtité de mouches à miel, aussi ont ils beaucoup de miel, & de cire: mais il ne sçauoiêt en faite de la bougie, iusques à ce que les nostres leur ayêt enseigné: ils batissêt leuts tēples de pierres, & la pl^e part de leuts maisons, sans aucū instrumēt de fer, du quel ils ont faite. Peu sont sodomites, mais to^s sôt idolatres, sacrifias à leurs Dieux: quelq^s fois le diable s'apparoist à eux, specialemēt en Acuzamil, & à Xicalanco, & mēmes depuis qu'ils sont Chrestiens

encor en ont ils esté trompez assez de fois, mais ils s'en sont chastiez. Les lieux les plus reuetez qu'ils eussent, estoient en Acuzamil, & Xicalanco, aussi toutes les autres villes auoient là quelque petit Temple, ou autel particuliet, ou les habitans desdites villes alloient adorer leurs Idoles : parmy icelles il y auoit plusieurs Croix de leton ou de cuivre & de bois, qui donnoient à penser à quelques vns, que plusieurs Espagnols s'en estoient suiz en ce pays, du tēps de la destruction d'Espagne, aduenuē sous le regne de Dom Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à Xicalanco, où de loingtrains pays venoient plusieurs marchands pour y traffiquer, qui rendoient ce lieu fort renommé. Ces Yucatan viuent long temps : Alquimpech, qui estoit le grand Prestre du peuple, ou auionrd'huy est Merida, a vescu plus de six vingts ans, lequel encor qu'il fust faict Chrestien, pleuroit neantmoins la venue, & alliance des Espagnols, & racōptoit à Mōtelo, cōme il y auoit quatre vingts ans passez, qu'il vint vne influence pestilentielle sur les hommes, telle qu'ils creuoient, pour la grāde abondance de vers, qui s'engendroient en leurs corps, & que de là vint vne autre mortalité d'auec vne puāteur incredible, & que quatante ans, auant que les nostres entrassent en ce pays, il y auoit eu deux batailles, esquelles estoient morts plus de cent cinquante mille hommes, mais que les habitans sentoient la domination des Espagnols plus gtiefue que toutes ces choses passées, pat-ce qu'ils n'auoient point d'esperance, qu'ils bougeassent iamais de là.

L'An 1501. Christophle Colomb descouurit bien environ 1500. mil de coste depuis le grād fleuve d'Higueras, jusques au Nom de Dieu. Mais il y en a d'autres, qui disent que Vincent Iannes Pinzon, & Iean Diez de Solis, qui ont esté grands descouureurs, auoient faict ce descouuremēt trois ans deuant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auoit quatre Carauelles, & cent septante Espagnols dedans : il cherchoit quelque destroict de mer, pour passer vers la mer de Midy, pensant qu'il y en eust en ce quartier là, & ainsi l'auoit il dict au Roy Catholique; mais il ne feit autre chose que descouurit du pays, & perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit en vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'aujourd'huy on appelle Honduras. François de la Case, y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au nom de Ferdinand Cortes, lors que luy, & Gilles Gonzalles, tuerent Christofle d'Olid, qui les tenoit prisonniers, s'estant rebellé cōtre Cortes, ainsi que nous desduirons plus au long en la conqueste de Mexicque, parlāt du penible voyage que feit Cortes à Higueras. Honduras est vn pays fertile en toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Les habitans ne se meubloient point d'or, ny d'argent, encor' qu'ils eussent de riches mines, de ces deux métaulx, ils n'en tiroient point, & moins l'auoient-il en estimarion. Leur manger est pareil à celuy des Mexiquains : ils se vestent comme ceux de Castille de l'or: Ils participēt es coustumes & superstitions de Nicaragua, qui est quasi la mesme Mexique. Ils sont mēteurs, cupides de nouuelletez, faicts neants, fort obeissans à leurs Maistres, & Seigneurs, ils sont grande-

grandement addonnez à paillardise. Ils ne se marient communement qu'à vne seule femme, mais les Seigneurs en prennent autant qu'ils veullent. Le diuorce est facile entr'eux, ils estoient grands idolatres, maintenant ils sont tous Chrestiens, le docteur Pedrazza est leur Euesque. Qu'ad aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu plusieurs, Lopez de Salcede pour vn, qui fut empoisonné en vn pasté par les siens. Vasco de Herrera fut en sa place, qui aussi fut tué à coups de poignard, & estranglé. Diego de Albitez eut apres luy le gouuernement, il fut de mesme empoisonné en vn pasté. Estās tels troubles entre les gouuerneurs, & leurs soldats au lieu de peupler le pays, ils despeulerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux-cy André de Cerezedo fut gouuerneur, & luy estant mort, François de Montejo, Adelantado de Yucatan eut le gouuernement, il s'y en alla l'an 1535. auec cent septante Espaguols tant soldats, que mariniers: il assiegea la forteresse de Cerquin, & la gaigna en sept moys non sans la perte de ses gens. Ceste place estoit merueilleusement forte, & les Indiens courageux au possible. Ils perdirent ceux qui faisoient la sentinelle, par ce qu'ils s'estoient endormys à l'heure que l'assault fut donné plus viuement, ce fut vn chastiment fait en gés de guerre. Ce Montejo fut encor' par famine la forteresse de Iamala leur pays esté brullé quinze mille iournaux de mayz par Marquillos vray mote. Il peupla en plusieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, & S. George en la vallee de Vlanco, & reuint dessus autres places, qui estoient ruinees comme Trusilio, & S. Pierre, au-

pres duquel il y a vn Lac, ou les arbres avec leur terre selon le vent, se changent de lieu en autre. Ce sont petites Isles, qui se font sur l'eau par l'amas de petites buchettes, & bourries qui se lient ensemble par le moyen du lymon que iette l'eau, & par succession de temps elles se fortifient si fort, que des arbres y prennent racines sans s'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nom de Dieu. Chap. 56.

Veragua à le bruit d'estre pays riche, Christophe Colomb le descouurit l'an 1502. depuis Diego de Niquesa en demanda la conqueste, & gouuernement au Roy Catholique, il equippa au port delea beata de S. Dominicque sept vaisseaux, tant nauires que caruelles, & deux brigantins. L'an 1508. il s'embarqua avec plus de sept cens ostante Espagnols, & pour aller à Veragua il tira premiere-ment à Carthagena, de laquelle il auoit cognoissance pour puis apres suiure la coste, sans faillir la navigation. Quand il arriva à Carthagena il trouua là son amy Alphonse de Hoieda, qui vn peu deuant estoit party de S. Dominicque pour aller à Vraba, rompu, & deffair. Il les consola du trauail, & facherie qu'ils auoient pour la mort de leá de la Cosa, & de septate Espagnols que les Indiens auoient tuez en Caramaiti, & s'accorda avec luy pour venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nuit pour surprendre leurs ennemys à la despourueüe, où la bataille auoit esté donnee. Il y auoit vn village qui contenoit enuiron cent maisons : Ils enuironnerent ce village, & y mirent le feu: il y auoit dedans plus de troys cens habitans, & beaucoup plus de femmes & d'enfans, ils prindrent six enfans, & tuerent

quasi tout le reste rât de leur glaiue q̄ par le moyen du feu: Le feu esteinct, ils espādirent les cendres, & trouuerent vn peu d'or à despartit entr'eux. Ce chastement ainsi acheué, Niquefa parrit pour aller à Veragua en passant il l'arresta avec le seigneur Carrete, & de là s'en alla deuant sa flotte avec les deux brigantins, & vne carauelle, commandant aux autres qu'ils eussent à le suivre iusques à Veragua. De ce despartement ne luy aduint que mal, par ce que sa carauelle où il estoit outrepassa Veragua bien loing, sans le veoir, & Lope de Olano Capitaine d'vn des brigantins s'approcha de terre, & demandant où estoit Veragua, on luy respōdit qu'il estoit detriere, il tourne la proüe & rençontre Pierre de Ombrie, qui estoit en l'autre brigantin, ils communicquent ensemble, & s'en vont au fleuue de Ciagré qu'ils surnommerēt des lesards, poissons & Cocodrilles, qui mangent les hōmes, ils trouuerent en ceste riuere le reste de la flotte, & tous ensemble s'en allerēt à Veragua. Or pensans que Niquefa y fut, ils iettent les ancrs à la bouche du fleuue, Pierre de Ombrie se mer avec douze mariniers en vne barque pour aller veoir quelque descēte propre. La mer estoit haulte, & si enlee qu'il se perdit & tous ses compagnōs hors mis vn qui eschappa à force de nager. Les autres plus sages au petil d'autruy sortēt en terre dedās les brigātins, & nō dedās les barques. Ils tirēt aussi tost dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, le vin, biscuit & toutes autres choses de guerre, & font frapper leurs nauires de trauers contre terre, à fin de les brizer, afin que les compagnōs n'eussent plus d'esperāce de retourner.

& pour euitier plus grand inconuenient s'accotderent toutesfoys tous d'appeller cestuy-cy. Niquefa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, qui estoit venu à luy avec vne carauelle, & vn brigantin. Ce remerciement ne se feit pas sans pleurs, & lamentations de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se meit sur mer avec ce Roderic menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encor. Or ce pendâr qu'il estoit sur mer à faire ce voyage, en racomptant routes ses calamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens, commença à parler trop inconsiderement contre ceux, qui l'appelloient pour estre capitaine general, disant que pour mieulx assurez son estat il conuenoit en chassier quelques vns, oster les offices & charges aux autres, prendre leurs personnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volonte de Hojeda, ou de la sienne qui estoient esleus gouuerneurs par le Roy. Quelques vns de la compagnee de Colmenares penserent que ces parolles s'adressoient à eux & les rapporterent en Vraba entre les soldatz. Encizo, qui tenoit la partie de Hojeda comme estant son grand preuost & Valuoâ chägerent d'aduis, & eurent peur de le receuoir: ainsi non seulement ils ne le receurent, mais, qui plus est, l'iniurierent, & le menacerêt hardimēt, & mēmes aucuns veulēt dire qu'ils ne le laisserēt point desembarquer. Cecy ne pleut gueres à plusieurs de Vraba, qui estoient gens de biē, mais il n'eussent sceu en faire autre chose, ayans peur du conseil, lequel Valuoâ auoit ia irrité contre Niquefa. Ainsi le pauvre Ni-

quesa fut cōtrainct l'en retourner avec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se complaignât grandement de Valuoá, & de Enciso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 1511. en intētion de tirer droict à S. Dominicque, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte : mais il fut perdu par le chemin & les poissons le mangerent. Autres pensent qu'après auoir prins terre pour prendre des prouisiōs, & pour puiset de l'eau, il aye esté mágé des Indiens: par ce q̄ depuis on a trouué escript en vn arbre ces mots : Par cy a passé perdu le malheureux Diego de Niquefa, mais il se peult faite qu'il ayt escript cecy quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquefa, & de son armee & de la riche cōqueste de Veragua. Ce Niquefa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes avec Christophle Colomb lots qu'il feist son second voyage. Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gaigné en l'Isle Espagnole, en entreprenant ce voyage de Veragua. Il desconrut 260. mil de pays à compter depuis le Nom de Dieu iusques aux roches de Darié, il nomma le port de Misas, qui est à la riuere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez avec luy, en ttoys ans n'en demeura soixante viuans & encor' ces soixante fussent morts de faim s'ils ne s'en fussent allez du port beau à Darien, ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eutel chien, qui a esté achepté vingt castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils feirent boullit la peau, & la teste sans auoit horreur de ce qu'elle estoit puante, & pleine de verz & en vendoiēt l'escullee de brouet vn castillan. Vn Espagnol feit

bouillit deux crappaux de ce pays de ceux qu'ont accoustumé manger les Indiens, & les vendit avec grands prietes six ducats à vn malade. Autres Espagnols mägerent vn Indien qu'ils trouuerent mort en chemin comme ils alloient chercher du pain, duquel ils auoient grande disette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloiet point bailler. Ces Indies vont tous nuds, & appellent l'homme Ome, les femmes sont couuertes depuis le nombril, iusques en bas, & portent des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid, demanda le gouuernement de Veragua par ce que c'estoit vn pays riche: il s'y en alla avec plus de quatre cens soldats, l'an 1536. & la plus-grád part mourut de faim, ou pour mäger des herbes enuenimees. Ils mangerent les cheuaux, & les chiens qu'ils auoient menez, Diego Gomez, & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoient tuez, & comme la rage de la faim leur faisoit de plus en plus oublier toute honte, aussi les rendoit elle plus cruels: tellement qu'vn iour plusieurs, qui estoient enragez de faim, se vindrét iettet sur Hernando Arias de Seuille, qui estoit malade, & le tuerent, & mangerent: vn autre iour aussi, ils mangerent vn nomé Alphonse Gonzalez, mais ils furent en fin tous chastiez de telles inhumanitez. Les soldats de ce Philippe Gutierrez tomberét en tel malheur, & disgrace de Dieu, qui est tout iuste, que Diego d'Ocampo pour ne demeurer sans sepulture, s'enterra vif luy mesme en vne fosse qu'il voioit faicte pour vn Espagnol mort. Depuis l'Admiral

Dom Loys Colomb enuoya l'an 1546. peupler & conquerir ce pays donnant la charge de ceste conquēste au capitaine Christoffe de Pegua, avecques bonne trouppes de soldats Espagnols. Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux autres: & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'accord, qui fut fait entre le Roy & l'Admiral; sur ses priuileges on luy donna ce pays de Veragua, avecques tiltre de Duc, & en oultre on le feist Marquis de Iamaïque.

Darien. Chap. 57.

L'AN 1502. Roderic de Bastidas, atma à Calix, à ses despens, & aux despens de Jean de Ledesme, & de quelques autres ses amis deux Carauelles, & pritt pour pilote Jean de la Cosa voisin du port de saincte Marie, marinier fort expert, lequel comme j'ay nagueres racompté fut tué des Indiens, & s'en alla à descouurit pays, il flotta longuement par les terres de Christoffe Colomb, finalement il descouurit de nouveau le long de la coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusques au goulfes d'Yraba & Farallons de Darien. En ce long trait de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, où il perdit ses Carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'ot en eschange, & qu'il auoit prins quelques Indiens cōtre les ordōnāces du Roy, & fut enuoyé en Espagne avec Christoffe Colōb. Mais les Rois Catholiques luy firent grace, & luy assignēt de reuenu annuel sur Darien deux cents ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit fait

en ce descouurement. Toute ceste coste, qui a esté descouuerte par Bastidas, & Niquefa, & celle qui est du cap de la voile, iusques à Paria est d'Indiens, qui mangent, les hommes, & tirent de fleches enuennées. On les appelle Caribes, à cause de la prouince de Caribana pour estre braues, & hardis, & bien respondans à leur nom : & par-ce qu'ils estoient si inhumains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent mis en proye pour les rendre serfs, ou pour les tuer & massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prendre l'amitié des Espagnols, & se faire baptiser en la foy de Iesus Christ. Le Roy Catholique Dó Ferdinand feit cest ordonnance avec l'aduis de ceux du cōseil, & des Theologiens sçauans : Il donna plusieurs conquestes avec telle permission à Diego de Niquefa, & Alphonse de Hojeda, qui furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roy feit vne loy contenant dix ou douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes, que premièrement on preschast l'Euangile, que on fist venir les habirans à appoinctemēt. Le 8. chef estoit que s'ils vouloiet la paix ils fussent libres, bien traittez, & priuilegez par sus les autres. Le neuuiesme que s'ils perseueroient en leur idolatrie, & en leur inhumanité de manger les hommes, on les feit prisonniers, qu'on les tuast franchemēt, à quoy il n'auoit consenti iusques à l'heure. Alphonse de Hojeda natif de Cuença, qui fut vn des capitaines de Colomb contre Conabo, l'an 1508. equipa à saint Dominicque quatre nauires à ses despens, & meit dedans trois cens hommes, & laissa le bachelier Martin Fernandez d'Enciso son grād preuost, pour

conduire apres luy vn autre nauire, avec cent cinquante Espagnols, & amener des viures, artilleries, arquehouzes, lances, arbalestes, munitions, grain pour semer, douze bestes caualines autât de truyes, & verats pour peupler, & s'en alla du port de la Beata au mois de Decembre, Il arriua à Carthagena, il presenta la paix aux Indiens, lesquels la refusans, furent par luy defiez, tuez, & beaucoup de prins. Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux, & autres paremens, mais l'or n'estoit pas fin, il se repent de cela, & entra plus auant en pays, iusques à quinze mil, menant pour guide ses prisonniers. Il arriua en vne petite ville, qui pouuoit cōtenir cent maisons, & trois cens habitans, il leur liura le cōbat mais il ne peut prendre ceste villette, par ce que les Indiens se defendirent si brauement, qu'ils tuerent 70. Espagnols, & leã de la Cosa, qui estoit la secōde personne apres le capitaine Hojeda, & les mangèrent tous: Ils auoient des espees de bois, & de pierre, des fleches, qui auoient au bout vn os, ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle: ils auoient aussi certaines verges longues, & pointues, que ils iectoient comme dards, des pierres, & autres sortes d'armes offensiuës. Or comme Hojeda estoit là, Diego de Niquesa arriua là avecques son armee, ce qui resiouit l'autre grandement, & tous ses soldats. Ils s'vnirent ensemble & s'en allerent par vne nuit à ceste petite ville: ils l'enuironnent, & y mettent le feu, qui brusla incontinent tout, par ce que les maisons estoient de bois, & couuertes de fueilles de palme. Quelques Indiens eschapperent soubs l'obscurité de la

nuiët: la plus part toutefois passerent par le feu, ou par le tranchant de l'espee des Espagnols, qui ne pardonnerent sinon à six petis enfans. Ainsi fut vé-
 gée la mort de ces septante Espagnols. Ils trouue-
 rent soubs la cendre de l'or, mais non pas tant cō-
 me ils eussent bien voulu. Cela faict ils l'embarque-
 rent tous & Niquesa print le chemin de Veragua &
 Holeda, celuy de Vraba, passant par l'isle uommee
 Forte, il print sept femmes, & deux hommes, &
 eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans, &
 colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Cari-
 bes, qui est à l'entree du goulfe de Vraba. Il met ses
 soldats à terre, ses armes, cheuaux, & toutes autres
 choses de guerres, avec les prouisiōs, qu'il menoit,
 & commença aussitost vne forteresse pour l'asseu-
 rer au mesme lieu ou quatre ans deuant Jean de la
 Cosa l'auoit encōmencee. Ce fut la premiere place
 qu'eurēt les Espagnols en terre ferme. Hojeda vo-
 lut à son arriuee attirer les Indicus à la paix suiuant
 le commandement du Roy, pour peupler & viure
 en plus grande seureté. Mais eux estans haultains,
 & se confians sur eux mesmes, & estans ennemis
 mortels des estrangers, contemnerent l'amitié, &
 communication des Espagnols. Ce qu'ayant enten-
 du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la
 mer, pour le bruit qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy
 liure l'assault, mais en vain, par ce que les habitās le
 feirēt fuir avec dōmage, & perte de ses gens, & de
 sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enuers les
 Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or
 par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs
 arcs sur les Espagnols, qui l'abbaissoient pour le re-

cueillir, & celuy, qui estoit nauré de leurs fleches, mouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse cognoissant leur auarice. Les nostres sentoient ja les prouisions leur defaillir, & ainsi necessité les feit aller à vn autre lieu, où les prisonniers leurs disoient qu'il y auoit force prouisions. Ce qu'ils trouuerent veritable, & en enleuerent grande quantité de victuales, & amenerent des prisonniers. Le capitaine eut de là vne femme, le mary vint pour traiter de sa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on demandoit: il s'en va, & retourne avec huit autres cōpagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le capitaine en vne cuisse, mais les soldats les tuerent tous huit, avec leur Capitaine. Ce fut vn fait d'homme courageux, & nō barbare, si l'issue eust esté telle que le commencement. Durant ce temps arriva là Bernardin de Talabera, avecques vn nauire chargé de prouisions, & de soixante hōmes qu'il auoit pris à saint Dominique, sans que l'Admiral, ny la iustice en sceut riē. Il apporta grāde cōsolatiō avec telle abōdāce de munitiōs, & viures à Hojeda, qui estoit en necessité & pauureté grande. Pour tel refort, toutesfois ses soldats ne laissoient pas à murmurer, & se plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenes à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage sans s'en pouuoir aider. Le capitaine les tenoit rousiours en esperāce de secours, & de nouvelles prouisions que le docteur d'Enciso deuoit amener, & s'esmerueilleoit de sa demeure. Quelques Espagnols s'accorderent de se saisir de deux brigantins de Hojeda, & s'en retourner à

sainct Dominique, ou bié s'en aller avec les soldats de Niquesa. Hojeda ayant ouy le vent de ceste entreprinse, pour paruenir, & s'excuser de telle mutinerie, & desdaing, qui s'esleuoit entre ses gens, se meit au nauire de Talabera laissant François Pizarre pour son lieutenant, & promettant de retourner dans cinquante iours, & que s'il ne retournoit, que il les deliuroit de leur serment, & que puis apres ils s'en iroient où bon leur sembleroit. Ainsi se partit Alphonse de Hojeda de Vraba, tant pour guarir sa playe qu'il auoit receuë en la cuisse, que pour chercher le docteur d'Enciso, ioinct aussi que tous ses gens se mouroient. Il feit voele de Caribana en assez mauuais temps, & s'en alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Croix. Il costoya ce pays, endurât grand faim, & travail: il perdit quasi tous les siens, à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de sa playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quelque aprest, qui luy donnast moyen de retourner en son gouuernement, & suruenir à son armee, il demeura la: mesme aucuns disent qu'il se rendit cordelier, & qu'il mourut en cest habit.

La fondation de l'antique de Varian.

Chap. 58.

A Pres que les cinquante iours furent passez, dedés lesquels deuoit retourner Hojeda avec secours d'hommes, & de prouisions, ainsi qu'il auoit promis: François Pizarre, & septante Espagnols qu'il y auoit encor de reste s'embarquerēt en deux brigantins qu'ils auoient. Car la famine, & maladie les contraignoit de vider ce pays, & laisser ceste petite ville qu'ils commençoient à peupler. Or

comme ils estoient en mer, il aduint vn malheur que l'vn des brigantins s'enfonda: vn grand poisson en fut cause, qui, à raison que la mer estoit calme, se tempestoit sur l'eau, & l'approchant de ce brigantin s'appuyoit contre, leuant la teste comme sil l'eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queue qu'il rompit & mit en pieces le timon. Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla avec son brigantin à l'isle Forte, où les habitans, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir qu'il desembarquast. Il tourne vers Carthagena pour puiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciso, qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de provisions, au capitaine Hojeda: ils cōparent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le sucez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre doutant qu'il s'en fut fuy avec quelque larcin, ou pour quelque autre delict. Mais voyant come l'autre iuroit, & comme ils estoient tous pauuement vestus, les faces ternies, pales & defaictes pour la mauuaise nourriture qu'ils auoient eue, ou pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce malheur ainsi aduenu & leur commanda qu'ils s'en retournassent avec luy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trentecinq soldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, afin que il les laissast aller à S. Dominique, ou bié là où estoit

sainct Dominique, ou bié s'en aller avec les soldats de Niquesa. Hojeda ayant ouy le vent de ceste entreprinse, pour paruenir, & s'excuser de telle mutinerie, & desdaing, qui s'esleuoit entre ses gens, se meit au nauire de Talabeta laissant François Pizarre pour son lieutenant, & promettant de retourner dans cinquante iours, & que s'il ne retournoit, que il les deliuroit de leur serment, & que puis apres ils s'en iroient où bon leur sembleroit. Ainsi se partit Alphonse de Hojeda de Vraba, tant pour guarir sa playe qu'il auoit receuë en la cuisse, que pour chercher le docteur d'Enciso, joinct aussi que tous ses gens se mouroient. Il feit voele de Caribana en assez mauuais temps, & s'en alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Croix. Il costoya ce pays, endurât grâd faim, & traual: il perdit quasi tous les siens, à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de la playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quelque aprest, qui luy donnast moyen de retourner en son gouuernement, & suruenir à son armee, il demeura la: mesme aucuns disent qu'il se rendit cordelier, & qu'il mourut en cest habit.

La fondation de l'antique de Darien.

Chap. 58.

A Pres que les cinquante iours furent passez, dedâs lesquels deuoit retourner Hojeda avec secours d'hommes, & de prouisions, ainsi qu'il auoit promis: François Pizarre, & seprante Espagnols qu'il y auoit encor de reste s'embarquerēt en deux brigantins qu'ils auoient. Car la famine, & maladie les contraignoit de vuidier ce pays, & laisser ceste petite ville qu'ils commençoient à peupler. Or

comme ils estoient en mer; il aduint vn malheur quel vn des brigantins s'enfonda: vn grand poisson en fut cause, qui; à raison que la mer estoit calme, se tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigantin s'appuyoit contre, leuant la teste comme s'il l'eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queue qu'il rompit & mit en pieces le timon. Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla avec son brigantin à l'isle Forte, où les habitas, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir qu'il desembarquast. Il tourne vers Carthagena pour puiser de l'eau, par-ce qu'ils mouroient de soif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciso, qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de provisions, au capitaine Hojeda: ils cōptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le succez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre doutant qu'il s'en fut fuy avec quelque larcin, ou pour quelque autre delict. Mais voyant cōme l'autre iuroit, & comme ils estoient rous pauurement vestus, les faces ternies, pales & defaictes pour la mauuaise nourriture qu'ils auoient eue, ou pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce malheur ainsi aduenu & leur commanda qu'ils s'en retournassent avec luy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trentecinq soldats qu'il auoit encoir' vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, afin que il les laissast aller à S. Dominique, ou bié là où estoit

met la ville Sainte Marie de l'Anticque. Il feit son oraison à genoux avec tous ses compagnons, & puis assaillirent leurs ennemis, ils combattirent comme gens qui en auoient bon besoing, & avec l'ayde de Dieu ils furent les vainqueurs, Cimaco, & les siens, s'enfuirent loing dedans le pays ne pouuans supporter les coups des espees de nos gens, qui entreurent en la ville de ce Cimago, où ils assommerent avec force pain, vin & frucht, qui estoit là dedans, la cruelle faim, qui les detenoit. Ils prirent prisonniers quelques Iudiens nuds, & des femmes vestues depuis la ceinture iusques en bas. Le lendemain ils coururent le long de la riuiere, & en cherchèt cōtremōt le fleuue, trouuerent les biens, & bagaige qu'on auoit caché dedans les cannes, & rouleaux. Il y auoit de grands fardsaux de couuertures de liets, & de manteaux, grande quantité de vases de croye, & de boys, & autres utensiles de maison, deux mille liures d'or en colliers, bracelets, pendans, & autres ioyaux dextremement elabourez. Ils rendirent graces à Iesus Christ, & à sa benoiste mere pour ceste victoire, & encor pour auoir trouue si riche pays, & si abondāt, Enciso enuoya là quatre vingts Espagnols, qui estoiet demeurez à Vraba, à fin que laissant ceste pointe de terre si malheureuse aux Espagnols, ils s'en alassent estre habitans du Darien, en ceste ville qu'ils auoient prise, laquelle ils nomerēt l'Anticque, ce fut l'an 1509. Enciso faisoit l'office de capitaine, & si estoit grand preuoist suivant la promesse qu'il en auoit du Roy. Plusieurs en murmuroient cōme estās falchez qu'ils fussent gouuernez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelque autre

passiõ Vasco Nugnez de Valuoã cõtredit à Enciso, nyãt sa prouisiõ estre sortie du Roy, allegãt en oultre qu'ils n'estoiẽt pl^s à Hojedã, duquel il estoit seulẽmẽt grãd preuost . Il suborna plusieurs autres, qui estoĩẽt aussi aisez à facher que luy, & voulut empescher la iurisdiccion de Enciso, & mesme ne le vouloit recognoistre pour capitaine. En ceste facon ce peu d'Espagnols qui estoient à l'Antique de Darien se diuiserent en deux. Valuoã estoit chef des vns, & Enciso des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié, entre les Espagnols de Darien. Chap. 59.

ROderic Enriques de Colmenares partit du port de la beata de S Dominique avec deux carauel les pourueüs d'armes, & d'hõmes pour donner secours à Hojedã, parce qu'ils auoiẽt eu nouvelles à S. Dominique de la grãd faim qu'il enduroit. Sa navigation fut dãgereuse : quãd il arriva à Garia il mit en terre cinquãte-cinq Espagnols avec leurs armes pour prendre de l'eau, parce qu'il en auoit faute. Auãt que puiser leur eau, ils se coucherẽt sur la terre pour se reposer, ne se donnans autrement garde de leurs vies, & aussi tost vindrẽt à l'impoutueü huit cens Indiens se ietter sur eux avec leurs acres & fleches aiãt bõne volõte de mãger ces Chrestiens, & les sacrifier à leurs Idoles . Ils en tuerent quarante sept, & en ptindrent vn, meirẽt la barque en pieces, & menacetent les nauites auant que les nostres se peussent mettre en ordre . Les sept, qui eschapperẽt de ceste meslee se cacheẽt dãs le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu ils alletent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles estoient ia

parties, & furent puis après mangez des Indiens. Colmenares ayma plustost endurer la soif que la mort, & ne s'arresta qu'il ne fut à Caribania, il entre au goulfe de Vraba, & vint surgit où il pésoit trouuer Hojédi, & Enciso, mais ne trouuât point aucun vestige de ceux, qu'il cherchoit, il eut peur q' ils fussent morts: il feir sur les pl^s hauts lieux de là aupres de grâdes fumees, & feir deslacher tout en vn coup l'artillerie des deux carauelles, affin qu'ils entendissent la venue si d'auenture ils s'estoient retirez ailleurs en pays. Ceux de l'Anticque ayant entendu le tonnerre de telle artillerie responderent avec des feüz: Ce signe estant apperceu par Colmenares, s'en alla à l'Anticque: Iamais Espagnols ne s'ébattassent aucc tat de pleurs pour le plaisir qu'ils receuoient de l'estre rencôtrez côme feirēt ceux cy. Ils se refeirēt avec la chair, le pain, & vin que ces vaisseaux auoient apporté, & se vestirent de nouueau, n'ayans plus que des labeaux, & pieces des accoustremés qu'ils auoient portez, & renouellerēt leurs armes. Avec les soixâte de Colmenares ils estoient quasi cēt cinquante Espagnols, & desia n'auoient plus peur des Indiens, ny de la fortune puis qu'ils auoient deux nauires, & deux autres brigatins, ils ne se soucioient aussi plus du Roy s'estâs badez les vns contre les autres. Colmenares, & quelques Espagnols gés de bien vouloient enuoyer à Diego de Niquesa, à fin qu'il vint prendre le gouuernement, puis qu'il estoit pourueu par le Roy de tel estat, encor, que ce ne fust en ce pays, & oster tous les differēs, & appaiser les indignatiōs, qui estoient entre les Espagnols, Enciso, & Valuoane vouloiēt point qu'autre iouist

de leur labent, & industrie, & disoient que nō seulement eux, mais beaucoup d'autres aussi de la compagnie pouuoient estre capitaines & chefs de tous aussi bien & mieux que Niquefa. Encores toutes-fois qu'il despleur à ces deux si l'enuoyent ils querir par Roderic de Colmenares en vn brigatin, qui appartenoit à Enciso Colmenares alla donc chercher Niquefa, qui estoit au nom de Dieu en tel equippage que j'ay cy dessus recité tout flacque, decoulouré, à demy nud, ayant avec soy soixante compagnons à demy motts de faim, & defaictz. Tous se prindrent à pleurer quand ils se veirent, les vns de ioye, les autres de compassion. Colmenares consola Niquefa, & luy feit entendre la charge que luy auoient baillee ces soldats, & gens de bien de Darien, & luy donna grande espérance de remettre sus les pertes, & dommages receuz s'il vouloit se retirer en vn si bon pays, le priant de vouloir ainsi faire. Diego de Niquefa qui n'auoir iamais pensé à cela, luy rendit graces telles que meritoit vn rel amy, considéré mesme le malheur, où il estoit tōbé. Il s'ēbarqua dōc avec ces soixante soldats en vn brigantin, & feit voele avec Roderic de Colmenares, mais aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit, & péfant desia estre capitaine general de trois cents Espagnols, & d'vne ville commença à sortir hors les bornes de raison disant, plusieurs choses cōtre Valuo, & Enciso, & autres, qu'il en chastiroit les vns, qu'il osteroit les charges aux autres, & les dōneroit à d'autres, puis qu'aussi bien il ne les pouuoient tenir sans l'authorité de Hojeda, ou de la sienne. Ces parolles si follement iettees, furent ouyes par plu-

fieurs, qui estoient alléz avec Colmenares, & à qui ces menaces ro uchoient tant à eux qu'à leurs compagnons, si'en feirent ils le recit en conseil incontinent; qu'ils furent arriuez à l'Antique & possible avec l'aduis de Colmenares, à qui telles menaces & paroles téméraires n'auoient semblé bonnes. Tous ceux de l'antique s'enflâbèrent grandement contre Niquesa; spécialement Valua & Enciso & ne voulurent périmètre qu'il descendit à terre, où bien le feirent rémonter en son vaisseau avec ses compagnons, l'iniuriant vilainement sans qu'aucun les reprint, de façon que le malheureux Niquesa fut contraint & s'en aller, ou il se perdit. Apres que Niquesa fut deslogé ceux de l'Antique demeurerét en aussi grande dissentiõ que deuant, & en grãde necessité de prouisions, & de vestement. Valua estoit plus fort en la ville qu'Enciso parce qu'il auoit attiré Colmenares de son costé; tellement qu'il fut assez hardi de faire prisonnier Enciso, & l'accuser d'auoir usurpé l'office de iuge sans aucune prouisiõ du Roy, sur telle accusatiõ il cõfisqua tout ce qu'il auoit, & encõr le vouloit faire fouetter, s'il n'eust esté épelché par prieres & intercessiõs de qlques vns. Il meritoit mieux ceste peine qu'Enciso: car luy mesme roboit en la faute, de laquelle il couloit l'autre, se faisãt iuge, capitaine & gouuerneur: il est vray que Enciso aussi meritoit ceste peine pour la faute qu'il auoit faite de chasser, & ne receuoir, & de mal traiter Diego de Niquesa. Enciso ne pouuoit môstrer sa prouisiõ de grãd pũost pour l'auoir perdue quãd son nauire toucha en terre, & se röpit à Vraba & estat le pl^s foible il ne luy appartenoit pas de cõtester,

& se deliures par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'embarqua pour aller à S. Dominique, encor' que de la part de Valuoá on le priaist de demeurer avec l'estat de grand Preuost, de S. Dominique. Il s'é vint en Espagne, ou il feit toutes ses plainctes au Roy, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoá l'an 1512. Ceux du conseil des indes prononcerent vn arrest fort rigoureux contre Valuoá: Mais il ne fut executé pour les seruices qu'il feit depuis au Roy au descouuement de la mer du Midy, & en la conqueste de Castille de l'or comme nous dirons cy apres.

De Panquisco, qui donna nouvelles de la mer de Midy.

Chap. 60.

AVssi tost que Valuoá se veid seul à commander, il s'estudia à bien gouverner les deux cens cinquánte Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Antique. D'iceux il en prend six vingt & dix avec soy & Colmenares aussi, & s'é alla à Coibaia pour chercher à máger pour tous, & de l'or sans lequel ils ne prenoiét aucun plaisir. Il demáda au seigneur Carera, autres l'appellent Cimal, des prouisions, & parce qu'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Dariá avec deux de ses femmes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, dedans laquelle il trouua trois Espagnols de Niquesá, lesquels seruirent tellement quellement de truchement, & feirent récit du bon traictement, qu'ils auoient receuz en la maison de Careta, qui pour ceste cause fut deliuré avec sermét qu'il d'neroit secours, & aidé cõtre Põca son propre ennemy, & pour uoir son cãp en ce voyage: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fore, affectionné à Valuoá, & Zamudio pour aller à
 Saint Dominique, tant pour auoir gés, pain, & ar-
 mes, que pour porter vn proces, & informatiós cõ-
 tre Martin Fernand d'Enciso. Valuoá entre plus de
 soixante mil, en pays sous la faueur de Careta, &
 faccage vne ville, où ils trouuèrent quelque chose
 d'or, mais ils ne peurent trouuer le seigneur Põca,
 par ce qu'il s'en estoit fuy, & auoit mené avec soy
 tout ce qu'il auoit peu. Il ne luy sembloit bon de
 faire guérrer si auât en pays, principalement pour gés
 qui ne doiuent gueres abandonner la coste de la mer.
 il s'en alla à Comagre, & fit paix avec le seigneur
 par le moyen d'vn des gens de Careta. Comagre a-
 uoit sept fils d'autant de femmes: sa maison estoit
 de bois, fort ample, & bien bastie, ayant vne sale
 large de quatre vingt pas, & longue de cent cin-
 quante: il auoit vne caue réplie de grands vaisseaux
 pleins de vin fait de grain, & de fruit, blanc, & rouge,
 doux, il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le doux
 ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencõtre
 pleut fort à nos Espagnols. Panquiaco fils aîné de
 Comagre donna à Valuoá septante esclaves, faits à
 leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quat-
 tre mille onces d'or en ioyaux, & autres pieces
 subtilement elabourees. Valuoá fit fondre tout
 cest or avec celuy qu'il auoit desia eu par le chemin
 & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy, &
 despartit le reste entre les soldats, & cõme il pesoit
 les parts, & portiós à vn poix, qui estoit attaché à la
 portõ du Palais, quelques Espagnols qui n'estoient
 point cõtes de la part qu'on leur auoit fait cõméce-
 rét à quereller, alors Pãquiaco donna du poing sur

la balance où estoit le poix, & feit choir tout l'or à terre, leur disant : ô Chrestiens si i'eusse sceu que vous deussiez quereller sur mon or, ie ne le vous eusse pas donné: car i'aime paix, & cōcorde, & m'esmēruelle biē comme vous estes si aueuglez, & desponrnez de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient si dextremēt elaborēz, pour en faire ie ne sçay quelles piēces, qui ressemblent à petits copeaux de bois, & encor plus ie m'estonne comme vous, qui estes tant amis ensemble, querellez pour vne chose si vile, & de si peu de valeur. Il vous seroit meilleur ne bonger de vostre pays, qui est si loing d'icy, si les hōmes y sont si sages, si honnestes, & si prudens, comme vous vous en vantez, que venir faire des querelles en ce pays estrange, où nous autres viuons cōtens, encor que vous nous appellez grossiers, & barbares. Mais si l'auarice, & conuoitise d'auoir de l'or vous cōmande tāt que pour iceluy acquerit vous vo⁹trauaillez si fort, & mesme tuez ceux, qui en ont, ie vous mōstreray vn pays ou possible vous vous en soullerez. Nos Espagnols admirerent grandement le iugement, & les parolles de ce ieune Indien, & encor plus la liberrē avec laquelle il les proferoit. Les trois Espagnols de Niquefa, qui sçauoient vn peu la langue du pays luy demanderent cōme s'appelloit ce pays, il le nomma Tumanama; & leur dit qu'il estoit loing de six iournees, mais qu'ils auoient besoing de plus grande compaignes pour passer certaines montaignes, où les Caribes faisoient leurs demeurāce, auant qu'arriuer à leur mer. Quand Valuoā ouyt ce mot d'autre mer, il l'embrassa, le remerciant des bonnes

nouvelles qu'il luy auoit dictes, & le pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda & fut baptisé, & nommé dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voyons auourd'huy estre Empereur. Dom Charles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, & promit d'aller avec eux à l'autre mer de Midy bié accompagné d'hommes de guerre, pouruen qu'ils fussent mille Espagnols. Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peust vaincre les autres Caciques, ny gagner Tumanama avec plus petit nombre. Il leur dit encor que, si ils ne se hoient de luy, ils le menassent lié, & gattotté, & si ce qui leur auoit dit n'estoit vray qu'ils le pédissent à vn arbre. Mais certainement il dit vray : car par le chemin qu'il monstra on trouua vn riche pays, & la mer de Midy, qui tant auoit esté desirée par ceux, qui s'estoient meslez de descouuir ces pays. Panquiaco fut donc le premier, qui donna cognoissance de ceste mer, encor qu'aucuns veulent dire que Christophle Colomb en eut nouvelles dix ans deuant, quand il fut au port Beau, & au cap de Matinol, que nous appellons au iourd'huy le nom de Dieu.

*Les guerres que feit Vasco Nunez de Valuoia au
goulfe de Praba. Chap. 62.*

VAluoia s'en retourna à Darien plein de grande esperance d'estre riche quand il auroit trouué la mer de Midy, esperant y trouuer force perles, ioyaux & or, & pensoit bien faire, comme aussi il feit, seruice au Roy tel qu'il seroit recõgnu, & qu'en outre il aquetroit vn grand bruiet. Il communiqua à tons la cause de sa resiouissance, & donna aux autres Espagnols, qui n'auoient esté avec luy en ce

voyage la part de l'or qui leurs appartenoit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu'il auoit menez avec luy, & enuoya quinze mille pe-
sans d'or au Roy pour son quint, avec la relation de Panquiaco; afin qu'il luy enuoyast mille hom-
mes, il donna ceste charge à Valdiuia, qui desia estoit de retour de S. Dominique ayant apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point en Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & se-
lon le bruit, sa carauelle se perdit aux Vinotes pres Iamaïque, ou à Cuba pres le cap de la Croix, & luy aussi & tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers. Ce fut la pre-
miere pierre notable d'or qu'on eust tiré de terre fer-
me. Valuoá, & les autres Espagnols de Darié auoient grande necessité de pain, parce qu'un grand cas d'eau auoit attaché, & noyé tout le maiz qu'il auoient semé. Or pour pourueoir à ceste necessité il delibera de costoyer le goulfé, & aussi pour sca-
uoit s'il estoit grand, & riche. Il esquippa donc un brigantin, & plusieurs barques, dedans lesquelles il mit cent Espagnols: il s'en alla se ietter dans un grand fleuve qu'il surnomma de saint Iean, & nauigea contre-mont ce fleuve bien quarante mil. Il trouua plusieurs villages sur la riué tous desgarniz d'hommes, & de prouisions, par ce que le seigneur de là, qui s'appelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy auoit donné Cimaco de Darien, qui se vint sauuer icy, quand il fut vaincu par le docteur Enciso. Il feit chercher par les maisons, où il trouua grands monceaux de rets à pescher des couuertures, & d'autres vtenfilles de maison,

force trouuée de fleſches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trouua encor de ſix à ſept mille pelâs d'or en diuerſes pieces, & ioyaux. Il ſ'en retourna avec cela aſſez mal content de n'auoir trouué du pain, il luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque avec les gens, qui eſtoient dedans, & pour la tempeſte fut contrainct ietter en la mer quaſi tout ce que il portoit excepté l'or, ils ſ'en retournerent tous piquez de chauueſoutiz, qui ſont en ce fleuue auſſi grandes que tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue vers le Leuant avec ſoixante compagnons & ne trouua que de la caſſe. Valuoſa ſe ioingnit avec luy, & ne pouuans plus viure ſans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu'ils appellerent Noir. Le ſeigneur delà ſ'appelloit Abenamaquei, lequel ils prindrent avecques quelques autres des principaux, & depuis qu'il fut prins vn Eſpagnol luy couppa le bras par ce qu'il l'auoit blecé en l'eſcarmouche qu'ils firent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'un Eſpagnol. Valuoſa laiſſa là la moitié de les Eſpagnols, & avec l'autre moitié ſ'en alla vers vn autre fleuue d'Abibeiba, où il trouua vne logette baſtie ſur vn arbre, de quoy ſe prindrēt fort à tire nos Eſpagnols comme de choſe nouuelle, par ce qu'il ſembloit que ce fut vn nid de Cicongne, l'arbre eſtoit ſi haut qu'on n'eult ſceu ietter vne pierre par deſſus à plein bras, & ſi gros qu'à grand peine huit hommes ſe tenans en rond par les mains l'euffent peu embrasser. Valuoſa requiſt de paix le Cacique Abibeiba, qui ſ'eſtoit retiré en cet arbre, & s'il ne la vouloit, luy diſt qu'il mettroit ſa maiſon à bas.

Mais ce Cacique se confians en la hauteur, & gros-
seur de son arbre, respondit rudement, & comme il
voyoit qu'on commençoit à le couper par le pied
avec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut
côtraint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or,
encore moins en vouloit il auoir puis qu'il ne luy
apportoit aucun profit, & qu'il n'en auoit que fai-
re. Mais comme on le pinçoit pour luy faire dite
verité, demanda terme pour en aller chercher; &
ne retourna depuis par ce qu'il se retira vers vn au-
tre seigneur nommé Abraïbe, qui estoit là auptes;
avec lequel il se complaignit du deshonneur qu'o
luy auoit fait, & pour le recouurer s'accordèrent
ensemble d'assaillir les Espagnols; qui estoient au
fleuve Noir, & les tuer. Ils allèrent donc à auer cinq
cens hommes; mais pensans faire mal; à autry ils
se le firent estans combattus, & ayans perdu la
bataille, ils s'enfuyent eux: mais les leurs furent qua-
si tous où morts; où prins. Ils ne furent point en-
cor châstiez pour ceste fois; ains subornèrent tous
leurs voisins, & ces trois coniuèrent ensemble, c'est
à sçauoir, Cimaco, Abibeiba, & Abemanaque; qui
auoit esté remis en liberté, d'aller à la rivière de
Darien brusler la ville qu'auoient faicte les Chre-
stiens, & les manger; ils estoient cinq principaux,
tellement qu'avecques ces trois il y en auoit en-
cor d'eux, qui en equipperent tous chascun vingt
barques, & mille hommes chacun, qui iroient par
terre. Ils assignerent Tiquin moyenne ville pour
amasser les armes, & victuailles necessaires pour
le camp. Ils partissoient des ja entré eux les restes;
& les biens des Espagnols, qu'ils deuoient tuer, &

accorderent du iour, auquel ils deuoient donner l'assault, mais leur coniuuration fut descouuerte en ceste façon. Vasco Nunez auoir pour femme, & espouse vne Indienne la plus belle de toutes celles qu'il auoit prinse, vn sien frere seruiteur de Cima-co, qui scauoit toute la coniuuration, la vengit veoir souuent, vn iour il print le serment d'elle de ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy compta tout le discours de ce qui se deuoit faire, & la pria qu'elle s'en allast avec luy, & qu'elle n'attendist point le danger, auquel elle pourroit tomber. Elle s'excusa qu'elle ne pouuoit pour lors s'en aller, ce qu'elle faisoit qu'elle dit à Valuoá qu'elle aymoít, où bien à cause qu'elle pésoít qu'il hasteroít pour lors plus mal aux Indíes qu'il ne sembloít. Elle descouurit toute l'entreprinse, afin qu'ils ne monstrassent pas tous. Valuoá attendit que cest Indien fut venu comme il souloit venir veoir sa seur, estant venu il le prend, & le met à la torture, il confesse tout. Valuoá aussi tost se met en pays avec septante Espagnols pour aller chercher Cimaco, qui estoit à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene seulement force Indiens prisonniers avec vn parent de Cimaco. Roderic de Colmenares s'en alla à Tiquiri avec soixante compagnons en quatre barques, menant pour guide cest Indié, qui auoit descouuert la coniuuration, il arriva là deuant qu'il fust apperceu, & faceagea la ville, & print plusieurs prisonniers, & fit pendre celuy qui auoit la garde des armes, & des prouisions, à vn arbre que luy mesme auoit planté, & le feist titer à coups de flesches avec quatre autres des principaux. En ces deux sacs les Espa-

gnols se munirent de bonnes provisions, & espou-
 uenterent leurs ennemis de telle façon qu'ils n'ose-
 rent plus depuis ourdir de telles toiles. Il sembla à
 Valuoá, & aux autres voisins de l'Antique que ia ils
 pouuoient mader au Roy comme ils auoient con-
 quis la prouince d'Vraba, & s'assemblerent pour
 nommer des procureurs qui iroient pour tous en
 Espagne, & pour faire vn conseil, & vn gouverne-
 ment, mais ils ne se peurent accorder en plusieurs
 iours par ce q̄ Valuoá y vouloit aller, & tous l'em-
 peschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des
 Indiens, autres pour la peur aussi de celuy, qui luy
 succederoit. Finalement ils esleurent Jean de Qui-
 zedo officier du Roy, qui auoit là sa femme qui e-
 stoit vn gaige assez responsable pour les assurer
 de son retour, & considerans qu'il auroit plus gran-
 de autorité enuers le Roy, & qu'il seroit plustost
 creu, ils luy donnerent pour compagnee Roderic
 de Colmenares, qui auoit esté tousiours capitaine
 aux guerres, & entreprinſes qu'on auoit faictes en
 ce pays. Ces deux procureurs partirent de Darien
 en Septembre l'an 1512. en vn brigantin avec la re-
 lation de tout ce, qui auoit esté fait, portés de l'or,
 & ioyaux, pour demander au Roy renfort de mille
 hommes pour descouurir, & peupler la mer de Mi-
 dy, si d'aduéture Valdiuia n'estoit arriué à la court.

Le descouurement de la mer de Midy. Chap. 62.

Vasco Nugnez de Valuoá estoit homme, qui ne
 pouuoit demeurer en repos, encor qu'il eust
 peu de gens, attendu le nombre que dom Charles
 Panquiaco disoit estre necessaire. Ainsi sans auoir
 esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit se delibera

d'aller descouurit la mer de Midy, afin qu'un autre ne le preuint en telle expedition, & ne luy enleuast la benediction qu'il esperoit recepuoir d'une entreprinse si renommee. Il le faisoit aussi pour adoucir le Roy, qui estoit irrité contre luy. Il mit donc en ordre vne petite carauelle, qui vn peu deuant estoit arriuee de saint Dominique, & dix barques chacune faicte d'un tronc d'arbre selon l'usage des Indiens, Il s'embarqua dedans ces petits vaisseaux avec neuf vingts Espagnols d'élite, & laissant le reste bien pourueü, partit de Darien le premier iour de Septembre l'an 1513. Il s'en alla à Careta, où il laissa les barques, & autres vaisseaux, & quelques soldats pour les garder. Il print quelques Indiens pour le guider, & seruir de truchement, & se mit au chemin des montagnes, desquelles Panquiaco luy auoit parlé. Il entra au pays de Ponca, qui s'enfuit comme à l'autrefois, deux Espagnols le poursuivent avec deux autres Caretans, ils l'amenerent avec luy conduict, estant venu, Il fait paix, & amitié avec Valuo, & ses compagnons, & en signe d'affurance il donne cent dix pelans d'or en ioyaux, & en recompense il prend deux haches de fer, & des couronnes de verre, des sonettes, & autres choses de peu de valeur, lesquelles toutesfois il estimoit précieuses, il donna en outre grand nombre d'hommes, qui ont accoustumé porter la somme, & d'estre employez à traualier, afin qu'iceux ouurissent les chemins, qui sont fort estroits, & n'ont iamais esté plus larges, par ce qu'on ne contracte point avec ces Montagnans, & encore tels, & si estroicts qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes, qui hantent

hantent en ces montaignes. Avec l'aide donc de ces gés les nostres feirét ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montaignes & forets, & feirerent des ponts sur les riuieres, nō sans endurer grād faim: à la fin ils arriuerent à Careca, d'oū estoit seigneur Toreccia, qui sortit dehors aecompagné de beaucoup de gens assez bien armez, pour les empescher d'entrer en son pays. Il demanda qu'ils estoient, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient: ayāt entendu qu'ils estoient Chrestiens, qu'ils venoient d'Espagne, qu'ils preschoient vne nouvelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer de Midy, il leur dit qu'il s'en retournassent d'oū ils venoient sans toucher à chose qui luy appartint sur peine de la mort, & voyant que les nostres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageusement, mais il y fut tué avec six cens des siés: les autres s'enfuirēt tant qu'ils peurēt pensans que les arquebouzes fussent tonnèrres, & que les balles fussent le coup du tōnerre: aussi estoiet ils estōnez de veoir tant de gens tuez en si peu de temps, les corps d'aucuns sans bras, autres sans iambes, autres fendus par le meillieu. En ceste bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit de fēme royale, aussi, nō seulement en l'habit, mais en tout le reste du corps il estoit fēme, sinon qu'il ne concenoit point. Valuoā entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ny or, par ce que Toruccia auāt que se presenter pour eōbatte l'auoit enuoyé to^o de hors. Il trouua aucuns esclaués noirs, il demāda à ceux du pays d'oū estoient ces noirs, mais il n'ē peut autre chose sçauoir, si non qu'il y auoit là aupres des gens de

ceste couleur, avec lesquelles ils auoient ordinairement la guetre. Ce furent là les premiers noirs, qui ayent esté veuz aux Indes, & si ie croy qu'il n'en a point esté veuz d'autres. Valuoá chastia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les feir brusler, l'estant premierement deuèmét informé de leur peché abominable. Les voisins de ce pays ayants entendu ceste victoire, & ceste iustice, luy amenoïét plusieurs Sodomites pour estre depeschés comme les autres: & ainsi qu'on dit, les Seigneurs, & ceux qui les suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le commun peuple, ils faisoient chere aux chiens, pensans qu'ils fussent les executeurs de iustice des delinquans, à cause qu'ils les voyoient mordre. Depuis que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gés mis en pieces les Espagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuoá laissa à Careca les malades, & ceux qui estoient laz, & avec soixante, & sept, qui estoient sains, gaillards, & dispos, monta vne haute montagne, du hault de laquelle on voyoit la mer de midy, ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en haut il commanda que son squadron s'arrestast, & luy courut vistemment en hault, pour voir le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi tost qu'il fut en haut il regarde versle midi, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à Iesus Christ de luy auoir fait ceste faueur. Il appelle ses cõpagnõs, & leur monstre la mer, & leur dit: voyez amis ce que tant nous desirioõs voir, rendõs graces au seigneur Dieu, qui a gardé, & reserué pour nous tât de bien, & chõneur, demãdõs luy ceste grace de nous aider, & nous guider pour conquerir ce pays, & ce-

ste nouvelle mer que nous descouurons, qui n'a iamais esté veüe de Chrestiens, afin qu'on y presche son saint Euangile, & qu'on y espane le baptesme: & vous autres faictes que soyez tels qu'auz accoustumez d'estre, & me suiuez: car avecques l'aide de Iesus Christ vous serez les plus riches Espagnols, qui ayent passé en ces Indes; vous ferez plus grand seruice au Roy, qu'oncques vassal ou seigneur ne fait, & aurez l'honneur, & prix de tout ce, qui se desconurira, conquestera, & conuertira à nostre sainte foy Catholique en ce quartier. Tous les Espagnols, qui estoient avec luy feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embrasserent Valuoä, luy promettans de ne luy manquer. Ils ne se pouuoient contenir de ioye pour auoir descouuert ceste mer, laquelle tant auoient desirée. Et à la verité ils auoient bonne raison d'estre ioyeux, & cõtens pour estre les premiers, qui l'auoiet decouverte, & qui par ce moyé faisoit au Roy vn seruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par lequel on deuoit porter en Espagne tant d'or, & richesses comme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurèrent estonnez de veoir entre nos gens si grande ioye, & encor plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faisoient avec leur aide, en signe de la possession qu'ils prenoiet de ce pays pour le Roy, & pour en laisser quelques marques à la posterité. Valuoä veit la mer de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513. à Midy. Il descédit la môtagne faisant marcher ses gens en bõ ordre, & arriua à vn lieu appartenät à Ciäpe, Cacique fort riche, & homme de guerte. Il

le pria par truchement de le laisser passer en paix, & qu'il voulust luy donner des provisions, & luy dit que s'il vouloit accepter son amitié, il luy reuele- roit de grands secrets, & luy feroit beaucoup de graces de la part du puissant Roy d'Espagne son Seigneur. Ciape respondit qu'il ne vouloit point luy donner passage, ny aucuns viutes, & qu'il ne se soucioit de son amitié, & se mocquoit quand il oyoit dire qu'on luy feroit des graces, & disoit que telle offre n'estoit qu'une couleur pour en deman- der d'autres, & voyant si peu d'Espagnols les me- naçoit avec force brauades s'ils ne l'en retournoiét il sortit incontinent en campagne avec un gros es- quadron bien armé, & prest à combattre. Valuoá fait deslacher les chiens, & tirer les arquebuzes, & les assaut de bon couraige, & en peu d'espace de temps les fait fuir & les poursuir, & en prend plu- sieurs, lesquels il defend aux siens de tuer, afin d'ac- querir le bruit d'estre doux, & d'auoir pitié mesme de ses ennemis. Les Indiens fuyoient de peur des chiens, ainsi qu'ils confessoient, & principalement de peur du tonnerre que faisoient les arquebuzes, & de la fumee, & odcur de la poudre, qui leur ve- noit au nez. Valuoá met en liberté quasi tous ceux qu'il auoit prins en ceste bataille, & enuoya avec eux deux Espagnols, & quelques carecans pour fai- re venir Ciape, & luy dire que s'il venoit ils le rece- ueroient pour amy, & garderoient son pays, & sa personne, & s'il ne venoit qu'ils ruineroient toutes les semences & fruits, ils mettroient le feu en leurs villes, & tueroient les hommes. Ciape eut peur, aui- si ceux de Careca l'innimiderent luy recitans la vail-

l'antise, & inhumanité des Espagnols : Cela le feit venir, & se donna au Roy d'Espagne pour vassal, & donna à Valuoá quatre cens pesans d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choses qu'il estima beaucoup pour luy este nouvelles. Valuoá demeura la iusques à ce que les Espagnols qu'il auoit laissez malades à Cateca fussēt arriuez. Ils s'en alla apres à la marine, qui estoit encor loing de là, il prit possession de ceste mer en la presence de Ciape avec tesmoins, & en print acte de notaire. Ceste possession fut prinse au goulfe de saint Michel, que ainsi il nomma, par ce que ce iour estoit dedié à la feste de saint Michel.

*Comme les perles furent descouuertes au goulfe de
saint Michel. Chap. 63.*

NOs Espagnols se recreerent à ceste feste de saint Michel le mieux qu'ils peurent pour solennizer d'auantage l'acte de possession. Valuoá laissa là quelques Espagnols pour asseurer le derriete, & traucta vn grand fleuue avec neuf barques que Ciape luy fournit, & s'en alla avec quatre vingts Espagnols, se seruant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le seigneur s'appelloit Coquera, qui se meit en armes, & en defense, il combattit, & fut mis en fuite. Mais par le cōsēil, & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy pour le prier de la paix, il se feit amy des nostres, & donna à Valuoá six cens cinquante Castillans d'or en ioyaux. Par le moyen de ces deux victoires les Espagnols acquirēt grand bruct en ceste coste, & voyans qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis ils penserent auoir à leur deuotion tous les

voisins, de façon que Valuoá s'enhardissoit de plus en plus. Il feit emplire ses neuf barques de viures, & s'en alla avecques quatre vingt Espagnols costoyer ce goulfe, pour veoir comme estoient les riués, quelles Isles y auoit, & quels rochers. Ciape le pria de n'entret point en ce goulfe, par ce qu'en ceste lune, & les deux suiuanres il souloit courir de grandes tempestes, des vents forts & impetueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Valuoá luy respondit que pour cela il ne laisseroit point d'érter, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflées que celle là, & que Dieu, la foy duquel se deuoit publier par luy, l'aideroit. Il s'embarqua, & Ciape se iecta dans le vaisseau avecques luy, afin qu'il ne fust reputé couard, & peu amy. A peine auoient ils abandonné la terre, qu'ils se trouuerent entre les vagues si hautes, & si terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ny reculler en arriere, ny pousser en auant ils pensoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuent en vne Isle, où ils reposerent ceste nuict: ce pendant là marée se haulsa tant que l'Isle fut presque couuerte, ce qui rendoit noz gens fort estonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la coste Septentrionale la mer ne croist point, où si elle croist c'est bien peu. Le matin ils voulurent decamper avecques la marée, qui s'abbaissoit desia fort, mais ils ne peurent par-ce qu'ils trouuerent les barques plaines de sablon, & autres choses, qui estoient tombées dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à cestay iour ils eurent plus grand peur de perir en terre,

par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais avec ceste peur ils vuidèrent les barques, raccoustrerent avec escorce d'arbres, celles, qui estoient rompuës, & les recalfeutrerent avecques des feuilles, & puis allerent prendre terre en vn lieu couuert, où comparut aussi tost le seigneur de là, nommé Tumaco avec bon nombre d'hommes armez pour sçauoir quels gens c'estoient, & ce qu'ils vouloient. Valuoà luy enuoya dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoiët du pain pour mâger, & de l'or en cõtrechange d'autre chose de meisme valeur. Tumaco les voyãs en petit nombre repliqua avec vne hardiesse, & les tenant desja comme prins, il leur liura le combat où Valuoà fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, allerët apres luy pour le prier de s'en venir à nos baïques, & se faire amy du capitaine, luy dõnant la foy pour assurance, & des ostages. Il ne voulut venir, mais y enuoya vn sien fils, lequel Valuoà vestit, & luy dõna de petites choses, cõme corones, forcetes, sonnettes, miroirs, & luy faisant autres grandes honnestez le pria qu'il feit venir son pere. Ce ieune fils s'ẽ retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogué de l'or, & des perles que portoiët quelques vns des siës, enuoya vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quãtãte grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present tiche, qui feit saulter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voyãt qu'ils le louoyent tãt, & que ils estoiët si ioyeux avec ces perles, cõmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher : il rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encore il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par ce que non seulement il les donnoient, mais encore ils les portoient attachees comme cousues à leurs aurons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croy, pour gentillesse, ou pour monstret leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs: est la pesche des perles. Valuoia dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'appropriet de ce qui estoit en iceluy, & qu'à son retour il luy en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent responce que la richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roy de Tetarequi, qui est vne isle abondante en perles, qui est là apres, que les perles estoier^t pi^{us} grosses qu'un œil d'homme, apres qu'elle estoient tyrees de l'huître, ou de la mere-perle laquelle estoit grosse cōme vn chapeau. Les Espagnols eurent biē voulu incōtinēt passer en ce quartier là, mais craignāt vne fortune pareille à la derniere, ils le laisserēt pour le retour. Ils se desirerent de Tumaco, & vindrēt se reposer au pays de Ciape, lequel, à la priere de Valuoia, e nuoya trente de ses vassaux pour pescher. Iceux, en la presence de sept Espagnols qui estoier^t allez avec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerēt six petites panneres d'huîtres, qui estoient toutesfois petites, par ce qu'artendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, ils n'entroier^t gueres auāt en la mer,

& n'alloient pas au fond, où estoient les plus grosses. Ils ne pêchent point, non seulement au moys de Septembre, mais ny aux autres trois suiuaus. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par-ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces moys, sont imperueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là, en tel temps, encor' qu'ils ayent de plus grâds vaisseaux. Les perles que ces Indiens tiraient, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blanches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurées, & d'autres iaulnes, ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuaa feit à son retour de la mer du Midy.

Chap. 64.

Vasco Nugnez de Voluaa, laissa Ciape, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit : il luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bié aise de tout ce qu'il auoit fait, & trouué, avec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Anrique de Darien, & qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouvelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquetolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, qui receut les Espagnols en toute allegresse, pour leur proüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'ot en cœure, & deux cés grosses perles, qui n'estoient pas trop blanches, à cause qu'auant attacher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huitre, qu'ils estiment estre vn manger singulier, & meilleur que nos huitres. Il leur donna encor' force poisson salé, & des esclauues pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

qu'en signe de tout deùoir, & obeissance, il prioit d'accepter telles pieces d'or, qui estoient des vases dextrement elaboutez: ils eussent mieux aymé du pain, que de l'or. Ils passetent chemin cherchans du pain pour manger, & en passant, ils veirent à la trauerse certains-Indiens, crians: ils attendirent pour veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'estoient. Aussi tost qu'ils furent arrivez ils saluerent le Capitaine Valuoá, & dirent, selon que le truchement rapportoit: Nostre Roy Corizo, ô hômes de Dieu, nous a enuoyé pour vous saluer de sa part, ayant entendu combien vous estes courageux, & invincibles, & comme vous chastiez les meschâs: & vous mande qu'il eust esté bien aise si vous eussiez peu prendre vostre chemin par son Royaume, pour luy faire quelque seruice en son Palais, & aussi qu'il auoit bonne enuie de veoir vos barbes, & la façon de vos vestemens. Mais puis que maintenant il ne vous est pas possible, attendu que vous auez desia laissé son Royaume derriere vous, il sera trescontent de sçauoir que pour le moins vous le receuiez pour vostre amy, s'offrant à vous pour tel: en signe dequoy il vous enuoye ces trente plats d'or fin: & en outre vous offre tout ce qu'il y a de reste en sa maison, sil vous plaist y aller. Il vous veut bié aussi faire entendre, qu'il a vn voisin, grand & riche Seigneur, qui est son ennemy, qui tous les ans luy court sus, brulle, & pille tout son pays, ayant bonne esperance que contre iceluy vous pourriez monstrer la rigueur de vostre iustice, & la force de vos bras, si vous vouliez luy donner secours & ayde: & en ce faisant vous vous enrichiriez, & nostre Roy seroit

mis en liberté. Les Espagnols eurent grand plaisir de veoir ces Messagers nuds, parler si bié, & de voir les courtoisies & gracieusetez, desquelles ils auoiēt vsé en presentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoá respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours reputé pour tel, qu'il luy desplaisoit grandement de ce que pour le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy, pour le voir, & pour donner quelque remede aux ennuiz que son ennemy luy causoit : mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy donnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit, amenât avec soy plus gráde compagnee d'hómes, & que pour ceste heure il luy pardonnoist s'il ne pouuoit luy donner secours, & que pour memoire de l'amitié qui estoit entr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choses de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioyeux avec tels presens. Les Espagnols n'estoyent pas moins contens avec leurs plats d'or, qui pesoient quatorze liures. De là nos gens s'en allerent à la ville de Pocorosa, où ils'eurent suffisamment à manger, & encor' en eurent pour porter par le chemin. Valuoá print l'amitié de Pocorosa : & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'esclaves, il dóna en eschange quelque petite mercerie. Il laissa avec ce Seigneur quelques Espagnols malades & debiles, par-ce qu'il deuoit passer par le pays de Tumanama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom Charles Panquiaco luy auoit fait grand recit, & adressa sa parolle aux soixante autres, qui estoient sains, & dispos, leur donnant courage de s'acheminer, & de combatte valheuteuse-

ment en la guerre qu'on devoit attendre de ce pays. Tous les soldats feirent responce qu'il ne se souciait de rien, qu'il marchast seulement, & il y etroit ce qu'ils feroient. Ils marcherēt par deux iours serrez, & par sentiers cachez, affin de n'estre aperceuz, ayants des guides que Pocosofa auoit fourny. Ils assaillirent sur la mi-nuict la maison de Tumanama, le prindrent prisonnier avec deux bardaches, & quatre vingts femmes, qui luy seruoient à deux endroits. Ils peurent aisément faire ceste executiō, par-ce qu'ils estoient arriuez secrettement sans estre descouverts, & aussi par ce que toutes les maisons de la ville estoiet separees les vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilement approcher de la maison du Cacique sans que les autres en sentissent rien. Valua le lendemain matin, eut autant, & plus de plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pacra, aussi estoit il inhumain, & vliant du peché contre nature, comme l'autre: mais non pas si publiquement: Il auoit hommes, & femmes, se seruāt autāt des vns, comme des autres. Valua le reprit asprement, & le menaçacruellement, luy faisant demōstration de le vouloir noyer dās la riuiera: mais ce n'estoit que feincte pour contenter les complaignans, & enleuer le thresor qu'il auoit, par-ce qu'il l'aymoit mieux viif, & amy, que mort. Tumanama toute fois se tenoit constant, & ne vouloit descouurir son thresor, ny declarer le lieu où estoient ses mines, où par-ce qu'il n'en scauoit rien luy mesme, ou de peur qu'ō luy ostast son pays à cause d'icelles & si estoit ioyeux, & facetieux, faisant à croire d'autres choses à Valua, & à tous, & leur donna enui-

fon cent liures d'or en ioyaux, & tasses. Ce pendant les Espagnols qui estoient demeurez avec Pocorosa arriuerent, & là celebrent tous ensemble la feste de Noël, en toute allegresse. Puis s'escarterent ça & là, pour veoir s'ils ne trouueroient point quelques marques ou vestiges de mines. Ils remarquerent en vne montaigne quelque apparence de mine d'or: ils feirent vne fosse creuse de deux paulmes, & passerent la terre, parmy laquelle ils trouuerent de petits grains d'or menus comme lètilles, ils feirent le mesme essay en vn autre costé & en recuillerent de l'or. Cela non seulement les resioit grandement, mais aussi les estonna de ce que avec si peu de travail on trouuoit ce metal. En somme ils trouuerēt Panquiaco veritable en tout, excepté que Tumanama estoit du de deçà les monts, & non de là comme il auoit dict. Tumanama donna vn de ses fils à Valuoā, afin qu'il fut nourry entre les Espagnols, & qu'il apprist leurs coustumes, leur langage, leur religion, & pour se maintenir tousiours en leur amitié. Aucuns disent que les Espagnols enleuerent de ce pays par force grande quantité d'or, & des femmes, & s'en virent à Comagre. Les Indiens portoient Valuoā sur leurs espauls, par-ce qu'il estoit malade de fièvre. Ils portoient aussi les autres Espagnols malades. En fin ils arriuerent au pays duquel don Charles Panquiaco estoit seigneur, qui leur dōna toutes sortes de prouisions, & à la departie leur donna encor' vingt liures d'or en ioyaux de femmes, de là ils repasserent par chez Ponca, & entrerēt en l'Antique de Darien le 19. de Ianuier 1514.

Vasco Nùñez de Valuo fut receu avec les processions en toute ioye pour auoir descouvert la mer de Midy, d'où il apporroit si grande quantité d'or, & de perles. Il fut aussi bien aisé de ce qu'il trouua en ceste ville les Espagnols en bon poinct, bien fournys de viures, & accrez de nombre, par ce qu'au bruit de ce descouurement il venoit tous les iours gens de S. Dominique en ceste ville. Il employa quatre moys & demy à aller & venir, & executer tout ce que j'ay recité sommairement cy dessus. Il endura des trauaux & la faim le pressa plusieurs foys. Il rapporta, sans les perles, plus de cent mille Castillans d'or fin, avec espérance d'en rapporter bien plus grande richesse, si Dieu luy donnoit la grace d'y retourner, demeurant ce pendant pour telle aduenture fort content de son voyage, & courageux au possible pour y retourner. Il laissa plusieurs seigneurs, & villes en la grace & service du Roy, qui ne fut pas peu de chose. Il ne perdit pas vn de ses gens pour quelque bataille qu'il ayt eüe, encor' qu'il en ayt donné beaucoup, lesquelles il a toutes emportees, & si iamais il ne fut blecé : Ce que luy mesme estimoit à grand miracle : on rapportoit ceste grace aux prieres, & veuz qu'il faisoit ioutnellement. Quand aux peuples qu'il a descouverts ils se tenoient nuds, exceptez les seigneurs, les courrisans, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne boient que de l'eau, encor' qu'ils ayent du vin (qui n'est pas toutesfois de vigne) ils ne s'aydent point de tables, ny de nappes, ou seruiettes

niettes pour manger, & s'essuyer,, excepté le Roy, tous les autres s'essuyent les doigts à la plante de leurs pieds, ou à leurs cuisses, voire aux bources de leurs tesmoings, & quelquesfoys à vne piece de cottó. Ils sont au reste fort nets, par ce que par iour ils se baignent souuent, ils sont fort subiects à la paillardise, & sont Sodomites publiques. Le pays est pauvre en prouisió, mais riche en or, ce qui fut cause de luy donner le nom de Castille de l'Or. Ils recueillent deux, & trois foys l'an du mayz, aussi n'en gardent-ils point en leurs greniers. Valuo, apres qu'il eut mis à part le quint, qui appartenoit au Roy, departit entre ses compagnons l'or, qu'il auoit apporté. Chascun en eut beaucoup, mesme le chien Leoncillo, fils du Chien Vezerrillo, qui fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'un arcquebusier, eut pour son butin plus de cinq cés Castillás d'or, il appartenoit à Valuo, il meritoit bien cela, selon qu'il combattoit les Indié. Valuo despescha apres vn nauire pour enuoyer Arbolancia de Viluo en Espagne avec lettres au Roy, & à ceux qui auoient la superintendance sur le gouvernement des Indes, adioustát vne longue narratió de tout ce qu'il auoit fait. Il enuoya aussi vingt mil Castillans d'or pour le quint du Roy, & deux cens grosses perles fines. Il enuoya quát & quát des plus grosses coquilles, à fin qu'on veid en Espagne d'oú on tiroit les perles: Il enuoya aussi la peau d'un tygre masle remplie de paille pour monstrier la cruaulté d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'Antique auoient prins ceste beste en vne fosse, qu'ils auoiét faiete sur le chemin, par où ell'auoit accoustumé

de passer, n'ayans autre astuce pour la prendre, elle auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville, vaches moutons, iuments, & mesme les chiens, qui gardoient les troupeaux. En fin elle tomba en ce piège, elle iettoit des cris, & hutlemens espouventables, elle brisoit avec les pattes, & avec les dents autant de pieques, & autres bastons qu'on luy tiroit, elle fut tuée d'un coup d'arcbouze. Ils l'escorchèrent, & puis la mâgetent, ie ne sçay si ce fut par nécessité, ou par friandise, la chait sembloit à celle de vache, & estoit de bon goust. Ils suiuitent la trace pour sçauoir où elle auoit accoustumé de se retirer: ils trouuerent deux petits faons sans la mere, ils les attacherent avec deux chaines par le cõl, & les laisserēt là à fin que la mere les nourrist, & qu'après qu'ils seroient plus grands, ils les enuoiasent au Roy. Mais quand ils retournerēt pour les prendre, ils ne trouuerent que les chaines entieres, ce qui les estonna, par ce qu'il estoit impossible de les oster de leurs testes sans les rompre, & estoit incredible que la mere eust mis en pieces ses petits. Le Roy Catholique eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present & son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la mer de Midy, laquelle il desiroit tant: & pour recompēse il reuoqua l'arrest donné contre Valuo, & le feir Adelantado de ceste mer.

La mort de Valuo.

Chap. 66.

LE Roy Catholique dom Ferdinand feit gouuerneur de Castille de l'or Pedrarias de Auilla, qui auoit esté escrimeur natif de Segouie, avec le consentement du conseil des Indes, par ce que les

Espagnols de Darien demandoient iustice, & si vouloient auoir vn Capitaine, qui fust pourueu de ceste charge & en eust lettres du Roy: Il estoit aussi si necessaire de peupler, & conuertir ce pays. Valuoia estoit pour lors mal renommé, & mal voulu pour les informations, & plainctes du docteur Enciso, encor' que Zamudio Procureur de Darien le defendist le mieux qu'il peut. Ils n'appetoier point aussi en Espagne ces pays de Veragua, & d'Vraba, par ce qu'en iceux ils estoient morts plus de mil cinq cens Espagnols, qui y estoient allez sous la charge de Diego de Niquefa, d'Alphonse de Hojeda, de Martin Fernandez de Enciso, de Roderic de Colmenares, & d'autres: Mais par la venue & rapport de Iean de Quizedo, & du mesme Colmenares Valuoia fut grandement loué, & ce pays désiré d'un chascun, tellement qu'il y eut des principaux cheualiers de la court, qui demanderent au Roy ce gouvernement, & la conqueste, & n'eust esté Iean Roderic de Fonseca Euesque de Burgos president des Indes, le Roy l'eut osté à Pedrarias, & l'eut donné à vn autre, & est certain qu'il l'eut mis entre les mains du mesme Vasco Nugnez de Valuoia, si vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la court. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceste charge avec vn ample, & suffisant mandement, & lettres parentes, & luy fait bailler toutes choses necessaires pour conduire mille soldars. que demandoit Valuoia, & luy commanda de garder estroitement les instructions, qui auoient esté baillees à Hojeda, & Niquefa, & sur tout entre plusieurs choses, desquelles il le chargea, il luy recommanda

la conuersion, & bon traictement des Indiens, & luy defendit de mener aucun homme, qui se meslast de la loy, afin que les proces ne prindrent racine là où il peupleroit, qu'il sommast les Indiens de paix auant que leur denoncer la guerre, qu'il dit tousiours vne bonne partie de ce qu'il vouldroit faire à l'Euelsque, & aux prebstres, Ieā Cabedo Cordelier predicateur du Roy, fut enuoyé pour estre Euelsque de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat institué en la terre ferme des Indes. Pedrarias partit de S. Lucar de Barrameda le 14. de May, 1514. avec dixsept nauires, dedans lesquels il menoit mil cinq cens Espagnols, douze cens aux despens du Roy, & troys cens qui y alloient à lents fraiz. S'il y eust eu encor d'auantage de vaisseaux, il y en fust allé encor plus de mille, par ce qu'au bruiēt de ce pays de Castille de l'Or, il couroit tant de gēs qu'il n'y auoit pas place pour la moitié. Pour pilotes il menoit Iean Vespuce Florentin, & Iean Serrano, qui des-ia auoit esté à Carthagena, & Vraba. Il arriua sans aucune perte de ses vaisseaux à Darien le 21. de Iuin. Valuoā fut au deuant plus de trois mil avec tous les Espagnols chantans *Te Deum*. Il le logea en sa maison, & lay feic recit de tout ce qu'il auoit faict, de quoy Pedrarias s'esmerueilla grandement, & fut bien aise de trouuer la plus grand part du pays pacifée, pour pouuoir plus facilement peupler, où bien luy sembleroit, & pour plus aisément guetroyer les autres Indiens, ayant bonne voloncē de les rencontrer & faire quelques exploicts, qui le peussent recommander, comme ia auoient faict les guerres de la ville, & Royaume d'Oran, qui est en

Barbarie, où il auoit esté. Mais il ne peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença à peupler à Comagre, Tumanama, & Pocorosa. Il enuoya Iean de Ayora avec quatre cens Espagnols à Comagre. Cestuy-cy pour auarice, & conuoitise de tirer d'auantage d'or traictra mal les Indiens de dom Charles Pâquico vassal du Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour le descouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelqs Caciques, & feir autres cruautez, qui causerent la rebellion des Indies, & la mort de plusieurs Espagnols. Craignant d'estre repris il s'enfuit avec ses despouilles en vn nauire, non sans la coulpe de Pedrias, qui auoir rousiours dissimulé telles meschancetez. Gonzallo de Badajots s'en alla au Nom de Dieu, avec quatre vingts Espagnols, & de là ryra à la mer de Midy avec Louys de Mercado, où il feir ce que nous dirons quand nous parlerôs de Panama. François Vezera print le quartier du fleue d' Auaua accompagné de cent cinquante soldars, d'où il reuint les mains à la teste comme on dict en proverbe. Le capitaine Vallejo s'en alla avec septante Espagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent, ayant perdu quarante huit des siens, qui furent tuez par les Caribes archers. Barthelemy Hurtado s'en alla avec bõne compagnee pour peupler à Acla, & demanda pour secours des Indiens à Carera, qui s'estant fait Chrestien, s'appelloit dom Fernand, & estoit vassal du Roy, par l'industrie, de Valuoar: Ces Indiens contre d'oiët, & raison furent depuis par lediët Barthelemy vendus pour esclaves.

Gaspar de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midy, comme nous dirons en lieu plus propre, & passa en l'isle de Tetarequi pour auoir des perles par eschange. Sans ceux-cy que nous auons nommez, Pedrarias en enuoya d'autres pour peupler à sainte Marthe, & en autre quartier. Les affaires du gouuerneur ne succedoiet pas trop bien, de quoy Valuo se mocquoit, & si encor' ne vouloit approuuet l'authorité grande qu'il se donnoit, par ce qu'il auoit la charge de la mer de Midy, & en estoit Adelantado. Pedrarias au contraire le desprisoit, abbaissant le plus qu'il pouuoit ces hauts faicts, en fin ils ne peurent se contenir qu'ils ne querellerent ensemble. L'Euesque Cabedo toutesfoys les remeit en amitié, & Valuo a espousa la fille de Pedrarias. On pensoit que ce deust estre vn moyen pour les contenir en ceste amitié, parce q' tous deux le debuoient ainsi desirer, mais vn peu apres ils se desdaignerent l'vn l'autre plus que deuant. Valuo estoit à la mer de Midy, d'où il estoit Adelantado, avec quatre caruelles qu'il auoit faict faire, pour descouuoir, & conquerir d'auantage. Pedrarias l'enuoya querir, aussi tost qu'il fut arriué à Darien, on le met prisonnier, on luy faict son proces, il est condamné, & luy coupe-on la teste, avec cinq autres compagnons. Les charges, informations estoient, selõ qu'auoient iuré les tesmoings, qu'il auoient dict à ses troys cens Espagnols qu'il se despartissent de l'obeissance du gouuerneur, & qu'ils l'en allassent en lieu où ils viuieroient comme seigneurs en toute liberté, & si on leur vouloit faire desplaisir qu'ils se defenderoient. Valuo toutesfoys nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la

verité est de son costé, par ce que si telles depósitos eussent esté veritables il ne se fust pas rédu prisonnier, & moins eust comparu deuant le gouverneur encor' qu'il eust esté plus que son beau pere. On adioustoit à ses charges la mort de Diego de Niquesa avec ses soixâte soldats, l'emprisonnemēt du docteur Enciso, & en outre on luy obiectoit qu'il estoit querelleux, tumultueux, cruel, & mauvais aux Indés. Il est certain que, s'il n'y a eu autres causes secretes, il fut executé sans raison aucune: voila la fin de Vasco Nugnez de Valuoā, qui a decouvert la mer de Midy, d'oū tant de perles, d'or, & d'argēt, & autres richesses sont venues en Espagne, qui a esté vn de ceux qui a fuiēt grands seruices à son Roy. Il estoit de Xerez de Badajodz, noble, & yssu de parēs honorables, il se feit de son autorité priuée chef de faction à Darien. Il alloit de grand cœur à la guerre, & s'y deuouoit, il fut fort aymé des soldats, qui eurent grād desplaisir à sa mort, & le regretterent puis apres non sans en auoir bon besoin. Les vieux soldats abhorroient Pedrarias, qui depuis fut reprins de sa charge en Espagne, & priué de son gouuernemēt: il est biē vray qu'il demādoit d'ē estre delchargé, mais c'estoit qu'il se voioit hors de faueur. Il peupla la ville du Nom de Dieu, & Panama, & ouurit le chemin, qui va d'vne ville à l'autre, c'est à scauoir d'vne mer à l'autre avec grād peine, & subtilité par ce q̄ ce n'estoiēt que môtaignes grādes, & hauts rochers, qui estoiet pleins de lyōs, tygres, ours, Leopards, & d'vne si grāde quantité de cinges de diuerses façōs, q̄ par leurs criz, ils rédoiēt sourds ceux, qui trauailloient à trēcher le chemin.

Ces meschantes bestes portoient d'en bas des pierres aux hautes des arbrés, & de là les iettoient contre ceux, qui passoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbalestier, mais de hazard il tomba mort avec la pierre: car côme il iettoit la pierre l'arbalestier laschoit aussi son arbaleste. S. Marie de l'Antique de Darien fut peuplée par le docteur Enciso grand preuost de Hojeda, avec le vœu qu'il feist d'y bastir, s'il vainquoit Cemaco seigneur de ce fleuue. Elle se depeupla puis apres par ce qu'elle estoit mal seine, humide, & si chaulde que iettant de l'eau par la place pour la ballier il s'engédroit des crappaux, & si elle estoit sterile en prouisions, subiecte aux tygres, & autres animaux cruels. Les Espagnols, qui y demouroient deuenoient tous iaulnes. Ceste couleur aduient bien à tous ceux qui demeurēt en terre ferme, & au Peru, mais non pas si mauuaise qu'à ceux qui demouroient à Darien. Ce teinct leur peur aduenir pour le grand desir qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'est point commode pour y semer du grain, à raison des tempestes, & grands ras d'eaux du ciel, qui y tombent souuent noyans toutes les semences. Le tonnerre y tombe ordinairement, & brusle les maisons, & les habitans. L'Empereur Charles le quint enuoya pour estre en la place de Pedrarias Lopez de Sosa de cordube, qui pour lors estoit gouuerneur de Canarie. Cestuy mourut arriuant à Darien l'an 1520. on y enuoya apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias s'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla pour estre syndic, & depuis fut enuoyé pour gouuerneur François de Bartio

Nucuo cheualier de Sturie, qui auoit esté soldat à Boricquen, & capitaine en l'Isle Espagnole contre le Cacique dom Henry. On y enuo ya encor depuis le docteur Pierre Vesquez, & depuis le docteur Robles, qui rendo ir iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

*Les fruicts, & autres choses, qui sont à
Darien. Chap. 67.*

IL ya des arbres fruictiers en grád nombre & fort bons comme Mamays Guauabanos, houos & Guaiabos. Mamay est vn tel arbre, verd comme le noyer, haut & touffu comme le cypres, il a la fueille plus lógue que large, le boys est madré, son fruit est rond & gros, il a le goust de presse, sa chair ressemble à celle de pomme de coing, il a trois & quatre noyaux ensemble, & d'auantage, comme les pepins d'vne poyte, qui sont amers au possible. Guauabo est vn arbre gentil, & hault, son fruit est gros comme lateste d'vn homme, qui à la peau marquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est tendre, la chair est blanche, & coriastre encores qu'elle se fonde en la bouche comme feroit du caillé, & blãc manger: elle a bon goust, & est bonne à manger, si elle n'auoit point tant de filets; qui donnent empeschement à macher: elle est froide, & pour ceste cause on la mange quand il faißt grand chault, Ho-uo est vn arbre hault, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les Indiens couchét à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des bourgeoís on faißt de l'eau odoriferante pour lauer les iam-
bes, & pour seruir de fard: on en faißt aussi de l'es-
corce, qui est propre pour reseter les portes, la

chair, & la peau : on en fait des bains pour cet effect. Elle sert bien à ceux, qui sont lassez d'aller à pied : car en enfrottant les iambes elle oste ceste lassitude. Si on coupe la racine de cet arbre il en sort de l'eau, qui est singuliere à boire. Sô fruiët est iaulne, petit, & a le noyau gros comme vn prune: mais a bien peu de chair à l'entour, il est sain, & de facile digestion, mais fascheux au dents pour les filets qu'il a. Guayabos est vn arbre plus bas que les autres, qui rend vne bonne ombre, & porte vn bõ bois, il ne dure pas longuement, il a sa fueille comme celle de laurier, mais plus espaisse, & plus large, sa fleur ressemble à celle de l'orèngier, ou citronnier & sent plus doux que celle de l'assemin. Il y a plusieurs sortes de Guayabos, & autant de diuersité de fruiëts son fruiët est coustumierement comme vne passe pomme d'Espagne, les vns sont rōds, les autres non, mais tous sont verds, ils ont par deliors petites coronas, comme les nestes, dedans ils sont blancs, ou rougeastres, ayās quatre quartiers, comme les uoix, & en chaque quartier y a plusieurs grains, Quand le fruiët est meur il est fort bõ, mais estant verd il est fort aspre, il estraiuët comme les cormes. S'il est trop meur il pert sa couleur, & saueur, & sy engendre force vers. Il y a aussi en ce pays des palmes de neuf, ou dix sortes, la plus part d'iceux rend vn fruiët gros comme œufs, mais le noyau est gros, ce fruiët est aspre au manger, mais au lieu ils en font du vin, qui est passable. Les Indiens font leurs piques, & fleches de palme, par ce que le bois en est si fort que sans le parer aucunement ny y mettre vn caillou esguisë au feu comme

ils ont accoustumé, il entre aisément où on veut. Il y a des palmiers, desquels le tronc ressemble à la teste d'un ongnō, estant plus gros au milieu qu'en haut, le bois en est fort tendre, & pour ceste cause le pyuerd y faict plustost son nid, le creusant avec son bec. Cet oiseau est comme vn griue rayé ayant vne raye verde de trauers, & vne autre noite tirant vn peu sur le iaulne, il a le col rouge. & quelques plumes de la queuē. Les Espagnols l'appellēt Carpintero, c'est à dire charpentier. Il n'est guetes différent du pyuerd, duquel parle Plinc, qui creuse & fait son nid au tronc des arbres, & qui voyant le trou de son nid bouché apporte vne certaine herbe, qui par sa vertu & propriété occulte le destouppē: autres disent que c'est le pyuerd mesme, qui a ceste vertu. Il y a aussi grāde quantité de petroquets de plusieurs sortes de grās, de petits, de verds, de bleuz, de noirs, de rouges, & de meslez: ils sont beaux à veoir, & causent assez: ils sont bons à manger: il y a encor' des coqs tāt priuez que sauuages, ils ont les crestes longues, & se changent en diuerses couleurs. Il y a des chausuesouris aussi grosses que cailles, qui mordēt asprement sur la nuit: elles tuent les coqs, si elles les mordent à la creste, & encor' dit-on que l'homme moruoit, qui en seroit mordu, le remede est de lauer la playe avec eau de mer, où y mettre le feu. Il y a grande quantité de punaises, qui portēt des aisles des lesardes d'eau, autremēt apellez cocodrilles, qui magerēt les personnes, les chiens & toute autre chose viuāte. Il y a des pores, q' n'ōt poit de queuēs, des chas qui ont la queuē grollē, & des animaux, qui enseignerēt à leurs petits à courir, des vaches, qui ressemblēt

Cristophle Colomb atna six nauires aux despens du Roy Catholique, sans en compter deux qu'il bailla à Barthelemy Colomb son frere, & partit de Caliz l'an 1497. Aucuns adioustent vn an. Il laissa la route des isles de Canarie, pour craindre de certains Corsaires François, qui en ce quartier guettoient ceux, qui venoient des Indes, & de ces isles, & au lieu print le droit chemin de l'isle de Madere, qui est tirant plus vers la Tramontane: de là il enuoya trois carauelles à l'isle Espagnole, & luy avecques les trois autres vaisseaux se ietta vers le cap verd avec intention de rencontrer la zone torride nauigant tousiours droit au midy, pour scauoir quels pays estoient situez sous ceste zone. Il feit voile de l'isle de Bon-regard, & ayant couru plus de 800. mil vers le vent Leuece, il se trouua à cinq degrez de l'Equinoxial sans vent aucun: C'estoit au mois de Iuin, & faisoit vne chaleur si vehemete qu'on ne la pouuoit supporter, elle faisoit petiller les muyz, & corrompre l'eau, le grain mesme brusloit, & de peur que le feu ne print aux vaisseaux, le ietterent en la mer avec plusieurs autres biens, encor' pensoient bien tous perir, remettans en memoire l'opinion des anciens, qui assuroient que la zone torride rostissoit, & brusloit les hommes, & que passant elle estoit inhabitable. Ils se repentent d'auoir esté là. La mer demeura ainsi calme avecques ceste grande chaleur huit iours, le premier fut clair, & les autres pluuieux, mais avec ceste pluye l'ardeur s'augmentoit, comme fait la fournaise d'vn mareschal. A la fin Dieu ayant pitié d'eux leur enuoya vn vent d'entre solaire & midy,

qui les poussa en vne Isle que Colomb surnomma la Trinité par deuotion, ou par ce qu'il auoit fait tel veu à la diuine maiesté estant en si grande perplexité, ou bien par ce que en vn mesme instant il apperceut troys haultes montagnes. Il s'approcha pres de terre pour puiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & vint surgir dás vn fleueue entre des grands phliers, mais l'eau estoit salee, & mauuaise à boire: & pour ceste cause il nōma ce fleueue Salé. Il enuironna l'Isle, & ne trouuant rien à propos se ietta dedans le goulfre de Paria par vne embouchure qu'il nomma Dragon. Il trouua là de l'eau, du fruit, des fleurs, force oiseaux, & animaux estranges. Ce pays leur estoit si fraiz, & si odoriferat que ils pensoient tous que ce fust le paradis terrestre: ainsi Colomb l'assenroit quand il fut emmené prisonnier en Espagne. Il disoit en outre qu'il auoit veu par ceste nauigation que le monde n'estoit pas rond cōme vne balle, mais qu'il estoit fait en forme d'une poite: puis qu'en tout son voyage il auoit toujours flotté contremont, & que Paria estoit le puior du monde, puisque là on ne voyoit point la Tramontane. Il disoit trois choses notables si elles eussent esté vrayes. Mais il est certain q̄ la terre com prenant la mer est rōde, ainsi que Dieu l'a prudemment au commencement formee: car autrement le soleil ne la pourroit enluminer de sa clarté cōme il fait tous les iours tournoyant à l'entour. Le secōd poinct est aussi peu credible, q̄ Paria soit plus haulte qu'Espagne, car en vne figure rōde il n'y a point de poinct plus hault que l'autre, encor' que vous la torniez de quelque costé que vous voudrez. Et si le

monde est rond, il est donc par tout esgal, & partât nostre Espagne est aussi pres du ciel que Paria, il est bien vray qu'elle n'est pas si directement sous le soleil. Plusieurs hommes ignares, & sans lettre ont suiuy l'opinion de Colomb, & pésoient veritablement qu'ils allassent d'Espagne aux Indes contre-mont, & qu'ils en venoient tirant cõtre bas. Quãd au tiers poinct que Paria estoit le paradis terrestre, ie croy bien qu'à la verité il luy estoit aduis que ce pays estoit vn paradis, attendu la grande necessité, en-laquelle il l'estoit veu, & la grãde affection qu'il auoit de rencontrer terre: & qui ne l'eust reputé pour paradis, soitant d'vn si eminent danger? Aucun n'a esté si hardy de marquer ce paradis en vn certain lieu. S. Augustin sur Genese dit que toute la terre est le paradis de plaisir. Plusieurs autres ont esté de son aduis. Mais cela n'est qu'interpreter le sens de l'escriture au pied de la lettre: Autres prennent ce paradis par vne allegorie pour l'Eglise, autres pour le ciel, & autres pour la gloire. Or poue reuenir au voyage de Colomb il nomma l'entree du goulfre de Paria Dragon, par ce que ceste emboucheure luy representoit vn Dragon, & par ce qu'il pensa estre submergé, & engloury à ceste entree où le courant est fort, & vehement. La mer en cet endroit cõmence à croistre iusques au destroit Megelanicque, & croist bien peu en tous les autres pays que nous auons desctris cy dessus. Le terroir, la temperature, & fertilité de Paria est semblable à celle de Cumana. Les coustumes aussi, & la religion sont de mesme, ce qui sera cause que ie n'en diray icy autre chose. L'an 1530. Antoine Sedeguq

s'en alla avec deux caravelles & septante Espagnols à la Trinité pour en estre gouverneur, & Adelantado, mais il mourut miserablement. Apres sa mort on y enuoya Hierosme Artal de Sarragoce avec cent trente Espagnols pour gouverner ce pays, & pour le peupler. Il peupla à Cumana à S. Michel de Neueri, & en autres lieux. Christophle Colôb costoya tout ce q est depuis Paria iusques au cap de la voile, & descouurit Cubagua, l'Isle des perles qui le mer en mauuaile réputatiô à la court. Ce descouuremēt fut le premier, qui fut fait destettes fermes.

Le descouurement que feit Vincens Yanes Pinzon.

Chap. 85.

IL me souuient auoir cy dessus recité cōme avec les nouvelles du descouurement des perles qu'auoit fait Colomb, vne auarice aussi tost entra au cœur de plusieurs, qui leur donna couraige de traueser tant de mers pour s'arisaire à leur cōuoitise. Mais comme on diēt en Espagne ils y allerent avec la poison, & en reuiudtent rousez. Entre ceux-cy furent Vincent Yanes Pinzon, & Arias Pinzon son nepueu, qui meitent sus quatre caravelles à leurs despens. Ils les equipperent à Palos, lieu de leur naissance, & les pourueurent de gens, d'artillerie, de viures, & de marchandises pour changer. Ils pouuoient faite ceste despence ailément, par ce qu'ils festoient entichiz aux voyages qu'ils auoiet faitz avec Colomb. Ils eurent permission du Roy Catholique pour descouurir, & eschanger en lieu où Christophle Colômb n'eust point esté. Ils partirent donc du port de Palos le 13. de Nouembre l'an 1499. pensans bien apporter force perles, or,

ioyaux, & plusieurs autres choses riches. Il tira à l'Isle de Saint Jacques, qui est pres le cap verd, & de là, sçachâr que Colôb n'auoit trauersé la Zone torride, & qu'il en auoit seulement approché, se meit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu'il furnôma de S. Augustin. Ces descouureurs sauterent en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & se poutueurét de bois, & remarquerét la hauteur du soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour, qu'ils arriuerent, aux arbres & rochers, & en signe de possession ils y marquerent aussi les nôs du Roy & de la Roine. Ce premier iour ils furét vn peu estônnez de n'auoir trouué personne pour sçauoir quel estoit le lágage du pays, & quelle richesse y auoir. La nuit d'apres ils veirent quelques feux, nô loin d'eux: du grâd matin ils sy en allerent, & voulurét faire quelques eschâges avec ceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens ne voulurét accepter telle traficque, ains vouloient plustost cōbattre avec leurs arcs, & lāces: Les nostres aussi refusoiét venir aux mains, par ce qu'ils estoient estonnez de la grādeur de leurs ennemis, qui surpassoient en hauteur les plus grands Alemans, & estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les feit desloger, & allerét surgir en vn fleuue, qui n'auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne colline ils auoient apperceu des Indiens. Ils sortirent en terre avecques les barques, & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuant d'eux vne sonnette pour les attirer, les Indiens, qui estoiet bien armez ietterent vn boys doré, & comme Espagnol s'abbaissoit pour le ramasser, quelques vns

de leur troupe, coururent au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester les autres Espagnols accoururent incontinent pour secourir leur compaignon, & ainsi se commença vne meslée, ou huit Espagnols furent tuez, & furent poursuiuis iusques en leurs nauires par ces Indiens, qui mesme avec vn courage, & hardiesse grande, l'estoient ietz dedans le fleuve pour combattre, & rompirent vn esquif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoiēt point de poison: car s'ils eussent eu leurs flesches envenimees, comme ont les Caribes, tous ceux, qui furēt blesez fussēt demeurez morts, Vincēt Yanes Pinzon cogneut lors quelle difference il y a entre combattre, ou manier vn tymon. En vn autre fleuve nommé Mariatamba ils prindrent trente six Indiens, & coururent toute la coste iusques au gouffe de Paria. Ils toucherent le cap premier, l'Angle de Saint Luc, pays de Humos. Ils passerent par le fleuve de Maragnon, d'Oreillan, par le fleuve doux, & autres lieux. Ils employerent dix mois à aller, & venir. Ils perdirent deux caruelles avecques tous ceux, qui estoient dedans, ils amenerent vingt esclaves, trois mille liures de bresil, & de Sandal, & grand nombre de ioncs, qui sont estimez en Espagne, grande quantité de gluz blanche, des escorces de certains arbres, qui ressemblent à la canelle, & apporterent vne peau de vne beste, qui porte ces faons en vne poche qu'elle a en l'estomach, & quand ils furent arriuez ils racomptoyent pour vne chose bien merueilleuse d'un arbre que seize hommes n'eussent sceu embrasser.

LE fleuve d'Oreïllan, fil est tel qu'on le dict est le plus grand des Indes, & de tout le monde, encor qu'on y mette le Nil. Ancuns l'appellēt mer douce, autres disent que c'est vne branche du fleuve de Maragnon, qui prend sa source à Quito pres de Mullubamba, & entre en la mer iusques à 1200. mil de Cubagua, mais ceste opinion n'est pas bien encore asseuree, & pour ceste cause nous y mettrōs difference. Ce fleuve doncq prend tousiours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estend en longueur six mil mil, & plus, selon le recit d'Oreïllā, & de ses cōpagnōs, par ce qu'il fait plusieurs cōtours, & destours, coulant en façon de serpēt. Car du lieu d'oū il sourd iusques à la mer il n'y a que 2800. mil, il faiēt grand nombre d'Isles. La maree monte cōtre mont plus 400. mil, avec laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & autres montent loing de la mer plus de 1200. mille, il peult estre qu'il croist en certain temps comme fait le Nil, & le fleuve d'Argent, mais cela n'est pas encore descouuert, par-ce qu'il n'est pas encore peuplé, le pense qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleuve quel qui soit qu'a faiēt François d'Oreïllan sur cestuy cy. Et croy qu'il n'y a grand fleuve, duquel l'origine, & l'entree en mer ait esté cognuë plustost que de cestuy cy, tellement que la source à esté aussi tost descouuerte que l'emboucheute. Les Pinzōs l'ont descouuert l'an 1500. Oreïllan la couu quarante & trois ans depuis ce qui luy aduint par vn hazard rel: Il sen alloit en la compaignie de Gonzalle Pizarre à la conqveste, qu'on a surnommee de la canelle,

de laquelle nous traitterons cy apres. Vn iour pour tirer quelques prouisiōs d'vne Isle de ce fleuve il se ietta dedans vn brigantin, & quelques Canons, ou barquerolles du pays avec cinquante Espagnols, & ayant nauigué quelques iours, se voyāt loing, & escarré de son Capitaine, se laissa couler auual le fleuve emportant avecques soy de l'or, & esmeraudes, & autres richesses, desquelles on s'estoit reposé sur luy, s'excusant toutesfois sur le courant de l'eau, qui l'emmenoit d'vn destroit, où il s'estoit trouué, & qu'il ne pouuoit remōter. Des Canons il feit vn autre brigatin, & se desobligeāt soy mesme, & tous les cōpagnōs du sermēt qu'ils auoient fait à Gōzalle sur esleu chef, & capitaine, & voulāt essayer la fortunef arrester en ceste entrepr̄ise de uoloit sçauoir quelle estoit la richesse de ce fleuve, & où il prenoit s̄ fin, ce qu'il executa tellement qu'il entra en la mer suiuar tousiours le fleuve. Mais il ne peut passer tant de pays sain, & entier. Il perdit vn œil en combatant contre les Indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, & presenta au conseil des Indes, qui pour lors estoit à Valladolid, vne lōgue narratiō de son voyage, laquelle ainsi qu'on à sceu depuis, ne conceuoit que des menteries. Il demanda la cōqueste de ce fleuve, qui luy fut dōnee avec le tiltre de Adelantado. Il despens̄ inconrinent l'or, & les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand se vint à retourner avec vne armee, il n'auoit plus de pouuoir par-ce qu'il estoit pauvre. Se voyāt en cest estat, cherchant les moynes pour recouuter argēt, il se marie, & emprunte des deniers de ceux, qui vouloient aller avecques luy, leur promettant des

de Peru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuve depuis qu'il fut descouvert par Vincent Pinzon l'an 1499. encor' qu'il n'y ayent peuplé. L'an 1531. Diego de Ordas, qui avoit esté capitaine sous Ferdinand Cortes en la conqueste de la nouvelle Espagne, y fut enuoyé pour en estre gouverneur, & Adelantado: mais il n'arriua point iusques là, parce qu'il mourut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en trois nauires six cens Espagnols, & trête cinq cheuaux. Apres on y enuoya l'an 1534. Hierosime Artal avec cent trente soldats, il n'arriua point encor là: Caril demeura à Paria, & s'employa à peupler Saint Michel de Neueni, & autres lieux, comme j'ay desia dict.

Le cap de saint Augustin. Chap. 88.

CE cap est situé 8. degrez & demy par de là la ligne Equinoxiale. Vincēt Yanes Pinzon le descouvrit l'an 1500. au mois de Iauier avec quatre caranelles qu'il auoit equippees au port de Palos deux mois deuant. Les Pinzós ont esté grás descouueteurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux Indes. Mesme Americ Vespuce Florétin les remarq pour tels. Ice luy fut en ce mesme cap, & le nomma Saint Augustin l'an 1501, ayant trois caranelles que luy donna dô Esmánuel Roy de Portugal; qui l'enuoioit pour chercher en ce quartier quelq passage pour gagner les Molucques. De ce cap il nauigua iusques à 40. degrez par de là l'Equinoxial. Plusieurs reprênt, & blâment les cartes marines de cet Ameri côme on peut voir en quelques Prolo mees imprimez à Lyó en France. Je croy qu'il a nauigué beaucoup; mais ie m'assure que Vincēt Pinzon, & Jean Diaz de

Solis l'ont outrepassé. Il ne parle point de Christophe Colomb, ny de Ferdinand Magellan: car vn chacun sçait ce qu'ils ont descouuert. Il parle encores moins de Sebastien Gauoto, & de Gaspar Cortes Reales, desquels le premier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux n'entreprint ces voyages pour nos Rois d'Espagne. Mais il fault reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Maragnon iusques à ce cap 2000. mil, autres y en adioustent. En ceste coste est la pointe de Humos, par où passe la raye, qui denote la diuision qui fut faicte des Indes entre les Espagnols, & Portugais, laquelle est vn degré & demy par de là l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap premier, qui ainsi à esté nommé, par-ce qu'il semble premier à ceux, qui vôt par delà. On n'a point peuplé en ce pays. pout le peu d'apparoissance d'or, ou d'argët. le croy toutesfois qu'il ne soit pas si sterile, comme on le fait, attendu qu'il est situé sous vn bon air, & de-bône temperature. Ils laisserent encores ce pays par-ce qu'il appartenoit au Roy de Portugal suiuant la diuision, de laquelle nous auôs parlé plus amplemēt en vn autre lieu.

Le fleuue de la Plata, autrement dict de l'Argët. Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de l'Equinoxial, on cōpte 2800. mil, de coste iusques au fleuue de la Plata. Americ dict qu'il s'en alla là par le commandemēt. de Dom Emanuel Roy de Portugal l'an 1501. pour chercher passage plus court pour aller aux Moluques, & à l'espicecie. Lean Diaz de Solis natif de Lebrixa costoya toute ceste coste de mil en mil, l'an 1512. à ses propres despēs.

Il estoit grád Pilote du Roy. Il leua vne permission de son maistre, & se meit sur mer suiuant la route de Pinzon. Il arriua au cap de Saint Augustin, & de là print le chemin de Midy; & costoyant tousiours la terre, se trouua à quarante degrez, & là il attacha des croix aux arbres, qui sont forte grands, & hauls en ce quartier là, & puis arriua à vn grand fleueue que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à dire mer, où gráde eau. Il aperceut en iceluy quelque monstre d'or, & le surnomma de son nom, le pays luy sembloit beau, & bon, & les habitans de mesme, il y veid force bresil, & puis s'en retourna en Espagne, où il feit recit au Roy de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la conqueste, & gouuernement de ce fleueue, laquelle luy estant accordée, il arma trois nauires à Lepe, & meit dedans bon nombre d'hommes pour guerroyer, & peupler. Il s'en retourna au moys de Septembre l'an 1515. par la mesme route qu'il auoit tenue. Estant arriué il se meit en terre avec cinquáre Espagnols pensant que les Indiens le receutoient en paix, cõme à l'autre fois, & comme mesme ils en faisoient encoures le semblant. Mais il fut trompé: car sortãt de la barque il fut assailly par des Indiens, qui s'estoient embusquez dedans vn bois, & fut tué, & mangé avec tous les autres Espagnols, qui festoient mis en terre, la barque mesme fut mise en pieces. Les áutres, qui estoient aux nauires contemploiet le conflict, & feirent leuer les voiles; & les ancras sans auoir la hardiessẽ de venger la mort de leur capitaine. Ils se chargerent de bresil & de gluz blanche, & s'en retournerent en Espagne tous honteux,

& perduz. Sebastien Gauoto allât aux Moluques passa par ce fleuve l'an 1526. avec quatre caravelles, & deux cens cinquante Espagnols. L'Empereur le fournit de vaisseaux, & d'artillerie, & les marchans, & autres personnes, qui allerent avec luy, luy donnerent ainsi qu'on diët mille ducats à la charge, qu'il departtoit à vn chacun le gain, & proffit au pro rata. De ces deniers il pourneut son armee de victuailles, & de merceries pour changer aux Indiens. Il arriua en fin à ce fleuve, & par le chemin il rencontra vn nauire François, qui negocioit avec les Indiens du goulfe de tous les Saincts. Estât entré en ce fleuve il feit flotter son armee contremôt 160. mil, & arriua au port de S. Sauueur, qui est assis sur vn autre fleuve, qui entre dedans cestuy-cy. Les Indiens luy tuerent deux Espagnols, & ne les voulurent manger, disans qu'ils estoient soldats, & que ils auoiët desia esprooué en la personne de Solis, & de ses compagnôs quelle estoit leur chair. Gauoto se partit de là sans faire aucune chose digne de memoire, & s'en retourna en Espagne tout fâché. Ce ne fut pas tant par sa faute, ainsi qu'on diët, comme par celle de ses soldats. Apres cestuy-cy Dom Pierre de Mendoza, voisin de Guadix, alla à ce fleuve l'á 1535. avec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus grand nombre d'hommes, & de vaisseaux que capitaine eust mené aux Indes. Il partit malade, & retournant par de ça à cause de sa maladie il mourut sur mer, l'an 1541. on y enuoya pour gouverneur, & Adelâtado Aluaro Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez, c'estoit celuy, qui autrefois parmy les Indiens auoit fajët des miracles comme

j'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens Espagnols soldats, & quarante six de cheual, il eust peu faire quelque chose de bon, mais il ne sceut se gouverner avec les Espagnols que Dom Pierre de Mandoze auoit laissez là, & encor moins avec les Indiens, tellement qu'il fut enuoyé prisonnier en Espagne avec vne informatiō de toutes ses actiōs. Ceux, qui le menoient estant arriuez demanderent vn autre gouverneur, on leur donna Iean de Sanabria de Medellin, lequel s'obligea de mener avec soy à ses despens trois cens hommes mariez, qui tant pour eux que pour leurs femmes, & enfans luy auoient promis sept ducats & demy pour homme. Mais il mourut à Seuille dressant son equippage, & le conseil des Indes commanda que son fils continuast l'entreprinse. Plusieurs sont cas de ce gouuernement par ce qu'il y a ja beaucoup d'Espagnols demeurans là, & accoustumiez à l'air, qui scauent fort bien la langue du pays, & ont basty vne ville, qui contient deux mille maisons, en laquelle demeurent avec les Espagnols grād nombre d'Indiens, & Indiennes, qui se sont faits Chrestiens. Elle est assise à quatre cens mil de la mer sur ce fleueue vers le Midy en vn pays nommé Quirandies, où les hommes sont grands comme Geans, & si legiers à la course qu'ils prennēt avec la main les cheureux, ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleueue mangent chair humaine, & vont quasi tous nuds. Mais nos Espagnols depuis qu'ils ont eu vsé leurs chemises, & accoustremens, se sont vestus de peaux de cheures conroyez avec gresse de poisson: ils ne mangēt quasi que du poisson, duquel ils

ont grande quantité, & est fort gras. C'est la principale viande des Indiens encor' qu'ils prennent à la chasse des cheureux, sangliers moutons comme ceux du Peru, & autres bestes. Ils sont grands guerriers, & ont accoustumé de porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne longue, & grosse corde, lequel ils iettent sur leur ennemy ou au col, ou aux iambes avec telle dexterité qu'ils ne faillent à l'entortiller de ceste corde, & puis avec vne force grande le tirent à eux & puis le sacrifient à leurs dieux, & le mangent. Le pays est tresfertile, ainsi que Sebastien Gauoto essaya, ayant semé au mois de Septembre cinquâte & deux grains de froment, qui en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il est aussi fort sain combien qu'au commencement les Espagnols y furent malâdes, mais on n'é donne la cause au poisson, duquel ils se repaissoient plus que d'autte chose: si est ce toutesfois que depuis ils s'engraissoient & profittoient avec la mesme viande. Il y a en ce fleuve des poissons, les vns ressemblans entierement des porcs les autres des hômes. Il y a aussi sur terre des serpens qu'on nôme sonnetres par ce qu'ils rendent vn son en se maniant. On y trouue pareillement de l'argêt des perles, & autres ioyaux. Ce fleuve a esté nômé la Plata, & de Solis en memoire de ceux, qui l'ont descouvert: il contient en largeur cent mil, car on en compte aurant du cap de sainte Marie iusques au cap Blanc, qui tous deux sont à trente cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il fait plusieurs isles, il croist comme le Nil, & pense que ce soit en vn mesme temps: il prend sa source au

Royaume du Peru, & s'enfle par le moyen des fleuves, qui entrent dedans, nommez Auançai, Vilcas, Purina, & Xauxa, qui ont leur source en Bombon, qui est vn pays haut. Les Espagnols, qui habitent sut ce fleuve l'ont couru contremont si auant, que plusieurs sont arriuez au Peru, chetchans les mines de Potossi.

Le port de Patos. Chap. 90.

CE setoit vne chose trop longue, & prolixie de vouloir reciter par le menu les fleuves, les ports, les pointes qui sont depuis le cap de saint Augustin iusques au fleuve de l'Argent, & par ainsi ie me contenteray d'escrite seulement les nôs pour remarquer la coste: On voyoit donc comme en vn grand goulfe esgal le goulfe de tous les Saints, le cap des Basses, qui est à dixhuit degrez, le cap Frio, qui est quasi comme vne isle ayât 180. mil de tour, la pointe du bon Abrigo, par où passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raze de la diuision, de laquelle nous auôs cy dessus parlé, qui est vne chose à noter. Le Roy de Portugal a, selô nostre cōpte, en ce quartier, pres de mil 300. mil de pays à cōpter de la Tramōrane à Midy, & pres de cinq cēs quatre vingts mil de Leuant en Ponēt, & plus de deux mil huit cēs mil de coste de mer. Tout ce pays est fort chargé de bresil, mesme on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent. Les habitâs sont de grande corpulēce, & d'vn mesme coutage, ils māgent chait humaine. Quand au port de Patos il est situé à vingt huit degrez, & a au deuant vne isle nommee sainte Catherine. Nos gens trouuerēt en ceste isle des oisons noirs sans plume, ayâs le bec de corbeau, &

estans fort gras, s'en graissans ainsi du poisson qu'ils mangent. L'an 1538. Alphôse de Cabrera, qui estoit parti pour aller au fleuve de l'Argêt, & seruir là de cōtrerolleur pour l'Empereur, se trouua en ce port où il trouua trois Espagnols qui entédoïêt, & parloient disertement la langue du pays. Ceux-cy estoient perdus au tēps que Sebaistié Gauoto vint en ce quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Arméta, qui estoit commissaire, & autres quatre cordeliers cōmencerent à prescher la foy de Iesus Christ, s'aidans de ces trois Espagnols pour se faire entendre, & si bien proffiterēt en ce peu de tēps qu'ils baptizerēt, & marierēt à nostre mode grād nōbre d'Indiens. Ils cheminerent par le pays en plusieurs endroits preschans, & conuertissans le peuple, estans humainemēt receuz par tout, où ils vouloïêt aller, par ce que trois ou quatre ans deuāt vn saint Indié nōmé Origuara auoit couru par tout ce pays preschant, ou biē annonçât cōme en peu de tēps arriue roiēt en ce pays des Chrestiens pour les prescher, & que s'ils vouloient biē faire, il s'apprestassent à recevoir leur loy, & leur religiō, qui estoit sainte, & que ils donnassent congé à tant de sēmes, qu'ils auoïêt entre lesquelles ils auoïêt mēme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'abstinsent des vices, qui leurs estoient coustumiers. Et afin que telles remonstrances, & aduertissemens demeurassent en la memoire, de ces peuples il en composā des tythmes, & chansons qu'encor' auiourd'huy on chante par les ruess & maisons en la louange de l'innocence de cest Indié, il cōseilla en outre de biē traicter les Chrestiens, & s'en alla du pays en lieu, d'où depuis on n'eut

nouvelles de luy. A raison de telles admonitions ce peuple fut aussi tost enclin à recepuoir la parole de Dieu, & à se baptiser. Mesme deuant la venuë de ces religieux ils auoient porté grand honneur aux Espagnols, qui s'enfuyãs d'vne meslée, qu'ils auoient eüe avec les Indiens du fleuue de l'Argent, s'estoient retirez à sauueré en ce pays. Ils leurs netoyoient le chemin, leurs presentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens comme à leurs dieux.

LIVRE TROISIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan sur l'espicerie.

Chap. 91.

Erdinád Magellan, & Ruy Falero vinrent de Portugal en Castille pour traicter au conseil des Indes d'vne affaire, qui estoit telle, que moyennant quelque bon party, ils s'offroier de descouurir vne nauigation aux Isles des Moluques, qui produisent les espices, par vn nouueau chemin plus court que n'est celuy des Portugays passans par Calecut, Maraca, & Sina. Le Cardinal frere François de Zisueros gouuerneur de Castille, & ceux du conseil des Indes leur rendirent graces pour vne si bonne volonté, & vn tel aduis, & leur donnerent esperance qu'ils seroient bien re-

ceuz par le Roy Dom Charles quand il seroit arri-
ué de Flandre, & qu'aussi tost ils seroient despes-
chez. Avec ceste responce ils attendirent la venuë
du Roy, & ce pendant ils feirent entendre ample-
ment leur entreprinse à l'Euesque Roderic de Fon-
seque President des Indes, & aux Auditeurs. Ruy
Falero estoit bon cosmographe, & bien versé es
lettres humaines, & Magellan estoit pilore fort ex-
pert, & hardy, il disoit & asseuroit que par la coste du
Bresil, & par le fleuve de l'Argent on trouneroit vn
passage pour aller aux isles des espices, qui seroit
plus court, que d'aller par le cap de Bonne-esperá-
ce, & que pour le moins il ne failloit point titer iuf-
ques à septante degrez comme marquoit la carte
marine, cõposée par Martin de Boheme, qui estoit
par deuers le Roy de Portugal. Ceste carte toures-
fois ne marquoit aucun passage tel qu'ils donnoiet
à entendre, encor' qu'elle designast bien les Molu-
ques selon leur situation, si elle ne mettoit pour
passage le fleuve de l'Argent, ou quelqu'autre grãd
fleuve de ceste coste. Magellan monstroit encore
vne lettre missiue de François Serran Portugais
son amy, & parent, datée des Moluques, par laquel-
le il le prioit qu'il s'en allast par delà s'il vouloit in-
conrinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme il
estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, &
depuis qu'il estoit venu en ces Moluques pour la
negociation de l'espicerie. Il auoit aussi pour lors
par deuers luy le discours du voyage de Louis Ber-
tõman Boulongnois, qui d'Italie apres auoir passé
toute la Grece, l'Égypte, l'Arabie, Perse, Calcut,
estoit allé à Bandan, Borney, Baciah, Tidore, & au-

tres illes des espices, qui sont sous l'equinoxial, bien loing de Malaca, Samotta, Ciantan, & la coste de la Sina. Il auoit encor' avec luy vn esclaué qu'il auoit autres-fois amené de Malaca, lequel on appelloit Héry de Malaca, & si auoit vne femme aussi esclaué, qui estoit natifue de Samotta, qu'il auoit eue aussi à Malaca, ceste femme entendoit beaucoup de l'agages de ces illes. Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, & faisans des considérations telles: que ce pays deuoit tourner vers le Ponent, comme le cap de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant, puis que ia lean de Solis auoit flotté par là iusques à quarante degrez par de là l'Equinoxial, leuant la prouë vn peu vers le Ponët: & l'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en ceste endroit, costoyant toute la coste il viendroit à surgir à vn cap, qui respondroit à celui de Bonne-esperance, & que là il descouueroit de grands pays, & le chemin de l'espicerie. Ceste navigation estoit tres-longue, tresdangereuse, & penible, & de grands coups: plusieurs ne la pouuoient comprendre, autres n'en croyoient rien du tout, la plus grand part toutesfois y adioustoit foy, cōme prouenâte de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où se fait la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu'il n'y eust pas grande assurance de verité: c'estoit qu'encor' qu'ils fussent Portugais, ils disoient neantmoins que Samotta, Malaca, & autre pays plus oriëtaux, où on traffiquoit, estoient assises les foires de l'espicerie, appartenoiēt au Roy de Castille, comme estans situez au dedans

de la portion qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus, & que la ligne, ou raze deuoit passer plus de trois cens soixâte lieues vers le Ponent, loing des isles du Cap Verd ou Azores. Ils asseuroient d'auârage que les Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe de S. Michel que descouurit Vasco Nugnez de Valuo. Ils disoient encore qu'en ces pays & Isles qui appartennoient au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le sablon d'or, & des perles, & ioiaux, outre la canelle, giroffes, poiure, noix muscades, gyngëbre, rheubarbe, sandal, camphre, ambre, musc, & plusieurs autres marchâdises de tres-grâd pris, rât pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des personnes. Le Roy Dó Charles, qui n'estoit pas encor' Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des Indes, apres auoir bien considéré toutes ces choses luy conseillèrent de mettre à execution ce que ces Portugais proposoient. Et ainsi pour leur donner meilleur courage, le Roy les feit Cheualiers de l'ordre de S. Iaques, avec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoier besoing, autant de vaisseaux qu'ils demandoient, non-obstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dirent plusieurs meschancetez d'eux, comme estans desloiaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le romperoient. Mais les autres se excuserent amplement, & contenterent le Roy, se cõpleignans du Roy de Portugal. Il est bië vray qu'ils promeient à ces Ambassadeurs de n'aller aux Moluques par la voye que renoient les nauires de leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, qui estimoit qu'ils ne

trouuoient iainais passage ny autre nauigation pour aller aux espices que celle par où les siens passoient. En fin, ils feirent despescher les prouisions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & de là s'en allerent à Seuille, où Magellan se maria avec vne fille de Duardo Barbosa Portugais Chastelain des Atarazanes, & Ruy Falero deuiot fol & incensé par-ce que perpetuellemēt il pensoit à son entreprinse, laquelle il croioit ne pouuoit sortir effect, & là dessus se tourmentoit de ne pouuoit accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent que ceste folie luy aduint d'une pure melancholie qu'il eut pensant à sa desloyauté, & à la trahison qu'il comettoit contre son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Moluques.

Du destroit de Magellan. Chap. 91.

CEux qui ont la charge de la maison de la negociation de Indes, equipperent cinq nauires, & les pourueurent de biscuit, de farine, de vin, de huyle, de fromage, de iambons & autres choses propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enrollerent deux cens soldats : Le tout au despens du Roy. Avec vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda au mois d'Aoust, 1519. quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens trēte-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine se nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoite, S. Antoiné, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran seruoit de grand Piloté à ceste

armee, c'estoit vn marinier bien entendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, donc, Magellá s'é alla à Tenerese, qui est des Canaries, & de là aux Isles du cap Verd, & puis au cap de S. Augustin prenant son chemin entre Midy, & Ponent, par ce que son intention estoit de suivre ceste coste iusques à tant qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid le bout costoyant tousiours la terre de pres. Ils s'arrestèrent beaucoup de iours és pays, qui sont situez à vingt-deux, & vingt-trois degrez oultre l'Equinoxial, mangeans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on fait le sucre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, qui ressemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce pays en contre eschange furent des pétroquets. Ces habitans mangent d'un pain fait d'un bois graté, & de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faits de plumes ayans de grandes queueës, ou bien ils vont nus. Ils se percent les naseaux, les lures de dessus, & les oreilles pour porter des ioyaux & autres choses tailles en os. Ils se peignent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, par ce qu'elles l'attachent avec un certain art. Ils couchent en leurs Hamacques (ainsi appellent-ils leurs lits) cinq à cinq & mesme dix à dix avec leurs femmes: ce qu'ils font, tant par leur coustume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié: ils ont accoustumé de vendre leurs fils. Les femmes suivent leurs maris chargees de pain, & de flesches, & les enfans portent les rets, & fillets. A la fin de Mars, nos gens arriuent à vne plage qui est à 40. degrez, où ils hyueterent

les cinq mois ensuinás iusques en Aoust, parce que le soleil ne faisât pour lors son cours par là, le froid la glace, & les neges regnent en ce quartier durant ce temps, Ce pendât auçuns Espagnols allerét voir quel pays c'estoit, & porterét des miroüers, sônetes, & autres choses pour châger. Les Indiens vindrent sur la marine esmerneillez de veoir des vaisseaux si grands, & des hommes si petits: ils mettoient & ostoyent par dedans leur gosier vne fleche pour estôner nos gens ainsi qu'ils demonstroient: Ancuns disent qu'ils ont accoustumé de faire ainsi voulás vomir quád ils sont trop saouls. Ils auoient leurs cheueux taillez en couronne comme ceux des prestres, & entortillez avec vn cordon de fil, auquel mesme ils attachent leurs fleches quand ils vont à la chasse ou à la guerre. Ils auoient des souliers de pasteurs, & estoient vestus de peaux d'animaux. Si vous cõsiderez tels accoustremens en la personne de quelque geant, tels cõme sont ceux cy, vous direz qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, comme aussi à la verité ils rendoyent ces habitans. Ils commencerent avec signes (car le parler ne seruoit de rien) de s'accoster l'vn l'autre: Nos gés les inuitoïët de venir veoir les nauires, & eux inuitoient nos gés à leurs maisons. En fin sept arquebouziers allerent iusques à six mil dedans le pays en vne maison couuerte de peaux, & qui estoit aumilieu d'vn bois fort espaiz. Ceste maisõ estoit partie en deux, l'vne pour les hômes, & l'autre pour les femmes, & enfans. Ils vindrét en icelle cinq geás, & 13. fêmes, & enfãs tous plus noirs que ne requeroit la fragilité du pays. Ils donnerent pour soupper à nos gens vne Anta mal

roftie, ou bien vn aïne fauage fans leur donner à boire vne goutte, & puis leur donnerent à chacū vne pliffé pour coucher, & se rangerēt à l'entour du feu fans dormir toute fois, ayans peur les vns des autres. Au matin nos gens les prierēt fort qu'ils vinffent avec eux voir les nauires, & faluer le capitaine, & n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les mener par force, à fin que Magellā les veid. Les Indiens fachez de telle hardieffe faiſans ſemblant de vouloir marcher entrerent dedans le logis des femmes, & vn peu apres ſortirent, ayans les viſages vilainemēt depeint de pluſieurs couleurs, & eſtās couuers de plumes eſtrāges iuſques à my iābe avec vne fierté manioiēt leurs arcs, & leurs fleches menaçās les Eſpagnols ſils ne ſ'en alloiēt de leur maiſō. Nos gēs pour les eſpouuēter deſſacherent par haut vne arquebouze. Ces geans alors demāderent paix, eſtō nez d'vn tel bruit, & de la flāme. Etparce moiē trois d'entr'eux vindrent avec les Eſpagnols. Ils cheminoiēt ſi à grād pas, que les noſtres ne les pouuoient ſuiure, encor' il y en eut deux qui eſchaperēt faiſant ſemblāt de vonloir aller tuer vne beſte, qui paiſſoit pres le chemin. Mais l'autre qui ne peut eſchapper, fut mené deuant Magellā, qui le traita doucemēt, affin qu'il print nos gens en amitiē. Ceſt Indien print pluſieurs qu'on luy presenta, avec vn viſage toutes fois triſte, il beut bien du vin, & eut peur de ſe veoir dedans vn miſouer qu'on luy donna: on voulut eſprouuer quelle force il auoit, huiēt Eſpagnols ne le peurent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que crier, & pleurer, & par vn deſpit grand ne voulut plus manger, & ainſi

mourut. On en print la mesure pour la porter en Espagne, puis qu'on ne pouuoit y porter le corps : il auoit onze palmes de hauteur, on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes, pour laquelle cause on les appelle Patagonis, ils parlent du gosier : ils mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la température de l'air : ils sont mal vestus pour viure en vn pays si froid, ils lient leur membre en dedans par entre les fesses : ils teignent leurs cheueux de blanc, par-ce que ceste couleur leur plaist : ils se frottent les yeux, & se peindēt le visage de iaune, marquans en chasque iouē vn cœur : finalement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle sorte que vous ne diriez pas que ce fussent hommes. Ils sont adextres à tirer de l'arc, ils ne font que chasser : ils prennent à leur chasse des autruches, des regnards, des cheures chauuages qui sont fort grandes, & autres bestes. Magellan sortit en terre, & feit cāper ses gens : Mais par-ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny personnes, qui pour le moins comparussent en ce quartier : ils tomberēt tous en vn pireux estat, endurās si grand froid, & telle famine qu'aucuns en mourerēt. Magellan mettoit vne reigle estroicte aux viures, à fin que le pain ne defaillist point, voyant le defect, la necessité, & le danger, & que les neiges, & le mauuais temps duroient tousiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu'il vouldust retourner en Espagne, & qu'ils ne les feist point mourir là tous si miserablement, cherchans ce qui n'estoit point, & qu'il se contentast d'estre venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pied. Magel-

lan leur feit responce que ce leur seroit vne grãde honte de s'en retourner pour si peu de travail, de la faim, & du froid qu'ils auoient enduré, sans veoir le passage qu'il cherchoit, ou la fin de ceste coste, & que le froid se passeroit bien tost, & remederoit à la faim par vn bon ordre qu'il y doneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la pesche, & par la chasse: qu'ils prissent courage d'endurer encor' le travail de la mer pour quelques iours, que le prin-temps seroit bien tost, qu'ils pouuoient flottes aisément iusques à septante-cinq degrez, puis qu'on nauigue en Escocce, Noruegue, & Illãde, & que mesme Americ Vespuce estoit ia paruenu iusques à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desiroit, qu'il s'en retourneroit. Non-obstant toutes-fois telles remonstrances, la plus grand part iettans larmes, & & souspirs, le requirent vne, & plusieurs fois que sans aller plus auãt il rebroustast chemin. Mais Magellan entrant en grande cholere, & grinçant les dents cõme vn hõme courageux, & d'honneur, en feit prédre quelques vns qu'il feit chastier: Ce qui anima d'auantage les soldats contre luy, disans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace avec son Roy. Avec vn si mauuais accord ils l'embarquerent tous avec Magellan, & des cinq nauites il y en auoit trois qui ne vouloiet point obeir, ce qui luy donnoit vne grand' peur qu'ils ne l'assailissent, ou luy feissent quelque mal. Éstant en telle peine, vn de ces trois vaisseaux repoussé par les flots de la mer vers la riue, sans que les matiniens y prissent garde, par-ce qu'il estoit nuit, & qu'il estoit desencré, vint se ietter sur le

sien au moyen dequoy il se faisit incontinent d'vne
 grand peur mais aussli tost il cogneut la faute. Il ar-
 resta ce nauire sans coup frapper, & sans esmou-
 uoir. Les autres deux voyans cestuy cy en l'obey-
 sance du Capitaine se vindrēt aussli renger vers luy.
 Il feit pendre Louys de mendoza, & Gaspar Casa-
 do, & quelques autres, & meit, & laissa sur terre leā
 de Carthagene, & vn Prestre, qui excitoit vn cha-
 cun à discorde leur laissant seulement leurs espees,
 & vn petit sac plein de biscuit, affin qu'ils mourus-
 sent là, ou qu'ils fussent mangez des Indies, publiās
 qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chastiment cruel,
 & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis
 Magellan partit de ce lieu qu'il nomma S. Iulien le
 iour de S. Barthelemy, & cōtemplant attentiuemēt
 tous les destours des plages qu'il rencontroit pour
 voir si ce n'estoient point quelques passages, il tat-
 doit beaucoup en chaque quartier, où il arriuoit, &
 vn iour estant vis à vis de la pointe de S. Croix vint
 en vn instāt l'esleuervn toubillon de vent, qui em-
 mena sur des roches le plus petit vaisseau des cinq,
 ou il fut brisé, & mis en pieces, les hommes toute-
 fois, & tout ce qui estoit dedans fut sauué. Magellā
 eut de rechef vne grand peur, & petdoit son sens, &
 son esprit comme celuy, qui s'en alloit peir: le ciel
 estoit troublé, l'air remply de tonnerres, & tēpestes,
 la mer enflée, la terre glaccée: si est ce qu'avec tout
 cela il ne laissa a courir cent vingt mil, & arriua à vn
 Cap qu'il surnōma des Vierges, par- ce que c'estoit
 le iour de Sainct Vrsule. Il mesura à la hauteur du
 Soleil, & se trouua à cinquante deux degrez & de-
 my de l'Equinoxial, & estoit pout lors six heures de
 nuit.

nuiët, ou la mi-nuiët. Cest endroit luy sembla estre vne grãde descente ou courante d'eaus & peusant que ce fust le destroiët qu'il cherchoit, enuoya les nauites pour s'en informer plus au vray, & leur cõ-manda que dedans cinq iours ils reïournassent en ce mesme lieu. Les deux reuindrent, & comme la troisieme, nommee S. Antoine tarδοit trop, les autres feirent voile : Mais estant puis apres de retour en ce lieu des Viergès, & ne trouuant les autres Aluaro de Melchita qui en estoit capitaine, & Estienne Gomez Pilote, feirent delascher l'artillerie, & faite des feux pour sçauoir des nouvelles de leurs compagnons, & attendirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au destroiët, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin : Mais Gomez & quasi la plus-part vouloient retourner en Espagne, & sur ce different il donna vn coup d'espee à Melchita & le mit prisonnier, le chargeãt d'auoir conseillè Magellan d'exercer telle cruauté sur Cartagena, & sur le Prestre, & qu'il estoit cause de la mort d'autres Castillans: & puis feit voile en Espagne. Ils emportoient avec eux deux geãs qui moururent sur mer. Ils arriuerẽt en Espagne huiët mois apres qu'ils se furent departis d'avec Magellan, qui ce pendant tãda beaucoup à passer le destroiët: Mais quand il eut veu l'autre Cap, il rendit infinies graces à Dieu, & ne se pouuoit contenir de ioye d'auoir trouuè vn passage pour aller en la mer de midy, par laquelle il croioit bien tost gagner les Molucques, & la dessus s'estimoit l'homme le mieux fortunè, qui eust iamais estè, il s'imaginoit des grãdes richesses, il attèdoit reccuoir des graces infinies

du Roy dom Charles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de long 440. mil. aucús en comtent 520. il va de Leuât en Ponent, & ses deux emboucheutes sont en vne mesme hauteur de 52. degrez & demy, il a en largeur huiët mil, & en aucuns endtoicts d'auantage, il est fort profond, il croist plus qu'il ne diminue, & court vers le midy; il est couuert de plusieurs isles; & est garnie de bós ports: des deux costés sont tres-hautes, reuestues de hauts rochers. La terre & le pays est sterile, par-ce qu'il n'y a aucun grain, & le froid, & les neges durent quasi tout l'an. Il y en a aucuns, qui disent qu'en certains endtoicts on a veu de la nege de couleur celeste: mais ce n'est que moquerie, ou bien l'erreur peult estre venu de quelque terre qu'on a veu de ceste couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres, de cedres hauts, & de certains arbres q portent vn fruit reséblant à des noisettes. Il y a des autruches, & autres grands oiseaux, plusieurs autres estranges animaux. La mer est fertile en sardines, & aróelles de mer, qui volent, & se mágent l'vn l'autre. On y veoit aussi force loups marins, de la peau desquels les habitás se vestét, des baleines, des os desquelles ils font des barques: ils en font aussi d'escorces d'arbres, & les calsentrent avec de la fiente d'antas.

La mort de Magellan.

Chap. 93.

A Pres que Magellan eust passé le destroit, il feit tourner les proués à main droicte, & tira son chemin quasi par derrière le Soleil, pour reprendre l'Equinoxial, par-ce que dessous iceluy sont situez les Moluques qu'il cherchoit. Il fut quarante iours & plus sans veoit terre. Durant ce téps il eut grand

faute de pain, & d'eau : ils ne mangeoient que par mesure, & chascun n'auoient qu'une once de pain : ils beuuoient l'eau se bouchant le nez, à cause de la puanteur, & faisoient cuire leur ris avec l'eau de la mer. Avec tout cela il leur vint encor' un autre mal aux machoires qui leur vindrét enflées, il en mourut vingt, & en demeura autant de malades. Ils deuiendrent tous tristes à merueille, & plus mal contents qu'ils n'estoient deuant qu'ils eussent trouué le destroit. Avec telle misere ils arriuerent à l'autre Tropicque, & à certaines Isles, qui leur fait perdre entierement courage, & les nommerent malheureuses, par-ce qu'elles estoient toutes desertes, sans qu'aucun y habitast, & sans y trouuer provision aucune. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerét à Iunagaua, qu'ils nomerent l'Isle de Bon-Signe, où ils se repeurent abondamment. Ceste isle est à onze degrez, ils y trouuerét du coral blanc. Apres ils rencontrerét tant d'isles ensemble qu'ils les nomerent la mer Archipelago, mais ils donnerent un nom particulier aux premiers, les surnomans les Isles des Larcrons, par-ce que les habitans desrobent aussi subtilement, come font les Bohemiens, ou Egyptiens, entre nous : aussi ils disoient qu'ils estoient descendus d'Egypte, ainsi que donnoit à entendre ceste esclau qui auoit Magellan, qui bien les entendoit. Les hommes de ceste Isle s'estudient à auoir les cheveux longs iusques au noëbril, & les dents noires, ou rouges, & les femmes les portent iusques au talon, & les lient à l'entout de leurs corps en forme de ceinture. Ils portét des chapeaux hauts esleuez, faits de feuillets de palme, & les braves de mesme. Pour concla-

lion nos gés d'isle en isle arriuerét à Zebur, que les autres appellét Subo. Magellá fait tédre vne enseigne de paix, & pour môstrer l'obeissance, il fait tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoya par deuers le Roy de ceste isle ses Ambassadeurs avec vn presét, & autres choses pour changer. Hamabar (ainsi s'appelloit le Roy) print grand plaisir de son arriuee, & luy enuoya dire qu'il sortist dehors à la bône heure. Magellan, donc, saillir en terre, & fait sortir de ses vaisseaux bon nombre d'hommes, avec quelque mercerie. Ils dresserent sur la greue vn grand taudis avec les voiles des nauires, & force rameaux pour chanter la Messe solennellemét, par ce que c'estoit le iour de la resurrección de Iesus Christ. Le Roy bien accompagné, y assista, escourant arrétiuemét, & y prenant grand plaisir. La Messe dicté, nos gens armerét vn hôme depuis la teste iusques aux pieds, & puis frapportoient dessus avec leurs espees, & halbardes, à fin de monstrier que ny le ter, ny force aucune n'estoit assez suffisante contr'eux. Les habitans s'en esmeruilloient assez, mais non pas tant comme les nostres pensoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe longue de soye violerte, & iaune, vn bonnet reinct en grene, deux verres, & quelques couronnes de mesme maniere. Il donna aussi à vn sien nepueu, & heritier vn bonnet, vne custode, & vne coupe de verte qu'il estima grandement, pensant que ce fust quelque chose bien fine. Il leur fait quelques admonitions touchant la religion par le moyen de son esclauue Henry, qui seruoit de truchemét, & confirma l'amirié encommancee touchant dedans la main du Roy, & beu-

uant à luy. Hamabar feit le semblable, & feit present de ris, de mil, figues, melons, miel, sucre, gingembre, pain, du bruuage fait avec du ris, quatre porceaux, cheures, poules, & autres choses pour manger, & force fruiçt, qui n'a son pareil en Espagne, & luy donna aduertissement des Moluques & de l'espicerie. Puis le pria à dîner, & fut le banquet solennel. L'amitié, par telle familiere conuersation, fut telle entr'eux, que Hamabar voulut estre baptisé avec plus de huit cés personnes. Il fut nommé Charles comme l'Empereur, la Royne fut nommée Jeanne, la princesse Catherine, & le nepueu, & heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre nepueu du Roy de la siebure, qui le tenoit il y auoit ia deux ans, encor' aucuns disent qu'il estoit muet, & que pour ce miracle tous les habitans de Zebut se baptiserét, & huit cés autres, qui estoient de l'isle de Masana. Le Seigneur de laquelle fut nommé Iean, & sa femme Isabelle, & vn More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé Christophle. Ce More certifia, & asscura d'auantage Hamabar de la puissance de l'Empereur dom Charles Roy d'Espagne, & que c'estoit luy qui estoit Roy de Portugal. Hamabar enuoya meslagers aux Isles circonuoisines à la requeste de Magellan, les priant qu'il vissent prendre amitié avec des hommes si bons, & si parfaicts comme estoient ces Chrestiens. Ils vindrét quelquesvns des petites isles prochaines pour voir le nepueu du Roy guaray, & pour veoir celuy qui l'auoit guaray avec des paroles seulemēt, & de l'eau, reputans cela à vn grand miracle, & s'offrèrent au Roy d'Espagne. Mais ceux de Mautan, qui est vne

autre isle à seize mil de Zebut ne voulurent venir, ou n'oserent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellã auoit enuoié pour le prier, & sommer qu'il vint, ou qu'il enuoyast quelqu'un pour recognoistre en son nom l'Empereur pour son souuerain Seigneur, & qu'il enuoyast quelques espiceries, & victuailles. Cilapulapo respõdit qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, ny mois à Hamabar : mais afin qu'on ne l'estimast reculé de route humanité il luy enuoiõit ce peu de cheures & pourceaux qu'il demandoit. Megellan pensant perdre sa reputation s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa avec quatante soldats en Mautan, où apres quelques aproches faictes il brussa Bulaya petite forteresse de Mores. Les habitãs voyãt tel exploit eurent peur d'une plus grande vengeance, & pour ceste cause, en cachette & en secret, enuoyerent à Magellan quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardonnast, puis qu'ils ne pouuoient faire d'auantage à cause de Cilapulapo, qui contredisoit au traicté de la paix, & qu'il tournast ses armes contre luy, ou bien qu'il leurs enuoyast quelques Espagnols bien armez, qui feissent resistance à son ennemy, & que sans faute ils luy liureroient l'Isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, & d'une telle ruse, s'en retourna, & reuint la nuit avec soixante soldats en bon ordre dedãs trois barques, il amenoit aussi Hamabar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu cõbatre incontinent, mais par-ce qu'il l'estoit obligé deũt à Cilapulapo, par vn traicté qu'ils auoient faict ensemble, de se defier l'un l'autre deuant que

venir aux mains si d'adventure ils venoient à auoir quelque guerre ensemble, il luy enuoya dire par Christophle le more, s'il vouloit estre amy ou enemy. Mais Cilapulapo luy feit vne responce hardie, & pleine d'iniures, & aussi tost fait sortir trois mille hommes en campagne les rengeant en trois esquadrons, & s'approcha de l'eau se tirant à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, en la scopterie des arcbufiers. Magellan ce pendât sort de ses barques avec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, par ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les ennemys, mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans se mouuoir l'attendâs de pied-coy, & qu'ils n'auoiét receu aucun d'omage de son artillerie, & de l'arcbuferie, il se iugea incontinent perdu, & eust tourné le dos si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trompa point: car combattant il voyoit la perte des siens, il leur commâda de se retirer. Les Mantanois combattoyent vaillâment, ils tuerent aucuns Zebutins, & huiët Espagnols avec Magellan, & en blecerent vingt, desquels la plus part estoiet frappez avec flesches enuenimees aux iambes par ce qu'ils ne tiroiet qu'en ceste partie, qu'ils voioiet de farmer. Magellân fut tué d'un coup de fleche qu'ou luy tira au visage apes auoir pdu sa salade qu'ô luy auoit fait rôber à coups de pierre, & de picq. Il fut aussi frappé en la iâbe, & eut encor' vn coup de picq depuis qu'il fut par terre, qui le psoit tout outre. Voila cômêt Magellân meit fin à sa vie, & à son entreprinse si braue, & si glorieuse sans ioiür du bien qu'il deuoit

esperet des travaux, qui luy auoient tât cousté, ceste récontre fut le vingtseptiesme iour d'Auril, l'an 1521. Apres la mort de Magellã les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Jean Serran grand pilote de l'armee, & avec luy, selon aucuns, Barbosa. Ce Barbosa s'efforça par tous moyens d'auoir le corps de Magellan son gendre, mais ils ne voulurent le bailler encor' moins le môstrer. Car ils vouloient le garder pour seruir de memoire à la posterité. Ce fut vn manuais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'eussent bien entendu. Nos gens s'amusoient à changer avec les habitãs quelques merecties à de l'or, du sucre, du gyngembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques, & ce pendant les blecez se guarissoient, & sondoient les moyens de conquerir Mautan. Et cõme pour l'vne, & l'autre entreprinse l'esclauue Henry estoit necessaire ils le pressoient de se leuer, mais estãt blecẽ de vne fleche envenimee il ne pouuoit se leuer pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'ancuns pẽtoient. Serran se tẽpestoit contre luy, Barbosa le menaçoit, aussi faisoit dame Beatrix sa maistresse femme de Magellã, en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberte il parla en secret avec Hamabar, & le cõseilla s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols, disant q' c'estoient gens auares, & qu'ils vouloiẽt avec son secours, & ayde faire la guerre à Cilapulapo & q' puis apres ils vsurperoiẽt encore son isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entree, Hamabar le creut, & incontĩnẽt inuita à disner Serran, & tous les autres, qui y voudroiẽt aller, disant

qu'il luy vouloit bailler vn presét pour l'Empereur puisqu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & tréte Espagnols s'en allerent à la bonne foy au palais du Roy, sans péser à aucú mal, & estás tous au meillieu du disner ils furent tuez à coups de picques, & d'espée excepté Serran, qui s'estoit sauué. On arresta tous les autres, qui estoient parmy l'Isle, & d'iceux y en eut huict depuis venduz à la Sina, & meit on par terre les croix, & les images que Magellá auoit faict dresser sans auoir esgard au Baptésme qu'ils auoyent receu, & moins à la promesse qu'ils auoyent faicte.

De l'Isle de Zebut. Chap. 94.

L'Isle de Zebut est grande riche & abondante en toutes choses, elle est destournee de l'Equinoxial dix degrez vers nous : elle produict de l'or, du sucre & du gyngembre, ils ont des porcellaines blanches qui ne peuuent endurer aucun venin. Ils ont de la gille qu'ils font recuire de cinquante ans en cinquante ans, & aucune fois d'auantage. Les habitans de ceste isle vont nuds, pour la plus part ils s'oinnent le corps, & les cheueux avec de l'huile de coco, & s'estudient à auoir la bouche, & les déts rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne areca, qui est vn fruiçt ressemblant à vne poire, & des fueilles de lassemin, & d'autres herbes. La Reine portoit vne robbe lógue de toile bláche, & vn chapeau de palme, sur leq! elle auoit vn hault diademe de mesme estoffe, ayans la bouche, & les déts rouges, ce quine luy seoit pas mal: Le Roi Hamabar se vestoit de toile de cortó, & auoit en teste vne coiffe bié ountee, il auoit vne couróne passée en s'ó col,

& portoit des pendans d'or enrichiz de perles, & de pierres fines. Il iouoit d'un instrument fait cōme vn lut, qui auoit les cordes faittes de cuiure, & beuuoit dedans vn vase de porcellaine avec vne cāne, qui estoit vne chose qui aprestoit à rire à nos gens. Ils ont en ceste isle de l'orge, du Mil, du Pannic, & du riz. Ils mangent du pain fait de Palmes grattées. Ils font vne sorte de breuage avec du riz qui est blanc, & clair, & qui eniure aussi bien que le vin. Ils perçent encor les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en distille. Il y a en ceste ille vn fruit qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn melon estant plus long que gros, il est enuoloppé dedās plusieurs petites pellicules aussi deliees que celles, qui enuironnēt le noyau d'une darte: ils font du fil de ces pellicules aussi bon, & aussi fort que si estoit fait de chanure. Ce fruit à l'escorce comme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant bruslee, & mise en poudre sert de medecine: Sa chair ressemble a du beurre estant ainsi blanche, & molle, & est treslauoureuse & cordiale. Ce fruit leur sert en plusieurs façons, s'ils en veulent auoir d'huile, ils remuent, & tournent sans dessus dessous par plusieurs fois, & puis le laissent reposer quelqs iours, la chair se tourne en vne liqueur comme huile fort douce, & salubre, avec laquelle ils s'oingnēt souuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en sucre. S'ils le laissent au Soleil, elle se tournera en vinaigre. L'arbre est quasi cōme la palme, & porte son fruit comme vne grappe de raisin. Ils fōt vn trou au pied d'une feuille, & recueillent songneusement en vne canne.

grosse cōme la cuisse, la liqueur, qui en distille: c'est vn breuusage fort plaisant, & gracieux tressain, & autant estimé entr'eux, comme est le bon vin entre nous autres. Il y a en ceste isle des poissons qui volent, & de certains petits oiseaux, qu'ils appellent Laganes, lesquels se iettent dedans la bouche de la baleine, & se laissent deuorer, & se sentans dedans, luy mangent le cœur, & ainsi la font mourir, ils ont des dents dedans le bec, ou pour le moins chose, qui leur ressemble, ils sont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney. Chap. 95.

CEux, qui estoient restez dedans les vaisseaux, quand ils entendirent le massacre qu'on auoit fait de leurs compagnons leuerent les ancrs, & les voiles, & s'en allerent de là sans prendre Iean Serran, qui crioit apres eux à la riué de la mer, ne voulans retouruer vers terre, de peur de sentir sur eux vne semblable trahison, encor' que ce fust leur capitaine & pilote, qui demeurast. Ainsi ces pauures soldars, & mariniers dolens, & melancolicques se departirent pleurans & se complaignans de leur infortune, estans accompagnez d'une peur de tomber en quelque autre plus grand accident, & malheur. Ils n'estoient en tout que cent & quinze, tellement que ce nombre n'estoit suffisant pour gouuerner, & deffendre trois nauires. Ils s'arrestèrent incontinent en Cohol, & là bruslerent vn de leurs nauires, & racoustrent les deux autres. Cela fait ils s'approcherēt de l'Equinoxial par ce que on disoit que sous iceluy estoient situées les Moluques. Ils aborderent à plusieurs isles de Negres, & en passant par Calennado prindrent l'alliance

avec Calanar Roy de ceste isle qui la cōfirma en ceste façon : il tira du sang de sa main gauche, & s'en toucha la face, & la lāgue. Ils ont ceste façō en toutes ces isles, & pais. De Galénado ils vinrēt surgir à Borney, qui est à cinq degrez, i'entēds le port où ils arrinerent: car l'autre bout de l'Isle est sous l'Equinoxial. Deuāt qu'arriuer ils feirēt signe tel que doiuent faire ceux, qui demandent paix, & demāderēt permission d'entrer dedans le port, & descēdre en terre. Ils vinrēt à nos vaisseaux certains gētilshōmes dedans des barques, qui auoient les proues, & les pouppes dorees, embellies de beaux estendars, & pēnaches, & auoiēt des tabourins, & fleutes, qui ne iouoiēt pas mal, il faisoit certainement bon voir tel apparat. Quand ils furent arriuez ils embrasserent les nostres, & puis leur dōnerēt quatre cheures avec force poules, six vaisseaux d'vn breunage tres-gētil fait de riz, six vaisseaux de cānes de sucre, & vn grād pot de terre plein d'areca, & de fleurs de iasemin, & de orēgers pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge. Il en vint incōtinent d'autres, qui apporterent des œufs, du miel, de la cōfetue, & plusieurs autres choses, & dirēt à nos gēs que leur Roy, & seigneur Siripada prédtoit grād plaisir qu'ils descēdisent en terre pour changer leurs marchandises, & pour se fournir d'eau, & de boys, & de tout ce qui leur seroit necessaire. Huit Espagnols allerent avec ceux cy baiser la main du Roy, & luy presenterēt vne robbe de velours verd, vn bōnet teinct en gēine, trois aulnes & demye de dtap rouge, vne coupe de verre couuerte, vn escriptoire garny de tout ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faiētes seulemēt de

cette. Ils presenterent à la Royne des escarpins faits à la Valentienne, vne couppe de verre pleines d'esgailles de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de dtap iaulne: ils donnerent au gouuerneur vne tasse d'argent, deux aulnes. & vn tiers de dtap rouge, & vn bonnet. Ils porterent aussi plusieurs autres choses, qu'ils donnerent à quelques vns de la court. Ils souppetent, & coucherent sur des matelats de cotton en la maison du gouuerneur deuant que veoir le Roy; par-ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les mena au palays, douze soldats môtez sur des elefins marchoiēt deuant, & les rues estoiet pleines d'hômes armez avec espees, pieques, & targes. Ils mou terent à la grand salle, où il y auoit grand nombre de gentils-hômes vestus de robbes de soye de couleur, portans force aneaux d'or avec pierres fines, & des poignards enrichiz d'or, de perles & ioyaux. Ils assitent là sur vn tapiz, & apes auoit esté la lōg temps, il vint vn quidā par deuers eux, qui leur dit qu'ils ne pouuoient entrer ny parler au Roy mais qu'ils luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy feirent entendte le mieux qu'ils peurēt, & puis cestuy cy le dit à vn autre, & cet autre à vn tiers qui le dis par vne sarbatane a trauers vn treillis à vn, qui estoit dedans la salle du Roy, lequel avec vne grande reuerence rapporta au Roy l'ambassade de nos gens, qui estoient bien ennuyez de telles ceremonies, attendu mesme que les Espagnols sōt costumieremēt soit coleres, & la pl^e part d'etr'eux ne se pouuoiet cōtenir de rire. Sicipada cōmāda qu'on les fait approcher de sa chambre, ils passerēt par vne autre salle quarree tendue de tapissierie de soye

où les fenestres estoient s'optucufemér couuertes de tappiz pour s'appuyer dessus. En icelle y auoit trois cens hommes, qui estoient debour ayans chacun vne espée, ceux cy estoient pour la garde du Roy. De ceste sale ils approcherent pres vn grand treillis, qui respondoit dedans la salle du Roy: à trauers lequel ils virent disner le Roy avec certaines femmes, & avec son fils. Il estoit seruy seulement par des femmes, & n'y auoit dedans ceste sale autre homme que le Roy, son fils, & vn autre qui estoit debour, qui estoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Nos Espagnols voyans vne si grand maiesté, tât de richesses, & apparat, n'osoient esleuer les yeux hors de terre, & se trouuâs tous hõreux d'auoir apporté vn present, si vil, & de si petite valeur disoient bas entr'eux: quelle difference il ya entre ceste nation, & celle des Indes? & prioient Dieu qu'il les voulust oster de là sans receuoir aucun mal. Pour conclusion estâs venuz ainsi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences esleuans leurs mains par dessus la teste tous ensemble, par ce qu'on leur auoit ainsi commandé, ils feirent leur ambassade de la part de l'Empereur tât pour auoir paix avec luy, que pour auoir viures, & moyen de negotier ensemble. Le Roy respondit à celuy, qui luy rapportoit les parolles des Espagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donnast tout ce qu'ils demandoient, & l'esmerueilla de la navigation si longue qu'auoient faicte noz gens avec leurs vaisseaux. Alors ils descourirent leur present non sans rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de soyes, & autres richesses, & sumptuositez en ce

palais, & sur la table du Roy, & puis s'en retournerent rapportans chacun vne piece de toille d'or, qu'on leur auoit mise sur l'espaule gauche par vne ceremonie, qu'ils ont eu ce pays. On leur appresta la colation de cannelle, & clouz de girofle confits, & les ramena on à cheual en la maison du gouuerneur, qui les festoya deux nuits, avec vn apparat nō moins esmerueillable que magnifique. On leur apporta du Palais douze plats, & escuelles de Porcelaine plaines de fruitts, & viandes, mais la sumptuosité du gouuerneur ne sembloit point enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats & plus, & y auoit trēte vases plains de breuuage fait de riz, qu'ils distillent en certains petits vaisseaux, toute la chair estoit rostie, ou mise en paste. Les sauces estoient accoustrées les vnes avec de l'espice, les autres avec vinaigre, autres avec citrons, & toutes avec sucre, il y auoit encor' des poissons tres delicates que noz gens ne cognoissoiēt point, aussi peu de cognoissance auoiēt ils des fruits qu'ō leur presenta en grande quantité: entre iceux toutesfois ils recogneurent des figues lōgues. Il y auoit pour eclairer des lampes & des grands chandeliers d'argēt avec des flambeaux de cire. Tout le seruice fut fait en or, argent, & porcelaine, & les seruaus estoient bien en ordre, & propremēt vestuz selon leur façō. Ces Espagnols rapportoiēt, qu'ils ne pensoiēt pouuoit estre Roy, qui fust mieux seruy que ce gouuerneur. Pour reuenir à la flotte, ils passerent la ville sur des Elefans, & veirent parmy la ville plusieurs choses notables, qui seroient trop longues à raconter. Le Roy leur dōna deux sommes d'espicerie

tant que pouuoient porter deux Elefans, & force viures, & le gouuernent les informa amplement des Moluques, & leur dit qu'ils les auoient laissées en arriete vers le Leuant. Voila ce qui aduint à nos gens. Quant à ceste isle elle est fort grande, & riche selon qu'auetz entédu, elle ne potte point de grain, de vin, ny de moutons. Au contraire elle est fort abondante en riz, sucre, cheutes, potceaux, chameaux, buffes & elefans, elle porte la cannelle, le gyngembre, le canfre, qui est vne gomme d'un arbre nommée Copei, les mitabolans, & autres medecines. Il y a certains arbres, desquels les fueilles tóbantes en terre se tournent en vets. Les habitans vont cõmunement quasi tous nus, ils portét tous des coiffes de cotton. Les Motes sont circoncis, & les Gentils pissent en s'accroupissant cõme les femmes, les Mores sont Mahometistes, & les Gentils Idolatres. Ces deux religions sont quasi espanduës par tout l'Orient. Ils se baignent fort souuent ils se pettoient le derriete au ec la main gauche, reseruás, ce disent ils, la main droiète pour la bouche: ils escriuent dedans l'escorce d'arbre, comme les Tartares, qui ont cou tu iusques icy. Ils estiment grandement le vetre, la toile, la laine, & le fet pour faire des clefs, & serrures, les armes, l'argent vit pour s'en frotter, & les medecines. Ils ne desrobbent point, ny ne tuent, iamais ne refusent leur amitié à ceux qui la demandent: ils combattent peu souuent, ils abhorrent le Roy, qui est guetrier, & pour ceste cause le mettent au ptemier ranc de la bataille. Il ne sort iamais, si ce n'est pour aller à la chasse, où à la guetre, personne ne parle à luy si ce n'est par sábatane

batane excepté la femme, & les enfans. Ceux qui idolatrent pensent qu'en ce monde il n'y a rien que naistre & mourir, qui est vne pauvre bestise. La ville ou demeure le Roy a vn grand circuit, & est toute dedans la mer, les maisons ne sont que de bois excepté le Palais, quelques temples & maisons des Seigneurs.

L'entree de noz gens és isles des Moluques. Chap. 96.

NOz Espagnols partirét de Borney bié ioyeux du bon traictement qu'ils auoient la receu, & pour estre ia pres des Moluques qu'ils cherchoiét avec vn si grād travail. Ils arriuerent à Cimbubon & s'arrestèrent en ceste isle plus d'vn mois racoustrás là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se seruoiet de glu, & trouuerét là des cocodrilles, & plusieurs poissons estrāges, qui sont to^o d'vn os, & ont sur l'eschine vne selle, ils ont grād vêtre, & la peau fort dure, & sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux os sur le front cōme deux cornes droictes, en somme ils ressemblét à vn mōstre. Ils y trouuerét des huiſtres qui portét les perles, ils y en trouuerét quelques vnes si grādes que leur chait pe soit vingt cinq liures, & en eurent vne qui en pesoit quarātē quatre, mais'elles n'estoiét pour lors chargées de perles, ils demāderēt cōbien deuoiet estre grandes & grosses les perles de si grādes coquiles, on les assēura qu'elles sont grosses comme œufs de pigeōs, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible, & qui n'a iamais esté veuë. De Cimbubō noz gēs furét à Saragan, où ils prindrét des pilores pour les cōduire aux isles des Moluques, ils entrerent à Tidoré, qui est l'vne d'icelles, le huiſtieme

iour de Novembre l'an 1521 ils desflacherent l'attillerie pour saluer la ville, jetterent les aneres, & armerent les nauires. Almanfor Roy de Tidore ayât ouy le bruiet de l'attillerie vint en vne barque voir que c'estoit estant seulement vestu d'vne chemise ouutee d'or avec l'esguille, mais c'estoit vn œuure beaucoup plus riche pour la façon excellente que pour la matiere: il auoit encor vn drap blanc de soye ceint, qui pendoit iusques à terre, & auoit les pieds nuds, il auoit sur la teste vn voile de soye haut esleuë en façon de mitre, il tourna avec la barque à l'entour des nauires, & commanda aux mariniers qui accoustroient les cordes des aneres, qu'ils descédissent dedans la barque, & leur dit qu'ils estoient les bien venus, & plusieurs autres bonnes parolles. Puis il entta en vne des nauites, & se boucha le nez pour l'odeur des saleures. Les Espagnols luy baisterent la main, & luy dōnerent vne chaire de velours cramoyssi, vne robbe de velours iaulne, vn saye de faulse toille d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarlare vne piece de damas iaulne, vne autre de toille, vne seruiette piquee de soye, & d'or, deux couppes de verre, six chapelets de mesme, trois miroirs, douze cousteaux, six paires de ciseaux, & autāt de peignes. Ils feirent present aussi à vn sien fils, qu'il auoit amené avec luy, d'vn bonnet, vn miroir, & de deux cousteaux, & donnerent autres choses à autres gentilshommes, & seruiteurs, qui auoient accompagné, & suiu le Roy. Ils feirent puis apres leur ambassade de la part de l'Empereur, & demanderēt permission de negotier en son isle. Le Roy leur feit respōce qu'ils estoient venus à la bōne heure, & qu'ils pou-

troiét aussi facilement négotier parmy son isle cōme
sils estoiet en pays de l'Empereur, & que sil y auoit
aucū, qui les fachast, ils le tuassent. Il demeura long
tēps à côté d'vn bāniere, qui auoit les armes de
l'Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, &
voulut qu'on luy mōstrast de la monnoye, & especes
d'or, les poix, & mesures qu'auoiēt nos gēs, & apres
auoit le tout bien cōsideré il leur dit, comme estāt
bien entendu, & versé en l'art d'Astrologie, qu'ils
deuoient venir en ce pays par le commandemēt de
l'Empereur des Chrestiens pour chercher l'espicerie,
qui croist en ces Isles, & que, puis qu'ils estoient ve-
nus, ils s'en chargeassent cōme ils voudroient, estāt,
& se rendant amy de l'Empereur, & puis print cōgé
d'eux, souleuant vn peu sa mittre, & les embras-
sant. Aucūns disent qu'il ne sçauoit point ce qu'il di-
soit par science d'Astrologie, mais qu'il auoit songé
deux ans deuant qu'il voyoit venir par la mer cer-
tains vaisseaux, & hōmes, qui ressembloient en tout
à ces Espagnols, pour subiuguer ces isles, & estre sei-
gneurs de la negociatiō des especes. Quāt à moy ie
croy qu'il ne disoit cela que par coniecture sçachāt
la traitte qu'en faisoient les Portugais à Calecut,
Malaca, Samotra, & à la coste de la Sina. Les nostres
aptes descēdirēt en terre pour auoir des especes par
eschange, & pour voir les arbres, qui les produisent.
Ils futēt plus de cinq mois à Tidorē cōuertans pai-
siblement, & amiablement avec les habitās. Il vint
là vn neueu d'Almansor nommé Cotala seigneur
de Tetrenat, qui se meit sous la puissance de l'Em-
pereur. Cestuy-cy, qu'encōr aucūns appellēt Colā,
auoit en sa maison quatre cens femmes, qui estoiet

veritablement Gentiles & de loy, & de leurs personnes. Il en auoit encor cent, qui luy seruoient de pages, il y vint encor vn autre nommé Luz, Roy de Gilolo grand amy d'Almanfor, cestuy auoit six cens fils, si on ne s'abuse au compte, car cōme on dit autant peut on faire valoit huiēt comme octante. Si n'est il pas impossible touttefois d'auoir tant d'enfā si on peut auoir tant de femmes. Plusieurs autres seigneurs vinrent encor par les prieres d'Almāfor, pour offrir leur amitiē, & se faire tributaires du roy, d'Espagne Dom Charles Empereur. Almanfor auoit vingt six fils, & filles, & deux cents femmes, quand il estoit à son soupper il cōmandoit que celle qu'il vouloit, allast se coucher en son lit. Il faisoit bien du ialoux, ou le faisoit pour le respect des Espagnols, qui pour tromper vne femme sont de grādes admirations, iettent des souspirs, & se feignent amoureux au possible, vne partie des habitans portent des brayes, les autres sont tous nuds. Almanfor iura sur son Alcorā qu'il demeureroit tousiours amy de l'Empereur Roy d'Espagne, & accorda que toutes & quātefois que les Espagnols aborderoient en son Royaume, il bailleroit vne somme de cloux de giroffe en contre-eschange de dixhuiēt aulnes de toile, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaulne, & les autres espices selon ce prix. On trouue en ceste isle certains petits oyseaux qu'ils appellent Mamueos, lesquels ont moins de chair que le corps ne demonstre, ils ont les iambes longues d'vne palme, la teste menuē, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur singulierement belle, ils n'ont point d'ailes, aussi ne volent ils point, mais

font portez par l'air estans legers, & ayants les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus, iamaïs on ne les void sur terre que morts, il ne se corrompēt ny ne se pourrissent aucunemēt, on ne sçait d'où ils sortent ny où ils s'essènt, ny de quoy ils se nourrissent. Les Mores, qui sont Mahomeristes croient qu'ils facent leur nid en Patadis, par-ce que leur Alcoran leur compte des fables pareilles, & encor moins vray semblables que ceste cy. Nous autres nous pésons qu'ils se nourrissent, & maintiennēt de la rosee, & des fleuts des especes. Mais soit que ce soit il est pour le moins tout certain qu'ils ne se corrompēt aucunemēt. Les Espagnols serrent soigneusemēt les plumes pouten faire des excellēs pēnaches, & les Moluchiés s'en seruēt pour guarir les playes.

Des cloux de girofle, cannelle, & autres especes. Cha. 97.

Les isles que cōmunemēt nous appellōs Moluques sont appellees par les habitans Molucos, elles sont en grand nombre, mais toutes petites, & non gueres distantes les vnes des autres. Entr'autres on nōme Tidoré, Tetrenate, Mate, Matil, & Macien: Elles sont situées dessous, & aux environs de l'Equinoxial, & à plus de cent soixāte degrez de nostre Espagne. Aucuns disent que l'Isle de Zebut en est loing 180. & que par telle supputation elle faict & marque le meillieu du chemin du monde si vous suinez la route du soleil cōme faitēt ces Espagnols. Toutes ces isles produisent les cloux de girofle, la cannelle, le gyngembre, & noix muscates, mais chascque Isle ne prodnit pas ces especes esgalemēt: car l'une porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gyngēbre. Matil fournit plus de canelle

que d'autres especes . La cannelle vient d'un arbre, qui ressemble tort au grenadier , l'escorce se fend, & se creue par la force du soleil, puis on l'attache, & la nettoye on au soleil. On tire de l'eau des fleurs de cest arbre, qui est bien plus excellente que celle qu'on fait de fleurs d'orenges, ou citrons, il y a force cloux en Tidoré, Mats, & Terrenate, autremēt Tetrate où mourût lean Serran amy de Magellan, & capitaine de Corala sept mois denant qu'arriuassent ces deux vaisseaux . L'arbre, qui nous produit les cloux est grand, & gros, il a la fueille comme celle de laurier, & l'escorce comme celle d'un oliuier . Il porte ses cloux par grappes comme faict le lierre, ou l'espine vinette: au commencement ils sont verds, & puis incontinent ils deuiennēt blâcs, & en se meurissans ils rougissent, & estants secs ils semblent noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedans l'eau de mer, & puis on les garde dedâs les magasins. Cest arbre demande les colines, & engêdre au dessus de luy vne & plusieurs fois vne petite nuë, qui l'environne. Si on le plante en des valles il ne profite point, pour le moins il ne porte aucun fruit, encores moins si on le met en vne plaine, & pour ceste cause c'est vne chose vaine de penser en apporter du plan par deça en Espagne, comme aucuns s'imaginoient encores qu'il y faict chault. Le gyngembre est vne racine, qui ressemble à la garâce ou saffran. On en poutroit possible bié transplanter par deça, l'arbre, qui porte les noix muscates ressemble au touré, aussi porte il ses noix cōme du glâd, ou cōme ces dattes, qui ôt du mastie.

NOz Espagnols ayans leurs vaisseaux pleins de cloux de girofle, & autres especes meirent ordre à leur departemēt pour retourner en Espagne, & receurent les lettres & presens qu'Almansor & autres seigneurs enuoyoiēt a l'empereur Roy d'Espagne. Almansor les pria qu'à leur retour ils amenaissent bon nombre d'Espagnols pour venget la mort de son pere, & pour enseigner en ce pays les coustumes Espagnolles & instruire vn chacun en la religiō Chrestienne. Noz gens ne peurēt auoir plus ample informatiō de ces Isles, à faute d'vn tru chemēt, encor qu'ils feissent leur deuoir de visiter presque toutes les Isles pour les attirer à la deuotion de l'Empereur, & pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais flottoient iusques icy. Ils entendirēt d'vn qui rencontrerent à Bandan, nommé Pierre Alfonso, comme vne carauelle Portugaise auoit esté iusques là ou par eschange d'autre marchandise elle s'estoit chargée de cloux de girofle. Ils partirent donques de Tidoré fort ioyeux tāt pour le descouurement qu'ils auoient fait de ces Isles, que pour la charge qu'ils auoient faite de cloux de girofle, & autres especeries. Ils porterent encor pour l'Empereur des espees du pays & des Manucos, des pet roquets rouges & blancs, qui ne sont point aptes à parler, du miel d'abeilles, qui pour estre fort petites sont appellees mousches. La carauelle capitaine nōmee la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils accorderent ensemble que Iehan Sebastien de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui est la prouince de Biscaye s'en iroit en espaigne dedans le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la Trinité estant trabillee, & calceutree de penr d'autre inconuenient prèdroit vne nauigariõ plus courtte, & plus seure passant seulemèt par les terres de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nouvelle Espagne. Cest accord fait lean Sebastien partir de Tidore le treizieme d'Autil auec soixante cõpagnons, entre lesquels y en auoit quelques vns de Tidore. Il passa par plusieurs isles. Cõme il prenoit du sandal blanc à Timor il s'esleua vn tumulte avec les habitans ou on vint aux mains, & en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils furent à Eude, où ils se chargerent d'auantage de cãnelle, puis passerent pres de Samorra tirans droiõt au cap de Bonne-esperance, lequel ils doublerent, & arriuerent à Sainct Iacques, qui est vne des isles du cap verd. Le capitaine feit descendre dedans l'esquif treize cõpagnons pour aller puiser de l'eau, qui luy defailloit, & pour achepter de la chair, & du pain, & louer des negres pour oster la sentine de l'eau, parce que le nauire tiroit ia de l'eau, & n'estoit restez des soixãte cõpagnons, que trente vn, desquels la plus part estoient encor' malades. Le capitaine Portugais, qui estoit là, arresta prisonnier ces treize voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries. par ce qu'ils luy auoient dit qu'ils vouloient payer en cloux de giroffe ce qu'ils acheteroient, & arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autant faire du nauire: mais le pilote vaillant, & accort feit aussi tost leuer les ancrs, & les voyles, & en peu de iours arriua à S. Lucar de Bartameda le sixieme iour de Septèbre l'an 1522. avec dixhuiõt

Espagnols ſeulement les plus defaictés, & rompus qu'il eſtoit poſſible. Les treize qui furent arreſtez à ſainct Iacques, furent incontinent deliurez par le commandement du Roy de Portugal. Outre ce que nous auons recité, ils comptoient encore de leur navigation comme ils auoient obſerué que iettans dedans la mer vn corps d'vn Chreſtien il flotroit ſur les reins, & iettans celuy d'vn Genil, il nageoit ſur le ventre, & comme il leur auoit eſté plufieurs fois aduis que le Soleil, & la Lune faiſoiēt par de là leur tour au contraire de celuy qu'ils font de ça. Telle opinion leur procedoit, par ce qu'ils mettoient toujours l'eſguille vers le Midy. Car il eſt tout certain que ceux qui viuēt à trente degrez par delà l'Equinoxe voyent le Soleil leuer à main droiſte pourueu qu'ils regardent la Tramontane, ils employerent à aller, & reuenir trois ans moins quatorze iours, ils faillirent à leur compte, & par ce moyen il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn Vendredy, & celebrerent Paſque le Lundy. La faulte aduint de ce qu'ils ne compterent point le biſſexte, combien qu'il y en ait aucuns, qui philoſophent là deſſus, mais ils errent plus que les mariniers. Ils firent plus de 10000. lieuës, & ſelon leur compte plus de 14000. qui reuiennent (à prendre quatre mil pour vne lieuë ſelon les mariniers Eſpagnols, & non à prendre cinq mil comme font les mariniers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le voyage plus court, qui feroit ſa route droiſte. Mais ils furent contraincts faire plufieurs tours : ils paſſerent ſix fois par deſſous la Zone torride ſans ſe bruſler contre l'opinion des anciens. Ils demeure-

rent cinq mois à Tidore, où demeurent les Antipodes de Guinee, & par cela on preue contre les anciens que tous les Antipodes peuuent communiquer ensemble. Ils perdirent de veüe la Tramontane, si se gouvernoient ils tousiours par son moyë par ce que l'esguille, ou calamite estant mesme a quarante degrez vers le Midy ne laissoit non plus à la regarder que si elle eust esté en la mer Mediteranee, il est bien vray qu'aucuns disent qu'elle pert vn peu de sa vertu. Pres le Midy ou Pole Antartic ils voioient tousiours vne petite nuë blanche, & quatre estoilles en croix, & trois autres aupres, qui ressemblent à nostre Septentrion. Ces estoilles denotent l'autre effueil du ciel, lequel on appelle Midy. La navigation que feirent les vaisseaux de Salomon estoit grãde, mais celle des nauires de l'Empereur dom Charles est beaucoup plus grande. La nauire de l'ason nommé Argos tant reclamé des poëtes, & historiens fait peu en comparaison de ce vaisseau, qui deuroit estre mis pour triomphe, & memoire en l'arsenac de Seuille. Les traux, & dangers d'Vlysses ne furent rien au respect de ceux de lean Sebastien, aussi il mit en ses armes la figure du monde, & autour ces parolles, *Primum circumdedit* si me, c'est à dire, tu m'as le premier enuironné, ce qui est bien cõforme à sa navigation. Telles armes seruiront d'vn grand trophée à la posterité, aussi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui est entre les Espagnols, & Portugais pour le traffic de l'espicerie. Chap. 99.

LEmpereur receut vn contentement, & vn plaisir nonpareil quand il eut entédu que ses gens

auoient descouuert les Moluques, & isles des espi-
ces, & qu'on y pouuoit aller par les pays mesmes
sans porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce
qu'on luy rapporta qu'Almāsor, Luzfu, Coralla, &
autres seigneurs de l'espicerie s'estoient réduz les a-
mis, & tributaires. Il rendit infinies graces à leā Se-
bastiē pour les trauaux, qu'il auoit soufferts, & pour
les seruices qui luy auoit faits, & luy dōna des pre-
sens en estreine d'vne bōne nouvelle, qui luy auoit
rapportee: c'est que ces moluques, & autres isles en-
cor plus riches, & plus grandes estoient situées en
la part que le Pape luy auoit distribuée par sa bul-
le. Ces nouvelles sceuēs par tout, le different qui ja
auoit esté meū pour le departemēt qu'auoit fait le
Pape, des Indes, & du nouveau monde, se renouel-
la entre les Portugais par la venuē de Sebastien de
Cauo, qui encor soustenoit que iamais Portugais
n'estoit iusques huy entré en ces Isles. Ceux du
conseil des Indes suaderent aussi tost à l'Empereur
qu'il feist continuer la nauigation, & trafic de l'es-
picerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit trouuē
passage par les Indes, luy remonstrans que ce seroit
vn moyen pour receuoir de grands deniers, & l'as-
seurer d'vn reuenu inestimable, que ses royaumes,
& subiects avecques cela s'entrichissoient sans faire
grande despense. Comme ce conseil estoit vray,
aussi le trouua il bon, & commanda de continuer
ce trafic. Quand Dom Iehan Roy de Portugal
eut entendu la determination de l'Empereur, &
le soing qu'en prenoient ceux de son conseil, &
ayant ouy le rapport qu'auoient fait leā Sebastiē
tant de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'un despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rair le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce traffic, & commerce si les Castillás vne loys l'entreprenoyent. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoyast aucune armee aux Moluques que premierement on n'eust aduisé, & cōclud, à qui elles appartenoient, & qu'il ne voulust luy faire ce tort de luy oster ceste negotiation, ny donner occasion aux Castillans, & Portugais de s'entretuer en ces Isles quand les armees se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor' qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilayer, voulust qu'on y aduisast, & que le tout fust resolu par iustice pour iustifier d'avantage sa cause. Et ainsi tous deux furent d'accord que le tout seroit verifié par hommes entēduz en la Cosmographie & par pilotes experts, promettans avoir pour agreable, & garder ce, qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faicte par escrit ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouveau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 100.

Ceste affaire des espiceries estoit de grande importance pour la grande richesse, qui s'en suivoit. Pour decider le different, qui s'en estoit meu, il estoit necessaire de mesurer le nouveau monde des Indes, & pour ce fait il failloit avoir des personnes doctes, & bien versez tant en la navigation, qu'en la science de cosinographie, & és mathematiques. L'Empereur pour son regard nomma pour iuges le docteur Acugua, qui estoit de son conseil

royal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil des ordres, le docteur PierreManuelo Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nommez pour adiuger la possession, & pour vider le fond, & la propriété, il nomma Dom Ferdinand Colób fils de Christophle, le docteur Sácio Salaya, Pierre ruiz de Villegas, le moyne ThomasDurand, Simõ d'Alcazana, & Iean Sebastié de Cauo. Il feit son aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Pila, & son procureur fiscal le docteur Riuera, & pour secretaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda & cõmanda que Sebastié Gauoto, Estiène Gomez, & Nugno Rihero, pilotes tresexcellens, & maistres à faire cartes marines, seruissét pour produire globes, mappemõdes, & autres instrumens necessaires pour la declaratiõ de la situatiõ desmoluques. Ceux cy ne deuoient entrer en l'assemblee, s'ils n'estoient appellez. Tous ces deleguez, & autres s'en allerent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vindrét à Elbes en aussi grãd nombre, & plus, par ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: les principaux estoiet le Docteur Alfonse d'Azenedo Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, qui auoit esté gouverneur en Indie, Pierre Alfonse d'Aguiar, François de Melo Prestre, Simõ de Tautatic ne sçay les noms des autres. Auãt qu'ils s'assemblassent, & que ils se veissent. Les Portugais demeurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: ce pendãt ils employét le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veüè où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier, par ce q les Portugais farrestét fort sur tels petits differés, cõme si leur auto-

rité & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se veoir & se saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sett de borne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au meillieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assembloient vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils ptindrent le sermēt les vns des autres, & vn chascun promeit de dite verité, & inger en toute equité. Les Portugais recuserēt Simon d'Alcazana, par-ce qu'il estoit Portugais, & frere Thomas durand, par-ce qu'il auoit esté ptescheur du Roy de Portugal. Simon fut par sentence osté de la compagnee, & au lieu d'iceluy, M. Antoine d'Alcaraz entra: mais pout casser le Moyne on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à cōtemplet les globes, & cartes marines, & rappotts des pilotes, & cōme chascque partie proposoit ses raisons, les Portugais disoient que les Moluques & autres Isles des especes estoient de leur conqueste, & estoient situees dedās la patt qui leur estoit escheuē, & qu'ils y estoiet allez, & en auoient prins possession beaucoup deuant que Iean Sebastien les veid, & que la raye se deuoit mettre sur l'Isle de Bon-regard, ou sur celle du Sel, qui sont les plus Orientales de celles du cap Verd, & non sur celle de S. Antoine, qui est plus Occidētale, & est separee loing des autres 360. mil, mais l'vn & l'autre estoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faicte de demander que la raye fust mise plus vers le ponent des isles du Cap Verd enuiron 1480. mil, & de ne s'accorder à la diuisiō que vouloit faire le Pape, qui ne iettoit la raye vers le Ponent desdictes Isles qu'en-

uiron 400. mil. Quant aux Espagnols ils disoient & remonstroient que non seulement Borney, Gilolo, Zebut, & Tidore avec les autres Moluques: mais aussi Samotra, Malaca, & vne grande part de la coste de la Sina, estoient de Castille, & de leur conqueste, par-ce que Magellan, & Jean Sebastien furent les premiers Chrestiens, qui les maistriserēt, & acquirèrent au nom de l'Empereur, ainsi qu'il se verifie par les lettres, & presens d'Almansor: & encor' que les Portugais, y eussent esté les premiers, il est certain que ce fut depuis la donation du Pape, & s'ils vouloiēt mettre la raye sur l'isle de Bon-Regard, les Espagnols en estoient contens: car ainsi, comme ainsi les Molucques, & l'espicerie, appartenoient tousiours au Royaume de Castille: & si y auoit d'auantage, c'est que par ce moyen les Isles du Cap Verd tomboient encor' en la possessiō des Espagnols, puis que mettant la raye sur Bon-Regard, elles demeuroidēt au dedās de la partie qu'eux mesmes adiugeoient à l'Empereur. Ils furent bien deux moys sans pouuoir prendre aucune resolutiō, par ce que les Portugais dilaoient le plus qu'ils pouuoient en ceste affaire refusans de donner sentence, amenans des excuses & raisons froides pout rompre ceste assemblee sans donner aucune conclusiō, car il leur estoit necessaire de faire ainsi. Les Iuges Espagnols qui estoient cōmis pour la proprietē marquerēt la raye par le meillieu du globe à 1480. mil de S. Antoine, qui est l'isle la plus Occidentale de celles du Cap Verd, suiuant la capitulatiō q' auoit esté faicte entre les Roys Catholiques, & les Roys de Portugal, & là dessus pronōcerent sur le port de

Caya vne séréce, d'ônâs toutesfois delay aux autres jusq's au moys de May 1514. Les Portugais ne pouuoient empêschet ceste sentence, aussi ne vouloiēt ils l'approuuet encor' qu'elle fust iuste, disâns que le proces n'estoit encor' entiet, & parfaict pour estre en estat d'estre iugé, & se departirent avec menaces de faite mourir tous les Castellâs qu'ils trouueroient aux Moluques. Ces menaces n'estoient point iectées à l'estoutdy. Car ils scauoient desia bien comme les leurs auoient arresté le nauire de la Trinité, & prins prisonniers tous ceux qui estoient dedans. Les nostres s'en retournerent à la court, où ils feirēt entêdte à l'Empereur tout ce qu'on auoit fait, & luy monstrent la marque qu'ils auoient faite sur le globe. Suivant ceste declaratiō se marquent & se doiuent marquer tous les globes, & mappemondes, que font les bons Cosinographes, & ainsi la ligne doit passer vn peu plus ou moins par la pointe de Humos, & du bon Abrigo, comme aussi j'ay desia dict en vn autre lieu, & par ce moyen il sera tres-euident que les Isles de l'espicerie, & mesmel' isle de Samotta appartient à la couronne de Castille. Aussi par tel departement il est certain que le Roy de Portugal est seigneur du pays de Bresil, où est le Cap de S. Augustin, lequel s'estend depuis la poincte de Humos, iusques à celle du bon Abrigo, & contient de coste 3200. mil, tirant de la Tramontané au Midy, & de Leuant en Ponent, on racompte de largeur 800. mil. Auant que finir ce Chapitre, ie reciteray pour resiouir le Lecteur, ce qui aduint sur ce fait aux Portugalois. Comme François de Melo, Diego Lôpez de Sequeira

queita & autres venoient à ceste assemblée, & passoient la riuiete de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa mere auoit laué, & là estendu pour secher, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde, avec l'Empereur, & comme ils luy respondirent qu'ouy, il leua le derriere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur disant, mettez laligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut incontinct diuulgé par tout, & en la ville de Vadaioz, & mesme en l'assemblée de ces messieurs : Les Portugais en estoient scandalisez, mais les autres ne s'en faisoient que rire. I'ay eu grande familiarité avec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Burgos, qui auourd'huy de tous ceux de ceste assemblée est resté seul, avec Gauoto, qui, & de sang, & de meurs, est veritablement noble, fort curieux, ouuert & deuot qui aime grandement à garder l'antiquité, portât tousiours barbe longue, & les cheueux de mesme: il est fort docte és Mathematiques, & grand Cosmographe, & bien entendu és affaires d'Espagne, tant du temps passé, que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies.

Cha. 101.

Les Espagnols & Purtugais auoient grandement cōtesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit esté descouuette en Guinée l'an 1471. du temps qu'Alphonse cinquieme regnoit en Portugal. Ce different ne l'estoit point esmeu pour des nestes comme on dict. Car c'estoit vn trafic tres-riche, & opulent, par ce que les Negres pour choses de petite valeur bailloient en eschâge de l'or à pleines.

mains. Il y auoit encor' entre ces deux Rois vne autre occasion de quereller, c'estoit à raison du Royaume de Castille, lequel le Roy de Portugal prétendoit estre sien, à cause de sa femme Ieanne, qui fut vne femme si excellente en son tēps, que la posterité en collaudera tousiours le nom. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Ferdinand Roy de Castille contre ce Roy Alphonse à Temulos, pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee il la quicta aimant mieux guerroyer les Mores de Granade, que traffiquer avec les Negres de Guinee. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit cōquerir en l'Affrique au dela du destroit de Gibraltar, sur la grand mer. Ce qui estoit raisonnable: car le cōmencement de ces conquestes, fut par l'infant Dō Henry de Portugal, fils du Roy Dō Jean le Bastard, & maistre de l'ordre des Cheualiers d'Auis. Le Pape Alexandre 6. Valentinois, ayant entendu les descouuremens faicts de nouvelles terres, par ces deux Roys, & les differens qui s'estoient meuz entre eux pour la domination d'icelles de son propre mouuement, & de sa pure volonté dōna aux Roys de Castille, les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les idolatres, & Gētils, à la foy de Iesus Christ. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre cōmanda de tirer sur le globe vne ligne tombāte de la Tramōtane au Midy, qui passeroit vers le Ponent plus de 400. mil loing de l'vne des Isles du cap verd, à fin qu'elle ne touchast point sur l'Affrique, qui apparrenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne trāchoit en deux tout

le monde, & seruoit de borne aux cōquestes de ces deux Rois. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espagnols, & celle de deçà aux Portugais. Quand le Roy de Portugal D^ñ leã, second de ce nom eut leu la bulle & donatiõ du Pape, encor' q' ses Ambassadeurs eussent supplié la saincteté de faire ainsi, si est ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en colere, & se tēpēster pour telle diuision, se cōplaignant des Rois Catholiques qui couppoiet par là chemin à ses conquestes, victoires, & richesses. Il appella de ceste bulle, & demãda qu'outre les 400. mil, la ligne fut mise plus vers le Ponēt à 1200 mil, & aussi tost depescha des vaisseaux avec Pilotes, & Cosmographes experts pour costoyer, s'il estoit possible toute l'Afrique. Les Rois Catholiques Isabelle, & Ferdinand ayãs le cœur geneteux, ne firent semblant aucun de telles plainctes: mais se proposerent parce qu'il estoit leur parent, & que ils auoient plus d'enuie de le cōseruer que de le ruiner, de luy cōplaire, & accorder ce qu'il demãdoit: & pour ceste cause enuoyerēt à leurs Ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuant le Pape accordans qu'outre les 400. mil, la ligne seroit mise plus vers Ponēt à 1080. mil. Cecy fut depuis cõfirmé en la ville de Tordefiglias le 7. de Iuin, l'an 1494. Nos Rois pēsans perdre du pays par l'oēstroy qu'ils auoient fait de ces 1080. mil, gagnerent au contraire les Molucques, & plusieurs autres Isles tres-riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoiēt pas encor' où estoiet situées les isles des espiceries. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080.

mil. luy eussent esté retranchées vers le Leuant tirant pres le Cap Verd : & encor' avec tout cela ie doute si les Moluques se fussent trouuées en sa partie selon que comptent, & mesurent les pilotes, & Cosmographes. Voila comment ces Rois pour obuier à tous differens departirent entr'eux les Indes, avec l'authorité du Pape.

La seconde navigation aux Moluques.

Chap. 101.

A Pres que l'assemblee de Vadaioz eust esté rompue comme nous auons dict, & qu'on eust déclaré où se deuoit mettre la ligne, qui separtoit les Portugais des Espagnols, l'Empereur feit dresser deux armées pour enuoyer aux Moluques l'vne apes l'autre. Il enuoya semblablement Estienne Gomez avec vn nauire pour chercher vn destroit en la coste de Baccalos & de Labeur, qu'il promettoit trouuer, & qu'il disoit estre plus court chemin pour aller aux espices ainsi que nous auôs recité en ce lieu. Il commanda aussi que la maison de ce trafic seroit establie à Corugna, encor' que la ville de Seuille s'y opposast, par ce que c'estoit vn bon port & tres-appropos aux vaisseaux qui reuenoient des Indes pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il est plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septétrionaux, qui mangét force espices. On depecha donc à Corugna aux despens de l'Empereur sept nauires qu'on feit venir de Biscaye, & les chargea-on de plusieurs marchandises, comme de toiles, de draps de merceries, d'armes, & d'artillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaisa cheualier de l'ordre de S. Jean, natif de la ville Realles, ca-

pitaine general de ceste armée, & luy don na quatre cens cinquante Espagnols, desquels estoient capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Manricho, Pierres de Vera, François Hozes de Cordube, & Gueuara, & enuoya pour grand pilote; & lieutenant du general Sebastien de Cauo. Le Cheualier Loaisa feit le serment entre les mains du Cōte Dom Henand d'Andrada gouvernēur du Royaume de Galice, & les autres capitaines le feirent entre les mains de Loaisa, & chaque soldat entre les mains de son capitaine, & puis on beneit l'estendart Royal. Cela fait ils leuerēt les voiles avec vne allegresse grande, & partirent au moys de Septembre l'an 1525. Ils passerent le destroiēt de Magellan tous ensemble: mais aussi tost ils se desbanderent, & se diuiserent. Le plus petit vaisseau nommé Paraca, ou Pataxa vint surgit en la nouvelle Espagne, autres se perdirent par vne tempeste. Le General mourut sur mer au moys de Iuillet, & le moys de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nommé Victoire arriva à Tidoré, ou le Roy Raxamira, qui pour lors regnoir receut courtoisement les Espagnols, à fin qu'ils luy donnassent secours contre les Portugais, qui luy faisoient la guetre. Ferdinād de la Torre natif de Burgos feit incontinent bastit vne forteresse en Gilolo ayant avec soy cent cinquante Espagnols. Dom Geotge Manricho vint prendre port en l'isle de Viceya: Le Roy de ceste isle nommé Cotonco feignāt estre amy enta en son vaisseau avec quelque nombre de ses gens, & là le tua avec son frere Dō Diego les naurant avec glaives empoisonnez, & arreista tous les autres Espa-

gnols prisonniers. En Candiga vn autre vaisseau se perdit. En fin tous nos gés tóberent entre les mains de ces insulans, & des Portugais, desquels pour lors estoit capitaine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de Terrenate, où il auoit vn forr, à Raxamira, & aux autres, qui ne se vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy dóner des espices. Nos gens sceurent là comme le vaisseau de Magellan nommé la Trinité, qui estoit demeuré à Tidoré pour le racoustrer auoit prins la route de la nouvelle Espagne, & côme cinq moys apres qu'il fut party il fut reiecté par vents contraites à Tidoré meisme le capitaine d'iceluy se nommoit Spinosa. Quand il fut ainsi reiecté il trouua en ceste isle cinq vaisseaux Porrugalois sous Anroine de Britto, qui luy enleua de son vaisseau iusques mille quintaux de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos, Louis de Moline, & trois ou quatre autres qui estoient demourez avec Almanfor. Ce Britto enuoya prisonniers à Malaca quarante huiét Espagnols, & demeura à Terrenate pour bastir vne fortresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portugal quand on le sceur en Castille.

D'autres Espagnols, qui ont cherché l'espicerie.

Chap. 103.

L'An 1528. Ferdinand Cortes par le commandement de l'Empereur enuoya de la nouvelle Espagne Aluaro de Saiauedra Ceron avec cent hommes, & deux vaisseaux pour chercher les Moluques, & autres Isles, qui portioient les espices, & autres richesses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que celuy de Magellan, espétant en ou-

tre rencontrer des pays, ou Isles tresriches, mais iusques à present que ie sache on n'a rien descouuert de ce qu'il s'ymaginoit. Vn long temps apres l'an 1542. Dom Antoine de Mendoza Viceroy de Mexieque, enuoya le capitaine Villalobos du port de la Natiuité, qui est en la nouvelle Espagne. Cestuy-cy descouurit des Isles qu'il surnōma de Coral, où il feit ses besongnes: de là s'en alla à Mindanao, où auoit esté aulli Sejauedra Ceron, & puis fut à Tidore, & à Gilolo, ou il fut bien receu des Roys, qui aimoient mieux les Espagnols que les Portugais. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomberent entre les mains des Portugais. En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de Granadé s'en retournant à la nouvelle Espagne recontra vn pays, qui duroit 2000. mil pres de l'Equinoxial des Negres, & apres des isles des blancs: Sebastien Gauoto l'an 1526. quand il retourna du fleue de l'Argent comme i'ay desia dict, pensoit en ce voyage aller aux Molueques, & de là porter ses espices à Panama, ou à Nicaragua deuant cestuy cy l'an mil cinq cens vn. Americ Vespuce par le commandemēt du Roy de Portugal alla chercher les Molueques auecques quatre caruelles, ce fut lors qu'il descouurit le cap de saint Augustin. Mais il n'arriua iamais où il pretendoit, mesme il ne paruint pas iusques au fleue de la Plata. L'an 1534. Symon d'Alcazana alla aux Molueques avec deux cens quarante Espagnols, mais il ne sceut se comporter auec les siens, ny les gouverner, & ainsi fut massacré à coups de poingnard par douze de ses cōpagnons au cap de S. Dominicque, qui est quasi à

L'entree du destroiect de Magellan. L'annee suiuañte Dom Guitierrez de Vargas Euesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antoine, & pensant s'entrichir plus que les autres y enuoya des nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y attriuer. Il y en eut vn, qui outrepassa le destroiect, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui attesta, & donna assurance de la coste, qui est depuis le destroiect iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderēt d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortes Reales, Sebastien Gauoto, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité cy dessus.

Des passages qu'on pourroit essayer pour aller en plus brief temps aux Molucques. Chap. 104.

Comme le discourois vn iour avecq'petsonages, qui auoient long tēps hanté les Indes, & avecq' autres Cosmographes de la longue & penible nauigation, qui se fait d'Espagne aux Molucques par le destroiect de Magellā, nous descouurismes vn bō passage, encor' qu'il fut de coust, lequel non seulement seroit profitable, ains aussi apporteroit grand hōneur à celuy, qui le feroit faire. Ce passage se deuiroient faire en la terre ferme des indes coup pāt la terre d'une mer à l'autre en l'un de ces quatre endroits, ou par le fleue des Lesards, ou Cocodrilles qui est en la coste du Nō de Dieu, & préd sa source à Cagre, qui n'est qu'à douze mil de Panatna par où les chariots passent ordinairement. L'autre endroit est par le fleue de Xaguator, qui entre dedās le lac de Nicaragua, par lequel eutrēt, & sortēt fort grādes barques, & le lac n'est pas plus de douze mil loin de

la mer. Par lequel que vous voudrez de ces fleuves, le passage est desia à demy fait. Il y a encor vn autre fleuve de la vraye Croix à Tecoaatrepec, par lequel ceux de la nouvelle Espagne font passer des barques d'une mer en l'autre. Du Nom de Dieu iusques à Panama on compte 51. mil, & du goulfre de Vraba iusques à celuy de S. Michel 75. ce sont les deux autres endroicts, & les plus difficiles à ouvrir pour les haultes montagnes, qui sont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les pourroient trancher, & en venir à bout. Qu'on me donne des gens pour besongner, & ie les redray faicts. Le courage ne defaut point quand les deniers ne defaillent: & ne sçautoient defaillir, par ce que les Indes, à la commodité desquelles se feroient ces passages fourniront de deniers. Cecy se monstre impossible, mais pour vne nauigariõ des espiceries, pour la richesse des Indes, & pour vn Roy d'Espagne, il est possible. Il sembloit impossible, cõme à la verité il estoit de pouuoir abreger cent mil de tour de mer qu'on compte de Brindezze à la Vellone, si est-ce rouresfoys que Pirrhe & Marc Varron l'essayerent pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor aussi comméça bien à ouvrir plus de 300. mil de pays, sans compter les fleuves pour trouuer les moyens de faire transporter tousiours par eau les espices, & autres marchandises de la mer Caspic à la mer Majeur, autremét dicte Ponricque, qui tombe à Constantinople: ce qu'il eust acheué comme il est vraysemblable si Ptolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le rraffic de mesmes espices Nicocles, Sel ostre, Darie, Ptolomee, & autres Roys ont essayé de ioindre la

mer rouge au Nil faifās faire ouuerture avec le fer, afin qu'on amena de la grand mer Oceane en la mer Mediterranee toutes les marchādifes de Leuāt sans changer de vaisseaux. Ceste entreprīse eust estē par eux exēcutee, & acheuee s'ils n'eussent eu peur que la mer eust inondē toute l'Égypte, ou qu'elle eust creuē & emmenē les digues & leuees, qui contiennēt le Nil, & que par-ce moyen elle n'eust aussi englouty le fleuue, sans lequel l'Égypte ne ueroit pas l'Arabie deserte. Si ce passage que nous auons remarqué se faisoit, on abtegetoit ceste navigation des trois parts, & ceux, qui y iroient aux Moluques partans des Canaries suiuroient tousiours le Zodiaque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & si passeroient tousiours par les mers, & pays, qui appartiennēt au Roy d'Espagne sans approchet des terres de leurs ennemis. Ce passage seruiroit mesme grandement à nos Indes, par-ce que les mesmes nauires, qui pattitoiēt d'Espagne, passeroiēt par le Peru, & autres Prouinces, & en ce faisant on euiteroit de grādes despēses, & se soullageroit on de infinis trauaux, & dāgers.

Comme l'Espicerie fut engagee. Chap. 105.

LE Roy de Portugal Doim Iean troisieme de ce nom ayant entēdu que les Cosmographes Espagnols auoiēt marquē la rāye de leur departemēt par où nous auons dict, & voyant qu'il ne pouuoit nyer la veritē de ce fait, eur peur de perdre ceste negociation des espices, pour ceste cause il supplia l'Empereur de n'enuoyer point aux Moluqs Geofroy de Loaisa, ny Sebastiē Gauoto, afin que les Espagnols ne s'astriaudassēt point apres ceste negocia-

tion des especeries, & qu'aussi ils ne veissent point, ny n'entendissent les maux qu'auoiét fait les Portugais à ceux de Magellan en ces Isles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouuoit le fait des liens, & li offroit de payer la despée de ces deux armées, Mais il ne peut obrenir ce qu'il demandoit, par ce que l'Empereur estoit bié informé de tout. Vn peu de temps apres l'Empereur espousa Dame Isabelle seur de ce Roy de Portugal: & ce Roy reciproquement espousa dame Catherine seur de l'Empereur. Par telles alliâces le negoce de l'espicerie se refroidist vn peu, & le roy de Portugal poursuiuoit tousiours sa requeste offrant de beaux partis. L'Empereur sceut d'vn Biscaia, qui auoit suivi Magellan ce que les Portugais auoiét fait aux Espaignols à Tidore, ce qui l'irrita grandement, & feit confronter ledit soldat aux Ambassadeurs de Portugal, qui le dementoient hardiment, l'vn d'eux estoit capitaine general & gouverneur en l'Indie quand les Portugais constituerent prisonniers les Espaignols à Tidore, & desroberent le clou de girofle, la canelle, & autres marchandises qu'ils auoiét dedâs le vaisseau de la Trinité. Mais comme le Roy denioit fort cest acte, & qu'il n'estoit autrement verifié, estant l'Empereur d'autre part necessiteux, voulant neâtmoins dresser vn grand apparat pour allet en Italie se faire couronner, il engagea l'an 1529. les Moluques, & tout le traffic de l'épicerie pour la sôme de 350000 ducats d'or sans adiouster à l'obligatiô aucun réps, demeurant le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pôt de Caia. Le Roy de Portugal chastia le docteur Azenedo de ce qu'il auoit p̄mis les

deniers sans terminet autrement l'obligation. Cest engagement fut fait en cachette, & en secret contre la volonté des Espagnols, auxquels l'Empereur se rapportoit de cet affaire, par ce que c'estoient personnages, qui entendoient bien le profit, & la richesse de ceste negociation, qui pouuoient tous les ans, où bien, qui pouuoient en deux, quatre, ou six voyages rendre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portugal. Pierre Ruiz de Villegas estât appellé par deux foys à ce contact, l'une en la ville de Grenade, & l'autre à Madril disoit qu'il estoit plus expediét engager la prouince de Stremadura, & la Setena, ou plus grand pays, que les Moluques, Samotra, Malaca, & autres riuieres Oriétales tresriches, qui n'auoient pas encor' esté bien decouuertes, à cause que ces Prouinces se pouuoient avec le temps rachepter, ou par alliance se recouurer, mais que les autres n'estoient si faciles à r'auoir, par-ce qu'elles estoient situées bien loing de nous. Pour conclusion l'Empereur ne consideroit pas bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portugal scauoit ce qu'il prenoit. On a plusieurs foys depuis dict à l'Empereur qu'il desengageast ces isles, puisque par le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir plus que n'auoit baillé le Roy de Portugal, & meisme l'an 1548. les procureurs de la Diette se trouuans à Valladolid voulurent demander à l'Empereur, qu'il donnast à ferme pour trois ans au Royaume ce traffic des espices à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils deschargeroient toutes les espices au port de la Coru-

gna, comme la maiesté auoit commandé au commencement, & les troys ans expirez sa maiesté les continueroit, ou bien en iouiroit cōme elle voudroit, mais elle commāda de Flandres où pour lors elle estoit, que on ne parlast aucunement de cet affaire, ce qui rendit beaucoup de gens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le traffic des espiceries.

Chap. 106.

LEs Portugais faisans la guerre aux Mores du Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à cosloyer, & guerroyer les frontieres de l'Afrique pres le destroict de Gibaltar vers la mer Oceane, & voyans que la guerre les fauorisoit, l'employèrent à poursuyure continuellemēt leur entreprinse, spécialement Dom Henry fils du Roy, Dom lean le bastard: & premierement descouurirent en la Guinee la mine d'or, & commencerēt à traffiquer avec les Negres, l'an 1475. Ce fut du tēps du Roy Dom Alphonse cinquiēme du nom. Cestuy-cy voyant que ces armées flottoiēt par ceste mer sans aucune rencōtre se delibera d'enuoyer vne armee à la mer rouge, & emporter le traffic de l'espicerie. Mais deuāt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertené il enuoya l'an 1487. Pierre de Conillan, & Alphonse de Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situez les pays, desquels on apportoit les espices & medecines, qui venoient de l'Indie en la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoya ces deux-cy par-ce qh'ils entendoient, & parloient fort bien la langue Arabique, se desiant du rapport que luy auoient fait d'autres qu'il auoit enuoyez ignorans ceste langue. Il leur feit compter

argent, & leur donna lettres de creance, & vne carte, suiuant laquelle ils se deuoient gouuerner, laquelle auoit esté extraiete d'une mappemonde de Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia Euefque de Viseo, & le docteur Roderic, par maistre Moyse, & Pierre de Alcazana: il leur donna vn memoire qui auoit esté à Christoffe Colomb. Ils s'en allerent en Hierusalem, & au Caire, & de là à Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres riches villes, & foires tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indie. Payua mourut incontinent allant par le costé qu'il auoit pris, & Conillá ne peut reuenir, par ce que le Prete Ieá le retint en sa cour, mais escriuit au Roy tout ce qu'il auoit entendu. Rabi, Abraham, & Ioseph de Lamego allerent en Perse, & ennoyerent nouuelles au Roy du trafic des espiceries. Il les feit retourner pour chercher Conillan. Ils rapporterét ses lettres & tous ses aduertissemens. Le Roy Dom lean second du nom, qui auoit succedé à Alfonso receut ces lettres, & l'an 1494. enuoya ses caruelles armées pour chercher l'espicerie, mais elles ne passerent point le cap de Bonne-esperance. L'an 1497. Vasco de Gama le passa, & arriva à Calecut, qui est vne ville, où se fait tres-grand trafic d'espiceries, & de medecines, qui estoit ce qu'ils cherchoient. Il chargea ses vaisseaux de ces marchandises à bõ prix, & rapporta nouuelles avec grande admiration de la grandeur, & richesse de ceste ville, & du grand nombre de nauires, qui estoient au port. Il disoit y en auoit veu quinze cens, qui tous estoient là arrivez, pour le trafic de ces espices, mais il racõptoit qu'ils estoient petis, & qu'ils n'estoient point propres à faire

naugatiōs, s'ils n'auoient le vent droict en poupe ny suffisans pour cōbatre contre nos vaisseaux. Ce qui dōna occasion aux Portugais de s'enhardir iusques là, que de entreprendre ceste negociation, il adioustoit encotes qu'ils n'auoient point l'vsance de la calamité, & qu'ils n'auoient point de bonnes ancrs, ny voiles au respect des nostres. L'an 1500. le Roy dom Emanuel enuoya douze carauelles à Calecut soubs la charge de Pierre Alvarez, d'où il apporta en la ville de Lisbonne ceste negociation & depuis acquist Malaca estendant sa nauigation iusques à la coste de la Sina. Le Roy Dom Iean son fils à grandement amplifié ces nauigatiōs. Voila comment le traict des espiceries a esté apporté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renouucllee, & mise à sus la nauigation qu'ancicnnemēt les Espagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, & autres villes d'Asie pour le faict de marchandise, & principalement, ainli que ie croy, pour les espices, & medecines.

*Les Roys, & nations, qui ont iouy de trafic
des espiceries. Chap. 107.*

LEs Espagnols anciēnemēt apportoiet par deçà, non pas en si grāde quantité cōme ils font au iourd'huy, les espiceries, & medecines de la mer rouge, Arabique, & Gagentique, portans par delà marchandises de nostre Espagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negociation de ces espices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les acheptans des Arabes, Perles, Indiens & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Allemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce trafic valloit tous les ans au Roy Ptolomee Auletes pere de Cleopatra douze talés, ainsi qu'escriit Strabon, qui valent sept millions de nostre monnoye. Les Romains avec le Royaulme se saisirent de ceste negociation, qui depuis leur vallut beaucoup d'avantage : mais elle déclina entre leurs mains avec leur Empire, & à la fin la perdirent depuis les marchans, qui pour gagner coureur la mer, & la terre, apporterent ce trafic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais : mais le travail, & la despense estoient fort grands, par-ce qu'il falloit apporter ces especes par le fleuve d'Inde au fleuve Oxo traufferant Bacter, qui estoit anciennement Bactriane, & d'Oxo, qu'aujourd'hui on appelle Camu, par chameaux les faillloit transporter en la mer Caspie, & de là on les dispersoit en plusieurs lieux, mais la plus grande quantité venoit à Citraca, qui est située sur le fleuve de Rha appellé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuve de Volga on les conduisoit en Tartarie, qui auparavant s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemás, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe : encor' n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuoys, & autres Chrestiens y alloient pour ce mesme trafic. Depuis de ceste mer Caspie on les apportoit à Trebizonde, les faisant descendre par le fleuve de Phasis, en la mer Pontique : Mais ce

rraiſt ſ'eſt perdu avec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a encores guerres, & meſme cela ce continue pour le préſent qu'on les apportoit par contremôt le fleuve d'Euphrates, qui tombe en la mer Perſicque, & de là on les chargeoit ſur des ſommiers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediterranee. Les Souldans du Cayre ont autresfois ramené les eſpices en la mer rouge, & à Alexandrie par le moyen du Nil comme par le paſſé: mais non pas en ſi grâde abondance. Les Roys de Portugal jouiſſent maintenant de ceſte negociation par la maniere que vous avez entendue, & en ont eſtably le ſiege à Liſbone, & à Anvers non ſans l'enuie de pluſieurs meſchans auariciens, qui ont importuné le Turc, & autres Roys de leur enleuer ceſte richeſſe, & leur donner empêcheſement, mais avec l'ayde de Dieu ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul Centurion Geneuoys ſ'en alla expreſ à Moſcouie l'an 1520. pour perſuader au Roy Baſile qu'il entrepriſt ceſte negociation, luy promettant de grandiffimes gains avec peu de deſpenſe, mais le Roy ne v'oulut ſeulement l'eſſayer, c'eſtoit bien loing de faire ce que l'autre diſoit, ayant entendu les longs, & penibles voyages qu'il conueuoit faire. Car il falloit amener premierement ceſte marchandiſe par la riuere d'Inde en Barer, & de là ſur des chameaux la transporter ſur le fleuve de Camu, & par-ce fleuve la cōduire à Eſtraua, & puis à Citraca, qui ſont tous ſituez aux deux extremittez de la mer Caſpic: de Citraca les failloit amener par le fleuve Vloga dedans le grand fleuve Occa, & de ce fleuve entter dedans

celuy de Moscovie. Et la grand peine, qui estoit en cecy, c'est qu'il failloit tousiours monter contre mont par les plus grands fleuves, qui sont Inde, Volga, & Occa. Et apres estre entré dedans le fleuve Moscoun, on descendoit iusques à la ville de Moscovie, & de là les failloit porrer par son pays à la mer Germanique, & Venedique, où sont situees Ribalie, Rigue, Dantzic, Rostoc, & Lubec, qui sont villes de Liuonie, Polonie, Frisie, & Saxongne, où demeurent des peuples, qui consomment fort de telle marchandise, en leur viure. Les especes qu'on apporteroit par ceste voye seroiér bié plustost corrompues, & esuétées, que non pas celles, qui viennent par les caruelles de Portugal, qui ne sont aucunement maniees depuis qu'elles sont chargees en l'Indie iusques à ce qu'elles soient arriuees en Lisbonne. Je ne dis pas cecy sans cause: car ce Geneuoys vouloit faire accroire le contraire. Solyman le grand seigneur a mis peine aussi de chasser les Portugalois hors d'Arabie, & de l'Indie, pour se saisir de ceste trafficque, mais il n'a peu encor' que par mesme moyen il se soit efforcé d'endommager les Perses, & d'estendre ses armes, & son nom en ces quartiers pour les intimider. Il y enuoya Solyman Eunucque Bassa, qui de la mer Mediterranee feit passer par le Nil ses galeres iusques aupres du Cayre, & de là par chameaux les feit transporter par pieces en la mer Rouge, & l'an 1537. avec son armee assiegea la ville de Dio pres le fleuve d'Inde, & la battit furieusement, mais ne la peut prendre, par ce que les Portugais la defendirent valeureusement faisant merueilles par mer, & par terre. Ce Bassa

estoit peureux, & d'un petit courage, mais au lieu trescruel. Il porta en Constantinople à son retour les oreilles, & les nez des Portugais, qu'il auoit tuez, pensant se monstrier par là vaillant, & courageux, ce ne fut qu'un œuvre, & un acte digne d'une beste brute.

LIVRE QUATRIÈME DE L'HISTOIRE GENERALE rale des Indes.

Comme le grand Royaume du Peru fut descouuert.

Chap. 108.



DE 5200. mil, qui sont de costé en costé depuis le destroit de Magellan iusques au fleuue du Peru, il y en a 2000. qui sont à compter depuis le destroit iusques à Cirinara, où chili, qui ont esté descouuers par vne galiote de dom Gutierrez de Vargas Euesque de Plaisance en Espagne l'an 1544. Les autres mil ont esté par plusieurs années descouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & soldats. Pour descrite ce descouurement, & ces conquestes i'eusse bien voulu suiute l'ordre que i'ay obserué iusques

icy parlant des guettes, qui ont esté faictes en ce pays en chascue coste, & contree, gardant l'ordre de Geographie: mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce style, & prens l'ordre d'un historiographe. Je dis doncques qu'estant Pedrarias d'Avila gouverneur de Castille de l'Or, & residât pour lors à Panama, il y eut quelques habitans de ceste ville suares, ou bien conuoitieux de chercher, & descouvrir nouueaux pays, desquels aucuns vouloient aller vers le Levât au fleuve du Peru, pour descouvrir les regions, qui sont situées sous l'Equinoxial, s'imaginans de grandes richesses: les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua, qui avoit bruit d'estre riche, & d'estre embelly de beaux iardins garnis de bons fruiçts, ainsi qu'avoit rapporté Vasco Nugnez de Valnoa, qui pour ce mesme faict avoit dressé quatre navires. Pedrarias rendoit plus à Nicaragua que vers l'Orient, & y enuoya ces quatre navires, comme nous dirôs cy apres. Diego d'Almagro, & François Pizarre, qui estoient riches, & qui estoient des premiers habitans de ce pays s'associerêt avec Hernand Luche seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama, c'estoit un prebstre riche, lequel pour ceste cause on surnomme depuis Pazzo, c'est à dire fol, & insensé, par-ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces trois iurcrēt de ne se departir de leur societé pour quelque despense, qu'il conuendroit faire, ny pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient esgalement le gain, les richesses, & pays qu'ils descouvroient, &

conquesteroient tous ensemble, où à part. Aucuns disent que Pedrarias d'Avila entra en ceste société, mais qu'il en sortit deuant qu'on eust rien entrepris, pour les mauvaises nouvelles q̄ luy apporray vn de ses capitaines nommé François Vezerra, des pays, qui sont sous la ligne. Ceste société ainsi conclue l'accorderent que François Pizarre iroit descouvrir pays, & que Hernand Luche demeureroit pour auoir le soing des biens, & possessions d'vn chascun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir de soldats, d'armes, & de munitions, & autres choses requises pour Pizarre en quelque contree qu'il fust, & qu'il pourroit aussi faire quelques conquestes selon que les moyens & occasions se presenteroient. François Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent avec le congé du gouverneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525. Pizarre partit le premier avec 114. hommes en vn vaisseau : il flotta iusques à 400. mil, & voulant prendre terre il fut assailly par les habitans, & blecé en sept endroits de son corps de coups de flesches : ce qu'il le feit retourner à Cianciana, qui est pres de Panama. Almagro, qui estoit demeuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla avec 70. Espagnols en vn fleuve, qu'il surnomma saint Iean, où il eut deux mille pesans d'or : il meit pied à terre, & par quelques signes il eut cognoissance que les Espagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut blecé Pizarre, où il receut vne aussi mauuaise aduenture que son compagnon : car en combattant il eut vn œil poché, & par despit brulla leur ville, & s'en retourna à Panama, pensant que

Pizarre eust aussi fait là sa retraicte mais ayant entendu qu'il estoit à Cianciana, il sy en alla aussi tost pour aduiser ensemblement du retour qu'ils deuoient faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que le pays estoit beau, & enrichy de mines d'or. Ils rassemblerent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques Indiens de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux vaisseaux, & en trois grandes Canoas qu'ils feirent faire, ils flotterent avec grande peine, & travail, & non sans grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là, à cause du vent de Midy, qui quasi continuellement souffle par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne coste presque toute submergee, estant couuerte de fleues, & paluz, & si aquatique, & fangeuse qu'il estoit quasi impossible à ceux, qui meritoiēt le pied à terre de se sauuer. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont gens guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils brauement leurs pays, & tuerent grand nombre d'Espagnols. Ils accouroient à si grande affluence avec leurs armes que la riuē estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens, les appellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere, hommes sans repos, qui ne se peuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre pour auoir à manger. Ils disoient en outre qu'ils ne vouloient receuoir en leurs pays personnes, qui eussent du poil au visage, ne qui fussent si bragards, & si mignôs, afin qu'ils ne corrompissent point leurs saintes, & anciennes coutumes. Ces habitans estoient idolatres, & fort adonnez à la Sodomie, qui estoit cause qu'ils trai-

Étoient mal leurs femmes. Ils sont laid de visage, ayans le nez outrageusement grand, & sont mal gracieux en leur parler, parlans du gosier. Les femmes portent sur leurs testes des cœnurechefs, & banderolles de coton, & des aneaux. Les hommes vestent vne camifole si courte qu'elle ne couvre pas leurs patties honteuses, ils portent leurs cheveux comme font les moynes, sinon qu'ils coupent entierement tous les cheveux de deuant, & ceux de derriere laissant croistre ceux des costez, ils portent en leur nez, & oreilles des esmeraudes Turquoises, & autres pierres blanches, & rouges avec filets d'or. Pizarre, & Almagro desiroient conquerir ce pays pour l'apparence qu'il voyoit d'or, & de ioyaux: mais la faim, & la guerre leur ayant fait perdre beaucoup de leurs gens ne pouuoient en venir à bout sans nouveau secours. Almagro s'en retourna à Panama pour querir quatre vingts Espagnols, par le moyé desquels & de quelques provisions qu'il apporta il feit reprendre courage à ces pauvres fameliques, & quasi morts de faim, qui estoient restez. Il s'estoyent maintenuz plusieurs iours avec des dattes ameres, & avec du poisson, & avec vn fruit, qu'ils appellent manglari, qui est sans suc, & saveur, & si on ne le garde aucunement il est amer, & salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme dedans la mer, & en terre salée, le fruit est gros, & à la feuille petite & verte au possible, ils sont fort haults, droicts & forts, & pour ceste cause on en fait des arbres de nauies.

Continuation du descouurement du Peru.

Chap. 109.

y liij

Les Espagnols estoient si flagues, & si espetduz parmy ces manglari, & se sentoient si foibles au prix des habitans de ce pays, que mesme avec ces quatre vingts soldats, qui estoient freschement venuz, ils n'osoient leur faire la guerre, ains trouuerent plus expedient pour eux de desloger incontinent, & se retirer à Catamez, qui est vn pays, qui au lieu de manglari, est bien pourueu de bon maiz, & d'autres prouisions: aussi il restaura la vie à plusieurs, & fut cause de donner grande resiouissance à toute l'armee, par-ce que les habitans de là auoient leurs visages tous macquetez d'or, estant telle leur coustume de se percer le visage en plusieurs endroits, & mettre dedans les trouz des grains d'or, où des turquoises, ou esmerandes fines. Pizarre, & Almagro voyans si bon pays pensoient veoir la fin de leurs trauaux, & se faire les plus riches Espagnols de tous ceux, qui eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient contenir pour le grand aise qu'eux, & les leurs auoient. Mais ceste resiouissance ne dura gueres, & fut abbatue par vne grande multitude d'Indiens armez, qui sortirent contre eux, ils n'oserent les soustenir, ny moins les attendre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro retourneroit à Panama pour leuer gens, & Pizarre l'attendroit en l'Isle du Coq. Tous les Espagnols estoient en si grande frayeur, & si mal contens, qu'ils ne songeoient tous qu'à retourner à Panama, renians le Peru, & toute la richesse de l'Equinoxial, & eussent bien voulu retourner avec Almagro. Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux qu'Almagro auoit choiziz pour mener avec soy, &

ne voulut-on qu'aucun de ceux, qui testoiēt, esctiuit à leurs amis, afin que par leurs lettres ils ne donnassent point de mauuais bruit à ce pais, & que par ce moyē ils ne destoutnassent le cneut de ceux, qui vouldroïēt y venir pour dōner secours . Mais on ne peut celet aux habitās de Panama les trauaux, & les aduetstrez, qui estoïēt auenues à nos gēs en ce pais, par ce qu'il fut impossible d'ēpēchet que quelques lettres ne se desio bassent, par lesquelles aucuns se plaignoient aigtement des trauaux excessifs qu'on leur faisoit endurer par delà . Entr'antres on marque Satania de Truiglio, qui esctiuit ces nouuelles à Pasqual d'Angoya, & enuoya ses lettres (ausquelles plusieurs auoient soubs-signé) cachees dedans vne balle de cotton, feignant luy enuoyer ce cotton pour luy faire vne mante par-ce qu'il estoit nud, ayant ja consommé, tous ses habillemens . Autres disent que ce fut Antoine Quadrado, qui esctiuit ces lettres, & qu'elles estoïēt liguées de quarante, & qu'il les enuoyoit à Pierre de Los rios. Ces lettres cōtenoient vn lōg discours de tous les maux & trauaux, qu'ils auoient souffers en ce descōurement, & combien y auoit de soldats miserablement morts, & comme les capitaines par force les empeschoient de retoutner . La conclusion de la lettre estoit qu'ils prioient que le gouuerneur com mandast, qu'on ne les tetint plus en ce lieu par force, & au bas de la lettre ils meitent ces vers.

*Nous tous vous prions, Monsieur nostre gouuerneur,
Que vneillez le tout soigneusement esplucher,
Et croire que vers vous s'en va vn amasseur,
Pendant que par deca nous reste le bouclier.*

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouverneur, quand Almagro y arriva, Pierre de Los Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commander, sur griefues peines, qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoient avec luy. Aussi-tost que ceux qui estoient avec Almagro prest à retourner, eurent entendu la volonté du gouverneur, s'escarterent tous, & abandonnerent leur capitaine: autant en firent les soldats de Pizarre, excepté Barthelme Ruiz de Moguer son pilote, & autres douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec natif de ceste Isle. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce fait: il promet monts & merucilles à ceux qui resterent avec luy, les louant cōme bons fidelles, & constans amis. Se voyant ainsi en si petit nombre, se retira en vne Isle toute depeuplee loing de terre 24. mil, & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines, & ruisseaux d'vne eau belle, & claire, de laquelle ils se sustenterēt sans aucun pain, mangeans au lieu des cigalles de terre, & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'ils pouuoient pescher, iusques à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, qui les rafraichist, & de gens, & de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tangarara, & de là s'en alla au fleuve de Cira, où il print quelques bestes sauages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios: Il feit puis apres descendre à terre Pierre de Candie à Tōbez pour veoir le pays. Il reuint tout esmerueillé

des richesses, qu'il auoit veuës en la maison d'Atabalipa : qui fut vne nouvelle, qui resiouit grandement toute la compagnee. Pizarre voyant qu'il auoit decouuert vn pays, & vne richesse telle qu'il desiroit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Espagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Espagnols demurerent en ce pays, ie ne sçay si ce fut par le commandement de Pizarre, à fin qu'ils apptinssent la ligue, & les secrets du pays, ou bien si auarice les y retint : mais ie sçay fort bien qu'ils furent tuez, & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce descouurement, non sans endurer de grands trauaux, & se mettre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor' au bout de tout cela receuant des broquatts, & moqueries.

Comme Francois Pizarre fut fait Gouverneur du Peru.

Chap. 110.

Pizarre estant arriué à Panama communiqua à Almagro, & Luché, la bonté, & richesse de Tôbez, & du fleuue de Cita. Ils furent tres-aises de ceste nouvelle, & luy donnerent, pour fournir aux frais de son voyage mil pesans d'or. Ils emprunterent vne bonne partie de ceste somme: car encore que ces trois fussent les plus riches habitans de ceste ville, si deuindrent ils pauures pour les grandes despenses qu'ils auoient faites durant ces trois ans au descouurement du Peru. Pizarre estant venu en Espagne presenta au conseil des Indes le rapport de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonstrant les despenses qu'il auoit faites. L'Empereur l'esleut

Adelantado, & capitaine general, & gouverneur, du Peru, & de la nouvelle Castille, vñant de ce nõ, afin qu'il nommast de ce nom toutes les terres qu'il descouueroit. Pizarre promeit a l'Empereur luy decouurer de grands Royaumes, & richesses pour les tiltres qu'il luy donnoit. Il faisoit ces richesses plus grãdes qu'il ne sçauoit, encor qu'il ne les amplifiast pas tant comme à la verité elles estoient, afin qu'il attirast d'auantage de gés avec soy: il s'ëbarqua pour s'en retourner, acõpagné de quatre de ses freres qui estoient Ferdinãd, Iean, Gózálle, & François, Martin d'Alcátara frere de mere: Ferdinãd estoit seul legitime, Gózálle, & Iean estoiet freres d'vne autre mere. Ces Pizares entrerēt à Panama en grãd' põpe. Mais ils ne furent guere bié receuz d'Almagro, qui se cõplaignoit fort de Pizarre de ce qu'estant son ami si intime, il l'auoit exclus, & priué des hõneurs & tiltres, qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, attēdu qu'ils auoient esté cõpagnõs, en despence, & que pour ceste cause ils deuoient aussi estre compagnons au gain, entre lequel il estimoit l'honneur, duquel il se voyoit priué, puis qu'il ne luy restoit lieu où commander, ny à gouuerner. Et encores ce qui le fachoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit point recité à l'Empereur comme en ceste execution il auoit perdu vn œil, & consommé la plus-part de son bien, &ourny la plus grand part des deniers, qu'auoient esté despendus en ceste entreprinse, & quant à luy il disoit qu'il ayuoit mieus l'honneur, que les deniers. François Pizarre se deschargeoit le micux qu'il pouuoit, disant que l'Empereur auoit vou-

Il à luy seul departir tels honneurs, & que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuost de Tombez encores qu'il l'en eust supplié, & au reste il promettoit de luy moyenner vn autre gouuernement au mesme pays, & renoncer à son proffit à l'estat d'Adelantado, & luy promettoit ne se departir de la société qu'ils auoient faicte ensemble, & luy remonstroit que demeurâs compagnons comme deuant il estoit luy mesme gouuerneur, & que par ce moyen il pouuoit commander & disposer de tout à s^{on} plaisir. Mais Almagro ne pouuoit s'appaiser avec tout cela, tant estoit grand le courroux, & la haine qu'il pensoit auoir cōceüe avec vne iuste occasion, & estimoit le dire de Pizarre n'estre que des pures parolles simples, & sans effet. Le peu de biē, qui estoit resté de leur société, estoit être les mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre qui estoit cause que luy, & ses freres, qui faisoient grāde despence, & auoient peu de deniers estoient cōbez en grande necessité. Ferdinand Pizarre qui estoit l'aîné de tous, ne pouuoit endurer patiemēt ce cy, & en donnoit toute la coulpe à Almagro, reprenant le Gouverneur son frere de ce qu'il en enduroit tant, & irritāt ses autres freres, & plusieurs autres contre luy. De là sourdist vne perpetuelle haine entre Almagro, & Ferdinand Pizarre, & nō contte ses autres freres, qui estoient doux, traictables, & amiables, François Pizarre desiroit grandement retourner en grace avec Almagro, par ce que sans luy il ne pouuoit aller en s^{on} gouuernemēt si tost, ne si honorablement, ny avec telle esperāce d'y profiter, cōme il eut bien voulu. Il cherchā les

moyés pour se recõcilier, plusieurs s'entremirent faire l'accord, principalement ceux qui estoient freschement venus d'Espagne qui auoient desia mangé tout iusques à leur cappe. A la fin ils s'accorderent par le moyen d'Antoine de la Gama iuge de residence. Almagro donna sept cens pesans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizarre feit voile avecle plus de soldats, & de cheuaux qu'il peut amasser en deux vaisseaux. Il eut des vents contraires deuant qu'arriuer à Tombez. Il desbarqua en la terre du Peru, de laquelle ont prins nom ces grandes, & tresriches Prouinces, qui sont situees en ce quartier là, qui depuis ont esté descouuertes, & cõquises. Celuy, qui premier eut nouvelles du fleue du Peru, s'appelloit François Vezerra Capitaine de Pedrarias d'Auila. Il apprint les nouvelles quand partant de Comagre, avec cent cinquante Espagnols, il arriua à la poincte de Puguas. Mais il ne voulut autremét s'en approcher, parce qu'o luy dist que le pays du Peru estoit rude, & que les habitans estoient belliqueux. Aucuns disent que Valuo a eut le premier aduertissement comme ce pays du Peru estoit bien garny d'or, & desméraires, soit que ce soit, si est-il bien certain qu'il y auoit desja grãd bruiet du Peru à Panama, quand Pizarre, & Almagro feirent l'entreprinse d'y aller. Le pays, où Pizarre descendit, estoit si mauuais qu'il ne voulut demeurer là. Il se mit à suiure la coste par terre: mais elle estoit si aspre que les hommes se gastoient & rompoient les pieds à marcher, & les cheuaux se deffettoient, & qui pis est, plusieurs qui ne scauoient pas nager, se noyoient en passant des fleu-

ues, qui sont fort frequens en ce pays, par ce que pour lors ils estoient fort enfléz. Pizarre, ainsi que on dict faisoit en cela office de bon Capitaine, car luy mesme passoit sur ses espauls ceux qui estoient malades, qui n'estoient pas en petit nombre, par ce qu'avec le changement d'ait, vne bonne partie de la troupe estoit deuenüe malade, joint aussi qu'ils enduroient la faim. Cheminans en ceste sorte ils arriuerēt à Coaché, qui est vne ville riche, & bié pour ueuë, où ils se rafreschirent, & eurent bonne quantité d'or, & des esmeraudes, desquelles il en rōpirēt quelques vnes pour essayer si elles estoient fines: car ils trouuoïēt plusieurs pierres faulses de semblable couleur. A peine auoient ils mis fin à leurs malheurs quād il leur aduint vn nouveau, & vilain mal, qu'ils apelloïēt des poireaux. Ce mal ainsi que il les tourmentoit, & leur faisoit vne douleur grāde estoit pite que le mal Frāçois. Ces poireaux leur venoïēt sur les sourcils, & paupieres, au nez, aux oreilles, & en autres lieux du visage, & du corps, & sortoïēt gros cōme noix, & pleins de sang: C'estoit vn mal, auquel pour la nouveauté ils ne pouuoïēt encor' remedier. Se voyās si mal traittez, ils depitōïēt le pays, & celuy qui les y auoïēt amenez. mais n'ayās avec qui retourner à Panama, ils supportoient leur fortune, & calamité le mieux qu'ils pouuoient. Pizarre, encor' que pour l'amour de ceste maladie il veit ses compagnōs mourir, ne voulut neantmoins abandonner son entreprinse: ains enuoya vingt mil pelās d'or à Almagro, à fin qu'il luy enuoyast de Panama, & de Nicaragua autāt de soldats, d'armes, cheuaux, & viures qu'il pourroit, & aussi afin q̄ par

vn mesme moyen il donnast aduertissement de la bonté, & richesse de ce pays, qui autremét auoit vn tresmauuuais bruiët. Il s'achemina encores depuis ceste depesche iusques au Port Vieil, combattant quelquesfois avecques les Indiens, autresfois faisant bien les besongnes par eschanges de ces petites denrees de merceries. Estant, Sebastian de Venalcazar, & Iean Fernandez y arriuerent, amenans avec eux de Nicaragua, gens & cheuaux, qui resiouirent grandement la compagnee, & donnerent grãd secours pour pacifier la coste de ce Port vieil.

La guerre que feit Fancois Pizarre en l'isle de la Puna.

Chap. 3.

LEs truchemens de Pizarre nommez Philippes & François qui estoient natifs du pays de Pohecios, luy dirent qu'il y auoit là aupres l'isle de la Puna, trestiche & garnie d'hommes belliqueux, Pizarre se voyant auoit bon nombre d'Espagnols delibera d'y aller, & pour cest effect, commanda aux indiens de faire deux grans vaisseaux, que nous appellons bacs, pour passer les cheuaux, & les gés. Ces bacs se font de cinq, sept ou neuf longues traines legieres à la forme de la main, par ce qu'il faut que le bois du milieu soit plus long que les autres pieces des costez, qui aussi doiuent estre plus courtes les vnes que les autres, ainsi que sont disposez les doigts de nostre main. Ces vaisseaux sont plats, & volontiers attachez. On se sert ordinairement de tels vaisseaux pour passer de terre ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient couper les cables de ces bacs pour noyer les Chrestiens, ainsi que rapporterent les truchemens, & pour ceste cause Pi-

zarre

zarré cōmanda aux Espagnols qu'ils iussent leurs espees desgainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut honnestement & paisiblement receu par le gouuerneur de ceste isle: mais vn peu de iours apres il delibera de massacrer tous les Espagnols, pour ce qu'ils faisoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceste deliberation estant descouuerte par Pizarre, il le print incontinct sans faire aucū bruit. Ceux de l'isle faschez de voir leur gouuerneur prisonnier assiegerēt l'ost des Chrestiens, menaçans de les tuer s'ils ne leur rēdoient leur gouuerneur & leurs biens. Mais Pizarre ne s'estonnant aucunement de telles menaces feit ranger ses gens en bataille, & commanda à quelques cheuaux d'aller secourir les bacs que les Indiens assailloient. Les Indiens combattoient courageusement, & pour leur gouuerneur & pour leurs biens, mais ils furent vaincus avec leur grand perte. Il y eut de leurs grand nōbre de ruez & beaucoup de blecez: il y eut quatre Espagnols ruez & quelques vns blecez, entr'autres Ferdinād Pizarre, qui fut frappé au genoil. Ceste victoire apporta grand butin d'or, & d'autres biens à nos gēs. Pizarre sur le champ departit ce butin entre ses cōpagnons qui pour lors estoient la afin que puis apres ceux qui venoient de Nicatagua, sous Ferdinand de Sotto, ne luy en demandassent point part. Apres ceste conqueste noz gens commencerent à tōber malades, à cause de l'air de ce pays. Pour ceste cause, joint aussi que les habitans de ceste isle se retiroient par le moyen de noz bacs qu'ils auoient gaignez dedās des māglari sans faire paix ne guerre, Pizarre conclud de se retirer à Tōbez, qui estoit.

là auprès. Mais auât que d'écriture ce qui luy aduint là, il sera plus conuenable de ne passer ainſi legerement de ceſte iſle, ſans en dite quelque choſe, attēdu meſme que Pizarte eut là les premières nouuelles du Roy Atab. Ceſte iſle, donc a 48. mil de tour, & eſt loing de Tombez autant. Elle eſtoit fort peuplée, & biē garnie de beſtes faulues, & de cheurenſ. Les habitās ſ'adōnoient fort à peſcher, & à chaffer, ils eſtoient courageux, & tresadexttes à la guerre, & crains, & redoutez de leurs voiſins. Ils combattoient avec des frondes, dards, haches, d'argent, & de bronze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils ſe veſtent de toiles de cotton teintes en diuerſes couleurs. Les hōmes au lieu de bonnet portent ſur leur teſte certaines choſes, qui reſemblent à coiffes de fil de pluſieurs couleurs. Ils portēt auſſi force aneaux, pendans, & autres ioyaux, d'or, & de pierres fines cōme auſſi font les fēmes. Ils auoient pluſieurs vaiſſeaux d'or, & d'argēt pour leur meſnage. On trouua vne nouueauté aſſez inhumaine en ceſte iſle, c'eſt que le gouuerneur, cōme eſtāt jaloux faiſoit couper les nez, & les membres, & meſmes les bras aux ſeruiteurs, qui gardoient & ſeruoient ſes femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.

Pizarre trouua en l'iſle de la Puna plus de ſix cēs perſonnes, de Tombez qui eſtoient priſonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir eſtoient du Roy Attabalipa, qui l'annee de deuant auoit mis ſon armee ſus, pour enleuer ceſte iſle hors de la puisſance de ſon frere Guascar, & pour ceſt effect a-

uoit fait dresser grand nombre de bacs pour passer son grand exercite. Le gouverneur, qui estoit là pour Guascar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes, feit mettre en armes tous les habitans de l'Isle, & en meit vne bonne part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre l'armee d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut vainqueur, par ce que les gens estoient plus adextres sur mer que les ennemis, & aüssi à cause qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuisse en combatant, & fallut qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxamalca pour se faire penser, & aüssi pour ramasser les gés, & en leuer de frais, pour les mener en la ville de Cuzco, où sô frere Guascar auoit vne grâde armee. Quand le gouverneur de la Puna eust esté aduertty de la retraite de ses ennemis, il s'en alla à Tôbez, laquelle il saccegea, Ces dissentions, & discordes, qui estoient entre ces deux freres Seigneurs de tout ces pais, ne despleurent gueres à Pizarre, ny à ses compagnons: car ils voyoient bien que c'estoit vn moyen d'entrer plus auâr en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gagner la volôté, & affection de quelqu'un: & trouuâr plus à main le Roy Attabalipa pour luy gratifier: il enoya à Tombez ces six cens prisonniers qui luy promettoient d'estre moyen pour estre bien venu & receu par tout. Mais se voyans libres, proposerent incôtinement leur promesse, & obligation à leur liberré, & anecques grandes persuasions inciterent le peuple cõtre luy. Pizarre ne pêsant point à la trahison de ceux cy, feit embarquer ses gés en ses nauires pour aller à Tôbez. Il enuoya deuâr trois Espagnols avec

quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix, & entret. Ceux de Tombez receurent ces Espagnols en grande deuotion, & les meitent aussi tost entre les mains de leurs Prestres, afin qu'ils les sacrificassent à vn certain idole du Soleil nommé Guaca, pleütans non point par compassion, mais seulement suivant la coustume qu'ils ont de pleurer deuant cest idole Guaca, aussi Guaca en leur lāgue signifie plaincte, & gemissement, & Guay est vne voix des petis eufās, qui ne font gueres que de naistre. Quand les nauires arriuerent, il n'y auoit aucūs bacs pour sortir en terre, car les Indiens les auoiet tous tirez par deuers eux. Pizarre toutesfo is les voyans en armes se jetta dedans vn bac qu'il auoit avecques six cheuaux seulement, parce que le lieu, ny le temps ne permettoient d'en pouuoit mettre à terre d'auantage, & mesme ces six cheuaux ne peurent toute la nuit prendre terre, & furent fort mouillez; par ce qu'il faisoit lors vne grande tempeste; & comme ils approchoient de terre le bac se tourna en arriere, ne seachans le gounernier. Le iour ensuiuant tous descendirent en terre à leur aise, sans que les Indiens feissent autre chose que se monstrer; & enuoya on les nauires pour apporter les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna. François Pizarre courut avecques quattte cheuaux plus de six mille en pays sans pouuoit auoir communication avec quelque Indien. Il mit le siege deuant la ville de Tombez, & enuoya sa trōpette au capitaine de la ville, le priāt de faire paix en semble. Mais ce capitaine ne le voulut aucunemēt ouyr & ne faisoit que ce moquer de nos gēs cōme

estans barbus, & en petit nombre, & tous les iours faisoit des saillies sur nos Indiens, qui alloient au fourrage pour nos gens. Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs, avec lesquels il passa la nuit le fleuve avec cinquante cheuaux sans estre descouuert par ses ennemis, cheminans par chemins rudes, & par dedans des espines, & à l'albe, il arriva sur les ennemis qui estoient sans garde en leur fort, où il feit vn grand eschec, & par tout là à l'entour pour satisfaction des trois Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le gouuerneur vint requerrir la paix, & se rendre amy, & feit vn grand present d'or, & d'argent, & autres meubles de cotton, & de laine. Pizarre ayant acheué ceste guerre si tost, & si à son aduantage, feit peupler à S. Michel de Tagarara sur la riuie du fleuve de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or entre ses compagnons, & puis partit pour aller à Cazamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prise d'Attabalipa. Chap. 113.

Pizarre voyant tant d'or, & d'argent par ce pays creut aisément ce qu'on luy auoit dict de la grandissime richesse du Roy Attabalipa: Ayant doncques mis ordre en la nouvelle ville S. Michel, partit pour aller en la Prouince de Cazamalca, & en passant arriva à son amitié les peuples, qu'on appelle Pohacios, par le moyen de Philippes, & François ses truchemens, qui en estoient natifs, & scauoient ja parler la langue Espagnole. Alors il vint certains Ambassadeurs de Guascar, pour demander l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui avec vn

esprit tyrannique s'estoit rebellé, & vouloit vsurper le royaume, promettant de grandes choses s'il vouloit receuoir leur maistre, & luy donner aide. Noz Espagnols passerent vn pays depeuplé & desert, & sans eau qui duroit 60. mil, ce qui les trauail la grandement. Côme puis apres ils montoient la montagne, ils recōtrèrent vn messager d'Attabalipa, qui dit à Pizarre, qu'il s'é retournast avec Dieu en sō pays, dedās ses nauires, & qui ne fait aucū mal à ses vassaux, & s'il aymoit ses dets, & ses yeux, qu'il se gardast biē d'emporter aucune chose, & s'il vouloit ainsi faire, qu'il le laissetoient aller en toute liberte avec l'or, & autres biens, qu'il auoit pillez en autre pays que le sien: mais si au contraire il n'en vouloit rien faire, qu'il le tueroit, & tous les siens, & les despouilleroit. Pizarre luy fait responce qu'il ne marchoit point pour faire trouble à aucū, encor moins à vn si grand prince, & qu'il s'é retourneroit vers la mer cōme il luy cōmādoit, s'il n'estoit icy venu cōme ambassadeur du Pape, & de l'empereur seigneurs du mōde, & qu'il ne pouuoit, sans receuoir vne trop grand hōte, retourner sans le voir, & parler à luy, & qu'il auoit plusieurs choses à luy dire, tāt de Dieu, que pour son hōneur, son bien, & son proffit. Attabalipa entendit bien par ceste responce que les Espagnols auoient enuie de le veoir ou pour bien ou pour mal: mais quoy que ce fut, il ne s'é dōnoit pas grand peine, par ce qu'ils estoiet peu, & que Maicabelica seigneur entre les Pohecios l'auoit aduertty que ces estrangers barbus n'auoiēt force aucune ny aleine pour cheminer lōguemēt à pied, & qu'ils ne pouuoit saillir vn fossē sans estre dessus, ou bien

sans estre attachez à certains Pacos, ainsi appeloïer ils les cheuaux, & qu'ils portoiër à leurs ceintures, certaines longues tablettes estroittes, & deliees, qui reluysoient, & estoïer quasi semblables à celles desquelles vsent leurs femmes pour fillet. Maicabelica disoit cecy par-ce qu'il n'auoit encores esprouué le taillant de nos espees, & estimoit d'auantage la prouësse des nobles & courageux Indiens. Mais les blecez de Tombez, qui s'estoïer retirez en la court d'Attabalipa, chantoient bien vne autre chanson, & pour ceste cause Attabalipa renuoya vn autre messager pour scauoir si ces barbus cheminoient, & pour dire à Pizarre que s'il aimoit bien sa vie, qu'il ne vint point à Caxamalca. Pizarre respondit qu'il ne laisseroit point l'entreprisé qu'il auoit faite de le voir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'escarpins, & des poignards d'or pour mettre à sa ceinture, afin qu'Attabalipa son seigneur le cogneut entre les autres quand il arriueroit deuant luy. C'estoit vn signe, ainsi qu'on peut croite, pour veritablement remarquer Pizarre: mais aussi pour ne failir à le prendre, & le mettre prisonnier, ou le tuer, sans toucher aux autres. Pizarre print ce present, & en riât dit qu'il en feroit ce qu'il disoit. En fin arriua avec son armee à Caxamalca, & à l'entree vn gétilhôme Indien luy dit qu'il ne se logea point iulques à ce qu'Attabalipa luy eust commandé. Mais sans faire autre responce il ne laissa pas à se loger, & puis enuoya le Capitaine Ferdinand de Sotto avec quelques cheuaux sous la conduite de Philippe le truchement pour visiter Attabalipa, qui estoit à 3000. de là a des bains, & luy dire comme les Espagnols

estoyent ià arriuez, & qu'il donnast licence, & heute certaine en laquelle Pizarre le pourroit venir voir. Le capitaine Sotto par gentillesse, & pour dōner esbahissement aux Indiens faisoit tousiours voltiger son cheual iusques à ce qu'il fut arriué bien pres de la personne d'Attabalipa, qui ne se monstra aucunement estonné, ny mesme ne fait signe aucun de changement encores qu'il fault vñ peu d'eschme du cheual sur son visage: mais feir commandement de tuer ceux qui festoient suis de deuant le cheual: chose, qui estonna les siens, & fait esmerveiller les nostres: Ce Sotto descendit de son cheual, & feir vñe grande reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il estoit venu. Attabalipa se tint tousiours coy avec vñe grauité Royale sans se mouuoit aucunement. Il ne fait responce à Sotto: mais parloit à vñ gentilhomme, & ce gentilhomme rapportoit ses parolles à Philippes, qui les donnoit à entendre à Sotto, il disoit qu'il estoit fort mal cōtent de luy, de ce qu'il festoit approché si pres avec son cheual, & que c'estoit vñ acte d'vñe grande irreuerence consideré la maiesté d'vñ si puillant Roy. Ferdinand Pizarre vint vñ peu apres, & apres auoit fait la reuerence à Attabalipa luy tiut propos de prendre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabalipa pour responce à si long discours, desquels auoit vsé Ferdinand, dict en peu de patolles qu'il seroit bon amy de l'Empereur, & du Capitaine s'il redoit tout l'or, & l'argent, & autres biens qu'il auoit pris sur ses vassaux, & amis, & s'il s'en vouloit bien tost retourner hors de son pays, & que le iour prochain il seroit avec luy à Cazamalca pour mette ordre à

son retour, & pour sçauoir qui estoient le Pape & l'Empereur, qui est de si loing pays luy enuoyent les Ambassades. Ferdinãd Pizarre s'ẽ retourna tout estonné de la grandeur, & maiesté d'Attabalipa, & du grand nõbre d'hõmes d'armes, & de pavillons qui estoient en son camp, & mesme de la responce qu'il auoit faite, qui n'estoit autre qu'vne declaration de guerre. Pizarre feit quelques remõstrances à nos gẽs, par-ce qu'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour veoir si grand nõbre d'Indiens pres d'eux, & prests à combattre, & les feit prendre couraige pour soustenir la bataille à l'exẽple des victoires obtenuës à Tombez, & à la Puna. Toutè la nuict ce passa en cecy, & a farmer, & dresser leurs cheuaux, & asseoir & bracquer l'artillerie droiẽt à la porte du Tambo, par laquelle deuoit entrer Attabalipa. Cõme il fut iour François Pizarre meit quelques arquebuziers en vne petite tout de leurs idoles, qui cõmandoit à la muraille. Il departit encore en trois maisons les capitaines Ferdinand de Sõtto Sebastien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre, qui estoit son lieutenant general, & leur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à luy il se meit à vne porte avec l'infanterie qui sans les Indiens de seruiçe pouuoient estre cent cinquante. Il commanda qu'aucun n'eust à parler, ny à tuer aucuns des gens de Attabalipa que ptemierement on n'eust ouy tirer vn coup de harquebouze, ou qu'on n'eust veu l'enseigne dehors. Attapalipa encouragea les siens, qui ne faisoient que brauer, & faire peu de compte des Chrestiens, & pensoient bien en faire vn sacrifice solennel au Soleil s'ils combattoient,

Il enuoya vn sien capitaine nommé Ruminaguy avec cinq mille soldats sur le chemin, par lequel les Espagnols estoient entrez en Caxamalca, à fin que s'ils vouloient fuir, ils fussent tous prins, ou taillez en pieces. Attabalipa fut quatre heures à faire trois mil, par ce qu'il faisoit cheminer son armee avec plusieurs reposades de peur qu'elle se lassast. Il se faisoit porter en vne liçtiere d'or parée par dedans de plumes de perroquez de diuerses couleurs, & estoit assiz dedans vne basse chaire toute d'or sur riche couffin de laine garny fort beaux, & precieux ioyaux. Il auoit sur le front vn grand floquet rouge de laine tres fine & delice, qui luy couuroit les sourcils, & les iouës, c'estoit la marque Royale que auoient accoustumé de porter les Roys de Cuzco. Il menoit plus de troys cens estaffiers pour seulement seruir à porter sa liçtiere, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour chanter au deuant de sa personne. Il auoit aussi plusieurs seigneurs, qui pour la maiesté de sa cour se faisoient pareillement porter en liçtieres, & dedans des portaires. Il entra au Tábo de Caxamalca, & ne voyât aucuns cheuaux Espagnols, ny les gens de pied se remuer, luy estoit aduis que c'estoit de peur. Lors il l'arresta, & dist à ses gens: Ces Chrestiens sont tous estonnez, il sont à nous. Et commanda qu'on tuast les Chrestiens, qui estoient dedans la tour. Alors frere Vincét de Valuerde Iacobin ayant en sa main vne croix avec son breuiare, ou vne bible selõ aucuns, s'apptocha de luy, & luy fait la reuerence, luy donnant la benediction avec la croix, & luy dist: Excellent seigneur il faut que sçachiez cõme Dieu,

qui est vn en trinité a cree le monde de rien & a formé l'homme de terre, l'appellant Adam, duquel nous sommes rous descenduz, comme il a peché contre son createur par inobedience, & comme nous sommes nez rous en ce peché, excepté Iesus Christ, qui estant vray Dieu est descendu du ciel pour naistre de la vierge Marie, & rachepret le sãg humain de peché par sa mort, qu'il a soufferte en vne semblable croix, laquelle pour ceste cause no^s adorons. Comme il est resuscité le troisieme iour, & est remonré au ciel quarante iours apres, laissant en terre pour son vicaire saint Pierre, & ses successeurs qu'on appelle Papes lesquels ont baillé ceste foy au rrespouissant Roy d'Espagne Empereur des Romains, & Monarques du monde. Obeissez donc au Pape, & recepnez la foy de Iesus Christ elle est sainte, & la vostre est faulse, & si ainsi vous faiçtes, vous ferez fort bien. Mais si faiçtes au contraire sçachez que nous vous ferons la guerre, & que nous vous osterons, & romperons vos idoles, à fin que quictiez la deceuanre religion de vos faux Dieux. Arrabalipa rour enflambé feir respõce qu'il ne vouloir poinr estre rribunaire puis qu'il estoit libre, ny penser qu'il y eust plus grand seigneur que luy. Mais qu'il vouloir bié estre amy de l'empereur, & le cognoistre : car ce deuoit estre vn grand seigneur, puis qu'il enuoioit rãr d'armees par le monde: Er ne vouloir poinr obeir au Pape puis qu'il dõnoir ce qui apparrenoir à autruy, ny moins laisser son Royaume paternel à celuy qu'il n'auoit iamais veu. Er quand à la religion il diçt que la siene estoit fort bonne, & qu'il se trouuoit bien avec icelle,

qu'il ne vouloit point, & aussi qu'il ne luy estoit pas
 seant, mettre en dispute, & controuerse vne chose
 de si long temps approuuee: & disoit en outre que
 Iesus Christ estoit mort, mais que le Soleil & la Lu-
 ne ne mouroient point, & demandoit au moyne
 comme il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust
 crée le monde, frere Vincent luy respondit que ce
 liure le disoit, & en ce disant luy bailla son breuiar-
 re. Attabalipa le print, l'ouurit, le regarda de tous
 costez, & le fucilleta, & disant qu'il n'en disoit mot
 le ietta en terre, frere Vincent ramassa son breuiar-
 re, & s'en alla à Pizarre criant: il a iecté en terre les
 Euangiles, vengeance Chrestiens, chargez dessus,
 puis qu'il ne veut nostre amitié, ny recevoir nostre
 loy. Alors Pizarre commanda qu'on meit dehors
 l'enseigne, & qu'on deslaschast l'artillerie aussi tost,
 craignant que les Indiens s'auaçassent trop auant.
 Voyans les hommes d'armes le signe qu'on leur
 auoit baillé au commencement sortirent en toute
 furie par trois endroits pour rôpre la grosse troupe
 qui ennitonnoit le Roy Attabalipa. Ils en tue-
 rent, & blecerent grand uombre. François Pizarre
 arriua sur ceste meslée avec ses gés de pied, lesquels
 feirent grand eschec de leurs ennemis avec leurs
 espées ne frappans que de l'estoc: ils tiroient droit
 à Attabalipa, qui tousiours estoit en sa liètiere, afin
 de le pouuoir preudre prisonnier estimant vn cha-
 cun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne
 pouuoient le toucher, par ce qu'il estoit esleué haut
 en sa liètiere, & pour ceste cause tuoient ceux, qui
 la soustenoient, à fin de le faire tomber. Mais aussi
 tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre

prenoit la place de peur que leur seigneur ne tombast à terre. Pizarre voyant cela le tira par la robe, & le feit cheoit en terre, & par ce moyen print fin ceste meslee. Il n'y eut aucun Indien qui combattir, encore que rous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur fut point commandé, ou qu'ils n'apperceurent point le signe, duquel ils auoient ensemble conue-nu à cause du tresgrand bruiet, & de l'assaut inopi-né qu'on leur donna, ou bien par ce qu'ils s'entre-mellerent tous ensemble pour la peur qu'ils eurent de nos gens, & du tintamare qu'en vn-mesme téps ils ouirent des trompettes, des arquebuzes, de l'ar-tillerie, & des cheuanx, qui tous auoient des son-nettes pour les espouuêter d'auantage. Par le moyé donc d'un tel bruiet, & d'un tel chamailiz tous s'é-fuirét sans se soucier d'auantage de leur Roy. L'un iectoit son compagnon à terre pour escarper. Il y en eut tant; qui se rangerent à vn costé, que pressez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euitter les coups de nos gens: mais ils furent suivis par Ferdi-nand Pizarre avec les gens de cheval iusques à la nuit. Le general Ruminaguy s'enfuit des premiers aussi tost qu'il ouyr l'artillerie estant desia tout ef-faré de ce que present il auoit veu comme les gens auoient esté iectez par les nostres du haut en bas de la tour, qu'ils estoiet allez assaillir, entre lesquels estoit celuy, qui deuoit donner le signal pour com-battre. Il mourut beaucoup d'Indiens à la prinse d'Axtabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxa-malca, qui est vne grande place toute enfermée de murailles. Il y en mourut si grand nombre par ce

qu'ils ne le defendoient point, & aussi que les nostres ne frapportoient que de l'estoc de leurs espees, craignans les rompre s'ils eussent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les Indiens auoient des moriôs de boys doré avec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur armee. Ils auoient des iuppons fort releuez en bosse, des masses dorees, des picques longues, des frondes, des arcs, des haches, & des halebardes d'argent, & de bronze, & mesme d'or, qui reluisoient à merueilles. Il n'y eut aucun Espagnol blecé, excepté François Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de nos soldats, qui cômme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, pensant frapper Attabalipa. Et à l'occasion de ceste bleçure aucuns disent qu'vn autre le print.

La grande rançon que promet Attabalipa pour estre deliuré de prison. Chap. 114.

LES Espagnols eurent assez de quoy se resiouir toute ceste nuit pour vne si grande victoire, & pour auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoing de se reposer pour le traual qu'ils auoient enduré tout le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendemain matin ils firent vne course par la campagne: Ils trouuerent aux baings, & au camp d'Attabalipa cinq mille femmes, lesquelles encor qu'elles fussent tristes, & melancholiques, si receurent elles plaisir avec les Chrestiens. Ils y trouuerent encor grand nombre de bons pauillons, force habillemens à leur vsage, & vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'argent, & d'or, & autres pieces de mesme matiere: entre lesquelles y en auoit vne qui, selon qu'on dict, pesoit deux cens soixante

sept liutes d'or. En somme tout le mesnage d'Attabalipa, qui fut là trouué valloit cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triste à cause de sa prison, & mesmement voyant qu'on le vouloit enchaîner. Il pria Pizarte de le vouloit bien traicter puis que la fortune vouloit qu'il fust tombé en tel desastre: & cognoissant l'auarice qui commandoit à ces Espagnols, il leur dict qu'il leur bailleroit pour sa rançon autant d'argent, & d'or en cœuue qu'il en faudroit pour couvrir le planchet d'vne grande sale, où il estoit prisonnier, & voyant que les Espagnols, qui estoient presens tournoient leur visage, il luy estoit aduis qu'ils n'en vouloient rien croire, & leur promet de rechef de leur fournir en brief temps tât de vaisseaux, & autres pieces d'or, & d'argent, qu'il en empliroit la sale iusques à telle hauteur que luy mesme marqua, haulsant la main le plus hault qu'il peut, & feit marquer à ceste hauteur vne ligne tout au tour de la sale, pourueu que ils ne rompissent ny applatissent les vases, qu'ils feroit apporter iusques à tant qu'il y en eust iusques à la marque. Pizarte le reconforta, & luy promet qu'il seroit bien traicté, & qu'il mettroit en liberté aussi tost qu'il auroitourny la rançon qu'il promettoit. Sur ceste asseurance Attabalipa despescha de ses gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argent, & les pria de retourner incontinent s'il desitoient sa liberté. Aussi ces Indiens vinrent de toutes parts chargez d'or, & d'argent. Mais par ce que la sale estoit grande, & les charges petites, elle ne se remplissoit gueres, & encor' moins s'emplissoient les yeux de nos gens, non pas pour lo

peu d'or qu'ils voioient, mais parce qu'il leur estoit
 aduis qu'ils tardoiēt beaucoup à departir entr'eux
 ces richesses, tellement que plusieurs ennuyez de
 telle longueur disoient qu'Attabalipa vsoit d'astu-
 ce prolongeant le temps, afin de pouuoir ce pen-
 dant faire assemblet tant de gens qu'ils fussent assez
 forts pour massacrer les Chrestiens où pour le de-
 liurer. Et sur ces propos aucuns furent d'aduis que
 il estoit meilleur le tuer, & mesme on dit que la des-
 sus ils l'eussent assommé n'eust esté le respect de
 Ferdinand Pizarre, Attabalipa, qui de son costé n'e-
 stoit point assuré, s'imagina de peur ce que les au-
 tres poutpensoient. Et pour ceste cause il dit à Pi-
 zarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust
 mal content, encor' moins de l'accuser, attendu que
 les villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, des-
 quelles il faillloit apporter la plus grand de la ran-
 çon, estoient fort lointaines, & qu'ils ne se deuoient
 donner peine, par ce que quand à luy il l'asseuroit,
 & ainsi le deuoit-il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui
 prestast plus la deliurance que luy mesme, & s'il
 vouloit sçauoit cōme en son Royaume il n'y auoit
 pas vn, qui l'assemblast que pour luy apporter de
 l'or, & de l'argent, qu'il y enuoyast par tout s'il luy
 plaisoit, & mesme à Cuzco pour faire diligenter ses
 gens d'auantage. Et comme il voyoit que nos Es-
 pagnols, qui y deuoient aller ne se fioiēt point aux
 Indiens qu'ō leur bailloit pour les guider, il se print
 à rire, disant qu'ils auoient peur & se desffioient de
 sa parole, par-ce qu'il estoit prisonnier entre leurs
 mains & mesme à la cadene. Nos gens s'esmeruil-
 lèrent de l'assurance de ce prisonnier, & eurent
 quasi

quasi honte de ce qu'il leur disoit tellement que Ferdinand de Sorto, & Pierre de Varco se delibererent d'y aller plustost tous deux tous seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, qui estoit loing d'eux plus de deux cens lieues. Ils se faisoient porter dedans des porttoires, & alloiēt comme ont accoustumé de courir les courriers, par ce que de certains lieux, en autre ils changeoient de portteurs, par telle subtilité que mesme en courant, la porttoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espaules sans l'arrester vn pas. C'est là la maniere, de laquelle vsent les seigneurs de ces pays quand ils veulent aller de pays en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques journées de là Guascat Yuga, que Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoient prisonnier. Guascat les pria affectueusement de vouloir retourner avec luy, mais encor que l'autre les en priaist assez ils n'en voulurent rien faire pour l'éuie, qu'ils auoient de veoir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre s'en alla aussi avec quelques cheuaux insques à Paciacama, qui est loing de Caxamalca trois cens mil pour faire aussi diligenter ceux qui auoient la charge d'apporter l'or & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacincos Illescas, qui amenoit trois cēs mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excelliue qu'auoit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime rhtesor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens, qui l'estoient esleuez en armes. Il descouurit en ce voyage plusieurs secrets du pays non sans vn grand trauail, &

ramena vn tresgrande somme d'argent, & d'or. Pour lors plusieurs ferrerent leurs cheuaux en ce voyage d'or, & d'argent, parce qu'il s'vsoir moins, & auili qu'ils auoient faute de fer. Par ce moyé on assembla vne quantité infinie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon de Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement d' Attabalipa.

Chap. 115.

QVasi au mesme temps que fut prins Attabalipa, où vn peu deuant, Quisquiz, & Calicucima prirent Guascar souuerain seigneur de tous les Royaumes du Peru comme nous compterons cy apres. Attabalipa pensoit au commencement qu'ils l'eussent tué, & se voyant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais ayant eu la promesse de l'assurance de sa vie, & de sa liberté pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie & la feir mettre à execution quand il sceur ce que Guascar auoit dit au capitaine de Sotro, & à Pierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de reroutner avec luy à Caxamalca, afin que ces capitaines, qui le menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la prison de leur maistre, de laquelle iusques icy il n'auoient encor' rien ouy, & que s'ils vouloient luy faire ce bien, que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au feste des thresors de Guaynacapa son pere qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qui ne pouuoit accōplir ce qu'il auoit promis sans piller les temples du Soleil, & en somme leur cōpta, cōme il estoit vray seigneur de tous les Royau-

mes, & que son frere n'en estoit qu'un usurpateur cōme tyrant, & pour ceste cause auoit grand enuie de veoir le capitaine des Chrestiens pour le prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en liberté, & luy restituer ses biens, & Royaumes, par-ce que son pere Guaynacapa luy auoit commandé cōme il mouroit qu'il se monstast tousiours amy des gens blancs, & barbus, qui viendroient en ces pays, à raison qu'un iour ils deuoient estre seigneurs de ces pays. Ce Guaynacapa auoit esté vn riche, & puissant seigneur, prudent, & bien aduisé. Car cognoissant ce que les Espagnols auoient faict en Castille de l'or, il prenoyot bien ce qu'ils feroiēt, s'ils venoiēt par deçà. Atabalipa remachāt souuēt tous ces discours, qui estoient vrais, enuoya en secret par deuers ses capitaines Quisquiz, & Calicucima, & leur mādā qu'ils feissent mourir son frere Guascar. Et pour excuser telle mort, il dit à Pizarre qu'il estoit mort de fâcherie, & de melācolie. Aucuns disent qu'Atabalipa fut lōg temps triste ne faisant que pleurer sans manger, & sans dire pourquoy, voulant finement par là descouurir la volonté des Espagnols, & pour tromper Pizarre. En fin apres auoir esté plus que prié, il leur dit cōme Quisquiz auoit fait mourir Guascar son seigneur, se prenant là dessus à pleurer profondement en presence de tous, se deschargeant au mieux qu'il pouuoit de ceste mort, & mesme de la guerre qu'on luy auoit faicte, & de la prison, disant que ce qu'il en auoit fait n'estoit que pour se deffendre de luy, qui luy vouloit oster le Royaume de Quito, & qu'ils s'estoiēt acordez puis apres, & que pour confirmer cest accord il le faisoit

venir. Pizarte le consola, & luy dist qu'il ne fut plus ainsi melancolique, puis que la mort est si naturel-
à tous, que telle fâcherie luy seruiroit de peu, qu'il
s'informerait de la verité du fait plus à plain cy
aptes, & que luy mesme feroit faire la punition des
malfaicteurs. Attabalipa voyant que les Espagnols
se soucioient si peu de la mort de Guascar, manda
pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast.
Mais, soit côme on voudra, il est tres certain qu'At-
tabalipa fait tuer son frere Guascar, & Ferdinand
de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa
mort, à cause qu'ils ne voulurent l'accompagner,
& le mener à Caxamalca, puis qu'ils le rencontre-
rent si pres, & que mésmel'autre les en prioit si af-
fectueusement, & ne leur sert l'excuse de ce qu'ils di-
soient qu'ils estoient comme messagers, & pour ce-
ste cause qu'ils ne pouuoient outrepasser le mande-
ment de leur gouverneur. Tous affermerent que
s'ils l'eussent prins en leur sauuegarde, qu'Attaba-
lipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se feussent faicts vn
autre bié. C'est que les Indies n'eussent point caché
l'or, ny l'argent, ioyaux, ny autres pierres precieuses
qui estoient en la ville de Cuzco, & en plusieurs au-
tres lieux, qui, selon le bruiet, qui couroit des ri-
chesses de Guaynacapa, qui estoient entre les mains
de Guascar, faisoient vne richesse sans comparai-
son bien plus grande que tout ce que les Espagnols
eurent de ce pays, encor' que la rançon d'Attabali-
pa fut grande. Quand on tuoit Guascar il disoit:
i'ay peu regné, mais mon traistre de frere regnera
encor' moins, pat ce qu'on le tuera, comme il me
fait mourir.

Les guerres, & differens, qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 116.

Guascar, qui en leur langue signifie cœur d'or, estoit fils aîné, & legitime de son pere Guaynacapa: son frere puisné fut Attabalipa, qui apres la mort de son pere eut par testament paternel la province de Quito, & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de son pere, qui estoient fort grandes, il regna paisiblement quelque temps. Mais ceste paix ne luy dura gueres, par ce qu'Attabalipa occupa, & se saisit de Tumbamba, Prouince tres-opulente à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quito. Attabalipa disoit qu'elle luy appartenoit à cause de son partage. Guascar estant bié informé de tout ce qu'auoit fait son frere, y enuoya en poste vn gentil-homme pour le prier qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il luy rendit les Oreiones: & seruiteurs de son pere, & manda par le mesme gentilhomme aux Canares, ainsi appellent ils ceux de ce pays, qu'il eussét à garder la foy, & obeissance qu'ils luy auoient ia prestee. Le gētilhomme retint les Canares en obeissance, & voyant ceux de Quito en armes manda à Guascar son seigneur que il luy enuoyast deux mille Oreiones pour reprimer & chastier les rebelles. Ces hômes estant arriuez les Canares, les Ciapparras, & les Paltas, qui son voisins, se ioingnirent avec luy. Attabalipa estant aduertiy de l'armee qui dressoit son frere, pour empêcher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisémēt, se meit incontrinēt aux champs avec son armée, & estant pres de ses ennemis demanda bataille. Mais auât que la

demander, il pria qu'on luy laissast son pays libre, qui par le testament de son pere luy estoit aduenn, & cômè on luy feit respõce que ces pays dõt estoit question appartenoient à Guascar cômè estant heritier vniuersel de Guaynacapa, il donna la bataille laquelle il perdit, & fut fait prisonnier au pont de Tumbamba comme il fuyoit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prise de Attabalipa les Oteiones de Cuzco feirent route innict, de grandes allegresses, & banquets, où ils s'enüytoient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa feit ouuerture à la muraille avec vn pic de argent, & de bronze qu'vne femme luy auoit donné, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en apperceurent aucunement. S'estant ainsi eschappé il assembla ses subiects, leur feit vne lógue harangue les persuadant de vouloir prendre la vengeance de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & qu'ils ne deuoient douter de la guerre, attédu que le Soleil le voulant preseruet l'auoit connerty en serpent pour s'ortir de prison par vn trou, qui estoit en la chambre, où on le tenoit enfermé, & si luy auoit promis victoire si ses gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent responce qu'ils estoiet tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeuz par le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulatez pour l'amitiè qu'ils luy portoient. Mais soit que ce soir, si assembla-il vne grande armee, avec laquelle il tira droict vers ses ennemis, & les surmontra plusieurs fois faisant tel carnage d'eux qu'encor

aujourd'huy on voit de grands monceaux des ossemens de ceux, qui moururent en ces dures batailles. Il mit alors au fil de l'espee soixante mille personnes des Canares, & ruina de fond en comble Tumbamba ville tresgrande, & tres-opulente avec vne excellente beauté. Elle estoit situee sur trois grâs fleuves: par telle descôfiture il se fait craindre d'vn chacun, & l'encouragea de vouloir estre Ynga de toutes les terres, qui auoient esté sous la puissance de son pere, & commença incontinent à faire la guerre sur les pays de son frere. Il tuoit entierement, & tueoit tous ceux, qui se deffendoient, & au contraire il dônnoit de belles franchises à ceux qui le receuoient, & leur donnoit les despouilles des morts, aucuns pour l'amour de telle liberté, autres de peur de sa cruauté suiuoient son party. Ainsi par tels moyens il conquesta iusques à Tombez, & Caxamalca sans rencontrer plus grande resistance que celle qu'il trouua en l'Isle de la Pina, où comme nous auons desia recité, il fut blecé. Il enuoya vne autre grande armee sous la conduite de Quisquiz, & Calicucima capitaines sages, & vaillans contre Guascar son frere, qui sortoit de la ville de Cuzco avecques vn bel exercite. Quand les deux armees se veirent pres l'vn de l'autre, les capitaines d'Attabalipa voulans assaillir leurs ennemis par le flanc quitterent le grand chemin Royal, & se mirent à costoyer Guascar, qui s'entendoit peu au faict de la guerre, s'escarta vn peu loing de son armee pour aller à la chasse, laissant ses gens aller deuant. Or comme il cheminoit tousiours sans enuoyer aucuns pour descourir denant, ny

sans considérer aucun danger il se rencontra près de l'armée de ses ennemis en vn lieu, d'où il ne pouvoit fuir. Il combattit avec huit cens hommes qu'il auoit seulement avec luy iusques à ce qu'il fut enuironné, & prins. A grâd peine estoit il là arriué quand avec vne grande furie toute son armée accourut pour le secourir, il y auoit tant d'hommes en ceste armée que facilement on l'eust sauué tuant tous ceux d'Attabalipa si Calicucima, & Quisquiz ne les eussent trôpez, disans, qu'ils se teinssent coys autrement ils tueroiēt Guascar, & en feirent le semblant. Alors ceux de Guascar eurēt peur, & luy mesme commanda qu'ils meissent les armes bas, & que vingt seigneurs, où capitaines des principaux de l'armée veinssent par deuers luy à consulter pour trouuer les moyens de vider les diffetens, qui estoient entre luy & son frere puis que les capitaines Quisquiz, & Calicucima le vouloient bié. Mais ce n'etoit qu'vne tromperie, laquelle aussi tost que ces vingt seigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trencher les testes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guascar si vn chacun ne se retireroit en sa maison. Par telle ruse, cruauté, & menaces l'armée de Guascar fut rompuë, & luy demeura prisonnier seul en la puissance de Quisquiz, & Calicucima, qui le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa.

Chap. 117.

Quelques iours apres qu'Attabalipa fut prins les Espagnols pressoient les chefs de departir

ses despoilles, & sa rançon encor' qu'il ne l'eust fournie entiere cōme il auoit promis, par ce qu'vn chacun vouloit ja auoir sa part. Car ils craignoient que les Indiens se reuollassent, & se vinssent ietter sur eux, & les tuer, ils ne vouloient point aussi attendre qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eussent ensemble departy ce gasteau. Pour ceste cause François Pizarre feit peser l'or, & l'argent apres qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures pesant, & en or 1326500. pesans, qui estoit vne richesse, qui iamais n'a esté depuis veüe ensemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint 400000. pesans & à chasque homme de cheual 8000. pesans d'or, & 670. liures d'argent, & à chasque soldat 4550. pesans d'or, & 280. liures d'argent, & aux capitaines 3000. & 40000. pesans d'or. François Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il print sur toute la masse la table d'or qu'Attabalipa auoit en sa lictiere laquelle pesoit 25000. pesans d'or. Il n'y eut iamais soldats si riches en si peu de temps ny avec si peu de danger, & n'y en eut iamais, qui iouerent si beau ieu que ceux-cy. Il y en eut plusieurs, qui perdirēt leur part aux dets, & aux cartes, & si encherirent toutes choses pour la grāde quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chausses de drap valoient trēte pesans d'or entr'eux : vne paire de bottines autant, vne cappe noire en valoit cēt, vn boccal de vin vingt, vn cheual valoit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel prix ils se vendoient bien puis apres par quelques annees. Outre ce qu'eurent les soldats, Pizarre, encor' qu'il fust obligé, donna à vn chacun de ceux,

qui de puis estoient venuz avec Almagro cinq cens ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent point occasion de se mutiner, il n'y estoit point tenu, parce qu'Almagro & les siens, ainsi que quelques vns d'entr'eux auoient mandé, estoient icy arriuez avec intécion de conquerir en ce pays pour eux mesmes seulement sans vouloir messer leurs fortunes avecques celles de Pizarre, ains au contraire voulans luy faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroient. Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuelles. Estant arriué en ce pays il sceut la prison, & quelle estoit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxamalca, & se ioignit avec Pizarre pour auoir moitié au butin suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient faicte ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faisant de- meurent grands amis, il enuoya le quint, & tout le recit de ce qu'il auoit faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre son frere, avec lequel renindrent en Espagne plusieurs soldats, riches de vingt, trente, & quarante mille ducats. En somme ils apporterét quasi tout l'or d'Attabalipa, & emplirét la maison de la negociation des Indes, qui est ordonnée à Seuille, de deniers, & tout le monde d'un grád bruit, apportât à vn chacun vn grádissime desir d'auoir la fortune telle qu'ils auoient eüe,

La mort d'Attabalipa. Chap. 118.

LA mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit, Philippes truchement de nos gens s'enamouracha si auant d'une des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire avec elle avec promesse de l'espouser si son Seigneur d'a-

uenture mouroit. Or pour contéter son desir il vou
lut mettre son entreprife à executiõ à quelque prix
que ce fust, & pour ceste cause il dit à Pizarre, &
aux autres cõme Attabalipa faisoit secrettement af
sembler les gés pour venir courir sur les Chresttiés,
& les tuer en surprinse, & par ce moyen se deliurer.
Ces nouvelles peu à peu furent sceuës de tons les Es
pagnols qui les creurent comme veritables, & au
cuns disoient qu'ils tueroient Attabalipa pour seu
reté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres di
soient qu'on l'enuoyast à l'Empereur, & qu'on ne
tuast point vn prince si grand, encor qu'il y eust de
sa faulte c'eust esté là vne meilleure resoluriõ. Mais
toutesfois ils executerent l'autre à l'instance, à ce
qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez avec
soy, par ce qu'ils disoient entre eux, que tant que
Attabalipa viuroit, ils n'auoient part à aucun or
iusqu'à ce qu'il eust remply la sale à la mesure quil
auoit marquees pour sa rançon. En fin Pizarre deli
bera de le tuer pour se deliurer de tous pensemens,
croyant aussi qu'iceluy estant mort il auoit moins
de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit son
proces sur la mort de Guascar Roy souuerain de
tous ces pays, & encores luy prouua comme il a
uoit machiné la mort des Espaignols, mais ce fut
par la malice de Philippes qui interpretoit les pa
roles des Indiens comme il luy plaisoit, par ce qu'il
n'y auoit aucun Espagnol, qui les entendist, Atta
balipa nioit rousiours fort & ferme disant qu'il h'o
stois pas croyable qu'il eust voulu mettre à sus vne
telle entreprife pour la garde qu'on faisoit sur luy
si tressoigneusement, attendu que mesmes estant

en liberté avec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il entendit la sentence, & arrest donné contre luy, il se compleignit grandement de François Pizarre, qui le faisoit mourir non-obstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoyer en Espagne, & ne point souiller ses mains, & sa renommée du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'auoit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par le conseil de ceux, qui le consoloyent, il demâda le baptesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout viu. Apres auoir esté baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estranglerent, & puis avec quelque magnificence l'enterrent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accuser ceux qui le feirét mourir puis que le temps, & leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent sur sa mort eurent mal'heureuse fin, comme vous pourrez veoir par le progrez de l'histoire. Atabalipa mourut courageusé, & commanda que son corps fust porté à la ville de Quito où ses predecesseurs du costé de sa mere estoient entertez, s'il demanda le baptesme de bon cueur, ie l'estime heureux, & s'il eut repentâce des meurtres qu'il auoit faict faire, il auoit le corps bien dispos, il estoit sage, courageux, d'vn cueur noble, & franc, il auoit plusieurs femmes, & laissa quelques enfans, il vsurpa de fort grands pays sur son frere Gualcat, & ne voulut onc porter le Floquet rouge qu'il ne sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de ses plus favorites rece-

uoit en sa main la saluue. Les Indiens furent bien estōnez de ce qu'ainsi tost on l'auoit faiēt mourir, & louoient Guascar comme fils du Soleil, remettans en memoire cōme il auoit deuiné qu'en brief temps Attabalipa mourroit.

La descente d'Attabalipa. Chap. 119.

LEs plus nobles hommes, plus riches, & plus puillans de tous les pays, qui sont au Peru sont les Yugas, lesquels se font tousiours porter en liētiere, ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pendans, mais sont retrouffez au dedās des oreilles par telle façon qu'ils les font croistre, & eslargir, qui a esté cause que les nostres les ont surnomez Oreiones, c'est à dire grandes oreilles. Ils sont yssu de Tiquicaca, qui est vn lac, qui n'est pas loing de la Prouince de Colao, & n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veult dire Isle de plomb, & ce lac a esté ainsi appelé, par ce qu'entre plusieurs Isles qu'il a habitees, il y en a vne, qui fournit du plomb, qu'ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240. mil, il reçoit dix, ou douze grands fleues, & force ruisseaux, & les reiette tous par vn fleue fort large, & creux, qui se va rendre en vn autre lac loing de cestuy 240. mil vers l'Orient, où il se perd non sans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga qui tira de Tiquicaca des soldats se nommoit Zapala, qui signifie seul seigneur. Aucūs vieux Indiens disent qu'il s'appelloit Viracocia, qui veult dire gresse de mer, & qu'il amena ses gens par la mer. Pour conclusion ils afferment que Zapalla fut celuy, qui peupla, & fit sa demeure Royale à

Cuzco d'où les Yngas puis apres commencerent à subiuguer les pays circonuoilins, & autres Prouinces plus loingtains, & establirent tousiours là leur siege, & la court de leur Royaume, & Empire. Ceux qui ont laissé à la posterité plus grand renom d'eux à cause de leurs prouesses & vertuz, ont osté Topa, Opangui, & Guaynacapa pere ayeul, & bisayeul d'Attabalipa. Mais Guaynacapa à passé tous les autres: son nom s'interprete ieune riche. Apres qu'il eut cōquis par force d'armes le Royaume de Quito il se maria avec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, & Illescas, qui mourut à Quito. Il laissa ce pays à Attabalipa, & son Empire & thresors de Cuzco à Guascar, il eut selon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de plusieurs femmes. Son pays s'estendoit 31000. mil de pays.

La court & richesse de Guaynacapa. Chap. 120.

LEs seigneurs Yngas residioient en la ville de Cuzco comme estant capitale de leur Empire. Mais Guaynacapa feit longuement sa demeure en la ville de Quito pour-ce qu'elle est situee en pays plaisant au possible, & aussi pour l'amour qu'il auoit acquise. Il auoit tousiours aupres de luy grand nombre d'Oreiones, gens de guerre, qui faisoient vne armee, c'estoit pour la garde, & pour monstret sa maiesté plus grande. Les gés qui estoient pour ceste garde portoient des escarpins, de grands pennaches, & autres marques de homes nobles, & priuilegiez par sus les autres, pour leur expertise de guerre. Guaynacapa se seruoit des fils ainez, ou heritiérs de to^s les seigneurs de s^{on} Empire, qui estoient en grãd nōbre, & vn chacū se vestoit à la

mode de s^{on} pays, par ce qu'un chacun sçauoit d'où il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voyoit grande diuersité d'habis, de couleurs, & de façons de faire en la court, ce qu'il l'honoroit, & l'appliquoit à merueilles. Il auoit encore en la court plusieurs grands seigneurs pour seruir de conseil, ou pour môstrer quelle estoit la grauité, & maiesté de la cour. Ces seigneurs encor' qu'ils eussent tous grande famille apres eux, & grand train: si n'estoient ils pas esgaux à l'asseoir, ny és autres honneurs, parce qu'aucuns precedoient les autres, autres se faisoient porter en lictiere, autres en portaires, autres alloient à pied. Aucuns se seioient sur des sieges hauts, & grands, autres sur des sieges plus bas, autres à terre, mais il failloit que quelque personne que ce fust qui vint à la court, qu'il se deschauffast auant que entrer ded^{ans} le Palays, & sil vouloit parler à Guaynacapa il haussoit les espaules, & baïssoit la teste, qui est vne ceremonie entre eux pour monstret qu'ils sont ses vassaux. Auant que parler à luy ils faisoient de grandes reuerences, avec vne humilité grande, & parloient à luy baissant la veuë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne graue maiesté, ses responces estoient s^{uccinctes}, il prenoit son repas avecques vn grand apparat. Tous les vtenfiles de sa maison, rât pour sa table que pour la cuisine, estoient d'or, & d'argent, & à faulte d'argent, il les faisoit faire de bronze pour estre plus forts. Il auoit en sa garderobbe des statues d'or en bosse si grâdes qu'elles ressembloient à des ge^{ans}, & les figures estoient rirées au vif. Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme maniere,

comme bestes terrestres, & oiseaux. Il auoit aussi les arbres & herbes que produisoit son pays, & tous les poissons qui se procreoient, tant en la mer, qu'es eaux douces de son Royaume. Il n'estoit pas mesme des cordes, & plusieurs autres choses semblables & panniers qu'il n'en eust d'or & d'argent: il auoit mesme iusques à des esclats d'or & d'argēt, qui sembloient estre faicts pour brusler. En somme, il n'y auoit chose en son pays qu'il n'en eust la semblâce faicte ou d'or, ou d'argent. Et mesme on diēt en outre que les Roys Yngas auoiēt vn iardin en vne isle pres celle de la Puna, où ils alloient se recreer quand ils vouloient prendre plaisir sur la mer, qui auoit d'or & d'argēt tous les choses qu'on sçauoit mettre en vn iardin comme herbes, fleurs, & arbres, qui estoit vne inuention, & vne grâdeur, qui depuis n'a iamais esté veüe. Outre tout ce que dessus il auoit vne infinie quantité d'argent, & d'or, pour mettre en œuvre à Cuzco, qui se perdit par la mort de Guascar, par ce que les Indiens la cachèrent, voyans que les Espagnols la vouloient arrester, & enuoyer en Espagne. Plusieurs depuis en ça en ont cherché, mais n'en ont rien sceu trouuer. Peut estre que le bruit est plus grand que la somme, combien qu'on l'appellast ieune riche, ce que veut dire le nom de Guaynacapa. Guascar fut heirier de toutes ces richesses, & de l'Empire, & ne se parle rant de luy comme d'Attabalipa, & possible à cause qu'il ne vint point en la puissance des Espagnols comme l'autre.

Là religion, & les Dieux des Roys Yngas, & d'autres gens. Chap. 121.

Il y a

Ilya en ce pays autant de sortes d'idoles, comme la personne a des fonctions, & d'actions, tellement que ie ne diray point qu'il y en ait seulement autant comme il y a de sortes de personnes. Vn chascun adore ce qu'il luy plaist: mais c'est l'ordinaire à vn pescheur d'adoret vne flammette, ou quelque'autre poisson, à vn chasseur de reuerer vn lyon, ou bien vn ours, ou vn renard, & semblables autres animaux, comme oyseaux, & autres choses. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il est bié vray que tous generallement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre estimans qu'elle soit mere de toutes choses, & le Soleil avec la Lune sa femme createur de tout: aussi quand ils iurent ils touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainsi appellent-ils leurs Idoles) y en auoit plusieurs qui tenoient des bastons, & portoient mitres pastorales, mais on ne sçait encor' la cause pourquoy. Les Indiens voyans l'Esuesque mitré demandoient si c'estoit le Guaca des Chrestiens. Les Temples, specialement ceux du Soleil, sont fort amples, somptueux, & enrichis au possible. Celuy de Paciacama, celuy de Collao, & de Cuzco, & quelques autres estoient par dedans tous reuestus, & lambrisez de tables d'or, & d'argent, & rout ce qui seruoit à ces Temples estoit de mesme estoffe: qui fut vne richesse non petite pour ceux qui subiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs Idoles force fleurs, des herbes, des fruiçts, du pain, du vin, des parfums, & la figure faicte d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui estoit cause d'ainsi entichit leurs temples: ioinct aussi que

leurs Idoles estoient d'or, & d'argēt, nō toutesfois tous. Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre de croye, & de bols. Leurs Prestres se vestent de blanc, & hantent peu avec le peuple: ils ne se marient point, & ieusnēt fort souuēt, mais aucun ieusne ne passe huit iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il fault semer, ou scyēt, ou recueillir l'ot, ou faire guetre, ou bien quand ils veulent parler au diable: D'auantage quand c'est pour ce dernier acte aucuns se creuent les yeux, ce que ie croy qu'ils font de peur: car tous se bouchent la veuē quand ils veulent parler à luy. Ils communiquent souuentefois avec luy pour rendre responce aux demandes que les Seigneurs, & autres leur font. Quand ils entrent au temple pour parler à leur Idole ils se prennent à pleurer, & braire (& c'est que veut dite ce mot Guaca) & se traînent par terre iusques à leur Idole, avec lequel ils parlent en langage incogneu à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idole qu'avec des linges fort blancs, & nets. Il enterrent dedans le temple vne partie des offrandes d'ot, & d'argent. Ils sacrifient des hommes, des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cueur de la victime pour veoir si les signes du sacrifice sont bons, ou malheureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquiescer bruiēt d'estre de saincts deuineurs abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices ils s'efforcent le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict ne font q̄ se toutmenter spécialement quand ils sont en la campagne. Ils oignent la face de leur

diable, & les portes du temple avec le sang du sacrifice, & mesme en barbouillent les tombes, & sepultures. Si le cœur ; & les entrailles demoustrant quelque chose de bon, lors ils ballent, & chantent avec toute gayeté: au cōtraire s'il n'y a rien de bon, ils sont tristes, & falchez au possible: mais quoy que ce soit ils s'enyurent tousiours ioliment. Ceux qui se trouuent en ceste feste bien souuent sacrifient leurs propres enfans (ce que peu d'Indiés font encor' qu'ils soient cruels, & bestiaux en leur religion) mais ne les mangent point, & au lieu les font seicher, & les gardent dedâs de grandes casses d'argent. Il y a en ce pays des maisons grandes dediees pour les femmes, où elles sont enserrees, comme en des monasteres, & les hommes, qui sont commis pour les garder sōt chastrez, & mesme on leur coupe le nez & les leutes pour en oster tout appetit aux femmes. Ils tuent celle qui deuiet grosse, & a affaire avec vn homme, celuy qui l'a engrosie la peut poursuiure. En Paciacama ils la chastiet plus doucement pour sauuer le fruiēt, & pendent par les pieds celuy qui a eu affaire avec elle. Quelques Espagnols ont depuis rapporté que ces femmes n'estoient point vierges, encor' moins chastes. Mais il est certain que la guerre corrompt beaucoup de bōnes meurs. Ces femmes filoient, & tissoient des robbes de cotton, & de laine pour les Idoles. Elles bruslent le corps de leur compaigne morte avec des os de moutons blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 122.

ILs disent que deuers la partie de Septentrion vint
 en leur pays vn certain homme qui s'appelloit
 Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legie-
 rement & avec vne grande viffesse, faisant par sa
 vertu & seule parole abbaiffer les montagnes, &
 hauffer les vallees pour abbreger son chemin. Il se
 disoit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes,
 & de femmes, qu'il crea, & leur dôna grande abon-
 dance de fruiçts, du pain, & toutes autres choses
 necessaires à la vie humaine. Mais par ce qu'aucuns
 l'irriterent il changea depuis le bon terroir, qu'il
 leur auoit donné, en sablons sterilles, comme est le
 pays qui est pres la mer, & leur osta la pluye, telle-
 ment qu'il n'a point pleu depuis en ces payslà; es-
 meu toutesfois de quelque compassion il leur lais-
 sa quelques fleuues pour s'entretenir avec vn grãd
 traual neantmoins. Apres cestuy-cy suruint Pa-
 ciacama, qui estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune.
 Ce mot signifie createur. Ce Paciacama chassa Cò,
 & feit deuenir en forme de chats, tous les hommes
 qu'il auoit creez, & puis en crea d'autres, qui sont
 ceux, q sont pour le iourd'huy au pays, & les pour-
 ueut de tout ce qu'ils ont maintenant. En recom-
 pense d'vn tel bien ils le reputeret pour leur Dieu,
 & l'ont tousiours honoré pour tel en Paciacama
 iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassé, ce
 qui les estonna grandement & s'esmerueillerent
 fort. Le temple de Paciacama, qui estoit pres de
 Lima estoit fort renommé par tous ces pays, & y
 venoit on en grãde affluence de toutes parts, tant
 pour la deuotion qu'on y auoit, que pour les ora-
 cles qui sy rendoient. Car le diable s'apparoissoit

là, & respondoit aux Prestres qui y residioient. Les Espagnols, qui furent là avec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Atrabalipa vollerent tout l'or, & l'argent, qui y estoit, qui fut vn riche butin. Depuis ces oracles & visions ont cessé par la presence de la Croix, & du S. Sacrement, dequoy furent fort esmerueillez les Indiens. Ils racomptent en oultre comme en vn certain temps il cheut tant d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submergees, & toutes les personnes noices, exceptees celles, qui se sauluerent dedés des creux, & cauernes des haultes montagnes, l'entree desquelles ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, s'estás premieurement garnis de bonnes prouisions, & de grande quantité de bestail: & quand ils sentirent qu'il ne plouuoit plus ils feirent sortir dehors deux chiens, & voyans qu'ils estoient retournez nets, & mouillez, cogneurent par là que les eaux n'estoient point abbaisées. Mais apres en feirent encor' sortir d'auantage, & lors aucuns reuindrét souillez, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau estoit abbaisée, & à lors sortirent de leurs creux pour repeupler la terre: mais ce ne fut pas sans grande peine, & travail, pour la peur qu'ils auoient de grands serpens, qui s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor' au iourd'huy on trouue quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurét depuis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin du monde, & disent qu'il precedera vne seichetesse nompareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdront. Sur ceste opinion ils iettent de grands criz,

& pleurent amerement quand il aduient vne eclipse, principalement quand elle est du Soleil. Car lors ils pensent estre perduz avec tout le monde.

La prise de Cuzco Ville tresriche. Chap. 123.

FRANÇOYS Pizarre s'estant bien informé de la richesse, & de l'estat de Cuzco, & ayant entendu que c'estoit la ville capitale des Roys Yngas, laissa Caxamalca, & print son chemin droict à ceste ville, marchant tousiours avec bon guet, & s'estant bienourny de tout ce qui estoit necessaire à son camp. Car ainsi luy conuenoit il faire, par ce que le capitaine Quisquiz tenoit la campagne avec vne tresgrande armee qu'il auoit dressée du reste des gens d'Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les rencontra à Xauxa, & sans combattre vint à Vilcas, ou Quisquiz, pensant bien tenir ses ennemys, & en faire à son plaisir par ce qu'il auoit les montagnes de son costé, qui luy fauorisoient, assaillit l'auantgarde que menoit le capitaine Sotto, il y eut six Espagnols tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut gueres que ceste auantgarde ne fust rompue, & mise en route. Mais la nuit suruint, qui les separa. Quisquiz fit sa retraicte au haut de la montagne ioyeux au possible. Ce pendant le capitaine Sotto au lieu de dormir refit son auantgarde avec des soldats qu'amenoit Almagro. A grand peine le iour poinnoit-il qu'ad les Indiens estoient des-là venuz aux mains, Almagro, qui pour ceste iournee auoit prins la charge de commander se retira en la plaine pour mieux l'ayder de sa cauallerie, & pour faire de plus grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'entendant point encor' ceste astuce, & ne se doutant

aucunement du nouueau secours, qui estoit arriué, pensoit que ses ennemys fuissent. Ainsi rompant tout son ordre se meit à les suivre vniement. Mais la caualerie Espagnole serree en groz ost toutna incontinent bride, & d'vne grande furie donna sur Quisquiz, qui pour lors apres auoir perdu grand nombre de ses gens fut contrainct fuir bien viste. Pendant tel eschec Pizarre arriua avec tout le reste de l'armee & demeura là cinq iours pour voir quelle yssue prendroit ceste guerre. Comme il estoit là attendant, Mango frere d'Atabalipa se vint rendre à luy. Il le receut humainement, & le feit Roy luy mettant sur la teste le petit floquet qu'ont accoustumé porter les Roys Yngas. Il se meit puis apres en chemin estant suiuy d'vn fort grand nombre d'Indiens, qui iournellement arriuoient pour venir faire seruice à leur nouueau Roy. Or commé il approchoit de Cuzco il apperceut de grandes flâbes, pensant que ce fussent les habitans, qui bruslassent leurs maisons, à fin que les Chrestiens n'en eussent la iouissance, enuoya incontinent quelques cheuaux courir iusques à là, pour empescher ce feu. Mais telles flambes ne seruoient que de signes que faisoiet les habitans à quelques autres, qui estoient en embuscade, lesquels ne faillirét aussi tost de sortir contre ces gens de cheual, qui coutoient droict à eux. Ils estoient en si grand nombre qu'ils feirent tourner dos à noz gés. Mais là dessus Pizarre arriua, qui rassoura noz fuiards, & eqbarrit contre les Indies si courageusement qu'il les meit en routte, & les feit quitter leurs armes qu'ils iettoient pour estre plus legers à fuir. Ceux qui peurét eschapper, gaignerét

la ville, & se renfermerēt dedās. La-nuiēt estāt venue, ceux qui entretenoiēt la guette ne se fiās point aux Espagnols, priindrent ce qu'ils auoient le plus cher, & sortirent hors la ville. Le lendemain les Espagnols entretent en la ville de Cuzco sans aucun empelchement, & aussi tost aucuns commencerent à arracher les tables d'or, & d'argent, qui estoient au tēple, autres tiroient de tertē les ioyaux & vaisseaux d'or, qui estoient dedās les tombeaux, autres enleuoient les idoles, qui estoient de mesmes metaux, autres saccegeoient les maisons des particuliers, & mesme le chasteau, qui estoit encor' bien garny de l'argēt, & de l'or de Guaynacapa. En somme ils eurent de ceste ville, & du pays d'alentout plus grāde quātitē d'or, & d'argent qu'il n'auoient eue à Caxamalca pour la prinse d'Attabalipa. Mais par ce qu'ils estoient icy plus grād nombre de soldats qu'ils n'estoient pour lors vn chascun n'en eut pas tant pour sa part, & ainsi ne furent guetes enrichiz pour cē coup. Il y a eu tel Espagnol, qui se promenant par vn boys espez a trouuē vn sepulchre tout d'argent, qui valloit plus de 65000. ducats : autres en ont trouuē de moindre valeur. Ils ont rencōtrē grand nombre de tels tombeaux. Car les hommes riches de ce pays auoient accoustumē de se faire ainsi entertēt par la campagne ptes de quelque idole. Nos gēs en outre trauailloient fort à chercher les tresors renommez de Guaynacapa, & des Roys anciens de Cuzco. Mais ny pour lors, ny depuis ne s'en est peu rien trouuer. Encor' ne se contentoient-ils de ce qu'ils auoient des-ia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauvres Indiens

en les cōtraignant de changer, rechanger & brouil-
ler rout leur mesnage pèsans trouver quelque cho-
se cachee & si leur faisoïët mille maux, & des cruau-
tez grâdes pour leur faire declarer leurs sepulchres.

La qualité & les costumes de la ville de Cuzco.

Chap. 124.

CESTE ville est à plus de 17. degrez de l'Equino-
xial en comptant vers le midi. Le pays est fort
aspre & rude, le froid & les neiges y sont grandes.
Ils font leurs maisons de grosses briquees quarrees
& les couurent de bruiere qui vient en abondance
par les môraignes, auquel lieu la terre ierte aussi de
soymesme force naueaux, & lupins les hômes vont
nuës restes se lians seulement les cheueux avec vne
certaine bande. Ils se vestent d'vne chemise de lai-
ne, ou bien portent quelque chemise de toille sur
eux. Les femmes portent de grandes cottes sans
manches, & se ceignent par dessus de ceintures lar-
ges, & ont encor sur leurs espaules certains petits
manteaux qu'elles attachent avec de grosses espin-
gles d'argër ou de bronze, qui ont les testes larges,
& esguilees, avec lesquelles elles coupent plusieurs
choses. Ils mangent leur chair & leur poisson cruds
ce qui toutesfois est plus particulier aux Oreiones,
qui l'ouurent & aggrandissent les orilles comme
nous auons dit. Ceux cy, qui sont proprement sol-
dats, se marient avec autant de femmes qu'ils veul-
lent, & mesme aucuns se marient avec leurs pro-
pres seurs. Ils chastient par mort les adulteres. Ils
attachët les yeux à vn larró, qui est vn chastiemët à
mon aduis qui luy est propre. En sôme ils gardent
estroitement la iustice en toutes choses & mesme

entre les grands. Les neveux sont entr'eux heritiers & non les enfans: il n'y a que les Yngas, qui succedent à leurs peres, & auant que prendre le floquet, ils ieusnent premierement. On enterre en ce pays les morts tant les paoures que les Officiers mais avec peu de despence. Si c'est vn soldat on met sur sa fosse vne halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan on y met vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn arc, & des flesches. Mais on faiet de grandes magnificences à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs. Ils font vne grâde fosse, ou vne voulte, qu'ils parent de belles couuertures de cotton, sur lesquelles ils attachent grand nombre de beaux ioyaux, armes, & pennaches: & mettent dedaus ceste voulte des vaisseaux d'argent, & d'or, avec de l'eau, & du vin, & autres choses pour manger. Il y font encor' entrer quelques vnes de leurs femmes, qui estoient les plus favorites, des pages, & autres seruiteurs qui leur seruoient, mais il n'y mettent ceux cy qu'en boys, & non en chair: & puis ils couurent le tout de terre, & ce pendant ne font que continuellemēt ietter de leurs vins dessus. Quand les Espagnols ouuroient ces sepulchres & iettoient les ossemens de ça de là, les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi de peur qu'estans ainsi escartez ils ne peussent resusciter. Car ils croient la resurre-
ction des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueste de Quito. Chap. 125.

LE capitaine Ruminaguy, qui avec cinq mille hommes s'en estoit fuy de Caxamalca lors que Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville de Quito, laquelle il feit incontînēt esleuer, & metts

en armes se persuadant que son Roy pouuoit estre mort. Estant là il feir plusieurs actes de tyrá, & pour n'estre empesché en la tyrannie, il feir tuer Illescas comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa son frere de pere, & de mere pour les prier de garder loyauté, d'entretenir paix, & obseruer iustice en ce Royaume, & puis le feir escorcher, & de la peau en feir faire vn tabourin, chose que le diable ne feroit pas. Deux mille soldats Indiens deterrerét le corps d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminaguy le receur à Liribamba honorablement, & avec relle pompe, & magnificence, qu'on auoit accoustumé vser aux funerailles d'vn si grand prince, & feir vn banquet à ces soldats, où il les enyura tous, & puis les voyant ainsi assommez de vin les feir esgorgeter, disant qu'il les faisoit ainsi mourir à cause qu'ils auoient laissé tuer leur bon Roy Attabalipa. Apres cela il assembla grand nombre de gés de guerre, & courut toute la Prouince de Tumbamba. Pizarte escriuit à Sebastié Venalcazar, qui estoit son lieutenant à S. Michel qu'il marchast au deuant de Ruminaguy pour l'arrester, & pour donner secours aux Canates, qui se plaignoient, & demandoient estre secouruz. Venalcazar fut aussi tost en campagne avec 200. Espagnols, & quatre vingts cheuaux, & autant d'Indiés de setuice qu'il pensoit estre necessaires à son expedition. Durant ce temps au bruiet, qui couroit par tout le monde de la gráde quantité d'or, qu'on trouuoit au Petu, il y passa tant d'Espagnols q peu s'é falut que toutes les autres villes & pays ne fussent depeuplees, come Panama, Nicaragua, Quahutemallan, Carthagene, & autres ter-

res, & isles: & tous venoient de bon cœur, & franche volonté principalement à ceste conqueste de la ville de Quito: par-ce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle de Cuzco, encores, qu'ils sceussent bien, qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400. mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre avec gens hardis & courageux. Ruminaguy ayant eu aduertissement de l'entreprinse de son ennemy attendu les Espagnols fut la frontiere de son pays avec douze mille hommes bien armez à leur mode, & feit au deuant de ses gens trâcher vn passage qu'il l'estoit proposé de garder, & le feit réforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez les gens de pied assaillirent ce fort, & cependant ceux de cheual tournerent à l'entour, & en fin ils trouuerent vn passage, par lequel ils leurs donnerent à doz si rudement qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslee beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez, avec trois, ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incontinent les testes, & en faisoient des signes de grande resiouissance, estans plus aises de tuer vn de ces animaux, qui les pouursuiuoit, & leur faisoit tât mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils renoient vne teste de cheual ils la mettoient tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoier voir, entournee de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit incontinent reserter ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne plaine liurant la baraille à nos gens pour essayer encores vn coup la fortune. Mais il l'abusa: car en

rel lieu il donna l'avantage aux gens de cheval, qui lors pouvoient plus aisément courir, & manier leurs chevaux: aussi perdit il encores là grand nombre de ses gens. Encores toutesfois son grand courage ne se peur refroidir: il est bien vray qu'il n'osa plus combattre en champ de bataille, & moins approcher de lieu, où elle se peut donner. Vne nuit il feic ficher en terre en vne telle plaine grande quantité de picquets poinctuz par hault, & s'estant mis derrière faisoit contenance de vouloir encores combattre, afin que les Espagnols accourussent droit à luy, & que par ceste ruse leurs chevaux se perdissent comme entre des chaussees trappes. Mais Venacalzar en fut aduertiy par ses espions: ainsi tirant à costé euita ces embusches. Alors les Indiens deuant qu'il arriuaist à eux se retirent en vne vallee, où ils feirent plusieurs fosses conuertes de fucilles, & rameaux pour faire tomber les chevaux. Les Espagnols, qui en furent incontinent aduertiz, prindrent leur chemin par vn autre endroict, mais pour n'auoir trouué lieu commode ne peurent combattre. Les Indiens feirent encores vne autre ruse. Sur le mesme chemin ils feirent vne infinité de trouz pas plus grâds que la main, ou que le pied d'vn cheual, & se camperent sur ce chemin pour donner occasion aux Espagnols de picquer contre eux, & par ceste astuce faire broncher leurs chevaux. Mais ils ne peurent par ceste ruse non plus que par les autres precedentes tromper les Espagnols, & ainsi se retirerēt à Quiro disans que ces barbus estoiet aussi sages, & aduisez que vaillans. Quand Rominguy y fut arriué il dict à ses femmes qu'elles se resiouis-

sent puis que les Chrestiens venoient, avec lesquels elles se pourroient resjouir, & se donner du bon temps. Quelques vnes, comme femmes, se prindrēt à rire ne pensans possible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles, qui auoient rit, il feit brusler toute la garderobbe d'Attrabalipa, qui estoit belle, & opulente, & puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito avec son armee sans aucun empeschement. Mais il ne trouua la richesse si grande que on la faisoit, ce qui donna grand desplaisir à tous nos Espagnols. Ils deterrerent les morts, & trouverent quelques tresors. Ce qu'estant rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande indignation cōtre nos gens qu'il n'auoit encore faict, & se repentit de n'auoir mis le feu à la ville auant que partir. La nuict il meit ses gens en ordre, & chemina vers la ville de Quiro, où estant paruenu il feit mettre le feu en plusieurs lieux de la ville, & sans attendre le jour, ny les Espagnols il s'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado. Chap. 126.

LA richesse du Peru estât publice par tout, le capitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empereur permission d'aller descourir, & peupler en ceste prouince, pourueu que ce fut en lieu, où les Espagnols n'eussent point encor' esté. Or deuant que d'y aller il y enuoya Garzia Holguin avec deux nauires pour sçauoir cōme le tour alloit par delà. Garzia reuint tout estōné des richesses de ce pays, & mesme pour le grād buçin, qui auoit esté fait par la prise d'Attrabalipa louât le pays au possible, adioustât le bruiet, qui couroit par delà des grandes richesses

de Quiro, & du Royaume de Cuzco, qui estoit pres le port Vieil. Aluarado poullé de ceste bonne nouvelle se delibera d'y aller en personne, & suiuant ceste deliberation l'an 1535. leua de son gouuernemét plus de quatre cens Espagnols, qu'il meit dedans cinq nauires, avec bon nombre de cheuaux. Il arriva de nuict à Nicaragua, où il print par force deux bōs vaisseaux, qu'il racoustroit pour mener gés, armes, & cheuaux à Pizarre. Ceux, qui deuoient aller dedans ces vaisseaux, furent bien aises d'aller avec luy deuant qu'attendre leurs compagnons. Par ceste rencontre il se renforça de cent soldats, & de plus grand nombre de cheuaux. Il arriva au port Vieil, où il prit terre, & feit desbarquer tous les gés, & avec tout son equipage prit le chemin de Quiro. Il se trouua en vn pays descouuert plein de petites moticnes, où peu s'en fallut que tous ne mourussent de soif, si d'auenture ils n'eussent rencontré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moyen de leurs cheuaux qu'il tuoient encor' qu'ils vallussent plus de mille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tempeste, & orage de cendre, qui sortoit du mont de Quiro, & s'espandoit iusques à 240. mil en rond. Ceste môtagne iecte si grande flâbe, & fait si grâd bruiet quand elle boult qu'elle se veoid, & se faict ouyt à plus de 3000. mil, & ainsi qu'on dict elle estonne plus que ne faict le tōnerre. Or pour reuenir à nos gens, il se feirent la plus part de leur chemin avec leurs mains, par ce que bien souuent ils rencontroient des boscages espaiz à merueilles. Ils passerent en outte nô sans grâd traual des montaignes

toutes couuettes de neiges & esmerueillés de ce qu'il neigeoit si fort sous l'Equinoxial. Avec les neiges le froid estoit si violent qu'il y eut septante personnes gelees. Apres qu'ils eurent passé ces neiges ils remercierent Dieu de ce qui les auoit deliurez d'icelles, & donnoient au diable la terre, & l'or, duquel toutesfois ils estoient si affamez. Ils trouuerent par les-chemins quelque quantité d'esmeraudes, qui les resiouirent autant qu'ils estoient desplaisans de veoir des personnes sacrifiez par les habitans du pays, qui sont idolatres, trescruels, & viuent comme sodomites, patlent comme Mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.

Quisquiz capitaine d'Attabalipa voyant que l'Empire des Roys Yngas tomboit en grande decadence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il luy fut possible: car il estoit en grande autorité entre les Oreiones. Il donna le floquet à Paul fils de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de soldats, qui estoient espars çà, & là, pour la prise de Cuzco, & les mena en la prouince de Condesuio pour endommager les Chrestiens, qui y estoient. Pizarre y enuoya le Capitaine Sotto avec cinquante cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desja prins le chemin de Xauxa en intétion de massacrer par surprinsé les Espagnols, qui y estoient en petit nombre, & enleuet le tresor qu'on leur auoit baillé en garde: & de fait il les assaillit. Mais Alonse Riquelme se deffendit brauement avec ses soldats Pizarre aussi tost qu'il en fut aduertý depe-
cha prom-

cha proprement Diego d'Almagro avec bon nombre de cheuaux. Car il luy faschoit bien de perdre ceste grãde somme d'or. qu'il auoit laissée à Xauxa avec si peu de garnison. Il chargea encor' Almagro qu'apres auoir donné secours à ceux de Xauxa, il s'enquist des nouuelles du capiraine Pierre d'Aluorado qu'on disoit venir au Peru avec nombre de gens, & que s'il estoit ainsi, qu'il l'empeschast de prendre terre, ou bien qu'il achetast l'armee qu'il auoit. Almagro estant ainsi depesché se joignit avec le capiraine Sotto, & eux deux ensemble se meirēt en campagne apres Quisquiz apres ils s'en allerent par Tóbez pour sçauoir si en ceste coste on n'auoit point ouy parler d'Aluorado & de son armee. Ils sceurent là cōme il auoit prins terre au Port-vieil. Almagro oyãt ceste nouvelle s'en retourna à S. Michel pour renforcer son infanterie & sa cavallerie, puis s'achemina vers Quito, où estãt arriué Venalcazar se soufmeir à luy, & lors il cōmēça à camper, & subiugua plusieurs peuples de ce Royaume, desquels on n'auoit encore peu venir à bout. Il passa la riuiera de Liribãba avec grãd dãger, parce qu'elle estoit crüe biē hault, & les Indiēs auoient bruslé le pont, & estoiet encor' de l'autre costé du fleue en armes. Il vint aux mains avec eux, & les deffait & prit leur capitaine, qui luy dit cōme à deuxiournee de là y auoit 500. Chrestiens, qui auoient assiegé vne forteresse appartenãre au seigneur Zopozapagui. Almagro y ennoya sepr cheuaux pour sçauoir si le diçe de cer Indiē estoit veritable, afin d'y pouruoit si c'estoit d'auētute Aluorado ou quelque autre qui voulut y surper ce pays. Aluorado arresta ces

sept auât coureurs, & s'informa d'eux bien au long de tout ce que François Pizarte auoit fait, & faisoit, du grand amas d'or qu'il auoit, & de ses soldats, cōbien d'Espagnols auoit Almagro : & puis les laissa aller, & s'approcha de l'armee d'Almagro en intention de le cōbatre, & de le chasser de là. Almagro en estât aduertty eut peur & pour ne perdre ainsi sa vie, & son hōneur si on fut venu aux mains, par ce qu'il auoit la moitié moins de gēs q̄ n'auoit Aluarado, feit cet accord de se retirer à Cuzco, & laisser là Venalcazar en mesme autorité qu'il estoit. Philippille de Pohacios, qui d'ailleur estoit malcōtēt se retira vers Aluarado avec vn Indien Cacique, & luy descourit la deliberation d'Almagro, & luy conseilla, s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de charger sur luy ceste nuit, par ce qu'il trouueroit peu de resistāce, & luy seruiroit de guide. Il s'offrit encor à luy de faire tāt avec les seigneur, & capitaines du pais qu'ils se rendroient ses amis, & tributaires, & luy dit qu'il en auoit desia parlé, avec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort aise de ces nouvelles, feit marcher ses gens droict à Liribamba avec les enseignes desployees, & comme s'ils eussent esté prêts à cōbatre Almagro, qui sans la grand honte ne pouoit desloger, encouragea ses Espagnols, & les mit en deux esquadrons attendā son ennemy entre certaines murailles pour se fortifier d'icelles, & prēdre quelque aduantage : Ils estoient desia vis à vis l'un de l'autre, & prests à se forcer quand plusieurs d'une part, & d'autre commencerent à crier paix, paix. Alors tous s'arrestèrent coys, & feirent trefue pout ce iour, & pour la nuit, afin que ce pendant les

deux capitaines peussent se veoir, & parlementer ensemble. Le docteur Caldere de Seuille prit la charge de les accorder ainsi, que le capitaine Aluarado donneroit toute son armee telle qu'il l'auoir amenee à Pizarre, & à Almagro pour cét mil pels d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descouurement & cōqueste, jurant de n'y retourner iamais tāt qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas pour lors de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoient hauts à la main, fiers, & rogues, & fait courir le bruit qu'ils s'estoient faits amis, & cōpagnōs, en tout, & que Aluarado deuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moyé il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cest accord, parce qu'il ne voyoit point le pays si riche comme on luy auoit dit, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armee, & pour euiter vne guerre ciuile.

La mort de Quisquiz. Chap. 128.

EN tout ce, qui fut trouué en ceste cōqueste Almagro n'auoit pas de quoy payer les cent mille pelsans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armee, encor' qu'il eust eu vn grand butin d'vn tēple, qui estoit tout reuestu par dedās d'argēt. Mais ie croy qu'il ne vouloit pas payer ceste somme sās le cōsentemēt de Pizarre, ou biē qu'il vouloit dilayer ce payemēt iusq̄s à ce qu'il eust deuant tiré Almagro en tel lieu, ou il eust esté contrainct entretenir son accord. Ils s'en allerēt tous deux ensemble à saint Michel de Tāgarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gens pour peupler à Quito avec Venalca-

zar, & emmena avec soy la plus grande partie, & les meilleurs homes. Venalcazar endura de grâs travaux à ceste conqueste, à cause que le pays est rude & mauuais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesmes les femmes, qui ne combattent avecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluatado sceurent à Tumbamba que Quisquiz s'enfuyoit de deuant le Capitaine Sotto, & Jean, & Gonzalle Pizarte, qui le poursuiuoient à cheual, & qu'il emmènoit avec soy vne grande foulle de personnes, de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Canares, qui s'offroiēt luy mettre être les mains Quisquiz avec toute son armee. En chemināt tousiours ils tencōtrèrent à Ciapatta Sotaurco, qui avecques deux mille combattans marchoit deuant pour decouuoir le chemin à Quisquiz. Se Sotaurco fut defait, & prins, & enquis de l'armee de Quisquiz, dit qu'il venoit vne grande iournee apres avec le fort de la bataille, & qu'il auoit sous les ailles, & derriere deux mille hommes de chasque costé pour ramasser les viures des enuironns selon leur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado feirent incontinent desloger en haste toute la caualterie pour aborder Quisquiz deuant qu'il eueust les nouvelles. Le chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous les cheuaux furent deferrez, & furent cōtraints les ferret à minuiēt avec de la lumiete, nō sans auoir grand peult d'estre chargez par les ennemis ce pendant qu'ils estoient ainsi empeschez. Le iour d'apres ils arriuerēt sur le soir à la veuē de l'armee de Quisquiz, qui les ayant apperceuz deslo-

gea incontinent par vn costé avecques ses femmes, & fait emporter avec soy tout son or, & puis tra-
uerfa par vn autre chemin rude ayant avecques soy
Guaypalcon frere d'Attabalipa. Guaypalcon se for-
tiffa entre certains grás rochers d'où il laissoit rou-
ler de gros cailloux, qui endômageoient grâdemēt
les nostres, mais il se retira ceste nuit, parce qu'il se
voyoit sans aucune prouision. Quelques troupes
de cheuaux coururent apres luy, mais ils ne le peu-
rent rompre. Il se ioignit avec Quisquiz, & s'en al-
lerent ensemble à Quito pensans qu'il n'y fut resté
aucun Espagnol, par ce qu'ils en voyoient tant de-
uant eux. Mais ils rencontrerent Sebastien de Ve-
nalcazar : alors les Capitaines conseillerent à
Quisquiz de demâder paix aux Espagnols, puis que
c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils
garderoient vne amitié entr'eux estants si gens de
bien : & luy remonstrentent encor' de ne tenir plus
la fortune, qui les poursuiuoit si asprement. Au cē-
traire il les menaça de ce que par cela ils se decla-
roient auoir peur, & commanda qu'on eust à le
suiure. Ils repliquerent qu'il donast donc la batail-
le puis que ce luy seroit vn hōneur, & vn repos plus
grand de mourir en cōbatant avec ses ennemis, que
perir ainsi de faim par les desers. Quisquiz là des-
sus se meit en colere leur disant mille vilainies iu-
rant de chastier ceux, qui estoient auteurs de ce
tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de
picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres
luy coururent à sus avec haches & picques, & l'as-
sommerent. Voila cōmēt fut deffait Quisquiz, qui
entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la

reputation d'estre vn des vaillans capitaines qui fust deuant luy.

*Aluarado donne son armee & recoit cent mille
pesant d'or. Chap. 129.*

APtes que Quisquiz se fut mis en fuite, noz Espagnols n'auoient guere cheminé qu'ad ils recōtrent son arriere garde qu'il auoit laissée pour defendre le passage d'vne riuere. Aucūns d'entr'eux s'arrēsterēt sur la riue pour empescher le passage, au tres passerēt la riuere pensans suspendre nos gēs à l'impourueu cōme ils arriueroient, & les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le loisir de se mettre en ordre: mais pour euiter la furie des cheuaux ils furent contrains se lauuer, & se camper sur le hault d'vn collicule roide & fascheux, & de là combattirent vaillāment avec l'aduātage qu'ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisement, ils blessèrent plusieurs Espagnols, entre autres Alfonso de Aluarado de Burgos en vne cuisse, & peu s'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que se retirer au plus hault des montaignes ils bruslerent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent qu'inze mille moutans, & quatre mille personnes qu'ils emmenoit par force. Ces moutons estoient au Soleil: car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils sont bastiz, grande quantité de ces bestes qui tousiours multiplient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacrilege, & n'est seulement permis qu'aux Roys lors qu'ils veulent chasser, ou qu'ils font la guerre. Les Roys de Cuzco ont troqué ceste inuention pour auoir

touſiours de la chair en temps de guerre. Nos gens ſe retirèrent puis apres à ſaint Michel, d'où Aluara do manda à Guarzia Holguin, qui eſtoit encor au port Vieil, de liurer les vaiſſeaux de ſon armee à Diego de More capitaine d'Almagro, qui pour lors feit de grands preſens, tant en deniers, armes, qu'en che uaux à ſes ſoldars, & à ceux d'Aluarado. Il fonda, ſuiuſant le mandement de Pizarre, la ville de Truſiglio, & y laiſſa pour lieutenant Michel d'Aſtelle, & puis ſ'en vint ét rous à Paciacama, où François Pizarre receut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya contant cent mille peſans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quelques meſchans ſtagourneux, qui conſeillerent à Pizarre d'arreſter priſonnier Aluarado, & ne luy payer rien pour eſtre entré avec main forte en ſon gouuernement, & l'enuoyer en Eſpagne, & encor qu'il vouluſt luy payer quelque choſe que c'eſtoit aſſez de luy dōner cinquāre mil peſant d'or, puis que les vaiſſeaux ne valloiet pas d'auantage, entre leſquels meſme y en auoir des ſiens. Pizarre ne voulut ouir ces bons aduertiffemens, ains au contraire donna à Aluarado pluſieurs autres choſes, & le laiſſa aller librement apres qu'il eur eſté acerteinē que ſes nauires eſtoiet à Saint Michel, & en la puiſſance de Diego de More. Ainſi Aluarado ſe retira à Quahutemallan quaſi ſeul, & les ſiens demeurerēt au Petu, qui depuis pour eſtre vaillans, & hardis patuinent iuſques à eſtre des puincipaux du pays.

Nonuelles capitulations entre Pizarre & Almagro.

Chap. 130.

C iij

FRANÇOIS Pizarre fonda puis apres la ville des Rois sur la riuere de Lima, qui est plaisante au possible, & qui apporte à la ville vn grand refrechissement. Elle est située à douze mil de Paciacama & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habitans de Xauxa, par-ce que leur demeure n'estoit si bonne, vindrent se loger en ceste ville, il enuoya Diego d'Almagro avecques bon nombre d'Espagnols pour gouverner la ville de Cuzco, & puis s'é alla à Trusiglio pour departir les terres, & les Indies entre les habitans qu'on y auoit laissés pour peupler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzco eut lettres par lesquelles on luy mandoit que l'Empereur l'auoit fait Marechal du Peru, & luy donnoit en gouuernement trois cents mille de pays par de là l'estenduë du gouuernement de Pizarre. Sur ces nouvelles sans autrement attendre les patentes del'Empereur voulut entreprendre cest estat, & disant que Cuzco n'estoit point au dedans du gouuernement de Pizarre & qu'elle deuoit estre du sien, commença comme Gouverneur absolu de departir les terres, & commander de par soy renouçant aux commissions qu'il auoit de la part de son compagnon, & amy. Il eut des conseillers assez pour ce fait, entre lesquels on marque Ferdinand de Sorto. Pizarre ayant ouy ceste nouvelle depescha en haste Verdugo pour porter nouvelle commission à Iean Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoit Almagro, Iean, & Gonzalle Pizarres avec la plus part du conseil l'opposerent hardiement aux entreprinſes d'Almagro, qui pour ceste cause ne peut pas executer ce qu'il vouloit.

Ce pendant Pizarre arriua en poste, & pacifia le tout amiablement, & de nouueau Pizarre, & Almagro confirmerent par serment fait sur l'hostie cōsacrée leur societé, & amitié, & s'accorderer qu'Almagro s'en iroit descouuoir la coste, & pays, qui tendent vers le destroiçt de Magellan, par ce que les Indiens asseuroient que le pays de Chili, qui estoit vers ce climat, estoit tres-riche, & opulent, & que si ce pays se trouuoit bon & riche, qu'il pourroit en demander le gouuernement pour soy seul: mais si au contraire il se trouuoit ne valoir rien qu'ils departiroient ensemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, comme ils auoient fait les autres choses. C'estoit là vn bon accord sil n'y eust eu de la tromperie. Ils iurerent tous deux de n'estre iamais l'vn contre l'autre pour quelque bonne, ou mauuaise occasion que ce fust. Il y en a plusieurs, qui afferment qu'Almagro disoit, quand il iuroit, que Dieu abymast son corps & son ame s'il rompoit cest accord, ne sil approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empereur luy donnast. Autres disent qu'il ne dit autre chose sinon que Dieu abymast le corps, & l'ame de celuy, qui fauseroit son serment.

L'entree que Diego d'Almagro feit en Chili.

Chap. 131.

Almagro donc s'appareilla pour allet faire son descouuement de Chili, ainsi qu'il auoit esté accordé, il donna, & presta beaucoup de deniers à ceux, qui alloient avec luy, afin qu'ils se garnissent de meilleures armes, & cheu aux. Par ce moyen il assembla 530. Espagnols bons soldats, & de bōs cœur

s'offrés de l'accompagner par tous pays loingtains pour sa liberalité, ionct aussi le bruit, qui couroit des richesses de ce pays, q allecha mesme plusieurs de laisser leurs maisons, & departemens pour aller avec luy pensans se faire plus gras. D'avantage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iean de Rada, pour leuer encor' des soldars, & feit desloger deuant Iean Saiauedre de Seuille avec cent soldars, & partit apres avec 430. menant avec soy Paul, & Villaoma grand prestre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre que pour faire seruice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au moys d'April l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Chileiens, qui apportoit à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, qui pesoient cent cinquante mille pesins d'or. Ce fut vn tresbon commencement s'il eust eu bonne yssuë, il vouloit faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pizarre, mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint avec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endura beaucoup tant pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit avec hommes de grande corpulence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheuaults furent gelez en passant par certaines montagnes plaines de neiges, où encor' il perdit son bagage. Il trouua des fleues, qui coustoient le iour, & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les habitans de Chili se vestent de peaux de loups marins, sont

grands, & beaux, & vsent constumietement de l'ate en guerre, & pour la chasse. Le pais est fort peuplé, & est de mesme temperature que l'Andelouzie, prouince d'Espagne, Ils sont en ce differens que quand il faict iout par delà, il faict nuict par deça: & quand ils ont leur esté, les Espagnols ont leur hyuer. En somme nous pouuons dire qu'ils sont noz vrais Antipodes. Ils ont en ce pays force mourons semblables à ceux de Cuzco, & des austruches q̄ les Espagnols tuent à force de cheuaux les poursuinans de poste en poste: car vn cheual seul n'y pourroit fournir à l'occasion que ces bestes trottent plus viste qu'vn cheual ne sçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru.

Chap. 132.

VN peu apes qu'Almagro fut party pour aller à Chili Ferdinand Pizarre arriva à Lima, autrement dicte la ville des Roys, & apporra à François Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à Diego d'Almagro le gouuernemét du nouveau Royaume de Toledé contenant 300. mil de pays, en comptant depuis les confins de la nouvelle Castille, qui estoit sous la iurisdiction de Pizarre, vers le Midy, & le Leuant. Il requist vn chascun d'obeir à l'Empercur, qui demandoit toute la rançon qu'auoit sourny Attabalipa, disant qu'elle luy appartenoit comme à Roy, à cause que le prisonnier estoit Roy. Ils feirent tous responce qu'ils auoient baillé à l'Empercur son Quint, qui de raison luy appartenoit. Peu s'en fallut qu'il ne l'esmeust vne dangereuse mutinerie: Car ils temettoient deuant leurs yeulx comme en Espagne, & mesme en la

coutt du Roy, on les appelloit villains, qui ne meritoit pas auoir tant de richesse. Ce n'estoit pas pour lors qu'on auoit commencé de se moquer ainsi d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi parler d'eux. Et moy au contraire: ie dis que ceux qui ne vont point aux Idoles ne meritent pas iouir du bié qu'ils tiennét. François Pizarre appaisa tout disant, que pour leurs vertus, & prouësles ils meritoiét bié tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa, & iouyr d'autant de franchises, & préeminances que ceux, qui auoient donné secours au Roy d'Espagne Dom Pelage, & à autres Rois pour recouurer l'Espagne d'entre les mains des Mores. Il diét à son frere qu'il cherchast autre voye pour fournir ce qu'il auoit promis à l'Empereur, puis que pas vn ne vouloit rié dōner, & que de sa part il leur vouloit encore moins oster ce qu'il leur auoit des-lia ordonné. Alors Ferdinand Pizarre print tāt pour cēt de tout l'or, & argent qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grande haine de tous, si ne deslista-il point pourtant de son entreprise, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faite aurant, & s'efforça de gagner le cœur de Mango Ynga, pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereur, qui auoit despendu beaucoup à son couronnement, & à la ville de Vienne contre le Turc; & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.

Chap. 133.

MAngo fils de Guaynacapa, auquel François Pizarre auoit donné le floquet à Vilcas, faisoit

plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit : pour ceste cause on le mit prisonnier en vne prison de fer, en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme deuant qu'il y fut, il machina de tuer les Espagnols, & se faire Roy, comme auoit fait son pere. Il feit faire grande quantité d'armes secrettement, & feit semer grande abondance de maiz pour auoir par tout du pain à suffisance, pour entretenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda avec son frere Paul, avec Villaoma, & Philippil, que ils tueroient Diego d'Almagro, avec tous les siens, qui estoient aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutefois executer sa deliberation, à cause de sa prison. Si pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de conquerir les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auant que Ferdinand Pizarre arriuaist, luy promettât prester toute fidelité, & obeysance au gouuerneur. Estant en liberté, il se rendit fort familier à Ferdinãd Pizarre, qui luy demãdoit deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, avec son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit à Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiue, qui estoit faicte au propre naturel, & selon la grandeur de son pere. Il l'y en alla en la semaine sainte, l'an 1536. mais quand il se veit libre à Hinçay, il se moquoit des Espagnols, & les despitait. Il assembla incontînêt beaucoup de seigneurs & autres personnes, & conclurent ensemblement la rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des

Espagnols qui alloient aux mines, & tous les Indiens, qui les seruoient. Il enuoya vn Capitaine à Cuzco avec vne bonne armee qui y entra si soudain, qu'il print le chasteau, sans que les Espagnols le peussent empescher, & soustint dedás six ou sept iours, au bout desquels les nostres le reprindrent, combattans vaillâment. Aucuns de nos gens moururent en la reprinse, & entre autres, Iean Pizarte d'vn coup de Pierre qu'on luy donna la nuit en la teste. Ce pendât suruint Mango qui assiegea la ville avec cêt mille hommes, & y mit le feu, & la combattit tout de long que la Lune estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, sur les Pizarres.

Chap. 134.

Almagro maniant la guerre à Chili, receut à Coyaco par Iean de Rada, les lettres patentes de l'Empereur, que Ferdinand Pizarte auoit apportees touchant son gouuernement. Ces lettres, encor' que depuis luy ayent cousté la vie, luy apportèrent plus de cõrentement que tout l'or & argët, qu'il auoit gaigné : car il estoit tres-cupide d'honneur. Il entra en conseil avec les Capitaines, sur ce qu'y estoit besoin de faire: la resolutiõ fut par l'aduis de la plus grand part qu'il failloit retourner à Cuzco, & s'en saisir comme estat du gouuernemët d'Almagro. Il y en eut plusieurs qui luy conseillerët qu'il peuplast, où il estoit premierement, ou aux Ciarcas, qui est vn pays tres-opulët, & que ce pendant il enuo yast vers Pizarte pour sçauoir son intention, & celle de la communauté de Cuzco : car il n'estoit pas raisonnable de perdre ainsi son amitié. Ceux, qui inciterët le plus Almagro à telle en-

reprinse, furēt Gomez d'Aluarado, & Roderic Ordoñez d'Oropesa son amy intime, & secret. Almagro, donc, conclud de retourner à Cuzco, & en prendre le gouvernement par force, si les Pizarres ne luy bailloient de bonne volonté, ioinēt aussi qu'on disoit que l'Ynga s'estoit mis en armes. Cela estant publié, Paul & Villaomá ne trouuans gens, & ne voyans aucune commode occasion de tuer les Chrestiens comme ils auoient pourpensé s'enfuirent du camp. Almagro enuoya apres Philippille, qui, à cause qu'il participoit à la coniuuration, s'en estoit fuy, & estant prins, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce qu'il ne l'en auoit point aduertey, & à cause qu'il s'estoit vne autrefois retiré vers Pierre d'Aluarado à Liuibamba. Ce traistre confessá à l'heure de la mort que faulsemēt il auoit accusé son bon Roy Atabalipa, pour plus seuremēt iouir d'vne de ses femmes. Ce Philippille de Pohacios estoit vn meschant hōme, tres leger, inconstant, menteur, fort curide de changemens, & si-bond de nostre sang : il estoit peu Chretien, encor qu'il fust baptisé. Almagro endura autāt à retourner, qu'il auoit fait à aller. Ils veirēt vne chose merueilleuse à leur retour. Car au bout de quatre mois & demy, & d'auātage, ils trouuerēt les cheuaux, qui moururēt de froid à l'aller, aussi frais, cōme s'ils ne eussent fait q̄ mourir a l'heure presente, & les corps des Espagnols de mesme, q̄ estoiet appuyez debout cōtre les roches, tenās encor les reines de leurs cheuaux. Par les desers Almagro feit pourueoit d'eau son cāp par le moyē des grāds mouitōs de ce pays q̄ la portoiēt dedās des peaux de cuir. mesme plusieurs

Espagnols montoient dessus ces bestes, encor' que ce ne soient montures propres à leur colere. Quand les Almagristtes furent arriuez à Cuzco, ils s'esmerueillèrent de la veoit assiegee par les Indiens. Almagro traitta incontinent de paix avec l'Ynga, disant, que comme Gouverneur, il luy pardonneroit se il leuoit le siege, mais s'il n'en vouloit rien faire qu'il le ruineroit entierement, & qu'il n'estoit venu pour autre occasion. Mango feir responce qu'il auoit bonne enuie de le veoir, & qu'il estoit bien aise de sa venue, & du gouuernement qu'il auoit. Almagro sans penser à autre malice s'en alla capituler de peur d'autre inconuenient, laissant son armee en garde à lean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre ayant entendu ces venuës sortit pour parler à Sajauedre, luy offrant cinquante mille castillans d'or s'il vouloit rentrer avec luy dedans Cuzco: Sajauedre refusa ceste condition, & l'autre ne luy osa faire aucun desplaisir, par ce qu'il estoit bien acompagné. Ainsi Ferdinand s'en retourna tout fâché, & cōme n'attendans plus aucun secours. Mango d'autre part veid bien qu'il ne pouuoit plus prendre Almagro, & ayant encor' moins d'esperance de prendre Cuzco, de peur d'estre prins, tant par les Pizarres, que par les Almagristtes, il leua le siege, & se retira aux Andes qui sont des hautes montagnes au dessus de Guamanga. Almagro approcha son cāp pres Cuzco les enleignes desployees sommant les freres de François Pizarre de le recevoir incontinent en paix, pour gouuerneur suiuant le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui commandoit à la ville, feir responce que sans la volenté

lonté de François Pizarre gouverneur de ce pays, & par le commandement duquel il estoit là, il ne pouuoit, & qu'encor' moins deuoit il pour son honneur, & sa conscience, le receuoir pour gouverneur mais s'il vouloit entrer priuément, & comme particulier, qu'il le logeroit tresbien avec toutes ses troupes, & que ce pendant il aduertiroit son frere, qui estoit à la ville des Roys, de son arriuee, & de sa demande, & qu'il l'asseuroit que lors pour la bonne, & ancienne amitié, qui estoit entr'eux deux; ils l'accorderoient en declarant les confins de chaque gouvernement selon l'opinion des doctes Cosmographes. Almagro estimoit que ceste responce n'estoit que pour dilayer, tellement qu'il insista à sa demande, & voyant que Ferdinád resistoit vne nuit, qui estoit fort obscure, entra en la ville, & enuironna la maison, où les Pizarres, & ceux du conseil s'estoient fortifiez, & y mit le feu, par-ce qu'ils ne vouloient point se rendre. Mais, en fin, de peur d'estre bruslez se rendiret: Almagro mit Ferdinand, & Gonzalle Pizarres en prison, & autres qui gouernoient, & les autres habitans dès le lendemain matin le receurent pour gouverneur. Aucuns disent qu'Almagro rôpit les tresues qui auoient esté accordées insques à ce que la responce de François Pizarre eut esté apportée. Autres disent qu'il n'y eut point de tresues: car on ne le vouloit point receuoir que par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans pour entrer. Mais par-ce que ce fait touchè vne partialité, chaque partie en compte à son aduantage. Il est pour le moins bien vray qu'Almagro entra par force, & qu'il y eust vn Espa-

gnol tué de chaque costé, & Almagro eust tué Ferdinand Pizarre suiuant la volonté quasi de tous, si ce n'eust esté Diego d'Auarado. La rebellion Ynga, & ce commencement de guerre ciuile aduint l'an 1536. sans que François Pizarre en sceut rien.

Comme plusieurs Espagnols, voulant secourir la Ville de Cuzco, furent deffaits par les Indiens.

Chap 135.

Pizarre estant aduertí comme l'Ynga s'estoit reuolté, eut grand peur, & mesme quand on luy dict qu'il auoit assiege Cuzco. Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vray, ny qu'il eust tant de gens, & là dessus y enuoya incontinent Diego, Pizarre, avec septante Espagnols seulement, encore la plus part estoient à pied. Mais tous ceux cy furent assommez, par les Indiens, à la descente du mont de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco. Ils tuerent aussi avec bon nombre d'Espagnols le capitaine Morgonijejo, qui menoit du secours, quelques vns eschapperent par l'obscurité de la nuict, mais ils ne peurét gagner Cuzco, ny retourner à la ville des Roys. Pizarre y enuoya encore Gonzalle de Tapia avec quatre-vingts Espagnols: ceux cy furent aussi tuez par les Indiens, qui les assillirent lors qu'ils estoient tous las du chemin. Ils deffirent aussi à Xauxa le capitaine Gaete avec quarante Espagnols. Pizarre estoit fort estonné de ce que ses freres ne luy mandoient rien, ny les autres capitaines, alors songeant à ce qui estoit enuoya quarante cheuaux sous la conduite de François de Godoy pour luy apporter nouvelles de tout. Cestuy cy s'en teuint la queuë entre les iâbes, comme

on dict, amenant avec soy deux de la cōpagnie du Capitaine Guete, qui s'estoient sauuez à course de cheual. Ces deux racomptèrent à Pizarre tout ce qui leur estoit aduenu, ce qui estonna grandement Pizarre, & le fut encore plus quand il veid arriuer Diego d'Agueró qui s'enfuyoit, disant que tous les Indiens s'estoient reuoltez, & mis en armes, & que ils l'auoient voulu brusler, comme il estoit entre ses vassaux, & qu'une grande armee le suiuoit pas à pas. Ce fut vne nouuelle, qui meit toute la ville en vne peur extreme d'autát que pour lors elle estoit fort mal garnie d'Espagnols. Pizarre enuoya Pierre de Lerme de Burgos, avec septante cheuaux, & bon nombre d'Indiens amis, & qui estoiet des-ja Chrestiens, pour donner quelque empeschemét aux ennemis, afin qu'ils approchassét si pres de la ville des Rois, & puis il sortist avec tout le reste d'Espagnols qui estoiet là. Pierre de Lerme feit bien son deuoit à combattre, & contraignit les Indiens de se retirer en vn petit fort au haut d'une môtagne, & en ce lieu ils eussét esté du tout vaincuz, si Pizarre n'eust point fait sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut vn Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres blesez, & le capitaine de Lerme eut les dets rompues. Les Indiens rendirent de grandes graces au Soleil de ce qu'ils auoient eschappé vn peril si eminent, & luy feirent des sacrifices magnifiques, & des offrandes riches, & puis passerent leur cāp en vne autre môtaigne pres la ville des Roys, & n'y auoit que la riuierre entre deux, ou ils furent dix iours escarmouchés cōtinuellemét avec les Espagnols seulement: car ils n'en vouloiét point aux autres Indies. Aussi

plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Espagnols, alloient manger sur iour avec les ennemis, & mesme combattoiet avec eux contre leurs maistres, & s'en retournoient de nuit coucher en la ville.

*Le secours qui vint de plusieurs parts, à Francois
Pizarre. Chap. 136.*

Pizarre se voyant assiegé, & auoir perdu quatre cens Espagnols, & deux cens cheuaux eut vne merueilleuse peur de furie, & du grand nombre d'Indiens, & encore pensoit qu'ils eussent tué à Chili Diego d'Almagro, & ses freres en la ville de Cuzco. Il enuoya dire à Alphonse d'Aluarado que il laissast la conqueste des Ciaciapoias, & qu'il s'en vint avecques les gens le secourir. Il enuoya à la ville de Trufiglio vn nauire, afin que les femmes & enfans, se meissent dedans avec leurs biens, commandant aux hommes abandonner la ville, & se retirer en celle des Roys. Il depescha Diego d'Ayala, avec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicaragua & Quahutemallan, & de là amener secours. Il escriuit aux isles de Saint Dominique, & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit. Alphonse de Puen Major, Presidēt & Euesque de S. Dominique, enuoya sous la charge de son frere Dom Diego, bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui ne faisoiet qu'arriuier avec Pierre de Veragua. Ferdinand Cortes enuoya de la nouvelle Espagne en vn nauire, Roderic de Grijalua avec force armes, artillerie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspat de Spinosa amena de Panama, du Nom de Dieu, & de terre ferme beau-

coup d'Espagnols. Diego d'Ayala revint avec grand nombre de gens, qu'il prit à Nicaragua, & Quahu temallan. Il vint grand nombre d'hommes de plusieurs parts, & par ce moyen Pizarre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arquebuziers que iamais. Encore qu'il n'eust eu grand besoin de tant de gés pour marcher contre les Indiens, si luy seruirent ils bien contre Diego d'Almagro, comme nous dirons si apres, & ainsi il deuint bien à demander tel secours combien qu'aucuns pour lors repouterent, cela à pu- sillanimité.

Deux batailles que donna Alphonse d'Aluaredo contre les Indiens, & en fut victorieux. Chap. 137.

AVssi tost que le Capitaine Alphonse d'Aluaredo eut receu les lettres de Pizarre, par lesquelles il luy mandoit qu'il le vint secourir, il laissa sa conqueste des Ciaciapois, encores qu'elle fût ja bien encômmencee, & s'en vint à la ville de Trasioglio qui estoit le droict chemin pour venir à celle des Roys. Il feit demeurer les habitans qui auoient desja enuoyé leurs femmes, & leurs biens dehors, & vouloient se retirer vers Pizarre, abandonnans ceste ville. Il arriva puis apres à la ville des Roys, resiouissant vn chacun, par ce que c'estoit le premier, qui venoit au secours. Pizarre le feit son capitaine general, & en osta la charge à Pierre de Lerme, qui, pout estre vaillant & s'estre bien potré en ces guerres, reputa cela à son grand deshonneur, & ne peut contenir sa langue de parler vn peu trop auant. Le capitaine Aluaredo se reposa quelques iours, & puis mit en ordre trois cés Espagnols, rât de pied, q̄ de cheval pour deschasser les Indiens où ils estoient

& se de libeta de ne reposer iusques à ce qu'il les eust deffaits, tuinez, & contraints de leuer le siege de denant Cuzco, ne sçachant ençor rien de ce qui estoit suruenu entre les Espagnols de par dela. Il donna vne bataille ptes de Paciacama avec Tizoyo capiraine general de Mango Ynga; & encor' dict-on que Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournee rude, & sanglante: car les Indiens combattoient comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gomez de Tordoya de Barcarote que Pizarre luy enuoyoit le vint trouuer avec 200. Espagnols à Xauca. Dela ils matcherent sans aucun empeschement, iusques'à Lumiciaca, & au pont de pierre, & la chargerent sur vñ grand nombre d'Indiens, qui a ce passage pensoient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins les rôpre. Mais Aluarado, & ses cõpagnons, encor' qu'ils fussent enuironnez de tous costez combattirent de telle vigueur qu'ils demurerent victorieux, & feirent vne grande boucherie des autres. Ces deux iournees cousteret la vie à plusieurs Espagnols, & à grand nombre d'Indiẽs amis, qui leur donnoient secours en ces guerres. De Lumiciaca iusques au pont d'Auançay, qui est à soixãte mil, ils feirent plusieurs escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre recitees plus amplement. Là Aluarado enẽdit les reuoltes, & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement de Ferdinand, & Gonzalle Pizarre, & l'arresta là, iusq̃s à ce qu'il eust nouveau commandemẽt de Pizarre, sur tel faict, puis que les Indiens qui auoient assiegé Cuzco, s'estoient retirez. Il fortifia ce pendant son camp, pour mieux se tenir sur ces gardes, contre Tizoyo, & Mango, qui

couroient là à l'étoir, & aussi se deffiar d'Almagro.

Comme Almagro feit prisonnier le Capitaine Aluarado,

& refusale parti que luy offroient les Pizarres.

Chap. 138.

Almagro voyant qu'Aluarado estoit en si bon nombre de gens à Auáçay, cōiectura qu'il estoit venu là, non pour autre occasion, que pour l'assailir, à ceste cause il se meit en ordre. Et ce pendãt enuo ya par deuers luy pour le sōmer, & requerir que il eust à sortir hors de son gouuernement, ou bien, qu'il luy obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego d'Aluarado, avec autres huit Espagnols, qui auoit la charge de ceste sōmation, ne faisant autre responce sin õ, que ceste requeste se deuoit faire à François Pizarre, & non à luy. Almagro voyant que ces gēs ne reuenoiēt point, préd vn autre chemin avec son armee, pour aller garder Cuzco, parce q̄ il sçanoit biē qu'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre costé à ceste ville là. Mais cōme il estoit sur tel departement, il eut aduertissemēt, & lettres cōme Pierre de Lerme vouloit se retirer avec plus de 60. soldats de sō costé, pour vn desdain qu'il auoit cōceu cōtre Pizarre, à raison qu'il luy auoit osté la charge de capitaine general, & l'auoit dōnee à Alfōse d'Aluarado. Aluarado estãt de ce aduerti, le voulut arrester prisonnier: mais il eschappa, & s'ēfui du cãp sur la minuit, portãt sur soy les promesses de ses amis, soub-signees de leur main n'ayãt peu pour lors les mener avec soy, parce qu'õ le ptessoit de trop pres. Almagro sçachãt q̄ Gomez de Tor dia, & Vigilua & autres l'arēdoiēt au Põr, s'y achemina en haste tellement qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit toute

nuiët, & enuoya vne bonne partie des siens par le fleuve, où estoient ceux, qui deuoient se ranger de son party. Le Capitaine Aluarado ayât aperceu les ennemis en son camp; commença à combattre; faisant sonner l'alarme: mais ayant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tendoieët à son fort, & n'ayant gueres du reste de ses gens en armes; par-ce que les amis de Pierre de Lerme auoient iecté dedans la riuere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemy, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordognez, blessé d'un coup de pierre, qui luy rompit les dents. Cela fait, Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braves, & hautains de ceste defaïcte, qu'ils se vancoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoyeroient François Pizarre gouverner les Manglars de la coste. Almagro vñ de sa victoire courtoisemët, cobié qu'on vueille dire qu'il traïcta mal les prisonniers, François Pizarre, qui s'en alloit avec six cens Espagnols, pour leue le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouvelles de tout ce que nous auôs dict cy dessus, & en eut vn grandissime plaisir. Il s'en retourna à la ville des Rois pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equippage, s'il failloit d'auëtute par vne bataille mettre fin à les guerres ciuiles. Car il voyoit son cöpetiteur, & aduersaire, hardi & courageux, & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Ce pédât qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque acord par quelque bñe voye, disant qu'un meschät acord estoit encor' meilleur qu'une

baraille heureuse, & prospere, & pour cest effect enuoya vers Almagro le docteur Gaspar de Spinoſa, qui les accorda en ceste façõ: qu'en premier lieu ils fuſſent amis & qu'Almagro deliuraſt de prison Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, & Alphonſe d'Aluarado, & qu'il demeurast gouverneur de Cuzco, iuſqu'à ce que l'Empereur euſt limité les gouuernemens de l'un & de l'autre. Mais le docteur de Spiñoſa mourut en negotiant ceſt accord, pronõſticant à ſa mort la deſtructiõ, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cauſe qu'Almagro ſ'appuyant ſur ſes forces, refuſa par le conſeil de ceux qu'il auoit à l'enrouer de luy, ce party, diſant que c'eſtoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la receuoir d'aucun. Il laiſſa Gabriel de Rojas pour garder Cuzco, & luy laiſſa en garde les prisonniers: & quand à luy, menantauec ſoy Ferdinãd Pizarre, ſ'en alla avec ſon armee, emportant avec ſoy le quint du reuenu de l'Empereur, ſur la coſte de la mer, où il baſtir vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville des Roys, comme prenant poſſeſſion d'icelle par ce moyen, & feit camper toute ſon armee à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre ſe veirent à Mala, & parlerent enſemble ſur le fait d'accord.

Chap. 139.

Pizarre ayant entëdu tout ce que deſſus, feit ſonner le tabourin en la ville des Roys, doubla la paye à ſes ſoldars, & leur feit de grands aduãrages, & par ce moyen aſſembla plus de ſept cens Eſpagnols avec bõ nõbre de cheuaux, & d'arquebuziers qui faiſoient plus eſtimer ſon armee. Vne grande

partie de ces soldats estoient venuz là, estans appelez de plusieurs endroicts pour secourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre estoit de ceste mesme ville des Rois. Il feit capitaines des arquebuziers Nugno de Castro, & Pierre de Veragara qu'il auoit amené de Flâdres, où il s'estoit marié, & des piquiers Diego de Urbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Peranzures, & Diego de Mercadiglio, & pour sergent maieur il feir Antoine de Vigliaua. Comme il estoit sur cest aprest Gonzalle Pizarre, & Alphonse d'Aluarado arriuerent, lesquels il feit capitaines generaux, son frere de l'infanterie, & l'autre de la cauallerie. Ces deux cy auoiét esté pris par Almagro. Mais estans mis prisonniers à Cuzco subornerent enuiron cinquâte soldats de leur garde avec leur ayde sortirent de la prison, & puis osterent les cordes des cloches, affin qu'on ne sonnast point l'alarme pour courir apres eux, & s'enfuyrent avecques ces cinquante à course de cheual, amenans avecques eux prisonnier Gabriel de Roias. Pizarre publioit qu'il faisoit ceste assëmblee pour se defendre seulement comme estant prououé. Il voulut bien encore accorder par le conseil de plusieurs Almagro aussi de sa part fut content de tōber d'accord, & pour en venir à bout, enuoya avec procuration ample Dom Alphonse Enriquez. Diego de Mercado son faëteur, & Jean de Cuzman, lesquels parlerent à Pizarre, qui remët tout son different en l'arbitre de François de Bouadiglia Prouincial de l'ordre de la Pieté, & eux aussi se rapporterent de tout à frere François Lufando. Ces deux resolurent qu'Almagro deliurast Ferdinand

Pizarre, & tendit la ville de Cuzco, que tous deux rôpissent leurs armées & enuoyassent leurs soldats aux nouvelles conquestes, & qu'ils escriussent à l'Empereur de leur différent & qu'ils se veissent, & parlassent ensemble à Mala entre la ville des Rois & celle de Cinca, n'estant chacun d'eux acôpagné que de douze cheuaux, & que les deux religieux fussent presens. Almagro dist qu'il estoit bien aise de se voir avecques Pizarre, encore que la resolution de ces deux moines luy semblast dure. Suiuât cest accord avec douze cheuaux seulement, & deuant que partir il commanda à son capitaine general Rôderic Ordôñez de se tenir prest avec son armée, & s'il voyoit que François Pizarre voulust faire quelque force qu'il tuast Ferdinand son frere, le quel pour ceste cause il laissoit en sa puissance. Pizarre s'en alla au lieu deputé en mesme equipage, laissant derriere tout son camp avecques Gonzalle son frere. Ce Gonzalle se cacha bien pres de Mala, & commanda au capitaine Nugno de Castro de s'embusquer avec les quarante arcubuziers dedans des hautes cannes, qui estoient pres le chemin par où Almagro deuoit passer. Si ceste entreprisse fut faicte avec la volonté de François, ou sans icelle ie croy qu'on n'en sçair rien. François Pizarre arriua le premier à Mala, & aussi tost qu'Almagro y fut arriué ils s'embrasserent l'un l'autre monstrans signes de grande ioye, se gaudissans l'un l'autre avec parolles de plaisir, mais deuât qu'ils vinssent à pour parler de leurs affaires vn quidam de la côpagnée de Pizarre s'ap procha d'Almagro, & luy dit en l'oreille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il

aymoit sa vie, Almagro montant aussi tost à cheual sen partit, & s'en retourna sans parler aucun mot depuis. En s'en retournant il apperceut l'embuche de ces arquebuziers, & lors creut que ce q̄ l'autre luy auoit dict estoit vray. Il se compleigna grandement de François Pizarre, & de ses freres, & tous les siens disoient que depuis Pilate en ça ne l'estoit prononcee vne sentence plus iniuste. Pizarre, encor' qu'on le conseillast de l'arrester prisonnier, le laissa toutesfoys aller, disant qu'il estoit venu sur sa parole, & se deschargea le plus qu'il peut, qu'il n'auoit point commandé à son frere de dresser vne telle embuscade, & qu'encor' moins auoit il suborné ses freres.

La prise d'Almagro. Chap. 140.

Encor' que ceste veuë, & ces accollades eussent esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé tât d'vne part que d'autre plus grande indignation, si est-ce toutesfoys qu'il n'y eut point faulte d'autres personnes qui incontinent sans passion aucune s'employeroient de les accorder. En fin Diego d'Aluarado les accorda en ceste façon, qu'Almagro deliureroit Ferdinand Pizarre, & que François Pizarre luy donneroit quelques vaisseaux, & vn port seur pour enuoyer librement en Espagne ce que bon luy sembleroit, qu'il ne feissent rien l'vn contre l'autre iusques à ce qu'on eust receu nouveau mandement de l'Empereur. Almagro suiuant cest accord deliura aussi tost Ferdinand Pizarre sur son serment, & sur sa parole, à la priere & requeste du capitaine Diego d'Aluarado, encor' qu'Ordognez l'empeschast fort, par ce qu'il auoit conceu en son

esprit vne meschante opinion du naturel selon de Ferdinand Pizarre, & mesme Almagro s'en repentit, & l'eust bien voulu retenir. Mais c'estoit trop tard, & tous disoient que cestuy-cy renouuelleroit toutes les dissentions & renuerferoit tout sans dessus desous. Ils ne furent point menteurs: car aussy tost qu'il fut mis en liberte on vid de grâds, & nouveaux remuemens. Mesme François Pizarre, n'alloit point droictement en ces appoinctemens, par ce qu'ayant ia receu des lettres patentes de l'Empereur, par lesquelles il commandoit qu'un chacun eust à l'arrester aux lieux de leur gouuernemēt sans entreprendre rien l'un sur l'autre, se voyant auoir en liberte son frette (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy) requis Almagro que suiuant ces lettres il eust à vider le pays qu'il auoit descouuert, & peuplé, puis-que ce nouveau mandement de l'Empereur estoit venu. Almagro feit responce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accomplissoit le contenu d'icelles, en demeurant paisible à Cuzco, & autres villes que pour le present il possedoit suiuant le cominandement, & volonte de l'Empereur portee par ces lettres, suiuant mesme lesquelles, il requeroit, protestoit, & prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en paix, & qu'il ne le brouillast en sa iouissance. Pizarre rephiquoit qu'apres auoir peuplé, & rendu paisible Cuzco, l'autre luy auoit enleuee par force, & que ceste ville estoit en sa iurisdiction, & du gouuernement du nouueau Royaume de Toledé, & que partant il luy laissast, & se retirast, & s'il n'en vouloit riē faire, qu'il l'en deschasseroit sans autremēt rompre le serment qu'il auoit

fait puis q̄ le tēps de l'appoinctemēt estoit finy par le moyē du nouueau mandemēt qu'ō auoit apporté de l'Empercut. Almagro fut resolu en sa ptemiere respōce. Pizarte voyāt cela faiēt marcher tout son ost vers Cinca sous couleur de vouloit chasser seulemēt ses aduersaires de ce lieu, qui notoirement estoit de son gouuernement, menant pour son cōseil, & pour capitaine son frere Ferdinand. Almagro ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & commande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe, & traerse de mauuais passāges, & s'arreste à Guaytara, qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarte ayant plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand avec les atquebuziers gaigne de nuit ceste montagne ayant forcé le passage. Almagro, qui pour lors estoit malade se met en fuitte, & laisse derriere Otdognez avec commandement de se retirer le mieux, & le plus sagemēt qu'il pourroit sans combattre aucunement. Il feic comme on luy auoit commandé encotes que Chriftofle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mieux faiēt de liuer la bataille aux Pizartes, qui se refroidirent en la montagne, par-ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagnols, qui de nouueau estans sortiz des villes, & campagnes chaudes, & vont de là aux montagnes froides, & couuettes de neiges, se gelent, & enroidurent incontinent, tant est grande la mutation, qui se faiēt en si peu de distance de pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizartes fut cause que Almagro eut loisir de se retirer avecques tous les gens à Cuzco, où il feic aussi tost rompre les

ponts, faite battre des armes d'argent, & de bronze, faire fondre des arquebuzes, & autres canons, fait enuillailler, & munir la ville, & la fortifia de quelques fosses. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint à ses gens, comme j'ay dict, fut contraint de reprendre la plaine, & de là s'en alla en deux mois à la ville des Rois, sous pretexte de vouloir restablir, & remettre en leurs biens quelques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté pillés par Almagro, & de leur faite quelques nouueaux departemens pour leur donner moyen de plus aisément se rauoir, & ce pendant enuoya son camp deuant Cuzco sous la conduicte de Ferdinand Pizarre, grand Preuost estant son frere Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques s'en alla, à Cuzco, par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu Almagro, & y arriua le 26. d'Auril 1538. Almagro voyât venir ses ennemis avec vne telle resolution, meit tous ceux, qui estoient affectiônez au party de Pizarre, dedâs deux fosses, où quelques vns s'estouferent pour estre trop pressez, & enuoya au deuant Roderic Ordognez avec tous ses gens, & grand nôbre d'Indiês par-ce qu'il n'y pouuoit estre estât deuenu trop foible à cause de sa maladie. Ordognez se campa sur le grand chemin Royal entre la ville, & les montaignes à la riue d'vn petit lac, ou paluz, & fait asseoir son Artillerie en lieu propre, & rengea ses cheualx en vn autre lieu sous les capitaines François de Ciaues, Vasco de Gueuata, & Iean Tello, & enuoya vers les montaignes grand nombre d'Indiens accompagnez de quelques piétons Espagnols, qui deuoient donner secours à la

partie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdinand apres que la Messe fut dicte se retira de la campagne marchant tousiours en ordre de bataille, avec deliberation d'aller prendre vn hurt, & costau, qui commandoit à la ville, pensant que ses ennemys ne l'attendoient, ayant en son camp si grand nombre d'hommes comme il auoit, mais voyant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucunement, & qu'ils faisoient contenance de ne uouloir refuser le choc, enuoya dire au capitaine Mercadiglio qu'avec ses cheuaux il gaignast le dessus, où bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemy, où qu'il se tint prest à donner secours en quelque endroit, & dit à ses Indiens qu'ils tirassent contre les autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, qu'on surnõme des Salines, à deux mil de Cuzco. Les arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedás le paluz, & desseirét, & meirent en route vne compagnee de gés de cheual des ennemys, qui apporta vn grandissime detrimet au camp d'Ordognez. Lequel voyant le danger si eminent fait à propos delaschervne piece d'artillerie, qui tua cinq Espagnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand les encourageoit avec belles paroles honestes, & selon les occasiõs, qui se presentoient, & cõmauda aux arquebuziers de tirer contre les picquiers, qui auoiét leurs picques enuenimees, qui par ce moyé furent ouuers, & y eut plus de cinquante de leurs picques rompuës, ce qui esbrâla fort la partie d'Almagro. Ordognez fait signe que tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemy de force, mais comme les siens samusoient trop, il picqua de uant
avec

avec son esquadron seulement, tirant droict à Ferdinand, qui pour lors menoit le costé gauche de son camp avec le capitaine Alphonse d'Aluarado; il ensonça avec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne estocade cõtre vn seruiteur de Pizarre, pensant que ce fust le maistre, & luy meit l'estoc par la bouche. Ordognez faisoit merueilles de sa personne, mais cela dura peu, par ce que, comme il courroit deuant rous autres de sa trouppes, il fut frappé au frõt d'vn coup d'arquebuzes, qui en fin luy feit perdre la force, & la veüe. Ferdinand, & Alphonse assaillirent les ennemys en flanc, & en ietteret par terre cinquante, & la plus grand part avec les cheuaults. Cẽ pendant que ceux-cy combattoient les autres trouppes d'Almagro chargerent par vn autre costé sur Gonzalle Pizarre, & ainsi rous ensemble combattirent, comme Espagnols brauemẽt, & d'vn grand courage. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vserent cruellement de leur victoire, riettant toutesfoys la coulpe sur les vaincuz, qui au port d'Avançay, encor qu'ils fussent en petit nombre, néanmoins se vouloient venger. Ordognez estant reduict à si petit nombre qu'il ne luy restoit plus à l'entour de luy que deux hommes de cheual, il vint vn, qui le ietta en terre, & le tua. Le capitaine Ruy Diaz print l'autre, & le monta en grophe derriere soy, mais vn autre luy donna vn coup de lance dõr il mourut sur le champ. Il y en eut ainsi beaucoup d'autres tuez apres n'auoir plus d'armes, Samaniego tua de nuict, & en son liẽt le capitaine Pietre de Lerme, les capitaines qui moururent en combattant furent, Mascoso, Salinas, Fernand Aluarado, &

tant d'Espagnols : que si les Indiens , comme ils auoient bien pourpensé , eussent donné sur le peu d'hommes qui restoit quasi tous blesez , il en fussent aisément venuz à bout. Mais ils s'amuserēt à despouiller les morts , & ceux qui estoient tombez en terre , les laissant aussi nuds comme quand ils naquirent , & puis se ietterent sur les tentes pour les enleuer , & tout ce qui estoit dedās , n'estans gardées de personnes , par ce q̄ les vaincuz s'enfuiuoient , & les victorieux poursuiuoient . Almagro pour son indisposition ne se trouua point au combat , il regardoit la bataille d'un lieu hault , & quād il veid les siens vaincuz , il se retira dedans la forteresse. Gōzalle Pizarre , & Alphonse d'Aluarado le poursuiurent , le ptindrent , & le mirent prisonnier en la mesme prison , en laquelle il les auoit mis.

La mors d'Almagro. Chap. 141.

PAR le moyen de ceste victoire , & de la ptinse d'Almagro aucuns s'enrichirent , & les autres s'appauurirent , par ce que telle est l'vsance de la guerre , mesmement quand elle est ciuile , par ce qu'elle se faiēt entre mesmes bourgeois , voisins , & parens. Ferdinand Pizarre se feit maistre de la ville de Cuzco sans contredit , non sans toutefois quelque murmure , il feit presens seulement à quelques vns , par ce qu'il luy estoit impossible de donner à tous , mais encor' ce qu'il donnoit estoit petit au pris de ce qu'un chascun , qui auoit esté en la bataille , pretendoit. Et pout ceste cause voulant preuenir à quelque mutinatiō qui se pourroit ensuiure , il enuoya la plus grād part de ses soldats pour conquerir nouueaux pays , esquels ils se peussent tous

enrichir, & entre autres n'oublia à y enuoyer ceux qu'il pensoit fauoriser à Almagro, pour l'oster de rout danger. Ce pendant il feit instruire le proces cōtre Almagro, dōnant à entendte que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour l'ennoyer prisonnier à la ville des Roys, & de là en Espagne, & que mesme il se cōstituroit prisonnier avec luy, mais ayāt entēdu que Messa, & plusieurs autres se deuoient trouuer sur le chemin pour l'enleuer quand on l'emmeneroit, pour se deliurer de tels rumeurs, soit qu'aparaūēt il en eust la volōté, il le iugea à mort. Les charges, & crimes, desquels on le chargeoit, estoient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco avec main forte, q fut cause de la mort de plusieurs Espagnols, qu'il auoit comploté avec Mango Ynga contre les Espagnols, que sans auoir puissance de l'Empereur il auoit departy des terres à aucuns, & en auoit spolié les autres, qu'il auoit rompu les trefues, & faulsé son serment, qu'il auoit osé resister à la iustice de l'Empereur à Auança, & aux Salines. Il y auoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, par ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro fut touché griefuement au cueur par ceste sentence, & dit quelques paroles de tresgrādē compassion, qui faisoient pleurer les yeux mesmes des plus durs. Il appella à l'Empereur: mais Ferdinand, encor' que plusieurs l'en prièrent, ne voulut acquiesker à l'appel. Almagro mesme le pria que pour l'amour de Dieu il ne le feit point mourir luy remōstrāt cōme il n'auoit esté si rigoureux en son endroit lors qu'il estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espādre le sang de son parēt, & amy, qu'eu outre il cōsiderast

cōme il estoit cause que son frere ttescher François Pizarre estoit paruenü à tel degré d'honneur, & à telles richesses, qu'il eust pitié de sa vicillesse, de son imbecillité, & de sa maladie, qu'il reuoquast sa sentence par le moyē de l'appel, & qu'il le laissast viure, ce peu de téps qu'il luy restoit, en quelque prison honeste, où il pōutroit pleurer ses pechez. Ferdinand fut totalement dur à ces parolles, qui eussent faict plier vn cueur d'acier, & disoit qu'il s'esmerueilloit cōmē vn homme si courageux audir tant de peur de mourir. Almagro repliqua que puis que Iesus Christ, en auoit eu peur qu'o ne deuoit trouuer estrange si il en auoit peur, mais qu'à la fin il se conforteroit sur le peu de iours que son aage aussi bien luy laissez. Il fut longuement sans vouloir entendre à se confesser, pensant par là prolonger sa vie, puis que par autre moyen il ne pouuoit. Mais en fin voyant que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en cest homme si cruel se confessa comme vn bon Chrestien, & feit courageusement son testament, laissant ses heritiers le Roy, & son fils dom Diego. Il ne vouloit aucunement consentir à la sentence de peur de l'execution. Ferdinand aussi vouloit encor' moins admettre son appel, craignāt qu'elle fust cassée par le conseil des Indes, & aussi que son frere François luy auoit mandé d'ainsi faire. A la fin Almagro aquiesça à la sentence avec vn courage grād, disant : qu'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, & second Neron se soule de mō sang. Il fut estranglé en la prison par la presre de plusieurs, & puis on le decapita publiquemēt en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagnōls

receurent vn grandissime desplaisir par sa mort, & leur feit grãd faulte. Apres le fils il n'y en eut point, qui eust plus grand desplaisir de sa mort que le capitaine Diego d'Aluarado, qui l'estoit obligé de parole à luy pour celuy, qui l'auoit fait monter, & auoit esté cause qu'il auoit deliuré de prison, & de mort Ferdinand, duquel toutefois iamais pour ce fait ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en priaist tres affectueusement. Estant ainsi, non sans cause fasché, l'en alla incontinent en Espagne se plaindre de François Pizarre, & de ses freres, & redemãder la parole, & le sermēt qu'il luy auoit baillee, & aussi pour obtenir congé de l'Empereur de le desfier, & le combattre. Mais ce pendant qu'il pouf suiuoit ceste affaire il mourut à Valladolid, où pour lors estoit la court, & parce qu'il mourut en trois iours, aucús veulēt dire qu'il fut empoisonné. Diego d'Almagro estoit natif d'Almagro, iamais on ne peut scauoir à la verité, q fut son pere, encor' qu'on aye fait grande diligence. On disoit qu'il estoit prestre, il ne scauoit lire, il estoit courageux, fort diligent, ayant sur tout l'honneur, & estre en reputation, il estoit tres-liberal, mais estoit accompagné d'vne vaine gloire: car il vouloit qu'vn chacun sceust ce qu'il donnoit, & à cause de sa liberalité il estoit aimé des soldats, quelquefois il les chastioit aigrement, tantost avec paroles rigoureuses, tantost avec la main, il quitta à quelques deũteurs qu'il auoit, qui le suivirent en la province de Chili plus de cent mille ducats, rompant leurs obligations, & scedule: qui fut vne liberalité plustost due d'vn Prince q d'vn soldat. Mais quand il mou-

rut, il n'y eut aucun, qui daignast mettre sous ses genouls vn drap pour receuoir sa teste, tellement qu'il sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit esté durant sa vie doux & gracieux, n'ayant iamais voulu faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamis marié, mais eut vn fils d'vne Indienne, de Panàma, qui eut vn mesme nom, & fut bien instruit, mais finit mal, comme nous dirons cy apres.

*Les conquestes, qui furent faictes depuis la mort
d'Almagro. Chap. 142.*

Perte de Valdiuia s'en alla avec bon nombre de Espagnols continuer la conqueste de Chili qu'Almagro auoit encommencee, il peupla en ce pays, & commença à negotier avec les habitans Indiens, qui l'auoit receu paisiblement avec vne ruse, & finesse toutefois. Car aussi tost qu'ils eurent recueilly leur grain & leurs autres provisions s'armerent, & chargerent sur les Chrestiens, & en tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage. Valdiuia sort dehors pour donner secours laissant en la ville la moitié de ses gens sous François de Villagran, & Alphonse de Monroy. Ce pendant huit mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la voulant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de sortir avec trente cheualx seulement, & quelques gens de pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autre asprement depuis le matin iusques à ce que la nuict les eust separez. Tous deux estoient contens d'vne telle bataille, les Indiens de ce qu'ils auoient rendu les nostres foibles par vn si long combat, & en auoient blessé beaucoup avec leurs

flèches : les Espagnols aussi se resjouissoient de la grande boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pout cela toutefois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient continuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs laissoient aucun Indien de seruice, tellement que noz gens estoient contraincts eux mesmes labourer la terre, semer, & faire toutes telles autres choses necessaires. Avec telle peine, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouurir plusieurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descouuemens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy, nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en bataille contre vn autre Roy son voisin, & ennemy, deux cens mille combattans, & que ce Leucengolma auoit vne Isle non trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tres-grand temple setuy par deux mille prestres, & qu'un peu plus auant estoit le Royaume des Amazones, desquelles la Royne s'appelloit Guanomilla, c'est à dire, ciel d'or, qui donnoit vn argument à quelques vns de penſer que ce Royaume estoit opulent, & riche, mais toutefois, puis qu'il estoit situé, comme on dit, à 40. degrez, qu'il n'estoit guetes pourueu d'or. Mais quant à moy ie croy que ce n'est qu'une fable controuuee à plaisir, puis que depuis le temps on n'a encor' ſceu veoir ces Amazones; ny aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma, aussi peu son Isle qu'ils surnoumoient de Salomon, pour sa gtādissime richesse. En mesme tēps q̄ Valdiuia feit ceste cōqueste, le capitaine Gomez d'Aluarado ſen alla cōquerir la prouince de Gna-

nueo, & Frãçoys de Ciaues alla guerroyer les Con-
 cinquiens, qui molestoient la ville de Trusiglio, &
 les autres peuples de là à l'entour, qui auoient de
 coustume de porter tousiours en leur armez vn I-
 dôle, auquel ils offroient les despouilles de leurs
 ennemys, & mesme du sang des Chrestiens. Pierre
 de Vergar s'en alla en Bracamorië, qui est vn pays
 pres Quito vers la Tramôtane. Iean Perez de Ver-
 gura s'en alla vers les Ciaciapoians, Alphonse de
 Mercadiglio à Mulubamba, & Pierre de Candie au
 dessoubs de Collao. Mais cestuy-cy ne peut entrer
 au pays, où il alloit pour la meschanceté du pays,
 où bien à cause de ses gens, desquels la plus part se
 mutina l'un contre l'autre; par ce qu'il y en auoit
 aucuns amis d'Almagro, entre autres Messa, qui a-
 uoit esté autrefois maistre de l'artillerie de Pizarre.
 A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut con-
 trainct y aller, il feit decapiter le capitaine Messa
 comme auheur de la mutinerie, & aussi par ce que
 il auoit mal parlé de luy, & de ses freres, & qu'il a-
 uoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à la
 ville des Roys. Il donna les trois cens soldars de
 Pierre de Candie au capitaine Peranzures, & l'en-
 noya au mesme pays. Voila cōment les Espagnols
 pour lors se despartirent, & conquesterent plus de
 2200. mil de pays en longueur de Leuant en Po-
 neur avec vne admittable diligence, & promptitu-
 de, non sans toutefois endurer de grands trauaux,
 & perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gon-
 zalle Pizarre subiugueterent alors Collao, qui est vn
 pays fort abōdant en or, aussi par dedans reuestent
 ils leurs temples d'or depuis le hault iusques en

bas, & est bien pourueu de grands moutons qui ressemblent toutefois aux chameaux de la croix, aussi diriez vous que ce fussent plustost cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuvent porter sur le dos vne somme de cinquante à cent liures, & mesme ils portent les personnes, qui vont par pays, mais ils vont trop pesamment, chose possible contrainte à l'impacience cholere des Espagnols: quand ils se lassent, ils tournent la teste vers celuy, qui est monté dessus, & iettent vne eau puante, & s'ils se lassent par trop, ils se laissent tomber en terre, & ne se veulent leuer, encor' qu'on les tuast à coup de bastons, iusques à ce qu'on les ayt deschargez entierement. Les habitans de Collan viuent plus de cent ans, ils ont faulte de mays, & au lieu mangent certaines racines, qui ressemblent à des truffes, ils les appellent papas. Ferdinand Pizarre de là s'en retourna en la ville de Cuzco, où il veid François son frere qu'il n'auoit encor' veu depuis le temps qu'ils seveirent vn peu douant qu'Almagro fut prisonnier. Ils communiquerent là ensemble de tout ce qu'ils auoient fait, & particuliere-ment des affaires du gouvernement, ils resolurent que Ferdinand pout tous deux iroit en Espagne rendre raison à l'Empereur de tout, portant le proces d'Almagro, & le reueu des quintes Royaux, & le rapport de toutes les conquestes qu'ils auoient faictes, & combien elles pouuoient fournir de reueu. Leurs amis, qui scauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé, conseillerent à Ferdinand de n'aller en Espagne, disans qu'ils ne scauoient en quel le part, bonne ou mauuaise, l'Empereur prendroit

la mort d'Almagro, mesmement que le capitaine Diego d'Aluvarado estoit allé en court pour se plaindre d'eux, & qu'ils pouuoient plus seurement, & mieux negotier leur affaire ne bougeât, qu'en Espagne. Ferdinand au contraire disoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces pour les infinis seruices qu'il auoit faits à sa maiesté, & specialemēt pour auoir appaisé ce pays en chastiant par iustice celuy qui l'auoit mis en trouble. A son departemēt il pria son frere François Pizarre qu'il ne se hast à aucun Almagriste, nommément à ceux qui allerent avec luy à Chili, par ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'amour qu'ils auoient tousiours porté à Almagro, & l'admonesta de prédre garde qu'ils ne fussent iamais ensemble par ce qu'ils le tueroiēt comme il auoit sceu de cinq qu'il auoit trouuez ensemble, deliberans par quels moyens ils le pourroient ruer. Sur cela il print congé de son frere, & s'en vint en Espagne, à la court avec vne grande pōmpe, monstrant vne grande richesse, mais il ne fut gueres là qu'aussi tost on ne le menast de Valladolid prisonnier à la forteresse de Medine du chāp, d'où il n'est point encor sorti.

L'entree que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle.

Chap. 143.

ENtre autres affaires, desquelles Ferdinād auoit charge de traiter avec l'Empereur, estoit d'impetter le gouuernement de *Quiro* pour son frere Gonzalle. Et sur vne assurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuseroit point il feit ledict Gonzalle gouuerneur de ladicte Prouince. Aussi tost qu'il eut ce gouuernement il arma à

ses despens, & de ses cōpagnons 200. soldats Espagnols, & cent cheuaux pour sy en aller, & de là gagner le pays, qu'ils surnommoient la Canelle. Ils emploierent à ceste despense iusques à cinquante mille castillans, desquels ils emprunterent la plus gtād somme. En exploictār son chemin il eut quelques rencontres avec les Indiens, & apres arriva à la ville de Quito, & là refotma quelques choses, qui touchoient son gouvernement, & amassa des prouisions pour son camp, il se founit d'Indiens de seruire pour porter la somme, & autres choses necessaires à ses gēs, & s'en alla faire la cōqueste de la Canelle, laissant à Quito pour son lieutenant Pierre de Puelles avec plus de 200. Espagnols. Il mena avec soy cent cinquante cheuaux avec 4000 Indiens, & faisoit mener pour la prouision de son cāp trois mille mōtōs vaches, & porceaux. Il chemina iusques à Quixos, qui est vers la Tamontane & est la derniere ville que Guaynacapa possedoit, il y eut grand nōbre d'Indiens, qui comparurent deuant luy avec cōtenance de cōbatter, mais aussitost s'esuanoillōient. Ce pendant qu'il estoit là, il survint vn grand tremblement de terre, qui engloutit plus de 60. maisons, & la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi tant de tōnettes, & desclairs, & si grande abondance d'eau celeste, & de gresse que nos gens en estoient tous estonnez. Gonzalle puis apres passa certaines mōtagnes, où plusieurs de ses Indiens demurerent gelez de froid, & encore outre le froid, la famine les tourmētoit, il cōtinua son chemin en grande diligence iusques à Cumaco, qui est situé sous vne mōtagne qui iette le feu à sō som-

met. Ce lieu est bié pouueu de toutes prouisiōs, il demeura là deux mois, durant lesquels ne se passa iour qu'il ne pleut tellement que leurs habillemēts deuiurent quasi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ses enuirons, qui est sous, ou bien presde l'Equinoxial, est la canelle qu'ils cherchoiēt. L'arbre, qui la porte, est grand, & a ses feuilles cōme celle de laurier, & porte de petits gobelets, cōme sont ceux, qui couuēt le gland. Ses feuilles, ses coupeaux, son ecorce, & racine, & son fruiēt ont le goust de canelle, mais ces gobelets sont les meilleurs. Il y a de grandes montaignes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grād nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maisons pour vendre ceste espicerie, de laquelle se faiēt grand trafic en ce pays. Les habitans vont tous nuds, & se lient leur membre avec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps. Les femmes sont pareillement toutes nuēs, sinon qu'elles couurent leur nature avec vn petit drapeau. De Cumaco ils s'en allerent à Coca, où ils repōserent cinquante iours, & prindrent amitié avecques le seigneur de là. Ils suivirent le courant de la riuere, qui passe par là, & feirent bien cent cinquante mil de chemin sans trouuer pont, ne passage, ils veirēt comme ce fleue faisoit vn sault de deux cents stades de haut avec vn tel bruit qu'il rendoit les personnes sourdes, ce qui estonna grandement nos gens. Ils trouuerent au dessus de ce sault vn canal faict de pierre large de vingts pieds par lequel passoit ce fleue, qui auoit bien en profondeur 100. autres stades. Les Espagnols feirent vn pont dessus

ce canal, & passerent de l'autre costé, par ce qu'on leur disoit que c'estoit vn meilleur pays, ils trouuerent quelque resistance en ce pays, mais de peu de vertu, & arriuerent à Guerna ville pauvre, où les habitans ne mangent que fruits, herbes; entre lesquels y en a vn, qui a le goust d'vn aux. En fin ils arriuerent en vn pays, où les personnes estoient plus raisonnables, ils mangent du pain, & se vestent d'abits faits de toile de cotton, mais il pleuuoit si fort, & si continuellement que nos gens ne pouuoient faire essuyer leur robbe. A laquelle occasion, & aussi parce que ce pays estoit quasi tout couuert de paluz, & marais, ils furent contraints faire vn brigantin, encores qu'ils n'en fussent ouuiers: mais la necessité les rendit maistres. Au lieu de poix, ils faidoient de resine, & au lieu d'estoupes ils se seruoient de leurs vieilles chemises, & de coton: & au lieu de fer, ils battoient les fers des cheuaux qu'ils auoient mangez, car telle estoit leur disette, & mesme furent contraints manger leurs chiens. Gonzalle Pizarte mit en son brigantin tout l'or, ioyaux, vestemens, & leurs merceries, d'eschange, & en donna la charge à François d'Oregliane, avec quelques canoas, où estoient les malades, & quelques autres personnes saines, qui cherchoient des prouisiôs. Ils firent à leur aduis plus de huit cens mille de pays. Oregliané par eau, & Pizarte par terre, suiuant & costoyant tousiours l'eau, se faisoient en plusieurs lieux faire voye par force de main, & de fer. Pizarte passoient souuent d'vn costé & d'autre du fleue pour trouuer meilleur chemin, mais tousiours il faisoit arrester le brigantin, où il se repositoit. Or cō-

me en vn si grád pays ils ne trouuoïét aucune provision, ny richesses quelcôques semblables à celles de Cuzco, Colao, Xaxa, & Paciacama, ils renioient, de despit. Ils s'enquirét, sil n'y auoit point quelque bone ville au al le fleuve qui fust bien pourueü, ou ils se peussét repaistre. On leur dit qu'adix soleils de là il y auoit vne fort bõne ville, & q' ils la recognoistroient à vn autre grád fleuve, qui au pied d'icelle entroit dedans cestui-cy. Suinât cest aduertissemét Gózalle enuoya Otegliane là pout en apporter des viures, où que pour le moins il l'attédist là. Mais il ne retourna, ny attendit, ains passa outre comme nous auons recité en vn autre lieu. Ce peudât Gózalle chemina tousiouts sans s'arrester en aucü lieu endurent de gradissimes trauaux, & pressé de famine, ayât cuidé par plusieurs fois se noyer en passant des fleuves qu'il rencontroit, & estât artiué au lieu, où ces deux grands fleuves se ioingnoïét sans veoir le brigantin, auquel gisoit toute leur esperance, & qui portoit tout leur bié, il péla luy & tous les siens perdre tout entendement & deuenir fols, & insensés, parce qu'ils n'auoient plus de pieds, ny de santé pout aller plus auât, & auoïét peur des chemins, & montagnes par où ils auoient passé, où ils auoient perdu 50. de leurs compagnons, & grand nombre de leurs Indiens. En fin ils se resolurent de retourner à Quito prenans vn autre chemin à l'adventure, lequel, encor' qu'il fut fascheux si est ce neantmoins qu'il ne se trouua point si insupportable cõme celuy qu'ils auoient ia faiçt. Ils employerent à aller, & reuenit vn an & demy, ils feitét 1200. mil de chemin, ils endurerent des peines infinies, avec les

pluyes continues. Ils ne trouuerent point de sel en la plus grand part des lieux ou ils allerent. Ils ne reuindrét pas cent Espagnols de plus de deux cens, qui y estoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor' moins retourna il aucun cheual, & les mangerét tous, mesme peu sen faillut qu'ils ne mangerent les Espagnols, qui se mouroient, suiuant la coustume, qui est entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où estoient les Espagnols ils baisoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds ayans les espauls & les pieds tous vlcerez, afin qu'on veid quels ils estoient deuenuz par ce voyage, tellemét que ceux mesme, qui encore auoient des collets, bonnets, & souliers de cuir de cheure à la façon des pasteurs, les auoient ostez à leur entree pour se monstret ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si desfigurez qu'õ ne les pouuoit cognoistre, & auoient l'estomach si gasté de manger peu, que non seulement le trop máger les molestoit, mais aussi se sentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de Francois Pizarre. Chap. 144.

A Pres que François Pizarre fut de retour à la ville des Rois, il s'efforça d'attirer à son amitié Dom Diego d'Almagro, qui de sa part n'en vouloit aucunement, & n'en monstroit aucun signes car tant par le conseil de Jean de Rada, à qui le pere l'auoit recommandé, que du sien propre il auoit resolu de se venger. Pizarre luy osta les Indiens qu'il auoit afin qu'il n'eust plus de moyen d'entretenir, ny de fournir de provisions, ceux de Chili, qui se rangoient de son costé, pensant par là l'a-

pauvrit, & ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fut contrainct venir soy-mesme à sa maison le prier de ce qui luy eust peu estre necessaire, & pat telle voye rompre les assemblees & monopoles, qu'il eust peu faire contre luy. Mais luy, lean de Rada, & ses autres amis, s'irriterent d'auantage de ceste façon de faire & portetent des armes en la maison de Dom Diego, tant qu'ils peurent en secret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en feit cas, disant qu'ils auoient eu assez de fortunes, sans en chercher d'auantage. Vne nuit on attacha trois cordes au lieu paribulaire, qu'estoit au meillieu de la place de la ville, l'une vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant la maison du Lieutenant, & Docteur Jean Velasquez, & la troisieme au deuant de celle du secretaire Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquisition de tout cela, ce qu'il haulla la hardiesse des Almagristes, en telle sorte, qu'ils s'assembloient de plus de six cens mil loing, pour delibeter avecques Dó Diego, de la mort de Pizarre: car en eauë trouble les pescheurs font leur profit. Ils ne uoloient pas le faire mourir, encor que sa mort fut la cõiurce par entre eux, que iusques à tant qu'ils eussent eu responce du Capitaine Diego d'Auarado, lequel, comme i'ay desia dict, estoit allé en Espagne pour accuser les trois freres Pizarre. Mais ils aduancerent leur entreprinse par la nouvelle qu'ils receurent comme le docteur Vacca de Castro venu d'Espagne, & aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, qui desirans la mort de Pizarre cachoit la main, de laquelle ils iettoient la pierre.

Pierre. On donna encor aduertissement à Pizarre comme sans doute aucun ils vouloient le tuer, & que partât il se donnast garde. Il feit responce que les restes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca de Castro ne diët point qu'il l'armast cõtre luy. Vn iour Jean de Rada accompagné de quatre soldars, s'en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la verité de ce qui s'y faisoit. Il luy demanda pourquoy il vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens, Pizarre luy iura qu'il n'auoit iamais pensé telle chose & qu'encor' moins il l'eust voulu faire: mais qu'au contraire, on luy auoit diët que Dom Diego, & les siens, le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient accetené que pour ce faire ils auoient achéré forces armes. Jean de Rada luy respondit que ce n'estoit pas beaucoup qu'ils achetassent des cuirasses, puis qu'il acheroit des lances. Ce fut vne responce trop braue & hardie, & vne pusillanimité, & imprudence trop grande à Pizarre, dequoy sur ces parolles, & pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prisonnier. Rada luy demanda permissiõ pour Dom Diego de pouuoir se retirer de la ville, avec tous les siens. Pizarre, qui n'entendõit point ceste dissimulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y pensant point il s'amusoit à cueillir des citrons, estant pour lors en son iardin, & les donna à Rada luy disant que c'estoient les premiers, qui estoient venus en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque chose qu'il y remedieroit, & la dessus donna congé à Rada, qui s'en alla aussi tost rapporter aux cõiutez tout ce que il auoit fait. Ils resolutent tous

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean. Vn des coniuerez descouuit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grande Eglise, qui la nuit communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, luy declarant entierement toute la trahison, laquelle vn des coniuerez luy auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recogneu, il'estoit deguisé en cest habit d'homme lay. Pizarre pour lors souppoit avecques ses enfans, ils se troubla aucunement à ceste nouvelle: mais vn peu apres estant reuenu à soy, il dict qu'il n'en croyoit rien, par ce qu'un peu deuant Iean de Rada l'estoit venu veoir, & que celuy qui disoit auoit descouuert telle trahison, ne la mettoit en auant que pour charger ledict de Rada d'une telle meschanceré. Si est ce toutesfois que pour ceste affaire il enuoya querir Iean Velasquez son lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché en son liét malade, & pour ceste cause s'en alla par deuers luy, accompagné seulement d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches. Estant là, il dict au docteu: qu'il remediast à ceste affaire, l'autre luy fait responce qu'il pouuoit demeurer en seurté sil vouloit, puis qu'il auoit en main le glauiue de iustice, Quant à moy ie m'esmerueille de Piccado, qui ne retchaufa autrement la froideur du gouuerneur, & du lieutenant pour mettre ordre à vn danget si eminent. Pizarre ne s'en soucioit se fiant sur son lieutenant. Le iour de S. Iean venu, il n'allast point à l'Eglise, de peur de ces coiurez, qui auoiēt deliberé de le massacrer à la Messe, & la fait chanter en sa maison. Le lieutenant François de

Ciaues & autres gēt ilshômes, apres la grād Messe s'ē allerēt disnet avec luy, & les autres en leurs maisōs. Les coniuérateurs voyans que Pizarre n'estoit sotty de sa maison pour aller à la Messe penserent estre descouuers, & mesme d'estre prins s'ils n'executoiēt bien tost ce qu'ils auoient deliberé. Entre ceux qui fauorisoient le party de Dom Diego, & qui pour lors estoient prests à executer: le plus grād nombre estoit de ceux de Chili, & y en auoit bien peu de ceux qui s'estoient offerts des autres endroicts, parce qu'ils ne vouloient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent veu quelle issue eust pris ceste entreprinse que Jean de Rada vouloit mettre à sus. Ce Rada estant fort cault & rusé, & courageux tout ensemble choisit vnze soldats bien armez lesquels furēt Martin de Viluaō, Diego Mendez, Christofle de Sose, Martin Carillo, Arbolācie, Hinojeros Namāez, Saint Millā, Porras, Velasquez, & Frāçois Nugnez, & cōme tous disnoiēt s'en allerēt droit où estoit Pizarre ayans leurs espees nues, & crians au meillieu de la place: tue ce tyran, tue ce traistre, qui a faiēt mourir Vacca de Castro. Ils disoiēt cecy pour irriter le peuple. Pizarre oyant tel bruit & tels cris cogneur alors ce qui estoit: il feit fermer la porte de la sale, & dit à Frāçois de Ciaues qn'il la gardast avec vingt hommes, qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il yroit s'armer. Jean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruē, qui auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort, afin que tous ceux de Chili vinsent plus hardiement luy donner secours, qui incontinent s'assemblerēt iusques à deux cens. Ce pendant il monte en

haut avec les dix autres compagnons, François de Ciales luy ouvre la porte, pēsans le retenir, & l'apaiser tār par sō autorité, que par belles parolles. Mais eux pour entrer auāt qu'ō refermast la porte, luy dōnerent pour responce vne esto cade: il mit la main à l'espee, & disant ces mots: cōment seigneurs & amis ? luy donnerent vn grand coup, qui luy fendit la teste si auant, qu'il cheut mort iuſques en bas des degrez. Les autres voyans leur chef mort, se ietterent par les fenestres dedās le iardin, & le Docteur Velaiquez le premier, tenant avec les dents, le sceptre de iustice, afin q̄ il ne luy empeschast les mains. Il en demeura seulement sept en la salle qui combattirent, desquels deux furent blecez, & les cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui estoit frere de Pizarre, Vargas, & Scandon, pages, vn Negre, & vn Espagnol seruiteur de Ciales, defendirēt la porte de la chambre où s'armoit Pizarre: les pages furent tuez. François Pizarre apres sortit fort bien armé, avec vn courage inuincible, & semblable à vn Cæsar, & quand il eust veu qu'il n'estoit resté seulement que François Martin, il luy diēt avec parolles courageuses: Or sus, mon frere, chargeōs, nous sommes tous deux seulement assez suffisans pour combatre ces meschans traistres. Mais François Martin ne dura gueres, & ainsi François Pizarre demeura seul, qui manioit son espee avec vne force de lyon, & si dextrement, qu'il ny auoit homme si vaillāt fut-il, qui oſast s'approcher de luy. Ieā de Rada en combattant poussa Naruacz, & comme Pizarre ſauāçoit pour tuer lediēt Naruacz, qu'estoit tōbé, tous l'assaillirent ensemble, & le pour-

suivirent iusques à la chambre, où il tomba d'un coup d'estocade qu'on luy donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandant confession, & faisant le signe de la croix, sans qu'aucun luy dit, Dieu te pardonne : Il mourut le 24. de Iuin. 1541. Ce Pizarre estoit fils bastard de Gonzalle Pizarre, qui auoit esté Capitaine au Royaume de Nauarre. Il nasquit en la ville de Trusiglio, & le porta on de uât la porte de l'Eglise. Il fut par quelqs iours alaité d'une truie, n'ayât personne qui luy voulust dōner de son lait, depuis le pere le recogneut, & estât grâdet l'enuoya garder ses porcs, & par ce moyen n'aprit aucunemēt à lire. Vn iour ses pourceaux s'esgarerēt, & les perdit, il n'osa retourner à la maison de peur, & s'en alla avec quelqs passans à Seuille, & de là passa aux Indes. Il demeura quelque tēps à S. Dominique, & puis s'en alla à Vraba avec Alfonso d'Hojeda, & avec Vasco Nugnez de Valuoā au descouuremēt de la mer de Midy, & depuis à Panama avec Pedrarias, il descouurit, & cōquist ce Royaume qu'on appelle Peru, aux despēs de la societē qu'il auoit faite avec Diego d'Almagro, & Fernand Lucque. Il trouua & eut plus d'or, & argent qu'aucū Espagnol n'eust aux Indes, ny qu'aucun capitaine eut iamais voiageāt par le mōde. Il n'estoit liberal, ny chiche, il n'estimoit point ce qu'il dōnoit: il auoit grād soing de ce qui appartenoit au Roy. Il estoit grād ioueur avec vn chacun, sans mettre differēce entte les bōs, & mauuais. Il ne s'habilloit pas opulemment, il est bien vray qu'il portoit souuēt vn manteau de matres que Ferdinand Cortes luy auoit enuoyé. Il se plaisoit à porter des souliers blancs, & le chapeau

de meſme, imitant en cela le grand capitaine. Il n'é-
 tēdoit pas bien comme il falloir cōmander en paix;
 mais en guerre, il gouernoit fort bien ſes ſoldats.
 Il eſtoit d'entendement gros, robuste, courageux,
 vaillāt, & honorable: mais avec tout cela, il fut tres-
 negligent à garder ſa vie.

*Ce que feit dom Diego d'Almagro, apres la mort
 de Pizarre. Chap. 145.*

AV bruiēt qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre,
 ſes amis accoururēt, & au bruiēt qu'il eſtoit deſ-
 ja mort, les Almagriſtes venoient, tellement qu'il
 y eut vne groſſe meſlee, & tuerie entre ceux de Pi-
 zarre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres,
 car les hoimiciēs feirent incontīnēt monter à che-
 val Dom Diego, & le menerent par la ville, crians
 qu'il n'y auoit point autre gouuerneur, ny meſme
 autre Roy que luy en Perū. Ils ſaccagerent la mai-
 ſon de Pizarre, qui eſtoit tresriche, & celle d'Antoi-
 ne Piccado, & de pluſieurs autres riches perſonnes.
 Ils ſe faiſoiēt de toutes les armes qu'auoiēt les ha-
 bitans, qui ne vouloiēt dire: viue dō Diego d'Alma-
 gro. Il eſt vray qu'il y en eut biē peu, qui oſerēt cō-
 tredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les of-
 ficiers du Roy, & du gouuernement receurēt pour
 gouuerneur dom Diego iuſques à ce que l'Empe-
 reur eut commandé autre choſe. Ils pouuoient faire
 tout ce qu'ils vonloient, par ce que Ferdinand Pi-
 zarre eſtoit en Eſpagne, & Gonzalle ſon frere au
 pays de la canelle, & ſi ils euſſent eſté tous deux
 preſens, ou l'vn d'eux, ils n'euffent poſſible pas tué
 leur frere. Cependant le corps de François Pi-
 zarre giſoit là, ſans eſtre enterré, & n'oyoit on

en la ville que plainctes de femmes, qui auoiet perdu leurs maris, ou qui estoient blecez, & nul n'osoit roucher au corps de Pizarre sans la volonte de dom Diego, ou de ceux, qui l'auoient massacré. En fin par la permission de dom Diego lean de Babarao, & sa femme seirent enleuer par leurs esclaves Negres les corps de François Pizarre, & François Martin, & les seirent porter à l'Eglise, où ils furent entretrez, fournissans à leurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on a accoustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi leurs enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles personnes, qui desia s'estoient baignez au sang de leurs peres, dom Diego disposa du glaue de iustice ainsi que bon luy sembla, & constitua prisonnier le docteur Velasquez, Antoine Piccado, Diego d'Aguero, Guillaume Xuarez, le docteur Caruaial, Barrios, Herrera, & autres. Il feit son capitaine general lean de Rada, & donna les charges de son armee, & places de capitaines à Garzia d'Aluarado, à lean Tello, à vn autre François de Ciaues & à quelques autres. Il assembla bien iusques à 800. Espagnols. Il print tous les biens, & meubles de ceux, qui auoient esté tuez par les siens en ceste mesle, & de tous ses ennemis absens, & mesme le quint du Roy: Le tout faisoit vne somme assez grande pour concenter les soldats, & capitaines. Il souudit incontinent entre eux des dissensions pour le commandemét, & voulurent tuer lean de Rada, qui commādoit, & gouuernoit tout. Pour ce tumulte dom Diego feit estrangler François de Ciaues, & en chastia plusieurs autres, il feit trācher la teste à Antoine d'Origuele,

qui vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par-ce qu'il auoit dit en la ville de Trusiglio que tous ces gouuerneurs n'estoient que tyrans. Il escriuir par tout à ce qu'on l'eust à receuoir pour gouuerneur. Plusieurs le receurent pour la memoire de son pere, autres pour la pent. Mais le capitaine Alfonso d'Aluarado, qui estoit avec cét Espagnols à Ciacia poias arresta prisonniers les messagers, qui luy apportoiēt telles lettres. Ce qu'ayant entēdu dô Diego, il despescha incōtinēt Garzia d'Aluarado pour aller par mer à Trusiglio, & à S. Michel, avec charge de se saisir des armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoient à Alfonso d'Aluarado, & que s'estant saisy d'icelles il cheminaist contre luy. Garzia print en la ville d'Arequipa grand nombre d'or, & d'argent, que les habitans de saint Dominique y auoient, & le dispersa à ses soldats. Il feit pendre Montnegre, & en meir plusieurs prisonniets, il osta la charge de lieutenāt qu'auoit Diego de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit de tout Alfonso d'Aluarado. Il feit à S. Michel decapiter Villegas, François de Vosmedian, & Alfōse de Cabrete grād maistre d'hostel de Pizarre, qui avec les Espagnols de Guanuco s'ēfuyoit de dô Diego, & Diego Mendez, qui s'en alloit à la ville de l'Argent avec vingt cheuaux. Il prit en la ville de Porco 11070 liures d'argent affinē, & persuada à dô Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, & autres biens de François, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infiniemēt, & ceux de Petanzures, Diego de Roias, & d'autres.

*Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre dom
Diego. Chap. 146.*

Sur les lettres que dom Diego auoit enuoyé par Stout. Diego de Selus, Roderic, & François de Caruaial preuosts de Cuzco vserent d'vne astuce. Car ils requierent dom Diego qu'il luy pleut, auant que le receuoir pour gouuerneur, leur enuoyer mādemens plus amples, & suffisans que n'estoiet ceux qu'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tor doia allant à la chasse entendit les nouvelles de la mort de Pizarre, & ce que demandoit dom Diego. Alors il print son faulcon, & luy tordit le col: disant: il est maintenant vn temps plus propre à cōbatte qu'à chasser, & rentra dedans la ville de nuit, où il communiqua avec le conseil secret de ce qu'il conuenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno de Castro, & aduertirent de leurs affaires Peranzutes, qui demeuroit à Garcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui estoit en la ville de l'Argent, & les habitans de Arequipa, & d'autres lieux: Ils manioient bien secrettement toutes ces affaires à Cuzco, parce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'Almagristes, qui procuroient l'aduācemēt de dom Diego. Ils mirent donc ordre à leur faict sous le nom du Roy en ceste sorte. Ils firent capitaine, & grand Preuost Pierre Aluarez, & s'obligerent de rendre les deniers du Roy, qu'ils ptenoient pour soustenir la guerre, si l'Empereur ne les alouyt pour bien despendus. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoya son maistte de camp, pour capitaines de la cauallerie il esleut Perāzutes, & Garcilasso de la Vega, & pour l'Infanterie Nugno de Castro,

& donna l'estendard Royal à Martin de Robles. Il fit faire monstre generale, & trouua cent cinquante cheuaux, nonante arquebuziers, & plus de deux cens autres soldats. Quand ceux qui estoient du patti de Dom Diego veirent tel aprest, eurent grãd peur, & y en eut plus de cinquante, qui s'enfuirent, apres lesques Nugno de castro, & Ferdinand Bacciao coururent avec quelques arquebuziers, & les amenèrent prisonniers. Pierre Alvarez, qui estoit des ja aduertí de l'inrention de Dom Diego, sortit de la ville pour rassembler ceux, qui l'estoient tous espars de peur de dô Diego, & pour le ioindre avec Alphóse d'Aluarado pour aller ensemble vers la ville des Roisdóner la bataille à Dom Diego: car il s'asseuroit qu'approchant de son ennemy plusieurs soldats de Dom Diego se retiroient de son costé, Dom Diego sçachant la venuë de Pierre Alvarez enuoye deuant Garzia d'Aluarado, & puis part apres avec cent arquebuziers, 150. picquiers, & 300. cheuaux, avec vn grand nombre d'Indiens de seruite: & à fin qu'en son abñce il n'y eut quelque rebelliõ en la ville, il fit sortir dehors les enfans de François Pizarre, & donna la question à Piccado pour sçauoir où estoit le tresor de son maistre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, & s'arresta là, par ce que Iean de Rada tomba malade dont il mourut. Il estoit venu insques en ce lieu à cause qu'il auoit enuie de rõpre Alvarez deuant qu'il se peut ioindre avec Alphóse d'Aluarado, & avec Vacca de Castro, qui estoit desia arriué en la ville de Quito, & auoit escrit à Hierome d'Aliaga, François de Barrio Nouo, & à frere Thomas de S. Martin Prouincial de là.

Du camp de dom Diego se retirerent vers son ennemy Gomez d'Aluarado, Guillaume Xuarez, de Camajal, Diego de Aguero, Jean de Sajauedre, & plusieurs autres. Ceux-cy auoient esté mis prisonniers apres la mort de Pizarre. Ce pendant Pierre Aluarez luy print quelques espies, qui l'informerent de tout: il en feit pédre troys, & promet troys mille ducats à vn autre pour espier diligemment tout ce que dom Diego feroit, disant qu'il vouloit l'assailir par vn certain chemin trauersant, esgaré, & plein de neiges, mais c'estoit vne ruse pour le deceuoir. Dom Diego print cet espié ayant suspicion de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré, luy donna la question, & ayant confessé la verité le feit pendre comme estant double. Aussi tost suiuant la cōfession de cet espie il faict tourner son camp, & le faict mettre en ce chemin trauersant plein de neiges, où il demeura troys iours endurât vn grandissime froid. Ce pendant Pierre Aluarez sans aucun appeschemēt passe, & se ioinct avec Alphonse d'Anarado à Guarayz, qui est vne ville de Guaylas. De là ils escriuent tous deux à Vacca de Castro & qu'il vint prédre la charge de l'armee, & du païs pour l'Empereur, dom Diego suiuit Pierre Aluarez trente mil; mais ne le pouuant ioincte; il tourna vers Cuzco pillant tout ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru.

Chap. 147.

Quand l'empereur eut entendu les tumultes & guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Almagro, & de plusieurs autres Espagnols, il voulut scauoir, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux,

afin qu'après vn chascú se tint en paix, & en vnion. Pour cet effect il enuoya là avec mandemens, & lettres patentes bien amples le docteur Vacca de Castro natif de Maiotque: & à fin qu'il eust meilleur courage d'entrepreudte ce voyage il le feit de son conseil Royal, & luy donna l'habit de cheualier de S. Jacques, & luy feit autres graces, le tout par le moyé du Cardinal Garzia de Loaysa Archeuesque de Seuille, & president des Indes, qui le fauorisoit grandement pour l'amour du Comte de Siruele son amy. Ainú Vacca de Castro s'en alla au Peru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le contraignirent se jeter au port de Bonauenture du gouuernement de Venalcazar, vn pays desesperé, comme les Manglars où fut Pizarre. Il ne voulut ou ne peut de la aller par mer à Lima & print son chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut que par le chemin il ne mourust de faim, & de maladie Pierre de Puelles, par ce que Gonzalle Pizarre n'estoit encor' de retour de son voyage de la canelle, le receut amiablement, & donna aduettissement à plusieurs de sa venue. Vacca de Castro reposa en ceste ville quelque temps, & ce pendát feit ses provisions, qui luy estoient necessaires. Il partit puis apres pour aller à la ville de Trufiglio prendre la charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez, & Aluarado pour resister à dom Diego. Quand il arriva là il auoit avec luy plus de deux cés Espagnols avec Pierre de Puelles, Laurent d'Aldene, Pierre de Vergara, Gomez de Tordoia, Gacilasso de la Vega, & autres, qui se mirent du costé de l'Empereur. Il presenta ses lettres de l'Empereur au Cónseil,

& toute l'armee. Il fut receu pour gouverneur, & iuge du Peru. Il rendit tous les estats & offices du gouvernement à ceux, qui les luy remettoyent en main. Autant en feit-il des enseignes, & compagnes, reseruant seulement l'estandard Royal pour soy. Il enuoya à Xauxa avec toute l'armee Pierre Alvarez qu'il auoit fait maistre de camp general, & laissa à Trufiglio pour son lieutenant Diego de More, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leuer gens, & amasser des armes, à fin de croistre son c&ap, & aussi pour leuer deniers pour payer les soldats. Il emprunta des habitans cent mille pesans d'or, qui puis aptes se payerent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa pour son lieutenant François de Barrio nouu de Sturie, & pour capitaine des vaisseaux il choisit lean Perez de Gueuate, leur commandant si dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'embarquassent avec tous les habitans, & se iettassent en pleine mer : & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa avec les soldats qu'il auoit leuez, entre lesquels y auoit bon nombre d'arquebuziers. Il emmenoit aussi avec soy grande quantité de poudre. Quand il fut arriué il feit faire la monstre, & trouua six cens Espagnols, autres disent neuf cens, il y auoit 170. arquebuziers, & 350. cheuaux. Il nomma pour capitaines de la cavallerie le maistre de camp Pierre Alvarez, Alfonso d'Aluafado, Gomez d'Aluorado, Pierre de Puellas, & autres, & feit capitaines des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno de Castto, & lean Perez de Gueuate, & feit grand pottenseigne François de Caruaial, par l'industrie, & cōseil duquel il manioit ceste guette. Sur ces entrefai-

Et on appor̃ta lettres de Quito comme Gonzalle Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir Vacca de Castro : mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à ce qu'il luy eust mādē, de peur qu'il fust cause de rompre les appoinctemēs qu'on traitoit avec dom Diego, où de peur que les soldats ne l'eussent pour capitaine general, & gouverneur pour l'amour de son frere François Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand part des capitaines, & soldats.

L'appareil de guerre que feit dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 148.

AV temps que dom Diego arriva à Cuzco, les habitās estoient en dissention, & pour l'amour d'icelle Christophle Sotelle s'en estoit party delia deuant, & n'estoit resté que Gomez, & Roias, qui tenoit pour Vacca de Castro, mais à l'atruēe de dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisit paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la pouldre, fondre de l'artillerie, battre des armes de bronze, & d'argent, & donna tout ce qu'il peut à ses capitaines, & soldats. Ce pendant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Alvarado, & Christophle Sotelle, Garzia tua Christophle avec deux estocades, & puis voulut encor' tuer dom Diego, voler la ville, & se retirer à Chili avec ses amys. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisément, & à son hōneur il fait vne ruse. Il prie dom Diego à venir disner en sa maison, mais sçachant delia la trahison, il feignit d'estre malade ce iour là, & feit mettre secrettement en son arriere cham-

bre Iean Balze, Diego Mendez, Alphonse de Saja-
uedre, Iean Tello, & quelques autres amis de So-
telle. Garzia d'Aluarado part de sa maison avec de
ses amys pour aller querir dom Diego peusans l'a-
mener chez soy, & ne voulut iamais retouirner en-
cor' que Martin Carrille, & Salade l'aduertissent
de l'embusche qu'on luy auoit dressée. Il pria dom
Diego de venir dîner puis q̄ l'heure estoit venuë,
& que tout estoit prest. le me sens tout maldisposé,
Seigneur Aluarado, dict dô Diego allôs toutesfois.
Il se leua de son liêt, & print sa cappe. Ceux d'Alua-
rado voyas qu'il s'acheminoit, sortēt hors la cham-
bre, mais aussi tost qu'ils furent sortiz, vn quidā de
dom Diego ferma la porte, laissant dedans Garzia
d'Aluarado tout seul, où il fut tué. Aucūns disent que
dom Diego le frappa le premier. Ceste mort estāt
cogneuë, les soldats cōmencerent à se mouuoir: car
il auoit beaucoup d'amis, mais dom Diego pacifia
tout incontinent. Il y en eut toutesfoys quelques
vns qui se retirerēt à Xauxa, il meit en ordre toute
son armee, qui montoit iusques à sept cens Espa-
gnols. Il y auoit 200. arcbufiers, & 250. cheuaux,
& le reste estoiet picquiers, & halebardiers, & tous
auoiet la cuirasse, ou iacque de maille, & les hōmes
de cheual auoiet quasi tous le corselet: C'estoient
les gens les mieux armez qu'eut onques son pere,
& mesme Pizarre. Il estoit en outre biē munny de
bōne artillerie, en laquelle il s'asseuroit grādemēt.
Il estoit suiuy d'vn grand nombre d'Indiens soubz
la conduicte de Paul que son pere auoit fuisēt Ynga
des Indics, il partit de Cuzco en grād triomphe, &
ne s'arresta q̄ iusques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, q̄

est à 150. mil loing de Cuzco . Il auoit pour son capitaine general lean Balse, & pour maistre de camp Pierre d'Ognate, par ce que lean de Rada estoit ia mort.

La bataille de Cuzco, entre Vacca de Castro, & Dom Diego. Chap. 149.

Vacca de Castro s'en alla de Xauxa à grâde iournee, avec toute son armee à Guamanga, pour entrer le premier en ceste ville, par ce qu'il auoit eu aduertissement que les ennemis s'approchoient pour se mettre dedans. Guamanga est vne ville bié forte, pour estre sur vn haut, & enuironnee de hauts precipices, & estoit de grande importance pour donner la bataille. De là Vacca de Castro escriuit à Dō Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Mercado qu'il luy pardonneroit tous les meurtres, voleries, courses, enuahissemens & autres crimes qu'il auoit faitz: s'il vouloit consigner, & mettre entre ses mains son armee, qu'il luy donneroit dix mille Indiens, où il vouldroit, & qu'il ne poursuiuroit aucun de ses amis. Diego luy fait respōce qu'il feroit tout ce qu'il luy mandoit s'il luy donnoit le gouuernement du nouveau Royaume de Toledo, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoir eu son pere. Sur ce arriva à Guaraguaci vn prestre, qui dict à Dom Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur luy auoit pardonné, & l'auoit fait gouuerneur du nouveau Royaume de Toledo, & que pour ceste bonne nouvelle il luy donnaist quelque chose pour remuneration. Il luy dict d'auantage que Vacca de Castro auoit peu d'Espagnols, encor' mal armez, & mal contens. Ces nouvelles encor' qu'elles

les fussent faulxés, & non creuës, si donnerent elles grand courage aux soldats. Durant aussi qu'on traitoit cet accord quelques coureurs prirent en la campagne Alphonse Garzia deguisé en Indien qui portoit des lettres de l'Empereur, & de vacca de Castro à plusieurs capitaines, & gentilshommes, par lesquelles ils leur promettoient de grandes choses, s'ils vouloient se retirer deuers eux. Dom Diego fit pendre ce porteur de lettres, & se plaignoit de Vacca de Castro, qui sous couleur de faire vne paix subornoit les gens. Mais la constance, ou bien l'indignation fut grande de ses soldats desquels n'y en eut pas vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux capitaines, & soldats de l'Empereur pleines de propos haurains & deshonestes, leur remontrant en outre qu'ils ne se fiasent point à Vacca de Castro, encoir' moïs au Cardinal de Loaisa qui l'auoit enuoyé, puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empereur, & s'il en auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre contre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouverneur au cas que Pizarre mourust. Dom Diego se fust rendu si on luy eust pardonné tout & que l'Empereur eust signé la remission, & aussi qu'on luy eust donné le gouuernemēt de son pere, ainsi qu'on dict. Mais de pité, où se confiant trop sur ses forces il publia la bataille en presence de Lope Ydiacaiz, & Mercado, & promet à ses soldats les biens, & les femmes des ennemis que ils tueroient. Ce fut vne promesse de tyran. Aussi tost il fait retirer plus loing de Vilcas son armee, & artillerie, & s'alla planter sur vn coustau au pied de vne haute montagne à six mil loing de Guamanga:

Quand Vacca de Castro eut entendu la resolution de dom Diego, & qu'il eust veu comme il auoit romué son camp, il se campa en vne plaine haure nommée Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux armées estoient bien pres l'une de l'autre, mais les cœurs estoient loing, par ce que ceux de dom Diego desiroient donner la bataille, & les autres reculoient, disans que Ferdinand Pizarre auoit esté arresté prisonnier pour auoir donné la bataille des Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Empereur pour chastier les autres. Vacca de Castro voyât les cœurs des siens refroidiz pour vne peur, leur feit vne belle harâgue les encourageâr à la bataille : & afin qu'ils combattissent de meilleure volonté, il condamna à mort dom Diego d'Almagro, & tous ceux, qui le suiuoient. Il signa ceste sentence, & la feit publier. Le lendemain avec la volonté, & opinion d'un chacun, il departit sa cauallerie en six esquadrons, feit aduancer deuant Nugno de Castro avec 50. arquebuziers pour attaquer l'escarmouche, & luy avec vne grande peine montra avec le reste de l'armée sur vn lieu haut, où le Capiraine Martin de Valence braqua l'artillerie. Si dom Diegô eust defendu ce passage, il les eut rous rompus estans desia contrains pour gaigner ce coustau marcher en desordre, & se presser. Il n'y auoit entre les deux armées qu'une petite vallee, & s'escarmochoient desia legerement se frappans seulement du plat de la langue. Dom Diego estoit campé en vn lieu aduantageux, & tenoit les gens en bon ordre, s'il ne se fust changé. Il auoit son infanterie au meillieu, sa cauallerie aux ailles, & son artillerie deuant en vne

longue plaine pout tirer à visée contre ses ennemis, qui l'eussent voulu affronter. Il meit encor à main droicte Paul Ynga avecques ses Indiens garnis de frondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro feit encor vne longue harangue aux siens, & se meit deuant tous la lance sur la cuisse leur disant qu'il falloit à ceste heure combattre, puis que Dom Diego en vouloit manger. Ils luy respondirent tous que la fidelité, ny le courage ne leur māqueroiēt point, & le prièrent, & le forcerent de se tenir dettiere, & ainsi demeura à l'attieregarde avec trente cheuaux. Il meit à main droicte la moitié de sa cauallerie sous Alphonse d'Aluarado, & avecques l'estādard Royal que portoit Christophle de Barrientos, & les autres à main gauche sous Pierre Alvarez, & autres capitaines, & au meillieu feit ranger son infanterie. Il commanda à Nugno de Castro qu'il se tint à part avec cinquante arcбузиers, & qu'il donnast secours au lieu qui en auoit besoing. Il estoit desia tard, & l'artillerie de dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçō pour se garder d'icelle se cacha derrière vne grosse pierre de roche, le boulet frappa contre, & en feit voller vn esclat qui le tua. Vacca de Castro eut bien voulu remettre la bataille au lendemain pour la nuict: qui s'approchoit, & plusieurs capitaines estoient de cest aduis. Mais Alphonse d'Aluarado, & Nugno de Castro estoiet d'opinion qu'il la failloit donner, encores qu'il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilayant les soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de Dom Diego pensans qu'on la refuseroit de peur,

la raison que les ennemis se môstroïent en plus grâd nombre. Il y auoit encor' vn autre incôuenient qui les empeschoit de venir au combat, c'est qu'ils ne pouuoient aller droict assaillir leur ennemy sans este grandement offencez par l'artillerie. Mais François de Caruajal, & Alphonse d'Aluarado guiderent l'armee par vne vallee qu'ils trouuerēt à main gauche, par laquelle ils monterent du costé de dom Diego sans auoir receu aucun detrimēt de l'artillerie, par ce qu'elle passoit par dessus, & mesme furent contrainctz laisser la leur à cause de la montee, qui estoit trop roide, & aussi que les canoniers n'estoient pas trop experts, comme ils le demonstrerēt en vne piece, qui tua cinq de leur compagnons. Dô Diego se meit à marcher vers ses ennemis sans rompre son ordre pour ne se môstrer pour lasche, ne restroidy. Il fut conseillé de faire ainsi par ses capitaines. Mais ce conseil fut contre l'opinion de Pierre Xuarez sergent maieur, qui entendoit mieux la guerre que tous les autres, & on dit pour certain que s'il n'eust bougé, qu'il eust gagné la bataille. Mais il se vint mettre sur la croupe de la montee, & ne peut plus s'ayder de son artillerie. Les Indiens de Paul Yngas commencerent à desbander leurs frôdes, & lancer leurs dards iettans force cris. Nugno de Castro meit ses arquebuziers au deuant qui les feirent retirer. Marticote vint donner secours à ses Indiens, & ainsi commença l'escarmouche. Ce pëndant les Esquadrons de Vacca de Castro gagnent le hault, & la plaine. L'artillerie tire contre eux, & empotte vn rang de gens de pied, & les fait ouurir. Mais les Capitaines les feitent incontinent

refretret, & aduancer le pas, qui fut vn mauuais conseil, car ils eussent esté tous mis en pieces, si François de Caruajal qui gouernoit ces escadrons ne les eust retenuz iusques à ce que l'artillerie eust cessé de tirer. Durant ces escarmouches les arquebuziers de dom Diego tuerent Pierre Aluarez, & blecesserét Gomez de Tordoya, qui tóba mort'en terre. Pour laquelle chose, & pour le grad escheec que faisoit l'artillerie sur l'infanterie, le capitaine Pierre de Vergara, qui estoit aussi bleccé, commença à crier apres la cauallrie qu'elle eust à donner dedans. Les trompettes, & clairons sonnerent l'alarme, & aussi tost la cauallerie descocha sur l'ennemy, dom Diego avec vne grande furie picque à l'encontre, & à la premiere rencontre des lances il en tomba par terre beaucoup d'vne part, & d'autre, & d'auantage encore quand on vint de plus pres aux mains avecques les haches, & espees. La bataille fut pour vn temps en grand doute sans pouuoir dire de quel costé s'inclinoit la victoire, encore que l'infanterie de Vacca de Castro eust gaigné l'artillerie: aussi ceux de dom Diego auoient mis à mort grand nombre de leurs ennemis, & auoient encor' deux cornettes enrieres. Il faisoit desja nuit, & l'vn & l'autre vouloit dormir la victoire en la main, & pour ceste cause le combat se rechauffa plus ardemment, & tous combattoient hardiment comme lyons, ou pour mieux comme vrayz Espagnols, considerans que le vaincu deuoit perdre la vie, l'honneur, les biens, le gouuernement du pays, & le vainqueur estre maistre de rout. Vacca de Castro avec ses trente cheuaux fonça vers la

main gauche de son ennemy, où il brauoit desia, & se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella encore là vne tierce bataille, où Vacca fut vainquent, encor qu'on luy eust tué le capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. dom Diego voyant les siens vaincuz se ietta dedás les ennemis, afin qu'en combattant on le tuast, mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'ó ne le cognoissoit poit, où à cause qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'enfuit avec Diego Mendez. Iean Roderiguez Varragan, Iean de Guzman, & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriva en cinq iours. Il restoit encore Christophle de Sose, & Martin de Viluoá, qui hardiment, où temerairement crioyent que c'estoient eux, qui auoient tué François Pizarre: ils furent mis en pieces combattans valeureusement, plusieurs se sauuerent pour estre desia nuict, & autres prindrent les escharpes rouges des soldats de Vaca, qui gisoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les artes attendoient l'issüe de la bataille, tuerent Iean Basse, & vn commandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuyoient vers vn autre Ynga. Il mourut trois cés Espagnols de la part du Roy, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien sanguinolente, & peu de capitaines eschapperent vifs, par ce qu'ils combattoient avec la plus grande constance du monde, il en demeura de blesez plus de quatre cens, la plus part desquels mourut ceste nuict de froid.

La iustice que feit Vacca de Castro de Dom Diego d'Almagro & de plusieurs autres. Chap. 150.

Vacca de Castro employa la plus grand part de la nuit à haranguer, & louer les capitaines, & gentilshommes. Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignee. A la verité tous mettoient d'estre louez, & luy d'estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres, les tentes de dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or, & d'argent, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemy: car ils ne sçauoient pas bien s'il y en auoit de restez, & cōme ils s'en estoient fuis. Ils endurent grand froid ceste nuit & faim, & auoient grande pitié, & compassion des cris & plainctes que faisoient les blesez se sentans mourir de froid, & estre despouillez par les Indiens, lesquels mesme les acheuoient de tuer avec des masses, leur couppans les testes pour les despouillet. Mais le iout estant venu Vacca de Castro enuoya quelque cheuaux courir la campagne, fait habiller les blesez, & enterrer les morts. Il fait porter à Guamāga les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il fait trairer le corps de Martin de Viluoa par ce qu'il auoit tué François Pizatte. On fait le semblable à Martin Catille, Arbolancie, Hinojeros, Velasquez, & autres. Ils employent ce iout à telles choses, & le lendemain ils attriuent à Guamanga où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient ptins & blesez: on en recoutra en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leur armes aux habitās. Le docteur de Gama eut la charge de faire leurs proces, il fait en peu de iours leur arrest, & par iceluy on

meit en quatre quartiers les capitaines Iean Telo, Diego de Hotes, François Perez, Ieã Perez Iean Diẽte, Marticote, Basille, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente que ie ne nomme point pour euiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoya à à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, & charges de villes. Il enuoya le capitaine Pierre de Vergata peupler les Bracamores qu'il auoit ja subiuguez, & s'en alla à Cuzco, de peur que Dom Diego luy fust osté par quelques vns, qui luy vouloient du bien. Dõ Diego, qui s'en estoit fuy en ceste ville pensant ramasser quelques forces ne peut seulemẽt assembler quatre personnes, ains au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de Toledo, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le voyãs vaincu, & seul. Vacca de Castro luy fait trancher la teste, & fait pendre Iean Roderiguez, Varragan, & Henry pottenseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga, qui demendoit aux montagnes, & fut depuis tué par les Indiens. Par la mort de dõ Diego le Royaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit deuant qu'il suruint aucune inimitié entre son pere & Pizarte, & pouoit Vacca de Castro gouerner tout en toute iustice, & equité, & cõmander à tous les Espagnols sans aucun contredit. On louoit grandement l'esprit de dom Diego, mais non pas l'intention, ny le peu de respect qu'il eut du Roy. Car estant si ieune il végea par le conseil de Iean de Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prédre

chose aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit cōme il failloit conseruer ses amis, & gouverner le peuple, qui volontiers le receuoit, encor' qu'aucunefois il vst de rigueur, & permit quelque sac pour cōtenter les soldats, il combattit vaillamment, & mourut catholiquement. Il estoit fils d'une Indienne de Panama, & estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans yllus d'Indienne, & Espagnols. Ce fut le premier, qui print les armes, & cōbattit contre son Roy. On s'esmerueille de la cōstāte amitie que les siens luy portoient : car iamais ne l'abandonnerent iusques à ce qu'ils fussent du tout vaincuz, encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant a de force le premier amour, la premiere affection, les picques, & indignations qui s'impriment vne fois en l'esprit de l'homme. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui n'auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de Castro craignant qu'ils ne suscitassent de nouveau quelques tumultes semblables aux passez tant pour preuenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir, & conuertir les Indiens, enuoya plusieurs capitaines en diuers endroits. Entre autres Diego de Roias, Philippe Gutierrez de Madrid, & Nicolas d'Heredia, qui enmenerent avec eux grosse rroupe de soldats. Il enuoya Montoy donner secours à Valdiuie, qui en auoit bon besoing à Chili, & Iean Perez de Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville, & pays, qui ja estoient commencez à subiuguer. Ce pays est riche en mines d'or, & est situé entre les deux fleues de Maragnon, & de l'At-

gent, où pour mieux dire ces deux fleuves naissent en iceluy, lesquels en cest endroict nourrissent certains poissons de la grandeur, & semblance d'un chien, & mordent les hommes comme vn chien. Les gens de ce pays vont tous nus, vsent de l'arc, mangent chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid des chameaux, des coqs, comme ceux de Mexicque, & du bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi là aupres sont les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castro enuoya querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permission d'aller aux pays qu'il auoit peuplez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens, qui estoient vacquans par ceste guerre: plusieurs se pleignirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit plusieurs ordonnances au grand proffit des Indiens, qui pour lors commencerent à estre en repos, & à cultiuier la terre: car par les guerres passées, ils auoient esté fort mal traictez, & dit-on que durât ce temps il en mourut plus de 1500000. & plus de 1000. Espagnols. Vacca de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, durant lequel temps on descouurit des mines d'or, & d'argent riches au possible.

La visitation du conseil des Indes Chap. 151.

DES dissentions du Peru, desquelles no^s auôs traité cy dessus, aduint qu'il faillut, pour y metre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche sur le conseil des Indes, & y establir nouvelles loix, qui furent neâtmoins cause de la mort d'un grand nombre de personnes, & susciterent

beaucoup de maux, non pas par-ce qu'elles estoient meschantes, mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comme nous dirons. Le docteur Jean de Figueroe Auditeur du conseil Royal fut cõmis pour faire ceste informatiõ. Les Auditeurs de ce cõseil estoient le docteur Bertrãd, le docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Jean Vernal de Lugo, & le licentié Jean Xuarez de Carauajal Euesque de Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, le Secrettaire Jean de Samagno, & le President frere Garzia de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille, l'Empereur ayant veu quelques informations prinã du conseil le docteur Bertrand, & l'Euesque de Lugo. L'Euesque demeura tousiours à la suite de la courr, & de là à quatre, où cinq ans, l'empereur le feit cõmissaire general de la Cruciade. Le docteur Bertrãd se retira à nostre Dame de Graces de Medine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de ce qui luy permettoit finir le reste de ses iours sans se mesler d'affaires, sans ieuz, & sans troubles. C'estoit vn homme subtil, & fort resolu, estant Aduocat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste pratique pour entrer au conseil Royal, d'où depuis on l'osta. Je l'ay veu pleurer ses disgraces se pleignant de soy mesme, de ce qu'il auoit laissè son aduocasserie pour tenir l'audience, il auoit fort aymè le ieu : la femme, & les enfans iouyoient aussi, qui le ruinerent. A toute personne le ieu ne vaulr rien, mesme à ceux, qui ont des faciendes, & qui manièt les affaires d'un Roy, & d'un Roiaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir vn çalomniateur, qui par ce moyen pensoit succedet

en son estat de Presidēt. Mais il fut tousiours trouuē net, il estoit aussi grandement fauorisē de l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de los Couos, qui auoit la superintendance de tous les affaires du Royaume.

Ceux qui firent les loix & ordonnances des Indes.

Chap. 152.

L'Empereur ayant entēdu le desordre, qui estoit **L**AU Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'auantage des hommes. Il commanda au docteur Figueroe, qu'apres auoir prins le sermēt il examinast les gouverneurs, conquesteurs, & religieux, qui auoient estē aux Indes, tant sur la qualitē des Indiens, que sur le traictement qu'on leur faisoit, & si l'opinion, de quelques moynes estoit veritable, qui disoient qu'il ne pouuoit conquerir ces pays. Il chercha en outre personnes de sçauoir, & de bōne conscience, qui feissent des loix pour bien, & sainctement gouverner les Indes. Il esleut le Cardinal frere Garzia de Loaisa, Sebastien Ramirez Euesque de Cuenca, & president de Valladolid, qui auoit estē president à S. Dominique, & à Mexique, Dom Jean de Znniga gouverneur du ieune Prince Dom Philippe, & grand commandeur de Castille, le secretaire Couos grand cominādeur de Leon: Dom Garzia Manrique, comte d'Osorne, & president des ordres des Cheualiers, qui auoit de lōg temps maniē les affaires de l'Indie, en l'absence du Cardinal Loaisa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Iean de Figueroe, qui estoier de la cham-

bre du Roy: le Docteur Mercado auditeur du conseil Royal: le Docteur Vernal: le Docteur Guitierrez Velasquez: le Docteur Salmeron: le Docteur Gregoire Lopez, qui estoient auditeurs des Indes: & le Docteur Jaques d'Arteaga. Ils s'assembloient pour traicter & aduiser ensemble chez le Cardinal, & feirent, encor' que ce ne fut avec la volonte de tous, quarante loix qu'ils appellerent Ordonnances, lesquelles l'Empereur signa de sa main, à Barcelone, le 10. de Novembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des Ordonnances. Chap. 153.

AVssi tost que les Ordonnances, & nouvelles Loix furent faictes pour les Indes, ceux, qui de là estoient en Espagne, les enuoyerent en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouoir troubles par tout. La plus grande esmotion aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust eue copie des Ordonnances. Ils commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire telles Loix, aucuns se malcōtentoient de l'exécution d'icelles, autres renioient, & tous mauldisoient frere Barthelemy de la Case, qui les auoit procurees: les hommes ne mangeoient point de facherie, les femmes, & les entans ne faisoient que pleurer: les Indiens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose grandemēt à craindre. Tous les peuples esfermoient les vns aux autres, & consultoient de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerent expedient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand, & riche present d'or, pour la despence qu'il

auoit faicte à l'entreprinse d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriuient à Gonzalle Pizarre, autres à Vacca de Castro, qui trouuoient leur requeste bonne, pensans par ceste voye exclurre Blasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernement du Royaume. Je ne dis pas eux deux tous seuls ensemble, mais chascú pensoit seulement pour soy: car s'ils y fussent demeurez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les pays, donc, espluchoient entr'eux la vertu, force, & equité, de ces nouvelles Loix, & avec personnes doctes, qui ja demeueroiēt en ces pays, pour eux suiuaēt l'auis, en escrire au roy, & le remonstrer au Vice Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillèrent qu'ils ne tomberoient point en desobeissance, ny en crime aucun n'obeissant point à telles Ordonnāces, & q̄ c'estoit encor' moins presenter requeste à l'encōtre, disans qu'ils ne les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais accordées, encor' moins obseruees. & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis qu'elles auoient esté faictes sans le consentemēt de la cōmunauté des Royaumes, qui a accoustumé dōner authorité, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui representoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoiēt d'auantage que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle qui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en seruir pour porter la somme, & celle qui cōmandoit de taxer les tributs, celle aussi qui vouloit qu'on chastiaist ceux qui traicteroient mal & cruel-

lement les Indiens, & celle qui commãdoit d'auoir soing de faire instruire les Indiens en la foy, & quelques autres, & qu'on auoit mal conseillé l'Empereur de signer les autres, qui ne meritent point d'estre appellees Loix, comme celle qui commandoit que les auditeurs, & officiers s'employassent certaines heures du iour à aduiser cõme le reuenu de Roy pouuoit estre, & celle qui nommoit pour president le Docteur Maldonado, & autres qui estoient plustost Instructiõs, que Loix, & ne sentoient rien qu'inuention de Moynes. Par telles raisons vn chascun prenoit courage, & les Capitaines, principalement ceux qui estoient employez aux cõquestes, & les soldats prenoient plus grande hardiesse de dresser requestes à l'encõtre de ces Ordonnãces, & mesme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les rendoit plus fiers, c'est qu'ils auoient deux partẽtes de l'Empereur, par l'vne desquelles il leur donoit & à leurs fẽmes, & estã les departemẽs qu'ils auoient, afin qu'ils se maiãtẽt, commandant expressement se maiier, par l'autre il ne vouloit qu'aucun fust spoliẽ de ses Indiens, & de son departement, sans que premier il fut appellẽ en iugemẽt, & cõdemnẽ.

Comme Vasco Nũñez Vela, & autres quatre Auditeurs s'en alerent au Peru. Chap. 134.

A Pres qu'les Loix, & Ordonnãces pour les Indes eũt estẽ faites, on cõsilla à l'Empereur d'enuoyer avec elles au Peru hõmes capables, & suffisans, par ce qu'elles sembloient à la veritẽ vn peu rudes, & que les Espagnols, qui estoient là, estoient ja accoustumẽz à viuẽmens, & nouueutez. Sa maiestẽ, qui cognoissoit biẽ cela, esleut & enuoya,

avec tiltre de Vice Roy, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugnez Vela grand cheualier, & Capitaine des gardes, homme hault à la main, & tel qu'il failloit pour executer entieremēt ces loix. Il feit aussi vn Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panama. Il nomma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepede de Tordesiglias : le Docteur Lison de Tejada: le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pierre Alvarez. Er par ce que depuis que le Peru auoit esté decouuert, on n'auoit point ouy les comptes des Officiers, il enuoya pour les ouir Augustin de Zarate qui estoit secretaire du Conseil Royal. Ainsi, donc, Blasco Nugnez partit avec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville du Nô de Dieu le 10. de Ianuier, 1544. Il trouua là Christophle de Barrientos, & autres du Peru, qui vouloient faire voile en Espagne avec bonne quantité d'or, & d'argent. Il requisit les Preuosts q̄ par l'authorité de iustice, qu'ils auoiēt, ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & cōme ils l'auoiēt leué. Car on luy auoit dit qu'ils auoiēt vëdu des Indié, & qu'ils en auoit faict trauailler d'autres aux mines. Cecy fut cause de ce q̄ s'esmeurent, & se pleignerēt les habitans, & ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour leur dōmage particulier, que par-ce qu'ils voyoient que Blasco vouloit entreprēdre en vne ville, qui n'estoit point de son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des auditeurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leut iurisdiction, il eust tout confisqué suiuant les ordonnances qu'il portoit, faictes contre ceux, qui par force faisoient trauailler aux mines les Indiens. De

là il s'en alla à Panama, où il meit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les reuoya en leur possessions: il y en eut aucuns qui se cachereut de peur d'estre renuoyez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans: autres demeurerēt au Port Vieil, où il feir débarquet tout l'or, qui estoit à ceux de la ville du Nom de Dieu. Et afin q̄ les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit pour le present seulement proceder à l'encontre de Vacca de Castro, qui permettoit, & mesme commandoit qu'on feit traouiller les Indiens aux mines, & pour ceste cause luy, & les quatre Auditeurs commencerent à tenir en surseance beaucoup de choses. Ce pendār ces quatre Auditeurs tombent malades, & sont retenuz au liēt. Blasco Nugnez ne laisse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils l'en priaissent, & le cōseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il scauoit ja estre c̄smeuz au Peru. Il arriua à Tombez le 4. de Mars. Il met en liberté tous les Indiens, & oste toutes les Indiennes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espagnols sans payemēt, & qu'ils ne portassent plus sur leur dos la somme contre leur volonrē. Cela donna aux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie, que de plaisir & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de Sainct Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils payassent les Indiens, qui avec eux portoient leurs hardes sur leur doz. Il feit là publier à cry public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux Indiens es-

claves, & aux forçats: il taxa les impôts: il osta les Indiens, qui estoient sous le departement qu'auoit eu Alphôse Palomine, qui auoit esté là Lieutenant du gouverneur, & ce suiuant ces nouvelles Loix, où il estoit comprins particulièrement: pour ceste cause on ne le conuersoit plus, & ne luy donnoit on à manger, comme s'il eust esté excommunié. Apres Blasco Nugnez s'en alla, en sortant de la ville, les femmes Espagnolles, se mocquâs, crioient apres luy, disant qu'il menoit avec soy l'ire de dieu, & le maudissoiét, & prioient que Dieu le feist bien tost finir mal. Il disoit qu'il seroit pendre en effigie ceux qui auciét appellé, ou présenté requeste contre ses commandemens, signez seulement par vn sien seruiteur, qui n'estoit notaire, ny secretaire du Roy. Les habitans de ceste ville se scandalisoient encor' plus de ses paroles, & de sa rudesse, que des Ordonnances.

Ce que feist Blasco Nugnez, avec ceux de Trusiglio.

Chap. 155.

Blasco Nugnez entra avec vn grandissime des-
plaisir des Espagnols, dedâs Trusiglio, où il feist
publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre
en liberté les Indiens, & defendre qu'aucun les peut
côtraindre à porter la somme sur le dos, sans payer.
Il osta aussi à vn chascun les vassaux, & les mit sous
le nom du Roy, suiuant ces Ordonnances. Le peu-
ple, & chapitre appella de ces nouvelles Loix, excep-
té de celle qui commandoit de taxer les tributs,
& impôts, & de l'autre qui defendoit de contrain-
dre les Indiens, les approuans comme bonnes, &
iustes. Blasco ne voulut receuoir leur appel, ains

ordonna grosses peines contre les iuges, qui viendroient au cōtraire, disant qu'il auoit expres commandement de l'Empereur, pour les faire executer; sans ouir aucun, & sans auoir esgard à aucū appel: mais leur disoit que s'ils pensoient auoit raison de se plaindre qu'ils le retiraissent vers l'Empereur, & que luy-mesme esciuroit que sa maiesté auoit esté mal infotmee pour ordonner telles Loix. Les habitans ayans veu telle rigueur en cest homme, couuerte toutesfois de quelques bonnes paroles, commencerent à se despirer, iurer & blasphemet. Aucūs disoient qu'ils laisseroient leurs femmes: & de fait, les eussent abādōnees, si on ne les eust menacez de les spolier de tout ce qu'ils auoiēt. Autres disoient qu'il leur estoit meilleur n'auoir nē sēme, ny enfans, si on leur ostoit les esclaves, q̄ les nourrissoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au labour des terres, & autres œures. Autres demandoiēt qu'il leur payast les esclaves qu'il leur ostoit, puis qu'ils les auoiēt achetez mesmes du Quint du Roy, comme il apparoissoit par les marques, qu'ils auoient au frōt, qui estoient du Roy. Autres disoiēt qu'ils prenoient leurs trauaux & seruices pour playes & maux, si en leur vieillesse ils n'auoiēt, qui les seruissent: Ceux-cy mōstroient leurs dēts cheutes, pour auoir mágé du maiz rosty, en la conqueste du Peru. Autres mōstroient les blessures qu'ils y auoient receuës: autres les dētees que les crocodilles leur auoient donnees. Ceux qui auoient entrepris les conquestes, se complaignoient de ce qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sās espargner leur sang, pour acquerir le Royaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vassaux, que luy mesme leur auoit donné de grace. Les soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autres, si on vouloit faire d'autres conquestes, puis qu'on leur ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'employeroient plustost à voller tout ce que ils pourroient. Les Lieutenans & Officiers du Roy se sentoient greuez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs departemēs, sans auoir mal traitté les Indiens, puis qu'ils ne les auoient point pour raison de leurs estats: mais seulement en remuneration de leurs peines, & seruices. Les Prestres mesme, & les Moynes, se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient se sustenter, encor' moins seruir à l'Eglise, si on leur ostoit le peuple que on leur auoit donné. Cchuy, qui fut plus hardy, & eut moins de respect du Vice Roy, & du Roy mesme, fut frere Pierre Mugnoz, disant que sa maiesté payoit mal ceux qui l'auoient si bien serui, & que ces Loix sentoient plus son interrest, & profit particulier qu'aucune sainteté, puis qu'il retiroit les esclaves, qu'il auoit venduz, sans rendre les deniers, & de ce qu'il prenoit les terres pour le Roy, les ostāt aux Monasteres, Eglises, Hospitaux, & à ceux qui par leurs conquestes estoient cause de ce profit: &, ce qui estoit pis, qu'il impoisoit double tribut, & seruice aux Indiens qu'ils mettoit sous le nom de l'Empereur, dequoy eux mesme n'estoient pas trop contents. Le Vice Roy vouloit grād mal à ce Moyne, & luy aussi luy en vouloit iusques à la mort par ce qu'une fois de nuit il l'auoit battu en la ville de Malaga en Espagne cōme il en estoit gouuerneur.

*Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement
de Vacca de Castro. Chap. 136.*

Vacca de Castro ayant veu à Cuzco, où pour lors il demouroit, les Ordonnances, se meit en ordte pour aller en la ville des Roys receuoit Blasco Nugnez, mais bien accompagné de bon nombre d'Espagnols, ce qui feit douter de sa volôté. Pour ceste cause les Citoiens de la ville des Roys, ayans entendu qu'il venoit avec main forte, luy mandeterent qu'il ne s'approchast point plus pres, puis que le gouverneur n'y estoit point encor' venu: car ils auoient peur d'estre par luy chastuez de ce que quelque temps deuant ils n'auoient voulu receuoir vn Lieutenant qu'il leur enuoyoit. Quelques particuliers escriuirent aussi à Blasco Nugnez qu'il se hastast pour entrer en la ville deuant Vacca de Castro, de peur que s'il retardoit trop, on ne le receut possible point en ce gouvernement. Vacca de Castro scachant la volonté des habitās, laissa les armes, & quasi tous ceux, desquels il l'estoit accōpagné. Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & tenir la ville pour le Roy appellant de l'execution des Ordonnances: mais iamais ne vput. Il arriua à Lima, où il trouua les habitās en volontez diuerses, les vns vouloient le Vice Roy, autres non. Gaspart Roderiguez voyant approcher Blasco Nugnez laissa Vacca de Castro, & ce retira à Cuzco ramenant avec soy force habitans de ceste ville, & les armes que Vacca auoit fait laisser en chemin, pour defendre ceste ville cōme on pourroit. Blasco Nugnez partit de la ville de Trusiglio en gtande furie. Il arriua au Tambo, qu'on nomme

la Bartanca, où il ne trouua que mäger, mais trouua seulement vn mot escrit, qui disoit, celuy qui viendra m'oster mon bien, qu'il se garde s'il est sage, il pourra perdre la vie. Il l'estōna de ceste escripture, & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On luy dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelques meschis avec Xuarz de Caruajal facteur du Roy. A ce Tambo arriua Gomez Perez avec lettres de Ynga Mango, & de Diego Mendez, & autres six Espagnols du party de dom Diego d'Almagro, par lesquelles ils demandoient congé, & sauf conduict de venir vers Blasco Nugnez, avec Mango Ynga. Il leur pardonna tout le passé, afin que plus volontiers ils veissent. Mais ils furent tuez par l'ignorance de Gomez mesme. Ils souloient iouer ensemble avec Mango Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper. Quand il fut de retour ils se meirent tous à iouer, & comme Gomez trompoit, Mango dict à vn sien domestique qu'il le tuast la premiere fois qu'il le verroit tromper. Vne Indiēne aduertit Gomez de ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez sans considerer plus auant donna vn coup d'estoc en la poiētrine à Mango. Quand les Indiens veirēt leur seigneur mort, ils tuerent Gomez, & tous les autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils du defunct, avec lequel ils se sont retirez en certaines montagnes hautes, & rudes sans plus vouloir l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'où i'estois sorry, Blasco Nugnez auant qa'arriuer à Lima sceūt comme ceux de ceste ville auoient deliberé de ne luy donner entree si premier il ne leur accôrdoit

L'appel qu'ils interiectoient sur ces Ordonnances iurât qu'il ne les mettroit à executiõ, & s'il ne vouloit faire leur deliberation, qu'ils l'enuoyeroiét lié, & garrotté hors le Peru. Il sceut d'auantage comme tous estoient enflambez contre luy de ce qu'il faisoit ainsi executer de fait ces Ordônâces, & qu'ils disoient mille maux de luy. Il enuoya deuât Diego d'Agüero regent de la mesme ville pour appaiser la cholere des citoyens, disant que Nugnez auoit du tout changé sa fureur en douceur pour auoir veu à l'œil le dommage, & le mescontentement qu'vn chascun auoit de l'executiõ de ces nouvelles Loix. Auant, donc, que Blasco Nugnez entrast en ceste ville de Lima, autrement sur-nommee des Roys, le facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print le serment de luy qu'il garderoit les priuileges, franchises, & graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Empereur, & qu'il acquiesceroit à l'appel, qu'ils proposoient sur l'execution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur, & à la conseruation de ces Royaumes, habitans, & Espagnols. Ceux, qui estoient presens, dirent incontinent qu'il auoit iuré avec vne finesse, entendant l'execution des Ordonnances estre pour le bien des Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il entra en ceste ville avec vn grand silence, & facherie de tout le peuple. Iamais ne fut vn hõme en si grãd horreur ny si hay que cestuy-cy, en quelque ville, où il arriuaست pour porter ces Loix: lesquelles il publia publiquement sur peine de bannissement, & commença à les executer. Encores qu'on

le priaſt de n'en rien faire, de peur que le Eſpagnols ſe reuoltaffent, & vouliſſent cōſeruer leurs departemēs. Mais il feit le ſoud à rout ce qu'on luy diēt, pour faire la volonté & commandement de l'Empereur. Il voulut ſçauoir la volonté de Vacca de Caſtro, qui ſ'entendoit avec Gonzalle Pizarre, & qui eſtoient ceux, & cōbien ils pouuoient eſtre, qui ſe manifeftoient contraires aux Ordonnances. Il appaiſa les Indies, qui ſe mutinoient, & ſe vouloiēt rebeller ſans plus cultiuier leurs terres, & les enſemencer. Il mit en priſon Vacca de Caſtro, diſant, qu'il auoit ſigné des lettres de quelque departemēs comme gouuerneur lors qu'il eſtoit ja arriué au Peru, & qu'il incitoit le peuple à parler mal des Ordonnances, & qu'il auoit laiſſé retourner à Cuzco Gaſpar Roderiguez, & autres. Il aduint incontinent vn grand murmure, & diſſention pour l'emprifonnement de Vacca de Caſtro, de Dom Louys de Cabrere, & autres qu'il print avec luy.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances. Chap. 157.

PLusieurs Capitaines des conqueſtes du Peru eſcriuient tant de lettres à Gōzalle Pizarre qu'ils le reſuelllerent de la où il eſtoit en la Prouince des Clarcas, & le firent venir en la ville de Cuzco depuis q̄ Vacca de Caſtro en fut party pour aller à la ville des Roys. Quand il y fut, pluſieurs ſe vindrēt rēger vers luy par ce qu'ils auoient peur d'eſtre priuez de leurs vaffaux, & de leurs eſclaves. Plusieus autres auſſi y venoient, qui ne demandoient que des nouuelletez pour ſ'entrichir. Tous le prierent qu'il ſ'oppoſaſt aux Ordonnances qu'auoit ap-

porté Blasco Nugnez, & qu'il execuroit sans aucun respect. Qu'il en appellast, & que mesme il les empeschast par force s'il en estoit besoin, que pour ce faict ils le prenoient tous desja pour capitaine, ils le defendroient, & le suiueroient. Pizarte pour les esproouer, ou pour se iustifier leur dict, qu'il ne luy commandassent point telle chose. Car de contredite aux ordonnances, encore que ce fust par requeste, c'estoit contredire à l'Empereur qui vouloit resolument qu'elles fussent executees, & qu'ils considerassent bien comme legierement les guerres se commençoient, comme leur cours estoit penible, & dur à entretenir, comme leur fin estoit tousiours douteuse, & que pour chose aucune, il ne vouloit s'accorder à eux contre le seruire qu'il deuoit à son Roy, & qu'il ne vouloit receuoir la charge d'estre Procureur pour eux en ceste affaire, encores moins d'en estre Capitaine. Alors tous pour luy persuader, luy alleguerent plusieurs choses pour la iustification de leur entreprinse. Aucuns disoient que puis que la conqueste des Indes leur estoit permise, ils pouuoient à bon droit retenir pour esclaves les Indiens qu'ils auoient prins en guerre. Les autres disoient que l'Empereur, ne pouuoit oster les vassaux qu'une fois il leur auoit donnez, specialement durant le temps de la donation, parce qu'il en auoit donné à plusieurs comme pour dor, afin que plustost ils se mariaissent. Autres disoient qu'ils pouuoient deffendre par armes leurs vassaux, & leurs priuileges avec vne impuniré telle qu'est celle, avec laquelle les nobles Seigneurs, qui ont fief en Espagne, defendent leur liberté, qui

leur a este oſtroyee pour auoir donné ſecours, & aide à leurs Rois pour oſter les Royaumes de la puissance, & tyrannie des Mores, puis qu'aussi eux ſ'eſtoient employez à cōquerir les Royaumes du Peru, & les attacher des mains des idolatres, & que pour recompense de leurs trauaux, on leur auoit donné, comme aux autres, ces vassaux, & priuileges. Finablement tous diſoient qu'ils ne meritoiēt aucune peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de l'exécution. Plusieurs passoient outre: & diſoient qu'ils estoient iuſtement exempts de toute peine, encor' qu'ils contredissent à ces Ordonnances puis qu' auparauāt on ne les auoit point obligez d'y preſter leur consentement, ny de les recevoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'vn qui diſt, qui c'estoit vne chose difficile & vn cōſeil enragé de faire la guerre à son Roy sous couleur de defendre son biē, & proposer telles choses, quin'estoient point de leur art, encor' moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin ils profiterent peu à vouloir gagner, & practiquer celuy, qui ne vouloit point eſcouter, par-ce qu'ils diſoient non seulement ce, qui en quelque chose touchoit leur faueur, mais aussi parloiet comme soldars, diſans mal de l'Empereur leur Roy, & ſeigneur, pēsans luy tor dre le bras, & l'eſpouuenter par brauades. Ils diſoient en outre que Blasco Nugnez estoit trop terrible, qu'il estoit grand ennemy des riches, qu'il estoit Almagniste, qui auoit faiēt pendre vn prestre à Tombez, & faiēt mettre en quatre quartiers vn ſeruiteur de Gonzalle Pizarte, par ce qu'il alloit cōtte Diego d'Almagro, qui auoit expres comman-

dement de tuer Pizarre, & de punir tous ceux, qui auoiēt esté avec luy en la bataille des Salines. Pour conclusion, ils disoient qu'il estoit de meschant naturel, qu'il deffendoit de boire vin, manger des especes, & du sucre, de se vestir de soye, de se faire porter en portoitres. En fin, avec toutes ces choses partie feinctes, partie vraves, Gonzalle Pizarre se condescendit à estre leur Capitaine general, & Procureur, pensant comme il desiroit entrer par la manche, & sortir par le collet. Le chapirre, c'est à dire la cōmunauté de Cuzco, qui est chef du Peru, esleut pour Procureur general, & les autres chapirres de Guamangua de l'Argent, & d'autres lieux, & les soldats l'esleurent pour Capitaine luy donnans tous vne procuration fort ample. Pizarre iura de garder & faire tout ce que portoit sa procuration. Il met l'enseigne au vent, fait sonner le taboutin, prend le tresor de la maison du Roy, & par ce qu'il y auoit en ceste ville bonne quantité d'armes de la bataille de Ciupas, il atina incontinent iusques à quatre cēs hommes de cheual, & de pied. Plusieurs se scandalizerent de cela, & ceux, qui manioient les affaires du gouuernement de la ville se repentirent de ce qu'ils auoient fait, voyans Gonzalle Pizarre prendre la main entiere luy ayans donné seulement le doigt. Mais il ne reuoquerent le mandement que ils auoient ia donné, encor' que plusieurs secrettement protesterent du mandement qu'on luy auoit donné, entre lesquels furent Altamirano Maldonado, & Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Pela.

Chap. 158.

Blasco Nugnez voyant le peuple de la ville des Roys esmeu par ce qu'il ne vouloit acquiescer à leur appel & de ce qu'il auoit mis prisonnier Vacca de Castro, & autres, leua cinquante arq̄buziers pour sa garde, & en feit capitaine Diego d'Urbinne. Apres ayant entendu les assemblees, qui se faisoient à Cuzco, y enuoya le Prouincial frere Thomas de S. Martin, & apres luy F. Hierosme de Loaysa premier Euesque, & Archeuesque de la ville des Roys, pour assuurer Pizarre, que il n'auoit appotté d'Espagne aucunes lettres parentes à son detrimēt, mais au contraire qu'il scauoit bien que sa maiesté auoit bonne enuie de luy gratifier en tout & par tout, pour les seruices qu'il luy auoit faicts, & pour les travaux qu'il auoit soufferts pour accroistre la gloire de sa renommee, & que partant il le prioit de ne le troubler en son gouvernement, & de ne se vouloir mesler en ces brouilleties, qu'il vint en toute liberte, & comme amy domestique le veoir, & qu'ils parlettoient ensemble de ces affaires. Gonzalle ne vouloit point laisser entret l'Euesque, encor moins luy donner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entente au conseil de l'Euesque procura d'estre esleu gouuerneur. Ce qu'ayant obtenu, il enuoya incontinent à Guamangua vingt pieces d'artillerie, & meit ordte à tout ce qui estoit besoing pour la guette. Quand Blasco eut ony la mauuaise intention de Gonzalle, & que le peuple cōmençoit ia à auoir peur il feit assembler ses gens, qui se trouuentent iusques à mille, par ce que les Almagristes se ioingnirēt de son costé, & autres peuples specialement les Septentrionaux. Il feit faire

monstre à son armee, & paya vn chacun. Il feit tout cecy avec la volonte de tous, & par l'aduis des Auditeurs, & officiers du Roy, qui soubfignerent à la guerre au liure des Resolutions. Il feit capitaine general son frere Vela Nugnez, & François Louis de Alcantara grand potr-enseigne, & pour espiraines de la cauallerie il feit dom Alphonse de Grandmont, & Diego de Cuero son cousin, & capitaines de l'infanterie Paul de Meneses, Martin de Robles, & Gonzalle Diez, & esleur pourmaistre de camp Diego d'Urbine, qui auoit 30. arquebuziers. En ceste armee y auoit 100. cheuaux, & bien auant d'arquebuziers. La ville des Roys estoit bien munie, & fortifiee, & en estat de soustenir vaillamment l'ennemy. Blasco haulsa la paye aux soldats. Il despendir tous les reuenus du Roy, & tour l'or que Vacca de Castro auoit prest pour enuoyer en Espagne, encor' emprunta il des marchans grand nombre de deniers. Durât qu'il dressoit ainsi son equippage Alphonse de Caceres, & Hierosime de la Serne arriuerent en deux vaisseaux d'Arequippa. La Serne venoit de la ville de Cuzco, & s'estoit embarqué à Arequippa. Gaspar Roderiguez l'auoit enuoyé Blasco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il se faisoit par de là, & pour rapporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle, ou de l'arrester prisonnier par ce que le moyen s'offroit bié aisé pour ce faire Roderiguez par le moyen de ses amis auoit persuadé à Caceres de se retirer avec ces deux vaisseaux vers le parti du Vice-roy, & nō avec Pizarte comme il vouloit. Blasco fut fort aise de leur venue, & bien marri d'ouir dire que Gonzalle estoit si

muni d'armes & d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable. Il suspendit les ordonnances pour deux ans, & iusques à ce que l'Empereur eust commadé autre chose faisant des protestions, qui furent escrites au liure des Resolutiōs, comme la suspension estoit faicte par force, & que l'execucion de ces ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le Royaume. Il feit des proscriptions cōtre Gonzalle faisant publier qu'il estoit permis à vn chacun de le tuer impunement, & tous ceux qui le suiuoient, promettant à ceux, qui les tueroient leurs biens, & les departemens qu'ils auoient: chose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui mesme ne pleut gueres aux habitans de Lima. Suiuāt la proscription il distribua incontinent quelques departemens, qui appartenoient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizatte. Il disoit publiquement que tous estoient traistres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chastier tous. Il commanda à ses gens de tuer Diego d'Urbine, & Martin Robles, quand ils viendroient à sa maison s'il leur faisoit signe du doigt: mais par ce que Robles, qui estoit bien aduisé, & cault par son beau parler l'auoit addoucy, il ne feit point le signe, & ainsi ne furent point tuez. Il leur dict à eux mesme ce qu'il auoit proposé ne pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, & quelques autres n'osoient se retirer la nuit en leurs maisons pour reposer.

La mort du fallent Guillaume Xuarez de Caruaial.

Chap. 159.

Blasco Nugnez ayant peur que ses affaires succedassent mal à cause du grand nombre d'hom-

ches, qu'auoit Gonzalle Pizatre, ennoya en diuers lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, comme Fernãd d'Aluatado à la ville de Trusiglio, & Villiegas à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre d'hommes, & entr'autres Gonzalle Dias de Pinere, qui amena de bons hommes de Quito, & Pierre de Puellas de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur, qui emmena avec soy, quinze de ses amis, entr'autres François de Spinosa. De Ciatiapoias vint Gomez de Solis de Caceres avec Diego Boniface, Villalobos & autres braues hommes. Avec tout cela, si est ce que Blasco Nugnez se desffioit de donner bataille, & ne pouuoit s'asseurer de la gagner. Il eut encor' plus grande frayeur, & n'osoit mettre son armee aux champs. Il feit clore toutes les entrees de la ville laissant seulement des canonnières. Cela fut cause de faire perdre le couraige à tous les siens, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuant. Vn peu deuant cecy (ce qui luy seruit bien d'excnse) Louis Garzia de S. Mamer, qui estoit Courtiet à Xauxa, luy appotta certaines lettres escriptes en chiffres du docteur Benois de Carua'al pour le facteur Xuarez sō frere. Ce chiffre luy donna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quelque temps qu'il auoit conceu vne hayne contre ce facteur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs demandant s'il pouuoit le tuer: il luy respondirent que non sans sçauoir premierement le contenu des lettres, & point en sçauoir la verité l'ennoye-rét querir, il vint aussi tost, il ne chāgea aucunemēt de contenance pour tout ce qu'on luy dict, encore que les menaces, desquelles on vsoit en sō endroit,

fussent assez hautains. Il leur la lettre, & le docteur Jean Alvarez meit en escrit sommairement le contenu, qui estoit des armes, des gens, & de l'intérior qu'auoit Pizarre, qui, & combien y auoit de mal contens avec luy, & que quant à luy il viendroit incontinent offrir son seruice au Vice-Roy, aussi tost qu'il pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi comme le mesme facteur luy mandoit. Benoist enuoya vn peu apres le contrechiste, & trouua on estre vray ce que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le docteur Caruaial vint à Lima deux ou trois iours apres que Blasco Nugnez fut prisonnier sans auoir rien entendu de la mort du facteur. A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'enfuyoit vers Pizarre, aussi feirent Hierosimes de Caruajal, & Escobedo neueuz du facteur, avec Diegô de Caruaial le braue, qui tous demcuroient en la maison du facteur, & furent cause de sa mort. Autres aussi s'en allerent avec eux comme Balthasar de Castille, Pierre de Caruaial, & Royas d'Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic de Salaza, & le bossu de Toledé, & plusieurs autres bons soldats, qui feirent grand' faulte à l'armee. Le Vice-roy ayant entendu côme ceux cy s'estoient retirez fut fort fâché, & entra en grand cholere, mesme à cause qu'ils estoient partis de la maison du facteur, & en la compaignee de ses neueux. Il enuoya apres eux le capitaine don Alphôse de grand-mont avec cinquante cheuaux, qui fut prins par ceux qu'il vouloit prendre, mais ce fut par la meschanceté des siens. Il enuoya querir le facteur ceste mesme nuit, & estant venu luy dict:

Qu'elle

Qu'elle trahison est ce cecy? Aucús disent qu'il luy dict: En la malheure soyez vous venu traistre. Le facteur luy feir responce: Je suis aussi bon seruiteur du Roy que vous, & autres parolles. Le Vice-Roy, estoit en colere repliqua: Ne sont ce pastrahisons, & villannies d'enuoyer les neueux avec tant de bós soldats à Pizarre? d'escrire au Tambo tout ce que vous sçauuez? & n'auoir point voulu bailler monture à Balthasar de Loaysa pour porter mes pacquets à la ville de Cuzco? & puis vostre frere le docteur veut iustificier la cause de Gonzalle Pizarre: n'a on pas priué du conseil des Indes l'Euesque vostre frere pour semblables choses? Apres cela comme le facteur repliquoit pour se descharger, Blasco luy donna deux coups de poignard crians tuez le, tuez le. Ses gens estans venuz aussi tost l'acheuerét de tuer, aucuns routesfois ierroient leurs cappes sur luy, afin qu'on ne le blessast point. Il feit mettre les corps dedans vne gallerie basse. Alphonse de Castro lieutenant d'Aguzail pour Vela Nugnez le feit enterer, & luy donna vn tombeau, sur lequel estoit grauee sa pourtraicture. Ceste histoire m'a esté ainsi recitee par Laurent Mexia de Figueroe, Laurent d'Estopignano, Riba de Veyra, & autres gentils-hommes, qui s'y trouuerent presens, encores que Blasco Nugnez iurast qu'il n'eust l'auoir touché, & qu'il ne uouloit point qu'il mourast. La mort du facteur fut cause de grand tumulte, par-ce que c'estoit vn homme de grande reputation. Elle fut cause aussi d'intimider les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict demeurer en leurs maisons. Blasco Nugnez sentant sa conscience, disoit souuét aux Auditeurs,

& à plusieurs autres que la mort du facteur deuoit estre cause de la sienne, cognoissant la faulte qu'il auoit faicte.

Comme le Vice-roy Blasco Nugnez yvela fut mis prisonnier. Chap. 160.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du facteur, disant que chascun fois qu'il plaisoit au Viceroy il tueoit qui bon luy sembloit, & tous desiroient Pizarre. Blasco, Nugnez oyoit bien tout, & estoit en grande peine. A ceste cause pour n'estre plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera de s'en aller à la ville de Trusiglio avec le parlement, & les finances du Roy. Pour emmener les biens, & les femmes il feit equipper deux ou trois vaisseaux, desquels il feit capitaine Hierosme de Zurbarâ Biscain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garder la coste à cause qu'on disoit q Pizarre armoit deux nauires à Arequipa pour comâder sur la mer, & en estre maistre. Il mit en ces vaisseaux le docteur Vacca de Castro, & les enfans du Marquis dom François Pizarre avec dom Antoine de Riuiera, qui les auoit en charge avec sa femme dame Agnes, & donna tout le reste en garde à Diego Alvarez. Il comûniqua aux Auditeurs trois iours apres la mort du facteur, de son entreptise leur persuadât d'aller à Trusiglio, emmenât leurs femmes, & tout l'or, & le fer qu'il auoit. Il emmenoit les femmes pour obliger les matiz à les suivre, & emportoit l'or, & l'argêt pour entretenir son camp, & le fer, affin qu'il ne tombast entre les mains de Pizarre, qui en auoit faulte tant pour ferret ses cheuaux, que pour faire des arquebuzes. Les Auditeurs ne trouuerent pas sa delibera-

rien bène ditans, qu'ils ne partiroiét point, & qu'encor' moins pouuoient ils sortir de la ville des Rois, par-ce que l'Empereur leur auoit ainli commandé par les ordonnances detnieres, & aussi afin qu'ils ne dônassent point à cognoistre qu'ils eussent peur de Gonzalle, qui estoit encor' à plus de 200. mil loing de là, & que par ce moyen ils feissent perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons & autres qu'ils luy dirent, il leur promet de ne bouger. Mais apres qu'ils furent sortis de la maison, il enuoya querir les officiers du Roy, & les capitaines de l'armee, Alphonse Riquelme Thresorier, Iean de Cacetes maistre des comptes, Carzia de Sanzedo contrerolleur, Diego Aluarcz, Vela Nugnez, dom Alphonse de Grandmont, Diego d'Yrbine, Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la Serne, qui auoit l'enseigne de Gôzalle Dias, & Pierre de Vergara, qui n'auoit point encor' de compagnie. Il leur declara son intention, & les causes, & raisons qui le mouuoient de laisser la ville des Rois & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur commanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que sans doute il s'en vouloit aller par mer emmenât avec soy les femmes, & les biens, Vela Nugnez conduiroit par terre le reste des soldats, il n'y eut aucun d'eux qui luy contredit estans tous gagnys de peu de cueur. S'ils luy eussent resisté, comme firent les Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptemét, & eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prisonier, & encor' moins l'eut on depuis tué. Ils allerét toutefois en aduertit les Auditeurs, les q̄ls

l'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, & apres auoir bien consulté de cest affaire resolurent de ne partir point de là, & de ne laisser point sortir les habitans, croyans que Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, cōme depuis il le demonstra. Ils dressèrent vne requeste pour le Vice-roy, affin qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent publier, par lesquelles ils deffendoient aux habitans de ne laisser embarquer leurs femmes, croyans que demeurans tous en la ville des Roys, le Vice-roy se voyant seul de son opinion seroit contrainct de s'en retourner en Espagne rendre cōpte de sa charge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproit puis apres son annee en luy accordant la requeste qu'il presentoit contre les ordonnances : Mais si le Vice-roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que facilement ils l'arresteroient prisonnier, où le feroient mourir, & puis resteroient seuls avec le manquement de toutes choses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en auant. Azenedo le meit par escrit, & Bernard de saint Pierre, qui estoit Chancelier le scella avec les deux seaux & fut signé par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoient tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs passerent tout le jour en ceste affaire, ce pēdāt que le Viceroy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa canallerie. Cepeda toute la nuit feit prouision d'armes, & de viures avec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui auoit peur, demanda pour vn autre affaire au Vice-roy douze arquebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se rassemblerent en la maison de Cepeda, & comme

il y auoit plus d'apparence de munitions que d'audience en ceste maison vn des arquebuziers de Tejada courut dire au Vice-roy que les Auditeurs s'armoyent contre luy. Sur ceste nouvelle Blasco se leue aussi rost, & faiët sonner l'alarme par la ville. Vela Nugnez, Meneses, & la Serne avec leurs compagnes de gens de pied, & François Louis d'Alcantara avec sa cavallerie viennent à la maison, de façon qu'en peu d'heure s'assëblerent plus de 400. Espagnols des principaux, & bien armez. Aucuns d'iceux ne trouuans pas bon les façons de faire du Vice-roy, & sa demeure au Peru le prierent qu'il rétrast dedans la maison, & qu'il ne se meit en dâger. Blasco sans considerer plus auant se retira dedans sa maison avecques cinquante cheuaux, ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, autres perdirent courage. Il est certain que s'il ne se fust retiré en la maison (qui fut vn signe de grande couardise) il n'eust esté prisonnier, par ce que sa presence eust donné courage à ses gens, & les eust retenuz. Vela Nugnez estoit demeuré de hors avec son esquadron attendant ce qu'il aduendroit. Ce pendant il sembloit que toute la ville d'eut fondre pour les plainctes, & pleurs accompagnez de haults cris que iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes se voyoient perdus, & neantmoins feirent publict la deffence que nous auons dictes. Estants en si pauvre estat François de Scorbar leur dit alors : sortons dehors en la ruë, & mourons, combattans comme hommes de bien, & nõ point enfermez icy comme poulles. Avecques vn si noble courage

les Auditeurs faillirent dehors, & marcherēt droict vers la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara se ietterent incontinent du costé des Auditeurs, ou pour n'aller point avec le Vice-roy, où pour obeyr à ce que les Auditeurs auoient faict publier, où par ce que, cōme on dir, ils estoient d'accord avec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pied que de cheval, qui les suiuerent crians liberté pour attirer le peuple. Ils commencerēt à tirer quelques coups d'arquebuzes l'un contre l'autre du bout de la rue en la place. Vela Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns. Ramitez le hardy enseigne de Martin de Robles poussa d'une grande hardiesse, & plante son enseigne au meillieu de la place. Le capitaine Vergara avec son espee, & tōdelle passe bien auant. Les capitaines du Vice-roy se retirēt en sa maison, & la plus part des soldats se mettēt du costé des Auditeurs, qui estoient à la porte de l'Eglise. Il n'y eut pas tant de sang espendu comme on pensoit. On iettoit la faulte sur les capitaines, qui s'en estoient fuyz n'ayants pas grande volenté de combattre. Autres disoient que la faulte estoit des soldats, & habitans, qui tornoient leurs piques, & arquebuzes derriere eux. Ils assaillirēt la maison de Blasco, qui se defendoit courageusement. Aucuns ne luy vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand enuie de luy pardonner, comme tresbien ils demonstroient disans ce mot de la passiõ : son sang soit sur nous, & sur nos enfans, & autres telles parolles autāt vrayes que plâisantes. Bonauēture Bertrand, & autres disoient au combat qu'ils se gardoiēt pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en

la maison, & feit ouvrir les portes, disât au Vicero y qu'il se rendit: lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose se rendit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent de Aldene, & Hierosme d'Aliaga, les prians qu'ils le menassent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns disent qu'il aymoit mieux mourir que se rendre, mais qu'il se rendit à la priere de quelques religieux, & gentils-hommes, qui l'assenterent de n'auoir aucun mal s'il s'en alloit hors le Peru. Aucuns de ceux qui menoiert Blasco Nugnez disoient en allant viue le Roy, tue moy donc disoit Blasco. Alois Pardanes seruiteur du facteur Guillaume Xuarez chargea son arquebuzer pour le tuer, & l'eust tué si la poudre eut print feu. On luy feit plusieurs telles moqueries ce pendant qu'on le menoit. Quand il se veid deuant les Auditeurs, qui estoient bien accompagnez il se changea du tout, & dit prenez garde de seigneur Cepeda qu'on ne me tue. Cepeda luy feit responce qu'il n'eust point de peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à sa vie qu'à la sienne propre. Ainsi on le mena en la maison de cepeda, ou on luy donna seure garde, on dit toutesfois qu'on ne luy osta point ses armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 161.

LES Auditeurs demonstroient à Blasco vne grande fascherie à l'occasion de son emprisonnement proferants des mots plains de douleur, s'ils n'estoient point feints, se complaignans de la fortune, qui luy estoit aduenüe, & introient qu'ils n'auoient point esté cause de sa prise, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne sçauoient.

ce disoient ils, cōtre quel arbre plus s'appuyer, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telles plainctes : mais ils ne parloient point de sa deliurāce, ains au contraire Cepeda luy dit en presence de Alphonse Riquelme, Martin de Robles, & autres ie vous iure monsieur que ma pensee ne fut iamais de vous faire prendre, mais puis que vous estes prins, sçachez qu'il faut pour nostre deuoir, que nous vous enuoyons vers l'Empereur auecques les informatiōs de tout ce qui s'est fait : & si essayez à faire quelque tumulte, & inciter le peuple, ou faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous baillera* de ce poingnard dans le sein, encote que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous vouliez demeurer en repos ie vous seruirois à genoux & en vous offrant tout mon bien, & ma personne vous donnerois ce qui est vostre. Blasco luy respondit : par le vray Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ay tousiours estimé, & non ces autres, qui ayans entre eux tissū ceste trahison la pleureront en fin auecques moy : & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pour faire la despense en chemin. Diego d'Agüero, & les autres luy dirent des choses, qui ne luy pleurent gueres. Mais laissant cela ie dirz que les Auditeurs pour despescher en plus grande diligence les affaires publicques, & aussi pour embrasser tous departirent entre-eux les charges en ceste façon : Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniement des choses, qui touchent le gouuernement, & la guerre, pour ceste cause aucuns disoient,

qu'il s'appelloit prefidér, gouverneur, & capitaine. Tejada, & Xarate auoient l'administration de la iustice, & Iean Aluarez auoit la charge de faire les despeschés qu'il conuenoit enuoyer en Espagne, & de faire les informations cõtre le Vice-Roy. Apres cela Iean Aluarez mena Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, & se saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir sous sa main, afin qu'aucun n'enuoyast en Espagne des nouvelles deuant eux. Ils menerent aussi Vela Nuguez, qui ne pouuant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'estoit sauué en l'Eglise de S. Dominique, mais il ne reuint pas, & trouua moyen de se ietter dedans les vaisseaux, où il fut prins. Le Vice-Roy dõna à Iean Aluarez vne esmeraude de grand pris, qu'il luy auoit demandee, par ce qu'il scauoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cuetco, & Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis dom François Pizarre, avec tous les autres prisonniers, excepté Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulurent receuoir le Vice-Roy, encor' moins bailler leurs nauires, ainsi comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On croit apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice Roy. On feit tant que Zurbanan vint avec son batteau bien muni d'hommes & d'artillerie, & demanda ce qu'ils vouloient, ils luy dirét qu'ils vouloient ses nauires où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit rié, mais qu'ils feissent du Vice Roy ce qu'ils vouldoient, & aussi tost tirant vn coup d'artillerie, & quelques atquebuzades retourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce

batteau delaschans les arquebuzades crioient mille villainies contre Blasco, disans: ô le meschant homme, qui nous à apporté des loix semblables à soy, il a merité ce qu'il souffre, & encor' pis: si fut venu sans ceste commission on l'eust adoré: ja la patrie est delintree puis que le tirant est prins. On le ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maison duquel on le tenoit sans armes avec garde sous la charge du docteur Nigno. Il mangeoit avec Cepeda, & couchoit en son liect. Ayant peur d'estre empoisonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mägerent ensemble en presence de Christophle de Barietos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autres: puis-je manger seurement avec vous seigneur Cepeda? prenez garde que vous estes gentil'homme. L'autre luy fait responce: Comment môsieur pensez vous que ie sois de si peu de courage, que, si i'auois ennie de vous faire mourir, ie cherchasse vne voye occulte, & cachee pour ce faire? vous pouuez mäger avec madame Brianga d'Acugual (qui estoit sa femme) & afin que vous le croyez, ie vous feray l'essay de tout. Depuis tant qu'il fut là prisonnier, Cepeda fait tousiours cest essay. Vn iour frere Gaspar de Carujal le fut veoir & luy dit qu'il se confessast, & que les Auditeurs l'auoient ainsi cōmandé: il demanda si Cepeda auoit esté present quād on luy donna ceste charge. Le moyne dit que non, & que c'estoit seulement par le commandement des trois autres. Il fait appeller Cepeda, auquel il se pleignit aigrement des autres. Cepeda le reconforta, & l'aussleura, disant qu'aucun n'auoit l'authorité de faire ce commandement que luy. Il disoit cecy

pour raison du departement des affaires qu'ils auoient fait entre-eux. Alors Blasco Nugnez l'embrassa, & le baïsa en presence du mesme religieux.

Comme les Auditeurs seirent embarquer le Vice Roy pour l'enuoyer en Espagne. Chap. 162.

Avec le Vice Roy on print aussi plusieurs Espagnols comme dom Alphonse de Grandmont, Paul de Meneses, Hierosme de la Serne, & autres. Ces prisonniers vouloient faire vn tumulte pour sortir de la prison, & puis deliurer le Vice Roy. Les Auditeurs en furent aduertis; & y donnerēt ordre. Il y auoit plusieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs pour tuer le Vice Roy. Cepeda print les plus coupables pour demonstrier qu'il ne le vouloit tuer, mais ils les meit incontinent en liberte de peur que Pizarre quand il seroit venu ne s'en vengeast, par ce qu'ils estoient ses grands amys, encor' mesme donna il escorte à Jean de Guzman, Sajaunedre, & autres comme ils passoient. Les affaires se portoiēt mal en la ville des Roys par l'emprisonnement de Blasco Nugnez, & au bruit de la venuë de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarre vint, autres non. Plusieurs vouloient tuer, où enuoyer dehors la ville le Vice Roy, autres le vouloient deliurer. Il y auoit mesme aucuns des Auditeurs, qui le vouloiēt mettre hors de prison. Blasco sur ces diuersitez d'opinions auoit peur de sa vie, & ses sospirs n'estoient qu'apres Espagne. Les Auditeurs ne scauoient que faire, specialement trois, qui ne se soucioient gueres de la mort du Vice Roy. Mais en fin ils delibererēt de l'enuoyer en Espagne, suiuant leur premier aduis,

se confiâs sur leur dextérité de pouuoir si bien ordonner de toutes les affaires que l'Empereur se tiendroit pour bien, & prudemment seruy d'eux: aussi q̄ le Vice Roy estoit luy mesme cause de son emprisonnement suiuant l'information qu'ils enuoyent. Ils delibererent, qui auroit la charge de le mener où le docteur Roderic Nigno, où Antoine de Robles, où bien Hierosime d'Aliaga habitans de la ville des Roys. Mais le docteur Cepeda voulut qu'il fut mené par l'Auditeur Ieá Aluarez, qu'il reputoit estre son amy, & aussi qu'il estoit plus lettré pour scauoit parlet & bien informer au long l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy contredirent hardiment, & le docteur Xarate luy dit en presence des Auditeurs, d'Alphôse Riquelme, Iean de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui estoient au conseil, qu'il s'asseuroit trop legieremēt, & qu'il ne cognoissoit point comme luy Iean Aluarez, & qu'il le deuoit vendre, & trahit. Aluarez se complaignant la dessus, Xarate repliqua: ie iure q̄ vous le vendrez, & si vous ne demeuriez icy, Cepeda le deuroit mener luy mesme. Comme ils estoient sur ceste opiuiion Aguirre grand amy du facteur Guillaume Xuarez arriva à Lima, & dit beaucoup de meschantes parolles au Vice Roy, lequel sentant que le docteur Benoist Caruajal arrivoit eut grand peur qu'on le tuast, & pour ceste cause, ainsi qu'on dit, il pria instamment Cepeda qu'il l'enuoyast en Espagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre chose l'enuoya en l'Isle, qui est vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre songneuse garde avec certains habitâs de la ville. Quand Bla-

ſeo Nugnez veid qu'on l'embarquoit il dit à Simó d'Alcate notaire qu'il feit acte comme ſes propres Auditeurs l'enuoyoient en vne Iſle deſerte dedans vne barquerolle faiſte ſeulement de joncs, afin que elle ſ'enfondraſt, & le noyaſt, & qu'ils le mettoient hors des tertes du Roy pour le donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda commáda au meſme notaire qu'il eſcriuit comme on emmenoit le Vice Roy ſuyuãt ce qu'il auoit requis, de peur que ſes ennemys le tuallent pour les choſes qu'il auoit faiſtes, & comme ces barques de paille eſtoient vaiſſeaux deſquels on auoit accouſtumé vſer au pays, & comme Jean de Salas frere de Ferdinand Valdes preſident du conſeil Royal de Caſtille, le docteur Nigno, & pluſieurs autres habitans de Lima alloient avec luy. Ainſi fut il emmené en ceſte Iſle, ou on le tint plus de huit iours. Cepeda eſtoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit des nauires pour l'enuoyer en Eſpagne, & auſſi de ce qu'il n'eſtoit pas maĩſtre de la mer. Il auoit peur que Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinſſent enleuer le Vice Roy de ceſte Iſle, & apres auoit rasſemblé des gens ne le vinſſent tuer. Il donna charge au Capitaine Pierre de Vergara qu'avec cinquante bons ſoldats il taſchaſt à prendre les nauires de Zurbanan, qui eſtoient à Gaura 54. mil loing de Lima. Vergara choiſit cinquãte ſoldats, & vouloit avec les barques prendre ſon chemin, mais Hieroſime Zurbanan les auoit toutes bruſſees. Il ſ'en retourna ſans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouué ce qu'il penſoit, ou qu'il ne ſçauoit quel autre themin il pourroit prendre, ou à cauſe qu'il auoit cinq nauires à com-

batte, disât qu'il ne trouuoir personne, qui voulut aller avec luy à ceste entreprinse. Cepeda feir porter en ces charrettes des aiz, & autres matieres de la maison de Garzia de Sanzedo. Il feir incontinent faite des barques, & commanda à son maistre de camp Antoine de Robles, qu'il enuoyast des soldats pour prendre les nauires. Le soir comme Cepeda souppoit, Antoine de Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer soldats, qui voulussent aller à vne entreprinse si hazardeuse, & dangereuse. Cepeda respondit, qu'il n'y auoit pas grand peine de se saisir de cinq vaisseaux, dedâs lesquels y auoit 300000 ducats de Vacca de Castro, du Vice-roy, & d'autres, qui n'estoiêt gardez que par 20. hommes: mais qu'il trouueroit, qui iroit & q' ils ny en iroiêt aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au broiêt de tât de ducars il se trouua incontinent plus de cinquante soldats, qui s'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui estoit homme expérimenté, & adroiêt sur la mer. Il s'en alla à Gaura avec 24. cōpagnons seulement, par ce que les barques n'en pouuoient porter d'auantage, & arriuant de nuict se cacha entre certains petits rochers en attendant ses autres cōpagnons, qui alloient par terre, qui estoient conduiêts par Bonauenture Bertrand seigneur de Gaura, & par don lean de Mendozze. Ils feirent signe à ceux, qui estoient dedans les nauires, lesquels pensetent que ce fussent quelques vns de leurs amis, & Vela Nugnez avec la plus grand part des soldats qu'il eust, sortit en deux barques pour les receuoir, mais aussi tost qu'il passa par ces rochers Garzia d'Alfaro le ioingnit de tel-

le sorte qu'il fut contrainct se rendre pour sauuer sa vie, encor' qu'il feit son deuoit pour le defendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui feit tout ce qu'il luy fut possible pour deffendre la barque que il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez Alfaro print quatre vaisseaux. Il ne peut auoir le cinquieme, par ce qu'un peu deuant Zirbanan l'auoit emmené. Cela executé on mena le Vice-roy à Gaura, & le mit on dedans vn de ces vaisseaux avec bonnes munitions. Le docteur Aluarez s'y en alla incotinét pour le garder, & pour le mener en Espagnes avec amples informations. On luy donna pour ce voyage 6000. ducats prins sur les habitans de Lima, & ses gages entieres d'un an, Avec cela, & quelques autres choses q' il védit il feit iusques à 10000 castillans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa auoit. On donna encor' aux soldats & mariniers deux mille ducars, afin qu'ils ne partissent point malcontents. Voila comment fut prins, & chassé le Viceroy Blasco Nugnez Vela, sept mois apres qu'il fut attiué au Peru.

Ce que feit Cepeda depuis la prise du Viceroy.

Chap. 163.

AVssi tost que le Viceroy fut prins les Auditeurs cōme nous auons desia dit, departirent entre eux les affaires. Cepeda, qui gouernoit feit rompre toutes les barrieres, & canonières qu'auoit fait faire Blasco, paya les soldats, cōfirma à chascun habitant le departtemēt qu'il auoit, & feit fōdre des arbuzes, & faire puišō d'autres armes. Il nōma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses, Martin de

Robles, Matthieu Ramirez, Emmanuel Statio, & Hierosime d'Aliga pour les gens de cheual, & pour maistre de camp Antoine de Robles, & Bonauenture Bertrand pour sergét major. Il depeſcha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs & officiers du Roy, par lesquelles il commandoit à Gonzalle Pizarre de donner congé à ses soldats, & rompre son armee sur peine d'estre déclaré traistre: s'il vouloit venir à la ville des Roys qu'il seroit le bien receu, & s'il ne vouloit venir qu'il enuoyast des procureurs pour luy avec amples instructions pour presenter sa requeste contre les ordonnances, parce que le parlement luy donneroit audience, & luy feroit iustice, puis que le Vice-roy, duquel il auoit peur, ny estoit plus. Il en enuoya vne par Laurent d'Aldene, lequel la mangea en chemin denant que la presenter, par ce que s'il eust presentee en l'armee de Pizarre, où gardee en son sein François de Caruajal maistre de camp l'eust pendu, & encore le voulut il pendre sans Pizarre, qui le secourut par ce qu'ils estoient amis, & auoient esté ensemble prisonniers d'Almagro. L'autre fut enuoyee par Augustin de Xarate superintendant des comptes du Roy, ayant pour compagnon dom Antoine de Riuiere, amy, & cousin de Pizarre par ce qu'il auoit espousé dame Agnez veſue de François Martin frere de mere du Marquis François Pizarre. Quand ces lettres arriuerent Pizarre auoit desia faict mourir Philippe Gutierrez, & pour ceste cause n'osa, où ne se voulut fier aux Auditeurs, ny se deffaire de ses gens. Il enuoya Hierosime de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin que
quand

quand il arriueroit au camp il n'osast faire autre chose que ce que luy & ses capitaines voudroient: & pour ceste ruse Xacate ne peut faire autre diligence, ny rapporter autre chose que ce que les autres luy auoient dit eux mesmes: qui estoit que les Auditeurs feirent Gonzalle gouverneur, où autrement il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se feit Gouverneur du Peru. Chap. 163.

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de Blasco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville des Roys, Gonzalle Pizarre se preparoit en la ville de Cuzco, & donnoit ordre à tout ce qui luy estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour aller chercher le Viceroy, publiant neantmoins que il s'en alloit pour presenter requeste contre l'execution des nouvelles loix comme Procureur general du Peru. Mais son cuer couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de gueire, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Viceroy luy auoit faites, & que le Prouincial luy auoit proposées, desquelles l'une estoit que pour acquiescer à l'apel de l'execution des ordonnances on feit vn riche present à l'Empereur, & l'autre qu'on payast les despés que l'Empereur auoit ia faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent du party de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pierre du Barc, Martin de Florence, lean de Sajaudre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quād ils arriuerent à la ville des Roys, le Viceroy estoit desia pris. Il y eut vne grand esmotion parmy le camp de Pi-

zarre pour la retraicte qu'auoient faict ceux-cy, par ce qu'ils estoient des principaux, Pizarre mesme eut grand peur, & cela le feir retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour payer les gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son Lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville des Roys. Il rencontra Pierre de Puella, & Gomez de Solis, lesquels luy donnerent grand courage, & esperance de bonne issue avec le bon nombre d'hômes qu'ils menoiēt. Il veid les despêches du Viceroy que portoit Balthassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Roderiguez, & autres, qui auoiēt esté detroullez par les Caruajals en s'enfuyans de la ville des Rois. Loaisa estoit venu par deuers le Viceroy pour auoir vn pat dô pour plusieurs, qui vouloiēt biē se retirer vers le parti du Viceroy; mais autremēt ne vouloient, ayās peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoient les ennemis, & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Viceroy luy auoit donné ce pardon pour tous en general, exceptez Pizarre, François de Caruajal, le Docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voyāt ce pardon se despira grandement, & son maistre de camp aussi, qui par vn despir feirent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guirierrez, & Arias Maldonado, par ce qu'ils enuoyoient des lettres au Viceroy. Ce fut là le commencement de la tyrannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il feir brusler deux Caciques pres de Patcos, & print iusques à 8000.

Indiens pour se seruir à porter la somme, & à faire autre chose de seruice. Il en demeura bien peu en vie de ce grand nombre, pour le trop grand tranail qu'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate & Laurent d'Aldene comme nous disions tantost, & menaça les Auditeurs s'ils ne le faisoient Gouverneur. Qui estoit vne chose fort contraire au serment qu'un peu deuant il leur auoit faict par le Prouincial F. Thomas de Sainct Martin accompagné de son Chappellain mesme nommé Diego Martin, par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté & celles des siens estoit seulement d'appeller de l'exécution des nouvelles Loix, & obeyr aux Auditeurs cōme à ses superieurs, ne voulāt autre chose qu'informier l'Empereur, de tout ce qui importoit à sa Maiesté, luy recitār la verité de tout ce qui estoit aduenu, depuis l'entree de Blasco au Perou. Er neantmoins si l'Empereur commandoit de garder, & executer les Ordonnances protestoit d'ainsi le faire en toute modestie, & ciuilité; encore qu'il veid le pays se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela, & disoit qu'il auoit seulement peur du Vicetoy pour estre vn homme trop rigoureux, & à cause qu'il fauorisoit les Almagristses. Plusieurs disoient bien que ce serment n'estoit qu'une tromperie. En fin Pizarte atriua pres la ville des Roys, & assiet son camp à deux mille pres de la ville, cōme s'il l'eust voulu assieger, & combattre. Il demanda le gouuernement, menaçant autrement les habitans. La plus part estoient d'aduis de luy accorder ayans peur de la mort, ou du sac, ou par ce qu'ils desiroiēt par ce moyen deschasser du tour ces Ordonnances.

nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ses astuces ne luy seruoient plus de rien, & aussi qu'il voyoit le Viceroy en liberté: il en requist ses soldats, & capitaines. Mais ils feirent responce que ils ne pouuoiet, par ce qu'il y auoit plusieurs de ses gens, qui l'estoient retirez vers Pizarre, & aussi que il n'estoit pas expedient pour le seruice du Roy, eueore moins pour la seurté de la ville, à raisõ de la grande tuerie, qui se pouroit faite. La dessus François de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucune capitulation, il prend Martin de Florence, Pierre du Bare, & Jean de Sajanedre, & les pend, par ce qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre, & aussi pour auoir leurs biens, & leurs départemens qui estoient bons & riches: & dict qu'il feroit le semblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gõzalle Pizarre pour Gouverneur. Ceste cruauté donna grand espouuement à plusieurs: en meit plusieurs en soupçon: elle feit souhaitter à autres le Viceroy Blasco. En fin tous dirent qu'ils receutoient Pizarre pour gouverneur. Le Docteur Cepeda ne le vouloit point, ayant tousiours enuie de demeurer seul au gouvernement, & aussi qu'il ne seauoit comme Pizarre le traicteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ny luy nuire, ny mesme luy resister, & ayant plus de peur du Vice-roy, qui estoit desia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'aduís de tous les autres. Adonc Gõzalle entra en la ville en ordonnance de guerre avec plus de six cens Espagnols bien armez, faisant marcher deuant son artillerie avec plus de 10000. Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, & là avec tous ses gens

fait alte, & puis enuoya querir les Auditeurs, ausquels il presenta vne requeste signee par Diego C teno, & de tous les procureurs du Peru, qui le suiuoient, par laquelle ils demandoi t qu'ils feissent G zalle gouverneur, puis que le seruice du Roy, le repos des Espagnols, & le bien public des Indiens le requeroit. Alors ils luy d nerent lettres de gouverneur, scelees du scel Royal, & en feirent d'autres adressantes aux communautez & chapitres des villes pour le receuoir, & luy obeir, par le conseil des officiers du Roy, des Euesques de Quito, Cuzco, & des Rois & du prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le serment de luy qu'il laisseroit le gouuernement qu d l'Empeteur l'auoit commandé, & que ce pendant il exerceroit ceste charge bi  & fidellem t au seruice de Dieu, & du Roy, & au profit des Indiens, & Espagnols sel  la forme des Loix, & statuts Roiaux. Pizarte iura tout cela, & en donna assurance. En pres ce de Hierome d'Aliaga q  les Auditeurs Cepeda, & Xarate, protestetent de ceste nomination, & election, disants ce qu'ils en auoient fait, estoit de peur, & ainsi le redigerent par escrit au liure des resolutions. Tejada dit qu'il l'auoit esleu de sa propre volonté, & non par force, disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns toutesfois ont eu soupçon que ces Auditeurs parloient en secret avecques Pizarte, & que tout ce qu'ils faisoient avecques leurs protestati ns n'estoit que feintise.

Ce que Pizarte fait estant gouverneur. Chap. 165.

Gonzalle Pizarte pouruoioit aux offices, & de pechoit les affaires par le moy , & sous le nom

du Parlement. Mais il auoit tousiours soupçon sur Cepeda, par-ce qu'il estimoit que la prise du Vice-Roy auoit esté faite de propos deliberé pour brasser & executer quelque trahison puis qu'il estoit en liberté, & amassoit gés à Tôbez avec l'Auditeur leñ Aluarez. Ioint aussi q̄ leñ de Salas, le docteur Nigno, & autres pour luy congratuler luy disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entendant, & hardy, qu'il failloit qu'il s'en donnast garde, ou bien lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou le rueroit, & qu'il n'auoit pas tant leuë les gens contre le Vice-Roy qu'il auoit ja prisonnier, que pour ce faire, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy liuter la bataille. Aussi disoient ils que de tous les capitaines, qui estoient au Peru, il n'y en auoit point qui entendit mieux la guerre que luy, & comme il failloit gouverner. D'auantage on dit que François Caruajal, qui possedoit entierement le gouuerneur, & autres Capitaines delibererent de massacrer les Auditeurs, & particulièrement Cepeda. Toutesfois Pizarre ayant peur de quelque inconuenient leur dit qu'il reputoit Cepeda pour son amy, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à la premiere consultation qu'il feroit il luy demanderoit son auis de quelque chose, qui luy toucheroit, & à eux aussi, & s'il respondoit à son goust qu'ils se fissent à luy, sinon, qu'ils le ruassent. Cepeda en fut aduertty par Christofle de Vargas, & Anroine de Riniere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce conseil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & en tous autres lieux. Par ce moyen il eut la grace du gouuerneur, telle qu'il luy commandoit, & ne fai-

soit ce qu'il vouloit. Soubz vn tel heur il acquist 150000. ducats de reuenu par an. Pizarte ne se gouernoit pas fort bien pour contenter ses soldats, qui fut cause que Ynigo Catdo, Piette Antoine, Pietre Vello, Iean de Rosas, & autres se retirerent avecques vne bateque vers le Vice-Roy, qui amassoit gens à Tombez. Ceux-cy furent cause que François de Caruajal estrangla le capitaine Diego de Gumiel de nuit en sa maison, & puis le tira dehors pour luy couper la teste, disant, qu'il donneroit exéple aux autres, & luy mit sous les pieds vn escriteau, qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La cause de sa mort estoit qu'il auoit patlé trop librement contre le gouuetneur, & le maistre de camp, & auoit chastié vn soldat, qui entrant en la ville des Roys auoit tué avecques vn coup d'atquebuze pout son passetemps vn seigneur Indien, qui estoit en vne fenestre du logis de Diego de Aguero pour voir passer l'entree de Pizarte. Pizarte prit 40000. ducats de la maison du Roy avec la permission des Auditeurs, officiers du Roy, & capitaines pour payer ses soldats, disant qu'il les rendroit de son reuenu, & pour les retenir en obeyssance. Encores dict on qu'il leua vne emprunt sur ceux, qui auoient des Indiens, pour soustenir l'armée. Il pouueut aux places ceux desquels il se fioit, cōme Alphonse de Toro, qu'il enuoya à Cuzeo, François d'Almandras aux Ciatcas, Pietre de Fuente, à Arequippa, Fernand d'Aluarado à Trusiglio, Hierosime de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Quito, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux cy en allant feitent par les chemins de grandes volleries;

& assassins. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de Castro pour l'enuoyer à Tombez contre le Vice-Roy. Mais Vacca de Castro feit voile droit à Panama, & de là escriuit à Pizarre, par vn nommé Huttado, comme il auoit mal faict de se faire Gouverneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Bouadiglia, & Perez, pour luy enseigner vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira encotes de toutes les villes qui'il peut, des procurations, par lesquelles elles constituoiēt leurs Procureurs les Docteurs Tejada, & François Maldonado, lesquelles il enuoiōit vers l'Empereur pour faire reuoquer les Ordonnances, & pour le confirmer en estat de Gouverneur, & aussi pour informer sa Majesté comme tout ce qui estoit aduenu en ces Royaumes auoit esté par la faute du Vice Roy.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis. Chap. 166.

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, cōme nous auons icy dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice Roy, le mit en liberré à Gaura, ensemble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il luy pardonna pour gaigner la grace du Roy, & par ce qu'il estoit desja riche il pēsoit gaigner encotes avec luy, comme avec vne tēste de loup. Blasco Nugnez se voyant en liberré pensoit iouir d'vn souuerain bien, & auoit ce qu'il souhaitoit le plus. Mais apres il s'en repētit plusieurs fois, disant que Iean Aluarez l'auoit tuiné par sa deliurance, par ce que s'il eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu pour bien seruy de luy, & le Peru fut demouré en paix, par ce que Cepeda se fut ac-

cordé avec Pizarre d'une autre façon si on n'eust deliuré le Viceroy, & Pizarre fut demeuré seruiteur du Roy, si le Viceroy fut allé en Espagne, de façon que la liberté du Viceroy n'apporta que mal à tous, & plus à luy mesme qu'à pas un autre, & apres luy à lean Alvarez, qui mourut pour ce faict. Le mal fut veu par le progres. Il est bien vray que le commencement, & l'intention estoit bonne. Le Viceroy donc se voyant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, & fit un nouveau Parlement, appellans tous les peuples circonuoisins. Il print tous les deniers du Roy, & des marchés qu'il peut, tant à Tombez qu'au port Vieil, Piuta, Guayaquil, & autres lieux. Enuoya par ce mesme faict Vela Nunguez à Chita, qui se comporta mal avec les gens par le chemin, & Bracamote son compagnon pendit un soldat. Il enuoya lean de Guzman à Panama pour leuer gens, & cheuaux. Il enuoya en Espagne Diego Aluarez avec une lettre à l'Empereur, qui contenoit tout ce qui estoit passé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerent trouuer au bruit de la deliurance, & des gens qu'il amassoit, autres y allerent pour auoir esté appellez. Diego de Ocampo s'y en alla de Quito avec bon nombre d'hommes. Dom Alphonse de Grandmôt avec ceux, qui s'enfuoient de Pizarre, & Gonzalle Pereira avec ceux, qui estoient es Bracamotes. Ce dernier fut assailly de nuict par Hietosme de Villegas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluaredo, qui le printrent, & le pendirent emmenans prisonniers ces Bracamotes. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui

eurent encor' grand peur par la venue inopinée, de Fernand Bacicao, qui les assailit par mer plus par vne grande hardiesse, que pour le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blasco Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se deshoit de ceux, qui estoient alentour de luy, par ce que quelques vns d'entre eux luy auoient faict, & faisoient tous les iours des traicts, qui estoient doubles. Il arriua à Quiro fort trauaillé, par ce que par plus de 3000. mil de chemin, qui est depuis Tombez iusques là, il n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, & pourueu de deniers, armes & cheuaux. A ceste cause il ptomeit de n'executer les Ordonnances. Il feit fonder des arquebuzes, & battre de la pouldre. Il enuoya querir Sebastien de Venalcazar, & Jean Cautera, qui luy amenerēt grand nombre d'Espagnols, de façõ qu'il assembla en peu de temps plus de 400. Espagnols, & force gens de cheual. Il feit Vela Nugnez son frere general, Diego de Oçápo, & dom Alphonse de Grandmont capitaines de la cauallerie, & Jean Perez de Gueuare, Hierosme de la Serue, & François Hernandez d'Aldenes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocampo maistre de camp. Là dessus arriuetent à Quito certains soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pizarre estoit mal voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là il verroit la plus grand part de l'armee de Pizarre se tetiter par deuers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre entra au gouuernemēt il estoit ainsi que ces soldats disoient: mais pour l'heure presente c'estoit bien au cõtraire. Blasco Nugnez les creut, & voulant esproouer

la fortune, marcha vers la ville des Roys à grandes iournees. Il feut comme Hierosme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de Pizarre estoient és mōagnes de Piura avec force gens, mais non pas ensemble. Il feut marcher ses gens toute la nuit, & les feut approcher si doucement qu'ils ne furent descouuers, & le matin à l'aube du iour assaillir les autres à l'impourueu, les deffit, & rompit aisément. Il vsa de clemence enuers les soldars pour acquetir bon bruit, & gagner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il fut bien aise de ceste defaite, & tous les siens en estoient plus fiers, & orgueilleux, qui est vn vice qu'apporte la guerre. Il entra puis apres à saint Michel, où il feut faire iustice de quelques Pizarristes, mais n'osa en faire des siés encor' qu'ils eussent vilainemēt saccagé la ville. Il se renforça là d'armes, & feut faire des cuirasses de peaux de beufs, & assembla d'auārage de soldars, tellēmēt qu'il pouuoit lors se defendre de son ennemy, & l'assaillit.

Ce que Fernand Basciao feut sur mer. Chap. 167.

Gonzalle Pizarre ne se pensoit pas bien asseuré voyant Blasco Nugnez Vela en liberté assembler gens, & armes à Tombez, & pour l'asseurer du Parlement, duquel il auoit tousiours peūt, aduisa comme il pourroit le rompre, & le rompir par ce moyen. Il enuoya en Espagne le docteur Alison de Tejada sous couleur d'auoir esté esleu procureur, & à fin qu'il y allast, il luy donna 5500. castillans d'or, & le departement de Mesa citoyen de Cuzco, qui estoit avec Blasco Nugnez. Il maria son

frere de mere nommé Blaise de Sotto avec damoiselle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attirer de son party, encor' qu'il n'eust pas grand peur de luy, par ce qu'il estoit debile & maladiſ: quand à Cepeda, il le menoit tousiours avec soy. Pizarre voulut encor' estre maistre de la mer, pour asseurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucús grâds vaisseaux qui fussent à luy, encor' moins des particuliers, il arma seulement deux brigantins avec 50. bons soldats, & en feit capitaine Fernand Bacicao, homme vaillant, & hardy, & tel que d'entre mille hommes on n'eust seu trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on eust voulu, que luy. C'estoit vn homme vilainement nay, de meschâtes meurs, ruffien, audacieux, blasphemateur, & qui s'estoit donné au diable, comme luy mesme confessoit: il n'aymoit que meschante canaille, il estoit grand murin, bon larrô, & voleur tât pour soy que pour autre ne faisant difference entre amys, & ennemys: Voila comme on depeinct Bacicao. Au reste comme Capitaine tres-hardy, & courageux feit vn bel acte: car partant de Lima avec ces deux brigantins & 50. soldats seulement entra en Panama, où il y auoit vingt-huict nauires, & 400. soldats. De là s'en reuint à Trufiglio, où il pillâ trois nauires, puis à Tombez, où il mit à terre cent hommes, qui donnerent l'assault à la ville si courageusement qu'ils feirent fuir le Viceroy, qui auoit deux foys plus de gens q' luy, & mieux armez. Le Viceroy pésoit que Bacicao eut 300. soldats, & se desioit de quelques vns des siens, lesquels il feit puis apres mourir. Bacicao pillâ la ville, & ne tua personne, mais on dist

qu'il auoir charge de tuer le Viceroy. Il print à Alphonse de S. Pierre natif de Medellin 8000. pefans d'or. Il print vn nauire, & Barthelemy Perez, qui en estoit capitaine pour le Viceroy. Il pilla à Guayaquil tout le bien du docteur Iean Aluarez, qui se sauua par vne bõne fuite. Il fut courir au port Vicil, où il arreſta rous les nauires, qui y estoiet, ſaccagea la ville, & deliura de priſon Iean d'Almos, & ſes freres, print Santillan, lieutenant de Blasco. Il aſſailloit tous ceux, qui ne luy vouloient donner prouiſions & luy obeyr. Il estoit ſi cruel qu'un chacun auoit peur de luy. Ils eurent grand peur de luy à Panama par ce que Ieã de Lanes, qui fuyoit deuant luy leur racompta ſes cruantez, & encore ne les ſçauoit il pas toutes. Iean de Guzman, qui leuoit là gès pour le Viceroy, & pluſieurs autres ne vouloient pas le receuoir au port, mais les habitans, & marchans ne vouloient pas ſe mettre en armes de peur de perdre leurs marchandises qu'ils auoient là, & au Peru. Ce pendant qu'ils estoient ſur ce differenc Bacicao leur enuoya dire qu'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs du Peru, qui alloiet vers l'Empereur, & qu'aussi tost il ſ'en retourneroit ſans leur faire aucun dõmage. Pierre de Caſaos, qui gouuernoit la ville fait reſponſe qu'ils ne vouloiet empêcher le paſſage aux Procureurs, ny dõner occaſion d'eſmouoir la guerre en ceſte ville. Ieã de Guzmã entendant cela ſ'en alla viſtement dedans vn brigantin, & Iean de Lanes en ſon vaiſſeau voyans approcher Bacicao, lequel entra dedans le port avec ſix, ou ſept nauires, en l'une deſquelles estoit pendu aux antennes Pierre Gallego de Seuille, par ce qu'il

n'auoit calé la voile quand on luy cria *Vine Pizarre*, & encor' tua deux hommes en combattant son vaisseau. Il se feit maistre de vingt nauires, qui estoient là. Vne bonne partie des habitans s'enfuirent, voyans tels commencemens. Il meit en terre ses soldats, & entra à Panama marchant en ordonnance de guerre avec tabourins, & fifres. *Frâçoys de Torres* côme il regardoit par la fenestre ceste monstre, il eut vn braz percé d'vne arquebuzade, par ce moyen *Bacicao* se feit maistre de l'artillerie, & attira à soy les soldats, que *lean de Guzman* auoit leuez, leur donnant bouche franche aux despens de la ville, & leur offrant passage iusques au *Peru* sans qu'il leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps plus de 400. soldats, & 28. nauires. Il prenoit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au *Peru*. Il prenoit ses prouisions à la discrétion. En somme il faisoit toutes choses qui n'appartenoient qu'à vn capitaine de Tyrannie. Le docteur *Tejada*, qui voyoit ces beaux actes, & *Frâçoys Maldonado* s'en alletent à la ville du Nom de Dieu, & de là feirer voile en Espagne: Mais *Tejada* mourut deuant qu'y arriuer. Plusieurs de la compagnee mesme de *Bacicao*, voyans les façs de faire si dissolues, & dommageables à tout le public delibèrent de le ruer. *Barthelemy Perez* pour en auoir l'honneur, ou par ce qu'il l'auoit voulu faire pendre à *Tôbez* se voulut aduancer des premiers, & pour ce faire s'associa avec le capitaine *Antoine Fernád*, & le post-enseigne *Caxero*: ces deux n'estans assez hardiz, requist encor' vn nommé *Marmoleio*,

qui descouurit tout le secret. Quand Bacicao le sceut il les feit decapiter tous trois le mesme iour qu'ils le deuoient tuer, & encor eust aussi fait decapiter dom Louys de Toledo, dom Pierre de Cabreze, Christophle de Pegne, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit chargez, s'ils ne sen fussent fuis. Apres cela il sen retourna au Peru au bout de quatre moys qu'il n'auoit bougé de Panama aux despens, & perte des habitans. Il print port à Guayaquil, où il se mit à terre avec 400. hommes pour aller contre le Viceroy suiuant des lettres qu'il receut de Pizarre.

*Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco,
Nuguez Vela. Chap. 168.*

Après que Bacicao fut party Gonzalle delibera de marcher contre le Viceroy, par ce qu'il estoit l'importance de sa vie, ou la fin de Blasco. Il mit des lieutenans par routes les villes, à fin qu'elles tinssent pour luy, & manda aux principaux habitans de chascque ville de le suiure, pour les mettre en la bourbe avec luy. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinoiose, Christophle Pizarre, Jean d'Acoste, Paul de Meneses, Oregliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamãga vint Vasca Xuarez, Garcilasso de la Vega, Martin de Robles, Jean de Siluere, Benoist de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Jean Diez, Antoine de Quignones, Portas: & plusieurs autres de Lima,

Gannco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nugnez moyne fort bon arquebuzier, duquel nous auons ja parlé en autre lieu, vint à la ville des Roys sollicitant vn chascun de prendre le party de Pizarre apportant la nouvelle de la defaïcte des Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Viceroy par Fernand d'Aluarado Gonzalle Dias, & Hierosime de Villegas. Pizarre ayant entendu ces nouvelles d'eslogea incontinent laissant pour lieurenant à Lima Laurét d'Aldene. Il s'en alla par mer iusques à Sainte, en vn brigantin avec les docteur Cepeda, Nigno, Leon, Carnajal, & Gueuare, & avec Pierre de Hinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestiques. Le mesme iour qu'il arriua à Trusiglio Diego Velasquez natif d'Auile y arrina aussi apportât la nouvelle que Blasco Nugnez auoit rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & Hierosime de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des soldats: que Gonzalle Dias ettant dans les montagnes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit esté tué par les Indiés, comme il fuioit de ceste defaïcte. Cela despleut grandement à Pizarre, voyant que par ce moyen les forces, & la reputatiõ du Viceroy croïssient. Il assembla en conseil ses gens, & capitaines plus experimentez pour sçauoit ce qui estoit besoing de faire. Ils arresterent de marcher droïct vers le Viceroy, qui estoit à S. Michel, non obstant le peu de gens, qu'ils auoient. Et à fin qu'ils ne fussent descouuers, ils enuoyerent deuant le capitaine Iean Alphonse Palomin avec douze bons soldats pour se tenir sur le chemin, & prendre garde aux passans.

passans. Il y auoit plusieurs riches, qui de peur disoient que c'estoit vne grande folie d'aller assiéger Blasco avec si peu d'hommes, & qu'il estoit plus seur d'enuoyer premierement querir Bacicao. Mais François de Caruajal, qui arriua le lendemain, confirma tout ce qui auoit esté resolu. Côme ils partoient de Trufiglio, Gomez d'Aluarado, & Jean de Sajauedre se vindrēt ioindre à eux avec les soldats qu'ils emmenoiēt de Ganuco de Ciaciapojas, & du Leuant. Pizarre enuoya de Motupe Jean d'Acoste avec 24. cheuaux, gens d'assurance par le chemin des Xagucies, qui est le grād chemin Royal, mais sans eau, & luy avec toute l'armee s'en alla par Ceran, qui est vn autre chemin pour aller à Piura vers les montaignes, & ce faisoit il, afin que Blasco Nugnez, voyant Jean d'Acoste pensast que toute l'armee sui uist. Mais ceste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien, qui estoit à Jean Ruuio, qui sui uoit Acoste. Cest Indien fut prins par l'ennemy comme il trauersoit pour gagner Piura, & dit tout ce que faisoit Pizarre. Blasco eut si grand peur qu'il s'en fuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoyens de S. Michel, qui s'estoient retirez aux montaignes, se ietterent sut luy, & arresterent la plus grand part de son bagage, disans qu'ils se payoient du sac qu'il auoit fait en leur ville. Pizarre dict ceste nuit à François de Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda qu'il vouloit enuoyer apres le Vice-Roy Jean de Acoste avec 80. bōs arqbuziers, & en demāda son aduis. Caruajal luy dit qu'il trouuoit cest aduis si bon qu'il l'eust voulu faire : & cōme Pizarre luy demādoit cōmēt il peſoit l'executer

il respondiſt que voſtre ſeigneurie me le die (qui eſtoit ſa façon de parler) ie les vous prendray tous comme dedans vn rets. Alors Pizarre luy diſt qu'il auoit gaigne le ieu, ſ'il le pouuoit ioindre, & pourtāt qu'il chemināſt toute nuit, par ce que ſ'il pouuoit trouver les ennemys ſans ſentinelles, il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & ſ'il les rencontroit dedans les montagnes, qu'il ſ'efforçaſt de les arreſter aux paſſages eſtroicts iuſques au iour. Adoncques François de Caruajal ſe mit en chemin avec plus de 50. cheuaux, & à troys heures de nuit ſe ioingnit aux ennemys, qui dormoient ſi profondement avec ſi peu de ſoucy de leurs vies que certainement il les cuſt tous tuez, ou prins ſ'il euſt voulu: mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant rouſiours l'entretenir pour par le moyen d'icelle pouuoit commander. Il feit donc Palarne par vn trompette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous les ſieus, qui le vouloient tuer ſi les ennemys ne ſe fuſſent incontinent eſueillez. Blasco Nugnez ſentit biē le murmure, qui eſtoit entre ſes ennemis, mais il diſoit q̄ c'eſtoit vne aſtuce de Caruajal. Si ſe mit en deſenſe comme homme vaillāt prenāt aupres de ſoy ſon couſin Sancio Sancies de Auile, & Figueroe de Zamore, qui eſtoiēt perſonnages belliqueux. Mais voyāt que ſes aduerſaires ſe retiroient ſagemēt, il n'oſa les pourſuire craignāt vne embuſcade, & aymant mieux ſe retirer auſſi doucement marchāt en ordre. Quand Caruajal veid ſon ennemy retiré il en ſurprint quelques ſoldats, qui eſtoiēt pareſſeux à ſe retirer, leſquels il feit pendre, & attēdit là ſon armee. Les ſiens parloient fort

mal de luy de ce qu'il n'auoit cōbattu le Viceroy, & par sur tout Pizarre mēme, qui luy vouloit faire trācher la teste; n'eust esté le docteur Cepeda, & Benoist de Caruajal, qui requirēt pour luy. Pizarre commanda au docteur Caruajal de poursuiure le Viceroy avec deux cens hōmes, par ce que c'estoit son grand ennemy, & l'asseuroit que cestuy-cy feroit son deuoit. Le docteur fut fort ioyeux de ceste charge tant par ce qu'il se voyoit par là rentté en la bonne grace de Pizarre, que pour venger la mort du facteur son frere, & aussi pour se vēger soy-mesme, par ce que Blasco luy auoit osté le departemēt qu'il auoit des Indiens, & luy auoit mis la corde au col commandant qu'il se confessast. Il demanda à Frāçoys de Caruajal, vn bel esto c qu'il auoit, & iura qu'il en tueroit le Viceroy s'il le pouuoit rencontrer. Il feit vn long, & rude chemin, & deuāt qu'arriuer à Ayabaca, qui est à 42. mil de Caxas, il print beaucoup de soldats du Viceroy, qui lors eschappa avec 70. soldats seulement. Le maistre de camp Caruajal pendit à Ayacaba Mōtoye qui portoit lettres du Viceroy à Pizarre, & Raphael Vela Mulat parēt de Nugnez, & autres troys, & là Pizarre leut les lettres de Blasco publiquement: la somme estoit qu'il le rembourfast, & l'Empereur des frais qu'il auoit fait tant à ses despens qu'à ceux du Roy, & de quelques particuliers, & que puis il s'en retourneroit en Espagne. Pour cela, & pour quelques autres causes portees par les mesmes lettres il commanda de tuer Montoye. Il enuoya encor' apres Blasco lean d'Acoste avec 60. cheuaux legiers, à fin qu'il le poursuiuit plus diligēmēt. Blasco gaigna en

grand haste Tuincamba endurent autant de travail & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hierosme de la Serne, & Gaspar ses capitaines ayant soupçon qu'ils communiquoient par lettres avec Pizarre. Ce qui estoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receut jamais aucunes lettres d'eux durant ceste derniere guerre. Il feit encor' tuer pour mesme soupçon Roderic d'Ocampo son maistre de camp, qui selo l'opinion de tous, n'estoit coupable aucunement, & qui ne meritoit telle fin l'ayât noüy, & tousiours suiuy. Estant arriué à Quito il commanda au docteur Aluarez, qu'il feit pendre Gomez Statio, & Aluarado de Caruajal habitans de Guayaquil, par ce qu'ils auoient coniuéré de le tuer: ce qu'ils eussent executé par ce que c'estoient hommes vaillaus, & &hardis, & n'auoient pas faute de la faueur de plusieurs. Mais Sarmiento cousin de Gomez descouurit la trahison. Ce Gomez, sans cela, meritoit bié, telle, où plus rigoureuse punition. Car il se tetira à Tombez vers Bacicao, & voyant qu'il auoit peu d'hommes, & que mesme ce n'estoient que meschantes canailles, s'en retourna vers le Viceroy disant qu'il n'estoit allé là que pour pourueoir à ses cheuaux, qui y estoient. Quand le Viceroy sceut que Bacicao s'estoit ioinct à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le chemin de Quito pour le poursuiure, s'en alla à Pasto, qui est à 120. mil de Quito en la prouince de Popajan, croyant qu'ils ne passeroient point plus outre, & ne le poursuiuroient plus. Mais Pizarre le deceut de son opinion. Car il s'en alla avec son armee à Pasto, d'où estoit desia parti Blasco pour aller à Popaian avec peu de gens.

Il enuoya le docteur Caruajal pour le poutsuiure. François de Caruajal auoit grand enuie d'y aller pour corriger la faute de l'autre fois. Le docteur s'en reuint avec quelques prisonniers, & bestail, qu'il auoit prins sur le Viceroy. Sur cela Pizarre s'en retourna à la ville de Quito, apres auoir poursuiuy Blasco Noguez par tout le Peru. En ce temps mesme Blasco cuida estre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit esté son page, & ce par le subornement de Pizarre, ainsi qu'on dict. Mais ce page n'estant encor' assez aduisé, ny hardy se descourrit à Diego d'Ocampo pour luy aidet à executer ceste entreprinse disant, que par ce moyen il se vegeroit aussi de la mort de son oncle Rodéric d'Ocampo. Le Viceroy le feit mourir, encore qu'il luy promet de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que feit Pierre de Hinoiose avec son armee.

Chap. 169.

LEs plainctes qu'on faisoit iournellement à Pizarre pour les meurtres, & vrolleries faictes par Bacicao estoient si grâdes qu'il fut cōtrainct y mettre ordre, & pour ce faire assembla le conseil, où il fut arresté qu'il failloit enuoyer vn autre capitaine hōme de bien pour y satisfaire, ou en rendant leurs biens, où bien les payer des deniers de Pizarre mesme. La plus grande difficulté, qui aduint la dessus fut à nommer celuy, qui auroit ceste charge. Pizarre, & la plus grand part vonloient que Pietre de Hinoiose homme de bien, & vaillant de sa personne, y allast. Mais François de Caruajal, & Gueuare capitaines d'arq̄buziers & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la plus grand patt des soldats, & des

principaux, vouloïent que Bacicao y retournaſt. Par là vous voyez que Pizarre ne faisoit pas à chaſque fois tout ce qu'il vouloit, mais ſeulement ce qu'il pouuoit. Il dict à Martin de Robles, & Pierre de Puellas, qui auoient ſoubs eux la plus grand part des ſoldats, & qui n'aymoient gueres Caruajal, & Bacicao, qu'au premier conſeil ils fuſſent de ſon opinion, & de celle de Cepeda, qui eſtoit q̄ Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda ayât eu leur parole, & eſtant aſſeuré qu'ils ſeroient de ſon aduis, remonſtra par bonnes raiſons, qu'il n'eſtoit pas bon que Bacicao y retournaſt, mais qu'il eſtoit meilleur que ce fut Hinoioſe, & ainſi fut eſleu. Bacicao, qui ſ'eſtoit trouué à toutes ces deliberations ne dict mot, mais Caruajal dict ſeulement qu'il ne ſ'en ſoucioit point. Pierre de Hinoioſe print l'armee pour aller à Panama, & payer ce que Bacicao auoit enleué, & auſſi pour empescher que tout le long de la coſte deux vaiſſeaux ne ſe peuſſent aſſembler, par ce qu'ils tenoient pour tout certain, & auſſi eſtoit-il ainſi, qu'eſtans maîtres de la mer, ils ſeroiēt auſſi maîtres de tout le pays. Arriuant au port de Bonauenture il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pour ſon frere, & pluſieurs autres: il recourit vn des enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là priſonnier, & ſi eut 20000. caſtillans d'or, avec leſquels ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Viceroy. Deuant qu'arriuier à Panama il enuoya vne lettre par Roderic de Caruajal à la communauté de la ville, par laquelle il madoit quelle eſtoit ſon intention. Mais ils ne le voulurent croire, Jean de Lanes, Jean Fernandez de Rebelledo, Jean Vendrel Ca-

ralan, Balrhafar Diez, Arias d'Azeuedo, & Mugnos d'Auile citoyens de la ville enuoyèrent incontînét querir Pierre de Casaos, & luy manderent qu'il amenaſt gens de la ville du Nom de Dieu, où pour lors il eſtoit. Il vint, & ſe mit en deſenſe avec les ſoldats qu'il auoit amenez, & avec ceux de la ville, & lors feiret reſpôce à Hinoioſe qu'après auoir eſté ainſi mal traictez par Bacicao ils ne vouloiét le recevoir avec tous les gens, mais laiſſant à l'ancre ſes vaiſſeaux en l'ile de Tauoga, & venant ſeulement accompagné de 40. hômes qu'ils le receuroient, & traicteroient honneſtement iuſques à ce qu'il eut ſixiſſaiét aux meutres, & volleries faiètes par Bacicao. Hinoioſe ne voulant accepter ceſte condiçio ſe feir maïſtre de tous les nauires, qui eſtoient au port, & requiſt ceux de la ville par vn moyne qu'ils le receurent en paix puis qu'il venoit pour leur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux ſe conſians au moyne demâderent des gentils-hommes, & gens d'honneur, avec leſquels ils peuſſent negocier de cet affaire. Il leur enuoya Paul de Meneles, & le meſme Roderic de Caruajal, mais luy eſtant aduis qu'ils demeuroient trop à reuenir ſ'aduança vers la ville, & les rencontra. Il ſcut par eux comme ceux de Panama ſe mettoient en armes. Il deſbarqua à trois mil au deſoubs de la ville, & mit tous ſes gens à terre les faiſant marcher en eſquadrone contre la ville, & ſe faiſant coſtoyer le long de la marine par ces barques, dedans leſquelles eſtoit ſon artillerie. Pierre de Casaos, Jean de Lanes & autres Capitaines feirent ſortir leurs ſoldats, & artillerie contre Hinoioſe, & comme ils ſ'appto-

cherent pres l'vn de l'autre se rangerent tous en bataille. Les Panamiens estoient en plus grand nombre, mais Hinoiose auoit plus d'arquebuziers, & auoit l'aduantage pour la situation du lieu, & pour la cōmodité de ses barques, ja les bataillons se vouloient atraquer quand dō Pierre de Cabrere, & André d'Arcyza crièrent paix, paix. Ils allerent demander trefues à Hinoiose à fin que ce pendāt on peut trouuer quelque bōne issue pour cet affaire. L'accord fut tel q̄ Hinoiose enuoyroit ses vaisseaux, & tous ses soldats à Tauoga, qu'il entreroit en la ville avec 50. soldats seulement. Hinoiose feit selon cet accord, & le lendemain entra avec le contentemēt de tous, & commença à traicter de l'affaire, pour laquelle il estoit allé là. Ce pendant enuoya à Lima prisonniers Vela Nugnez, Roderic Mexia, Lerme, & Sajauēdre, auxquels depuis Pizarre feit trancher les restes. Il faisoit en cesteville, ou disoit telles choses qu'incontinent il attira les soldats pour le parti de Pizarre, & s'é alloient à Teuoga avec les autres. Lanes se pleignoit de cela, mais voyant que pour ses plainctes, il ne pouuoit arrester ses gēs, il remeit entre les mains de la cōmunauré, & du docteur Riuere iuge de la ville les armes, munitions, & artillerie qu'il auoit, & se retira à S. Marthe, avec quelques vns, qui le voulurēt suivre. Il y auoit pour lors à Nicaragua Melchior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour le Viceroy. Iceluy auoit prins des deniers, & vn nauire aux habitans de Trusiglio par le cōmandemēt du Viceroy. Hinoiose y enuoya Iean Alfōse Palomin avec vn nauiré biē muni d'hōmes, & d'artillerie, avec charge d'enfoncer tous les vais-

seaux de Nicaragua fils ne se vouloient rendre. Palomin sy en alla, & ne faillit à prendre tous les vaisseaux qu'il trouua, mais Verdugo s'en estoit desja allé tachant à gagner la ville du nom de Dieu. Et pour ce faire meit en certaines barques 80. Espagnols, & s'en alla par le fleuve Xuaguator, qui entre dedans le lac de Nicaragua, en intention de faire par là rout ce qu'il pourroit contre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit à mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans estre apperceu, & meit le feu aux maisons de Fernád Mexia, & de son beau-pere dom Pierre de Cabrete, qui estoient là avec gens pour Hinoiose, & Pizarre, mais ils s'enfuitent à Pafama, ainsi il se fit maistre de la ville, & fit tout ce qu'il voulut avec 300. soldats qu'il assembla. Les habitans du Nom de Dieu se plaignent au docteur Riuiere des dommages, griefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo en sa iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hinoiose, qui luy donna 140. arquebuziers, & s'en alla avec luy: ils prindrent en chemin les sentinelles de Verdugo, & ayants entendu qu'il estoit trop fort, & puissant, le docteur Riuiere le requist de se retirer de là satisfaisant aux despences, & dommages qu'il auoit faits, mais ayant fait responce trop hautaine, & superbe, les arquebuziers d'Hinoiose aduancerent le pas, & tirans sans cesse le feitent reculer, iusques à la mer, où il auoit vn nauire, & barques attachees à terre. Il eut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encores qu'il combatist vaillamment si fut il contraint se ietter vistement en ses barques, & s'enfuit. Hinoiose laissa là dom Pierre de Cabre-

re, & Fernand de Mexia, comme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruantez & meurtres faits par Francois de Carnajal contre ceux du party du Roy. Chap. 170.

LOpe de Médozze fasché de ce qu'on luy auoit osté son departement mit en la teste de Diego Centeno preuost de la ville de l'Argent de tuer François d'Almendras lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pour le Roy. Centeno, qui d'ailleurs estoit assez mal cõtent, fut lors contët d'exccuter ceste entreprinse pour n'estre point noté par cy apres de trahison à son Prince: car c'estoit vn homme de bõ cueur. Il assembla donc secrettement en sa maison Lope de Mendozze, Louis de Leon, Diego de Ribadeneyre, Alphonse Perez d'Esquiuel, Louis Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dit comme il vouloit tuer François d'Almandras, par ce qu'il auoit osté les departemës à plusieurs, & fait mourir dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roy. Ils luy promeirent tous de luy aider louãs son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almendras son voisin, & amy, & luy dit comme il auoit eutendu que le Viceroy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville de Quito: & cõme l'autre fut tout estonné, & troublé en soy-mesme de ceste nouvelle, l'ébrassa luy disant: vous estes prisonnier, là dessus les autres dix compagnõs l'empoingnerent, & le tuerent avecques vn sien seruiteur, & quelques autres, qui louoient l'emprisonnement du Viceroy. Apres ils meirent l'enseigne del'Empereur au vent, & feirent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incontinent

gés, lesquels il paya du sien, & des deniers du Roy. Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent maieur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco avec 200, Espagnols tant de pied que de cheual péfiant en faire là autant. Mais Alphonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville sortit au deuant avec trois cens soldars. Centeno tourna bride, & voyât que ses soldars ne le suiuoient point, gaigna les monaignes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alphonse le poursuiuit, & en passant pilla la ville de Ciarcas, meit dedans la ville de l'Argent Alphonse de Mendozze avec quantité de soldars, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pédre Loys Alvarez, & decapiter Martin de Candie, parce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce qu'auoit fait Alphonse de Tore, s'en retourna vers la ville de l'Argent, & pria Alphonse de Mendozze que puis qu'il estoit gentilhomme de bonne patt, il voulut suiure le party du Roy, & comme l'autre n'y vouloit entendre, il reprit la ville, remeit le peuple en son obeysance, refit son armee, & se meit aux champs. Alphonse de Mendozze se retira avec trente hommes de guerre seulement, & feit plus de trois cents mil sans perdre aucun de ses gens. Cest Alphonse de Mendozze est vn des capitaines le plus renommé, qui ayt esté au Peru, & ne luy doit on accôpater Céteno, ny Caruajal. Gózalle Pizarre ayant entendu par les lettres d'Alfóse de Tore, que luy portta Martin de Vergara, la mort de François d'Almédras, & la rebellion de Céteno enuoia de Quito à la ville de l'Argét, qui en est loin

1500. mil, François de Carjauual avec gens de guerre pour chastier Centeno, & les autres, qui s'estoient esleuez contre luy. Caruajal pilloir par tout où il passoit sous couleur que c'estoit pour payer les gës, & rembourser les despens faits par Pizarre en ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pendre à Guamanga quatre Espagnols sans estre chargez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels furent Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Setiel, personnages tres-riches, & honorables. Il prit leurs departemens, & les donna à ses soldats, & l'achemina vers où estoit Centeno, faisant courir le bruiët qu'il ne luy vouloit faire mal, & qu'il ne vouloit que le remettre en grace avec Pizarre. Mais Cêteno ne voulut ny le voir, ny parler à luy, ny entendre à ses raisons: & laissant à Ciayan Loppe de Mendozze avec l'infanterie, sortit avec 100 cheuaux au deuant de luy, & luy donna l'assault de nuict criant: viue le Roy, pensant qu'à ceste voix plusieurs de ses ennemis deussent passer de son costé deuant qu'on eust sonnè l'alarme. Mais ne voyant personne se ietter de son costé, donna à la pointe du iour vne escarmouche pour ce mesme effect: & voyant encores les soldats de son ennemy si fermes s'en retourna à Ciayan se defiant de pouuoir garder la ville pour le Roy. Caruajal le poursuiuir, & le rôpir, & fut tousiours apres iusques à Arequipa, qui est loing 250. mil. Il prit en chemin douze de ses soldats qu'il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils se confessassent. Diego Centeno en core qu'il fust en fuite, si esleuoit il le pays, par où il passoit, contre Pizarre, disant qu'ils se dônaissent garde du cruel Car-

uajal. Il feit eſcrire à quelques vns de Cuzco par dó Martin d'Vtrete comme Diego Centeno auoit tué François de Caruajal, & qu'il ſ'acheminoit vers eux. Alphonſe de Tore creut aiſémēt ces nouvelles, parce que dom Martin eſtoit citoyen du Cuzco, & ſ'éfuit de là avec ceux qu'il peut emmener. Mais la verité eſtant cogneuē il ſ'en reuint incontinent, & feit pendre Martin de Salas, qui auoit deſployē vne enſeigne au nom du Roy, & Martin Manzano, Ferdinand Diez, Martin Fernandez, Baptiſte le Galand, & Sotto Maieur, & autres, qui ſ'eſtoient declatez contre Pizarre. Quand Centeno ſe veid pouſuiuy de ſi pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cinquante hommes avec luy, il en enuoya quinze avec Diego de Ribadueyre pour prendre vn vaiſſeau, par le moyē duquel ils ſe peuſſent ſauuer, mais ſon ennemy ne luy dōna pas ſi long terme. Se voiaſt donc perdu, & quaſi és mains de Caruajal, commēça à ſe plaindre avec ſeſtrente compagnons de leur commune infortune, les embrallaſſant tous, & les priant d'euitier la main d'vn ſi cruel tyran. Ainſi il ſe departit d'avec eux, & ſ'en alla ſe cacher au ecques vn ſien ſeruiteur, & Louys de Riuiere en certaines petites caſes d'Indiens, qui eſtoient à Coruegio habitant d'Arequipa. Les autres ſ'en allerent par autres chemins, qui leur ſembloient bons, accompagnez touſiours d'vne peur de mourir ou du glaue, ou de faim. Quant à Loppe de Mendozze il ſe retira avec douze ou quinze des ſiens, parmy quelques Indiens ſes vaſſaux, & rallaſſa là iuſques à quarante Eſpagnols, & voulans ſe mettre avec iceux dedans les Andes, qui ſont montaignes hautes, & ru-

des, il seur de Nicolas d'Heredia, qui amenoit 140 soldats, le long chemin qu'anoient faict Diego de Roias, & Philippe Gutierrez par le fleuve de l'Argent au temps de Vacca de Castro, & se ioingnit avec luy, & rous deux se feirēt forts ensemble cōtre les Pizarristes. Le maistre de cāp Caruajal marcha contre eux avec 400. soldats, & se campa deuant eux, comme voulant assieger le lieu où ils estoient. Lope de Mandozze se fiant sur la cauallerie qu'il auoit laissé le lieu fort, où il estoit, par ce que le contour estoit trop rude pour ses cheuaults, ou de peur d'y estre assiegé, & prins par famine, & alla loger ses gens en vne plaine. Caruajal au contraire s'alla mettre incontinent dedans la forteresse blasmant la grande ignorāce de ses ennemys. Lope de Mendozze voulant amender ceste faute avec vne grande animosité la mesme nuit alla donner l'assault à ceste forteresse, mettant son infantie deuant vne porte, & la cauallerie à l'autre sous Heredia. Les gens de pied combattirent vaillamment, entrerent dedans, tuans, & mourās de mesme vaillance. Ceux de chenal à cause de l'obscurité de la nuit ne peurent veoir l'endroit, où estoit la porte, & furent contraincts se retirer & fuit. Caruajal fut fort blessé d'une arquebuzade en la fesse, mais il n'en dit pour lors riē, & encor' moins l'en ouit-on plaindre iusques à ce qu'il eust vaincu, & repoullé ses ennemys. Il se fait penser sa playe, & puis poursuiuit ses ennemys. Il se ioingnit à eux à quinze mil de là sur la riuē d'un grand fleuve, & par ce qu'ils estoient las & harassés, il les rompit facilement. Il en ptint plusieurs, & en fait pendre quelques vns,

il feit decapiter Lope de Mendozze, & Nicolas de Heredia, il pillà ceux de Ciarcas, saccoagea la ville de l'Argent, où il feit pendre dix ou douze Espagnols de Mendozze qu'il trouua là. De là il alla à Arcquipa, laquelle il pillà, où il feit encor' pendre quatre autres soldats. Et puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il faisoit tant de cruantez & vilainies qu'aucun n'osoit luy contredire, ny comparoit deuant luy.

La bataille, en laquelle mourut Blasco Nugnez, Vela.

Chap. 171.

A Pres que le Viceroy eut esté ainsi deschassé du Peru, & Hinoiose fut ennoyé à Panama, & Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito ne faisant autre chose q̄ festoyer les dames, & prendre son plaisir à la chasse, encor dit-on qu'il feit tuer vn Espagnol pour iouir de sa femme. François de Caruajal prenant congé de luy, luy dit, que s'il vouloit demeurer en seureté, & se deliurer de toute crainte, il se feit, & l'appellast Roy. Il luy donna ce conseil pour le confirmer d'auantage en ceste opinion de poutsuivre tousiours en son absence le Viceroy iusques à ce qu'il l'eust entierement defaict comme il auoit bien commencé en l'assault donné à Caxas, craignant qu'en son absence son cœur s'amollist par le conseil de quelque autre. Pizarre en fin se resueillant eut aduertissement de ce que faisoit Blasco Nugnez à Popayan. Il songea comme il pourroit le tromper, & s'aduisa de mettre des gens sur tous les chemins, afin qu'aucun ne passast pour aller à Popayan sans la mercy, faisant au reste courir le bruiet qu'il

s'en alloit à Lima : & afin qu'on le creut à Popayá, fait escrire de Quito par certaines femmes à leurs maris, qui estoient là, comme Pizarre s'en estoit retourné. Puelles manioit toute ceste entreprise, estant maistre de camp en l'absence de Caruajal. Vn espion du Vice-Roy, qu'on auoit prins, escriuiue semblable. Blasco voyant tant de lettres creut que Pizarre s'en estoit véritablement retourné contre Centeno, s'imaginant en soy mesme les raisons, qui l'auoient meu à ce faire, qui estoient pour ne laisser point perdre la richesse, & grandeur du Peru que Centeno pouuoit enuahir durant telles querelles, & partialitez, aussi pour garder la frontiere de Quito. Blasco Nugnez estoit arriué à Popayan fort defait, ayant mangé de ses cheuaux par les chemins, il maudissoit l'heure qu'il estoit iamais venu au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bõne enuie de se venger, mais sa puissance estoit petite. Il estoit grandement fâché de la prise de son frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu 20000. castillans d'or qu'auoit pris Hinoiose. Il ne se fioit point de pas vn des siens: mais pour toutes ces aduersitez il ne perdoit point courage, encores moins l'esperance d'estre vn iour le plus grand au Peru, s'il pouuoit entrer en Quito, & en Truñigo. Ainsi, donc, croyant que Pizarre s'en fut retourné à la ville des Rois se meit en ordre pour aller à la ville de Quito avec quatre cents soldats, qui estoient assez pour combattre les trois cents, qu'on disoit estre seulement restez là. Nonobstant qu'on luy dissuadast ceste entreprise, si ne voulut il attendre plus grande certitude, parce que le temps, disoit il, descouuroit

toutes

toutes entreprises. Jean Marques estoit à 72. mil de Quito, avec quelques soldats en vne sienne casfine, d'où il espioit par le moyen de ses Indiens tout ce que faisoit Blasco, & tous les iours en aduertissoit Pizarre. Au contraire, Blasco ne sceut iamais aucunes nouvelles de Pizarre, qui estoit vne negligence bien grande, iusques à ce qu'il fut à Ottabalo, à 27. mil de Quito, où il sceut la verité de tout par André Gomez son espie. Pizarre laissant Quito s'alla camper 12. mil, à costé de la ville, vis à vis du fleuve de Gnaylababa en vn lieu fort, tant pour la s'enteté, que pour vaincte son ennemy. Blasco ayant entendu l'intention de son aduersaire, fut recognoistre la situation du lieu, fait semblant de faillir, commandant à quelques vns de se monstret sur le fleuve. Puis fait faire plusieurs feuz pour trôper Pizarre, & ce pendant s'en alla de nuict par lieux aspres, & rudes, sans tenir voye ne sentier, & chemina ainsi toute la nuict en grande diligence, & à midy entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune garnison, & là s'estant informé des gens, & de la force qu'auoit Pizarre eut peut, & tous les siés aussi. Sebastien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Jean Aluarez, & autres luy conseilletterent qu'il se rendit à Pizarre, avec quelques bonnes pactions. Mais il leur respondit: i'ayme mieux plustost mourir en combattant, que me rendre par couardise à vn tyran, & si ie meurs au champ de bataille, nostre Roy est viuant en Espagne, qui nous vengera tous: & donnât bon courage, & bonne esperance de victoire marcha contre Pizarre avecques plus grand cœur, qu'avec prudence: car s'il se fut fortifié

en la ville il eust peu se deffendre, ainsi qu'on dit: mais il ne vouloit point estre assiegé, de peur d'estre prins, & aimoit mieux combattre en la campagne, pour se sauuer s'il estoit vaincu, ou mourir en combattant vaillamment. Il meit, donc, tous les gens en ordre en ceste façon: Toure son infanterie estoit en vn bataillon, exceptez quelques arquebuziers, qui estoient à part comme enfans perdus pour attaquer l'escarmouche, leur Capitaine estoit lean Çaurete maistre de camp, de l'infanterie estoient Capitaines Sancio d'Auille, François Hernandez de Carceres, Pierre de Heredic, Roderic Nugnez de Bouille tresorier. Il feit deux esquadrons de ses gens de cheual, il print le plus grand, & le meilleur pour luy, & donna l'autte à Cepeda de Plaisance, à Venalcazar & à Bazã. Pizarre suiuit cest ordre, par ce qu'il auoit recogneu deuant. Il auoit 700. Espagnols. Il y en auoit 200. arquebuziers, & 140. de cheual. Il meit à main gauche le Capitaine Gueuare, avec ses arquebuziers, & les piquiers apres derriere lesquels marchoiert le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Robles avec 100. cheuaux des meilleurs. Au flãc droit estoit le capitaine leã d'Acoste avec ses arquebuziers, & des picquiers apres, & pour l'arrieregarde estoient le docteur Catuajal, Diego d'Vrbine, & Pierre de Puellas avec la cauallerie. Par ceste ruse Pizarre couurit toure la cauallerie par le moyé des piquiers, qui tenoient leurs piques leuees, & ainsi demeura ferme, sans bransler, ny se mouuoir. Blasco qui bouilloit de colere vint à la chande assaillir Pizarre, & se commença la bataille. Ceux de Pizarre dès la premiere scopeterie tuerent beaucoup

de leurs aduersaires, & entre autres Jean Cañete, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les gens de cheual se voyans ainsi molestez de telles arquebuzades se ioignirent tous avecques le Vice-Roy, & ensemble vindrent donner sur l'esquadron du Docteur Caruajal, lequel ils rompirent, & en iecterent quelques vns par terre, Blasco mesme meit par terre Alphonse de Montaluo. Le docteur Cepeda voyant cela donne avecques tout son esquadron dedans le flanc des gens du Vice-Roy, & le mer en routte. Se voyans perdus, commencerent à fuir. Cepeda, Alvarado, & Robles les poursuivent si viuement, qu'il n'en eschappe pas vn, excepté Ynigo Cardo, & vn nommé Cisneros. Mais depuis ce Cisnetos fut amené de Pasto, & fut pendu, & Ynigo Cardo tua le Docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre se comporta en grand clemence avecques les vaincuz. Il ne fait mourir que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & Ynigo Cardo. Quand à l'Auditeur Jean Alvarez on dict que les siens mesmes l'empoisonnerent, par-ce qu'il mourut avecques tous les signes de poison. Il meit prisonniers tous ceux qui luy pouuoient estre contraires ne les voulant faire mourir, comme aucuns luy conseilleroient, mais il s'en repentit depuis. Il en meit plusieurs en liberté, il remonta les autres d'armes & de deniers pour les renvoyer à leurs gouuernemens, entre autres Sebastien de Venalcazar, ne prenant point d'esgard à ce qu'il auoit fait contre son frere François Pizarre se rebellant contre luy: Ainsi la bataille, ny la victoire ne furent pas guerres cruelles.

Car il n'y mourut pas plus de cinq ou six des gens de Pizarre. Fernand de Torres, demeurant pres Arequipa, ietta par terre le Viceroy Blasco Nugnez en le poursuivant, & sans le cognoistre, ainsi qu'on diët. Car il auoit caché ses armes tout expres avec vne chemise Indienne. Estant cheu à terre, Herrera confesseur de Pizarre accourut pour le cōfesser: Il luy demanda qui il estoit, le Viceroy luy respondit: Vous n'auetz que faire de sçauoir qui ie suis, faites vostre office. Il ne se vouloit point donner à cognoistre craignant sentir quelque cruauté de son ennemy. Son cheual auoit quatorze cloux à chasque fer: ce qui feit croire qu'il auoit bonne ennie de fuir sil se voyoit rompu. Vn soldat, qui autresfois auoit esté des siés, le recogneur, & le diët à Pierre de Puellas, & au Docteur Caruajal, afin qu'il se vengeast. Caruajal y enuoya vn Negre, pour luy couper la teste: car Puellas ne voulut point qu'il descendit de cheual pour faire cest acte, disant que il ne conuenoit point à sa grandeur de s'abbaisser si bas. Puellas mesme print la teste, & la porta au lieu patibulaire, la monstrant à tous. On diët que quelques Capitaines luy arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bounets pour monstret leur vaillantise. Pizarre commanda qu'on portast le corps à la maison de Vasco Xuares & la teste, quand il sceut qu'elle estoit sur le gibet, dequoy il se colera grandement, & le lendemain on l'enterra aussi honorablement qu'il fut possible.

Ce que Blasco Nugnez disoit, & escrinoit des Auditeurs. Chap. 172.

Bien souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empereur & son conseil luy auoient baillé pour Auditeurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot: aussi se sôt ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit le ieune, Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerēt à estre mal voulus du Viceroy, & à entrer en differēt les vns avec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de depeschet les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iustice, & du gouuernement, par-ce qu'on voyoit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Viceroy seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville du nom de Dieu, iusques à Panama la feit porter sur le dos des Indiens dās vne porttoite, ou hotte qu'ils apellent Hamaca. Le Viceroy s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelques vns prisonniers, autres deliuterent deuant que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres de quelques vns, & que c'estoit cōtre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les payer, qui estoit cōtre les Ordonnances qu'ils portoient. Par-ce qu'Alphonse Palomin Preuost ordinaite de saint Michel ne estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez fut reptins par quelques parolles aigres. Ils mangentent par plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes trestiches, & opu-

lens, & toutesfois deuoient reformer les trop grãd depãttemens, & richesses: Christophle de Burgos en estoit entre autres: & si deuoit chasser hors le Peru tous les nouveaux Chrestiens suiuant l'Edict del'Empereur. Ils disoiēt par où ils passoient que les Ordonnances n'estoient point iustes, & que le Roy n'auoit peu par raison les faire, & qu'encore moins le Viceroy les pouuoit il executer, & que tout ce qu'il faisoit sans eux ne valloit rien, encore qu'il l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuent se pourmener aux champs, & là communiqouient ensemble, & s'accordoient contre le Viceroy, & ainsi faisoient ils de peur qu'il ne eust empesché leurs assemblees, s'ils les eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y eust accord entre Blasco, & Gonzalle, & ne subsignerent de bonne volontré au pardon, & sauf-conduict que porta le Prouincial des Iacobins pour ceux, qui voudroient se retirer du party: encore moins à celuy que demanda Balthasar de Loaysa, par-ce qu'il exceptoit Pizarre, le docteur Caruajal & trop peu d'autres, disans qu'il appartenoit au Roy seulement de pardonner tels delicts. Ils louoient Dó Diego d'Almagro, par-ce qu'il auoit faict comme Gonzalle Pizarre, le party duquel ils iustificoient le plus qu'ils pouuoient. Ils se laisserent suborner par Benoit Martin chappellain de Pizarre. Ils demanderent pour lors gages 6000. castillans d'oc pour chacun tous les ans, & qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an mil cinq cens quarante quatre. Ils haïssoient au cōmencement les proces qu'on faisoit touchant les

Indiës, mais depuis que le Viceroy fut prins ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance, & volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoient denier iustice à qui la demandoit. Ils prirent à à Blasco Nugnez tous les papiers pour s'ayder de ceux qui parloient pour les Presidës, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins il demanda le guidon Royal, par ce qu'il ne pouuoit estre porté que par vn Viceroy, & capitaine general. Cepeda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouuemeur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce que nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme ont confirmé beaucoup de ces choses par les fautes qu'ils ont faiçtes, comme contient l'histoire. Ils disoient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de Blasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit cōtenir, qu'il ne s'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes, Ils s'excusoient assez de ne l'auoir iamais faiçt prisonnier, & qu'aussi ils ne l'auoient mis en liberré pensans que l'Empereur seroit mieux seruy par ce moyen, & aussi qu'ils n'auoiët peu mieux faire avec Pizarre, qui autrement les eust tuez. Mais ils ne furent point creus pour l'euenemët, & la fin qu'eurent les affaires, comme au contraire on adionsta foy à la lettre de Blasco qu'il enuoya de Tombéz à l'Empereur par son çousin Diego Alvarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy.

Chap. 173.

IAmajs Pizarre en l'absence de François de Caruajal, son maistre de çap, ne rua, ny permit tuez aucun Espagnol, sans que tous, ou la plus grád part

de son conseil l'eust trouué bon, encor' vouloit-il que son proces fut faict en bonne forme, & qu'il fust confessé deuant que mourir. Commanda par lettres patentes qu'il feist publier par tout, qu'on n'eust à se seruir d'Indiens pour les faire porter la somme sur le dos, qui estoit vn article des Ordonnances, ny les rançonner, c'est à dire, prendre leurs biens par force sans payet, sur peine de la vie. Il comatanda aussi que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs departemés, eussent en leurs maisons des personnes d'Eglise, & prestres pour les endoctriner en la foy, & religion Crestienne, sur peine d'estre priuez d'iceux departemés. Il print grád peine à amasser le Quint du Roy, & les biens qui luy pouuoient appartenir, disant que son frere François Pizarre auoit ainsi faict. Il commanda qu'on neust à payet aucú tribut, excepté le dixiesme, & puis que les gnetres estoient finies, & Blasco Nugnez mort, qu'un chascun seruisst le roy, afin qu'il reuoquast les Ordonnances, confirmast leurs departemens, & leur pardónast tout le passé. Alors tous louoient son gouuernement, mesme Lagasca, apres qu'il eut veu les Ordonnances qu'il auoit faictes, dict qu'il gouernoit bien, & assez modestement pour un tyran. Ce bon gouuernement dura, comme i'ay dict au commencement, iusques à ce que Pierre de Hinoiose mit entre les mains de Lagasca son armee, qui fut peu de temps apres. Car depuis tout fut renuersé: car François de Caruajal, & Pierre de Puelles escriuirét à Pizarre qu'il se feist Roy, puis qu'aussi bien à la verité il l'estoit, & qu'il ne se souciaist d'enuoyer à l'Empeteur des

procurateurs du pays : qu'il met peine, & diligence à recouurer force cheuaux, corsiers, artillerie, arquebuzes, & autres armes, qui estoient les vrais procurateurs, & qu'il print pour soy les quintes, vassaux, villes & reuenus royaux, & les daces qu'auoit en ce pays le secretaire Couos, sans les auoir meritees. Cela ne despleur gueres à Pizarre, car vn chacun voudroit estre Roy : mais il n'osa roürefois se declarer tel, encor' que plusieurs l'incitassent à ce faire, par ce qu'aucuns de ses plus grands amys le blasmoient s'il le vouloir entreprendre, ou bien à cause qu'il vouloit attendre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Puellas de Quiro. Quand ceux-cy furent venus, alors aucün ne pouuoit sortir du Peru, ny riter de l'or, ou de l'argent, sur peine de perdre la vie. Ils tuoient sans iustice, & sans confession, tous ceux qu'ils vouloient. Ils faisoient mourir les riches pour auoir leurs biens : ils osterent les daces qu'auoit Couos, qui luy valloient 30000. castilläs d'or par an. Aucuns disoient qu'ils ne dõneroient point le Royaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens : autres disoient, qu'ils feroient Roy qui bon leur sembleroit, puis qu'ainsi autre-fois auoient fait, apres la ruine d'Espagne, l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez : autres qu'ils appelleroient les Turcs si on ne donnoit le gouuernemēt à Pizarre, & si on ne deliuroit son frere Ferdinand. En somme tous disoient que ces Royaumes leur appartenoiēt, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gaignez à leurs despens, ayant espendu leur propre sang, à la conqueste d'iceux.

Pizarre feit faire iustice de trois habitãs de Qui-to, qui auoient esté cõdeinnez par le Licenciẽr Leõ il y auoit ja six moys, les departemẽs desquels, leurs femmes aussi, il donna à d'autres, selon aucuns, autres qui louent sa clemence le nient. Il meit ordre aux affaires de ceste ville, & puis s'en alla à la ville des Roys, qui est le chef du Peru, pour faire là sa residence, & gouuerner tout le reste, douze mil au deçà de Lima, où il fut festoyé magnifiquement par Dom Antoine de Riuiere. Diego Velasquez grand maistre de Ferdinand Pizarre l'y vint trouuer avec lettres de Pierre de Hinoiose, & d'autres Capitaines de l'armee, qui estoient à Panama, par lesquelles ils l'aduertissoient de la defaictte de Verdugo, & de la venue du presidẽt Lagasca. Hinoiose par deux lettres louoit grandement Lagasca, & asseuroit de pouuoir descouurir ce pourquoy il estoit venu, encor' qu'il fut biẽ fin, rusé & secret par le bõ ordre qu'il y mettroit, & sil' cognoissoit qu'il n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu'il le feroit bien-tost mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui s'asseuroit sur icelles, & estoit au demeurant negligent, tenant son affaire pour toute faicte. Car il est tout certain que, si Hinoiose luy eust escrit qu'il eust à obeir à Lagasca, il eust faict: l'ayãt aussi bien desia deliberé de faire par le conseil de ces Capitaines, & autres gẽs de sçauoir, qui auoient beaucoup de puissance sur luy en l'absence de François de Caruajal. Ainsi se confiant sur Hinoiose, n'auoit peur d'aucun sinistre aduenemẽt, ny d'aucune

disgrace de fortune, ne faisant compte, ny estime aucune de Lagasca, & n'entendoit qu'à faire festes, à courir la canne à cheual à la mode d'Espagne, & autres passe-temps, faisant tousiours toutestois bien son deuoir quant au gouuernement. Durant ce temps on accusa Vela Nugnez frere du Viceroy, & eut la teste tranchee, lean de la Torre en fut cause. Ce lean de la Torre auoit plus de 100000. castillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite cassette pleine d'esmeraudes fines qu'il auoit eue par son astuce des Indies sans leur faire aucun mal, parce qu'il les trouua en vne de leurs sepultures. Il auoit grand enuie de s'en retourner en Espagne avec ce tresor: mais il n'osoit de peur de Pizarre, ou à cause qu'il ne se confioit à personne. Il communiqua avec Vela Nugnez, afin qu'ils s'en allassent eux deux ensemble en vn nauire de Pizarre. Là dessus vint nouvelles, comme Lagasca auoit enuoyé Pietre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faisoit gouuerneur. lean de la Torre croyant ceste nouvelle, delibera trahit Vela Nugnez, pour gagner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme s'il poussuiuoit tousiours son entreprinse de leur en aller donna 25000. castillans d'or au Gardien des Cordeliers, present Vela, & luy iura sur l'Hostie consacree, en presence du mesme Moyne, de ne descourir rien: car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela se vouloit desrobber. Pizarre luy dict qu'il feist bonne mine pour sçauoir ceux qui s'en voudroient allet avec Vela. On en print quelques vns, qui par le moyen

de la torture confesserēt le tout, & Vela Nugnez eut la teste tranchee, sans estre mis à la questiō, ce qu'il estima à grand grace. Il fut decapité plustost que plusieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuasion du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vsé de cruauté contrē son frere Blasco Nugnez.

*Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla
au Peru. Chap. 175.*

L'Empereur ayant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeuës au Peru, à l'occasion de ses nouvelles ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-roy Blasco Nugnez, fut fort mal content de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensemble la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il modera vn peu son courroux considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit de l'execution des ordonnances, & par-ce qu'il voioit par les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le recit de Maldonado, que le Viceroy auoit le tort, par-ce qu'il executoit les loix trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel. Il excusoit aussi le Vice-Roy, par-ce que luy mesme luy auoit commande de les executer non obstant appel, estāt informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruire à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruation des Indiens, que par là il satisfaisoit à sa conscience, & si c'estoit l'augmētation de son reuenu. Ces nouvelles luy redoublerent la fascherie, & soucy qu'il auoit des guertes d'Alemagne, & des Lutheriens, où il estoit fort embrouillé, & les tourmen-

toient grandement, tellement qu'à grande peine pouuoit il songer à celles-cy. Mais cognoissant quel le importance ce luy estoit de remedier à ses vassaux, & à ses Royanmes du Peru si riches, & profitables à sa courōne, aduisa d'y enuoyer vn homme paisible, secret, peu parlant, & sachāt de mesle telles affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grāde hautesse de Blasco Nugnez, qui ne pouuoit tenir son secret, & qui estoit de petite affaire. En somme voulut y enuoyer vn regnatd, puis qu'il n'auoit rien gagné d'y auoit enuoyé vn Lyon, il esleut, donc, le docteur Pierre de Lagasca, qui estoit du conseil de l'inquisition, homme caute & rusé, de petite corpulence, mais de grand esprit, & d'une mesme prudence accompagnee de bon cuer, il valloit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja experimenté en affaires ardues, & de grande importance, pour les Mores du Royaume de Valence, Il luy donna l'authorité, & mandemens tels qu'il demandoit, & lettres missiues, & blanchignez de sa maiesté comme il vouloit. Il reuoqua ses ordonnances, & esleuiit à Gonzalle Pizarte, d'Alemagne au mois de Feurier mille cinq cens quarante siz. Lagasca partit d'Espagne avecques peu de gens, & à petite despence, encores qu'il eust desia le tiltre de President, mais avecques grāde esperance, & reputation. Il despensit peu pour faire son chemin pour ne mettre l'Empereur en despense, & pour monstrer cauteleusemēt sa paisible douceur à quelques vns du Peru, qui alloient avec luy. Il mena avec soy pour auditeurs les deux docteurs André de Cianca, & Renterio homme de bien, ausquels il

se fioit assez. Il arriua au Nom de Dieu, sans dire l'occasion qui l'amenoit. Quand on luy parloit de sa venue pour tirer quelque chose de luy, il respondoit suiuant l'affection de celuy, à qui il parloit, & par ceste pouruoyance il les deceuoit tous. Il disoit finement que si Pizarre ne le vouloit receuoir, il s'en retourneroit vers l'Empereur incontinent, n'estant point venu pour faire la guerre, par ce qu'elle ne conuenoit à sa profession, ny à son habit, estant prestre, & qu'il n'estoit venu que pour mettre paix par tout en reuoquant les Ordonnances, & presidant seulement en l'Audience suiuant l'estat, & office que l'Empereur luy auoit baillé. Il manda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy avec quelques soldars pour l'accompagner, & luy faire ser- uice, qu'il ne passast point outre: mais qu'il demeu- rast là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit or- dre à quelques choses, & puis s'en alla à Panama, laissant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, avec des soldars que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabreze Capitaines de Pizarre, luy donnerent pour defendre ceste coste de quel- ques corsaires François, qui vouloient venir assail- lir ceste ville: Mais ils furent enfoncez par le Gou- verneur de saincte Marthe.

Ce que Lagasca escriuit à Gonzalle Pizarre.

Chap. 176.

Q Vand Lagasca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel estat estoit l'armee, & ce qu'on dit de Pizarre. Il faisoit des practiques le plus secrettement qu'il pouuoit, & voyant les forces de Pizarre, il discouroit en soy mesme qu'il les falloir

rompre ou par plus grâdes, ou par astuce. Il escriuit à Quito, Nicaragua Mexieque, à S. Dominique, & autres lieux pour auoir hômes, cheuaux, & armes, & enuoya au Peru Pierre Fernandez avec lettres pour les chapîtres des villes, par lesquelles il donnoit à entendre comme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il luy bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre, par laquelle l'Empereur sous couleur d'escrire autre chose, dissimuloit tout ce pour quoy il auoit enuoyé, & en escriuit à luy mesme vn autre longue, & ample, pleine de bonnes raisons tendantes à fin qu'il meit les armes bas, qu'il se demeit de son gouuernemēt, & se meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocation des Ordonnances, pardon pour tout le passé, commissiō pour disposer, & ordōner des vassaux, & peuples avec l'aduis des gouuerneurs des villes au profit des Espagnols, & Indiens, permission de faire nouvelles conquestes, à fin que ceux, qui n'auoient aucuns departtemēs, ny offices, en peussent auoir, pour se maintenir. Pour conclusion il luy remonstroit qu'il ne se fiast point à ceux, qui iusques à l'heure presente l'auoient suiuy, par ce qu'ils l'abandoneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoyoit, & le tueroient pour faire seruice à l'Empereur, & luy faisoit dextremēt trouuer bonne la paix, en despriant la guerre.

Cōme Pizarre se cōseilla sur les lettres de Lasca. Ch. 177.

Pierre Fernâdez arriua à la ville des Roys, & presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid seul. Pizarre luy tint quelques paroles rudes, & ne

luy dict qu'il fasséid, dequoy Pierre Fernandez se cholera. Pizarre enuoya querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encore de retour des Ciarcas, pour luy communiquer les lettres. Cepeda ayant trouué l'vn despité, & l'autre en colere, feit asséoir Pierre Fernãdez, & reprit Pizarre qui luy respôdit en riât: le vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçay comment, parce qu'il me disoit que ce que nous auons encommencé ne poutra pas reüssir aisément. Cepeda, apres auoir communiqué quelque espace de temps ensemble sur plusieurs affaires s'en alla, & emmena avec soy Fernandez, & le logea, en la maison de la Riuiere, où il fut bien festoyé. Il luy donna des cheuaux pour picquer parce qu'il ayroit fort aller à cheual, & courir souuét dessus. Il se faisoit plusieurs assemblees pour la venue, & vn chacun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta soy aucune aux lettres du docteur Lagasca, encores moins aux patolles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le deceuoir. Il appella les plus principaux, & leur leur ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'Image de la Vietge Marie qu'vn chacun pouuoit librement dire son auis: Ils ne sy fioient point tous, toutesfois de sorte que plusieurs d'entr'eux ne parlerét en route liberré come ils eussent bien voulu: Ce que s'ils eussent fait, ou si on n'eust point encores apporté les lettres de Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de Lagasca sans doute aucun. Car François de Caruajal, qui estoit ce luy, qui luy conseilloit de se faire Roy & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores

res là. Ce surquoy ils consulterent le plus, fut, à sca-
uoit s'ils laisseroient entrer Lagasca ou non, & côm-
me ils le tueroient, si ce seroit apres qu'il seroit en-
tré, & n'auoir voulu faire ce qu'ils voudroient, où
bien si ce seroit à Panama. La plus grande opiñion
fut qu'on ne le laissast entrer, ny approcher, par-
ce que telle estoit la volonté de Pizarre, qui auoit for-
ce, & esperance sur Hinoiose. Aucuns disent qu'il
seroit bon donner le degast à tout le pays de Pana-
ma, & du nom de Dieu, afin que les habitãs de ces
villes, qui fauorisoïent le parti du Roy, n'eussent moïé
de recueillir aucunes prouisions, & qu'il falloit se
saisir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de
Midy, afin qu'aucun ne peut entrer au Péru: qu'il
falloit aussienuoyer pl⁹ de 500. arq̄buziers vers Ni-
caragua, Guatimalla, Tecoantepee, & Xalisco pour
esmouuoir toute la nouvelle Espagne, & les autres
prouinces à prendre le party de Pizarre, s'assensans
de trouuer là beaucoup de souffreteux, & mal-con-
tens, & s'il n'aduenoit, cômme ils esperoïent, que pour
le moins en se retirant on pilleroit, & brusleroit on
tous les peuples de la marine, de sorte qu'il ne fau-
droit plus defendre que soy mesme, sans auoir soin
de s'asseurer d'auantagé sur les voisins: Ce fut vne
entreprinse plus mal heureuse que celle que on a-
uoit desia encommencée: Estants donc tous d'ac-
cord, ils feirent respõce ensemble par vne lettre
seule, le voulant ainsi Pizatte pour l'autoriser d'â-
uantage, afin que Lagasca veid comme tout le pays
le fauorisoit, & aussi pour estre plus asseuré d'eux,
s'obligeans tacitement à luy en soussignans tous
cette lettre: Elle fut signee par plus de soixante per-

sonnes des pl^s notables, & par Cepeda le premier, comme lieutenant general de Pizarre tant en guet-
re, qu'en iustice.

La lettre.

NOstre honoré seigneur, par les lettres de Piet-
re de Hinoio se capitaine de l'armee nous au-
ons entendu vostre venue, & le bon zèle que por-
tez au seruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien cõ-
mũ de ce pays. Si fusliez veu en vn temps, auquel
ne fut aduenu tant d'affaires, comme il en a esté
veu en ces pays depuis la venue de Blasco Nugnez
Vela, nous eussions esté très-faisés, & eussions estimé
que le; tout se fut encor mieux porté. Mais estans
suruenus tãt de meurttes, & de batailles entre nous
autres, qui sommes encor viuans, & ceux, qui sont
morts, nous ne pensons point que vostre venue
en ces Royaumes soit seure pour le pays, ains au
contraire estimons qu'elle pourroit estre la cause
seule de ruiner tout le reste. Pour ceste cause aucun
n'est d'aduis que vous entriez plus auant, & ne sça-
uons comme nous pourrions sauuer la vie à celuy,
qui vouldroit dire du contraire encore que nostre
gouuerneur Pizarre fut de sa part. Suiuant la deli-
beratiõ, & accord de tous, tous ces Royaumes en-
uoyent procureurs vers l'Empereur nostre Roy, &
seigneur avec entiere information de tout ce, qui
s'est faißt insques à auourd'huy depuis que Blasco
Nugnez arriua. Par là ils demonstrent euidemmẽt
leur innocence, & iustification, & la faute, & or-
gueil de Blasco, qui iamais ne voulut acquiescer à
l'appel qu'on luy presentoit sur l'exécution des or-
donnances, les executant avec toute tigueur, fai-

font guerre, & vñant de force au lieu de iustice. Ils supplient l'Empereur de confirmer le seigneur Gó-zalle Pizarre au gouvernement du Peru, comme il le tient maintenant, puis que par ses vertus, & ser- uices il le merite, estant aimé de tous, & estimé pour pere de la patrie. Il maintient les Royanmes en paix, & iustice, prend garde aux Quints, & dacs du Roy, il entend fort bien les affaires, & gou- uerne auecques vne longue experience qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de long temps enten- dre, & ce pendant que le peuple, & pays souffriroit de grands dommages, & pertes. Nous nous assu- rons que l'Empereur nous fera ceste grace, par ce que iamais no^s n'auôs failli à luy faire seruice quel- ques desordres, rebelliôs, & guerres furieuses soiét aduenues par les iuges, & gouverneurs, qui ont pillé les biens, & prins, & consummé les reuenuz. Nous esperons aussi qu'il approuuera tout ce que nous auons fait pour nostre deffence, & qu'il ne trouuera mauuais si nous auons persisté en nostre appel. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy deman- de grace, ou pardon. Aussi n'auons nous point fail- li, mais au contraire nous auons fait seruice à sa maiesté en conseruant nostre droict comme les loix le permettent. Nous vous assurons de nostre part que si Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement fut aussi bien reuenu par deça comme vous, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fussions deuant tous morts: car en ces pays nous ne nous souciôs d'auē- turer nos vies pour conseruer l'hōneur, encor' que ce soit pour choses legieres, tellemēt q̄ biē plustost

nous les auanturetons en cest affaire, où il ne va rié moins que de nos biens, de l'honneur, & de la vie mesme. Nous supplions dont vostre seigneurie que pour le bon zele, & vray amour que tousiours aués eu, & auez encor au seruice de Dieu, & du Roy que vous retournez en Espagne, & informez l'Empereur de ce, qui est propre à ces Royaumes, comme vostre prudence peut voir, & que ne donniez occasion que nous mourios tous en guerre, & que nous acheuions de tuer les Indics, qui sont restez des autres guerres passees, puisque par la deliberation de tous il ne peut venir autre fruit. Le capitaine Laurent d'Aldene s'en va pour traicter avecques vous des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous adiousterez foy, s'il vous plaist, à tout ce qu'il vous dira: De la ville des Roys ce quatorzieme d'Octobre mil cinq cens quarante six.

Eluiose met l'armee de Pizarre entre les mains de Lagasca. Chap. 178.

Pizarre fut long temps à mettre ordre à ses procureurs qu'il vouloit enuoyer en Espagne. Les procurations de tous les chapitres des villes estoient ja faictes pour enuoyer avec icelles Laurent d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le despescher, par ce qu'il estoit tousiours empesché par François de Caruajal, qui ne vouloit point de repos, ny de paix, & se loucioit encor moins d'Espagne. Il fut neantmoins en fin despesché avec ceste lettre vers Lagasca, & luy bailla on pour cōpagnon Gomez de Solis. On y enuoya encores avecques luy Pierre Lopez, en presence duquel toutes les cōsultations auoient esté faites. Pizarre pria frere Hié.

rosine de Loaysa Euesque de la ville, & frere Thomas de Saint Martin Prouincial des Iacobins de sen aller avec eux, afin que par ceste ruse ils abandonnassent son party, & se missent du costé de Lagasca, ou bien pour les chasser hors du Peru se deffiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande somme de deniers, luy demandant le gouuernement, & le priant de ne leuer point le quint, & se cõtenter seulement du dixieme pour certaines annees. C'estoit vn des articles que portoit son argent. Il escriuit par luy mesme à Hinoiose qu'il donnast 5000 castillans d'or, ou plus à Lagasca, afin qu'il sen retournast, ou bien qu'il le tuast le mieux qu'il pourroit. Ainsi il depecha Laurent d'Aldene, & ses cõpagnons qui sen allerent à Panama. Ils presententent la lettre à Lagasca, & l'aduertirent comme on le vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le feirēt aussi certain que Pizarre ne le receutoit point & qu'il y en auoit plusieurs au Peru, qui desiroiēt grandement sa venuë pour se ioindre de son costé au seruice du Roy. Le president Lagasca qui ne pensoit point deuant qu'on l'eust voulu tuer, eut grand peur, voyant les lettres des Pizarristes, & les nouvelles qu'on luy disoit. Alors il declara entierement à celuy, qui estoit allé par deuers luy, l'occasion, pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le capitaine Hinoiose l'ayant sceu meit aussi tost de sa bone volonté, par-ce qu'aucun ne l'eust peu contraindre, son armee entre les mains de Lagasca, qui finement l'auoit tousiours sollicité à ce faire par subtils moyens, & cautelles, luy faisant de grâdes pro-

messes. Par là commença la ruine de Gonzalle Pizarre. Lagasca ayant l'armee en fait capitaine general le mesme Hinoiose, & rendit la charge des nauires, & les enseignes aux Capitaines, qui les tenoient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de necessité vertu, d'un traistre en faire vn fidelle, & loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne armee entre les mains, croyant desia auoit bien commencée son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, où bien tard eust peu faire sentir son entreprinse, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands tra-uaux, la famine le froid, & autres dangers deuant qu'y atriuer. Incontinent doncques que Lagasca fut maistre de ceste armee il enuoya l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au Nom de Dieu, pour en garnir les nauires, & son armee. Il enuoya és Isles prochaines Paul de Meneses, Ieã de Lanes, & Iean Alphonse Palomin avecques quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'on ne peut aduetrir Pizarre, cõme Hinoiose luy auoit baillé son armee, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre luy. Ces trois priindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le capitaine Aldene, cestuy cy declara encote mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de munitions enuoya à Nicatagua, la nouuelle Espagne, au nouveau Royaume de Grenade, à saint Dominique, & autres lieux des Indes donnant à entendre à vn chacun comme il auoit desia en sa puissance l'armee de Pizarre, qui

estoit la principale force du tyran . Il ordonna vn hospiral à la mode de la court, avec son medecin, & aporicaire, qui fut vn grand remede pour ceux, qui estoient malades, & qui seroient blesez en la guerre. Il en dōna la charge à F. François de la Roque, Marhurin . Il chercha deniers pour payer les soldars, & entretenir les gentils-hommes, & se mōstroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux, qui auoient esté du party de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient fait par cy-deuant, spcialement 'considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit, & sfluet. Il depescha aussi Laurent d'Aldene, lean Alphonse Palomin, lean de Laues, & Ferdinand Mexia avec quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurēt d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuēt à Lima, & en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocatiō des ordōnances, criassent tousiours le nom du Roy, & de là courussent la coste, & qu'il enuoyst quelques vns à Arequipa, & autres à Trusiglio . On dit que pour auoir coulent de mouuoit la guerre il feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, comme ils auoient prins Paniagua, & de leur meschante intention, & rebellion, de façon, qu'ils s'entendoient rous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé que s'il eust esté luy mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre sçachans que Lazasca auoit eu l'armee.

Chap. 179.

N iiij

IL aduint vn grand trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit fait le president Lagasca, & la bonne façon, de laquelle il vsoit enuers vn chacun. Ce changement commença sur les lettres qu'apporta Paniagua, & fut fort aduancé quand on sceut que Hinojosa uoit mis son armee entre les mains de Lagasca. De ceux qui se rebellerent contre Pizarre, on compte Diego de Mora en la ville de Trufiglio, qui de là s'en alla à Caxamalca, où il assembla tous ceux, qui s'enfuyoient de Pizarre, & enuoya les lettres de Lagasca, & d'autres que luy auoit baillé Aldene, à plusieurs peuples, afin qu'ils demeurassent fermes au seruice du Roy. Gomez d'Aluatarado se rebella en Leuant aux Ciaciapoias, & leá de Sajauedre de Guanuco, Jean Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, & autres s'assemblerent tous ensemble, avec Diego de Mora à Caxamalca. Alphonse Mercadiglio laissa le party de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guayaquil, où il tua Emanuel Statio, qui estoit pour Pizarre. Roderic de Salazar abandona Pizarre à Quito apres auoir tué Puelles, qui pensoit se declarer pour le Roy le lendemain, ainsi que deuant il auoit dit à Diego d'Urbine. Diego Aluarez en feit autant à Arequipa avecques vingt autres, qui appellerent Diego Centeno, qui estoit encores caché parmy des Indiens, qui estoient à Cornejo, comme nous auons escrit cy deuant. Centeno oyant ceste nouvelle aise au possible sortit de sa tanniere, & s'en alla avecques Loys de Riuiere à Diego Aluarez. Ils assemblerent en peu de temps plus de quarante Espagnols, & en-

tre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui estoient esleuez, quand ils ouyrent nouvelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place avec trois cens hommes, qu'il deuoit bié tost mener à Pizarre, pensent que Centeno amenaist avecques soy plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secrettement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattant, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iean Solano accourut à ceste meslee, & sur peine de des-obeissance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez, les fait cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Centeno fait trancher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il fait attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alphonse de Mendozze, & Iehan de Siluere, qui estoient avec 400. combatans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vindrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suivant vne lettre qu'il leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voyoient que Centeno menoit avecques soy pres de cinq cents hommes. Quand Centeno eur ce renfort il alla se loger à l'entree du lac de Tiquicaca, pour attendre là ce que le President Lagasca luy commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Penn.

Chap. -180.

ON ne ſçauroit dire le dueil que print Pizarre, & les ſiens quand ils ſceurent que leur armee eſtoit en la puiffance de Lagasca ſe complaignans de la fiance & amitié qu'ils auoient portee à Pierre de Hinoioſe, non ſans ſe repentir de n'y auoir enuoyé pluſtoſt Bacicao en ſon lieu, & encor' diſoit-il, en ſe moquant, qu'il ne pouuoit ſortir autre choſe de la bonté, & animoſité d'Hinoioſe, que les chiens, qui abbayoient eſtoient meilleurs, & non ſi dangereux que ceux qui mordoient ſans iapper, par ce qu'on ne ſ'approche pas d'eux. Ils mōſtroiēt toutefois bō courage, par ce qu'ils eſtoient grands ſeigneurs au pays. Pizarre voyant qu'on ne faiſoit point contenance de le vouloir aſſaillir par mer, enuoya à la ville de Quito pour faire haſter les ſoldats qu'auoit Puelles, & à Trufiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles avec les ſiens, à Atequipa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligéter Iean de Siluere avec ſes troupes, aux Ciapojas pour faire depeſcher Gomez d'Aluarado avec ſes gens, à Guanuco pour preſſer Iean de Sajaedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainſi en tous autres lieux. Il commanda à Iean d'Acoste qu'il ſ'en allaſt courir le long de la coſte avec trente cheuaux. Ce qu'il feit, & fut iuſques à la ville de Trufiglio, laquelle il print, par ce que tout le peuple ſ'en eſtoit fuy dedans les montagnes avec Diego de Mora, & ſ'il euſt eu 200. cheuaux, il fuſt allé iuſques là, & les euſt defaictz. Il print à Sainte trente hommes de Laurent d'Aldene, ſemocrant de l'embuſche qu'on luy auoit

dressée, & les mena à Lima. Aucuns disent que ce n'estoient point soldars d'Aldene, mais seulement mariniers, qui puisoient de l'eau. Pizarre s'informa particulièrement de ceux-cy des preparatifs, & du courage de Lagasca. Il renuoya le mesme Acoste avec plus de deux cents cheuaux apres Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit trop tard: car de Mora estoit ja puissant, & estoit assésuré des affections de ceux qu'il menoit pour le seruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres s'enfuirent d'Acoste à Mora. Roderic Mexia en vouloit autât faire, mais il fut arresté, & eut la teste trêchée. Pizarre rappella lehan d'Acoste, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoya contre Centeno, qui apres auoit pillé la ville de Cuzco s'en alloit à celle de l'Argér. Aussi tost Laurent d'Aldene arriua au port avec quatre nauites, & fut cause de troubler, & changer les esprits des habitans, & affections des soldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoya en la ville le capitaine Pegna avec les lettres de Lagasca, & les copies de la commission qu'auoit ledict Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut subórner Aldene par vn nommé Fernandez, mais il ne peut. Il leut les lettres & se conseilla de ce qu'il deuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la detniere consultation. Alots il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'avec dix de ses amys, qui luy resteroiét, il pourroit se conseruer, & conquetir de nouveau le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, où plustost à vray dire son orgueil. La dessus Alphonse Maldouado le riche, Vasco, & Iean Perez de Gue-

uare, Gabriel, & Gomez de Roias, le docteur Nigno, François d'Ampuero, Hierosime Aliaga, François Louys, Martin de Robles, Alfonse de Carceres, Bonauenture Bertrand, François de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirét de l'armée de Pizarre. Alors François de Caruaial chanroit ces deux vers tirez d'une chanson Espagnolle.

*Ces miens cheuenx vn espoir air, & sombre
Par esquadron petit on verra rompre.*

Comme s'il vouloit dire que luy seul avec peu de gens pourroit rompre vne grosse armee, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuyoient. Pizarre entra en grand desespoir voyans ses amis deuenir ses ennemis. Aucuns se rangeoier au portvers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier ayant peur de rous, suivant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Céreno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Atequipa ayant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandonast, si est-ce toutesfois que le docteur Caruaial, & ses parens, & amis se retirerent encor' d'avec luy. Il ennoya contremander Jean d'Acoste, à fin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit à Guamanga voyant la necessité de Pizarre, vint en grande diligence, & perdit en chemin Paez de Sorto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos avec vne bõne partie de la compagnee, Garzia Guierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruiet couroit que Pizarre s'enfuyoit. Voila comment Pizarre abádonna la belle

ville de Lima, chef du Peru, & arriva en la ville d'Arequipa avec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il avoit conquis. Aldene se mit dedans Lima, & Jean Alfonse Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca & son armée:

La victoire de Pizarre contre Centeno. Chap. 181.

Quand Jean d'Acoste fut arrivé à Arequipa, Pizarre consulta avec les siens ce qui estoit besoin de faire pour sauver leurs vies, & leurs biens, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouvoient sauver le pays: car ils n'estoient desia plus qu'480. & les autres du Peru estoient contre eux. Aians, donc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la province de Chili, où jamais Espagnol n'eust esté, ou pour conquerir nouveaux pays, ou bien pour se remonter contre Lagasca, adviserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il falloit par force passer par entre les ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seurté, & sçavoit combien, & quels demeureroient fermes avec luy, & si avoir bonne envie de pratiquer quelque accord avec Lagasca suivant le conseil de Cepeda. Il envoya François de Spinosa avec trente chevaux par le chemin, qui conduit à l'entrée du lac de Tiquicaca, & luy dict qu'il commandast aux Indiens de faire provisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla avec tous ses gens par Ycosuyo costoyant les montagnes. Il prit quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & un prestre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Caruajal le pendist. Centeno eut advertissement

de l'intention de Pizarre par le moyen des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit avec luy, & aussi par le moyen du capiraine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes il feir couper le pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croyant auoir la victoire en sa main, & voulâr auoir l'honneur de tuer, où vainere Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à combattre, & les feir approcher pour estre plus pres de l'ennemy, q' estoir à Guarine 15. mil de Pucaran, où pour auoir l'eau de son costé. Il planta son camp au meillieu d'vn chemin, en vne plaine, & si estoir le lieu assez aduantageux pour luy, & le lendemain, qui estoit le iour des 11000. Vierges l'an 1547. il departit ses 1200. hommes qu'il auoir en ceste façon : il feir deux esquadrs de route sa cauallerie, qui montoit à deux cents soixante cheuaulx. Il meir le plus gros à main droicte, & en donna la charge à Louys de Riuiere son maistre de camp, & à Aiphonse de Mendozze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'aurre à Pierre de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluates. L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoient capitaines leâ de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pátoye, François de Reramose, & Jean de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoit avec Pizarre. Centeno, qui estoit malade de pleuresie, ainsi qu'on dit, se tint à part à regarder la bataille avec l'Euesque de Cusco, frere Hierosme Solano, recômandant son armee, & la victoire à Jean de Siluere, & à Alphonse de Mendozze. Pizarre,

qui ſçauoit par ces eſpies tout, ſortit de Guarine avec 480. Eſpagnols, il donna la charge de 80. cheuaux qu'il auoit ſeulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoste, qui depuis changea de place avec Gueuare capitaine d'arquebuſiers, qui eſtoit boſſu. De l'infanterie furent capitaines, outre Iean d'Acoste, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bacicao, qui ſ'enfuit à l'heure qu'il failloit combattre. Auſſi au commencement des eſcarmouches la plus grand part ſe retira de la cõpagnie de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirēt enuiron vingt harquebuſiers entre les premiers rangs des cheuaux, & ſe teindrēt fermes ſans branſler. Les capitaines de l'infanterie en firent de meſme. Alphonſe de Mendõze, & ceux de ſon eſquadron picquerent de roideur cõtre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en deſ-ordre par ces vingts arquebuſiers, & rompuz par Cepeda. L'autre eſquadron vint donner ſur l'infanterie, mais ayant perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui eſtoiet deuant, par le moyē des arquebuſiers, il tourna bride, & ſ'en alla donner ſecours à ſes compagnons: Eſtans ainſi tous enſemble ils meirēt en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laiſſans quaſi pas vn en vie, où ſans eſtre bleſſé, où eſtre contrainēt de ſe rendre. Les ſoldats de Centeno baiſſerēt leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainſi par la perſuaſiõ d'vn preſtre penſans par là vaincre pluſtoſt: les arqbuſiers auſſi pẽſans tirer ſur leurs ennemis deſſacherēt leurs harqbuſes ſans propos, ny à tẽps, de façõ qu'à l'heure du cõbat, & lors qu'il failloit biē faite ils eſtoiet las, & à demy rõpus. Au cõ-

traire ceux de Pizarre tirèrent bien à propos, & à temps pat deux, ou trois fois. Jean d'Acoſte ſ'avança deuant avec trente arquebuſiers penſant rôpre ce gros eſquadron de gens de pied, mais il fut renueſſé par terre à coups de picques, & fort bleſſé. Jean de la Torre avec ſeptante autres arquebuſiers luy fit donner ſecours, & tua Jean Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume ſuruint par vn autre coſté, & en peu de temps tuerent quatre cêts des ennemis, & rompirent le reſte. Apres cela aiâs veu leur cauallerie en route Jean de la Torre y courut pour les ſecourir avecques force arquebuſiers. Il faiſoit tirer ſes gens à pluſieurs fois ſuiuant le cõſeil de Caruajal, par-ce que la cauallerie de l'vne, & l'autre part eſtoient meſlez enſemble. En deux charges qu'ils feirent ils rompirent, & feirent eſcarter leurs ennemis, ayans tué quelques vns, de leurs amis auſſi bien que leurs ennemis. Auſſi ceux, qui penſoient eſtre vaincus furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acoſte, Diego Guillaume, & autres furent bleſſez. Pizarre fut en grand danger, ayant perdu ſon cheual, mais il en fut ſecouru d'vn autre par Garcilaſſo. Il y eut plus de quatre cens cinquante tuez de la part de Cêreno, il perdit êre autres, les capiraines Loys de Riuiere, Jean de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Jean de Vargas, & François Negral. Diego Centeno ſ'enſuyt ſans attendre ſon Eueſque, & tous les autres, qui voulurent fuir, par-ce que les victorieux ne voulurent ſuiuire autrement leur yictoire, à cauſe qu'ils eſtoient

estoyent trop las & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire.

Chap. 181.

LE iour d'apres la victoire Pizarre enuoya Iean de la Torre avec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincuz, & Diego de Caruajal le galant avec autant d'autres arquebuziers à Arequipa, & Denis de Bouadiglia avec mesme compaignee à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à luy apres auoir prins les despouilles chemina vers Cuzco avec le reste de ses gens. Mais deuant il feit trancher la teste au capitaine Olea, par ce qu'il auoit quité son party, & l'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal se lonoit d'auoir tué le iour de la bataille pour contenter seulement son esprit 100. hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui luy estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire qu'il s'attribuoit à soy. Cela se peut croire puis que la guerre estoit civile, & qu'un frere cōbattoit l'autre, l'amy contre l'amy, & le parent contre parent. A Pucaran Pizarre, & Cepeda se courroucerent ensemble, sur la question sil failloit pratiquer vn accord avec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gratieux, & aussi il disoit qu'il se remettoit en memoire que il luy auoit promis à Arequipa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, qu'il ne pouuoit euitier, dit qu'il ne luy cō-

uenoit point pour le present, par-ce que sil en faisoit parler apres ceste victoire ses ennemis estimeroyent, & creputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oyoient le vent, ils l'abandonneroyent incontinent, & les amis qu'il pensoit toujours auoir au camp de Lagasca luy faudroient au besoing. Garcilasso de la Vega avec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendãt qu'on disputoit de cecy Bacicao fut tué à Lali, ville qui renoit le party du Roy, & François de Carnajal s'en alla à Arequipa, le long de la marine ayant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste route, & aussi pour emmener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moyen de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissement à leurs maris qui estoient avecques Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco avec grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le docteur Martel, Iean Vasquez, & autres, par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit avec luy. Il mit bonne garnison par tout, & voulut enuoyer Iean d'Acoste avecques 100. arquebuziers à cheual assaillir Lagasca, faisant courir le bruit que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arquebuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & de picques, en somme il songeoit plustost à faire faire des armes qu'à gagner le cuer des hommes. Carnajal emmena d'Arequipa en ceste ville toutes les femmes, & autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trouuer: car il aymoit autant voler que tuer:

aussi dit on qu'il pillatour le pays sans que Pizarre en dit mor : mais le loup, & le renard estoient tous deux d'accord.

Ce que Lagasca fait arrivant au Peru. Chap. 183.

LÉ president Lagasca partit de Panama, long temps apres Aldene, avec tous les vaisseaux, & hommes qu'il peut amasser. Ce qui le fait tant arrester estoient les vës contraires, qui avoient tousiours soufflé. De là à Tombez il eut vne meschante, & dangereuse navigation, & fallut que pour vn long & roide courant de la mer il donnast en l'isle de Gorgone. En fin il arriva à Tombez fort travaillé, il receut là bonnes nouvelles comme certains soldats de Blasco Nugnez s'estoient faits maistres du port Vieil, ayans tué le capitaine Morales, que Bacicao y avoit laissé, & mis prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos estoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arrivé il vint par devers luy des messagers de la part de Diego de Mora, leã Potzel, leã Sajavedre, & de Gomez d'Alvarado, qui estoient accompagnez de grand nôbre de soldats à Caxamalca, desquels estoit maistre de camp Jean Gonzalez. Il leur fit responce en louât leur fidelité, & leur courage. Il sceut aussi quelles forces avoit Centeno, & comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouvelles le cõtenterēt fort, & croir qu'il s'oyoit si biē tablé qu'il ne l'eust sceu perdre. Il escriuit à Centeno, qu'il ne donast bataille iusques à ce qu'ils fussent ioints ensēble. Cependant il meit ordre à serrer les armes, & arq̄buzes qu'ō apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on defaisoit

deça delà . Il enuoya dom Jean de Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le party de Pizarre, & se retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoya querir plusieurs autres capitaines. A son commandement, & au bruiet de son arriuee au Peru chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastien de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines . Voyant donc qu'un chacun venoit faire seruire à l'Emperer, il enuoya un homme avec lettres à la nouvelle Espagne, par lesquelles il mandoit au Viceroy dom François qu'il ne luy enuoyast point son fils avec les 600. hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause dom François de Mendozze ne bougea. Mais vindrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez, avec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan . Lagasca ayant tous ces gens s'en alla avec vne partie d'iceux de Tombez à Trusiglio, & enuoya l'autre partie à Caxamalca par les montagnes sous la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinoiose son general, pour prendre avec eux, ceux qui estoient là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils passerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisionnée. L'un, & l'autre souffrirent fort par les neiges & montagnes iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sceut là la deffaicte de Centeno qui luy causa vne grande fascherie. Il enuoya incontinent Marcial Alphonse d'Aluarado à la ville des Roys avec deniers empruntez pour payer les soldats d'Aldene, & fait fourbir tous ses harnois, desrouiller arque-

buzes, remonter les pieces d'artilleries, faire boulets, battre de la poudre, & forger routes autres armes necessaires avec vn soing, & vne diligence admirable. Il enuoya Alphonse de Mercadiglio courir sur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin qui aduança son compaguon, & alla courir iusques au pays d'Andagoalas, où il donna de nuit sur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertissemens aux Caciques du pays. Il les combarrit, encor' qu'il eust moins de gens, & les deffit: il en pendit quelques vns, & en emmena plusieurs prisonniers, qui informerent Lagasca de l'estat, du courage, & de ce que pensoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ses prisonniers Lagasca manda à Mercadiglio, & à Palomin qu'ils se saisissent, & deffendissent avec leurs arquebuziers ceste vallee d'Andagoalas, qui estoit de grande importance pour la guerre, à raison des viures, esquels elle abonde. Alphonse de Mendozze, Hierosme de Villegas, Anroine d'Vlloa, l'Euesque de Cuzco, & autres, qui l'estoient sauuez de la defaictte de Céteno, arriuerent les premiers en ceste premiere statiõ, & vn peu apres Hinoiose, & Andagoie, avec to^s les soldats de Caxamalca. Aluarado y artiuua aussi tost avec les gens de guerre de la ville des Roys. Lagasca ayant là tous les gens nomma pour capitaines ceux qui desia l'estoient: Hinoiose estoit general, Marcial Aluarado maistre de cãp: le docteur Benoist Xuarez de Caruajal auoit l'estendard Royal: & Gabriel de Roias estoit maistré de l'artillerie. Il paya plusieurs soldats qui se malcontentoient, & vouloient de sia se

mutiner pour la victoire qu'auoit eue Pizarre iugea par là qu'il estoit inuincible, & deuoit estre seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries, il feit pendre le capiraine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il feit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de 2000. Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en compté moins, les autres plus. Il auoit 500 cheuaux, & 950. arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures: le docteur Cianca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas ils eurent abondance de viures: mais par ce que le maiz estoit encor verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir fait vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoiét, & les hommes deuenoiét estropians pour la trop grande humidité, & froidure. Diego Centeno, & Pierre de Valdinia se trouuerent là venans de Chili, pour demander secours. La gasca, & tout le camp se resiouyt de leur venuë, & feirent en signe de ioye vn jeu de canne à cheual, & couturent l'aneau auèc la lance. Lagasca feit Valdinia colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grâ de enuiè de combattre & Lagasca mesme qui vouloit veoir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droict, où ils pensoient que leurs ennemis fussent,

*Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans
empeschement. Chap. 184.*

L Agasca avec vne allegresse grande de toute l'armee, deslogea d'Andagoalas au mois de Mars, & passa le pont d'Auançay. Ils marchoiēt en bonne ordonnance de guerre, avec conseil, & seures espies. Les Euesques du Peru suinoient ce camp. La gasca eut aduertissement comme ses ennemis auoiēt rompu le pont d'Apurima, qui n'est qu'à 60. mil. de Cuzco. Estant venu desja iusques à ce fleuve, il feist abatre, & apporter bois & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens avec vne grande diligence & affection, s'employèrent à cest œuvre, nonobstant les playes. Ce fleuve auoir 300. pieds de largeur, & estoit si profond que les arbres n'estoiēt assez hauts pour les ficher au fond. Il feist faire au lieu de pont force cordes, qu'il appellēt criznegas, lesquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui est comme la viorne. Ces cordes sont lōgues & grosses comme les cables, qui seruent aux plus gros vaisseaux. Ils les entraissent les vnes dedās les autres en forme de rets, & les font aussi lōgues qu'o veut, & s'en seruent coustumierement au lieu de pont. Lagasca trouua ceste façon de pont, bōne: & pour tromper les ennemis, voulut qu'on feist trois de ces ponts en diuers lieux, l-vn au chemin Royal, l'autre à Cotabamba 40. mil. au dessus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villetes, qui appartenoiēt à Pierre Carreró. Ils s'en allerent à Cotabamba pour passer par là. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuë par les montagnes pour la trop grande splendeur, & reuerberatiō des rayōs du soleil sur la neige. Quelques capitaines, spécialement Lope martin, remonstrentent qu'il n'estoit pas bon

passer en cest endroit, & qu'il valloit mieùx chercher vn passage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez, & Aldene, s'en allerent chercher vn autre passage, & l'ayans trouué meilleur, commencerent à dresler leur pont. On auoit enuoyé Lope Martín deuant, pour garder les rines, & les cordes : quand il ouit que l'armée approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là l'eau sans aucun commandement, & en auoit desia fait attacher trois à l'autre bord : les Indiens & sentinelles de Pizatte suruindrēt la dessus, & coupperent, ou bruslerent deux de ces cordes, sans trouuer aucune resistance, & puis futēt aduertir Pizatte de ce qu'ils auoient fait, luy portās tēte testes d'Espagnols qu'ils auoient tuez, ainsi que on dict. Lagasca, & tous les autres, furent fort desplaisans de ceste nouvelle. Ils marcherēt avec toute l'infanterie pour remedier à ceste faute, & aussi tost qu'ils y furent arrivez Lagasca feit passer les Capitaines des arquebuziers, avecques les soldats, dedans des petites batques, & les piquiers apres, & quelques cheuaux. Il y en eut assez qui passerent nage, & mesme sur leurs cheuaux. Cōme ils passoient par mesme moyen ils attacherent leurs cordes, & ainsi en ceste nuit le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagasca passa avec toute son armee; plusieurs passoient par dessus de grosses rames qu'ils faisoient, & se tenans couchez dessus le ventre se tiroiēt par les cordes du pōt, tant estoit grāde la presse pour passer, & fut vn cas estrāge qu'il n'en tomba aucun de dessus le pōt, encor' qu'il feist obscur, mais l'obscurité au contraire leur aydoit,

Car ils ne pouuoient veoir le courant du fleuve, qui leur eust faict chanceler la teste. Les riués d'vne part & d'autre estoient fort incommodes, & pour la haste qu'on auoit de passer, furent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau se pouffans trop rudement l'vn l'autre. Ceux, qui ne scauoient nager, ou ne pouuoient resister à la violence du fleuve demeurerent là noyez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux perdus par mesme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit entierement à passer ce fleuve diligemment. On ne scautoit reciter la ioye que tous eurent pour auoir passé ce fleuve, qui seruoit de muraille à leurs ennemys, & de ce qu'ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoistre vne haute montagne, & roide, & la voyant creuse, & par ce moyé propre pour embusches, il s'en saisit, & alors Hinoiose, & Valdiuia y menerent bõne troupe de soldats. Si leã d'Acoste, qui y venoit avec cinquãte arquebuziers à cheual se fut hasté plustost, & eut amené plus de gens, ils les eust tous facilement rompus sur le haut de la montagne, par-ce qu'ils estoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna avec moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainsi toute l'armee passa puis apres & douze pieces d'artillerie, & se camperent tous sur le hault de ceste montagne.

La iournee de Xaquisaguana, en laquelle fut prins Gonzalez Pizarre. Chap. 185.

Pizarre ayant entendu que Lagasca venoit passer le fleuve d'Apurima par Cotabamba sortit

de Cuzco. Au bruit, qui couroit par la ville, de la puissance, & force du president Lagasca, vn chacun parloit hardiment, & damoiselle Marie Calderon, femme de Hierome de Villegas, disoit que bié tost, ou tard les tyrans deuoient prendre fin. Ceste parole ayant esté rapportee à Caruajal, il la feit estrangler en son liét, ce qui estonna les autres, tellement que pas vn n'osoit plus ainsi parler. Pizarre partit avec plus de 1000. Espagnols, desquels y en auoit 200. de chenal, & 550. arquebusiers, mais il ne se fioit pas à tous : car il y en auoit 400. qui auoient esté ramassez de la deffaiéte de Centeno, pour ceste cause il faisoit bõ guer sur ceux-là, afin qu'ils ne l'abandonnassent point, où s'ils vouloient fuir, qu'on les meit en pieces. Il enuoya deux prestres avec des lettres, par lesquelles il demandoit à Lagasca, qu'il leur monstrast la commission qu'il auoit de l'Empereur, & si elle portoit de luy commander, qu'il eust à se deporter du gouuernement, par ce que s'il monstroist qu'elle estoit telle, il seroit prest à y obeyr, & laisser ceste charge, iusques à abandonner le pays: mais aussi s'il ne leur monstroist, qu'il protestoit luy donner la bataille, & que ce seroit par sa faute. Lagasca arresta prisonniers ces deux prestres, par ce qu'il fut aduertty qu'ils auoient charge de suborner Hinoiose, & autres, & fait responce à Pizarre qu'il se rendit à luy, qu'il luy enuoyeroit vn pardon pour luy, & pour tous les siens, luy remonstrant le grãd honneur qu'il gaigneroit d'auoir faict reuocquer à l'Empereur ses ordonnances, demeurant neantmoins en sa grace comme seruiteur de sa maiesté, & luy remettant deuant les yeux, com-

me il s'obligeroit vn chacun en se rendant, sans donner bataille, par-ce qu'aucuns auroient pardon de tout le passé, autres demeureroient riches, & beaucoup resteroient viuans, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au desert, pour sa trop grande obstination, & de ceux qui le conseilloient, Ceste obstination leur venoit par-ce qu'ils estoient comme desesperes, ou à cause qu'ils s'estimoier inuincibles. Aussi, à dire le vray ils estoient campez en vn lieu fort, & auoier grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de routes munirions. Pizarre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit fermé de hautes roches, qui ne se pouuoient franchir ny à pied, ny à cheual, l'entree estoit estroicte, & forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie: de façon, qu'il ne pouuoit estre prins de force, ny par famine, par-ce qu'il s'estoit bien aprouisionné par le moyen des Indiens comme i'ay dict: Il sortit dehors, & mit ses gens en belle ordonnance, faisant deslacher son artillerie, & route l'arquebouzerie en signe d'assurance. Quelques cheuaux commençoient desja à s'escarmoucher d'vne part, & d'autre: mais ils ne faisoient encores que s'iniurier l'vn l'autre: Les nostres les appelloient trahystres, & cruels, & les ennemis nous appelloient esclaves, gens de petit cueur, pauvres, & sans regle, par-ce que Lagasca, les Euesques, & Moines combattoient mais pour ceste soitee on ne se cognoissoit point l'vn l'autre, par-ce que le temps estoit trop nebleux. Lagasca, & quelques autres vouloiet differer la bataille, affin qu'il ne mourut point rât de Chre-

stiens, & pensoient que tous, où la plus grand part de ceux de Pizarre passeroient de lent costé, & que par ce moyen il seroit contrainct se rendre. Mais entrans en conseil ils conclurent de donner la bataille, par ce qu'ils n'estoient point bié garnis d'eau, de pain, encor' moins de boys en vn temps, où il faisoit excessiuement froid, & aduiserent que telle defaillâce pourroit jnciter les soldats se retirer vers l'ennemy, qui estoit garny de tout cela. Ainsi vn chascun fut en armes toute ceste nuit sans se tenir sous les tentes. Le froid fut si grand que les lances rōboient des mains à plusieurs. Jean d'Acoste voulut aller ceste nuit avec 600. hommes la chemise blanche sur le dos assaillir, & mettre en route Lagasca, s'asseurant qu'il le desferoit aisément à cause du froid, qui estoit si horrible, & que l'assaillir ainsi de nuit il feroit peur aux siés. Mais Pizarre l'empescha, luy disant: Jean d'Acoste puis-que nous auons gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard de le perdre: qui fut vne audace, ou plustost vne cocité, qui le feir perdre. Quand l'aube du iour fut venue les tabourins, & trompettes de Lagasca cōmencerent à sonner, & vn chascun cria it arme: bataille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemis viennent. Quelques harquebuziers de Pizarre vouloient monter à mont, mais Jean Alphonse Palomin, & Ferdinand Mexia avec 300. arquebuziers se meirent au deuant, & les escarmoucherent si rudement qu'ils les contrainquirent retourner d'où ils estoient venus, Lagasca enuo ya Valdiuia, & Aluaredo pour prédre garde à l'artillerie, & feir descende toute son armee en la plaine de la vallee de Xa-

quisaguana par le derrière de la montagne. La descente estoit si meschante, & si roide qu'ils estoient contraints mener leurs cheuaux par la bride, & à mesure qu'ils descédoient à la file, ils se rangeoient sous leurs enseignes, ainsi que Diego Villavicencio de Xeres sergent maieur les dispoisoit. On feit deux esquadrons de l'infanterie, desquels estoient capitaines le docteur Ramirez, dom Balthasar de Castille, Paul de Meneses, Diego d'Urbine, Gomez de Solis, dom Fernand de Cardeuas, Christophle Moschere, Hierosme d'Aliaga, François d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arrias, & autres. On feit aussi deux bataillons de la Cauallerie, au milieu desquels on meit l'infanterie. De celuy, qui estoit à gauche, estoient capitaines Sebastien de Venalcazat, Roderic de Salazat, Diego de Mora, Jean de Sajauedre, & François Fernandez d'Aldene. Les capitaines du bataillon droiët estoient dom Pierre de Cabrete, Gomez d'Aluarado, Alphonse de Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre d'Hinoiose, qui estoit general de tous: le docteur Catuajal y estoit aussi, qui portoit l'estendard Royal. De ce mesme costé marchoient vn peu à l'escart Alphonse de Mendozze, & Diego Centeno pour dōner secours où il seroit besoing. Lagasca, les Euesques, & les moynes se retirerent avec Pardauee vers l'artillerie que menoient Gabriel de Rojas, Aluarado, Valduia, Mexia, & Palomin. Apres que l'artillerie fut conduiste où il falloit Fernand Mexia, & Pardauee se meitent à dextre vers le fleuve avec 150. arquebuziers, & Palomin avec autant de gens à fenestre vers la monta-

gne. Les esquadrons estans ainsi arangez, comme j'ay dict, Hinoiose les feit marcher lentement iusques à vn traict d'arquebuzes près le camp de l'ennemy, en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pouuoit offencer. Pizarre dit à Cepeda qu'il meit l'armee en ordre. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans estre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu, où ils estoient n'estoit pas propre par ce que le canon de l'ennemy les offençoit sans perdre coup. Il passa ces fosses qui enuironnoient leur camp, comme pour allet choisir vn lieu plus bas où l'artillerie ne feist aucun dommage, quand il se veid là; il picque son cheval pour se ietter dedans les gens de Lagasca; mais estant troublé d'entendement, & estant saisi d'une grand peur, tomba en chemin de dans vne mare, où il eust esté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent se meirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté secouru, & retiré de là par quelqs siens esclaves Negres qu'il auoit enuoyez deuant. L'armee de Pizarre fut bien esbranlee par la retraite de Cepeda, & encor d'auantage qu'ad apres luy Garcilasso de la Vega, & autres des principaux en feirent autant. Lagasca embrassa, & baissa Cepeda, encor qu'il eust la ioue toute barbouillee de sa cheute, estimant Pizarre vaincu pour son default, par ce que, selon qu'on veid depuis. Cepeda l'auoit aduertiy par frere Antoine de Castro prieur des Iacobins d'Arequipa, qu'ou Pizarre ne voudroit entēdre à aucun accord, il se retireroit de son costé au seruice de l'Empereur à vn tēps, & à vne heure si ppre qu'il seroit cause de le ruiner entierement par la re-

traicte. Pizarrefut desplaisât au possible d'auoir perdu ces capitaines, & de veoir la peur, qui saisissoit le cuer des siens. Mais avec vn courage fort, & cōstât il ne feir semblant de s'estonner, & voyant ses ennemis si preseuuoia bõ nombre d'arquebuziers pour essâyer leur contenance. Il auoit mis grand nõbre d'Indiens en vne vallee, il auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit fait deux esquadrons de rous les gens, vn de l'infanterie sous la charge de François de Caruajal, les capitaines estoiet Jean Velez de Gueuare, François Maldonado, Jean de la Torre, Sebastien de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit la cauallerie, duquel luy mesme estoit chef, les capitaines estoient l'auditeur Cepeda, & Jean d'Acoste. Les deux armées estoient fermes en contenance de vouloir combattre, l'artillerie de part, & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par dessus. Mais celle de Lagasca tiroit si à propos qu'à la premiere vollee vn coup passa à trauers la tente de Pizarre, od y eut vn page tué. Pour ceste cause les Indiens par l'aduis de Caruajal abbattirent incontinent routes les têtes. Caruajal commençoit ja à escarmouchet avecques ses arquebuziers quand il enuoya dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour combattre, & qu'il voyoit bien que les ennemis l'assaileroient bien tost avec vne grande furie, & vn desordre, cõme auoient faict ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez. Mais Hinoiose sage, & aduisé l'arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de bransler, ayât esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, l'asseurâs que sans

combattre il demeueroit victorieux. Les deux armées estoient à vn traitt d'arquebuzes l'vne de l'autre. Mendozze, & Centeno s'estoient vn peu aduancez plus auant rout expres pour receuoir ceux, qui se retireroient du camp de leur ennemy. Ce pendant que les arquebuziers se saluoient l'vn l'autre à belles arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux, qui s'enfuoient vers Lagasca, & en rucioit autant qu'il en rencôtroit ne pouuant les arrester, il en passa pour vn coup trente-troys arquebuziers, qui ne peurent estre blesséz. Plusieurs autres voyans cela jetterent leurs armes à terre, disans qu'ils ne combattroient point contre leur Roy. Ainsi en peu de temps les esquadrons se desfirent eux mesmes, & Pizarre, & ses capitaines demeurèrent tous esperduz ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuir. Ils furent prins, comme on dict, à main saue. Alors Pizarre demanda à Jean d'Acoste: Que ferons nous nous autres? Allôs nous-en aussi respondit Acoste, vers Lagasca. Allons donc, dict Pizarre, allôs mourir comme vrays Chrestiens. C'estoit vne parolle de Chrestien, & d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux se rendre que fuir: aussi iamais ses ennemys ne veirent ses espaulles. Voyant aupres de soy Villanicencio il luy demâda qui il estoit, & comme l'autre luy respondoit qu'il estoit sergent maieur du camp imperial: Et moy ie suis dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizarre, & luy donna son estoc. Il marchoit en biau cheualier avec vne contenance royalle. Il estoit môté sur vn puissant cheual baye, armé d'vn iacque de maille, & d'vn cuirasse à l'espreuue & fort riche, &

par

par dessus auoit vne casaque de velours ras, & portoit sur la teste vne bourguignone d'or, qui estoit vn œuure non moins beau que riche. Villancicio fut fort aise de se veoir entre les mains vn tel prisonnier, il le mena incontinent deuant Lagasca, qui entre autres choses luy dict s'il trouuoit bô d'auoir excité tout ce Royaume cõtre l'Empereur son naturel seigneur, & Roy. Pizarre luy respondit: Monsieur, moy, & mes freres auons gaigné à nos despés ce pays, & ne pësois point faillir en les voulât gouverner, & retenir. Alors Lagasca dit par deux foys qu'on l'ostast de deuant luy, & en bailla la charge à Diego Centeno. Voila cõment fut vaincu, & prins Gonzalle Pizarre: Il n'y eut que dix ou douze des siës tuez, & vn de la part de Lagasca. Iamais n'y eut armee où il y eust tant de Capitaines lettrez, & de sçauoir, aucûs, encor' qu'ils ne combattissent, gouvernoient l'artillerie, les autres donnoient courage aux soldats pour poursuiure ceux, qui fuioient. Le Moyne la Rocque Mathurin accompagnoit tousiours Lagasca avec vne halebarde en sa main, & les Euesques estoient entre les arquebuziers pour les animer contre ces tyrans, & traistres. Apres la prise de Pizarre on pilla tout son camp. Il y eut plusieurs soldars, qui eurent chascun plus de cinq, ou six mille pesans d'or, & mulets, & cheualx, vn soldat de Pizarre rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & mōta dessus, pour s'enfuir, sans regarder à ce qu'il auoit ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice. Chap. 186.

LAgasca depecha incontinent Martin de Robles pour aller avec sa compagnee à Cuzco prendre

les fuiards, & empescher que la ville ne fut saccegee, & bruslee. Il cōmeit la cause de Pizarre, & des autres prisonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procès faist, & conclud, ils en condemnerent treize comme traistres, & criminels de lese maiefté. Ce fut le iour mesme de la prinse, & le lendemain Gonzalle Pizarre pour estre decapité fut mené sur vne mulle, les mains liees, & ayant vne cappe sur ses espaulles. Il mourut catholicquemēt, & cōme vn bon Chrestien, sans parler vn seul mot, retenant au reste vne autorité grande, & vne contenance seueres. Sa teste fut portee en la ville des Roys, où elle fut mise sur vn pilier de marbre enfermee d'vn treillis de fer avec ce tiltre: Icy est la teste du traistre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquisaguana cōtre l'estédard Royal de l'Empereur son seigneur, le Lūdy 9. iour d'Avril 1548. Voila la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il aye donnee, encor' qu'il en aye donné plusieurs. Diego Centeno paya au bourreau ses habillemens, qui estoiet riches, à fin qu'il ne le despouillast point, le faisant enterrer avec iceux en la ville de Cuzco, non obstant qu'il eust esté son ennemy capital, disant que ce n'estoit point acte de Cheualier d'iniurier vn mort. On pendit, & meit-on en quatre quartiers François de Caruajal de Ramaga, Jean d'Acoste, François Maldonado, Jean Velez de Gueuare, Denys de Bouadiglia, Gonzalle Morales d'Amajano, Jean de Torre, Pierre de Sturie Gonzalle de Los Nidos, & autres quatre. Il y en eur plusieurs autres, qui furent fouëttez, & condemnez aux galeres, &

estre enuoyez au pays de Chili. François de Caruajal fut fort dur à se cōfesser. Quand on luy leut la sentence, par laquelle il estoit cōdemné à estre pendu, & mis en quatre quartiers, & la teste estre mise avec celle de Pizarre, il dict : c'est assez tu ne me scaurois tuer qu'vne foys. La nuit de deuant qu'il fut executé, Cêreno le fut veoir: Caruajal faisoit semblant de ne le recognoistre point, & quād l'autre luy eut dict qui il estoit, il respondit que ne l'ayant iamais veu que par derriere il ne l'auoit peu cognoistre: voulant donner à entendre que l'autre auoit tousiours fuy. Ce seroit vne chose trop longue de vouloit reciter ses responcez argues, & subtilles, & ses actes cruels, & inhumains: Ceux que nous auons recitez seront suffisans pour demōstrer sa subtilité, son auarice, & inhumanité. Il estoit agé de quatre vingts quatre ans. Il auoit esté enseigne en la iournee de Rauenne, & soldat du grand capitaine. C'estoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols, qui ayent passé aux Indes. Ce proverbe est demeuré de luy: il est aussi cruel qu'un Caruajal, par ce que de 400. Espagnols que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis q̄ Blasco Nugnez entra au Peru, cestuy-cy les auoit quasi tous tuez de sa main avec quelques Mores qu'il menoit avec soy pour ceste fin. Oultre ces 400. il en est encor' mort plus de 1000. pour les Ordonnances, & plus de 10000. Indiens en portant la somme, où bien à cause de la retraicte qu'ils faisoient aux montagnes de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de loif, & afin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs ensemble par la ceincture, & celuy qui se destachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste tranchee, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que fect Lagasca entre les Espagnols. Chap. 187.

LAgasca ayant faict decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco avec toute l'armee, pour donner ordte aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiens, le bié public, & le serui ce du Roy, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué il feist raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feist semer du sel, & mettre vne grande pierre sur laquelle estoit escript: Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoya puis apres le capitaine Alphonse de Mendozze avec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du party de Pizarre, qui s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roy. Il enuoya aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par rour le Royanme pour recueillir le reuenu, & quint Royal. Il feist bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Ville-neufue. Il depescha Pierre de Valdiuia avec gés, qui le voulurent suiure pour aller à Chili, & le capitaine Bonanenture à la conqueste du pays de Quiro, qui est riche en bestail, & mines d'or. Il enuoya semblablement Diego Centeno aux mines de Potosi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas, ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante liures d'argent pur,

& fin, & encor' plus: & fil y a vne montagne outre les autres, qui a deux mille de haut, & plus de troys mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur, n'ayans besoing que d'une bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons principalement à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoyer loing de luy, & s'en descharger par ce qu'ils estoient tousiours apres luy pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puis apres à Aputima, 36. mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs suivant la deliberation qu'il en feit avec l'Archeuesque de la ville des Roys, & avec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cés mille Castillans d'or de reuenu par an, & si distribuâ d'argent comptant plus de 130000. ducats qu'il auoit desja receu de ceux, qui auoient des terres recommandees, c'est à dire, des departemens. Il maria plusieurs riches vesues à des personnes pauures, qui auoient seruy le Roy fidelement. Il y eut tel qui eut 100000. ducats de reuenu par an: C'estoit le reuenu d'un prince, si cet heritage eust esté perpetuel, & fut tombé aux enfans, ou autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres qu'à vie. Celuy, qui en eut le plus fut le capitaine Hinoiose. Lagasca de là s'en alla à la ville des Roys pour n'ouir les plaintes, blasphemés, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit impossible de contenter vn chascun. Il enuoya l'Archeuesque à la ville de Cuzco pour publier les de-

partemés, & appaiser de parole ceux, qui n'auoient rien eu, leur faisant de grâdes promesses pour l'aduenir. Mais il ne sceut si bien prescher qu'il peut refroidir les feuz des soldats, qui n'auoient rien eu du tout, ou q. en auoient eu trop peu. Aucûs se plainoient de Lagasca de ce qu'il ne leur auoit fait part d'aucunes terres : autres, de ce que leur part estoit trop petite : & autres, par ce qu'il en auoit plus tost donné à ceux, qui auoient esté contre le Roy, protestans de l'accuser en Espagne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Alnarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accusation enuoyerent des lettres au procureur fiscal de ce Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des menées pour se mutiner l'un l'autre voulans mettre prisonniers l'Archeuesque, l'Auditeur Cianca, le Capitaine Hinoiose, Centeno, & Aluarado mesme, & prier le president Lagasca de reformer les departemens, & en faire part à tous en faisant plusieurs parts, & portions de ceux, qui estoient trop amples, ou les charger de pensions : & où il n'en voudroit rien faire conclurét de se faire eux mesmes maistres, & seigneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinent descouuerte : & l'Auditeur Cianca print, & chastia les chefs, & par ce moyen le reste l'appaisa.

La taxe que feit Lagasca pour le tribut.

Chap.

188.

LAgasca remeit sus le Parlement en la ville des Roys, & y presidoit comme en estant president, decidant tous proces, & affaires du gouuernemét,

Les Auditeurs estoier les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado, Santillane, & Melchior Brauo de Sarauia gëtil-homme de sçauoir, & de bonne conscience. Ce Parlement meit ordre pour la conuersion des Indiens, qui n'auoient point encor esté baptizez, à ce qu'ils fussent instruiçts en la doctrine Chrestienne par les Euesques, Moynes, & prebstres, par ce que par les guerres passees on ne s'en estoit guere soucié, & defendit sur grieues peines qu'on ne feist porter la somme aux Indies contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaves, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la grãde necessité qu'on a de sommiers soiër cheuaux, ou autres bestes, desquelles le defaut est grãd en ce pays, ordonna qu'en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au tēps de leur Idolatrie lors qu'ils seruoier à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn deuoit personnel. Pour laquelle chose on diminua d'un tiers le tribut qu'ils souloient payer. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de peur que par changement d'air, & par diuerse temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourriz és plaines, qui sont chaudes, serussent là, & que les môtagnards, qui estoier accoustumez au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les changeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres non. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaves nommez Mirimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner aux pays d'où ils estoient : plusieurs toutesfoys n'y voulurent aller, & aimerēt mieux demeurer avec leurs maistres d'Indiens, qu'ils s'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoiēt mieux avec eux la religion Chrestienne, allās avec eux à la messe, & aux sermons, & qu'ils gaignoiēt sous eux quelque peu d'argent en vendant, achetant, où setuant. On dict que des pays du Peru, qui furent conquis il y auoit plus de la moitié des Indiens morts pour auoit esté rompus à porter trop grosse somme, & trop souuent : & ceux à qui ils estoient recommandez, & les auoient en leurs departemens ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, on les tueoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnages gens de bien pour aller les vns deçà, les autres delà visiter le pays, & leur donna certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les feit iurer sur les saintes Euangiles entre les mains d'un prestre, qui leur auoit chanté vne Messe du saint Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, qui sont iusques à aujourd'huy subiette à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceulx, qui auoient des departemens, & Indiens sous eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combien d'Indiens, sans les vieils, & les enfans, ils apportoient en leurs tettes, & ce qu'ils leur payoient

de tribut, & combien: & cela entendu d'eux, ils les enuoyent hors de leurs departemens, & puis examinoyent leurs Indiens, & Caciques des vexatiōs, couruees, & peines qu'ils enduroient de leurs maistres, & quelles choses potroient leurs terres, quel tribut ils souloient payer à leurs Roys Yngas, où ils le potroient, pour quoy ils payoient tribut à leurs Roys de lezardes, de grenouilles, & d'autres choses semblables, s'ils n'auoient rien autre chose que ce qu'ils payoient pour ceste heute, & ce qu'ils pourroient payer pour l'aduenir, leur donnans à encores à entendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit tousiours vser enuers eux en moderant le tribut qu'ils souloier payer, & les laissant libres, & francs. & seigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur industrie, & labeur. Ils les assentoient de ceste grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entr'eux, qui n'ayans aucunes maisons ny vassaux estoient retirez des campagnes parmy les montagnes, quand ils ouyrent qu'on les venoit visiter, pensans que les visiteurs imposeroient moindre tribut où ils trouuetoient moins d'habitans, & que par ce moyen ils demureroiēt libres en leurs biens comme en leurs personnes. Ces visiteurs estans de rerout Lagasca se deschargea de la taxe du tribut sur l'Archeuesque Loaysa, frere Thomas de Saint Martin, & frere Dominique de saint Thomas lacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des visiteurs, & consideré ce que disoient les seigneurs, & vassaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens mesmes disoient pouoir ai-

sèment payer. Lagasca commanda que ceste imposition fut gardée, & que chascun contree ne fut tenuë payer son tribut en autre chose, qu'en ce, que produisoit le terroir, s'il y auoit de l'or, qu'o payast en or: si de l'argent, en argent, ou en cotton, sel, bestail, & en toutes autres choses que le pays produit. Il commanda toutesfois à plusieurs pays de payer en or, ou argent, encor' qu'ils n'eussent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trouuassent, & employassent leur esprit à gagner cet or, en nourrissant des oyseaux, ou cheures, ou porcs, ou autre bestail, ou bien s'employant à faire de la soye, & puis vendre leurs nourritures, & labour, en les transportât aux autres villes, foires, ou marchez, menâs aussi ou du boys, herbes, grain, ou autres telles choses: voulant par cela Lagasca, qu'un chacun s'accoustumast à gagner sa iournee en trouuillant, & seruant aux maisons, & boutiques des Espagnols, à fin que peu à peu par ceste voye ils apprinsent leurs coutumes, & changeassent leur rudesse, & austerité à vne vie humaine, douce, & chrestienne, oubliâs leur idolatrie, leur yurongnerie, & vie brurale, à laquelle ils s'employoient du tout, & de corps, & d'esprit, demeurâs au reste en perpetuelle oisiveté mere de tous maux. Lagasca feit donc publier ceste taxe au grand contentement des Indiens, qui auparauât ne dormoient, ny reposoiet aucunemēt pensans rousiours à leurs rançonneurs: ou s'ils dormoient, ils ne faisoient qu'y resuer. Quant à la peine, il la feit telle, que si les Indiens dedans certain tēps de l'année, & vingt iours apres ne payoient leur tribut & imposition, ou si ceux, qui auoiet quelque departemēt

à la charge de payer à l'Empereur quelque pension ou tente suivant la coustume, estoient negligens à payer, ou si ceux, qui ont des vassaux, ou sont commis à leuer le tribut, receuoient plus que ne monte le tribut, ou la peine, ils payeroient pour la premiere fois quatre fois autant: & pour la seconde, ils perdroient leur bien, leur fief, leur estat, & departerment qu'ils auroient.

Cōbien despendit Lagasca, & le tresor qu'il rassembla. Ch. 189

Quand Lagasca arriva aux Indes, & qu'il entra en la ville du Nom de Dieu il n'auoit pas plus de 400. ducats. Mais il emprunta tous les deniers, desquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre, de ces deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaux, il paya les soldats, & feit plusieurs autres despenſes, esquelles il despēdit 900000. peſans d'or depuis le premier iour qu'il arriva au Peru iusques au dernier qu'il en partit. Ceste despēce fut grande à raison qu'il falloit qu'il se mōstrast liberal aux soldats, & toutes les marchandises qu'on apportoit d'Espagne estoient fort cheres, non seulement les viures, & habillemens, mais aussi toutes autres choses de guerre, cōme cheuaux, arquebuzes, & corſlets: & si il faut noter que, encor' que ce pays soit loing, on y trouue toutesfois de fort bōs cheuaux, & bonnes armes, & en grand nōbre: car vn chacun ſçait que les marchandises sont portees en lieux où elles valent de l'argēt, & n'y a pays, où il y eust deniers pour en acheter, plus qu'en cestuy cy. Lagasca assembla les reuenuz, & quintes du Roy, & tout l'or & argēt, qui appartenoit à ceux, qui auoient esté condemnez. La somme fut si grande que d'icelle

il paya les neuf cens mille pesans d'or, & en resta de bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tãc en or, qu'en argent. Vn chacun fut esmerueillé de ce rhresor, non pas pour la somme, mais pour la maniere, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour soy la paye d'aucun soldat: & si dis, & l'assẽure, que iamais Espagnol ne passa au Petu avec charge, où sans charge, qui ne prit quelque chose pour soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a scẽu remarquer aucun signe d'auarice, n'ayant fait son profit d'aucune chose: aussi auoit il derriere luy plusieurs yeux, qui attentiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser puis apres l'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont perduz, & sont motts tous ceux, desquels nous auõs parlé: i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce qu'il a iustemẽt serui l'Empereur, & a esté exẽpt de ce vice. Gabriel de Roias sous couleur qu'il estoit pour le Roy print sur les Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'auoient point fauorisé, mais luy estoient suspects, disant: qu'il estoit bien vtay qu'ils n'auoient point donné secours à Pizarre, mais estoient attendans l'issuẽ des guetres, pour selon icelle se ranger d'vne parr où d'autre. Ceste leuee qu'il fait montoit à plus d'vn million d'or, & parce qu'il mourut soudainement en chemin, on dit que ce fut par le iugement de Dieu, & que depuis il apparut en vision espouuentable à certains Iacobins en la ville de Lima. Mais puis que nous sommes sur ce point de parler de tresors, il ne sera point

hors de propos de dire la richesse, qui iusques au-
iourd'huy a esté tirée du Peru par nos Espagnols,
tant de l'or, qui a esté trouué tout affiné, & en œu-
re entre les Indiës, que de celuy, qui a esté tiré des
mines. Mais à vouloir compter cecy ce seroit vne
chose autant impossible, comme elle seroit incre-
dible si elle estoit possible à compter: ie diray seu-
lemēt qu'Augustin de Zarate maistre des Comptes
du Roy à trouué que les Officiers, & Thresoriers
sont demenez en *debet* aux liures des comptes, qui
auoient ja esté calculez, & attestez, de dixhuiēt cēs
mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argēt
fut les quintes, & reuenuz Royaux qu'il auoit char-
ge de receuoir: Et tout cest or, & argēt a depuis esté
appotté en Espagne par vn moyē, où par vn autre:
& encor' que Dō Diego d'Almagro, Vacca de Ca-
stro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, &
autres capitaines en ayent despendu grande som-
me és guertes, si en fin a il esté tout apporté, com-
me i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredi-
ble, trescertaine toutesfois.

Considerations. Chap. 190.

DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Pe-
ru il n'en est eschappé aucun excepté Lagasca,
qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas
vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui
le descouurit, & ses freres, ont estranglé dom Die-
go d'Almagro, dom Diego son fils à fait tuer Frá-
çois Pizarre. Le docteur Vacca de Castro à fait de-
capiter dom Diego. Blasco Nugnez Vela à mis pri-
sonnier Vacca de Castro, lequel est encores prison-
nier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nug-

nez. Lagasca feit mourir par iustice Gonzalle Pizarre, & meit en prison l'Auditeur Cepeda, qui auoit desia perdu par mort ses trois autres compagnons. Les Contreras, desquels nous parlerons tantost, rascherent à tuer Lagasca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines, & autres personnes ayans charge de iudicature morts, ou par la main des Indiens, où en combattât entre-eux mesmes, où pour auoir esté penduz, & massacrez. Les Indiens, & mesme les Espagnols attribuent tous ces meurtres, dissensions, & guerres ciuiles aux planettes, qui dominant sur le pays, & à la richesse: Quant à moy i'impute cela à la malice, & auarice des hommes. Les Indiens disent que iamais d'autant loing qu'ils se peuuent souuenir, & si y en a aucuns qui ont 100. ans, les guerres n'ont failli au Peru. Car Guaynacapa, ce disent-ils, & Opaynga son pere ont tousiours eu des guerres cruelles avec leurs voisins, & autres Caciques, pour estre seuls seigneurs de ces pays. Guascar, & Attabalipa freres ont combattu à qui seroit d'eux deux Ynga, & monarque. Attabalipa pour ce faict feit tuer son frere aîné, & François Pizarre tua, & priua du Royaume Attabalipa comme traistre, mais tous ceux, qui conseillerent de le tuer, & qui y consentirent ont finy malheureusement, qui est vne autre consideration, comme vous avez desia leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalles Pizarres: en reste encor' plusieurs autres, qui estoient presens, qui seroient trop long à reciter, seulement i'en nommeray quelques vns: Iean Pizarre, qui de tous ses freres estoit le plus vaillant, fut tué en la ville de

Cuzco par les Indiens, Jean de Rada, & ses complices tuent François Martin d'Alcantata, ceux de l'Isle de Puna tuent à coups de bastons l'Euefque frere Vincent de Valuetde comme il fuyoit de dom Diego d'Almagro, & le docteur Velasquez son cousin, & le capitaine Jean de Valdiuieso avecques plusieurs autres. Almagro fait pendre à Chili Philippes le ttuchement: Fernand de Sotto mou-
tut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encotes viuans comme Ferdinand Pizarte, qui, encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

Autres considerations. Chap. 191.

Les differens d'entre Pizarte, & Almagro ont commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmentez par auarice, & sont venus iusques à exercer vne grãde cruauté par ire, & enuie. La partialité à suiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux soldars, & François Pizarte cõme gouuerneur pouuoit iustemēt dõner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun à suiui celuy, duquel il esperoit auoit plus de profit, & ainsi plusieurs abandonnoient le seruice du Roy, par ce qu'il ne leur dõnoit que la soulde ordinaite: & le nõbre de ceux qui sont tousiours demeurez loyaux, & fidelles est bien petit, par ce que l'or auceugle le sens naturel, & ce metal est si abõdãt au Peru qu'il met vn chacun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis

différens, aussi tous auoient les affectiōns doubles; & mesmes leurs langues, tellement que iamais on n'oyoit verité si ce n'estoit pour malice, & meschanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on l'accusoit l'un l'autre malicieusement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantost par vengeance, tantost par enuie, aucunes fois seulement par passe-temps. On faisoit mourir les personnes par iustice; & sans iustice, & let out pour estre trop riches, de façō que plusieurs choses ont esté cachees, qui deuoient estre verifiees, mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement, par ce qu'un chacun prouuoit son faict. Il y a encor' plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, desquels on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charge, & coustumierement ne se parle que des gouuerneurs, capitaines & personnes notables, par ce qu'il seroit impossible de discourir du fait de tous: ioint aussi qu'il est aucunes fois meilleur les retenir sous silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelqu'un qui soit fasché de ce que l'ay mis en oubly ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & environné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: s'il a faict quelque chose de bon, & qu'il ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiecte la faute sur ses compagnons: si au contraire il a mal faict & qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à soy mesme.

Ce que les Contreras vollèrent à Lagasca comme il s'en retournoit en Espagne. Chap. 191.

Lagasca

L Agasca, apres qu'il eust fait executer Pizarre & les autres sediteux, se diligenta avec grande ruse d'asseoir les tributs, de recevoir deniers, & de laisser ce peuple, & pays paisible, en repos, & le rendre plus profitable à l'Empereur qu'il n'avoit esté durant ces guetres, afin qu'il s'en peut retourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement reueoir: Ainsi donc ayant fait toutes les diligences meit en ses nauires quinze cents mille pesans d'or pour le Roy, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & fait voile à Panama, où il laissa six cents mille pesans, ne pouuant à faute de sommiers faire transporter tout son or de là, & s'en alla au Nom de Dieu. Aussi tost qu'il fut party deux fils de Roderic de Contreras gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama avec deux cents bons soldats, & vollerent les six cents mille pesans d'or, que Lagasca auoit laissez, & tout l'argent & l'or, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer ayants entté par force dedans la ville. L'vn d'eux se tetira en mer avec deux, ou trois vaisseaux pleins de butin, & l'autre s'é alla apres Lagasca pour luy voller tout l'or, & argent qu'il menoit, & luy oster la vie, tant il estoit auenglé, & superbe. Ces Contreras auoiet fait mourir frere Antoine de Valdiuesa Euesque de Nicatagua par-ce qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pete comme il alloit vers l'Empereur pour ses affaires: & sur les plainctes qu'on auoit fait de luy, fut spolié de son gouuernement, tellement que ses fils apres la mort de cest Euesque tomberent en grande indigence, & ne s'osoient plus trouuer en public, & vagoient deçà de là comme voleuts. Ils

receurent, & assemblerent des soldats de Pizarre, qui s'en fuioient, & se sauuoient, & autres enfans perdus, & s'accorderent ensemble de faire ce vol, disant, que ce tresor, & tout le Peru leur appartenoit comme estans nepeuez de Pierre Arias d'Avila, qui s'estoit mis en societé avec Pizarre, Almagro, & Lucque, & ainsi se meirét aux champs. Cela leur parroit bien d'une humeur meschante, & leur couleur n'estoit gueres meilleure: elle estoit, toutefois, assez suffisante pour attirer à leur cordelle les plus meschans. En somme, ils feirent vn vol notable, & d'importance, s'ils se fussent contentez d'ice-luy: encor' ue se fussent-ils pas eschapez des mains du Roy, qui serrent de loing. Lagasca, par quelques habitans de Panama, sceut l'vn & l'autre: Il mit le tresor en seure garde, & marcha avec bon nombre de soldats au deuant d'eux: il les combattit, les veinquit, les print, & en feir executer autant qu'il voulut. Contretas eschappa, & en fuyant se noya en vn fleuve pres de là. Lagasca enuoya soudainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirent si bonne diligence qu'ils l'attaperent, le combattirent, prindrent ses vaisseaux, & les deniers qui estoient dedans, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moyen Lagasca recouuit ce qu'on luy auoit vollé, & chastia les voleurs, qui est vne chose autât pour luy remarquable, cōme aduenteuse, pour son hōneur, sa tenommee, & pour sa memoire perpetuelle. En fin, il s'embarqua au port de la ville du Nom de Dieu, & arriva en Espagne au moys de juillet 1550. amenant avec soy grande richesse pour autruy, &

plus grãde reputation pour soy melfme. Il employa à aller, & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu, vn peu plus de quatre ans. L'Empercur le feit Enefque de Paléce, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an: & le feit venir à Aufbourg en Alemaigne, afin d'ouir de fa bouche & entendre mieux de luy toutes les affaires du pays du Perù.

La qualité & temperature du Peru. Chap. 193.

Sous ce nom du Peru, on comprend tous les Spays, qui font depuis le fleuve nommé Peru, jufques à Chili, defquels nous auons fouuentefois patlé en efcrivant les conqueftes, & les guerres ciuiles, cõme font Quito, Cuzco, Ciarcas, Port-vieil, Tóbez, Arequipa, Lima, & Chili. On diuife le Peru en trois parties en campagnes ou plaines, montagnes, & andes. La campagne est toute fablonneufe, & est fort chaude, elle est fitnee vers les riués de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne plent, ne tonne, ne gresse: & telle tempetature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600. mil, & enuiron 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines font longues. Les Indiens habitans de ce pays; viuent le long des riuieres qui viennent des montagnes, arronfans plusieurs vallees, qui font abondantes en fruiçts; & en beaux arbres, sous l'ombre & frescheur, defquels ils reposent, & demeuurent, & ne bastissent point autres maisons, ny n'vseint d'autres liçts: Il est bien vray que ceulx qui veulent coucher plus mollement font des liçts de cãtines, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font

aussi de fucilles de certains arbrisseaux, qu'ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre avec diuerses couleurs, tellement que vous y en voyez d'azuré, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils sement le mais, & battatas, & autres semences, & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moyen de petits fosses, & ruisseaux qu'ils font venir des fleuves. Il tombe encore vne rousée, qui leur fait grād bien. Ils sement aussi vne herbe appelée Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bouche, & disent qu'elle esteinēt la soif, & la faim : ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement, & la recueillent tout le lōg de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en de là de grands laisards, ou crocodilles, & ainsi peschent en toute assurance sans peur aucune. Ils māgent le poisson crud, & en font pour la plus part le semblable de la chair. Ils ptennent force loups matins qu'ils trouuent bons à manger, & se nettoient les dents avec leur poil disans qu'il est bō pour cōtregarder les dents, & si disent que si on touche de leurs dents vne dēt, qui fait mal qu'elles osteront incontinent la douleur. Ces loups māgent des cailloux, peut estre que c'est pour faite fōdement en l'estomach. Les aultours tuēt ces loups quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs aultours assaillerōt vn loup, & mesme deux seuls prendrōt la hardiesse de l'assailir, les vns le piquēt à la queuē, & aux

pieds, autres aux yeux iusques à ce qu'ils les ayent
 attachez ou creuez, & puis le ruët. Les autours sont
 grands en ce pays, & aucuns ont dix, douze, quinze,
 & dixhuit palmes de la teste à la queuc. On voit en
 en ce pays des cigongnes toutes blanches, & autres
 de couleur chageante, des perroquets, des ciuettes,
 des rossignols, des cailles, des turtrelles, des oyes,
 des pigeons, des perdrix, & autres oyseaux que
 nous auons accoustumé de manger: ils n'ot point
 toutesfois de coqs, & poules. De Cirra, où Tom-
 bez, en deça on trouue des aigles, faulcons & au-
 tres oyseaux de proye, qui sont de fort belle cou-
 leur. Ils ont vn certain petit oisellet, qui n'est pas
 plus grand qu'vn grillon, qui est reuestu d'vn plu-
 mage menu, & delié, beau, & diuer sifié à perfectiō, &
 sa couleur, & petitesse fait esmerueiller grandement
 ceux, qui le contemplant. Il y a vne autre sorte d'oi-
 seaux grands comme oyes, qui sont sans plumes, &
 iamais n'abandonnent la mer: ils ont toutesfois vn
 duuet pat tout le corps doux, & subtil au possible.
 On void encor en ce pays des cōnils, des regnards,
 des montōs, des cerfs, & autres bestes, apres lesquel-
 les les habitans chassēt avec les filers, roilles, & arcs.
 Les Indiens, qui habitent ces plaines, sont grossiers,
 brutaux, n'ayans point de cuent, ny aucune habilité
 ils sont peu, & mal vestus: ils ont des cheueux, mais
 ils n'ont point de barbe: & à raison de l'estendue
 de ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant
 aux montaignes, elles sont fort hautes, & ont en
 hauteur plus de deux mille, & 300. mil de longueur
 & ne s'esloignent de la mer pas plus de 50. ou 60.
 mille. En icelles il pleut, & neige abondamment,

& fait froid de mesme. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaud sont pour la plus part louches, ou auégles, & est domerucille si de deux personnes, qui serôt ensemble, il n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enueloppées de certaines toiles de cotton, qu'ils lient sur leurs testes, & nō pour couvrir, cōme aucuns vouloiet dire, de petites queües, qui leur naissoient derriere la teste. En plusieurs endroits de ces mōtagnes froides il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chauffent d'une certaine terre, & de souches, qui bruslent fort bien. Il y a des mōtagnes de couleur, comme és Prouinces de Parméga, & Guatimey, où il y en a aucunes, qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës, & turquines, & de loing on les distingue toutes aisément de l'œil, & les fait beau veoir. On trouue en ces pays montagneux des cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui ressemblēt à des Mores. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons montons. Les vns, comme nous dirōs en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'un est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on fait des habillēmés, des chaulses, materaz, couuertures, draps, cordes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grād amaz de ces marchandises à Cinca, à Caxamalea, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vendre en pays loingtains, qu'est Syrie de la ville de Seremadure en Espagne. Ils ont des raues, reffotts, lupins, de l'ozeille, & plusieurs autres herbes bonnes à manger. Ils en ont vne qui ressemble au persil, & porte vne fleur iaune, elle guatist toutes les playes, qui sont

pourties, & si on l'applique sur vn endroit, où il n'y ayt point de mal, elle mangera la chair, iusques à l'os: & ainsi elle est bonne contre le mal, & mauuaise contre vn endroit sain. Le n'ay que dite de l'or, encor' moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tons lieux. Aux valles de ces montagnes, qui sont fort profondes, la chaleur est grande, & là vient la coca, & autres choses, qui ne demandent terre froide. Les hommes portent des chemises de laine, & serrent leur teste par dessus leurs cheueux avec vne singe. Ils sont plus forts, plus courageux, plus corpulens, plus raisonnables, & humains que ceux, qui habitent és plaines sabloneuses. Les femmes portent vn long habit sans manches, elles se fardent quasi routes: elles portent de petits manreaux sur leurs espauls attachez avec des espingles d'or, & d'argent, ainsi que portent celles de la ville de Cuzco: Elles traueillét fort, & secourent grandement leurs mariz. Ils bastissent en ce pays leurs maifons de gros quartiers de pierre, & de bois. Ces montagnes sont fort rudes, si l'y en a au monde, & viennent de la nouvelle Espagne: & encor' plus au delà, passans entre Panama, & le Nom de Dieu, & vont iusques au destroit de Magellan. D'icelles naissent de grands fleuues, qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grands, qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuues de l'Argent, de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor' on doute si c'est le mesme Maragnon. Les Andes sont montagnes, & valles fort peuples, & riches en mines, & bestail: mais on n'en a point encor' si grande cognoissance que des autres.

aussi, qui leur estoit vn grand deffaut, & vne bestise lourde: prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'aprennent de nous: ce qui leur vaut plus que toutes leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider, ny en retirer profit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere, de laquelle ils vseur à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trainét leurs pierres, ou les roulent à force de bras iusques au lieu, où ils veulent bastir, parce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures. Les pierres sont de dix pieds en quarré & encore d'auantage: ils les asseoient avec de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autât que croist l'edifice, autât haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long temps deuant qu'acheuer telles entreprinse, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & magnifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rite, & encores plus proptes pour tōber. S'ils veulēt donc, faire vn pōt sur vn fleue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent fichet aucuns pillotiz, ils mettront aux riues, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faicte de laine, qui trausera l'eau, à icelle pendront, avec vn neud coullant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn panniet faict à la façon des anses, ausquels on porte la vendange en Touraine. Ce pānier a deux oreilles, à chacune desquelles ils attachent vne corde aussi longue que tour le trauers de l'eau, & attachent l'autre bout de

ceste corde au pau, qui tient la grosse corde. Si quel-
 qu'un veut passer, ils le mettent dedans ce panier,
 & font tirer la corde, qui est attachée à la rive, où il
 veut aller par ceux, qui sont delà. Sur d'autres fleu-
 ues, ils font des ponts sur pilotis : mais ils n'ont la
 largeur que d'un aiz, comme ceux qu'on fait en
 Espagne sur le fleuve Tago, pour faire passer les
 moutons. Les Indiens passent par dessus ces ponts
 sans tomber, ny se troubler. par ce qu'ils les ont ac-
 coustumez. Mais les Espagnols y trespachent sou-
 vent se troublans la veüe & la teste en regardant le
 courât de l'eau, qui coule roide, & aussi à cause que
 ils les font costumierement hauts, & que les aiz
 pour estre longs tremblent tousiours : pour ceste
 cause nos Espagnols quand ils veulent passer se
 mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres
 ponts des cordes dessus des pilliers, par dessus les-
 quelles ils iettent des rets faits de mesme corde :
 par dessus ces ponts, les chevaux passent, encor que
 ils tremblent. La premiere fois que nos Espagnols
 passerent par dessus tels ponts fut entre Yminga, &
 Guailasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par
 l'une moitié passoient les Roys Yngas, Orejons, &
 Soldats seulement : par l'autre, les autres passans : &
 falloit payer un certain peage par tout ceux qui pas-
 soient, pour entretenir le pont, non obstant que les
 peuples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux
 endroits où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de
 petits bacs, ou autres barquerolles come les equifs
 de vendangeurs de Rome, mais le courant de l'eau,
 les emportoit bié souuêt, & ainsi estoient cōtraints
 passer à nage : mais tous les Indiens sont bons na-

geurs. Autres passēt par dessus vn rers de corde soustenu de coucoutes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faure de ponts, ou pour estre mal leurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noyez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

28. Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville de Quito iusques à celle de Cusco, qui est vn œuure d'aussi grād coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000. mil. Celly qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt cinq pieds : il a en dedās des fossez, ou petis ruisseaux pleins d'eau coulaute perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appelleut Mollis. L'autre qui est en la montaigne, est de mesme largeur, enraillé par dedans les rochers, & aux endroicts où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, avec de la chaux. Eu somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre, surpasse les Pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les fait refaire, & esslargir : mais il ue fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire : car la massonnerie se mōste bié plus ancienne, & si ne les eust peu acheuer durt sa vie. Ces chemins vōt tous droits sans auoir par dessus aucune colline, ny montaigne, & sans s'aboutir à aucun lac, ou estang : & dessus de iournee, en iournee, on void de beaux grāds

Palais bastis, qu'ils appellent Tambos, où se logeoit la court, & les armées des Roys Yngas. Ces Palais estoient garnis d'armes, de provisions, de vestemens, & de souliers pour les soldats: les pays d'environ estoient tenus de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Nos Espagnols, par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les ayants coupeez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'un à l'autre. Les Indiens mesme en ont rompu leur part quand on leur faisoit la guerre, & quand on assiegea la ville de Cuzco.

Conclusion des choses du Peru. Chap. 195.

Les armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement, sont frondes, fleches, pieques faictes de palmiers, dards, haches, & hallebardes, le fer de ces bastons est de bronze, d'argent, & d'or. Ils portent des cabassets de metal, & de bois, & des hallectez rembourtez de cotton.

1 Ils comptent vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille, & ainsi multiplians tousiours. Ils gettent leurs comptes avec des pierres, ou avec des neuds qu'ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte est si certain, & si bien accordant que nos gens s'en esmerueilloient.

2 Ils iouent avec vn dé seul, qui a cinq cates, & n'en ont point d'autre sorte:

3 Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi qui les enyure iolyement. Ils font encotes autres breuuages de fruiets, & d'herbes, cōme de molles, qui sont arbres fruietiers, desquels aussi ils font certain miel qui est bon pour guarir les playes d'un cheual, & les fueilles seruent aux hōmes pour oster

la douleur d'une playe, & la guarir, & pour lauer les jambes, aussi les barbiers sçauent bien s'en seruir pour guarir les playes.

5 Leurs viandes sont fruiets, racines, poisson, & chait, specialement de mouton. Ils ont grande quantité de cheureaux, tant es pays peulez, qu'es deserts, de proptes, & de communes: mais ils estoient sainctes, & sacrez au Soleil. Les Roys Yngas inuenterent ceste sainteté, afin qu'en temps de guerre il n'y eust point faute de chair, deffendās de les chasser, & de les ruer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portaissent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6 Ils s'en-yurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7 En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la paréré, & les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient avec autant de femmes qu'ils leur plaist: quelques Orejōns espouzent leurs sœurs.

8 Les neueuz succedent à leurs oncles, & non les enfās excepté entre les Rois Yngas, & les seigneurs. Mais dictes moy, qui seront desormais les heritiers puis que le vulgaire n'a, & ne veut-on permettre qu'il aye aucun patrimoine?

9 Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honre, sans charité, & sans vertu.

10 Ils mettent les morts en tetre, ils en embaulment quelques vns leur iettans par le gosier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans avec vne gomme. Ils se gardēt

fort long temps és montagnes, à cause du froict, & pour ceste cause on trouue par deça force momie.

11 Plusieurs vivent plus de cent ans, en la Prouince de Colao, & en autres lieux du Peru, qui sont froids.

12 Les terres & pays ou ils sement leur maiz, & nostre blé, & orge, sont si fertiles qu'un seul grain d'orge en a rendu deux cens, & un autre trois cens: ce furent des premiers, qui furent semez. A S. Jean, qui est au gouvernement de Pascal d'Andagoie: ils semerent vne escuellee de bled, & en recueillerent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a cueilly deux cens pois, & plus, pour un qui auoit esté semé, & ainsi les semences multiplioiét grandemēt au commencement par deça. Les racines deuenoient grosses comme la cuisse, & aucunes cōme le corps de l'homme: mais depuis elles sont diminuées, aurtant en ont fait toutes les semences qu'on auoit apporté d'Espagne. Les fruits, qui ont le iuz doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce pays, cōme les citrons, & les cannes, desquelles on fait le sucre. Le bestail s'est grandemēt aussi multiplié: car vne cheure rendra cinq cheuteaux, & pour le moins trois: & n'eust esté les guerres ciuiles, il y auroit desia par deça force bestes cheualines, moutons, vaches, asnes, & mulets, qui porteroiét la somme au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il soit peu de temps il y en aura abondamment, s'il plaist à Dieu: & les Indiens seront traduits à vne vie plus politicque, par le moyen de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predicatiōs qu'on leur fait, ausquelles parvne saincte

charité, sont fort attétifs les Espagnols, tant Ecclesiastiques, que seculiers, qui ont des vassaux: les Auditeurs aussi commandent tousiours expressement sur grosses peines qu'elles soient entretenues, aurât en fait le Viceroy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit des-ja bien aduancé la cōuersion des Indiens de la nouvelle Espagne, d'où il fut enuoyé par l'Empereur pour gouverner ce Peru. Ce qui a fait demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, a esté par ce que les Euesques, Religieux, & Prestres, s'estoient meslez parmy ces guerres ciuiles abandonnans leur troupeau, & ceux, qui s'estoient des-ja conuertis facilement renonçoient à la religion Chrestienne, voyans comme les affaires se portoyent: plusieurs aussi la renioient par malice, & par la persuasion du diable. Aussi plusieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en nos Eglises: mais les portoyent en leurs Temples, & Guaches, & bien souuent ils se moquoient de nos Prestres, mettans dedans la biere, au lieu d'un corps mort, vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres disoient quand on leur preschoit Iesus Christ, & sa foy, & religion, que c'estoit pour Espagne, & non pour eux, qu'ils se contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choses, & celuy, qui donne clarté au monde.

13 On ne prend point de disme sur leurs biens, sinon ce qu'ils offrent volontairement, de peur que vne telle leuee ne les fasche, & par cela n'estiment mal de nostte religion, laquelle ils n'entendent pas encor bien.

14 Frere Hierosme de Loaysa est Archeuesque des Rois. Il y a en outre trois Eueschez, Cuzco, que est entre les mains de frere lean Solano: Quito, qui rient Garzia Diez Arias: & Clarcas, qui est à frere Thomas de S. Martin.

LIVRE CINQUIESME DE L'HISTOIRE GÉNÉRA- le des Indes.

PANAMA Chap. 196.



Depuis le fleuve du Peru iusques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on compte, suivant le long de la coste 1560. mil, en ceste façon: du Peru, qui est à 2. degrez au deça de l'Equinoxial, y a 240. mil iusques au goulfe de S. Michel, qui est à 6. degrez, & n'est qu'à 100. mil de l'autre goulfe d'Uraba, ou Darien, & a de tour 200. mil. Vasco Nugnez de Valua le descourit l'an 1513. comme il chetchoit la mer de Sut, autrement, Midy, ainsi que nous auôs recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de 200. mil. Galpat de Morales, capitaine de Pierre Asias d'Auile descourtit ceste coste. De Panama à la pointe de Guera passant par Paris, & Natan on cõpte 280. mil. de Guera, qui est

vn peu pl^s qu'à 6. degrez, on met 400. mil iusques à Borica, qui est vne poincte de terre à 8. degrez, de laquelle on cõpte encore 400. mil iusques au cap Blanc, qui faict la figure d'vn ongle d'aigle, & est à 8. degrez, & demy au deçà de l'Equinoxial. Ces 1080. mil ont esté descouuertts par le docteur Gaspat de Spinosa de Medine du Champ, grand preuost de Pedrarias l'an 1515. ou 16. & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de Paris, & Natan bien enniron 200. mil. Pierre Arias d'Auile enuoya plusieurs capitaines descouurir, & peupler en diuers pays, cõme i'ay desia dict en aurre lieu. Entre ceux-cy fut Gonzalle de Vadaioz, lequel partit de Darien au moys de Mars 1515. avec 80. soldats, & s'ë alla au Nom de Dieu, où il demeura quelques iours taschant par vne paix attirer les habitãs, mais il ne peut, par ce que le Cacique ne voulut aucunemēt prendre amitié avec luy, ny negociet. Alors arriva encor' là Louis de Mercado avec 50. Espagnols de Pedrarias mesme, & s'accorderent tous deux d'aller ensemble à la coste de la mer de Midy, qui auoit bruiet d'estre vn pays plus riche. Ils menerēt quelques Indiens pour les guider, & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montagnes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua qu'ils nommerent la riche, par ce qu'ils trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacique s'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus & ne voulut iamais venir pour quelques messages qu'on luy enuoyast, pour ceste cause ils saccagerēt,

& brûllèrent le pays, & puis passerent plus auant emmenans grand nombre d'esclaves. Quand ie dis esclaves, ie n'entends pas que ce fussent Indiens libres qu'ils rendirent tels: mais cela se doit entendre de vrais esclaves desia faits, desquels ils vsent fort en ce pays pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre service. Ils les marquent au visage de noir, & de rouge avec vn fer chauld. ou avec vn os, ou espine de poisson: ils leur font des rayes dedans les iouës, & mettent dedans certaine pouldre noire, ou rouge si forte que par quelques iours ils ne peuuent mâger, & depuis que cela est sec iamaïs ne perdēt couleur. De Coyana nos gens ne feirent autre chemin que suivre l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point d'autre ne rencontrans pas vn village, ny maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoient chacun vn sac plein de pain. Iceux les guiderent vers le Cacicque nommé Togoua, qui estoit auetgle, & les receut amiablement, & leur donna 6000. pesans d'or en grains, vases, & ioyaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'avec luy biē ioyeux, & contents, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roy, qui auoit peu d'estendue de pays, mais tresriche: il leur dōna environ huit mille pesans d'or. Ils ruinerent Pananome par ce, qu'il ne voulut point les receuoir. De Taracuru ils s'ē allerēt à Taur, où ils furent fort biē receuz par Ceru, qui leur feit vn present de 4000. pesans d'or. Ils estoient riche pour le traffie de sel, qu'ō tiroit de son pays. Le lēdemain

Ils furent à la ville de Natan, où ils eurent du seigneur 15000. pesans d'or. Ils seiournerent en ceste ville quelque espace pour la bonne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien approvisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de paille. Vadaioz, & Mercado auoient desia 80000. pesans d'or en grains colliers, pendans, accoustremés de teste, vailleaux, & autres piecés, qu'on leur auoit donnees, & qu'ils auoient prinśes, ou changees à autres choses. Ils auoient en outre 400. esclaués pour porter leurs hardes, & ceux, qui estoient malades. Au partir delà ils cheminoient sans ordre, & sans prendre garde à eux, par ce qu'ils n'auoient encore trouué aucune resistance. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris comme aucuns veulēt dire, qui auoit le bruićt d'estre le plus riche seigneur de route ceste coste. Paris en eut aduertissement par les espions, il feit armer ses gens, & se meit au passage en embuscade. Quand nos Espagnols furent tombez en telle embusche, ils furent plustost chargez, blessez, & tuez que d'ē apperceuoir quelque chose. Il demeura 80. Espagnols, & les autres s'enfuyrent. Paris eut les 80000. pesans d'or, les 400. esclaués, & toutes leurs hardes qu'ils emportèrent chez eux. Mais il ne iouyt pas long temps de telles despouilles, par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout cet or, & deux fois d'auantage, avec tout son pays. Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens à cause de sa maladie, il y enuoya Gaspar de Spinosa son grand preuost, qui cōquesta tout ce pays, descouurit toute la coste, & peupla Panama. Panama est vne peti-

te ville, mal fondée, & mal saine, mais a grád bruidt, à raison que c'est le passage pour aller au Peru, & à Nicatagua, & que le parlement y a esté quelque téps, & que c'estoit vn des premiers Eueschez: c'est vne ville de grande trafficque. L'air y est bon quád le vent vient de la mer, mais s'il souffle de la terre il est fort mauuais, ainsi ce qui est bon icy est mauuais en la ville du Nom de Dieu, & au contraire. Le pays est fertile, & abondant, il produit de l'or, il y a force bestes, & oyseaux de chasse: le long de la coste on trouue des perles, des baleines, & crocodilles, qui ne passent point Tombez. On y en a tué quelques vns, qui auoient cent pieds de long, & a on trouué en leur estomach force cailloux, si ils les digerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama se vestent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien: & du pays de Cueva, qu'on appelle Castille de l'or. Leurs dances, ceremonies, & religion sont vn peu differentes, & ressemblent mieux à celles de l'isle de Hayti. & de Cuba. Ils taillent, & peignent, & acoustrent leur Tauiira, qui est le diable, en la forme qu'il s'apparoist, & parle à eux, ils le iettent encore en or. Ils sont fort addonnez au ieu, au plaisir de la chair, au l'atrecio, & à oysiueté. Il y a en ce pays plusieurs esprits, qui de nuit succent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes qui estiment que nous n'auons rien que naistre, & mourir, aussi ne se soucient ils de se faire enterrer avec du pain, & du vin, & moins encore avecques des femmes, & seruiteurs. Mais ceux, qui croyent l'immortalité de l'ame, s'ils sont seigneurs, ils serót enterréz

avec leur or, armes, plumes & pennaches, & si ce sont autres on mettra en leur sepulture avec leurs corps du may, du vin, & des couuertes: si ce sont Cacicques on fait seicher leurs corps au feu, qui est leur façon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faicts en voulte où on met avecques eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes qu'ils auront mieux aimees. Ce pendant qu'on met le corps en terre, celles qui doiuent accompagner le mort dansent, font cuire leur boisson, & puis la boient, & aucunes fois vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, s'en iront mourir au milieu d'un champ, où les oyseaux, les tygres, & autres animaux les mangēt. Les Cacicques estans au liēt de la mort baissent les piedz à leurs enfans, ou neueuz, qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant comme s'il estoit couronné. Mais tout ce que nous auōs recité est allé à neant par leur conuersion, & viuent maintenant selon la religion Chrestienne. Il est bien vray qu'ils ne sont demeurez gueres à causes des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a faict au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. Chap. 197.

GAspar de Morales s'en alla l'an 1515, au goulf de S. Michel avec 150. Espagnols par le cōmandemēt de Pedrarias, cherchant l'isle de Tararequi, que les soldats de Valuaa disoient estre tresriche en perles. Il sceut qu'elle estoit pres de terre, il assembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que luy baillerent Ciapé, & Tumaco amis de Vasco, & passā

en ceste Isle avec 60. Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente, il combattit par trois fois avec noz gens avec vn heur esgal: mais à la quatrieme il fut rompu, & vouloit encore se reioindre, & deffendre son Isle, mais il quitta les armes, & feit paix avec Morales par le conseil; & prieres des Indiens du goulfe, qui luy remonstrent que ces barbus estoient inuincibles; amis des amis, & ennemis extremes à leurs ennemis, comme ils auoient bien demonstré à Ponca, Pocosse, Quereca, Ciape, & Tumaco, & à autres grands Cacicques, qui s'estoient vouluz attaquer à eux. Apres donc auoir conclud l'amitié avec nos Espagnols il les mena en sa maison, qui estoit belle, & grande: il leur feit vn festin à leur mode, & leur dōna vne cassette pleine de perles, qui pesoient 110. liures. Noz gens pour recompense luy dōnerent quelques miroirs, des couronnes de verre, des sonettes, des ciseaux, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor' plus, que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les feit monter en hault d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tresriches en perles, & en or aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il cōfirma de rechef l'amitié entre eux, & se feit baptiser, on le nomma Pierre Atlas du nom du gouuerneur, & promet de payer à l'Empereur, en la sauuegarde duquel il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis apres se retirerent au goulfe de S. Michel, & de là s'en retournerent à Darien, Tararequi est à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abōdante en poisson,oiseaux, & connils, desquels y en a telle quantité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prît avec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odoriferans approchâs à l'espicerie, qui fut cause que quelques vns pèserent que l'espicerie n'estoit pas loing de là, & suivant ceste opinion il y en eut, qui demanderent à faire le descouuemēt à leurs propres despens. La pêcherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses, & les meilleures qu'ō eust trouué en ce nouveau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs de la grosseur de noisettes, autres comme noix muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & parfaicte: Pierre du port marchant l'achepta de Gaspar de Morales 1200. Castellans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut dormir de melâcholie & de fascherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuendit pour le mesme pris à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabelle de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice Dame Isabelle.

*Des perles.**Chap. 195.*

LE Cacique Pedrarias feit pêcher des perles à ses ouuiers en presence des Espagnols, qui l'en prièrent, & priindrent grand plaisir à telle pêche. Ceux, qui se meitent en la mer pour les pêcher estoient gés bien experts à nager entre deux eaux, aussi sont ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquetolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur naselle ils iettent en mer vne

Pierre attachée à vne corde faite d'escorçe d'arbre
resséblant au coudre, & puis ils se iettent dedans la
mer pour chercher les coquilles qu'on appelle me-
res perles, ayans chacun vn sachet pendu au col. Ils
sortirét plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils
vôt sous l'eau plus de quatre, six, & dix stades loin,
par ce que d'autât que la coquille est grande, d'au-
tant plus se tient elle auant en la mer, & si quelque-
fois elle se trouue plus pres des riuës, cela auiet par
la tempeste de la mer, aussi qu'elles se coulent deça
de là pour chercher leur nourriture, & l'ayans trou-
uée elles s'y arrestent iusques à ce qu'elles ayét tout
mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche elles
s'attachent si fort aux roches, & pierres, & l'vne
contre l'autre qu'il faut auoir grand force pour les
tirer, & bien souuent ne les peut on auoir, aucunes-
fois on les laisse pensant que ce soient pierres. plu-
sieurs se noyent en ceste pesche, ou à faute de pren-
dre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquil-
les, ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans
renuersez par la rencontre de quelque gros pois-
son. Les sachets qu'ils pendent à leur col, sont pour
mettre les coquilles. Ils s'attachét encore vne cor-
de au dessus de la hanche, & au deux bouts ils y pē-
dent deux pierres, qui portent iusques en terre, el-
les leur seruent de contrepoix de peur que la force
de l'eau les reiecte au dessus, ou les pousse deça, de
là. Voila comment par toutes les Indes on pesche
les perles: & à cause que plusieurs mouroient en les
peschât pour les dangers susdicts, & pour les grâds,
& continuels trauaux qu'ils enduroient, & pour le
mauuais traictement qu'ils receuoient des Espa-

gnols, l'Empereur feit vne loy entre celles que Blasco Nugnez apporta, par laquelle il defendit sur peine de mort qu'aucun n'eust à forcer les Indiens à faire telle pesche, estimant plus la vie des hommes, que le profit, qui luy venoit de ces perles, encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy digne d'un tel Prince, & d'une memoire perpetuelle. Les anciens escriuent pour chose merueilleuse auoir trouué dedans vne coquille où mere, perle quatre ou cinq perles. Mais quant à moy ie ne trouue cela si admirable, atredu que par noz Espagnols il s'en est trouué en ces Indes, qui auoient dix, vingt, & trente perles, & aucunes en auoient plus de 100. mais elles estoient menües. Quand il n'y en a point plus d'une, elle en est plus grosse, & meilleure. On dit que les perles sont en leur coquille, comme les œufs sont dedans vne poulle, & que la mere perle les iette dehors comme la poulle fait les œufs : ce que ie ne croy, par ce que si elle les iettoit, elles ne deuiendroient pas si grosses, si ce n'estoit qu'elle fut tousiours pleine. Il est bien vray qu'en vn certain temps de l'an la mer se teint à Cubagua, où on a le plus pesché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoient leurs perles, & que, lors que la mer se changeoit ainsi, c'estoit vne purgation, qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, celestes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuent estre artificielles, encor' que nature les puisse diuersifier aussi bien qu'elle fait les pietteries, & les hommes, qui estans tous d'une mesme chair, sont neantmoins de diuerse couleur. Les Indiens mettoient sur le feu

les coquilles pōnt manger ce qui estoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ouu-
 urir autrement ces coquilles, aussi n'auoient ils per-
 les, qui valloient. La meilleure façon de perle est
 celle, qui est ronde: celle qui est en façon de poire,
 ou de gland n'est pas pire, on met puis apres celle,
 qui est comme vne noisete, encor' ne ieute on celle
 qui est tortue, & bossue, ny la petite, toutes se por-
 rēt, les vnes sont pour les riches, les autres pour les
 pauvres: il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, &
 femmes, tant elles sont deueniēs communes: aussi
 ie ne sçache Prouince, où on ayt porté plus de per-
 les qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me
 fait admirer d'auantage. En fin les perles ont sur-
 passé la richesse de l'or, & l'argent, & des esmerau-
 des que nous auons apportees des Indes: & toute-
 fois ie voudrois bien sçauoir la raison pourquoy
 les anciens, & les modernes ont tant estimé les per-
 les, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, &
 qu'elles s'ennieillissent assez aisément, comme on
 peut veoir quand elles ont perdu leur lustre clair,
 & naïfue blancheur. Quant à moy ie ne puis ima-
 giner qu'elle peut estre ceste raison, si ce n'est pour
 l'amour de la blancheur, qui n'est cōmune aux au-
 tres pierres precieuses, car ie voy qu'on ne tient
 compte de celles, qui ont autre couleur, encor' que
 elles ayent vne mesme substāce. Ie pense encor' vne
 autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce
 nouveau mōde, & qu'au temps passé on les appor-
 toit aussi de loingtains pays, & volōtiers nous esti-
 mons ce qui vient de loing, où bien on les estime

cheres par ce que bien souuent elles coustent la vie de l'homme, qui veut entreprendre de les pescher, comme nous auons recité.

Nicaragua.

Chap. 199.

DV cap Blanc fut nommé Ciorotega on compte 520. mil de coste que descouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce long espace on comprend le goulfre de Papagalli, Nicaragua la Possession, & la plage de Fonseca. Au deça du cap Blanc est le goulfe d'Ortegna, qu'on appelle encor' Guerares, lequel Gaspar de Spinosa veid, sans en approcher autrement: mais Gilgonzalez y passa, & le comprenoit avec les pays qu'il auoit descouuers. Pedrarias d'autre part disoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'estoit assez de ce que son capitaine Gaspar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce descouurement equippa quatre caruelles à Tararequi, & les garnit de tout ce, qui luy estoit necessaire, comme pain, armes, & de la mercerie. Il mit dedans quelques cheuaults, & plusieurs Indiens avec ses Espagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de là le 26. de Ianuier l'an susdict. Il costoya tout le pays que i'ay dit, & ce qu'il cherchoit le plus estoit vn destroit pour passer en la mer de la Tramôtane, ayant receu ceste charge du conseil des Indes. Car pour lors le differer, qui estoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchâr l'epicerie estoit fort enflambé, & pour oster toute dispute la resolution estoit qu'ô ne faisoit point de tort aux Portugalois si on pouoit passer aux Moluques sans aller par la route de l'Afrique, & pour ceste cause on cherchoit tresardamment vn destroit par ces Indes, & auoit-

on asseuré à l'Empereur selon le iugement des pilotes qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgonzalez, qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout soigneusement, & y fut si long temps qu'il consumma toutes les prouisions, & mesme les vaisseaux furent tous rōgez par les vers, qui ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possession de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe de quoy il nomma vn fleuve, qu'il trouua, le fleuve de la possession, & pour l'amour de l'Euesque de Burgos president des Indes, qui le fauorisoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est au dedans de ceste plage, Petrouille, à cause de sa niepee, qui s'appelloit ainsi. Du port de saint Vincent André Nigno s'en alla descouurir par mer, & Gilgonzalez se meit à terre avec 100. Espagnols & 4. cheuaults, entrant auant en pays. Il rencōtra Nicoyan homme riche, & puissant, avec lequel il fit paix, le prescha, & le cōuertit: il le baptiza avec toute sa famille, & à son exemple se conuertirent, & se feirent Chrestiens en 17. iours quasi tous ses vassaulx. Il donna à Gilgonzalez 14000. pesans d'or, & 6. Idoles d'or pur de la hauteur de la main chascun, disant, qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries, & simforma de luy de l'estat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, qui estoit à 200. mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer, & estant pres de luy, y enuoya deuât vn messager, par lequel

il luy madoit qu'il estoit son amy, puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal; & qu'il ne demandoit de luy autre chose sinon qu'il se fait amy, & vassal de l'Empereur, qui estoit Chrestien, & grand seigneur, & que son amitié luy apporteroit grand profit, luy denonçant la guerre si il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouveaux hommes, leur resolution, la force de leurs especs, la braueté des cheuaux, enuoya faire sa responce par quatre gentils-hommes de sa court, laquelle estoit telle que pour le bien, que custumierement apporte vne paix, il acceptoit son amitié, & promettoit recevoir la soy Chrestienne si il la trouuoit aussi bonne, comme on la loüoit. Ainsi il receut humainement les Espagnols en sa ville & en son palais, leur dôna 25000. pesans d'or, & autres meubles, & pennaches. Gilgonzalez pour recompense d'un tel present luy donna vne chemise de lin, vn saye de soye vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le feit prescher, & annoncer la parolle de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres poincts confuta si clairement leur idolatrie, yrongnerie, dances, sodomic, sacrifices de sang humain, qu'incontinent Nicaragua avec sa famille, & toute sa court se fait baptizer. A son exemple 9000. personnes de son Royaume receurent le baptesme, qui fut vne grande conuersion encor' qu'on die qu'elle ne fut pas bié faicte, mais ce leur estoit assez pour le commencement de croire de cueur seulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils se cõtenterent fort, excepté de deux choses: l'vne estoit de ce qu'o leur

de fendoit la guerre, l'autre de ce qu'on leur ostoit les danses, & leur defendoit-on l'INTRONGNERIE. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes, & de perdre le plaisir qu'ils prenoient à s'enyurer, & danser, disans, qu'ils ne faisoient tort à personne eu dansant & en prenant leur plaisir, & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laisser le maniment de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre comme font les femmes, & les esclaves. Gilgonzalez n'osa repliquer à cela par ce qu'il les voyoit enflumbez. Il fit, incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les Idoles, & au lieu y fit mettre vne croix. Il fit dresser hors la ville vne autre croix afin qu'à l'entree, & sortie de la ville ils s'humiliaissent tousiours, & puis il fit fai re vne procession, où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en musique comme on a accoustumé loüans tous dieu. Nicaragua avec tous ses Indiens suiuoit, qui fut vne chose fort belle à veoir.

Les demandes de Nicaragua. Chap. 200.

CE pendant que noz Espagnols estoient avec Nicarauagua il fit plusieurs dispures avec Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn homme accort, sage, aduisé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & scaueit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient cognoissance du deluge, qui noya toute la terre, les hommes & bestes, & si il en deuoit venir vn autre: Si la terre se deuoit renuerser sans dessus

deffous: Si le ciel deuoit tomber: quand le Soleil, la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours: quelle estoit la cause, qui rendoit la nuit obscure: qui cauſoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choses de ce qu'elle n'auoit fait la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles estoient meilleures que l'obscurité, & froidure. Il demanda en oultre quelles graces il falloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chrestiens, qui auoit fait les cieus, le Soleil (que entre eux ils ſouloient adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'homme, qui est maistre des oiseaux, des poissons, & de tout le reste du monde: où se retiroient les ames, & ce qu'elles faisoient apres estre sorties du corps. Il demanda semblablement si le Pontife Romain Vicaire de Iesus Christ, & Dieu des Chrestiens en terre mouroit, & vouloit ſçauoir comment Iesus Christ estoit Dieu, & homme, & comme ayant tousiours esté Dieu il auoit esté mortel, comment la benoiste mere estoit vierge ayant enfanté: comment l'Empereur, & Roy d'Espagne, auquel on luy recitoit tant de prouesses & de vertus, estoit mortel: & demandoit eneor' pourquoy si peu de gens qu'ils estoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgonzalez, & tous les siens furent fort esmerueillez oyans telles demandes sortir de la bouche d'un homme demy nud, barbare, & sans lettres, aussi à la verité telles demandes estoient admirables en la personne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie ſçache, ne parla à noz Espagnols de la façon que feit cestuy-cy, Gilgonzalez luy respôdit cōme Chrestien,

& le contenta de tout ce, qui luy auoit demandé, par raisons tirées de philosophie, & de theologie. le ne descriz point icy les raisons: car ce seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennuyeuse au lecteur, puis que chaque Chrestien les sçait, & les peut aisément considerer. Apres la responce, de Nicaragua, qui escoutoit attentiuement, se contentit: Il demanda en l'oreille au truchement si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils, & si prudents estoient descendus du ciel, & incontinent demanda le baptesme consentant de ietter hors, & rompre tous ces Idoles.

Ce que Gilgonzalez fait depuis en ces pays. Chap. 201.

Gilgonzalez voyant qu'on le traictoit si amiablement voulut sçauoir dextremēt les secrets, & quelles estoient les richesses du pays, & veoit s'il touchoit à celuy que Cortes auoit conquis: car il en pensoit quelque chose, à cause qu'il voyoit les habitans de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexique selon les nouvelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il l'achemina vers ce quartier là, il rencontra plusieurs villes, qui n'estoient pas grandes, mais toutefois estoient bonnes, & bien peuplées, ils ne pouoient compter par les très la grande fouille d'Indiens, qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaux. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerent apres Nicaragua, fut vn nommé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux, & vaillant. Il vint accompagné de cinq cents hommes, & 20. femmes, marchans tous en ordonnance de guerre, encores qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix

enseignes, & cinq cornets, desquels ils sonnoient comme si ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent rous les 300. luy presentans chascun vn coq, où deux. Les 20. femmes luy presenterent 20. haches d'or chascune, la piece pesoit 18. pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche : car l'or n'estoit que de 16. carats, ils vsent de ces haches à la guerre, & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouueaux, & si estranges suivant le bruit qu'il en auoit entédu. Gilgonzalez le remercia grandemēt de tout, & luy donna autres choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se fist Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content, demandant seulement trois iours de terme pour en communiquer avec ses femmes, & ses prestres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler gens, & voler les Chrestiens, despriant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme luy. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equipage secretemēt, sans estre descouuert, & puis tout d'vn coup avec grands cris vint donner à l'impourueu sur noz gens pensans les estonner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez ayant esté aduertty par ses sentinelles comme ses ennemis approchoient se meit incontinent en point, & en ordre de combattre. Diriangen assaillit noz gens vaillamment, & fut receu aussi courageusement: le combat dura vn iour, & vne nuit, & puis Diriangen se retira avec perte de plusieurs des siens, fai-

font autre compte de ces barbus qu'il n'auoit fait, & les estimoit plus qu'hômes. Il appella ses amis, & voisins au secours se disant estre injurié de ce qu'il n'auoit esté le victorieux. Gilgonzalez remercia Dieu seigneur des batailles de ce qu'avec si peu d'Espagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiés, & ayant entendu que son ennemy le vouloit venir encor vn coup choquer ayant peur de ce, ou voulant seulement sauuer l'or qu'il auoit il se retira du chemin de ce Cacique, & en prit vn autre à l'escart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à son retour comme la faim, où estre en danger d'estre noyé. Il feit plus de 600000. mil de chemin allant de ville en ville: il baptisa 31000. personnes; & eut 100000. pesans d'or, vne quantité estoit de bas or: on luy en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richesse, & telle qu'il n'eust iamais pensé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retrouua à saint Vincent André Nigné, qui auoit; selon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de coste vers Ponent sans auoir peu trouver aucun destroit. Gilgonzalez s'en retourna à Panama, & de là s'en alla en l'Isle de saint Dominique pour rendre compte de son voyage, & pour equipper; & appareiller autres vaisseaux pour retourner à Nicaragua par les Hôdutes, pour scauoir en quel endroit s'escouloit le lac. Mais nous auons desja dit en autre lieu quand, & comme il sy en alla, & comme il se perdit, & comme Christophe d'Olid le feit prisonnier.

Les Eſpagnols, qui allèrent avec Gilgonzalez, retournerent ſi cõtens de la beauté, freſcheur, bõtè & richeſſe du pays de Nicaragua que Pedrarias d'Auile poſtpoſa le deſcouuement du Peru, que vouloient entreprendre Pizarte, & Almagro, à ceſtui-cy. Ainſi il enuoya des gens ſoubs la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquirent grande eſtendue de pays, & amasſerent grande quantité d'or. Ils baſtirent ſur le lac la ville de Grenade, & la ville de Leon, où eſt le ſiege Epiſcopal, & le parlement: ils ſonderent encores autres lieux: mais ces deux ſont les principaux. Le port où ſe faiët le trafic de marchandiſe eſt au fleuue de la poſſeſſion. Gilgonzalez eſtant aux Hödures, ou au cap d'Higueras ſceut les nouuelles de ce que faiſoit Hernandez à Nicaragua, de quoy faché au poſſible voyant qu'on luy toliſſoit le fruit, de ces travaux, feit voile à Nicaragua, & ayant pris terre marcha contre Hernandez, avecques lequel il combatit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pais victorieux, & Gilgõzalez fut cõtaint ſe retirer vers ſes vaiſſeaux, où Chriſtoſte d'Olid le prit. Pedrarias eſtât debouté de Caſtille de l'Or ſ'en alla à Nicaragua, qu'o luy auoit au lieu de l'autre baillé pour gouuerneur, & feit trécher la teſte à François de Hernandez, diſants qu'il machinoit de ſe rebeller avecques le pays, & ſ'en faire gouuerneur par quelques pratiques qu'il auoit avecques Ferdinãd Cortes, mais ce n'eſtoit qu'vn faux pretexte pour le faire mourir, & iouyr ſeul de ce pays. Quant au lac de Nicaragua, c'eſt vne choſe notable pour ſa grãdeur,

pour estre bien peuplé tout autour, & pour les belles isles qu'il a : il croist, & décroist: il n'est qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramonane par vn canal, où fleuve, qui en sort, par lequel, ainsi que j'ay recité en autre lieu Melchior Verdugo descendit de Nicaragua, avecques des barques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal à plus de trois cents mille de longueur.

De la montagne Masaya. Chap. 203.

Dix mille loing de la ville de Grenade, & à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'ils appellét Masaya, qui iette du feu. C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche, par laquelle elle iette son feu, est ronde, & à de tour bien deux mille, on y descend plus de 250. brasses, & par dehors, & par dedans il n'y croist aucun arbre, ny herbe : les oyseaux tous resfois y fond leurs nids sans auoir peur du feu. Aupres de ceste bouche : il y en a encotes vne autre, qui est large autant que peut porter vne arquebuzé, iusques au feu on compte coustumierement 150. stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il boult, & aucunes fois ceste masse de feu s'esleue plus hault, & iette dehors si grande clarté qu'on la void bien de 60. & 90. mille. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelques fois on oit sortit de là des gemissements grands, qui font peur aux plus asseurez. Mais iamais ne iette tisons, pierres, ny cendre, côme font les autres montagnes qui iettent feu. Pour ceste cause & pour-ce qu'elle boult tousiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fôdue.

Vn iour F. Blaise d'Ynneſta Iacobin, & deux autres Eſpagnols, voulurent ſçauoir que c'eſtoit, & quel metal ce pouuoit eſtre. Ils ſe feirent deualer en trois panniens en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là descendirent iuſques au fond vn chaudron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirer vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coulla 140. braſſees, & le chaudron eſtant au feu, ſe fonda incôtinent avec quelques anneaux de la chaine. Ainſi ils ne peurent auoir cognoiſſance de ce qu'ils vouloient ſçauoir. Ils furent là toute la nuit ſans auoir beſoing de chandelle. Ils remonterent en leurs panniens bien trauailliez pourmeant, & eſtonnez d'vn tel œurre de Dieu. L'an 1551. on donna permiſſion au Docteur & Doyen Iean Alvarez pour ouuirt ceſte môtagne, & en tirer le metal qui eſt dedans.

La qualité du pays de Nicaragua. Chap. 204.

LA prouince de Nicaragua eſt grâde, & eſt plus ſaine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle eſtoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres touſiours verdoyans. Mais auiourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croiſſent hauts, il y en a vn qu'on appelle Cerba, qui groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauoient embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix, autres deſquels la fueille ſeiche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui fait creuer les beſtes, laquelle eſt auſſi aſſez commune au Nom de Dieu. Ils ont pluſieurs arbres, qui portent fruiçt comme prunes rouges, avec lequel ils font du vin : ils en font auſſi

d'autres fruiçts, & de maiz. Nos gens en font de miel qui est en ce pays en grande abondance, & cōserue leur bonne couleur. Les coucourdes & calabasses meurissent en quarâte iours, & en font grosse marchandise, par ce que ceux, qui vont par pays, ne fetont pas vn pas, sans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui est par les champs: aussi n'y pleu il guetes. Les serpens sont fort giands, & conçoient par la bouche, comme on dist, des viperes ou aspriez. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grands serpens, les plus grands estoient au Peru: mais ils n'estoient si hardis, ny si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des pores, qui ont le nombril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si ptemierement on ne leur coupe ce nombril. En la mer de Nicatagua on veoid coustumierement des balaines, & autres poissons monstrueux, qui eslançant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, s'egallent quasi à la hauteur des miaz des nauires. Ils ont la teste grosse comme vn tonneau, & leurs aisletons longs comme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & avec vn si grand bruit, qu'ils estoutdissent les nauigeans, & n'y a celuy qui n'en ayt peur, croyant qu'ils doiuent mettre en fond, ou btizer le vaisseau. Il y a encor' vne autre sorte de poissõ q porte escaille, q ressemble à celuy qu'on appelle à Matseille, Mendola. Ce poisson estat en poëlle, grongne cõme vn porreau, & tõble en la mer: pout ceste cause, ils l'appellët rōfleur. Vne fois cõme Fráçois Brauo, & Diego Daza soldats de Fráçois Hernandez pat vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cœres qu'ils prenoient sur leurs cuysses, & en leurs heines, ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancrès, ainsi qu'ils reciterent, & monstrent à Tuengué, où ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoient, ny mordoient en autre lieu, qu'au membre, & aux couillons.

Costumes de Nicaragua. Chap. 105.

Les villes de ce pays ne sont pas grandes, mais sont en grand nombre, & en leur situation, & bastiment ont vn ordre certain, vous y verrez les maisons des seigneurs differentes de celles de leurs vassaux. Mais és villages, qui sont fort frequents en ce pays, toutes les maisons sont esgalles. Leurs Palais & Temples ont au deuant de grandes places environnees des maisons des nobles, & au milieu y a vne maison pour les orfeures, qui sont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Isles, & sur les fleuves ils font leurs maisons dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y aprestent leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne foissette au mieillieu de la teste qu'ils se font en ieu nesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément, ils se rasent la moitié des cheueux de deuant: mais les autres, qui s'estiment bragards, & vai l'uns, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se percent le nez, les leures, & les oreilles, & s'habillent quasi à la manjere de ceux de Mexique.

Les femmes portent des colliers, & brasselets d'or & escarpins de mesme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoient la maison, font le feu, & autres choses, & mesme à Duraca, & à Cavioures ils filent. Ils pissent où ils veulent, côme font nos femmes par deçà, & les femmes de ce pays pissent tout debout. A Orotina les hommes vôt tous nuds, & se peignent les bras. Aucuns lient leurs cheveux derriere la teste sur le col, autres les lient en poincte au sommet. Ils lient tous leur membre par entre les fesses, tant pour le bien de la generation, ce disent-ils, que pour l'honesteté, dilans que c'est aux bestes brutes de le porter pendant. Les homes seulement portent des brayes, & les cheveux longs entrelasiez en deux cordôs. Tous prennent plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'une legitime, qui se prend avec ceste ceremonie. Le prestre prend l'espoux, & l'espouze par leurs petits doigts, & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé, & tandis qu'il dure, le prestre leur fait certaines admonitions: mais apres qu'il est estaint, le mariage est consommé. Si l'espoux prend, son espouse pour vierge, & qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les despucceller, pensants les honorer d'auantage: ce qu'ils font aussi pour oster tout le soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point avec elles, ny aussi au temps qu'ils font leurs semailles, ou qu'ils leussent, en ce temps là aussi ils ne mangent point de sel, ny de vinaigre, & ne boiuent chose, qui les puisse

enyurer. Les femmes quand elles ont leurs moys n'enttent point au Temple. Ils confinent en perpetuelle prison celuy, qui prend deux femmes legitimes avecques la ceremonie susdicte, & on donne tout son bien à la premiete femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en luy rendant ce qu'elle a apporté, & ne se peut plus marier. Quant à celuy, qui commet l'adultere, on luy donne des coups de baston: mais on ne le peut pas tuer impunément, & si n'y a que les patés de la femme, & celuy qui se veut venger des cornes qu'on luy fait, qui soient deshonoréz. Aussi vne femme qui va ptendre la compagnee d'un autre n'est point autrement techetchee de son mary, si l'aime bien, & n'é reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: mesme les maris consentent que leur femmes couchét avec d'autres en certaines festes de l'an. Deuant qu'elles soient mariees elles sont communement mauuaisés: mais apres elles söt bones. En plusieurs villages, qu'ils appellent Beettie, les filles parmi les assemblees qu'on fait aux festes eslisent leurs maris entre grand nombre de iouuëceaux, avec lesquels elles banquentent toutes pesse messe. Celuy qui force vne fille, si l'y en a plainte, est fait esclaué ou paye le dot. Si c'est vn esclaué, ou setuiteur, qui couche avec la fille de son maistre il est entetté tout vif avec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques qui ne coustent que dix cacao, qui sont côme noissettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les sodomites. Quand les Espagnols attiuérét en ce pays les habitans ne voulurent plus coucher avec leurs femmes, afin qu'ils n'engédraissent point des esclaués.

des pour les Espagnols. Pedrarias voyât qu'é deux ans aucun enfant n'estoit venu au monde leur promet qu'il seroient bien traittez. Ainsi ils enfantent comme de costume, & ne suffoquoient plus leur part, comme ils auoient encômençé. Ils requièrent à leurs Idoles qu'ils chassassent les Espagnols dehors, le diable leur respondit qu'il ne les pouoit chasser qu'en mettât la mer sur leur dos : mais qu'il failloit qu'ils demeurassent, par ce qu'é les cuidant par ce moyé chasser, il noyeroit tout le pays. Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, disans, ie ne demande que par necessité, ou par maladie. Celly qui va demeurer d'une ville en l'autre, ne peut vendre ses possessions, ny les maisons qu'il a : mais les peut laisser à son plus proche parent. Ils gardent iustice en beaucoup de choses : les ministres d'icelles portent des esu entaux, & petites baguettes pour signe & marque de magistrat. Ils coupent tous les cheveux à vn lardon, & demeure esclau à celuy, à qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait, & le peut on vendre, & ioüer : mais non pas le charger, & mettre à rançon, sans la volonté du Cacique, ou du gouuerneur, & si il est long réps à payer, on le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre celuy, qui auroit tué le Cacique, par ce que, ce disent ils il n'y a aucun vassal qui voulust entreprendre, ny excogiter vn si meschant acte. Il n'y aussi aucune peine cõtre ceux qui auroient tué vn esclau : mais celuy qui auroit tué vn homme libre, en doit payer vn de mesme qualiré à ses enfans, ou à ses patés. Ils ne peuuent faire aucune assemblee sans les Cacique-

ques, spécialement touchant la guerre, ou sans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font avec leurs voisins, est touchant leurs limites, leur chasse, & seulement pour qui est le meilleur, & encores pour moins. Ceste facilité de se guerroyer l'un l'autre s'estéd par toutes les Indes. Ils font aussi la guerre icy pour enlever quelques vns de leurs voisins, pour les sacrifier. Chaque Cacique en guerre, & en paix a des enseignes, & marques particulieres pour distinguer ses gés d'avec les autres. Les villes franches, & libres eslisent pour capitaine general le plus expert, & le plus habille d'entr'eux, & luy donnent puissance de commander, & chastier absolument sans appel. La peine d'un couard, est de luy oster ses armes, & le chasser du cam. Chaque soldat fait sien tout ce qu'il préd sur son ennemy, excepté les hômes, lesquels on amene en public pour estre sacrifiez, sans pouuoir estre racheprez. Ils sont courageux, caults, & fins en guerte pour attcaper leur ennemy. Ils ont entre eux force esprits qui s'aparoissent à eux, ainsi qu'eux mesme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le soing des malades, & non seulement en ce pays, mais aussi en plusieurs isles, & par toutes les Indes. Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la soufflent dedás la bouche du malade. Nos Espagnols se moquent d'elles & en se mocquans perrent quand ils les voient ainsi souffler, & leur font cent mille autres moqueries.

IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier est celuy, duquel vsent les Coribiciés, qu'on louë fort: le second s'appelle Ciorotega, qui est le naturel du pays, & l'ancien, & ceux qui en vsent ont entr'eux droit de succession, & se seruent de cacao qui est leur monnoye & richesse du pais. Ceux cy sont hommes vaillants, cruels, & subiets à leurs femmes, ce que ne sont pas les autres. Le tiers est Ciudale, qui est grossier, & duquel vsent les villageois. Le quart s'appelle Otoiegua, qui est pour les petis enfans. Le quint est Mexicquain cestuy cy est le principal, & ceux qui en vsent ont vne conformité d'habillemens, de religion, & de langage avec les Mexicquains, encor qu'ils soient loing de la ville de Mexicque plus 1000. mil. Ils disent que la cause de ce langage est vne grande & generale seicheresse, qui dura fort l'og temps à Auanae, qu'auourd'huy on appelle nouvelle Espagne, à l'occasion de laquelle plusieurs Mexicquains sortirent de leurs pays, & vindrent par la mer Australe s'habituier à Nicaragua. Or soit comme ce soit, si est il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les mesmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton larges d'un palme, & longues de douze redoublées, & pliees l'une dedans l'autre, où ils peignent des deux costez avec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choses memorables, qui aduient en leur pays, & dedans tels liures estoient descrites leurs loix, & leurs ceremonies fort semblables à celles des Mexicquains, comme on pourroit voir, si on confronte ces liures avec ceux de Mexicq.

Mais tous les habitans de Nicaragua n'vsent pas de telles façons de ceremonies. Car les Ciorotegas font leurs sacrifices à leurs idoles aussi differens de ceux cy, comme ils sont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterôs quelques particularitez, qui ne sont aux autres endroits. Tous les prestres se marient, hors mis ceux, qui escoutent les pechez des autres, & commandent la penitence selon le delict, & n'oseroient reueler la confession sur peine de chastiment. Ces prestres leur annoncent les festes, qui sont en nombre 18. & sont au commencement de leurs môys. Quand ils font leur sacrifice, ils se tiennent deuant le tēple de leurs dieux, & là ou leur amēne l'hostie, laquelle ils ouurent avec vn cousteau de pierre, ou caillou. Ils aduerussent aussi combien d'hommes il faut sacrifier, si ce doiuent estre fēmes, ou esclaves prins en guerre, ou non, comme là feste se doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuieut offrir. Le prestre, qui faict l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on veut sacrifier, chantant pesamment comme pleurant, & apres, luy ouure la poitrine, luy brouille le visage avec son sang, luy arrache le cœur, & desmembre tout son corps. Il donne le cœur au prelar, les pieds, & les mains au Roy, les cuisses à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reste au peuple, à fin que chacun en mange sa part. Il fiche la teste dedés certains arbres que on plante là aupres pour seruir expressement à ce mestier. En chasque de ses arbres est escript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teste du sacrifié à autre arbre

qu'à celuy, qui portera le nom de la ptouince où il aura esté prins . Mais si celuy qu'on sacrifie n'est pas prins, mais achepté, ils en vsent autrement. Car ils ent errêt toutes les entrailles, & parties interieures, au ecques les mains, & les pieds metrans le tout en vne coucourde ou calbasse, & brussent le cœur & tout le reste du corps, excepté la teste qu'ils pendent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hommes, & enfans d'entre-eux mesmes, quand ils sont acheptez . Car il est permis au pete vendre ses enfans, & mesme vn chacun se peut vendre . Quand ils font sacrifice de tels gés ils ne les mągent point. Ce pendant qu'ils mangét la chair des sacrifiez, ils dansent, & ballent tant que leurs iambes les peuuēt supporter, & s'en yurent avec leur viu, & avec vne fumee qu'ils font expres. Mais deuāt que s'en yurer ainsi le prestre frotte les ionés, & la bouche de l'idole du sang de l'hostie, & ce pendant les autres chantent, & le peuple en gtáde deuotion auéc l'atmes fait sa priere. Ils vont puis apres en procession les presttes portét certains accoustremés de cottó blanc faisrs comme les aulbes de nos prestres, & ont plusieurs autres choses, qui leurs pendent depuis les espaulles iusques aux talós, & au bout ont des bourses au lieu de houppes, dedans lesquelles ils portét des rasoirs de pierre noire, des poinçons de quelque metal, des carres, du charbó en pouldre, & certaines herbes. Quāt au peuple, chacun porte des bādelettes, avec l'idole qu'il aime mieux, & des petits sachets pleís de pouldre, & des poinçós. Les ieunes garçós portent des atcs, fleches, dards, & boucliers. Pour banniere ils portét l'image du diable fischee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre la porte. Tous les prestres vont en rang châtans tousiours iusques au lieu de l'idolatrie, estans là arriuez ils estendent vne couuerture, & iettent forces roses, & fleurs dessus, à fin que l'image du diable ne touche point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & font vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main, au son duquel vn chacun incontinent tire de son sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chacun en tire selon sa deuotion. Ils prennent ce sang sur de la catte, ou sur leur doigt, & quand l'offerte se fait ils pinssent avec ceste catte, ou le doigt la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceste offerte dure les ieunes garçons en l'honneur de la feste dansent. & escatmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chacun pense sa playe avec de la pouldre, des herbes ou charbó qu'ils portent pout cest effet. En quelques vnes de ces processions ils font certaines benedictiós sur du mays, & l'artouent avec du sang de leurs parties honteuses, & puis le distribuēt & mangent entr'eux comme nous faisons nostre pain benist.

Quibutemalen. Chap. 108.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au pays de Nicaragua, ainsi que i'ay recité cy dessus le pilote André Nigno courut la coste iusques à Tecoantepec pensant trouuer le destroiēt l'an mille cinq cents vingt-deux. Ferdinand Cortes enuoia incontinent apres de la ville de Mexique quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir, & la peupler. Cortes en eut les nouuelles

les par ce moyen: Ayant en sa puissance le Roy Motecuzma, il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midy pour enuoyer ses gens peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tant en espicerie, qu'en or, argent, & perles: mais il ne peut executer son entreprinse si tost pour l'amour du siege qu'il met lors deuant Mexique. Mais apres qu'il eut gagné ceste ville, & quelques autres il commença ce qu'il auoit delibere. Il enuoya quatre Espagnols avec des guides du pays par deux chemins vers ceste prouince, où, estans arrivez, ils prirent possession pour l'Empereur, & s'en retournerent emmenans, avec eux des habitans du pays, & apportans quelque monste de l'or, l'argent, & autres richesses qui estoient en ce pays. Cortes fait grand chete à ces Indiens, leur donna en contre-eschange de leur or de petites merceries, & les pria qu'ils feissent tant avec les seigneurs de leurs pays, qu'ils se feissent amys des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receuroient de grands biens, & qu'ils vinssent à Mexique ou bien qu'ils receussent humainement les Espagnols qu'il leur enuoyroit. Le seigneur de Tecoaatepec fut fort ioyeux d'entēdre ce message, & accepta l'amitié des Chrestiens: En signe dequoy il enuoya 200. gentilshōmes, & autres avec vn present à Cortes, & à peude tēps de là luy enuoya demander secours cōtre ceux de Tututepec, disāt que ceux cylvuy faisoēt la guerre, parce qu'il s'estoit fait amy des Chrestiens. Cortes y enuoya pour lōts le capitaine Piette d'Aluarado avec 200. Espagnols à pied & 40. à cheual avec deux petites pieces de cāpagne. Aluarado étra à Tututepec

au mois de Mars 1523. il trouua au commencement
 quelque resistance, mais il fut receu incontinent en
 la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent de
 perles, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De
 là il enuoya deux Espagnols à *Quahutemallâ* pour
 parler au seigneur de ce pays, & lu y offrir son ami-
 tie, & la religion Chrestienne. Quand ils furent de-
 uant le seigneur, il leur demanda s'ils venoient de
 la part de *Malinxé*, ainsi les Indiens appelloient-ils
Cortes, & ce mot en leur langue signifie Dieu tom-
 bé du ciel, s'ils venoient par mer, ou par terre, & si
 en tout ce qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la
 verité: ils firent responce qu'ils disoient tousiours
 verité, & qu'ils estoient venuz par terre à pied, &
 qu'ils venoient de la part de *Cortes* Capitaine in-
 uincible de l'Empereur du monde, homme mortel,
 & nô Dieu, mais qu'il estoit venu en ces pays pour
 enseigner le chemin qui conduit à la vie immor-
 telle. Il leur demanda de techef si leur capitaine a-
 uoit certains grands monstres marins, qui auoient
 passé par ceste coste l'année de deuant, ce qu'il di-
 soit pour les vaisseaux d'*André Nigno*, qui auoient
 flotté en ce quartier. Ils respondirent qu'oüy, & en
 auoit encor' de plus grands. Vn de ces deux Espa-
 gnols, qui s'appelloit *Tribigno*, & se mesloit de
 bastir des nauires, leur feit en peinture vn grand
 carracon au ec six maz. Les Indiens furent fort es-
 tonnez de la grâdeur de ce vaisseau, des voiles, des
 hunes, & de tout l'equippage. Il leur demanda en
 outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient si
 vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor'
 qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils

respondirent qu'ils demeureroient victorieux par l'aide de Dieu, la loy duquel ils preschoient en ces pays, & par le moyen de certains animaux, sur lesquels ils se portoit, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn hōme armé, ce qui esportoient tous les Indiens qui le venoient veoir. Alors le seignr leur dit qu'il estoit tres-aise d'estre amy de telles gēs, & qu'il leur fourniroit de 50000. soldats pour laccager quelqs seigneurs ses voisins, qui ruinoient son pays. Là dessus ces deux Espagnols luy dirēt qu'ils le feroiēt entēdre à Pierre d'Aluaraado, qui estoit vn des capitaines de Cortes. Ainsi ils furent depeschez, & ce seigneur leur dōna 5000. hōmes chargez de biens, de cacao, de mayz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre il leur dōna 20000. pesans d'or en vases, & ioyaux, qui resioūissent grandement le cœur de ces deux compagnons, & futēt toute fois cause de faire mal à l'vn d'eux. Car en ayant destobé quelques pieces, il fut puis apres fouëté pour ce larcin, & cōdēné à ne sortir iamais de la Nounelle Espagne. Voila cōme premieremēt fut descouuette la prouince de Quahutemallan. Cortes ayāt entēdu cōme ce pays estoit peuplé, & cōme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouuoir nouveaux pays, & isles enuoya 40. Espagnols la pl' part charpentiers, & gens de mer pour bastir des vaisseaux à Zagarula, qui est auptes de Tututepec, autrement dit Tuantepec, & incontinent enuoya aptes eux, gēs pour peupler à Colima à la riuere de ceste mer. Il enuoya encōr' deux autres Espagnols avec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui estoit

ja peuplé à Quahuremallan, pour attirer à son amitié le Roy, & les autres voisins. Tous receurent humainement ses ambassadeurs, & son amitié, & enuoyerent 200. hommes pour la confirmer avec vn present honneste. Ils faisoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco, ils l'y eschauferent d'auantage pensans que les Chrestiens leur doneroiēt secours, ou que pour le moins ils ne seroiēt point contre eux à raison de la nouvelle aliance faite ensemble. Mais voyans que les habitans de Xochnuxco estoient deuant eux en la sauuegarde des Espagnols, ils enuoyerent des Ambassadeurs par deuers les Espagnols, qui peuploient à Xochnuxco pour se decharger de ceste guerre, disans que ce n'estoiēt point eux, qui la faisoient, mais quelques meschās, qui estoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco se pleignirent d'autre part à Cortes, qui à ceste occasion y enuoya Pierre d'Aluarado avec 420. Espagnols, entre lesquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & force mercerie. Avec ses Espagnols plusieurs gentilshommes de Mexique y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexique au moys de Decembre 1523. feir long chemin, conquesta par force Vrlatlan, & se feir maistre par amitié de Quahutemallá au mois d'Auril 1524. De là s'en alla conquerir le pays, & la coste de la mer, qui est vers Nicaragua, & estant de retour de ceste conqueste. edifia à Quahuremallan la ville de S. Iaqs, & plusieurs autres lieux. Il cōquesta de grās pais, parce que Cortes luy enuoioit tousiours des Espagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choses sēblables. Il

le fauorisoit le plus qu'il pouuoit, par-ce qu'il luy auoit promis de luy dōner en mariage Sicilia Vafquez sa cousine; & le feit son lieutenant en ceste prouince. Quelque tēps apres auela volōté de Cortes Pierre, d'Aluorado vint en Espagne, où il se maria avec damoiselle Françoise de la Cueva pour auoir faueur de Conos secretaire de l'Empereur, par le moien duquel il fut fait gouuerneur de Quahutemallā, & puis s'en retourna à la nouvelle Espagne avec plusieurs de ses parēns, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexique le plus d'hōmes qu'il peut, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouvelles conquestes, & peupler en son nom comme gouuerneur, & Adelantado. Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contte les Espagnols, qui eussent bien coûté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan. Chap. 208.

Quahutemallan, que communement on appelle le Guatimala, veult dire arbre pourty, par-ce que Quahu signifie arbre & temalli pourty: encotes poutra on dire qu'il signifie lieu d'arbres, par ce que remi, d'ouaussi ce nō peut estre cōposé, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux montagnes, qui iettent feu, l'vne n'est qu'à six mil loing de l'autre. Ceste montagne est haute, & ronde en son circuit, elle a tout au haut vne grande ouerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de grosses pierres. La ville trēble fort, & souuent, à cause de ces deux montagnes. Ceste montagne fait souuent vn bruiēt grand come vn tōnnerre, & iette ses flammes quelques fois

iufques fur les couuernures. Quant au pays il est creffain, fertile, riche, & a de fort belles patures, auffi y a il def-ja force beftail. Vn grain de maiz en rendra 100, 200. & mefme iufques à 500. Ils le femēt en la campagne, laquelle ils atroufent : elle est fort belle, & pluilante pour le grand nombre d'arbres fructiers, qui l'embelliffent: elle porre le grain du maiz plus gros que ne fait autre pays, & la canne auffi. Ce pays porte force cacaos, qui est vne grande richesse, & fert de mōnoye, qui a cours par toute la nouuelle Espagne, & en plusieurs autres pays. Le cotton y croift en abondāce. On y trouue vn baulme excellent & vne certaine liqueur, qui coulle d'vne montagne, comme huille: ils ont auffi de l'allun, & vne forte de foudre, qui fans l'affiner autrement fert de poudre à canon. Les femmes travaillent, & prennent grande peine. Les hōmes font guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & idolatrent comme ceux de Mexique. Ceste prouince du temps du capitaine Aluarado a estē ref-heureufe, mais auourd'huy elle est route ruinee, & y a peu d'Espagnols qui l'habitent: la cause est, selon l'opinion de plusieurs, pour auoir changē le gouuernement.

La mort inopinēe de Pierre d'Aluarado. Chap. 209.

Pierre d'Aluarado se voyant pacifique de son gouuernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa, qu'il auoit en de François de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permission à l'Empereur d'aller decouurer nouveaux pays vers Quito, qui est vne prouince du Peru, riche, & de grande esperāce, pour le grand bruit, qui pour lors

couroit de ses richesses, ou aucun Espagnol n'auoit point encor' esté. Suiuant la permission de l'Empereur il arma cinq grands vaisseaux l'an 1535. & en print encor' deux autres à Nicaragua. Il mena avec luy 500. Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriva au Port-veilh, où il print terre, & s'en alla par le pl^r droict chemin à Quito. Il endura de grád froid par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuce fut suspecte à Fráçois Pizatte, & à Diego d'Almagro. En fin voyant la furie des vens estre par trop gráde en ce pays, & les lieux par où il passoit si steriles qu'ils ne luy pouoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000. castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioyeux, & riche avec vn tel tresor à Quahutemallá, ou de ces deniers il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pays, ou on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouvrir par la poincte des balenes, qu'autres appellét California, quelques nouuelles terres, où les Espagnols n'eussent poit encor' esté. F. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaisseaux, & l'an 1538. s'en allerét au pays de Culhuacan, & flottetent vers Ponent plus de 1200. mil, & passetent plus auant q' n'auoient faict les Espagnols de Xalisco, & puis s'en reueindrent rappottans nouuelles de tous les pays par où ils auoient passé. Ils louoient grádement la richesse, & bonté de Sinola, & d'autres villes: ce qui donna gráde esperáce aux Espagnols de pouoit bien tost l'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourne'

en Espagne glorieux pour auoir encores trouué de nouveaux pays au grand profit de l'Empereur, auquel tous les Espagnols, qui font voile par routes les Indes occidentales, ont seulement esgard, & non à eux mesmes, esperans tous par ce moyen s'agrandir, & receuoir de leur seigneur, quelque dignité, & preeminence, comme il à accoustumé de donner largement à ceux, qui font quelque notable entrepriſe en ces pays de delà; & au cōtraire punist, ou pour le moins faict infames ceux, qui s'y portent mal, ou demonstrent vn courage vil, & abiect n'aimans autrement leur prince. Suiuant le rapport de ces religieux dō Antoine de Médozze Vice-Roy de la nouvelle Espagne, & dom Ferdinand Cortes Marquis de la Val capitaine general de la mesme nouvelle Espagne, & chef des descouurements de la mer de Midy, voulurent aller, ou enuoyer en ces pais vne armee par terre, & par mer. Mais par la diuersité des pouuoirs, qu'ils auoient sur vne telle armee, ils ne peurent s'accorder ensemble seulement par l'aduis de ces moynes, ains s'irriterent là dessus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different, & autres que Cortes s'en vint en Espagne, où il se presenta à l'Empereur, qui le receut avec signes de grād amour cōme veritablemēt sa fidelité meritoit, & ses entrepriſes, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine à peu faire de semblables en ces pays, où les habitās sont si dissemblables de la nation Espagnolle qui l'n'est possible de plus. Cependant le Vice-Roy enuoya vers le capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, cōme i'ay dict, pour accorder avec luy. Aluarado s'en vint avec son armee surgit

au port de Noël, ce me semble, & de là s'en vint par terre à Mexicque, où il s'accorda avec le Vice-roy d'aller à Siuola, sans considerer de quelle ingratitude il vsoit par-ce moyen enuers Cortes, à qui il denoit tout ce qu'il auoit de biens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voyage à Mexicque il passa par Xalisco pour appaiser quelques contrées de ce Royaume, qui s'estoient rebelles contre les Espagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où estoit Diego Lopez de Zúñiga, qui faisoit ja la guerre aux rebelles. Ils s'en allerent ensemble assaillir vne forteresse, ou s'estoient fortifiez plusieurs Indiens, Mais ils l'assaillirent si malheureusemēt qu'ils y perdirent 30. des leurs, & furent contraincts sonner la retraicte: en se retirant ainsi hastiuement, parce que le lieu estoit haut, & roide, & fort aspre, plusieurs cheuaux culbuterent du haut en bas. Pierre d'Aluado pout se sauuer d'un cheual, qui venoit roullât droit à luy, se jette incōtinēt de dessus son cheual à terre, & se retire à costé où il pésoit estre en grande sauueté: mais ce cheual vint à rouller si roidement, que, dōnant de grād force cōtre vne grosse pierre, il la poussa contre luy de telle violence qu'elle le tua, & l'emmena iusques au bas du roc le iour de S. Iean l'an 1541. Il fut porté demi mort à Ezatlā, qui est loin de Quahutemallan 900. mil, où deux iours aptes il rendit l'esprit, faisant les signes d'un bon Chrestie. On luy demandoit, qui luy faisoit mal, il respōdoit tousiours que c'estoit l'ame. C'estoit vn hōme dispos, allegre, & grand parleur, qui est vn vice propre aux menteurs. Il garδοit peu sa foy à ses amis, & fut noté d'ingratitude, & de cruauté enuers les In-

uers les Indiens. Il passa aux Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloient le commandeur par ce qu'ordinairement il portoit vn saye, & vne cappe qu'un sié oncle cheualier de S. Iacques luy auoit donné en la ville de Vadagios deuant que partir: & afin que ce nom ne fut sans effect, quand il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cet ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'Isle de Cubà, & puis suivit Jean de Grijalua, & apres s'en alla avec Ferdinand Cortes en la nouuelle Espagne, en la cōqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexique. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espousa avec dispense du Pape les deux sœurs, qui furent damoyelles Françoisse, & Beatrix de la Cueva, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame tres-honorable, & vertueuse, pour gagner, comme de faict il gagna la faueur de François de Los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à proffit. Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'une Indienne, qui fut marice à dom François de la Cueva.

D'un esppouuanteable deluge qui aduint à Quahutemalan qui suffoqua damoyelle Beatrix de la Cueva.

Chap. 210.

Quand damoyelle Beatrix de la Cueva eut entendu la mort de son cher mary elle cōmēça à se douloir amerement, ietter abondance de pleurs, faite des plainctes grandes, & mesme proferer des parolles entre-lassées de sanglots, qui n'estoient

propres qu'à vne sottise, & non à vne femme de vertu telle qu'on l'auoit iusques à lors estimé. Elle feit peindre de noir toute sa maison tant dehors quodedans, ne faisoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit en cor' moins, ne vouloit receuoir consolation aucune, & si quelqu'vn s'aduançoit de luy en dire quelque mot, elle respondoit que Dieu ne luy pouuoit plus enuoyer plus grand mal, qui estoit vne parolle d'vne personne insensee, & vn blaspheme grand, & proferee, à ce que ie croy, sans cœur, & sans cerueau, ou iugement naturel, aussi vn chacun la trouua fort mauuaise, comme il estoit de raison. Elle feit faire les obseques, & funerailles le plus honorablement, & pompeusement qu'elle peut. Mais durant ce grand, & extreme deuil elle ne laissa point d'entrer au conseil du gouuernement, où elle se feit eslire, & confirmer par serment prins de tous les officiers, gouuernante du pays, qui fut vne follie, & presumption de femme, & chose nouvelle entre les Espagnols des Indes. Ce pendant il commença à plouuoir le iour de la nostre Dame de Septembre furieusement, & les deux iours ensuiuans, apres lesquels sur les deux heures apres minuit il sort d'vne de ces montagnes à feu, desquelles nous auons parlé, si grande abondance d'eau qu'avec vne impetuosité furieuse elle iecte par terre plusieurs maisons de la ville, & la premiere, qui fut reuersee fut celle de l'Adelantado son mary. Au bruit & clameurs du peuple damoyelle Beatrix se leue de son liét, & pour faire ses prieres, ou pour peur qu'elle eust, elle entre dedans son oratoire avec onze de ses damoyelles, & seruantes, elle monte sur

l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Cependant la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car si elle n'eust bougé de la chambre, ou elle reposoit, elle ne fust pas morte, parce qu'elle ne fut point renuersee estât bastie sur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce sont des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschaperent de ceste tempeste, autres y moururent comme fait ceste dame. Le nombre des morts fut iusques à 600. il y auoit telle maison, où il en mourut quarante. Plusieurs autres maisons demeurerent saines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maison en l'autre, elle estoit si forte, & si impetuense qu'elle éportoit des pierres aussi grosses que tonneaux, & avec icelles réuersoit par terre tout ce qu'elle rencontroit. On a laissé par les ruës ces gros cailloux pour seruir de memoire à la posterité de ceste tempeste. On veid parmy l'eau vne vache ayant vne corne rompue, & trauiant vne corde par par l'autre, qui couroit contre ceux, qui alloiēt donner secours à la maison de Damoiselle Beatrix. Vn Espagnol, qui nonobstant s'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle sous l'eau, & à grand peine peult il s'eschapper de dessus les pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Espagnol estant cheu avec la femme sous vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne cognoissoit point, il le pria d'oster de dessus luy ceste traine, & de luy aider à se leuer. Ce More luy demanda s'il estoit Morales, & l'autte luy

ayant respondu qu'ouy, il leua la poutre, osta le mary de là, & laissa noyer la femme, & puis l'en alla courant par l'eau, & par dedás la bourbe. On dict aussi qu'ó veid, & qu'ó ouyt en l'air plusieurs choses de grád espouuément, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarquebié souuét au rebours tout ce qu'on veoid. Plusieurs ont estimé que ce Morte estoit le Diable, & la vache vne Augustine femme du capitaine François Canna, fille d'vne, qui pour estre iussienne & sorciere, auoit esté souuettée en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit en sorcelé, & faiët en fin mourir à Quahutemallan dom Pierre Porto Carrero, par ce qu'estant sa femme neantmoins il l'auoit abandonnée. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit toujours en croupe vne femme, & disoit qu'il ne pouoit chasser ce fantosme, & estant malade il s'asseuroit qu'il guaritoit si Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceue en son cuer cõtre luy, ou bien pour oster le meschãt bruiët qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 111.

DE Tecoãtepec on cõpte 3620. mil iusqs au cap de Ttõperie costoiant la mer rouge. Ceste grande estendue de pais à esté descouuerte par Ferdinãd Cortes, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, excepté 600. mil que descouuit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman à esté gouuerneur de Panuco, & president de Mexique, d'où, apres qu'il fut dechassé de ceste charge pour les plainctes qu'on faisoit de luy à

l'Empereur: il s'en alla l'an 1531. conquerir Xalisco, avec 250. chevaux, & 500. soldats, la plus part desquels estoient souldoyez. Il passa par Mezuacon, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argēt, grande quantité d'or, & 6000. Indiens pour porter la somme, & servir à son armee, & son voyage, & encor' le feit brusler avec plusieurs Indiens des principaux de sa court, afin qu'ils ne peussent se plaindre. Il entra puis apres en la province de Xalisco, & conquesta Centilquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, ou il perdit beaucoup de ses gens, par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque fois contre 20000. Il appella Centilquipac la grande Espagne, & Xelisco la nouvelle Galice, à cause que le pays estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux: il y bastit vne ville nommee Compostelle afin qu'é nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de saint Esprit, de la Conception, & de saint Michel, qui est à 34. degtez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le hault iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules, & les Indiens se rebellerent vne fois par ce qu'on les chargeoit comme les autres sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Royaume sont disposées, & fort belles, & les hommes brusques, gaillards, & belli-

queux. Leurs armes sont semblables à ceux de Mexique. Mais les seigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, sinon certains bastons, avec lesquels ils frappent ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre ils s'exercent à la chasse, & sont tresbons archers. Le pays est fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les Idoles, mangent chair humaine, & sont adonnez à autres meschans vices. On mit prisonnier Nugno de Guzmã pour les plainctes que continuellement on faisoit de luy à cause des torts, & griefs qu'il faisoit à vn chacun & puis pour rendre iustice à tous on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celuy, qui est en nostre Galice d'Espagne. Pierre Gomez de Maluert fut premier Euesque de Xalisco.

Sinola. Chap. 212.

DV cap de tromperie on compte 1300. mil iusques à celuy des montagnes de neige, qui est le dernier, duquel nous ayons pour le iourd'huy cognoissance. Ce pays fut descouvert par les capitaines, & pilores du Viceroy dom Antoine de Médozze l'an 1542, Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coste iusques à 45. degrez, & plusieurs estiment que là noz Indes se ioignent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iusques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap à l'autre y peut auoir au compte des mariniers 4000 mil. Si la coste de la nouvelle Espagne se ioingnoit à la prouince de la Sina ce seroit vne bonne chose pour le traffic, & apport de l'espicerie, & pour ceste cause on la deuroit costoyer soigneusement

pour en sçauoir la verité, encor que ce fust aux despés de nostre Roy, puis qu'il luy importe de beaucoup desçauoir s'il est certain, ou nô. Mais iene croy point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres trois patries du môde, Asie, Afrique, & Europe sont illes côme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces môragnes de neige sont de Leuant en Ponent loing du fleue de saint Anroine, que descouurit Estienne Gomez, 4000. mil, & à 6800. mille du cap de Labeur, par lequel j'ay commencé à mesurer les degtez des Indes: Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pays de la nouvelle Espagne, & de la nouvelle Galice. Plusieurs religieux s'espâdirent deçà delà pour aller prescher, & conuertir les Indîés, qui n'auoient point encor esté subiuguez: frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacâl l'an 1538. De là frere Marc passa outre tout seul, par-ce que son compagnon demeura malade, ayant seulement son guide, & son truchement. Il suiuoit tousiours la route du Soleil, pour n'entret point en pays froid, & pour ne s'elongner de la mer. Il feit en plusieurs iournees plus de 1200. mil de pays. En fin il arriva à Siuola, d'où estant retourné, il racontoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veues en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que le pays se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident, & qu'il estoit riche en or, turquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortes, & dom Antoine de Médozze vouloient bien faire la cōqueste de ce pais de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soy, dom Antoine, côme Viceroy de la nouvelle Espagne, &

Cortes

Cortes comme capitaine general & chef des descouuremens de la mer de Midy. Sur ce different ils rascherent de la faire ensemblement mais se desias l'un de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortes s'en vint en Espagne, & dom Antoine enuoya de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600. mil, François Vasquez de Coronado natif de la ville de Salamanque avec vne bonne armee d'Espagnols, & d'Indiens, & avec 400. cheuaux. De là iusques à Siuola on compte plus de 900. mil. A faire ce long chemin ils endurerent beaucoup, plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils récontrerēt de belles femmes routes nuës encore qu'elles ayent du lin en ce pays pour pouoir faire du linge. Ils endurerent grād froid, à cause des neiges, qui durent longuement parmi ces montagnes. Quand ils furent à Siuola, ils requirēt ceux de la ville de poix, disans qu'ils n'estoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains plustōst pour leur apporter grand bien, & profit, demandans en outre des prouisions pour leur armee. Les habitās respondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, puis qu'ils venoient armez vers eux, cōme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuās riē gagner d'eux assaillirēt la ville, qui fut par quelque espace de temps vertueusement deffenduē par 800. hōmes, qui estoient dedans, & blecerent Vasquez chef de l'armee, & plusieurs autres Espagnols; mais ils furent contrains quiter la place, & s'en fuir. Les nostres estans entrez dedans, la nommerent Granade, pour l'amour du Viceroy, qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne

ville, qui contient environ 200. maisons, qui sont faictes de terre, & de boys, & sont hautes de quatre ou cinq estages. Ils font leurs portes, cōme les couuertcles des nauites, par lesquels on charge la marchandise. Ils y montent avec des eschelles de boys, qu'ils tirēt de nuist apres eux, & en temps de guerre. Chasque maison a deuant soy vne grotte, ou ils demeurent l'hyuer cōme en des estuues. L'hyuer est long en ce pays, & fort subiect aux neiges encore qu'il ne soit de l'Equinoxial qu'à 37. degrez & demy. Si ce n'estoient les montagues il seroit de mesme temperature qu'est Seuille en Espagne. Les sept villes renommées que frere Marc disoit estre en l'espace de 20. mil, pouuoient auoir 400. personnes, les richesses de ce Royaume qu'il exaltoit si fort, sont de n'auoir que manger, ne de quoy se vestir, encor' que la neige y dure sept mois. Pour tous habillemens ils portent certaines mantilles faictes de peaux de cōnils, de lieutes, & de cheuteuls, ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre sorte: ils portent des souliers de cuit, & l'hyuer ils portent des hourseaux, qui leur vont iusques au genoil. Les femmes sont vestues depuis la ceinture iusques au genouil, elles entelassent en cordons leurs cheveux, & les tournent à l'entour de leur teste par dessus les oreilles. Le pays est sablonneux, & rapporte peu, ie croy que ce n'est que par la paresse des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez semer, les coucourdes aussi, & autres fruiets y viennent bien, & y peut on esleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne sçauoit faire en tous les autres lieux.

Les soldats voyans ce pays si peu habité, & la richesse si petite ne rendirent pas grands graces à ces Moines, qui le leur auoient lou  si fort, & pour ne retourner à Mexicoque les mains vuides, & sans faire quelque chose, ils prindrēt resolution de passer outre, par ce qu'on leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent   Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla avec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez avec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuve. Ils eurent là nouvelles d'Axa, & de Qujuita, où on disoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatatrax, homme barbu, blanc & riche, qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses pri tes en vne petite chapelle, qui adoroit vne croix, & vne image de la Royne du Ciel. Toute l'armee fut grandement resiouie de ceste nouvelle, encor' quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moines. Ils delibererent d'y aller avec intention d'hyuerner en ce pais si riche comme on disoit. Les Indiens en vne nuit se retirerent tons, & mourut bien trente cheuaux, ce qui d na grand peur à toute l'armee. En passant leur chemin ils bruslerēt vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habit s tuerent quelques Espagnols, blecerent 30. cheuaux, & titerent dedans la ville François d'Ouando blec , ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ain si qu'on pensoit, ou possible pour mieux veoir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays il ne s'est trouu  aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hommes. Nos gens meirent le

siege deuant ceste ville: mais ils ne la peurent prendre que 45. iours apres. Les habitans à faute d'eau beuuoient la neige, & se voyans perduz, feirent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises, & leurs richesses, afin que l'estranget n'en iouist point, & puis pour se faire chemin à force, sortirent en bataillon quarté, ayãs mis au milieu les femmes, & petits enfans: mais peu eschapperent le trenchant de l'espee, & la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs ce noyerent dedans vn fleuue, qui estoit là auptes estans pressez de trop ptes. En ceste meslee y eust sept Espagnols tuez, & 80. blecez, & plusieurs cheuaux. Par là on peut veoir quel est le courage, & la delibetation humaine en necessité. De ceste defaictte de ces pauures gens, plusieurs se retirerent encor dedans la ville, & se defendirent vaillamment, jusques à ce que les Espagnols y meirent le feu. Le fleuue qui estoit auptes de ceste ville, se gela si fort encor qu'il ne soit qu'à 37. degrez del'Equinoxial, que les hommes passoient par dessus à cheual. La neige dure en ce pays demy an. Il y a icy de bon melôs, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroiët des Indes. De Tiguez, nos gens s'en alletent en quatre iournees à Cicnic, qui est vn lieu petit, & à 12. mil de là, ils rencontretët vne nouvelle espeece de vaches fieres, & cruelles, desquelles ils en tuerent la premiere iournee 80. qui feirët gräd bié à toute l'armee. De Cicnic feirët selô leur compte, en uirô 900. mil iusques à Quiuira passans par grandes plaines, & sablons si steriles, & si vniz qu'on n'y pouuoit pas

trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & nos gens ne faisoient leurs m^ou-oyes que des bouzes de ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour: & d^es l'entree de ces plaines ils perdirent trois cheuaux, & vn Espagnol, comme ils s'estoient escartez à costé pour chasser. Toutes ces plaines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serene en Espagne plainc de moutons: mais il n'y a icy personne à les garder. Elles seruiroient de grand remede contre la faim, qui les pressoit, n'ayans plus de pain. Vn iour il cheut forces pierres du ciel, qui estoient grosses comme citrons, ce qui estonna bié les nostres, qui se mirent à pleurer, & gemir profondement, faisant chascun quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu. En fin ils arriuerent à Quiuira, & trouuerent Tatartax qu'ils cherchoient: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, ayant à son col vn ioyau de bronze pédé, c'estoit sa richesse. Les Espagnols ayans veu la moequerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre s'en retournerent incontinēt à Tiguez, sans veoir la croix ny aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au moys de Mars, l'an 1542. François Vasquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé: aucuns en furent bien martis, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans que ce n'estoit qu'une feintise pour ne point peupler, ny s'arrestet d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40. degtez, & est vn pays temperé, garny de bones

eaux, & enrichy de grands pasturages. On y trouue
 des prunes, des meures, des noix, des melons, des
 raisins, qui viennent à maturité. Il n'y a point de
 cottó, & pout ceste cause ne se vestét que de peaux
 de vaches, & de cheureaux. Nos gens veirent de sur
 la coste de la mer des nauires, qui auoient les ver-
 ges d'or, & les prouës argentees, chargees de mar-
 chandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou
 de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient si-
 gne d'auoir ia flotté par l'espace de 30. iours. Frere
 Jean de Padille demeura à Tiguez avec vn autre
 Cordelier, & s'en retourna à Quiuia avec autres
 douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Oeam-
 po Portugays, iardinier de François de Solis, s'en
 alla aussi avec luy. Il mena avec soy du bestail, des
 bestes cheualines avec prouisions pour viure, des
 moutons, & des poules d'Espagne, & feit porter
 des ornemens à dire la Messe. Mais les Qnui-
 rians tuerēt ces pauures moynes, & le Portugais eschap-
 pa avec quelques autres de Mechuacan: encor que
 il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il escha-
 per sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & faict es-
 claué: mais à dix moys de là, il s'enfuit avec des
 chiens. Il faisoit le signe de la croix avec vne croix
 de boys qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il
 rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bõ heur
 qu'on le receuoit humainemēt par tout, & luy dõ-
 noit on l'aumosne, & le couchoit on. Il vint au pais
 de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à
 Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la
 barbe luy estoit toure grisonnette. Il racõptoit des
 choses estranges de ce pays, des fleuues, & des mō-

tagnes, par où il auoit passé. Dom Antoine de Médozze fut fort deplaisant de ce que ses gens estoient reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despen du plus de 60000. pesans d'or, à ceste entreprise, sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent, ny d'autre richesse. Plusieurs voulurent bien demeurer par delà: mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ia riche, & nouvellement marié avec vne fort belle femme, ne voulut point, leur remontrant qu'ils ne pourroient s'entretener, ny se deffendre en vn si pauvre pays, & estans si loin de secours. Ils feirent en ce voyage plus de 3000. mil.

Des vaches bossuet, qui sont à Quivira. Chap. 214.

Tour ce qui est depuis Cicnic, iusques à Quivira, est vn pays plat sans arbre, & sans pierre, peu habitée, & encore ceux, qui l'habitent, sont tous pauvres gens. Les hommes se vestent, & chaulsent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couvrir leurs restes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent crüe, ou par vsance, ou par faute de boys. Ils magent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boient le sang chaulr, & si ne meurent point: nonobstant que les anciens ayent escrit qu'il faisoit mourir la personne, comme il fait Empedocles & autres. Ils le boient aussi tout froid dettempé en eau. Ils ne cuisent point leur chait, à faute de pot: mais ils la rotissent quelqsfois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulement à la flâme, ou brasier qu'ils fôt avec leurs bouzes de vaches, qu'ils trou-

uent toutes sechés parmy les champs. Quand ils prennent leur repas, ils machent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair avec les dents, & la departissent avec des cousteaux de caillou, qui est vne bestialité, & vilannie grande: mais telle est leur façon de viure. Ils sont tousiours par troupes, & changent de lieu, comme les Arabes de Barbarie, suiuaus la temperature du temps, & les pastures pour leurs bœufs. Ces bœufs sont de la grandeur, & couleur des nostres, mais ils n'ont pas les cornes si grosses: ils ont vne grosse bosse sur l'eschine pres des deux espaulles, & ont depuis le milieu du corps, le poil plus long deuant que derrière, & si ce poil est laine. ils ont le long de l'eschine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes, depuis le geu oïl iusques à bas, couuertes de poil long & espaiz: il leur pend d'entre les cornes de grands floquets de poil, & les ingeriez estre barbuz, pour les lōgs crins qui leur pendent dessous la gorge. Les masses ont la queuë fort lōgue, avec vn grand floquet au bour, de façon qu'ils ressemblent en quelque chose au lyō, & au chameau. Ils cōbattent avec la corne, ils courent fort, ils se ioiindront bien avec vn cheual, & le tueront, quand ils sont prouquez, & se mettēt en furie. En somme, c'est vne beste treslaide: & d'vn regard cruel: les cheuaux n'ē veulēt approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistres n'ont point d'autres richesses, ny autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour mager, pour boire, pour se vestir, pour se chauffer, & pour faire plusieurs autres choses. Ils font de leurs peaux leurs maisōs, leurs souliers, vestemens &

cordes : des os ils font des poinçons : des nerfs ils font du fillet : de la corne ils font des trompes : des vessies, ils en font des vases : des bouzes ils font du feu : & des peaux des veaux ils s'en seruent pour porter, & garder leur eau dedans, comme on porte par deça l'huylle d'oliue en peaux de cheures : En somme, ils font de ces bestes tout ce dequoy ils ont besoin. Il y a encor' en ce pays autres animaux grâds comme cheuaux, qui portent corne, & laine fine, ils les appellent chastrez, & disent que chaque corne peze deux arroû, qui est vn poix d'Espagne, qui sont 25. liures, en comptant 16. onces pour liure. On veoid encor' en ce pays de grâds mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn taureau. Quand les habitâs de ce pays vont à la chasse, ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arroû.

Du pain des Indiens.

Chap. 215.

LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretien, & de meilleure nourriture : mais par ce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir, & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par ce qu'on veoid des hommes viure seulement de pain, & d'eau. Mais ie dis que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoient accoustumé, & mesme ne mangeans que des herbes, ou du fruit. Car nostre estomach, & nostre nature se contenteroit de peu de chose, si nous voulions ne manger rien que par necessité, & non par friandise : toute viande peut soustenir la

personne, mesme le laiët seul. On appelleicy proprement pain celuy qui se faiët de grain mollu, ou concassè, & puis se paistrist, & veut estre cuiët : ils appellent aussi pain celuy, qui se faiët de racines, de racleures d'arbres, & de poissons secs. En Europe on mange generalement du pain de bled, en quelques endroiëtts toutesfois ils font leur pain d'espeaultre, & de mil, & mesme de chastaigne. La plus grand part d'Afrique mäge du pain de riz, & d'orge, ce qui monstre clairement que plusieurs hommes viuent sans manger bled. Mesme ils n'auoient aucü bled en toutes les Indes, qui est vn autre mode: c'estoit vne defaillance grande, si nous voulons iuger leur naturel an nostre. Mais ils n'ont aperceu, ny n'aperçoient encor' entr'eux tel defaut, se sustentans aussi bien de leur pain de maiz, comme nous faisons de nostre bled. Quand à leur maiz, i'en d'escritay la façon : Ils beschent la terre avec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leur champs. Ils sement leur maiz, comme nous faisons les febues : ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettent quatre grains pour le moins en chaque trou : d'vn grain sort seulement vn tuyau, ou canne, & la canne rapporte deux, ou trois espics, & chaque espic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, il s'en est trouué tel, qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est grosse, & iette ses fueilles comme nos cannes, qui viennent aux maraiz : mais elles sont plus larges, plus longues, plus verdes, & plus douces. L'espice est comme vne pomme de pin sauuage : le grain est gros, & n'est pas si rond que pois, ny si long

comme nostre grain, aussi n'est-il pas carré. Il se meurt en quatre mois, & en aucuns pays en trois. Au pays, où le terroir s'arrouse par le moyé des petits ruisseaux, qui y passent, il meurt en vn mois & demy: mais il n'est pas si bon q̄ l'autre. En plusieurs contrées on le seme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300. & 300. pour vn. Les Indiens mangent l'espic cuit en lait au lieu de fruit: ils le mangent encor' apres estre esgrené, crud, cuit, & rosty, qui est la meillente façon. Ils mangent aussi le grain sec, & rosty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il est dur à macher, & gaste les genciues, & les dents. Pour le manger en pain, ils l'ont bonillir premierement le grain en eauë, & puis l'essuyër, & l'ont seicher quelque peu, apres ils le broyent, & le paistrissent, & le font cuire sous la cendre, le couvrans de feuilles: car ils n'ont point d'autres fours, ou bië le font rostir sur le brasier. Autres ne le font point bouillir, mais le concassent entre deux pierres, comme nous faisons la moustarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceste façon est fort penible, à cause q̄ le grain est dur: aussi ce pain apporte vn grand travail cōtinuel: car il faut cuire tous les iours par ce q̄ ce pain ne se garde pas come le nre. Il s'endureist inconrinër, & quand il est dur il perd sa saueur: il se moisist en trois iours, & mesme se pourrist. Les femmes ont la charge de le faire. Il gaste fort les dents, & pour ceste cause ils prènēt grand peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompue, & luy fait perdre son mauvais goust, & sa puante odeur, & pour ceste cause on en porte auioird' huy sur la

mer. Ce pain est de tres-grande substance, & encor dict-on qu'il tessais plus, & soustient mieux la personne que ne fait nostre pain : car nous auons veu les hommes s'entretenir en bon point ne mangeans que du maiz & de l'axi, mesme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauillâs iournellement n'amaigrissoient point comme ils font par deça au trauail. On fait encor du breuage avec du maiz, qui est fort ordinaire aux Indes. En somme, le maiz est fort bõne chose, & les Indiens, ainsi que j'ay entendu d'eux, ne le voudroient laisser pour nostre grain : les raisons, qu'ils font ja accoustumez à ce pain, & qu'ils s'en trouuër bien, que le maiz leur sert de pain, & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de hasards, qui aduiennent à nostre bled, comme l'eau, le soleil, les oiseaux, & les bestes, qu'il se seme avec moins de trauail. Car vn homme seul en semera, & cueillera plus, que ne fera vn homme & deux bestes de nostre bled. Les Indiens ont encor vne autre sorte de pain qu'ils font avec certaines racines, qu'ils appellent en la lague de l'Isle Espagnolle, Yuca, & Ayes, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. Chap. 216.

VNe des merueilles, desquelles Dieu a vsé en la composition de l'homme, est la couleur, tellement que nous sommes ravis en grande admiration, & en contemplation pateille, voyans deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui sont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chascû peut veoir s'il met

vne chose rouge entre blanc, & noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté, & difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactement considerées l'une apres l'autre pour la difference, qui sont mesme d'une chascune, comme par degrez. Car nous voyons les hommes blancs avoir plusieurs sortes de blâcheur, & roussaux plusieurs sortes de roussour, nous voyôs aussi des noirs de plusieurs façôs. Des blâcs, aucuns tirent sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cendre, autres sur le brun, autres sont oliuâtres, & autres tirêt sur le poil de lyô, côme nos Indiens, lesquels en general sont lionassés, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & nô accidentale, pour estre tousiours nuds, côme plusieurs ont creu: le pé se bien toutesfois q̄ cela y ayde vn peu. Côme dôe les hômes sont en Europe communemêt blancs; & en Afrique noirs, ainsi sont-ils en nos Indes communement lionassés, où ils s'esmerueillent de veoir des hommes blancs, ou noirs autât, que nous faisons d'en voir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-
esperance noirs, & au fleuve de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie, viuêt sous la Zone torride, sont noirs; toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallâ, de Nicatagua, de Panama, de S. Dominique, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima; de

Quito, & d'autres villes, & pays du Peru, qui sont sous la mesme Zone, & mesme sous l'Equinoxial, ne sont point noirs. Il s'est trouué seulement certains negres à Careca, quand Vasco Nugnez de Valuoia descouurit la mer de Midy. Suiuant ces considerations aucuns ont opinion que ces couleurs viennent par la composition & nature des hommes, & non à cause du pays. Et toutefois nous sommés tous descenduz d'Adam, & Eue, qui n'auoient point tant de couleurs, ce qui me fait conclure, que nous ne sçauõs point la cause, qui a meu Dieu d'ainsi nous diuersifier, & que nous pouuons bien penser seulement, mais non pas exprimer, & demonstret au doigt la toute-puissance de Dieu, & sa sapience, qui est cachee sous ceste varieté de couleurs, desquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre chose à noter en ces Indes, c'est qu'on dit, qu'o n'y a point veu de rousseaux, & bié peu de personnes chaulues, qui est vn subiect pour les Philosophes, qui voudrõr rechercher les secrets de nature, & espelucher les nouueutez de ce nouveau monde, & les complexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. Chap. 217.

AV commencement les Roys Catholiques laissoient en liberté tous les Indiens, les soldats toutesfoys, & ceux qui estoier enuoyez pour peupler, se seruoient d'eux, comme d'esclaves, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la somme, pour suiure les armées, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504. les Caribes furent abandonnez pour esclaves, pour leurs pechez de sodomie, d'idolatrie, & à cause qu'ils ne s'abste-

noient de manger les hommes. Et combien que ceste permission ne comprint point tous les Indiens, mais seulement les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & laccagé, & ruiné deux monasteres, qui estoient là, l'un des Jacobins, & l'autre des Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu: si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaves, sans aucune peine, ny chastimēt, par ce que Thomas Ortiz Jacobin, & autres moynes de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloyent la fermitude des Indiens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au Conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaysa cōfesseur de l'Empereur, un papier plein de ses raisons, & feir un lōg discours de la vie de nos Indiens, la subitāce duquel estoit telle: Les habitās de la terre ferme des Indes, māgent chait humaine, & sont addōnez au peché de sodomie plus qu'aucune autre nation: ils n'y a iustice aucune entr'eux, ils sont to^r nuds, n'ont aucū amour à psonne, sont du tout eshōtez, sont cōme bestes, ignorāts, fols, insensēz, ne se souciās de setuer eux mesmes, ny les autres: ils ne tiēnt cōpte de verité, si ce n'est pour leur profit: ils sont incōstās, ne sçauēt q̄ c'est q̄ cōseil: ils sont ingrats, & aymās toutes nouuelletez: Ils estiment l'yutōgnerie, & pour cest effect font plusieurs sortes de bruuages avec herbes, fruičts, des racines, & du grain, & s'en yurent de la fumee qu'ils font, ex:pres de certaines herbes, qui leur oste toute cognoissāce: ils sōt vrāyes bestes brutes pour leurs vices, n'ayās aucune obeissāce, ny courtoisie entr'eux, cōme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers

leurs peres: ils ne sont capables d'aucune doctrine, ny mesme de recevoir aucun chastiment: ils sont traittes, etuels, & vindicatifs, ne pardonns jamais, ils sont trespres enuemyes de religion, larrons, menteurs, de petit ingement, & de peu de chose: ils ne gardent aucune foy, ny n'ont aucun ordre entre eux, les marys ne gardent loyauté à leurs femmes, ny les femmes, à leurs marys: ils sont sorciers, devineurs, & negromanciens: ils sont couards & timides cōme lieures, salles comme pourceaux: ils mangent poux, areignes, & verds cruds ainsi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenâce, ny façon d'homme. Quand on leur veult apprendre ce qui concerne nostre sainte foy, ils disent que c'est pour Espagne, & non pour eux, & qu'ils ne veulent changer leurs Dieux, & leurs coustumes, à des estrangeres: ils sont sans barbe, & si quelque poil leur vient au menton, ils l'attachent incontinent: ils n'vsent d'aucune pieté enuers les malades, & encor' qu'ils soient leurs voisins, & parens: ils les abandonnent toutesfois à l'heure de la mort, on les porte au haut d'une môtagne pour les faire mourir là, leur laissant seulement vn peu de pain, & d'eau. Tant plus ils croissent, & tant plus deuiennent-ils meschans: iusques à dix, ou douze ans, ils semblent tels qu'on doive avoir quelque bonne esperance d'eux: mais croissans plus fort, ils deuiennent comme bestes brutes. En somme, je dis que Dieu jamais ne crea nation que ceste-cy plus confite en tous vicés, sans avoir aucune chose de bō, ou de police, & honnesteté meslee parmy. Qu'vn chascun maintenant iuge de quoy pourra seruir vne souche si meschan-

meschantre comme nous auons dit, nous auons cogneu tout cecy d'eux par experience. spécialement frere Pierre de Cordube nostre pere, de la main duquel est l'escriit que ie vous ay presenté: & nous l'auons practiqué plusieurs fois ensemble, avec plusieurs autres choses que ie tais: voila le discours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loaysa adiousta grande foy à frere Thomas Ortiz, & aux autres moines de son ordre. Pour ceste cause l'Empereur, avec la deliberation de son conseil des Indes, declara que les Indiens seroient esclaves, par vne ordonnance faicte à Madril, l'an mil cinq cens vingt cinq. Depuis les Iacobins changerent d'opinion reprenans en leurs chaires, & escolles, la seruitude des Indiens; Là dessus il fallut l'an mil cinq cens trente vn, informer de nouueau sur telle matiere. F. Roderie Minaye procura grandement la liberte des Indiens; & feit expedier vne bulle du Pape Paul troisieme; par laquelle il declaroit que les Indiens estoient hommes, & non bestes, & partant libres, & non esclaves. Frere Barthelemy de la Case insista fort sur ceste liberte, & lors l'Empereur comanda au docteur Figueroe de s'informer plus à plein des religieux, gens de sçauoir, & des gouuemeurs, qui auoient esté aux Indes, qui pour ceste heure estoient à la court ce qui leur en sembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par plusieurs autres bonnes raisons, qui meurent les treize (qui firent les ordonnances des Indes, desquelles nous auons parlé en autre lieu) d'estre de semblable aduis, l'Empereur mit les Indiens en liberte, commandant sous grieues peines qu'aucun n'eust à les tenir esclaves. Depuis ceste ordonnance

c'est tousiours obseruce, & entretenue iusques à aujourd'huy. Ce fut vne loy tres-saincte, & conuenable à vn Empereur tresclement. C'est plus grand gloire à vn Roy d'establiſſir de bonnes loix, que vaincre, & mettre en routte des grandes armées. C'est vne chose iuste que les hommes qui naissent libres, ne soient point esclaués d'autres personnes, mesme ment quand ils sortent hors de la captiuité du diable, par le sainct Baptesme, encores que la seruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, selon qu'ont declaré les saints docteurs Augustin, & Chrysostome, comme certainement ie croy que Dieu n'a enuoyé à ces pauures malheureux ceste seruitude & trauail que pour punitiõ de leurs meschâcetez. Car ie pense que Cam n'a point tant peché contre son pere Noë, que ces Indiens ont offensé Dieu, aussi ie croy qu'ils sont descédus de luy, & ont esté ses successeurs en la malediction que Dieu luy donna.

Du conseil des Indes. Chap. 218.

Quand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commença à se descouuir on cogneut bié inconruent que c'estoit vne affaire de grande importance, encor' qu'elle ne fut tant comme elle est du iourd'huy. Les Rois de glorieuse memoire don Ferdinand, & dame Isabelle, qui estoient tres-prudens en matiere de gouuerner, taschetent à ne mettre les affaires, & questions, qui venoiet de ces nouveaux pays, en autres mains que de personnes de bonne conscience, & sur lesquels ils se fioient que bien, & diligemment ils expediroient tout ce, qui s'offriroit à eux. Mais ceux-cy ne faisoient pas

encores vn parlement. Celuy, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne l'appelloit Iehan Roderiguez de Fonseca, iceluy commença aussi à entendre sur le fait des Indes: il estoit Doyen de la ville de Seuille, & à la fin fut Eueque de Burgos, & eut esté Archeueque de Toledo s'il n'eust esté miserable. Ferdinand de Vega seigneur de Grajales & grand commandant de Castille, qui manioit tout le Royaume, eut longuement la superintendance des affaires des Indes. Mercure Catinara grand chancelier l'eut aussi, & Monsieur de Nansau qui estoit de la chambre de l'Empereur, & le docteur François de Vargas thesorier general de Castille, & autres grands personages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniemment de ces affaires les personnes n'estoient point assurees, & y en auoit tous les iours de nouveaux tel qu'il plaisoit au Roy de nōmer, ou à ceux, qui gouuernoient, & toutesfois il estoit necessaire pour l'importance des affaires, qu'ils fussent assurez, & residents. Pour ceste cause l'Empereur dō Charles nostre seigneur & Roy, erigea l'an 1524 vn cōseil Roial des Indes pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires qui viēdroiēt de ceste part, avec vn secl, & greffe, suiuant la forme des autres sieges, & Parlemēs, où il y a vn seul. Il feit president de ce cōseil frere Garzia de Loysa, qui estoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour son cōfesseur. Iceluy mourut Cardinal, & Archeueque de Seuille, grand inquisiteur commissaire general de la Cruade, & prēhēt des Indes, encor que (quand il fut recherché suiuant la coustume obseruee contre tous les Officiets d'Espagne) quelques vns

ne luy voulussent faire quieter ceste charge. Les auditeurs de ce Patlement furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome, on mit en son lieu dom Garzia Mantiche comte d'Osorne, president du cõseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre anstant que l'autre fut absent. Le secretaire François de Los Couos grand commandeur de Leon eut le secretarial des Indes avec grandissimes profits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniemment des affaires des Indes: Le diray seulement qu'ils ont esté personnaiges singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit president dom Louis Hortado de Mendozze Marquis de Mondejar, qui auoit esté Vice-Roy en Grenade, & au Royaume de Nauarre, cheualier tresuertueux, & qui auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse, c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sãdoul, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiesque, & le docteur dom Jean Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal: Ce sont rous seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouverner les Indes, aussi sont elles gouvernees par bon iugemēt & grande prudence. Le secretaire est Jean de Samano cheualier de Saint Jacques, homme prudent,

& de faciende. Il y à encor aux Indes plusieurs autres parlemens, & gouverneurs, mais cestuy cy est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres cas, où l'appel est permis. A Saint Dominique y a vn parlement, & en l'isle du Cuba y a vn gouverneur, ce sont les deux plus grandes Isles, & les principales. Il y a encores vn autre parlement pour toute la nouvelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roy d'icelle, nommé Dom Louis de Velasco La nouvelle Galice à aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouveau Royaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souverain pour toutes les prouinces du Pern, où est auourd'huy Vice-roy dom Antoine Mendozze, qui deuant estoit Viceroy de la nouvelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouverneurs en plusieurs lieux, cōme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouverneurs il y a encores des Adelantados, qui gouvernent comme generaux, comme est François de Montejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis pour les Vice-roys selon l'estendue de leurs gouvernemens. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont desja plusieurs. Saint Dominique est Archeuesché, & à pour ses suffragans les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Sainte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & à sous luy les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Tascala, Guatimala, &

de Nicaragua. La ville des Roys au Peru est aussi Archeuesché, & à pout suffragans les Euesques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Espagne est patrô de toutes les Archeueschez, Eueschez, dignitez, benefices des Indes, & ainsi luy seul en potueoit & y presente, de façon qu'il est seigneur absolu des Indes, qui contiennent vn pays si grand comme nous auons declaré, ce qui me faiët affermer, & dite en puré verité que le Roy d'Espagne est le plus grand seigneur du monde.

*Vn liure de Senecque touchant le nouueau monde qui semble
Vne Prophetie. Chap. 219.*

Dire ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'est deuiner, & appelle on diuinatiô ce qui aduiët de faiët apres qu'il a este predict. Plusieurs fois ceux, qui disent quelque chose deuinent par coniectures, ou par sciëce, ou par raison naturelle; mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'esprit de Dieu sôt prophetes, ausquels i'adiouste foy en tout ce qu'ils ont escrit: mais ie ne croy aucunement aux autres, & aussi n'y faut-il croire pour quelques apparences, semblans, raisons, & demonstrations qu'ils ayët, encote que ce soit vne chose esmerueillable côme aucunfois ils deuinent: mais côme on diët, qui parle beaucoup, en quelque chose diuine. I'ay faiët ce petit discours en consideration de ce qu'à diët le poëte Senecque en sa tragedie de Medée touchant ce nouueau monde, que nous appelons les Indes. Car il me semble que ce descouurement respôd de poinët en poinët à son dire, & que nos Espagnols, & Christofle Colomb l'ont practiqué au vray. Voicy ce que diët Senecque.

*D'icy à long temps nos enfans verront
Des ans s'approcher, ou veür ils pourront
Le grand Ocean ouvrir tout d'un coup
Ce, qui cachait son secret à beaucoup.
Alors la terre abondamment croistra.
Et de Thophys nouveau pays naistra.
Alors Thylé dernière ne sera,
Et plus le monde ne terminera.*

De l'Isle que Platon appelle Atlantide. Chap. 210.

Platō en ses Dialogues de Timee, & de Critias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlantique, & Ocean de grands pays, & vne isle nommée Atlantide plus grande qu'Afrique, & Asie, assurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Roys de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Afrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement & par pluyes continuelles ceste isle s'estoit noyee, & que les hommes auoient esté tous engloutiz; & & qu'il n'en estoit resté qu'un grand marécage, où à cause de la boue, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennent cecy pour fable, plusieurs autres l'estiment estre vne histoire tresueritable. Proclus mesme, selon que recite Marcilius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiens, cōposées par vn, qu'il nome marcellus. Mais au iour d'huy il ne faut plus disputer, ny douter de ceste isle Atlantide, puisque le descouuement, & la conqueste de nos Indes esclaireissent entierement ce qu'Platō à escrit. Les Mexiquains mesme appellent l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nom de ceste

isle Atlantide. Ainsi nous pouuôs dire que nos In-
 des sont l'isle, & terre ferme de Platon, & non les
 Hesperides ny Ofit, ny Tharsis comme aucuns mo-
 dernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides
 sont les isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où
 Hannon Carthaginois apporta des cinges, encorés
 qu'on en puisse faire quelque doute pour la nauiga-
 tiô de 40. iours qu'y met Solin. L'isle de Cuba, ou
 de Hayti, ou bien quelques autres isles des Indes
 peuuent estre celles, qui furent trouuees par les
 Carthaginois, qui puis apres defendirent à leurs ci-
 toyens d'y aller, ainsi qu'escriit Aristote, ou Theo-
 phraste és merueilles de nature. Quant à Ofit, &
 Tharsis on ne sçait où ils sont, eneore que plusieurs
 personnages doctes, comme dict Sainct Augustin,
 se soient effortez de les chercher, & trouuer. Saint
 Hierosime, qui entendoit fort bien la langue He-
 braïque dict en beaucoup de lieux sur les Prophe-
 tes que Tharsis veut dire mer, & ainsi quand le Pro-
 phete Ionas s'enfuit à Tharsis, il interprete qu'il s'e-
 fuit sur la mer: car elle a plusieurs chemins pour fuir
 & eeluy qui fuit sur icelles ne laisse aucun vestige,
 ny mareque aptes soy. Ce ne fut point aussi à nos
 Indes où les atmees de Salomon feirent voile:
 car pour y aller il falloit sortant de la mer rouge
 tourner les prouës vers Ponent, & non vers Le-
 uant comae ils feirent: ioint aussi qu'il n'y a point
 en ces pais de Licornes, d'Elephans, de diamans, n'y
 des autres choses qu'ils apportèrent de ceste nauig-
 ation.

Le chemin pour aller aux Indes.

Chap. 221.

Puisque nous auons remarque la situation des Indes, il est conuenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rendre cet œuure parfait, que pour contréter les lecteurs spécialement ceux, qui sont d'estrange pays, & qui en ont bien peu de cognoissance. Ceux donc, qui veulent voyager aux Indes, partent du port de S. Lucar de Barrameda, qui est à l'emboucheure du fleuue de Guadalquivir, à 37. degrez de l'Equinoxial, & en huit, ou douze iours arriuent en vne des Isles de Canaries, qui sont à 27. degrez, & à 1000. mil d'Espagne, éomprant iusques à celle de Fer qui est la plus occidentale. De là coustumierement on arriue à l'Isle de saint Dominique qui en est loing 4000. mil, en trente iours. En passant ils touchent, où voient la premiere Isle des Desirees, ou quelque vne des autres, qui sont en grád nombre sous ce parallele. De S. Dominique, qui est l'abord general pour l'aller, on fait 2400. mil pour aller à la nouvelle Espagne, ou 1400. quand on veult aller à Yucatan, & aux Hódures. Ceux, qui vót au nom de Dieu, n'en font que 1000. ou que 600. pour entrer à sainte Mathe, d'où on prend son chemin pour aller au nouveau Royaume de Granade. Ceux, qui veulent aller à Cubagua, où on pesche les perles, prennent leurs chemin dés l'Isle Desiree à main gauche. Pour riter au fleuue de Matagnon, où à celui de l'Argér, ou au destroit de Magellá, qui est 16000. mil loing d'Espagne, ou aux Isles du cap Verd, q̄ sont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000. mil loing du destroit de Gibraltar, prénent vn autre chemin des les Canaries, & recognoissent la terre ferme des Indes

au cap de S. Augustin, ou non loing de là. Selon le cōpte des pillotes il y a depuis le cap Verd iusques à celuy de S. Augustin 2000. mil. Si on veult aller au Peruil fault prēdre port de S. Dominique au nom de Dieu, & de là aller par terre iusques à Panama, qui est sur l'autre mer à 50. mil seulement, & là il fault prendre vn autre vaisseau, & attēdre le temps commode: car on ne peut pas tousiours flotter sur ceste mer de Midy. Mais quād ce vient au retour il fault que tous, s'ils ne se veullent perdre, viennent surgir au port d'Hauana en l'Isle de Cuba, qui est sous le tropicque de Cancet, & de là tirent vers la Tramontane pour s'aidet du vent. Ils ont accoustumé en passant toucher la Vermude, qui est vne Isle deserte, & depeuplee, sans mesme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceste Isle est à 33. degrez, d'icelle ils passent par les Azores, & en fin retournent en Espagne d'où ils estoient partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin, voire aucunes fois 1600. mil plus qu'ils n'auoient fait à aller: ce qu'ils font pour plus grande seureté, & mesme pour vne promptitude plus legiere. Toute ceste navigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour est tres-seure, par ce que la mer est fort ample, & large, combien qu'il y ayt bien peu, qui en reuiennent sans conter des fortunes qui leur sont aduenues. Le plus dangereux passage, qui soit à aller, est le goulfe de las Yegas, qui est entre les Isles de Canaries, & Espagne: pour le retour le canal de Cahama, qui est pres de la Floride, est aussi dāgereux. Aucun hōme s'il n'est Espagnol ne peut passer aux Indes sans la permission du Roy: & tous

Les Espagnols, qui y veulent aller, se doiuent faire enregistrer en la maison de la negociation des Indes, qui est en la ville de Seuile, avec to^s leurs biens, & marchandises, qu'ils veulent transporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstret, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais ils desbatquent en quelque port d'Espagne qu'ils veulent.

La conqueste des Isles de Canarie. Chap. 222.

ARaison que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long tēps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celuy, qui les a subiuguees. Ces Isles ont toujours esté fort cogneuës, & louees, ainsi qu'il appert par les Auteurs tant Grecs, Latins, Afriquains, qu'autres Gentils. Mais quant à moy ie ne sçache point qu'elles ayent esté aux Chrestiens deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roy d'Aragó quatriesme du nom raçompte en son histoire, que dom Louys, nepueu de lean de la Zerde, qui s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pēse, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander secours pour conquerir les Isles perduës de Canarie. Pour estre qu'alors les Maiotquains y allerent: car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincuz & en auoir fait vne grande boucherie comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne Image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuguer furent les Senillians, & Biscains l'an 1393. Ils feirent

ensemble vne armee de mer, en laquelle mesme ils auoient des cheuaux, & feirent voile droict vers ces Isles. Ce fut le troisieme an du regne de dom Henry 3. selon que recite son histoire. Mais on ne scauroit dire aux despens de qui ils y allerent, encor' qu'il semble que ce fust aux leurs. On scait aussi peu si ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie scaÿ pour certain qu'ils chocquerent avec ceux de l'Isle de Lanzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenèrent en Espagne le Roy, & la Royne de ceste Isle prisonniers, & 170. autres personnes, avec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choses riches, & prises pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant seulement la souueraineté, & recognoissance. Entre autres Jean de Ventacourt ou Betancourt gentil-homme François en estoit vn, qui par la supplicatiõ de Robin de Bracamont Admiral de France son parent, eut l'an 1417. luy seul toute la cõqueste de ces isles avec tiltre de Roy. Pour subiuguier son Royaume il vendit tout son bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaisseaux, & s'en alla aux Canaries menât avec soy bon nombre d'Espagnols parmi les François, & pour Euesque de toutes les Isles qu'il subiuguetoit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, suiuant le commandement du Pape Martin cinquiesme, les habitans, qui estoient encore Gentils. Il se feit incontinent maistre des Isles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui sont

les plus petites. Aucuns disent qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, ou les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau de Pierre, ou il faisoit sa demeure, & commença là à peuplet, à regner, & gouverner les autres Isles qu'il auoit subiuguées. Il enuoyoit en France, & en Espagne des Esclaves, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruit, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur en conquerant l'Isle de Tenetifé, qu'on appelle l'Isle d'Enfer, & la grand Canarie, qui se deffendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal doim Henry demanda la conqueste d'icelles au Roy de Castille Dom Iean second, qui ne luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Portugal l'obtint du Pape, & l'a mil quatre cens vingt cinq, y enuoya Ferdinand de Castro avec vne armee. Les Canariens se defendirent vaillamment il print tousiours de Madere, & quelques autres. Les Roys dom Iean, dom Edouard, & l'Infant dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discuté deuant le Pape Eugene 4. Venitien, estant pour lors à Rome pour la sollicitatió de ce fait le docteur Louis Alvarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille dom Iean 2. l'an mil quatre cens trente-vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal touchant ces Isles fut terminée. Ot

retournant à Jean de Ventacourt, ie dis que quand il mourut il laissa la seigneurie des quatre Isles, que il auoit cōquisés, à vn lieu parent nommé Menaut. Cestuy-cy continuant le gouuernement de ces isles comme l'auoit commencé Ventacourt, eut quelque desbar, & fascherie avecque l'Euesque frere Mende, qui par despit escriuit au Roy comme les habitans de ces Isles estoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traictemens qu'il leut faisoit, & qu'ils desiroient grandement estre ses subiects, & que mesme ils en monstroient de sia quelque chose. Le Roy suiuant les lettres de cest Euesque y enuoya avec trois nauites Pierre barbe des Champs avec charge de se saisir de ces Isles en son nom. Ce Pierre estoit homme riche, cault, & rusé, & qui scauoit cōme il failloit entretenir Menaut de patolles, & de faict si d'auenture il failloit venir aux mains. En somme ils s'accorderent ensemble. & Menaut laissa, & vendit ces isles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Fetdinand Petaza gétil-homme de Seuille. Autres disent que Ventacout les vendit à dom Jean Alphonse Comte de Nieble, qui depuis les chāgea contte quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza son seruiteur: Or soit que ce soit, si est-il donc pout le moins certain que Petaza les eut, & qu'il feit guerte pout subiuguet les autres Isles, durant lesquelles il perdit son fils vniue Guillaume Peraza en l'Isle de Palme, il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage sa fille aisnee damoysele Agnes à Diego de Herera frere du Mateschal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laissa ses

Heritiers Diego d'Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoient appeller Roys, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils travaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé & de Palme, mais iamaïs ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia d'Herrera, Ferdinand Peraza, Sancio d'Herrera, dame Marie d'Ayala mariee en Portugal avec dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariee avec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Marechal de Zahata. Pour lors le Roy dom Ferdinand, & dame Isabelle nouvellement heritiers du Royaume de Castille estans à Seuille l'an 1478. & ayans entendu que Diego de Herrera ne pouoit venir à bout des Canariens enuoyerent Jean de Reion, & Pierre d'Algane avec vne armee pour se saisir de la grand Canarie. Ces deux Capitaines allans executer leur charge se prindrent de parolles, & Reion tua Pierre d'Algane. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Reion, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego eueut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant, qu'elle luy appartenoit, & à sa femme par le don qu'en auoit faict le Roy Dom Iehan à Iehan de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste

conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit continuee avec grand frais sans y auoir esparagné le sang de ses freres, parens, & amys. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responses proposees de part, & d'autre, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se feit vn accord, par lequel le Roy donna à Diego d'Herrera 15000. ducats contens pour les despès, & frais par luy faitts, & l'Isle de Gomere, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que luy, & sa femme renonceroient à tout le droit qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entr' eux le Roy Ferdinand enuira l'an 1480. enuoya en ces Isles Pierre de Vere avec vne armee. Il fut trois ans à subinguer la grand Canarie, par ce qu'elle se defendoit rousiours vertueusement, & y eust encor' esté d'auantage, & possible n'en eust sceu venir à bout, si Guauateme Roy naturel de Gardar ne luy eust donné secours pour defaire Doramas, homme de basse condition, mais qui par sa vaillantise, & industrie s'estoit fait Roy de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, se defeat aussi par mesme moyen. Il y eut beaucoup de Canariens renommez pour ceste guerre, entre autres Jean de Gado, qui ainsi fut nommé quand il se feit Chrestien, & vn Mauiniga, qui fut vaillant par dessus tous. Cestuy estant vne fois repris par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne subtile response cacha sa peur, disant la chair veritablement me tremble, mais c'est pour le danger ou le grand courage que i'ay la veult mette. Avec ces deux-cy on remarque encor vn nommé Alphonse de Lugo vaillant

lant soldat, & capitaine. Pierre de Vere conqueſta puis apres l'ifle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelátado, l'an 1494. Depuis ces Iſles de Canarie ont toujours eſté poſſedees paſſiblemēt par les Roys de Caſtille, auxquels le Pape Innocent 8. donna la preſentation de l'Eſueſché, benefices, & dignitez, qui ſont en icelles l'an 1486.

Coſtumes des Canariens. Chap. 223.

Les iſles de Canarie ſont ſept, c'eſt aſçavoir, Lázarote, Forteventura, Canarie, Tenerifé, Gomere, Palme, & Fer. Elles ſont à la fille l'une apres l'autre de Levant en Ponent, ſituees à 27. degrez & demy de l'Equinoxial, & ſont 60. mil loing du cap de Boiador, qui eſt en Afrique, & 800. mil d'Eſpagne ne comptāt que juſques à Lanzarote, qui eſt la premiere de toutes. Les anciens auteurs les ont nommees Fortunees, & heurteuſes, les eſtimans treſſaines, & ſi abondantes de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, que les hōmes viuoient en icelles longuement ſans travailler aucunement, ny de corps ny d'eſprit. Solin toutefois, quand il en parle, il diminue fort le bruit de leur bonté & fertilité, & ſon dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le preſent. Outre ces ſept iſles ils recitent qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, qui doit eſtre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherché avec grand ſoing & diligence faiſans voguer ſur mer en cet endroit quatre catauelles routes de front, & aucuneſois ſept, mais iamaſ perſonne ne l'a peu rencontrer, & ne ſçait-on ce qu'ils veulent dire. L'ifle de Canarie eſt ronde, & la meilleure

de routes. A l'endroit, où elle est fertile, elle l'est au possible, & où elle est sterile, elle l'est aussi entièrement: & encor ce, qui est bon, est petit, & bié trempé, & arroulé d'eaux. Pierre de Vere n'y trouua point les chiens que disoit le Roy Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins son nom de là. Aucuns pensent qu'on l'ait appelée Canarie, & les habitans Canariens par ce qu'ils mangeoient cōme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canarié mágeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui est d'auantage. Tenerifé qui doit estre la Niuarria des Anciens, est faicte en triangle, c'est la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, qu'on appelle le Pico de Teyda, qui est la chose la plus haulte de quoy ayent cognoissance tous les mariniers. Ceste montagne est verte au pied, & au milieu est tousiours couuerte de neige, & la cime est toute rase, & iettant des fumees. L'Isle de Fer est la Pluitina selon l'opinion de plusieurs. En icelle il n'y a, ny n'y tombe autte eau que celle, qui distille d'vn arbre quand il est couuert d'vne nuee, & est ainsi couuert tous les matins, qui est vne chose fort estrange, & vn secret de nature tres-admirable. Tous les habitans de ces Isles n'auoient point d'autres maisons que des grottes, & des rameses. La grotte du Roy de Galdat estoit raillee dedans vne roche viue, & estoit toute lambrissée d'aiz de pin, qui est vn bois fort bon, & de longue duree. Ils se tenoient nuds, ou s'ils se vestoient, ce n'estoit que avec deux peaux de cheute velues. Ils s'ouingnoient la peau avec du suif pour l'endurcir, messans le suif avec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient

que de l'orge à faute d'autre grain. Ils mangeoient la chair crue à faulte de feu, ainsi qu'eux-mesmes confessent : Mais je ne croy point qu'ils en eussent faute estant vne chose si necessaire, & si vtile pour la vie de l'homme, & si facile à auoir & garder. Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor vn autre grand default, & pour labourer leurs terres ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & pensifs, mais en temps de paix ils estoient tout dissoluz. Ils vsoient d'arballestres de bois, de dards, & iauelots, qui auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre avec la main aussi seurement, & aussi droit, qu'on scauroit tirer d'vn trait avec vne arbalestre. Ils ne faisoient gueres leurs escarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerses couleurs quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioient avec plusieurs femmes, & les seigneurs, & Capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoient vsurpée, despuceleient premierement la fiancee. Ils adoroient des idoles; & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le Diable pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentefois à eux. Aucuns se precipitoient du hault d'vne montagne nommee Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au choix du seigneur avec grande pompe & solennité, & avec grande affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn honneur pour soy, & consacrer ses biens aux siens. Ils baignoient les corps morts dedans la mer, & puis les ayans faict secher à

l'ombre, les lioient de petites bandes estroites faites de peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissoient, & duroient ainsi longuement sans se corrompre. Le m'esmerucille de ce qu'estans si pres des Africains, ils estoient neantmoins differents de coustumes, d'habillemens, de couleur, & de religion. Quant au langage ie ne sçay s'ils en estoient differens, pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres semblables sont du royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela monstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoient allez veoir deuant Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennent en cause d'appel plaider en Espagne: Ils ont plus grande abondance de succe qu'ils n'auoient au parauant, ce qui a enrichy grandement leur pays entre autres choses qu'ils ont depuis eues. Ils ont des poires, qui profitent si fort en l'Isle de Palme que chacune pese de seize à 30. onces. Il y a deux choses, qui par le monde anoblissent ces Isles, les oiseaux nommez Canariens tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, qui ne se trouuent en aucun autre pays: l'autre est le bal Canarien si gentil, & si artificiel.

Louange des Espagnols. Chap. 224.

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuert, & conquis en 60. ans tout ce pays, & nouveau monde que j'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiugua tant en si peu de tēps: aussi n'y a il peuple, qui merite tant de louange par

tout le monde comme font noz Espagnols, soit pour les armes, soit pour la nauigation, soit pour la predication du sainct Euangile, & pour la conuersion des Idolatres. Benoist & loué soit Dieu, qui leur a donné tant de puissance, & tant de grace. C'est vne tresgrande louange, & vne gloire incomparable à noz Roys, & à noz Espagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens nostre croyance, & les auoir fait adorer, & croire vn seul Dieu, vne foy, & vn baptesme, de leur anoir osté l'idolatrie, les sacrifices humains, la sodomie, la coustume de manger chair humaine, & autres grands & enormes pechez que nostre Dieu tout puissant a en horreur, & lesquels il chastie. Ils leur ont encore osté la multitude de femmes, qui est vne vieille vſance & delectation entre les hommes charnels. Ils leurs ont monstré les lettres, qui est vne chose si necessaire aux hômes que sans icelles ils sont comme vrayes bestes. Ils leurs ont semblablement, enseigné plusieurs bonnes coustumes, arts, & police pour passer plus honestement, & plus à l'aise ceste vie: lesquelles choses, mesme l'vne d'icelles, vault sans point de doute beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent que noz gens leurs ont osté, mesmemēt à cause qu'ils ne se seruoient point de ces metaux en aucune mōnoye, qui est leur propre vſage, il est bien vray que c'eust esté encor mieux fait, de ne leur auoir rien osté de leurs biens, & de se contenter de celuy qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs sepultures, & de dedās les fleuues, qui mōte à plus de soixante millions d'or, sans les perles & esmeraudes qu'on a tiré de la mer, & de terre,


laquelle somme est sans comparaison plus grande beaucoup que celle qu'on a prise sur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur a fait c'est de les auoir fait trop traualler aux mines & à la pesche des perles, & à porter les sommes. Et là dessus s'ose bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils ayent, qui ont fait mourir les Indiens par vn tel traual, qui ont esté plusieurs, & quasi tous, ont finy malheureusement. Mais quant au reste il me semble que Dieu a voulu par tel moyen chastier leurs pechez énormes: & en faisant fin à cet ceuvre nous le prietons qu'il nous vucille donner la grace de finir nostre vie en son saint seruice.

Fin de l'histoire generale des Indes.

TABLE DES PRINCIPALX
 NOMS, SURNOMS, ET CHOSES
 plus remarquables, contenues en
 ceste histoire generale
 des Indes.

a signifie la premiere page, b la seconde.

A

 Age des Indes	137.b		
Abenamaquey			
Cacique.	87.a		
Abebeiba fleuve.	86.b		
Abibeiba cacique.	87.a		
Abraibe cacique.	87.a		
Abrigo pointe.	138.b		
Acuz amil isle.	66.b.70.b		
Aethiopie ditte Indie.	25.b		
Afrique cedee au Portugais par l'Espagnol.	161.b		
Acuco fort.	338.b		
Aqueibana Cacique.	55.b		
Almagro comence la guerre contre Pizarre.	207.b		
Almagro fait prisonnier			
Alphonse d'Aluorado.	212.a		
Almagro et Pizarre se voient ensemble.	213.a		
Almagro ne veut aucun ac- cord.	212.213.a		
Almagro condamné à mou- rir.		217.b	
Almagro fils de prestre.	219.a		
Almagro s'accorde avec Pi- zarre.		214.b	
Almagro perd la bataille des Salces, & est prins.	217.b		
Almagro & Pizarre enne- mis come deuant.	215.a.b		
Almagro comence à se plain- dre de Pizarre.	174.b		
Almagro & Ferdinand Pi- zarre se font ennemis mortels.	174.a		
Almagro entreprend contre Pizarre.	204.a		
Almagro enuoyé contre Pier- re d'Aluorado.	100.b		
Almagro va au pays de Chi- li.	205.a.b		
Almansor Roy de Tidore.	153.b		
Alphonse de Quintanil le			

grand Tresorier. 21.a	Alphonse de Hoieda Capitaine. 106.a
Alphonse d'Alvarado hors de prison. 213.b	Alphonse de Hoieda. 73.b
Alphonse de Medoz 7e capitaine renommé. 270.a	Alvaro Nagnez Cabeza capitaine. 137.a
Alphonse d'Ogeda Capitaine. 24.a	Amazones. 220.a
Alphonse Roy de Portugal. 161. b	Amazones faulces. 134.b
Alphonse Roy de Portugal entreprend le descouvrement des especes. 166.a. b	Ambroise d'Alfinger capitaine Alemand. 112. b
Alphonse d'Alvarado desfaict les Indiens rebelles. 214. b	Americ Vespuce pilote. 164.a
Alphonse de Hoieda capitaine. 107. a. b	Americ Vespuce. 136.a
Alphonse de Lugo gouverneur de S. Marthe. 107. a	Americ Vespuce Florentin. 135. b
Alphonse de Hoieda de despit se rend Cordelier. 79. b	Andes montagnes. 208. b
Alphonse de Hoieda capitaine. 77. b	André de Cerez ede. 73. a
Alphonse de Castille faisant miracles. 61. a	Antéville. 59. a
Alphonse de Mendoz 7e abandonne Gonzalez. 285. a	Antieques. 8. a
Alphonse d'Alvarado s'oppose à Diego d'Almagro. 228. b	Antipodes. 7. a. 8. b
Alphonse Maso premier Enesque de Boriquen. 56. b	Antipodes des uns, & des autres. 7. 8. a
	Antique ville mal saine & depuelee. 81. b. 100. b
	Antoine de Mendoz 7e envoie descouvrir les especeries. 164. a
	Antoine de la Garma Syndic de la Castille de Lor. 100. b
	S. Antoine port. 65. b
	Aplacen ville. 59. a
	Aragnees des Indes. 124. b

- Bataille de Quito entre Blasco & Gonzalle. 269.b
 Bataille de Xaquisaguana. 293.a
 Batatas, racines. 24.a
 Baume des Indes. 47.b
 Baumes. 135.a
 Beatrix de la Cueva femme de Pierre d'Alvarado noyée par un deluge. 334.a
 Bethcio Cacique. 35.a
 Belzeres marchans riches. 113.a
 Bernardin de Talavera. 79.a
 Beste es Indes iectant des serpens avec son excrement. 123.b
 Beste sauvage cruelle. 123.b
 Besancourt subingue les Canaries. 350.b
 Biniadel idole. 36.b
 Bise fruit. 39.a
 Blasco redresse la guerre contre Gonzalle. 246.b
 Blasco enuoyé hors le Peru. 256.a
 Blasco baillé en garde à Jean Alvarez. 256.a
 Blasco se met en armes contre Gonzalle. 146.b
 Blasco arreste prisonnier Vacca de Castro. 243.a
 Blasco fuit de Tombez. 261.a
 Blasco tue Guillaume Xuaire de Carnaid. 249.a
 Blasco iniurié d'un chacun. 253.a.b
 Blasco comme il fut embarqué pour aller en Espagne. 254.a
 Blasco amasse son armee à Quito. 261.b
 Blasco chassé hors le Peru. 267.a
 Blasco Nugnez Vela enuoyé au Peru Viceroy pour executer les ordonnances. 240.a.b
 Blasco prisonnier. 249.b
 Blasco s'ensuit de deuant Gõzable. 265.b
 Blasco tué en vne bataille. 274.b
 Blasco brouille le Peru. 240. 241.a
 Blasco mis en liberté par leã Alvarez. 260.b
 Blasco fait serment d'acquiescer à l'appel de ceux du Peru sur les ordonnances. 243. 244.a
 Bogota Cacique. 180.a

T A B L E.

Bahiti prestre du Diable.

37.a

Bambon pays. 138.b

Bon signe, isle. 146.a

Bordeaux d'hommes. 103.a

Bordeaux d'enfant. 63.a

Boriquen isle. 55.a

Borney isle. 150.a. 152.b

Bouadilla gouverneur en

l'Espagnole. 42.a

Bracamorie pays. 220.b

Bresil pays. 160.b

Brunages des Indiens. 311.a. b

Brunage de Palmier. 149. b

Bueil Catalan mesme enuoie

premier pour prescher aux

Indes. 29.a

Bulaya, fort. 147.b

Bugnebuca Cacique. 94.a

C

Cacaos. 331.a

Calennado, isle. 150.a

Calicutima Capitaine In-

dien. 188.a

Caliz ville. 120.b

Campeche, ville. 69.b. 71.a

Canaries isles et leur descri-

ptions. 350.a

Candiga isle. 163.b

Cannelle pays. 155.a

Canacatto idole. 36.b

Canfre gomme. 152.b

Capa beste de chasse.

125.a

Cap des femmes. 68.b

Cap de labour. 49.a

Capara ville. 55.b

Caribana pays. 78.b

Caramiri port. 80.b

Caribes beliqueux et cruels.

109.a. 74.a

Carate Cacique. 84.a

Caribes, Indiens, qui man-

gent les hommes.

30.a

Caribes declarez serfs. 77.b

Caribes sarmontez, par He-

redia.

106.b

Carpiniero oiseau. 102.a

Caribagema pays. 73.b. 78.

a. 105.b

Carola Roy. 154.a

Cartier francois. 49.b

Casse des Indes fort excel-

lente.

47.a. 87.b

Catameche pays. 172.b

Castille de Lor pays.

97.a

Caxamalca pays & ville.

179.a

Caxinas port. 72.b

Caxmin cacique. 335.b

Cedres aux Indes. 145.b

Centeno rompu par Gonzalle.	187.a	Zalle	259.b
Centeno rompu par François Caruaial.	270.a	Cepeda blessé en la bataille donnee contre Centeno.	288.b
Centeno tue en trahison Al- mádras Capitaine de Gö- zalle.	269.b	Cepeda fait embarquer Bla- sco pour aller en Espagne.	254.255.a
Centeno reprend Cusco sur Gonzalle.	285.a	Cepeda riche en reuenu de cent cinquante mille du- cars.	295.a
Centeno s'arme contre Gon- zalle Pizarre.	270.a	Cepeda amasse vne armee.	256.a
Centeno surné au camp de Lagasca.	291.a	Cepeda en la bataille de Qui- to pour Pizarre.	273. 274.a
Centeno prend la ville de l'Argent.	270.a	Cepeda reçoit Gonzalle pour gouuerneur du Peru.	264.265.
Centiliquipac pays.	335.b	Cepeda enuoyé avec Blasco au Peru.	240.a
Censuscia pays.	111.a	Cepeda mande à Gonzalle Pizarre de rompre son ar- mee.	256.a.b
Cepeda & les autres Au- diteurs se bandent contre Blasco.	250.b	Cepeda lieutenant de Gon- zalle.	281.b
Cepeda assiéé en la ville des Roys par Gözalle.	264.b	Cepeda fait prédre les vais- seaux de Zurbaná.	255.a
Cepeda & les autres Au- diteurs departent entre eux les charges du Peru.	252.b	Cepeda tient prisonnier Bla- sco.	252.a
Cepeda conseille Gonzalle de s'accorder avec Lagasca	289.a	Cerba herbe.	323.b
Cepeda abandonné Gonzal- le.	295.b	Ceremonies des Chicorans.	53.a
Cepeda d'accord avec Gon-			

T A B L E.

Ceremonies des Indiens.		Ciarcas ville.	205.b
37.a.b		Cicuis ville.	338.b
Cesmal.	68.a	Ciel en cinq Zones.	3.4.a
Cerru Cacique.	314.a	Cilapulapo Roy de Mausan.	147.b
Chaleur grande.	130.b	Cimato, cacique.	81.b
Chansons des Indiens.	38.a	Cinca a vne fontaine qui cõ-	
Chats sauvages des Indes.	102.a. 123.b	uerit la pierre en cail-	
Channe-souris dangereuse.	124.a	loux.	308.b
Chauue-souris veneneuse.	102.a	Cingez infinis.	100.a
Chemins du Peru magnifi-		Cimitao pays.	106.b
ques.	310.b	Cimbubon isle.	153.a
Chemin pour aller aux In-		Cipango, isle estimee riche.	21.a. 25.b
des.	348. 349.a	Cira fleuve.	179.a
Chiens en combat.	90.b	Circuit du monde.	9.b
Chien receuant paye.	56.a	Ciribici port.	117.b
Chicorans & leurs constru-		Cloux de girofle.	155.a
mes.	53.a	Coacbe ville.	176.a
Chili pays.	205.a	Coanabo, cacique.	34.a.
Christophe de Bouadilla.		Coca ville.	112.b
33.a		Coco fruißt merueilleux.	149.b.
Christophe Colomb prison-		Cocodrilles.	102.a
onnier.	33.b	Codogo isle.	105.a
Christophe de Pegna.	77.a	Coboba herbe propre pour	
Ciagré, fleuve.	74.a	les denins.	37.a
Ciametlan pays.	335.b	Cobol isle.	150.a
Ciamella pays.	335.b	Colao pays.	191.a. 207.a.
Ciampoton ville.	69.b	210.b	
Ciampoton, port.	66.a	Colima ville.	330.a
Ciape Cacique.	90.a	Colomb Genevois.	19.a.b.

T A B L E.

se marie en Portugal.	Comptes des Indiens.
au mes. ignorant. au	311.a
mesm. pauvre. 20. a.	Conception ville. 335. b
solicite les Roys, &	Concinquiens peuple.
Princes au mes. a re-	220. b
refuge à Pinzon pi-	Conclusion des choses de
lotc. 20. b. recen par	Pern.
le Roy de Castille.	311. a
21. a. presente au Roy	Conteur des Indiens.
des nouueantes des	342. 343. a
Indes. 24. a. grand	Cominration d'Indiens
Admiral. 25. b.	contre les Espagnols.
va pour la seconde	87. b
fois aux Indes. 29. a.	Connils aux Indes de
pour la troisieme.	trois sortes. 46. a
31. a	Conseil des Indiens.
Colomb Astrologique.	245. b
34. a.	Conzota pays. 111. a
Colomb descouure les	Copei arbre. 152. b
perles. 114. a	Coq Isle. 172. b
Colomb en disgrace du	Coqs d'Indes. 102. a
Roy. 115. b	Coquera Cacique.
Colomb meurt. 34. b	21. a
Comagre Cacique.	Coquille d'où est sortie la
84. b	mer. 37. a
Compostelle ville.	Coral isle. 164. a
335. b	Coral blanc aux Indes.
	146. a

T A B L E.

Corbeaux des Indes. 124.a	Croix de saint André entre les Indiens. 128.a
Cordeliers massacrez par les Indiens. 117.b	Cuba isle. 66.b
Corizo Cacique enuoyé vers les Espagnols. 94.b	Cubagua isle. 33.a. 114. a.b. 120.a.b
Corquin fort. 73.a	Calhuacan, pays. 335. 336.a
Cortes Reales isles. 48.b	Cumaco ville. 222.a
Cortes. 66.b	Cumana reconquise. 120.a.b
Cotoché, cap. 69.a	Cumana pays. 112.b. 117.a
Couleur des Indes. 36.a	Cumana Cacique. 114.b
Costume d'Espagne. 25.a	Curiana pays. 112.b. 116.b
Conil ville. 71.a	Cuzco pays. 335.b
Couleur des Indiens. 342.b	Cuzco ville. 195.b
Costumes de Cumana. 121.a	Cuzco assiégée par les Indiens. 207.a.b
Costumes des Indiens Orientaux pour con- server une paix. 150.a.b	Cuzco assiégée par Al- magro & prise. 208. 209.a
Coyna pays. 313.b	Cuzco repris par Gon- zalle. 289.b
Croix de Colomb en esti- me. 45.a	Cuzco oppose aux Al- magristes. 229.a
S. Croix isle. 30.a	

D

- D** Abaida Cacique. 86.a
 Dances des Indiens. 126.b
 Darien pays. 76.a.77.a
 Datha Cacique-Geant. 53.a
 Dessoite d'Espagnols. 82.a
 Degré que vault. 9.a.b
 Deluge aduenu à Quabu-
 temahan. 333.b
 Descouurement de la mer de
 Médy. 88.a.b
 Désiré, port. 64.b
 Désirée, isle. 29.b
 Desolation des Indiens. 43.
 a.b
 Destroiti de Magellan. 141.
 b.145.a
 Deuineurs Indiens. 36.37.a
 Diable se monstre aux In-
 diens. 71.72.a
 Diable reueré des Indiens.
 104.a.b
 le Diable se meue en diuerses
 especes. 36.a
 Diduco & François de Por-
 rus. 34.a
 Diego d'Almagro s'appreste
 à la guerre contre Vacca
 de Castro. 231.b
 Diego d'Almagro prins des
 siens mesme & puis de-
 capité. 236.b
 Diego d'Almagro se fait ap-
 peller gouuerneur & roy
 du Peru. 227.b
 Diego d'Almagro vaincu
 par Vacca de Castro.
 236.b
 Diego d'Almagro, François
 Pizarre & Hernad Lu-
 che s'associent pour des-
 couvrir le Peru. 170.a.b
 Diego d'Almagro en dan-
 ger d'estre tué par trahi-
 son. 232.a
 Diego d'Almagro bastard.
 219.b
 Diego d'Almagro veult vi-
 ger la mort de son pere
 Almagro. 224.a.b
 Diego d'Almagro. 219.a
 Dom Diego d'Almagro pre-
 mitr qui se soit remué au
 Peru contre le Roy d'E-
 spagne. 236.237.a
 Diego d'Albitez. 73.a
 Diego Cacique. 119.a
 Diego de Niquesa capitaine.
 78.a
 Diego de Niquesa gouuer-
 neur de Veragua. 73.b
 Diego Colöb Admiral. 118.a
 Dona

T A B L E.

E

Don Diego Colomb gouverneur des Indes. 43.a
 Diego Velasquez gouverneur de Cuba. 65.b
 Diego Pizarre capitaine. 209.b
 Diego d'Ordaz gouverneur de Maragnon. 135.b
 Diego de Salazar redouté des Indiens. 56.a
 Diego d'Ocampo senterre vis. 76.77.a
 Dieu des Indiens. 36.b
 Different entre le Roy d'Espagne & celuy de Portugal touchant l'espicerie & isle de Moluques. 157.158.a
 Dirigen Cacique. 321.a.b
 Dissension entre Valua & Pedrarias. 99.b
 Dissension entre les Espagnols. 33.34.a.b
 Division entre les Espagnols. 82.a
 Donation faite par le Pape au Roy de Castille touchant les Indes. 26.a.b
 S. Dominique, ville. 31.a
 35.b.46.a
 Dieu des Indiens. 111.112.a
 Dulciancelin Cacique. 59.a

Element de la terre. 7.b
 Emanuel Roy de Portugal. 168.a
 Encen aux Indes. 135.a
 Enfants ne sont heritiers de leurs peres. 111.a
 Enciso docteur & capitaine 80.b.104.b
 Enciso fait prisonnier par Valua. 83.84.a
 Enciso preuist de Hoieda. 75.b
 Enotes peuples. 113.a
 Epilquant idole. 36.b
 Eschine bois propre à guarir la verole. 40.a
 Escorce noire herbe singuliere contre la poison. 109.b
 Esquille marine. 10.a
 Esmerandes trouuees en grã de quantité. 111.a
 Esmerandes nonpartilles. 135.a
 Espagnole isle. 35.b
 Espagnols desfaits par les Indiens en plusieurs endroits. 209.b
 Espagnols desfaits. 119.a.
 314.b
 Espagnols desfaits. 117.118.a

<i>Espagnols.</i> 800. en guerre.	<i>tre Magellan.</i>	143.a
22.a	<i>Espagnols massacrez par</i>	
<i>Espagnols comme ont trouué</i>	<i>trabison.</i>	148.b
<i>les Indes.</i>	<i>Espicerie adiugee au Roy</i>	
47.b	<i>d'Espagne.</i>	160.a
<i>Espagnols deffaitts à la Flo-</i>	<i>Espiceries.</i>	155.a
<i>ride.</i>	<i>Espicerie entre les mains de</i>	
57.a.b	<i>qui elle a esté.</i>	168.a.b
<i>Espagnols bastus.</i> 69.70.a	<i>Espicerie engagée au Roy de</i>	
<i>Espagnols riches au Peru</i>	<i>Portugal.</i>	165.b
<i>par la prinse du Roy.</i> 189.	<i>Espicerie anciennemens estoit</i>	
a.b	<i>entre les mains des Espa-</i>	
<i>Espagnols en necessité vou-</i>	<i>gnols.</i>	168.a.b
<i>lant descouvrir le Peru.</i>	<i>Espousee depacquée par un</i>	
172.173.a	<i>autre que par son espoux.</i>	
<i>Espagnols deffaitts à Pa-</i>	67.a	
<i>naco.</i>	<i>Estiène Gomez pilote.</i>	49.b
63.a	<i>Estoit pour un monde.</i>	5b
<i>Espagnols deffaitts en la co-</i>	<i>Euesques au camp de Lega-</i>	
<i>ste des Palmes.</i>	<i>sca.</i>	297.a
62.a	<i>Euesque premier aux Indes.</i>	
<i>Espagnols estimez immor-</i>	44.b	
<i>tels.</i>	<i>Ensischez des Indes.</i>	347-
56.a	a.b	
<i>Espagnol mägé par ses com-</i>	<i>Eude isle.</i>	156.b
<i>pagnons.</i>	<i>Et Atlas pays.</i>	332.a
76.b		
<i>Espagnols deffaitts aux Mo-</i>		
<i>luques par les Portugais.</i>		
163.a		
<i>Espagnols vont seuls aux</i>		
<i>Indes.</i>		
113.a		
<i>Espagnols ne veulent gou-</i>		
<i>ster des tranaultx de Ma-</i>		
<i>gellan.</i>		
144.b		
<i>Espagnols entre les mains</i>		
<i>des Portugais.</i>		
164.a.b		
<i>Espagnols en dissention con-</i>		

F

<i>Famine grande entre les</i>	
<i>Espagnols.</i>	76.a
<i>Femmes vont à la guerre.</i>	
103.a	

T A B L E.

Femmes belles aux Lutaies.		
50.b		
Ferdinand Pizarre retour- né au peru sollicité des deniers pour l'Empereur.		
206.a		
Ferdinand Pizarre prins à Cuzco par Almagro.		
208.209.a		
Ferdinand Pizarre.	174.a	
Ferdinand Pizarre prison- nier en Espagne.	211.a	
Ferdinand Pizarre delivré par accord.	214.b	
Ferdinand Pizarre victo- rieux en la bataille des sa- lines.	217.a.b	
Ferdinand Pizarre poursuit Almagro.	215.216.a	
Ferdinand Cortes.	63.a.66.b	
Ferdinand Cortes enuoyé chercher les Moluques.	163.b	
Ferdinand Cortes capitaine.	329 a.311.b	
Ferdinand de Sotte gouver- neur de la Floride.	57.a	
Ferdinand Magellan capi- taine & pilote.	139.b	
Ferdinand Bacicao capitaine de Gonzalle enuoyé con- tre Blasco Vole & sacca-		
ge tout.	261.b	
Fernand Bacicao tué.	289.b	
Fernandine isle.	66.b	
Fins du monde.	9.a	
Fleciado port.	115.a	
Fleuve courant le iour & congelé la nuict.	205.b	
Floride cimetiére des Espa- gnols.	57.a	
Floride découverte.	56.b	
Fonseca Baye.	318.b	
Fonzeise Admiral.	121.a	
Fortune de Niquesa.	74.a.	
83.a		
S. Roy Monastere.	117.b	
François Carnaiel pille les villes de Ciarcas, de l'Ar- gen et d'Arequipa.	272.a	
Forte isle.	78.b	
François de Carnaiel persua- de Gonzalle se faire Roy.	272.a	
François de Carnaiel se loue de sa cruauté.	289.a.b	
François de Carnaiel cruel.	270.a.b	
François de Carnaiel estran- gle Diego de Guaniel.	260.a	
François de Carnaiel entre en la ville des Roys & estran- gle 3. Espagnols.	263.b	

T A B L E.

- François de Carnaial*, capitaine de *Gonzalle Pizarre* 257.a
François de Carnaial menacé de sa teste par Gonzalle. 266.a
François de Carnaial donne la chasse à Censens. 270. a.b
François de Carnaial prolonge la guerre. 265.a.b
François de Carnaial possède Gonzalle Pizarre. 259.b
François de Carnaial défait par iustice & de ses meurs. 297. 298.a
François Hernandez de Cordube. 68.a
François de Haray, gouverneur de Panuco. 262.b
François de Haray pilote. 58.a
François Pizarre capitaine. 79.b
François Cartier pilote François. 49.b
François Pizarre gouverneur du Peru. 174.a
François Pizarre comme il descourut le Peru, lisez Pizarre. 171.a
François de la Case. 72.b
François de Zisueros Cardinal gouverneur de Castille. 139.b
François Corsaires enfoncés aux Indes. 279.b
François d'Oregliane capitaine. 223.a
François d'Orcillan capitaine.
François Martin d'Alcantara tué avec Pizarre. 226.a
François de Montcio gouverneur de Yucatan. 70.b
François de Montcio. 73.a
François Vezra capitaine. 99.a
S. François monastere. 117.b
S. François ville. 71.a
François de Barris Nuevo gouverneur de Castille de l'Or. 100.b
Frio cap. 138.b
Froid sous l'Equinoxial. 200.a.b
Froidure extreme au Peru. 208.a
François Martin d'Alcantara. 174.b

G

- G**Arde, ville. 81.a
Garçi Loffre de Coaisa capitaine envoyé aux Mo-

T A B L E.

Ineques.	162.b	s'opposer à l'exécution des ordonnances du Pe- ru.	244 b
Garcia de Loaisa Card. presi- sident du Conseil des In- des.	238.a	Gonz alle Pizarre commen- ce à tyranniser les Perua.	257.b
Gaspard de Moralles capitaine.	99.a	Gonz alle Pizarre se fait eslire gouverneur du Peru.	146.a.b
Geneto pilote Venitien.	49.a	Gonz alle Pizarre fait du Roy.	276.a
Gayra ville.	108.a.	Gonz alle Pizarre assiege la ville des Roys contre Cepeda.	257.a.b
Gytara Montagne.	215.b	Gonz alle s'assurant sur la promesse de Pierre de Hinojosa ne s'oppose à Lagasca.	277.b
Geants en Indes.	143.a	Gonz alle Pizarre, donne de son naturel.	276. 277.a
George de Spire capitaine A- mand.	112.b	Gonz alle delibere sur l'as- sassinat de Lagasca.	280.281.a
S.George, ville.	73.a	Gonz alle respond aux let- tres de Lagasca.	281.a.b
S.Gloire port.	34 b	Gonz alle, defait par La- gasca sans coups frapper	295.b
Gonz alle Pizarre.	174.a.b	Gonz alle abandonné de plusieurs des siens.	284. b.286.a.b
Gonz alle Pizarre s'arme cõ- tre Blasco.	245.246.a		
Gonz alle Pizarre marche cõ- tre Blasco.	264.a		
Gonz alle Pizarre gagne la bataille contre Blasco.	273. 274.a		
Gonz alle Pizarre fait tren- cher les testes à des capitai- nes de Blasco.	268.b		
Gonz alle fait decapiter Pela Nugnez frere de Blasco.	278.a		
Gonz alle Pizarre receu gou- verneur en la ville des Roys.	258.b		
Gonz alle Pizarre sollicité de			

T A B L E.

Gonz alle prins.	297.a	ne.	99.a
Gonz alle Pizarre sort du Peru.	286. 287.a	Gonz alle Ximenez capitaine.	110.a
Gonz alle Pizarre deluré de prison.	213.a.b	Gorgone isle.	173.b
Gonz alle Pizarre deffait par iustice.	297.a.b	Goulse quarré.	48.b
Gonz alle Pizarre souz ombre de parlement dresse une embusche à Almagor.	213.b	Goulse de saint Michel.	91.a
Gonz alle Pizarre se veut ioindre à Vacca de Castro.	231.b	Grain d'or nompareil.	42.a
Gonz alle Pizarre prins à Cuzco par Almagro.	209.a	Grande Espagne.	335.b
Gonz alle Pizarre va au pays de la Canelle de Quino.	221.b	Grand fleuve.	110.a
Gonz alle Pizarre met Blasco hors le Peru.	266. 267.a	s. Gregoire ville.	110.a
Gonz alle rompt l'armee de Censeno.	287.a	Grenade ville.	322.b. 337.a
Gonz alle d'Ocampo capitaine enuirié contre les Indiens qui s'estoient renoltez.	118.b	Grimalua riuere.	64.b
Gonz alle de Mendozes Cardinal.	21.a	Gruniland, pays.	12.b
Gonz alle de Badioz capitaine.		Guabiniquinazes bestes.	67.b
		Guaca Idole.	178.b. 193.a
		Guadalagiara ville.	335.b
		Guaiabos arbre.	101.a
		Guai herbes propre à faire vomir la cholere.	53.a
		Guaiacan, autrement dict le bois saint.	40.a
		Guanabanos arbre.	101.a
		Guanaban premiere terre desconuerte.	20.b
		Guanigua, ville.	55.b
		Guarecua Cacique pendu.	42.b
		Guanuco pain.	185.a
		Guarcima arbre.	125.b
		Guarays ville.	230.a
		Guarionex, Cacique.	32.b

T A B L E.

Honneur qu'on fait à vn	né.	274.a
Cacique mort.	113.b	Iehan Alvarez commis pour emmener Blasco. 254.b
Honos arbre.	101.a	Iehan Diaz de solis grand voyageur. 135.136.a
Hunnos poincte de mer.	136.a	Iehan Serran pilote. 141.b
Hunnos bestes.	24.a	Iehan Serran abandonné de ses soldats. 150.a
Hyberbaton herbe.	109.b	Iehan Serran succede à Ma- gellan. 148.a
Hyperbores.	10.a	Iehan Serran mort. 155.b
Hypernocques.	10.a	Iehan de Quijedo. 88.a
		Iehan Cabedo Euesque de l'Antique. 98.b
		Iehū Sebastie de Cano tour- ne tout le monde. 136.b
		Iehan 2. Roy de Portugal. 167.b
		Iehan Pizarre. 174.a.b
		Iehan Pizarre tué à la def- fence de Cuzco contre les Indiens. 207.208.a
		Iehan Vespuce pilote. 98.b
		Iehan de Sanabria capitaine. 137.b
		Iehan Perez cosmographe. 20.b
		Iehan de la Cosa pilote. 77. a.104.b
		Iehan de la Cosa tué. 78.a
		Iehan de Ayora pour son avarice fait rebeller les

I

Iacubins mangent par les
Indiens. 117.b

Iacques Castellon capitaine.
120.b

S. Iacque isle. 63.b. 156.b

S. Iacque ville. 68.a.

Iaguari ville. 60.b

Iaharo cacique. 107.a

Iamaïque isle. 63.b

Iamaia fort. 73.a

Iassemin fait rougir les dents
& la bouche. 249.a

Idoles des Indes. 65.b. 68.a

Iehan de Figueroe commis
pour informer sur le con-
seil des Indes. 238.a

Iehan de Grialua. 64.b

Iehan Alvarez met en li-
berté Blasco. 260.a

Iehan Alvarez empoison-

T A B L E.

Indiens.	29.a	Indiens portent en guerre les corps des vaillants capitaines pour donner courage aux soldats.	112.a
Iehan Ponce gouverneur de Beriquen.	55.b	Indiens croient la resurrection des morts.	197.b
Iehan Ponce gouverneur de la floride.	56.b	Indiens baillent leurs filles à depuceler à leurs prestres.	122.a
Iehan Ponce vaillant.	57.a	Indiens craignent les eclipses.	127.b
Iehan Fernandez capitaine.	176.b	Indiens croient l'ame immortelle.	130.b
S. Iehan au isle.	55.b	Indiens idolatres.	36.a.b.
S. Iehan fleuve.	171.a	Indiens iurongnes.	39.a
S. Iehan de l'huua.	65.a	Indiens baptisez.	24.b
Iensnes des Indiens.	110.b	Indiens obeissans.	39.a
Indie	25.a	Indiens assiègent la ville des Roys.	210.a
L'Indie sans fer.	39.a.b	Indiens legiers à la course.	39.a. 137.b
Indes secondes.	46.a	Indiens mages par les Espagnols.	76.a
Indes premierement decouvertes.	18.b	Indiens se delectent à danser & à boire	126.b
Indienne Vierge peut iuer celui qui la requiert de son honneur.	109.a	Indiens croient le deluge.	194.b
Indiens rebelles deffaits par Aluarado.	211.a.b	Indiens parlent au diable.	193.a
Indiens sodomites.	109.a. 113.a.b	Indiens assiègent Cuzco.	207.b
Indiens ieusnens.	110.b		
Indiens en Ethiopie.	22.a.b		
Indiens bons nageurs.	104.a		
Indiens courageux.	78.b. 108.b		
Indiens portent les dents noires.	121.a.b		
Indiens grands.	54.b		

Indiens n'ont pour histoires que des chansons. 39.a	Iunagana isle. 146.a
Indiens vivent longuement. 72.a. 121.a	Iurôgnerie des Indiens. 127.a
Indiens redoubtent les Eccli- psés. 195.a	L
Indiens croient l'immortalisé de l'ame. 54.a	Labent pays. 48.a
Indiens n'ont point de poil. 101.a	Lagane oysseau ennemy mortel de la balaine. 150.a
Indiens sans barbe. 106.b	Lagasca fin et aduisé. 279.a
Indiens sodomites. 63.a	Lagasca escript à Gonzalle. 24. 280.a
Indiens se revoltēt au Peru. 206. 207.a	Lagasca dresse son armee cō- tre Gonzalle. 283.b
Indiens declarez esclaves & pays libres. 345.a.b	Lagasca fait monstre de son armee. 291.a
Infortunees isles. 146.a	Lagasca attire les capitaines soldats de Pizarre. 284. a.b
Information sur le cōseil des Indes. 237.b	Lagasca enuoie au Peru pre- sident de l'Empereur. 279.a.b
Inondation grāle aduenue à Quabutumallan. 333. 334.a	Lagasca fait dresser des ponts pour passer contre son ennemy. 292.a
Iop herbe. 110.b	Lagasca arrive au Peru. 289. 290.a
Island isle. 12.a	Lagasca prestre. 279.b
Istes vogantes sur l'eau. 73 a b	Larrecin chastié rigoureuse- ment entre les Indiens. 104.a
Isabelle, ville premiere ba- stie es Indes. 30.a	Larrô puni aux Indes, & le genre du supplice. 38.b
Inge pour vider le differēt d'entre les Portugais & Espagnols touchant l'Es- picerie. 158.b	Larrans isle. 146.a
S. Julien port. 144.b	Lazarre ville. 69.b

T A B L E.

Leon ville.	322.b	Magellan guaris 70 muet.	
Leopards timides.	102.b	147.a	
Liberté des Indiens.	343.b	Magellantuc.	148.a
Libures entre les Indiens.	300.a	Magiciens entre les Espa-	
Licé des Indiens.	135.a	gnols.	128.a
Lima riviere et ville.	204.b	Mascabellita, Roy de Pobe-	
Liribamba fleuve.	201.a	ins.	248.a
L'isle Espagnole.	34.a	Magnificence des Indiens	
Lopez de Sosa gouverneur		Orientaux.	151.a
de Castille de l'Or.	100.b	Magnificence du Roy Aua-	
Lopez de Salcedo gouver-		baipa.	182.183.a
neur de Honduras.	73.a	Malbado, isle.	59.b
Lopez de Olano.	74.a	Mahoménistes par tout O-	
Louys de La Cerde duc de		rient.	152.b
Medine.	20.b	Malheureuse isle.	146.a
Louis guerra capitaine.	106.a	Mañblad des Indes.	341.b
Louis Colomb Admiral duc		Mamucos oiseaux vivans seu-	
de Veragua & Marquis		lement en l'air.	154.b
de l'amaque.	76.77.a	Manati poisson.	41.
Luz Roy arans six cens fils.		Mango Inga.	243.1.1
154.b		Mágo Inga serébellé.	206.b
Lucas isles.	50.a	Mantuan isle.	147.a.b
Lyons aux Indes.	93.b	Manglaret fruitts.	172.a
Lyons ne sont si cruels aux		Maracaibolac.	113.a
Indes qu'ailleurs.	102.b	Maragnon fleuve.	135.a
M		Marcapana país.	117.a
Macian isle.	155.a	Marguerite isle.	120.b
Magellan Capitaine.		Mariages des Indiens.	38.a
104.a		103.a. 111. 122.a. 188.a	
Magellan endure beaucoup		Marida ville.	71.a
en son voiage.	145.a	S. Marie de la victoire ville.	
		71.a	

Marmol, cap.	71.a	Indiens.	44.b.68.a
Marobe idole.	36.b	Missions crainctes par les In-	
S. Marthe.	107.a	diens.	95.b
Martin Fernandez d'Enci-		Machi ville.	71.a
so.	77.78.a	Maines martyrise à la Flo-	
Masara isle sainte Chrestien-		ride.	57.b
ne.	147.a	Moluques adingees au Roy	
Masaya mont.	323.a	d'Espagne.	160.a.b
Mate isle.	155.a	Moluques engagees au Roy	
Maul isle.	155.a.b	de Portugal par l'Empe-	
Mamait, arbre.	101.a	reur Charles 5 165.166.a	
Medecins des Indiens.	113.b	Moluques isle.	153.a.155.a
Medecins Indiens peuuent		Monde seul.	3.a
auoir plusieurs femmes.		Monde rond.	3.a
60.a		Monde en forme de poire.	
Mtr rouge.	121.a	131.a	
Mer de Midy descouuerte.		Monde du tout habitable.	3.b
88.a		Monde inhabitable.	4.a
Mer magellanique.	141.b	Mondes plusieurs.	1.a
MeZucan pays.	335.b	Mont qui iette feu.	222.a
Mexique ville.	66.b	Montagne icittant feu.	200.a
S. Michel, ville & port.	62.a	Mort d'Atabalipa.	189.b
S. Michel goulfe.	91.a	Mosconie sollicité par vn Ge-	
S. Michel de Neueri ville.		neuois de prendre sur les	
135.b		Portugais le traffic de l'e-	
S. Michel ville.	179.a	spicerie.	169.a.b
Mil que vault.	9.a	Moteczuma, Roy.	66.b
Mindanao isle.	164.a	Motupec pays.	173.b
Mine d'esmeraudes.	111.a	Mouches des Indes.	124.a
Mine d'or en Guinee.	161.a	Mouches facheuses en l'Es-	
Mines de Cibao.	30.a	pagnole.	40.b
Miracles en la conuersion des		Moutons reseruez pour vn	

T A B L E.

temps de guerre. 203.b
 Meynes gouverneurs en l'Espagnole. 43.a
 Molubaba ville, & pays. 237.a

N

Naissance d'un enfant Indien. 38.b
 Natan ville. 314.b
 Navire qui tourne tout le monde. 156.b
 Neiges grandes & froides sous l'Equinoxial. 200.a.b
 Nepveu heritier & non les enfans. 111.a
 Nicaragua ville, pays & Cacique. 319.a. 323.b
 Nicolas d'Onando gouverneur en l'Espagnole. 42.a
 Nicoyan Cacique. 319.a
 Niquesa esgaré. 74.b
 Nigua beste dangereuse qui ne mord qu'es pieds. 40.b
 Noel port. 332.a
 Noir fleuve. 87.a
 Noirs trouvez aux Indes. 90.a
 Noix muscates. 155.a
 Nom de Dieu pillée par Ver-

dugo. 168.169.a
 Nourriture meschante des Indiens. 122.123.a
 Nouvelle Grande pays. 111.b
 Nouvelle Galice. 235.b
 Nouvelle Espagne. 64.a
 Nugno de Guzman gouverneur de Panuco. 63.b
 prisonnier. 335.a.b. 336.a

O

Oiseaux vivans seulement en l'air & non sujets à corruption. 155.a
 Oisons d'Indes. 101.a
 Opangui Toga 191.b
 L'or se trouve pur aux Indes en grains gros. 104.b
 Or aisé à recueillir aux Indes. 95.96.a
 Ordonnances du Peru cause des seditions. 238.b
 Ordonnances du Roy catholique touchant la cõqueste des Indiens. 77.a.b
 Or eillan fleuve. 133.a
 Orciones. 191.a
 Origuara prophete Indien. 139.a
 Origines des guerres civiles

- entre les mains de Laga-
 sca. 283.a
- Pierre d'Heredia gouver-
 neur de Carthagena vi-
 Etorienx des Caribes. 106.a
- Pierre Marguerite, capitai-
 ne. 30.a
- Pierre Nuarez dresse une
 armee contre Diego d'Al-
 magro. 229.a
- Pierre de los Rios gouver-
 neur de Castille de l'Or.
 173.b
- Pierre de Mendozze capi-
 taine. 137.a
- Pierre de Lugo gouverneur
 de S. Marthe. 107.a
- S. Pierre ville. 73.a
- Sige õneaux sentans le musc.
 30.b
- Pinzon pilote. 115.b. 132.
 133. 134. 135.a
- Piritu port. 117.b
- Pizarre prend Atabalipa
 Roy du Peru. 179.a
- Pizarre dresse son armee cõ-
 tre Almagro. 213.a.b
- Pizarre reçoit Pierre d'Al-
 narado & luy paye
 100000. pesans d'or
 pour son armee. 204.a
- Pizarre et Almagro renou-
 vellent les guerres. 213.a
- Pizarre mé par les Alma-
 grisses. 225.a.b
- Plage de l'Ascension. 64.a.b
- Plaza flenne. 136.a
- Poireaux maladie advenue
 aux Espagnols. 176.a
- Poison des Indiens. 125.a
- Poissons en l'isle de l'Espa-
 gnole. 41.a
- Poissons ressemblans à l'hom-
 me. 121.a
- Pole, ville. 71.a
- Pommes veneneuses. 109.b
- Popain pays. 266.b
- Porcs Indiens. 80.b
- Porcelaine qui ne peut en-
 durer venin. 149.a
- Porto ville. 89.b
- Port beau. 75.a
- Portuguais querellés la con-
 ronne de Castille. 101.a.b
- Portuguais descouurent l'es-
 picerie. 167.a
- Possession flenne. 319.a
- Postes des Indiens. 185.a
- Prestres des Indiens. 113.b
- Premiere efficerie trouuee
 par les Espagnols. 152.a
- Proscription contre les rebel-
 les du Peru. 246. 247.a
- Puna isle. 176.b

T A B L E.

Roderic d'Arene premier demeurant aux Indes. 23.b	part en la marine. 161.a.
Roderic de Fonseca President du conseil des Indes. 29.a.	137.a
Roldan Ximenez grand preuost. 34.a. moyé. 42.b	Second voyage de Colomb. 29.a
Roy de Portug. il a part aux Indes Occidentales. 138.b	Sel d'urine d'homme. 112. a. b
Roy ville astegee par les Indiens. 210.a	Senecque a perdu le d'couuvement des Indes. 34. b
Rubis aux Lucaies. 51.a	Sepulchre riche. 106.b
Ruminaguy brancapitaine Indien. 181.b	Sepulture des Indiens. 111. b
Ruminaguy fait expertises de guerre contre les Espagnols. 198.b	38. 39.a. 104.a. 197.b
Ruy Faleiro pilote. 139.b	Serpens sans venin. 67. b.
S.	Senille, ville. 63. b. 71.a
Sacrifice des Indiens. 11. b. 112. a. 193. b. d'homme. 111. b	Sinola pays. 337.a
Salle belle en Indes. 84.b	Soleil Dieu des Indiens. 104.a
Salm indre. 124.b	Solyman Turc en vain sefforce contre les Portuguais 169.b
Salamanque ville. 71.a	Songe du Roy Almanfor. 154.a
Samotra isle. 156.b	Subs isle. 146.b
Saragan isle. 153.a	Tumpinosité admirable de Guaynacapa Roy du Peru. 191.b
Sebastien de Cauo retourne aux Moluques. 163.a	Syripada Roy de Borney en Orient magnifique. 150.a
Sebastien de Penalcazar capitaine. 176. b	T
Sebastien Gauoto homme ex-	Abuncho gomme. 155.a
	Taibo ville. 107.a
	Tararequi isle. 315.b
	Taracuru Cacique. 314.a

